

**UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-
SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE**

Laboratoire de rattachement : UMR 8167 Orient-Méditerranée

THÈSE

pour l'obtention du titre de docteur en histoire
présentée et soutenue publiquement

le 23 JANVIER 2026 par

Amélie Lemanceau

**L'installation des Portugais dans la vallée du
Zambèze entre la deuxième moitié du XVI^e siècle
et la première moitié du XVII^e siècle**

Sous la direction de *Bertrand Hirsch*

Professeur des universités

Membres du Jury

Mme Catarina Madeira Santos, directrice de recherche, École des
Hautes Études en Sciences Sociales, présidente du jury

M. Hervé Pennec, directeur de recherche, Centre National de la
Recherche Scientifique

M. Bertrand Hirsch, professeur des Universités, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Mme Eugénia Rodrigues, chercheuse senior, Université de Lisbonne

Mme Ana Cristina Roque, chercheuse senior, Université de Lisbonne

M. Thomas Vernet, maître de conférence, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Résumé (400 mots)

Le sujet de cette thèse est la présence des Portugais installés dans la basse vallée du Zambèze, au Mozambique actuel, entre la deuxième moitié du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle. Cette présence est caractérisée par une binarité : les installations temporaires, qui concernent surtout les administrateurs de l'*Estado da Índia* et les missionnaires catholiques, et les installations pérennes. Ce travail examine tout particulièrement ces installations pérennes et l'évolution des acteurs portugais installés et de leurs descendants. Les Portugais installés sont d'abord relativement dispersés sur le territoire mais viennent à former une communauté aux caractéristiques homogènes. Dans les documents, ils apparaissent de plus en plus souvent sous le nom de *moradores*. Leur évolution et les relations qu'ils entretiennent avec d'autres catégories d'acteurs de la région sont l'objet de ce travail.

Summary

This thesis study the presence of Portuguese settlers in the lower Zambezi Valley, in present-day Mozambique, between the second half of the 16th century and the first half of the 17th century. This presence is dual: short-term settlements, involving mainly administrators from the *Estado da Índia* and Catholic missionaries, and permanent settlements. This work focuses in particular on permanent settlements and the evolution of the Portuguese settlers and their descendants. The Portuguese settlers were initially scattered across the territory but eventually formed a community with homogeneous characteristics. In documents, they are more and more called *moradores*. Their evolution and their relationships with other categories of actors in the region are the subject of this work.

Mots-clés

Mozambique – Estado da Índia – Zambèze – Époque moderne – Histoire sociale

Keywords

Mozambique – Estado da Índia – Zambezi – Modern history – Social history

Sommaire

Table des cartes et illustrations.....	3
Table des tableaux.....	7
Sigles, acronymes et abréviations.....	9
Notes typographiques.....	11
Introduction.....	13
Partie I. Les capitaines et les <i>moradores</i> portugais dans le Sud-Est africain pendant le règne de Negomo Mapunzagutu (mi-XVI ^e siècle-1589).....	65
Chapitre 1. Ensemble documentaire.....	67
Chapitre 2. Entre villes et campagnes.....	103
Chapitre 3. Les Portugais et les acteurs locaux.....	147
Partie II. Des installations portugaises contrôlées par Gatsi Rusere (1589-1623).....	187
Chapitre 4. L'augmentation des espaces fréquentés par les Portugais.....	193
Chapitre 5. Diogo Simões Madeira, révélateur de réseaux.....	243
Partie III. Formalisation des installations de Nyambo Kapararidze à Siti Kazurukumusapa (1623-1654).....	299
Chapitre 6. L'emprise portugaise sur la vallée et le plateau.....	311
Chapitre 7. L'expédition minière de Francisco Figueira de Almeida.....	355
Chapitre 8. Les missionnaires chrétiens.....	375
Partie IV. Les catégories d'acteurs dans les documents portugais dans la première moitié du XVII ^e siècle.....	405
Chapitre 9. Les agents de la guerre et la paix.....	407
Chapitre 10. Terminologies de la présence portugaise.....	435
Conclusion.....	469
Annexes.....	473
Bibliographie.....	575

Table des cartes et illustrations

L'ensemble des cartes et schémas sont de ma main.

J'ai conçu ces cartes en utilisant le logiciel Inkscape, qui permet de superposer plusieurs calques, et j'ai attribué différentes informations à chaque calque. Le premier calque que j'utilise est une image de carte de Malyn D. D. Newitt¹ ou une image de carte d'Eugénia Rodrigues². J'ai parfois eu recours à d'autres images de carte comme celles d'Edward Alpers notamment, mais cela reste beaucoup plus rare.

Le but de ces cartes est que le lecteur puisse situer schématiquement les différents espaces les uns par rapport aux autres, ainsi que les entités naturelles et politiques qui existent dans la région. Je n'ai pas réalisé ces documents dans le but de reconstituer parfaitement les distances et les chemins. Il aurait fallu pour cela utiliser un logiciel capable de traiter des informations comme les coordonnées GPS, ce qui n'est pas le cas d'Inkscape, qui traite seulement des images.

Les cartes des *prazos* d'Eugénia Rodrigues ont été particulièrement utiles puisqu'elle est la seule à avoir fait ce travail minutieux de localisation. Elles sont très complète et, de ce fait, difficiles à lire. C'est pourquoi j'ai proposé au long de mon travail des cartes simplifiées ne montrant que les *prazos* directement en relation avec mon texte. Ces cartes schématiques sont exclusivement basées sur le travail d'Eugénia Rodrigues.

¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 87.

² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 997-1003.

INTRODUCTION

Carte 0.1. Places principales fréquentées par les Portugais dans le Sud-Est africain au XVI ^e -XVII ^e siècle.	p. 14
Carte 0.2. Places principales fréquentées par les Portugais dans la vallée du Zambèze et sur le plateau au XVI ^e -XVII ^e siècle	p. 15
Carte 0.3. Principaux peuples ou groupes linguistiques du Sud-Est africain au XVI ^e -XVII ^e siècle	p. 22
Carte 0.4. Principales formations politiques shona au XVI ^e -XVII ^e siècle	p. 30
Schéma traçant le trajet de la correspondance entre le vice-roi de l'Estado da Índia et la Couronne	p. 40

CHAPITRE 1.

Photographie de la salle de lecture de la Biblioteca da Ajuda par Candida Hofer	p. 82
Photographie des étagères de la salle de lecture de la Biblioteca da Ajuda	p. 82
Photographie récente d'ouvrages de literatura de cordel	p. 96

CHAPITRE 2.

Carte 2.1. Principaux lieux littoraux dans lesquels s'établit l'Estado da Índia	p. 105
Extrait d'une carte de Jacques Nicola Bellin datée du XVII ^e siècle, sur laquelle est représentée l'île de Mozambique	p. 111
Carte de l'île de Mozambique extraite du Livro de todas as plantas das fortalezas	p. 113
Photographie de la chapelle Nossa Senhora do Baluarte, par Cornelius Kibelka	p. 113
Carte 2.2. Principaux établissements de l'Estado da Índia le long du Zambèze	p. 122
Carte 2.3. Localité de Manyiken, appelée Tonge dans les sources portugaises de l'époque moderne	p. 134
Photographie personnelle de la première page du document PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc 17	p. 143

CHAPITRE 3.

Carte 3.1. Fleuves et cours d'eau autour de Sofala	p. 150
Schéma résumant la vie connue de Fernão de Proença	p. 160
Schéma résumant la boca envoyée par Francisco Barreto au mutapa	p. 162
Schéma représentant la réponse du mutapa Negomo Mapunzagutu	p. 162
Schéma représentant les demandes de Barreto à l'ambassade du mutapa	p. 162

INTRODUCTION PARTIE II.

Carte 4.01. Formations politiques opposées au mutapa Gatsi Rusere au début du XVII ^e siècle	p. 189
---	--------

CHAPITRE 4.

Carte 4.1. <i>Principales installations portugaises au Sud de Sofala</i>	p. 195
Carte 4.2. <i>Installations portugaises sur l'île de Mozambique</i>	p. 205
<i>Vue aérienne des îles de l'archipel Quirimbas</i>	p. 211
Carte 4.3. <i>Formation politique utavara</i>	p. 217
Carte 4.4. <i>Terres de Quitambo</i>	p. 220
Carte 4.5. <i>Chicova, Massapa et la Manyika</i>	p. 230

CHAPITRE 5.

Carte 5.1. <i>Terres de Diogo Simões Madeira</i>	p. 251
<i>Schéma de l'occupation de Chicova par Diogo Simões Madeira</i>	p. 255
<i>Première page du fichier PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20</i>	p. 278
Carte 5.2. <i>Terre Cachengue</i>	p. 291
Carte 5.3. <i>Terres de Francisco Lourenço et António Dazevedo</i>	p. 295
Carte 5.4. <i>Terres de João Pereira Rebello</i>	p. 296

CHAPITRE 6.

Carte 6.1. <i>Principales installations portugaises du littoral du Sud-Est africain au XVII^e siècle</i>	p. 312
Carte 6.2. <i>Terres de Gobira devenues les prazos Cheringoma et Bangué en 1644</i>	p. 317
Carte 6.3. <i>Pointe Cabaceira au Nord de l'île de Mozambique</i>	p. 321
Carte 6.4. <i>Localisation approximative des juridictions proposées par Nuno Alvares Pereira</i>	p. 330
<i>Schéma représentant les relations entre les foreiros et moradores de Sena et d'ailleurs</i>	p. 339
Carte 6.5. <i>Plusieurs prazos de Tete</i>	p. 344
<i>Schéma représentant les relations entre les foreiros et moradores de Tete et d'ailleurs</i>	p. 345
Carte 6.6. <i>Principales feiras fréquentées par les Portugais sur le plateau</i>	p. 348
Carte 6.7. <i>Principales feiras de la Manyika</i>	p. 351

CHAPITRE 7.

Carte 7.1. <i>Principales localités minières de la Manyika</i>	p. 361
Carte 7.2. <i>Prazos d'António Colaço</i>	p. 362
Carte 7.3. <i>Localisation du prazo Mirambone</i>	p. 370

CHAPITRE 8.

Carte 8.1. <i>Plusieurs prazos dominicains</i>	p. 385
Carte 8.2. <i>Eglises dominicaines au XVII^e siècle</i>	p. 388
Carte 8.3. <i>Plusieurs prazos jésuites</i>	p. 390

CHAPITRE 9.

Schéma résumant la position de l'ambassadeur du mutapa auprès de Diogo Simões Madeira

p. 412

Estampe représentant un homme tirant à l'arquebuse

p. 425

Table des tableaux

CHAPITRE 1.

<i>Tableau des documents issus des Livres 18 et 19 de la Coleção São Vicente</i>	p. 69
<i>Tableau indiquant le nombre de documents issus des Livros das Monções par année</i>	p. 75
<i>Tableau indiquant le nombre de documents issus des Livros das Monções par thème</i>	p. 76
<i>Tableau indiquant le nombre de documents issus des Livros das Monções évoquant des lieux précis du Sud-Est africain</i>	p. 77
<i>Tableau indiquant le nombre de documents issus de l'AHU par type d'émetteur</i>	p. 79
<i>Tableau indiquant le nombre de documents issus de l'AHU évoquant des lieux précis du Sud-Est africain</i>	p. 80
<i>Tableau caractérisant les différents types de sources éditées utilisées dans ce travail</i>	p. 84
<i>Tableau indiquant le nombre de documents administratifs émis par les différents acteurs</i>	p. 85
<i>Tableau indiquant la répartition des documents issus des Livros das Monções édités par type d'auteur</i>	p. 90
<i>Tableau chronologique des différents récits de voyageurs</i>	p. 94
<i>Tableau des éditions des Décadas da Índia</i>	p. 99
<i>Diagramme représentant la répartition chronologique de l'ensemble de ma documentation</i>	p. 100

CHAPITRE 3.

<i>Tableau des sens des mots criado et moço hors contexte</i>	p. 173
<i>Tableau des sens des mots criado et moço en contexte</i>	p. 178
<i>Tableau des sens des mots cativo et escravo hors contexte</i>	p. 181
<i>Tableau des sens des mots cativo et escravo en contexte</i>	p. 185

CHAPITRE 4.

<i>Tableau comparatif des populations portugaises ou descendantes de Portugais de Sena et Tete</i>	p. 224
--	--------

CHAPITRE 5.

<i>Tableau récapitulatif du vocabulaire utilisé pour décrire Diogo Simões Madeira et ses armées, par António Bocarro dans la Década 13</i>	p. 262
<i>Tableau des personnes marquantes entrées dans l'entourage de Diogo Simões</i>	p. 276

Madeira

Liste résumée des seize éléments composant l'argumentaire de Diogo Simões Madeira contre Francisco da Fonseca Pinto p. 281

Tableau récapitulatif présentant l'ensemble des témoins de Diogo Simões Madeira dans leur ordre de témoignage p. 284

Ensemble des documents produits par Madeira p. 288

Ensemble des rapports émis par les soldats de Chicova p. 292

CHAPITRE 6.

Tableau des informations personnelles disponibles dans le Sumário de testemunhas, Sena p. 338

Tableau des informations personnelles disponibles dans le Sumário de testemunhas, Tete p. 342

CHAPITRE 7.

Résumé des étapes de l'expédition de Francisco Figueira de Almeida p. 360

Tableau résumant les étapes de la mission d'António Castilho de Mendonça p. 366

Chronologie connue de la vie de João Lopes Pinheiro p. 369

CHAPITRE 8.

Textes des religieux chrétiens utilisés dans cette thèse p. 380

Liste des religieux chrétiens connus ayant fréquenté le Sud-Est africain au XVI^e-XVII^e siècle p. 393

Sigles, acronymes et abréviations

Centres d'archives et bibliothèques

ANTT	Arquivo Nacional da Torre do Tombo
AHU	Arquivo Histórico Ultramarino
BA	Biblioteca da Ajuda
BNP	Biblioteca Nacional de Portugal
HAG	Historical Archives of Goa

Documents

PT/TT/CSL ¹	Coleção São Lourenço, Torre do Tombo, Portugal
PT/TT/CSV	Coleção São Vicente, Torre do Tombo, Portugal
PT/TT/AJCJ	Armário jesuítico e Coleção Jesuítica, Torre do Tombo, Portugal
PT/TT/GEI-JRF	Governo do Estado da Índia - Junta da Real Fazenda, Torre do Tombo, Portugal
PT/TT/GEI/001	<i>Livros das Monções</i> , Governo do Estado da Índia, Torre do Tombo, Portugal
DPMAC	<i>Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central</i>
RSEA	<i>Records of South-Eastern Africa</i>
APO	<i>Archivos Portuguez-Oriental</i>

Autres

VOC	Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales, <i>Vereenigde Oostindische Compagnie</i>
-----	---

¹ L'explication sur l'utilisation de ces codes est disponible en annexe, voir p. 567.

Notes typographiques

Les mots *Cafre*, *Maure* et *Nègre*

Ces mots étant des usages racistes, ils bénéficient d'un traitement typographique particulier mettant en avant la distance que je prends par rapport à ces usages aujourd'hui. Marqueur d'une identité, certes imposée et négative, les mots prennent une majuscule comme pour pour les autres identités telles que Shona, Tonga, Portugais etc. Le plus souvent, j'éviterai de leur utilisation dans le corps du texte, mais je les citerai et traduirai si besoin. Ils seront donc entre guillemets, toujours avec une majuscule.

Ex : « Les Cafres sont utilisés comme gens d'armes ».

Les « Maures » sont partie prenante du commerce de la vallée.

Évoqués en tant que lexique, ils seront en italique, comme les autres mots non-connotés.

Ex : Le mot *Cafre* signale... L'expression *Cafre captif* est utilisée pour...

Le mot *Maure* signale... L'expression *Maure blanc* est utilisée pour...

Les institutions et le mot *fazenda*

Les institutions prennent une majuscule.

Le mot *fazenda* signifie trésor et/ou marchandise. Quand il s'agit de la *Fazenda real*, c'est une institution, qui prend donc une majuscule. Quand c'est la *fazenda* d'un capitaine, il s'agit de ses biens personnels et il n'y a pas de majuscule.

Introduction

Au XV^e siècle, la vallée du Zambèze est une région prospère. Elle est connectée à la péninsule arabique et à l'Inde *via* l'océan Indien, aux régions littorales les plus florissantes, et au plateau à l'intérieur des terres. L'or, l'ivoire, les perles et les tissus (entre autres marchandises) naviguent sur le fleuve et l'océan depuis plusieurs siècles.

En contournant le continent africain à la fin du XV^e siècle, les navigateurs portugais veulent atteindre l'Inde. Ils veulent les épices telles que le poivre, la muscade, et pourquoi pas d'autres richesses. Le Sud-Est africain est censé n'être qu'une étape. Un espace où l'on peut se reposer, trouver de l'eau fraîche et éventuellement faire quelques réparations. Les Portugais voient ce littoral fréquenté par d'autres navigateurs. Et ces navigateurs transportent de l'or. Ainsi, l'installation portugaise dans le Sud-Est africain à l'époque moderne est fruit de sérendipité.

Aux yeux de l'historien, tout s'enchaîne très vite. Vasco da Gama fait escale sur l'île de Mozambique en 1498. En 1505, Pero d'Anaia établit l'un des premiers forts de l'*Estado da Índia* dans une ville que les Portugais appellent Sofala, dans la partie méridionale du Mozambique actuel (voir carte 0.1 et 0.2 *infra*). En 1507, un fort est installé sur l'île de Mozambique. Puis les Portugais installent un port commercial dans le delta du Zambèze¹. Ce delta permet de rejoindre les villes de Sena et Tete, situées sur le fleuve et elles aussi habitées (notamment) par des Portugais à la même époque. Vers 1560, les marchands portugais de Sena et Tete élisent un capitaine de Massapa, localité située entre Tete et le plateau². Sur le plateau, se trouve Dambarare, un centre économique important au début du XVII^e siècle. Plus au Nord, sur le Mazoe³, la *feira* (ville-foire) de Bocuto n'est pas très loin de celle de Luanze, elle-même située entre le Mazoe et le Ruenha⁴. Ces deux rivières se rejoignent avant de se jeter dans le Zambèze. Au Sud, un autre ensemble de *feiras* attirent les marchands.

¹ À Quelimane, en 1544.

² Ou capitaine des Portes, qui s'y installe pour organiser une régulation commerciale. Massapa est une ville bien connue et fréquentée car, localisée à l'entrée du plateau dominé par le *mutapa* (l'un des seigneurs les plus puissants de la région), elle représente un lieu de passage obligé, une « porte », et donc aussi, une douane, vers les terres du *mutapa*, situées sur le plateau.

³ Parfois écrit Manzouco, Manzovo, Manzowe ou Mazowe.

⁴ Orthographié *Luenha* chez certains historiens. L'orthographe de cette rivière varie aussi dans les sources.



Carte 0.1. Places principales fréquentées par les Portugais dans le Sud-Est africain au XVIe-XVIIe siècle

réalisée par Amélie Lemanceau

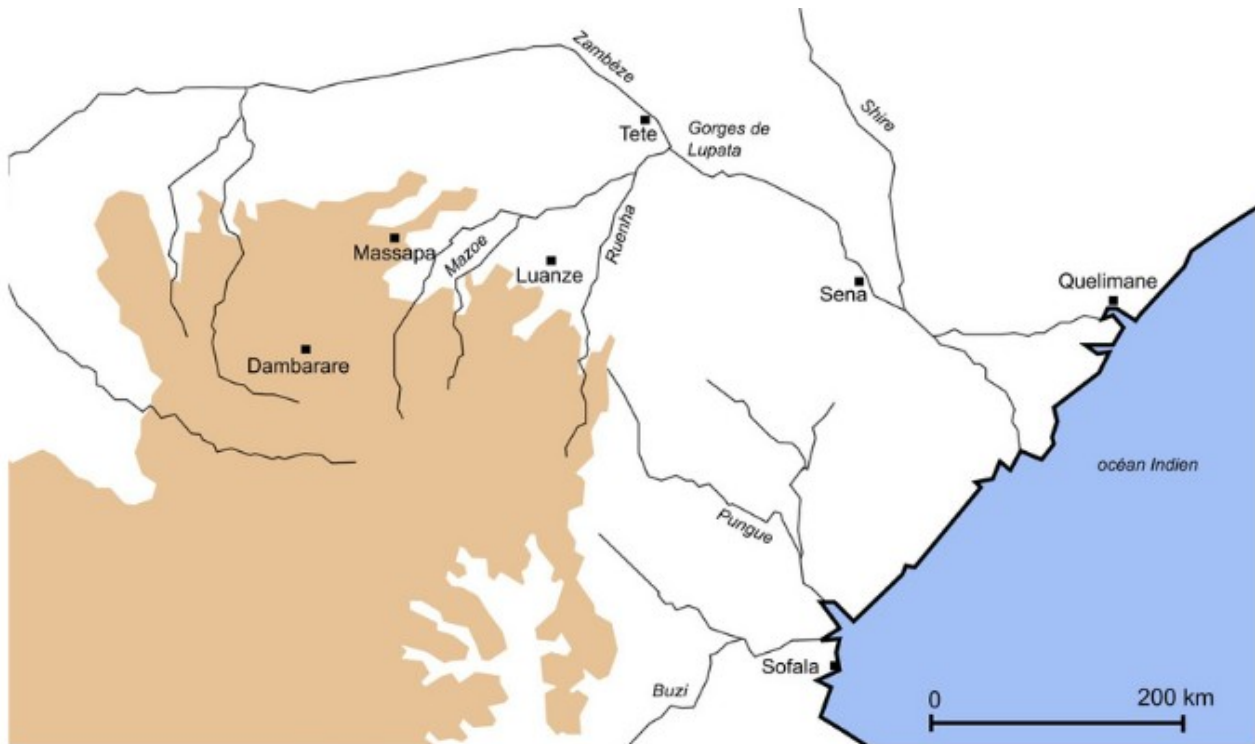
Zambèze
Massapa



Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Zone représentée avec plus d'acuité dans la
carte suivante



Carte 0.2. Places principales fréquentées par les Portugais dans la vallée du Zambèze et sur le plateau au XVIe-XVIIe siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze	Cours d'eau, océan ou lac
Massapa	Ville ou village
	Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

La multiplicité de ces villes et *feiras* montre l'accroissement des connaissances et des installations portugaises, dû à leur intérêt pour le commerce de l'or et de l'ivoire. Mais on ne peut réduire la région à ce simple grillage urbain.

La vallée du Zambèze (et ses marges géographiques) que les Portugais appellent *Rios de Cuama* ou *Rios de Sena*, expression parfois reprise par les historiens portugais d'aujourd'hui est un espace de contrastes. Malyn D. D. Newitt, l'un des historiens majeurs de la région, sépare deux principaux paysages climatiques le long de la frontière actuelle entre le Mozambique et le Zimbabwe. Côté mozambicain, il s'agit d'une région de moyenne et basse altitude, où l'on trouve des collines et des arbres bas. Les terres littorales sont fertiles, mais peuvent aussi être inondées. Le rivage océanique est marqué par des marais, des plages de sable et des mangroves. La vallée du Zambèze est une plaine étroite, plus chaude et sèche que la côte. Là où Quelimane est arrosée toute

l'année régulièrement, Tete ne bénéficie que de pluies saisonnières⁵. Eugénia Rodrigues, historienne spécialiste des terres portugaises de la vallée du Zambèze, complète ces informations en ajoutant que le delta du Zambèze commence à environ 130 km de la côte, et son front couvre 60 km. En période de crue, ce front peut s'étendre jusqu'à 300 km⁶. Coté zimbabwéen, s'étend un plateau granite de moyenne et haute altitude, aux pluies saisonnières. Le mont Nyangani, point culminant du Zimbabwe actuel s'élève à environ 2 600 m d'altitude. Les hivers sont froids mais les terres fertiles⁷.

Sur le fleuve Zambèze, circulent les marchandises arrivant de la péninsule arabique et d'Inde et qui remontent vers l'intérieur des terres, ainsi que les marchandises africaines qui vont dans l'autre direction. Le Zambèze est un large fleuve, dont le débit dépend beaucoup des saisons. Cependant, même en saison sèche, aux XVI^e et XVII^e siècles, il est navigable au moins jusqu'à la confluence avec le Ruenha grâce à des embarcations légères (*pangaio*⁸ ou *luzio*) n'ayant pas un fort tirant d'eau⁹. Le delta du Zambèze permet aussi plusieurs entrées, la plus commode étant celle de Quelimane, utilisée dès le milieu du XVI^e siècle. Les activités économiques intenses liées au Zambèze mènent à le comparer à une mer intérieure dont les rivages océaniques pourraient être similaires à la côte swahili¹⁰. Non seulement le Zambèze est une zone de commerce international florissant, tout en étant relativement en marge du système économique de l'océan Indien, mais c'est aussi une région d'échanges locaux, le cœur de réseaux politiques, économiques et culturels intenses. C'est pourquoi je ne veux pas restreindre mon étude strictement à la vallée. Ses marges géographiques, au nord comme au sud, sont nécessaires à la compréhension de ce système et des modes de vie de ses habitants africains : elles sont pleinement intégrées à l'économie locale. Les habitants, qu'ils vivent dans un comptoir comme Sena, sur le plateau dans une *feira* comme Dambarare, ou dans des villes et villages de moindre mesure, participent du même monde.

⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 31-32.

⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 43.

⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 31-32.

⁸ Un *pangaio* est une embarcation de taille moyenne et à faible tirant d'eau qui peut naviguer à la fois sur la mer et sur le fleuve. Les *pangaios* transportent des marchandises de l'île de Mozambique à Sofala et Angoche mais aussi sur le fleuve Zambèze. Voir SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 312-316.

⁹ Dans le glossaire de NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, les deux embarcations sont décrites comme adaptées à la navigation sur le Zambèze, le *pangaio* étant cousu puis imperméabilisé avec de la gomme.

¹⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 45.

Je m'intéresserai dans ce travail aux habitants portugais et descendants de Portugais de la vallée du Zambèze, à leurs relations avec leurs voisins ou dépendants shona, tonga, maravi ou makhuwa, à leur perception de la région (et à comment ils sont perçus dans les documents), à leurs activités. Mon but est de proposer une histoire sociale de ces acteurs, en utilisant plusieurs focales différentes qui permettent d'observer ces Portugais parfois de près, parfois de loin.

Langues et identités des peuples de la vallée du Zambèze

Comme d'autres avant moi¹¹, l'utilisation du terme *africain* pour qualifier les personnes habitant la vallée du Zambèze aux XVI^e et XVII^e siècle ne me convainc pas¹². Imprécis et très rarement utilisé dans les sources portugaises de l'époque, la référence continentale européo-centrée ne permet pas de savoir de qui on parle, précisément¹³. C'est pourquoi je me suis interrogée sur les identités des différents peuples qui habitent la vallée du Zambèze aux XVI^e et XVII^e siècle. Mon but premier est d'éviter autant que possible l'utilisation du terme *africain* et, si possible, de proposer un lexique plus pertinent. Cela m'a mené à enquêter dans différentes disciplines qui ne sont pas, à proprement parler, historiques. Je propose ainsi ce bref aparté mêlant recherches historiques, linguistiques et ethnologiques/anthropologiques. J'ai abordé cette recherche sur le temps long, entre le moment de la « naissance » des langues bantu et celui de la répartition de ces langues au Mozambique. J'ai volontairement exclu les langues asiatiques et européennes qui existent aujourd'hui au Mozambique, du fait de migrations en partie postérieures à la période étudiée. L'étude de ces langues plus tardives dans la région ne me permettrait pas, en effet, de mieux comprendre l'organisation culturelle et sociale de la région à l'époque moderne.

¹¹ En Afrique de l'Ouest : TIMOWSKI Michal, « African perceptions of Europeans in the early period of Portuguese expeditions to West Africa », *Itinerário*, vol. 39, n° 2, 2015, p. 221-246 et Guilherme Farrer dans le Sud-Est africain : FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamucates : significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em História, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020, p. 33-34.

¹² Vincent Mudimbe dédie un livre à la question : MUDIMBE Valentin Yves, *L'invention de l'Afrique*, Paris, Présence africaine, 2021. Cette question est aussi résumée dans TIMOWSKI Michal, « African perceptions of Europeans in the early period of Portuguese expeditions to West Africa », *Itinerário*, vol. 39, n° 2, 2015, p. 221-246.

¹³ Sur la notion de continent, voir notamment LEWIS Martin W. et Karen E. WIGEN, *The myth of continents. A critique of metageography*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1997 et GRATALOUP Christian, *L'invention des continents. Comment l'Europe a découpé le monde*, Paris, Larousse, 2009.

Les langues bantu

Pour commencer, revenons sur l'histoire et l'historiographie des langues bantu. En 1977, David W. Phillipson rappelle en introduction de son article « The spread of the Bantu language » que le mot est utilisé exclusivement en contexte linguistique¹⁴. C'est le philologue allemand Wilhem Bleek qui le crée en 1859, constatant que dans l'ensemble de ces langues, le mot *ba-ntu* (forme plurielle ; au singulier *mu-ntu*) signifie *les gens*¹⁵. Birgit Ricquier, linguiste contemporaine et spécialiste de l'approche « mots et choses¹⁶ » précise que le mot *bantu* serait déjà utilisé en 1856¹⁷. Associée aux langues dites bantu, il y a, depuis la fin du XIX^e siècle, l'idée de leur expansion, et de l'expansion des personnes bantuphones sur différents territoires, entraînant des différenciations dans la langue¹⁸. Cette idée d'expansion est en partie soutenue par des données archéologiques et historico-linguistiques¹⁹. Le cœur des langues bantu serait donc le proto-bantu, né dans la région frontalière entre le Nigeria et le Cameroun selon Joseph Greenberg²⁰. En revanche, il n'y a pas de consensus sur les formes de cette expansion (modèle diffusionniste, modèle en vagues) ni sur sa chronologie²¹. Jan Vansina avance l'idée que l'expansion serait en réalité plurielle, composée de plusieurs vagues. Il en compte neuf, répartie sur environ 2 000 ans²².

On compte environ 500 langues bantu²³ et environ 250 millions de personnes parlent une langue bantu ou plus sur le continent africain²⁴. Le linguiste Malcom Guthrie a regroupé les langues bantu en une quinzaine de zones géographiques (auxquelles il a attribué une lettre), chacune divisée

¹⁴ PHILLIPSON David W., « The spread of the Bantu language », *Scientific American*, vol. 236, n° 4, 1977, p. 106.

¹⁵ VAN DE VELDE Mark, Koen BOSTOEN, Derek NURSE et Gérard PHILIPPSON (éd.), *The Bantu languages*, 2^e éd., Londres et New York, Routledge, 2019, p. 6.

¹⁶ La méthode « mots et choses » en études linguistiques applique la méthode comparative au vocabulaire culturel d'un groupe donné dans le but d'étudier son histoire culturelle. RICQUIER Birgit, *Porridge deconstructed: a comparative linguistic approach to the history of staple starch food preparations in Bantuphone Africa*, Thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Belgique, 2013, p. 32.

¹⁷ *Ibid.*, p. 46.

¹⁸ HERBERT Robert K. et Richard BAILEY, « The Bantu languages: sociohistorical perspectives », dans *Language in South Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 56.

¹⁹ PHILLIPSON David W., « The spread of the Bantu language », *Scientific American*, vol. 236, n° 4, 1977, p. 106.

²⁰ HERBERT Robert K. et Richard BAILEY, « The Bantu languages: sociohistorical perspectives », dans *Language in South Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 54 et VAN DE VELDE Mark, Koen BOSTOEN, Derek NURSE et Gérard PHILIPPSON (éd.), *The Bantu languages*, 2^e éd., Londres et New York, Routledge, 2019, p. 4.

²¹ WHITELEY Peter M., Ming XUE et Ward C. WHEELER, « Revisiting the Bantu tree », *Cladistics*, vol. 35, 2019, p. 331.

²² VANSINA Jan, « New linguistic evidence and the "Bantu expansion" », *Journal of African History*, vol. 36, n° 2, 1995, p. 191.

²³ L'inventaire le plus récent compte précisément 555 langues bantu. VAN DE VELDE Mark, Koen BOSTOEN, Derek NURSE et Gérard PHILIPPSON (éd.), *The Bantu languages*, 2^e éd., Londres et New York, Routledge, 2019, p. 2.

²⁴ HERBERT Robert K. et Richard BAILEY, « The Bantu languages: sociohistorical perspectives », dans *Language in South Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 50.

et subdivisée en plusieurs groupes et sous-groupes (numérotés²⁵). Cette classification, même si elle ne fait pas complètement consensus, est largement utilisée par les linguistes car elle est, pour l'instant, la plus claire et la plus pratique. En 2009, le linguiste Jouni Filip Maho a actualisé cette liste, facilement disponible en ligne²⁶.

Aujourd'hui, il y a au Mozambique une vingtaine de langues bantu, certaines bien plus utilisées que d'autres²⁷. Aucune langue n'y est parlée par plus de 50 % de la population totale²⁸. À partir de l'article de Armando Jorge Lopes, et notamment d'une carte qu'il propose, j'ai mis en avant une langue maternelle plus utilisée que les autres, dans chaque province (ce qui ne signifie pas qu'elle est utilisée par une majorité de personnes²⁹).

- Cabo Delgado : Emakhuwa (langue maternelle de 24,8 % des Mozambicains).
- Nampula : Emakhuwa.
- Niassa : Ciyao³⁰.
- Zambezia : Elomwe.
- Tete : Cynyanja.
- Manica : Cishona (le cishona est la langue maternelle de 6,6 % des Mozambicains).
- Gaza : Xichangana (langue maternelle de 11,2 % des Mozambicains).
- Inhambane : Xirhonga.
- Maputo : Xichangana.

²⁵ RICQUIER Birgit, *Porridge deconstructed: a comparative linguistic approach to the history of staple starch food preparations in Bantuphone Africa*, Thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Belgique, 2013, p. 47 et VAN DE VELDE Mark, Koen BOSTOEN, Derek NURSE et Gérard PHILIPPSON (éd.), *The Bantu languages*, 2^e éd., Londres et New York, Routledge, 2019, p. 337.

²⁶ MAHO Jouni Filip, « The online version of the New Updated Guthrie List. A referential classification of the Bantu Languages », 2009 (en ligne : https://brill.com/fileasset/downloads_products/35125_Bantu-New-updated-Guthrie-List.pdf?srsltid=AfmBOoowbLmcWj3XzSsbrjGnUwF21liI9Wc8DresODMm1B3-PxtyDlz7).

²⁷ NGUNGA Armindo et Osvaldo G. FAQUIR (éd.), *Padronização da Orthografia de línguas moçambicanas. Relatório do III seminário*, Maputo, Centro de Estudos Africanos (CEA)-VEM, 2012.

²⁸ LOPES Armando Jorge, « The language situation in Mozambique », *Journal of multilingual and multicultural development*, vol. 19, n° 5, 1998, p. 445.

²⁹ *Ibid.*, p. 444.

³⁰ Les préfixes *ci-*, *chi-* et *xi-* signifie *langue*. On peut donc écrire xirhonga ou langue rhonga. Langue xirhonga en revanche est redondant. NGUNGA Armindo et Osvaldo G. FAQUIR (éd.), *Padronização da Orthografia de línguas moçambicanas. Relatório do III seminário*, Maputo, Centro de Estudos Africanos (CEA)-VEM, 2012, p. 7.

Malcom Guthrie répartit ces langues en quatre zones géographiques (les zones G, P, N et S) elles-mêmes contenant plusieurs langues qui sont numérotées (le Shona est identifié S10 par exemple³¹). La multiplicité des langues, et le fait qu'aucune ne soit majoritaire, pose des questions politiques relatives à l'éducation, aux médias et à la diffusion des informations. Le Portugais est la langue du projet national d'indépendance, c'est à la fois la langue des colons et celle choisie par le Frente de Libertação de Moçambique (FRELIMO). C'est ce qui explique en partie l'usage prédominant du Portugais en politique et dans le système éducatif aujourd'hui.

Les Portugais du XVI^e-XVII^e siècle savent qu'il y a plusieurs langues parlées dans la région comme en témoigne le missionnaire João dos Santos³². Il reconnaît au moins deux langues : la langue « mocaranga », que l'on parle à la cour du *mutapa* et à celle du *sachiteve*, et la langue « botonga ». Cependant, il ne fait pas la différence entre les langues de Sena et de Tete. Cette distinction arrive plus tard. On la retrouve dans un texte d'António Gamitto : l'auteur sépare alors les langues utilisées à Sena et Tete, notamment en fonction du vocabulaire³³. Il existe par ailleurs une grammaire d'une langue du groupe Nsenga-Sena (langue parlée dans la région de Sena) datée du XVII^e siècle dont l'auteur, probablement un missionnaire portugais, est anonyme³⁴. Parmi les langues nsenga-sena, on retrouve le nsenga, le kunda, le nyungwe, mutuellement intelligible avec le tete, le sena, le rue (ou barue) et le podzo³⁵.

Les historiens distinguent d'ordinaire trois grands groupes culturels en contact très régulier avec les Portugais au XVI^e siècle : les Shona sur le plateau, les Tonga dans la vallée, et les Makhuwa sur les terres faisant face à l'île de Mozambique. Les contacts avec les Maravi se multiplient surtout au XVII^e siècle. J'ai décidé de reprendre ces catégories et de regrouper les informations les concernant : l'origine du mot les nommant (par exemple, d'où vient le mot *tonga*, le mot *shona*...), la géographie de leur présence et le lien avec leur identité culturelle. Il s'agit de proposer un panorama associant langue et identité pour chacun de ces groupes.

³¹ LOPES Armando Jorge, « The language situation in Mozambique », *Journal of multilingual and multicultural development*, vol. 19, n° 5, 1998, p. 441.

³² SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 211 et 230.

³³ GAMITTO António, « Prazos da Coroa em Rios de Sena », *Archivo Pittoresco*, vol. 1, n° 8 & 9, 1857, p. 66.

³⁴ ZWARTJES Otto, *Portuguese missionary grammars in Asia, Africa and Brazil, 1550-1800*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011, p. 236.

³⁵ *Ibid.*

Je propose ci-après une carte (carte 0.3 *infra*) localisant approximativement les principaux groupes habitant la région. Cette carte est fondée à la fois sur les documents portugais et sur les travaux d'historiens m'ayant précédés. Je tiens cependant à préciser que produire une carte localisant ces peuples n'est pas un travail complètement innocent mais relève d'une pratique historiquement ancrée. L'exercice permet en effet de nommer « l'Autre » et lui fixer un territoire, deux processus très utiles aux administrateurs coloniaux³⁶. Ici, mon but est seulement d'illustrer mon propos et de lui apporter plus de clarté. Les emplacements approximatifs des peuples ne sont qu'indicatifs et je ne présume aucune fixité des personnes.

³⁶ La question est abordée dans WORBY Eric, « Maps, names and ethnic games: the epistemology and iconography of colonial power in northwestern Zimbabwe », *Journal of Southern African Studies*, vol. 20, n° 3, 1994, p. 371-392.



Carte 0.3 Localisation approximative des principaux peuples et/ou groupes linguistiques du Sud-Est africain au XVIe-XVIIe siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village



Enclave tonga près d'Inhambane

Les langues shona

Le mot *shona* est d'origine encore inconnue et l'on trouve dans les textes portugais l'usage du terme *karanga* pour évoquer les personnes sujettes du *mutapa* et habitant la Mocaranga³⁷. Cependant, plusieurs historiens ont préféré utiliser le mot *shona* plutôt que *karanga*. Il existe deux courants majoritaires dans l'utilisation du mot *shona*. Ceux qui ne lui attribuent qu'un sens linguistique, comme Stan I. G. Mudenge³⁸, et ceux qui l'envisagent plutôt comme un peuple à part

³⁷ J'ai choisi d'utiliser l'orthographe *Mocaranga* pour la formation politique, dans le but de la distinguer du terme *mukaranga*, qui signifie *deuxième épouse du mutapa*. Sur ce sujet, voir glossaire p. 481.

³⁸ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 21.

entière. C'est le cas de David Norman Beach et Eugénia Rodrigues notamment dans *Portugueses e Africanos*.

David Norman Beach en 1994 estime que l'utilisation du mot *shona* pour les peuples anciens (notamment karanga) est la moins maladroite et qu'une histoire linguistique des Shona est possible à partir de la documentation portugaise. Il justifie ce choix en expliquant que le mot *shona* permet d'englober des personnes appartenant à différentes entités politiques et territoriales, mais ayant des traits culturels communs³⁹. *A contrario*, utiliser le mot *karanga* uniquement ignorerait le fait que certaines personnes parlant shona étaient, par exemple, des sujets du *sachiteve*. David Norman Beach propose de comparer les informations que l'on trouve dans les documents portugais à la grammaire nyungwe écrite au XVII^e siècle par un Portugais anonyme⁴⁰. Il ne s'interroge pas, en revanche, sur l'origine du mot *shona* en lui-même. Eugénia Rodrigues suit cette utilisation du mot shona tout en précisant que les groupes en question se désignent plutôt par le nom de leur territoire⁴¹.

Cyril A. Hromnik est peut-être l'historien qui a le mieux résumé la question historique et historiographique entourant l'usage du mot *shona*. Il rappelle en effet que l'usage du mot *shona* a été proposé par Clement M. Doke en 1931 pour regrouper plusieurs langues comme le zezuru, le karanga, le korekore, le manyika et le ndau. Mais aucun peuple ne parlant une variante du shona ne s'identifie comme « peuple shona⁴² ». Cyril A. Hromnik met en avant la corrélation entre la présence croissante des Anglais en ancienne Rhodésie et l'usage du mot⁴³. Il propose par ailleurs une nouvelle hypothèse : le mot désignant le métal « or », dans le Sud-Est africain, viendrait du pali (langue indienne de laquelle a dérivé le sanskrit) *shona*. Des variantes comme *sona* existe aujourd'hui dans les langues dravidiennes et sanskrite. Cette hypothèse linguistique est soutenue par le fait que le commerce de l'or dans la vallée du Zambèze est lié depuis très longtemps au commerce transocéanique à destination de l'Inde⁴⁴. Diana Jeater étudie, dans un article de 2001, l'implication politique de la Rhodésie du Sud dans la création de la langue shona, qu'elle qualifie

³⁹ BEACH David N., *The Shona and their neighbours*, Oxford; Cambridge, Blackwell, 1994, p. 31.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 1-7.

⁴¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 57.

⁴² HROMNIK Cyril A., « Are there any Shona? A question left unanswered by historians », *The manking quaterly*, 1979, p. 16.

⁴³ *Ibid.*, p. 23.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 30-31.

« d'invention coloniale⁴⁵ » et dont le but est de contrôler les populations et de les « mettre en ordre⁴⁶ ». L'invention de la langue shona permet ainsi de combiner plusieurs groupes culturels ensemble (que l'on appelle donc les Shona), de leur associer une seule langue au lieu de plusieurs. « Clarifier la langue était un moyen d'homogénéiser ces gens, de les placer, ainsi que leur comportement, à l'intérieur de frontières symboliques, et de signaler les limites de l'ordre⁴⁷ ».

Malgré l'analyse de Cyril A. Hromnik, celle de Diana Jater, et le problème manifeste qu'il y a à employer ce mot pour qualifier un ou plusieurs groupes culturels, un vocabulaire plus pertinent n'a pas encore été proposé dans les récits historiques. C'est pourquoi je fais le choix d'utiliser le mot *shona*, tout en ne lui accordant qu'une valeur linguistique (elle-même relative). Mon utilisation du terme ne signifie pas que je désigne toutes les personnes parlant une langue shona comme appartenant au même peuple, à la même communauté culturelle et/ou intellectuelle. Il s'agit d'un choix par défaut.

Pour en revenir à l'aspect purement linguistique du mot *shona*, rappelons que le mot englobe plusieurs groupes de langues qui s'emboîtent selon un schéma arborescent très utilisé par les linguistes. Je ne présenterai pas ici cet arbre mais je tiens à signaler que dans le groupe Shona (S10 dans la liste de Malcom Guthrie) on retrouve notamment les langues karanga, teve et manyika⁴⁸. On rencontre les termes *Kiteve* et *Manyika* (orthographié *Manica*) aux XVI^e et XVII^e siècles dans les récits portugais et ils désignent alors des entités politiques associées à des territoires précis. Quant au mot *karanga*, il désigne les sujets du *mutapa*, habitant la Mocaranga.

Les langues tonga

Dès le XVI^e siècle, les Portugais constatent que des Tonga vivent sur des territoires dispersés et qui ne sont pas tous en contact les uns avec les autres. Ils n'ont pas forcément de liens historiques, linguistiques ou culturels⁴⁹. Les Tonga de la vallée du Zambèze forment de petites

⁴⁵ JEATER Diana, « Speaking like a native: vernacular languages and the state in Southern Rhodesia, 1890-1935 », *The Journal of African History*, vol. 42, n° 3, 2001, p. 449.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 449-468.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 464 : « Tidying up the language was a means of homogenizing the people, placing symbolic boundaries on them and their behaviour, and signaling the limits of order ».

⁴⁸ EHRET Christopher et Margaret KINSMAN, « Shona dialect classification and its implication for Iron Age history in Southern Africa », *The International Journal of African Historical Studies*, 1981, p. 413 et MAHO Jouni Filip, *The online version of the New Updated Guthrie List. A referencial classification of the Bantu Languages*, 2009.

⁴⁹ MATTHEWS Tim, « Notes on the precolonial history of the Tonga, with emphasis on the Upper River Gwembe and the Victoria Falls areas », dans *The Tonga-speaking peoples of Zambia and Zimbabwe*, Lanham, University Press of America, 2007, p. 13.

unités politiques aux caractéristiques fluides et souvent sans autorité centrale⁵⁰. Eugénia Rodrigues précise que les groupes tonga « correspondraient génériquement aux populations actuelles de Sena, des Nyungwe de Tete jusqu'aux Podzo près de la mer⁵¹ ». L'historienne rappelle aussi que certains chefs tonga (des *amambo*) se distinguent par leur puissance militaire. C'est le cas par exemple du *mambo* Samupango, voisin de Sena.

Aujourd'hui il y a des Tonga au Mozambique, au Zimbabwe et en Zambie. À la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe, leur géographie s'est vue une nouvelle fois bouleversée, par la construction du barrage de Kariba sur leurs terres⁵². Au Mozambique, on retrouve des Tonga dans la province d'Inhambane et leur langue ressemble fortement au xitsonga que l'on retrouve dans la vallée du Limpopo en Afrique du Sud⁵³. L'origine du mot n'est pas complètement certaine mais pourrait signifier *indépendant* en shona⁵⁴ ou bien *peuple sans chef*⁵⁵. Le tonga appartient au groupe copi (S60 dans la liste de Malcom Guthrie⁵⁶).

Les langues makhuwa

Les langues makhuwa posent aussi question. En effet, elles sont géographiquement isolées des langues qui y ressemblent le plus structurellement, comme le Sotho-Tswana. Cela pourrait s'expliquer par une séparation en deux parties d'une communauté Sotho-Makhuwa au XI^e siècle, à la suite des déplacements des groupes shona, chewa et sena⁵⁷.

Dans la liste de Malcom Guthrie, le groupe des langues makhuwa (P30) comprend notamment le kotl, parlé dans la région d'Angoche⁵⁸.

⁵⁰ MATTHEWS Tim, « Notes on the precolonial history of the Tonga, with emphasis on the Upper River Gwembe and the Victoria Falls areas », dans *The Tonga-speaking peoples of Zambia and Zimbabwe*, Lanham, University Press of America, 2007, p. 15.

⁵¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 47.

⁵² MATTHEWS Tim, « Notes on the precolonial history of the Tonga, with emphasis on the Upper River Gwembe and the Victoria Falls areas », dans *The Tonga-speaking peoples of Zambia and Zimbabwe*, Lanham, University Press of America, 2007, p. 13.

⁵³ MAKONI Sinfri, Busi MAKONI et Nicholas NYIKA, « Language planning from below: the case of Tonga in Zimbabwe », *Current issues in language planning*, vol. 9, n° 4, 2008, p. 413-439.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 418.

⁵⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 46.

⁵⁶ MAHO Jouni Filip, *The online version of the New Updated Guthrie List. A referencial classification of the Bantu Languages*, 2009.

⁵⁷ HERBERT Robert K. et Richard BAILEY, « The Bantu languages: sociohistorical perspectives », dans *Language in South Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 63-64.

⁵⁸ MAHO Jouni Filip, *The online version of the New Updated Guthrie List. A referencial classification of the Bantu Languages*, 2009.

Conclusion temporaire

Ce bref panorama des données linguistiques de la vallée du Zambèze permet de voir que la distribution des langues dans la région est un sujet de recherche à part entière, impliquant à la fois des données purement linguistiques mais aussi des données politiques, historiques, géographiques, anthropologiques et sociales. Le but était pour moi de tenter d'éclaircir un point précis, une question qui s'est souvent répétée au cours de la rédaction de ma thèse : comment nommer les différents groupes rencontrés par les Portugais aux XVI^e et XVII^e siècle. Dois-je appeler les habitants de la Mocaranga, Karanga ou Shona ? Dois-je appeler les Tonga, Tonga ? D'un point de vue identitaire, ces personnes ne sont pas des Shona, des Tonga etc : ces catégories ont été construites très récemment... Dans le meilleur des cas, ce sont des personnes qui parlent une langue shona (il y en a plusieurs) ou qui appartiennent à un groupe parlant tonga (mais lequel ?).

Aux XVI^e et XVII^e siècle, c'est l'origine géographique qui est le marqueur d'identité le plus important aux yeux des habitants de la vallée du Zambèze. Ce n'est pas la langue. C'est pourquoi les données récoltées ici ne m'aident finalement pas à trouver un vocabulaire pertinent et je ne peux que continuer à suivre les mêmes procédés que mes prédécesseurs, après avoir pris note de la faillibilité de ce système. Je précise donc, d'ores et déjà, que j'utilise ces termes uniquement par défaut, n'ayant rien trouvé de mieux, et dans un sens linguistique qui ne sous-entend pas forcément une homogénéité culturelle à l'intérieur de ces catégories.

Un autre élément qui a influencé ma réflexion et mes usages est l'absence d'étude historique francophone sur le sujet. J'ai remarqué que les études anglophones, historiques ou non, qui cherchaient à utiliser un vocabulaire le plus pertinent possible utilisent souvent (mais rarement systématiquement) l'expression *Shona speakers*⁵⁹. Cela permet de mettre l'accent sur le fait que les Shona sont une communauté de langue, et non un peuple. L'équivalent en français serait *shonaphone*, terme que je n'ai jamais rencontré dans les textes d'historiens, et qui ne serait sans

⁵⁹ C'est le cas notamment de DAVISON Patricia et Patrick HARRIES, « Cotton weaving in South-East Africa: its history and technology », *Textile History*, vol. 11, n° 1, 1980, p. 175-192.
PIKIRAYI Innocent et Gilbert PWITI, « States, traders, and colonists: historical archaeology in Zimbabwe », *Historical Archaeology*, vol. 33, n° 2, 1999, p. 73-89.
BEACH David N., *The Shona and their neighbours*, Oxford; Cambridge, Blackwell, 1994.
MATTHEWS Tim, « Notes on the precolonial history of the Tonga, with emphasis on the Upper River Gwembe and the Victoria falls areas », dans *The Tonga-speaking peoples of Zambia and Zimbabwe*, Lanham, University Press of America, 2007, p. 13-34.

doute pas une solution définitive. En l'état actuel de mes connaissances, je ne peux pas proposer un vocabulaire plus précis du point de vue historique.

Formations politiques et diversité culturelle dans la vallée du Zambèze au XVI^e-XVII^e siècle

Faire l'histoire des formations politiques et des groupes culturels habitant le Sud-Est africain à l'époque moderne est important pour comprendre comment les Portugais parviennent à s'insérer dans le système socio-économique en place. Cela permet aussi de rappeler que tout portrait (fixe) de ces entités est fallacieux, dans le sens où les formations politiques et les groupes culturels sont mouvants et actifs. Je ne ferai donc ici ni description, ni portrait, et je ne plante pas un décor. La vallée du Zambèze n'est pas une scène sur laquelle les Portugais joueraient à leur gré l'histoire du Portugal.

Dans la partie qui suit, je présenterai les quatre peuples principaux de la vallée du Zambèze et ses environs. Chacun d'entre eux agit et réagit différemment à l'entrée des acteurs Portugais dans la région, en fonction des intérêts qu'ils trouvent à échanger (ou non) avec eux.

Les Tonga

Au XVI^e-XVII^e siècle, les Tonga sont le peuple le plus présent dans la vallée du Zambèze et l'un de ceux qui a le plus de contacts avec les Portugais. Les recherches archéologiques tendent à montrer que les Tonga sont installés sur le plateau zimbabwéen avant le XV^e siècle⁶⁰ et qu'ils l'ont quitté avec l'arrivée des Shona pour s'installer plutôt dans la vallée du Zambèze⁶¹, sur le littoral de l'océan Indien et dans la région plus tard dominée par le Barue⁶². C'est donc un peuple dispersé et qui n'a pas d'autorité centralisée. Les *a'fumu*⁶³ sont les chefs de village, dominés par un *mambo*⁶⁴ qui contrôle un territoire constitué de plusieurs villages. Les principales activités économiques des

⁶⁰ SWAN Lorraine, *Early Gold Mining on the Zimbabwean Plateau. Changing patterns of gold production in the first and second millennia AD*, Uppsala, Societas Archaeologica Upsaliensis, 1994, p. 117, cité dans RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 47.

⁶¹ Cela, à l'exception de l'enclave Maramuca, située sur le plateau au XVII^e siècle et localisée par ABRAHAM D. P., « Maramuca: An Exercise in the Combined Use of Portuguese Records and Oral Tradition », *Journal of African History*, vol. 2, n° 2, 1961, p. 211-225.

⁶² Cette orthographe est utilisée par une majorité d'historiens anglophones et lusophones. On trouve parfois l'orthographe *Barwe*.

⁶³ Au singulier : *m'fumu*, dans les textes portugais anciens : *fumo(s)*.

⁶⁴ Au pluriel : *amambo*.

Tonga de la vallée du Zambèze sont directement liées au commerce avec l'océan Indien. Les *a'fumu* prélèvent en effet des droits de passage sur les embarcations qui circulent sur le Zambèze et fournissent des services de pilotes d'*almadias*⁶⁵ ainsi que de porteurs⁶⁶. Ils vendent aussi des biens de premières nécessités à ces caravanes fluviales. Les Tonga du Barue dépendent quant à eux du *mutapa*, à qui ils doivent un tribut annuel dès le milieu du XVI^e siècle⁶⁷.

Allen Isaacman suggère que les envahisseurs shona⁶⁸ se sont probablement insérés facilement à la fois grâce à des alliances matrimoniales et en permettant aux Tonga de placer des *m'fumu* parmi les conseillers « royaux »⁶⁹. D'autres formations tonga plus petites, comme par exemple le territoire Nyambanzou⁷⁰, reconnaissent la souveraineté du *mutapa*. Malgré les descriptions des Tonga comme peuple dispersé, plusieurs formations politiques se détachent et impressionnent assez les Portugais pour qu'ils les mentionnent comme des puissances militaires. Le *mambo* Samupango, de la région de Sena (terres Inhamioi), est décrit comme assez puissant par João dos Santos à la fin du XVI^e siècle⁷¹. La multiplicité des formations politiques tonga et des régions qu'ils occupent n'empêche pas que des éléments d'unité existent. Plusieurs rituels religieux se retrouvent dans l'ensemble des groupes tonga et semblent témoigner d'une certaine unité culturelle⁷². On retrouve notamment le culte de la pluie ainsi que celui des esprits. Particulièrement puissants, les esprits des *amambo* décédés sont appelés *mhondoro*⁷³. En Barue, le *mhondoro* du chef Kaguru se démarque particulièrement, et sa validation est nécessaire pour diriger le territoire.

⁶⁵ Les *almadias* sont des embarcations fluviales qui pouvaient embarquer jusqu'à vingt tonnes de marchandises. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 31-61.

⁶⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 52.

⁶⁸ Dans les documents portugais des XVI^e et XVII^e siècle, le groupe linguistique shona est plutôt appelé karanga. Sur la question de l'identification des peuples, voir p. 17.

⁶⁹ ISAACMAN Allen F., « Madzi-Manga, Mhondoro and the use of oral traditions. A chapter in Barue religious and political history », *Journal of African History*, vol. 14, n° 3, 1973, p. 395-409.

⁷⁰ Aussi orthographié Inhambanso, Inhambanzo, Nhambanzoe et Inhambanzoe.

⁷¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011.

⁷² C'est ce qui pousse Gai Rouffe à affirmer que les Mongaz sont en réalité une formation politique tonga. Voir ROUFFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75. Il s'accorde en cela avec MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 211.

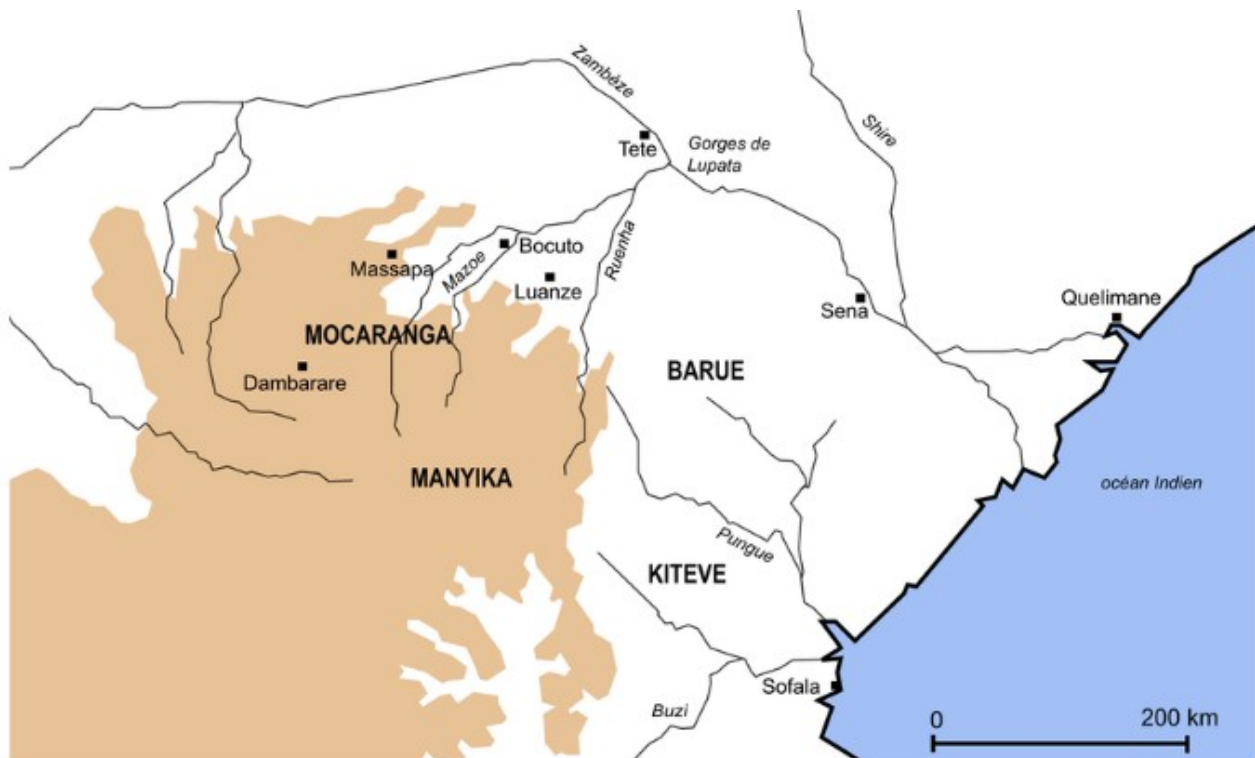
⁷³ Voir notamment ISAACMAN Allen F., « Madzi-Manga, Mhondoro and the use of oral traditions. A chapter in Barue religious and political history », *Journal of African History*, vol. 14, n° 3, 1973, p. 395-409 et ROUFFE Gai, « The Reason for a Murder. Local Cultural Conceptualization of the Martyrdom of Gonçalo da Silveira in 1561 », *Cahiers d'études africaines*, n° 219, 2015, p. 467-488.

Les Shona

Les Shona, dont une partie sont nommés Karanga dans les sources portugaises, sont communément décrits comme un peuple majoritairement installé sur le plateau au sud du Zambèze. Ils forment plusieurs entités politiques, dirigées par des dynasties distinctes et plutôt bien comprises par les Portugais. La carte 0.4 permet de localiser les cœurs de ces différentes formations politiques, et de voir notamment que la Mocaraganga est la plus éloignée du littoral. La région de la Manyika est dominée par la dynastie *chikanda*. Entre Sofala et le fleuve Sabi, domine la dynastie *sedanda* et entre Sofala et le plateau de la Manyika, celle du *sachiteve*. Inhamunda est le premier souverain du Kiteve bien connu qui domine l'*hinterland* de Sofala⁷⁴. Son titre est celui de *sachiteve*. Ses terres sont très peuplées de Tonga, comme le Barue⁷⁵.

⁷⁴ ROQUE Ana Cristina, « Jogos de poder e emergência de novas unidades políticas regionais versus presença portuguesa em terra de Sofala, no século XVI », *Anais de Historia de Além-Mar*, vol. 5, 2003, p. 208.

⁷⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 41.



Carte 0.4. Localisation approximative des principales formations politiques shona au XVIe-XVIIe siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze	Cours d'eau, océan ou lac
Massapa	Ville ou village
KITEVE	Formation politique
	Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

Le Barue représente un cas particulier de mixité avec une élite dirigeante majoritairement shona et une population majoritairement tonga. Dans cette région, c'est la culture des Tonga qui prédomine donc, et il n'y a pas d'élevage de troupeau comme sur le plateau⁷⁶. Le Kiteve aussi est peuplé de Tonga.

La dynastie shona la plus connue, celle du *mwene mutapa*, a été très étudiée, et notamment sa généalogie. David Norman Beach et Donald P. Abraham confrontent des sources différentes pour chercher à comprendre les successions et les conflits qu'elles engendrent parfois⁷⁷. Le *mutapa*

⁷⁶ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 41.

⁷⁷ BEACH David N., « The Mutapa Dynasty: a Comparison of Documentary and Traditional Evidence », *History in Africa*, vol. 3, 1976, p. 1-17.

domine une formation politique avec laquelle les Portugais ont beaucoup de contacts, notamment parce qu'ils sont intéressés par l'or présent sur le plateau, plateau contrôlé par le *mutapa*. Le commerce de l'or est important dans l'économie shona, mais peut-être pas autant que l'agriculture et l'élevage du bétail (des bovins majoritairement⁷⁸). Le troupeau représente en effet une certaine sécurité économique et alimentaire. Il permet d'avoir du lait, et aussi de la viande en temps de disette. Des têtes peuvent être échangées contre d'autres aliments et les animaux les plus forts peuvent aussi être utilisés pour le transport de marchandises⁷⁹. Ainsi, le nombre de têtes dans un troupeau est un signe de richesse et de rang social. Ce bétail n'est consommé que très rarement⁸⁰.

Le système politique et administratif du *mwene mutapa* est relativement complexe. À l'époque de l'arrivée des Portugais, au début du XVI^e siècle donc, la succession se fait selon le système adelphique collatéral. C'est le neveu du souverain, du côté maternel, qui hérite du trône.

Au XVII^e siècle, on connaît les titres de neuf administrateurs (et/ou administratrices) et chef(fes) important(e)s à la cour du *mutapa*, parmi lesquels le *nengomasha*, traduit par « gouverneur des Provinces » et le *mukomohasha*, général de l'Armée et capitaine des Portes⁸¹. Les « épouses » du *mutapa* ont aussi des rôles politiques et diplomatiques importants. Elles peuvent être ambassadrices et cheffes de provinces et ont des rôles hiérarchisés. Ainsi, la première épouse est une sœur ou cousine du *mutapa*, ambassadrice auprès des Portugais. On pourrait la qualifier de *reine* bien qu'elle ne possède pas la prérogative de donner naissance à des héritiers. Il en est de même pour la deuxième épouse, ambassadrice auprès des marchands musulmans de la communauté swahili. Seule la troisième épouse (et peut-être les suivantes aussi) doit donner naissance à des enfants. Ces derniers, selon le système adelphique, ne sont pas destinés au trône mais à d'autres postes de haute fonction. Cela reste toutefois relativement instable⁸².

⁷⁸ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 211.

⁷⁹ BEACH David N., *The Shona and Zimbabwe, 900-1850. An outline of Shona History*, Londres, Heinemann, 1980, p. 29 et BHILA H. H. K., *Trade and Politics in a Shona Kingdom. The Manyika and their African and Portuguese Neighbours, 1575-1902*, Essex; Salisbury, Longman, 1982, p. 32-33.

⁸⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 62.

⁸¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 248.

⁸² MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 84-110.

PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 93-107.

RODRIGUES Eugénia, « Rainhas, princesas e donas: formas de poder político das mulheres na África oriental nos séculos XVI a XVIII », *Cadernos pagu*, vol. 49, 2017.

Les Maravi

Au Nord du Zambèze, habitent plusieurs groupes et formations politiques aujourd'hui identifiés comme maravi. Dans son ouvrage *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena*, Eugénia Rodrigues revient sur leur historiographie⁸³. Parmi les formations politiques les plus connues à l'époque moderne, on retrouve les Ambios et Cabires⁸⁴, les Mumbo et les Zimba⁸⁵, et peut-être les Mongaz⁸⁶. Ces groupes sont mieux connus parce qu'ils franchissent le Zambèze et entrent en contact direct avec les Portugais à partir du milieu du XVI^e siècle. Certains s'installent au Sud du Zambèze, d'autres ne font que passer et sèment un vent de panique parmi les Portugais, comme les Zimba. D'autres formations maravi, qui semblent plus importantes et plus stables existent simultanément au nord du Zambèze et sont aussi en contact avec les Portugais, notamment à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les historiens comparent ces formations à de véritables États. Il s'agit des États Lundu, Undi et Kalonga⁸⁷. Je reviendrai en détail sur les différents groupes maravi qui passent le Zambèze au XVI^e siècle dans la troisième partie de ma thèse⁸⁸.

⁸³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 106-110.

⁸⁴ Dont l'existence réelle n'est pas complètement certaine. Voir NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 153.

⁸⁵ Pour ne pas alourdir une introduction déjà conséquente, je ne reviendrai pas sur l'histoire de chacun de ces groupes, mais seulement sur les mieux documentés dans les sources.

⁸⁶ Il s'agirait du peuple Samungazi Tonga. Voir MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 211.

D'autres historiens se réfèrent à ce groupe sous le nom de Monga(s). Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 365 notamment et ROUFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75, entre autres.

J'ai pour ma part choisi l'orthographe *Mongaz*. Gai Roufe et Stan I. G. Mudenge affirment que les Mongaz sont des Tonga, mais la question ne semble pas définitivement résolue et c'est pourquoi je les évoque ici.

⁸⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 110-114.

⁸⁸ Sur les arrivées maravi du début du XVII^e siècle, voir ce travail p. 299 et suivantes.

Les Makhuwa

Les Makhuwa⁸⁹ sont un peuple matrilineaire installé sur la côte, notamment en face de l'île de Mozambique⁹⁰. Au XVII^e siècle, ce sont les femmes adultes qui ont le contrôle de la production agricole, et elles transmettent les terres à leurs fils⁹¹. Les Makhuwa sont connus pour être les contacts principaux des habitants portugais de l'île en ce qui concerne l'approvisionnement alimentaire et ne possèdent pas de grande entité politique comme les Shona⁹². Par ailleurs, leur présence littorale rend les contacts avec les marchands musulmans swahili ou venus de la péninsule arabique plus fréquents. C'est donc une société dans laquelle l'influence islamique est plus présente que dans l'intérieur des terres⁹³.

Nous avons donc vu dans cette partie que ce sont quatre groupes culturels très différents qui habitent le Sud-Est africain à l'époque moderne. Ces quatre groupes forment des entités politiques nombreuses et plus ou moins puissantes, celle du *mwene mutapa* se distinguant tout particulièrement par un appareil diplomatique fort et capable d'échanger avec les Portugais sur un pied d'égalité pendant longtemps. La complexité de la région se révèle tout particulièrement avec par exemple l'existence d'une formation politique dominée par une dynastie Shona mais habitée en majorité par des Tonga : le Barue. C'est aussi une région à l'histoire riche : les Tonga auraient été chassés du plateau par les Shona dans les siècles précédents, au XVII^e siècle, les Maravi migrent et s'installent sur les deux rives du Zambèze. La vallée du Zambèze est donc un espace de diversité et de fluidité dans lequel les Portugais doivent naviguer avec attention.

⁸⁹ Dans les documents portugais des XVI^e et XVII^e siècles, l'orthographe prédominante est plutôt *macua* ou *makua*. En France, les anthropologues spécialistes de ce peuple utilisent l'orthographe *makhuwa*, que j'utiliserai donc aussi. Voir notamment GEFFRAY Christian, *Ni père ni mère : critique de la parenté. Le cas Makhuwa*, Paris, Seuil, 1990, et MACAIRE Pierre, *L'héritage Makhuwa au Mozambique*, Paris, L'Harmattan, 1996.

⁹⁰ Les terres peuplées par les Makhuwa sont fréquemment appelées *Makuani*, *Macuani* ou *Makhuwana* (que je privilégie) dans les documents.

⁹¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 55.

⁹² NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 63.

⁹³ RODRIGUES Eugénia, « Rainhas, princesas e donas: formas de poder político das mulheres na África oriental nos séculos XVI a XVIII », *Cadernos pagu*, vol. 49, 2017, p. 28.

Des réseaux marchands locaux et transocéaniques

J'ai évoqué dans la partie précédente le fait que la vallée du Zambèze est un espace socio-économique complexe dans lequel les Portugais doivent s'insérer avec précaution. Si j'ai d'abord étudié l'aspect plus culturel de la région, se pencher sur les réseaux économiques en place et tout aussi important. En effet, ce qui a attiré les Portugais à Sofala, puis dans toute la région, c'est d'abord la perspective de bénéfices économiques.

À leur arrivée dans la région, les Portugais sont témoins d'un système d'échanges réguliers entre la région, la péninsule arabique et l'Inde. Pour eux, la ville de Sofala est celle par où transitent ces échanges transocéaniques. Pour prendre en charge eux-mêmes ces échanges prospères, il faut non seulement occuper les lieux stratégiques, mais aussi remplacer une partie des acteurs. C'est pourquoi les Portugais s'installent à Sofala et tentent, pour commencer, d'écarter les Swahili du commerce avant de chercher à les chasser complètement. Ces acteurs sont des intermédiaires commerciaux. D'une part, ils achètent des marchandises brutes comme l'ivoire et l'or aux caravanes qui amènent les biens aux villes côtières. D'autre part, ils les envoient par l'océan Indien aux acheteurs indiens et arabo-musulmans. D'Inde, proviennent des tissus et des perles que les Africains du Sud-Est apprécient. Pour avoir accès à l'or, les Portugais doivent s'approprier ce système et prendre la place des acteurs intermédiaires swahili. Pour établir un contact direct avec les Africains détenteurs de l'or, les premiers capitaines portugais installés dans la région envoient des hommes explorer les terres de l'intérieur⁹⁴. Ainsi, avec le temps, ces lieux d'échanges privilégiés que pouvaient être les villes côtières se multiplient et changent. Au milieu du XVI^e siècle, Sofala n'est plus un lieu de circulation de l'or aussi prépondérant qu'il a pu l'être. Sena et Tete au contraire, commencent à être mentionnées dans les sources portugaises. La volonté des Portugais d'éloigner le plus possible les marchands swahili des lieux de commerce les plus importants se manifeste par exemple lors de l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem entre 1569 et 1571 : de très nombreux swahili sont assassinés à Sena quelques temps après l'arrivée des soldats portugais⁹⁵.

L'or, l'argent, ainsi que le cuivre, sont les matériaux précieux régulièrement évoqués dans les documents portugais. Il y a, surtout concernant l'exploitation de mines d'argent, deux partis qui s'opposent frontalement dès le début du XVII^e siècle : les uns croient que l'exploitation de ces

⁹⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 18.

⁹⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 93.

mines riches serait profitable à la Couronne ; les autres pensent qu'il s'agirait d'une perte d'argent. Ces thèses et hypothèses se retrouvent dans les documents émis par des administrateurs de l'*Estado* et des Portugais installés dans la région. Aujourd'hui, il y a encore assez peu de recherches archéologiques qui permettraient de répondre définitivement à la question. Cependant, on sait que dans la région de Chicova et au nord-est de Tete, des mines d'argent de faible envergure existent⁹⁶.

Les biens importés qui circulent le plus sont les tissus et les perles. Pius Malekandathil relève qu'au début du XVI^e siècle, une cargaison de tissus de coton appelé *bertangil*⁹⁷ achetée 100 *pardaus* à Diu, en Inde, peut être revendue 1 800 *pardaus*⁹⁸ à Sofala, une cargaison de 100 *pardaus* de *macacere*⁹⁹ à Diu vaut quant à elle 840 *pardaus* à Sofala. Les bénéfices sont donc très élevés sur ces marchandises à cette époque¹⁰⁰. Les différents groupes africains consomment des tissus colorés travaillés en Inde. Ils peuvent être utilisés tels quels, notamment par les classes les plus aisées, ou bien défaits et retissés avec des fibres de coton locales¹⁰¹. Ces tissus recomposés, plus solides et meilleur marché que les tissus indiens sont appelés *machiras*¹⁰² et sont principalement travaillés sur les terres bororo¹⁰³, au nord de Quelimane (mais pas seulement¹⁰⁴). Les *mutoro*¹⁰⁵ de *machira* sont utilisés comme monnaie d'échange et sont si populaires que les Portugais les utilisent aussi comme

⁹⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 121-122.

⁹⁷ Aussi orthographié *bertangi*, *bertanji*, *bertanjil*, *bretanjil*. Voir : <https://www.museuvirtualdalusofonia.com/glossario/bertangil-bertangi-bertanjil-bertanji-bretangil/>

⁹⁸ Le *pardau* est une monnaie utilisée dans l'*Estado da Índia*, notamment dans la péninsule indienne. Voir annexe p. 569.

⁹⁹ Un tissu que je n'ai pu identifier.

¹⁰⁰ MALEKANDATHIL Pius, « Portuguese and the Changing meaning of Oceanic Circulation between Coastal Western India and the African Markets, 1500-1800 », *Journal of Indian Ocean Studies*, vol. 18, n° 2, 2010, p. 206-223.

¹⁰¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 121-122.

¹⁰² Pour plus d'informations sur les *machiras*, voir glossaire p. 480.

¹⁰³ Les terres bororo sont situées sur la rive nord du Zambèze entre Quelimane et Sena. À partir du XVII^e siècle, y vivent des Makhuwa et des Maravi. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 55.

¹⁰⁴ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 195.

MAGALHÃES-GODINHO Vitorino, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969.

DAVISON Patricia et Patrick HARRIES, « Cotton weaving in South-East Africa: its history and technology », *Textile History*, vol. 11, n° 1, 1980, p. 175-192.

ANTUNES Luís Frederico Dias, « Formas de Resistência Africanas às Autoridades Portuguesas no Século XVIII: A guerra de Murimo e a tecelagem de machira no norte de Moçambique », *Cadernos de Estudos Africanos*, vol. 33, 2017, p. 81-105.

¹⁰⁵ Un *mutoro* représente une unité de mesure de tissus équivalente à 25 kg.

salaire pour les soldats¹⁰⁶. Un autre tissu est aussi tissé en Afrique du Sud-Est. Il s'agit du *maluane* ou *malwani*, composé d'un mélange de coton et de soie et teinté d'indigo. Sa production est centralisée dans l'archipel Quirimbas¹⁰⁷.

On voit donc qu'il est possible de faire de très larges bénéfices dans la région à condition de faire circuler les bonnes marchandises, celles qui sont prisées par les Shona, Tonga, Maravi et Makhuwa. Les Portugais sont très vite conscients de cela et prennent une place grandissante dans les échanges économiques en chassant une grande partie de la population swahili dans la seconde moitié du XVI^e siècle. On l'a dit, ce commerce s'effectue à l'échelle transocéanique. L'*Estado da Índia* y joue donc un rôle prépondérant.

L'Estado da Índia

Si l'on continue à agrandir la focale, il est temps de s'intéresser à l'insertion de la vallée du Zambèze et de ses acteurs portugais dans un système économique plus grand, transocéanique. Les Portugais, témoins puis acteurs du commerce dans l'océan Indien, y apposent leur propre administration dans le but de mieux contrôler à la fois les échanges et leurs propres administrateurs : capitaines de forts et de navires, *feitores*¹⁰⁸, soldats etc. À la fois politique, géographique et économique, l'administration de l'*Estado da Índia* est mise en place dès le début du XVI^e siècle.

À son apogée (au sens géographique du terme), dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, l'*Estado* s'étend du cap de Bonne-Espérance au Japon, et son autorité centrale est située à Goa, lieu de résidence du gouverneur ou vice-roi de l'*Estado*¹⁰⁹. Sur la côte de l'Afrique de l'Est, la présence de l'*Estado da Índia* portugais peut être décrite comme une multiplication de comptoirs

¹⁰⁶ CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern Africa in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 264-294.

¹⁰⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Portuguese on the Zambezi: an Historical Interpretation of the Prazo System », *Journal of African History*, vol. 10, n° 1, 1969, p. 189-192 et CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern Africa in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 264-294.

¹⁰⁸ Le *feitor* (que l'on pourrait traduire par *facteur*) est un administrateur commercial travaillant à la *feitoria* (factorerie). Il est chargé de l'enregistrement des marchandises et de leur sécurité. LOBATO Alexandre, *Colonização senhorial da Zambézia*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1962, p. 67 : « o feitor era um administrador comercial competindo-lhe cuidar dos armazens, da secretária, das arcas, dos livros de receita, despesa e ementas, das balanças (com pesos aferidos pelo afinador dos pesos de Lisboa), das presas e da recepção de mercadorias e mantimentos que lhe eram entregues contra recibo ».

¹⁰⁹ BARENDSE Rene J., *The Arabian Seas. The Indian Ocean World of the Seventeenth Century*, Londres et New York, Routledge, 2002, p. 392.

commerciaux le long des rives de l'océan Indien. C'est d'abord une entité politique et administrative mise en place par la Couronne portugaise à la suite du contournement du continent africain par Vasco de Gama en 1498. L'origine de l'expression *Estado da Índia* reste encore floue, mais elle apparaît dans les documents à partir des années 1540¹¹⁰.

J'étudierai dans un premier temps les éléments principaux qui composent l'*Estado*, avant de revenir sur son historiographie dans un second temps.

L'administration de l'Estado da Índia

L'administration de l'*Estado* peut, artificiellement, se diviser en trois secteurs clés¹¹¹ dont les affaires s'entremêlent parfois : le secteur administratif, géré par le roi du Portugal et son Conseil, ainsi que le gouverneur de l'*Estado* et son Conseil, le secteur économique, géré par la *Casa da Índia* et le *Conselho da Fazenda*, et enfin le secteur juridique, géré à Lisbonne par la *Casa da Supplicação e do Cível*¹¹² et le *Desembargo do Paço*¹¹³. La ville de Goa en Inde centralise toutes ses activités :

« À Goa, la présence de la juridiction royale, à travers l'expédient juridique de la délégation des pouvoirs, implique nécessairement la présence du vice-roi dans la ville, et, avec lui, la cour associée, composée des officiers majeurs et mineurs, dont les fonctions s'inspirent du modèle des chambres lisboètes. L'exercice de la juridiction vice-régale exige la création et l'installation des organismes de l'administration centrale comme la *Casa dos Contos* (1530), et la *Casa da Matrícula Geral* (1530), la *Relação de Goa* (instituée en 1544 et à laquelle s'ajoute la *Casa da Supplicação* en 1550), la *Mesa da Conciência e Ordens* (1570) et, déjà, à la fin du XVI^e siècle, la *Torre do Tombo* (1594). À Goa, le trouvent donc les tribunaux supérieurs et les organismes liés au recrutement et au paiement des forces militaires, ainsi que la gestion financière de l'empire¹¹⁴ ».

¹¹⁰ SILVA Joaquim Candeias, *O fundador do « Estado Português da Índia », D. Francisco de Almeida, 1457(?) - 1510*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1996.

¹¹¹ Ces trois secteurs sont mis en évidence dans INSTITUTO DOS ARQUIVOS NACIONAIS Torre do Tombo, *Guia de Fontes Portuguesas para a História de África*, Lisbonne, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimentos; Fundação Oriente; Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1993, vol. 2/2, partie 1 : Os primeiros passos da administração ultramarina, 1430-1580.

¹¹² La *Casa da Supplicação* est créée en 1582 par Filipe I^{er} du Portugal et siège au Portugal. C'est un tribunal de seconde instance pour l'outremer. Voir le site web de l'Association des Amis de la Torre do Tombo : <https://www.aatt.org/site/index.php?op=Nucleo&id=25>.

¹¹³ Le *Desembargo do Paço* est un tribunal dont le roi lui-même est à la tête, du moins, jusqu'à la mort de Sebastião I^{er}. En 1582, Filipe I^{er} modifie ces compétences et lui permet de passer des provisions, en l'absence du roi, et donc, sans sa signature. Ce tribunal est notamment en charge des grâces, des privilèges et des bénéfices. Voir le site web de l'Association des Amis de la Torre do Tombo : <https://www.aatt.org/site/index.php?op=Nucleo&id=68>.

¹¹⁴ SANTOS Catarina Madeira, « Entre velha Goa e Pangim: a capital do Estado da Índia e as reformulações da política ultramarina », *Revista Militar*, vol. 51, 1999, p. 212-213 : « Em Goa, a presença da jurisdição régia,

Le gouverneur, ou vice-roi des Indes centralise les ordres, les *regimentos* et autres documents en provenance de Lisbonne. Il s'agit le plus souvent d'un homme issu de la plus haute noblesse portugaise. En temps ordinaire, il tient son poste pendant trois ans à Goa avant de le céder et échange une nombreuse correspondance avec les capitaines des forts et des *feitorias* réparties sur les côtes de l'océan Indien¹¹⁵. Les capitaines des forts ont en charge des zones restreintes. Ils doivent à la fois assurer la sécurité des Portugais qui vivent dans les forts, et aux alentours, et permettre le bon déroulement des échanges commerciaux ainsi que le monopole royal sur certaines marchandises. Dans le Sud-Est africain, les capitaines de forts sont directement nommés par le capitaine de Mozambique que ce soit dans les terres sous son autorité, ou dans les terres des chefs africains comme celles du *mutapa*. Leur rôle n'est pas simplement de tenir une forteresse portugaise, mais aussi (et surtout) de protéger le commerce des marchands portugais et de favoriser l'exploitation des mines¹¹⁶.

Avec les capitaines de forts, travaillent des secrétaires, des *feitores*, et des soldats. Par ailleurs, le gouverneur de Goa ne prend pas ses décisions seul. Le *Conselho de Estado* l'accompagne et le conseille. À partir de 1591, Filipe II précise que le gouverneur doit y placer les nobles et les personnes d'expériences. Ces derniers doivent produire des *pareceres* envoyés au Portugal pour consultation. Au Portugal, plusieurs institutions co-organisent les décisions relatives à l'*Estado da Índia*, notamment le *Conselho da Fazenda* à partir de 1591 (dont les *repartições*¹¹⁷ changent plusieurs fois jusqu'au XIX^e siècle) et le *Conselho da Índia* (à partir de 1604 et jusqu'en 1614 seulement). La plupart des documents émis par ces institutions, notamment celles localisées à Goa, se retrouvent dans les *Livros das Monções*¹¹⁸.

através do expediente jurídico de delegação de poderes, implicava necessariamente a estada do vice-rei da cidade e, com ele, da respectiva corte, composta de oficiais maiores e menores, cujas funções se inspiravam no modelo aulico lisboeta. O exercício da jurisdição vice-régia exigia a criação e a instalação dos organismos da administração central, como a Casa dos Contos (1530) e a Casa da Matrícula Geral (1530), a Relação de Goa (instituída em 1544, e em 1550 equiparada à Casa da Suplicação), a Mesa da Consciência e Ordens (1570) e já no final do século XVI a Torre do Tombo (1594). Em Goa, localizavam-se, portanto, os tribunais superiores e os organismos ligados ao recrutamento e pagamento das forças militares, e ainda a gestão financeira do Império ».

¹¹⁵ Pour une étude spécifique sur les gouverneurs et vice-rois, voir CUNHA Mafalda Soares de et Nuno Gonçalo MONTEIRO, « Vice-reis, governadores e conselheiros de governo do Estado da Índia (1505-1834): recrutamento e caracterização social », *Penelope. Fazer e desfazer a história*, n° 15, 1995, p. 91-120.

¹¹⁶ BETHENCOURT Francisco, « Political configurations and local powers », dans *Portuguese Oceanic Expansion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 216.

¹¹⁷ Les *repartições* sont les zones géographiques gérées par les conseils et tribunaux.

¹¹⁸ Pour une note sur les *Livros das Monções*, voir p. 89. Pour le reste du paragraphe, voir INSTITUTO DOS ARQUIVOS NACIONAIS Torre do Tombo, *Guia de Fontes Portuguesas para a História de África*, Lisbonne, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimentos, 1991, vol. 1.

D'après Maria Fernanda Baptista Bilcalho, il est possible que le *Conselho da Índia* ait été instauré dans le but de répondre aux multiples attaques hollandaises que subit l'*Estado* les années précédentes pour :

« [...] centraliser les affaires ultramarines portugaises dont étaient chargées un certain nombre de personnes qui avaient une expérience en outremer et qui étaient mieux adaptées pour suggérer des moyens appropriés de gestion et sauvegarde de l'empire¹¹⁹ ».

Le *regimento* de ce conseil lui attribue la gestion de tous les commerces en relation avec l'*Estado*. C'est le seul organe administratif compétent pour distribuer les charges et offices de justice, de guerre, de commerce et d'église¹²⁰. Les documents émis de Goa, par le gouverneur et son conseil, sont donc envoyés au *Conselho da Índia* (entre 1604 et 1614), où ils sont consultés par les membres du conseil, à savoir un président, deux conseillers nobles et deux conseillers lettrés dont un ecclésiastique. Après consultations, les conseillers rédigent des *pareceres* qui résument les affaires et donnent des conseils relatifs aux sujets abordés. Ces *pareceres* sont envoyés à Madrid, où siège le *Conselho de Portugal*, qui lui-même transmet l'ensemble au monarque¹²¹.

¹¹⁹ BICALHO Maria Fernanda Baptista, « Os Conselhos da Índia e Ultramarino, a secretária de Estado e a circulação de saberes no império português - séculos XVII e XVIII », *Reflexos*, n° 005, 2021, p. 3.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 1-17.

¹²¹ HILARIO Ana Teresa, *O Conselho da Índia e o seu papel no provimento das principais fortalezas do Índico (1604-1614)*, Dissertação de Mestrado em História, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, 2017, p. 47.

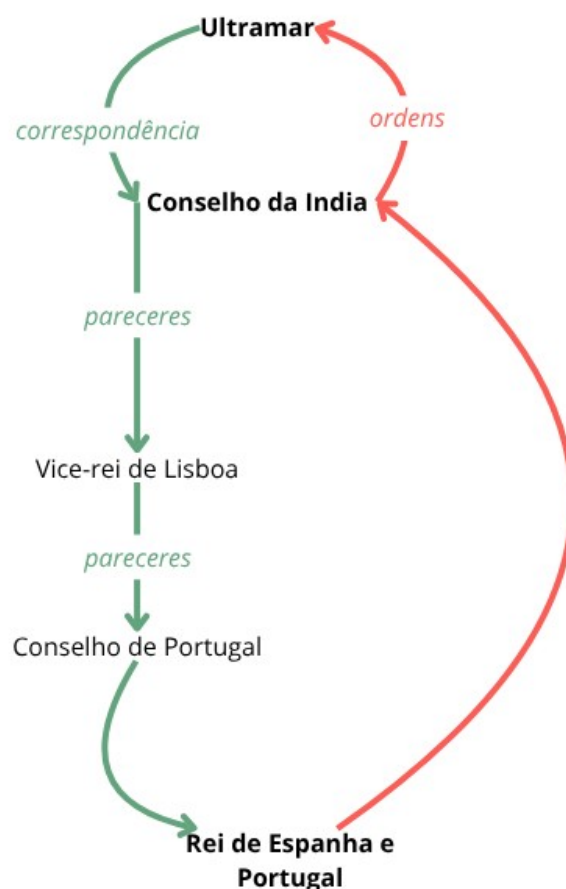


Schéma représentant le déplacement de la correspondance entre Goa et la Couronne portugaise
Schéma réalisé par Amélie Lemanceau

Le parcours inverse existe pour les ordres royaux à destination de l’*Estado da Índia*, ce qui explique les délais entre les demandes et les réponses.

« À titre d’exemple : un document qui quitterait Goa en décembre 1604 arriverait à Lisbonne en juin 1605, après un aller-retour entre Lisbonne et Madrid, une réponse serait envoyée en mars 1606 en direction de Goa, où elle arriverait en août de la même année. On parle d’un cycle qui durerait, dans le meilleur des cas, un an et huit mois¹²² ».

Cette estimation, si elle ne repose pas sur un cas concret, semble se confirmer dans les documents que j’ai pu étudier moi-même, avec des délais de près de deux ans entre des requêtes

¹²² HILARIO Ana Teresa, *O Conselho da Índia e o seu papel no provimento das principais fortalezas do Índico (1604-1614)*, Dissertação de Mestrado em História, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, 2017, p. 49 : « A título de exemplo, um documento saído de Goa em Dezembro de 1604 chegava a Lisboa em Junho de 1605 e, depois de ir à Madrid e regressar à Lisboa, enviaria em Março de 1606 nova viagem para Goa, onde chegaria em Agosto desse ano. Falamos de um ciclo que levaria, na melhor das hipóteses, um ano e oito meses a encerrar-se ».

faites par la Couronne et des événements arrivés dans le Sud-Est africain. On peut ainsi prendre le cas précis de la demande d'emprisonnement de Diogo Simões Madeira. Une première demande est faite en 1623¹²³, et suite au silence des administrateurs en place, une deuxième demande est faite en 1625¹²⁴.

La *Casa da Índia* participe à la gestion des affaires commerciales depuis Lisbonne, notamment à la constitution des *armadas*, à l'embarquement et au débarquement des marchandises ainsi qu'à leur vente. Cela lui permet de s'assurer du monopole royal sur les navigations et sur les marchandises. Pour autant, les navires sont construits, équipés et chargés par des compagnies privées¹²⁵.

Le *Conselho da Fazenda*, créé en 1591, siège à Lisbonne et est composé de neuf personnes avec à leur tête un *vedor*. Il distribue les biens et les rentes royales et il prépare les *armadas*. Cette dernière tâche relevait auparavant de la *Casa da Índia*. Il doit aussi surveiller le bon état des forteresses, ordonner les réparations nécessaires si besoin, et surveiller les finances de chacune. De fait, il hérite globalement des anciennes compétences qui appartenaient aux *vedores da Fazenda*, de façon centralisée¹²⁶. Pour Francisco Paulo Mendes da Luz, spécialiste de l'administration de l'outremer portugais :

« [...] c'est l'unique tribunal compétent pour choisir et consulter toutes les charges, offices et *mercês* correspondant au déploiement de si vastes fonctions. Pour ces raisons, nous ne pensons pas exagérer en concluant que dans son temps, le *Conselho da Fazenda* était l'organisme le plus puissant et prépondérant dans tout le royaume et dans ses extensions¹²⁷ ».

Cependant, et malgré la centralité du *Conselho da Fazenda*, d'autres organes administratifs coexistent, qui témoignent de la complexité de la gestion de l'*Estado*.

La *Casa da Suplicação e Cível* est le plus ancien tribunal supérieur du royaume. La *Casa da Suplicação* est une cour d'appel pour les affaires criminelles, alors que la *Casa do Cível* est une cour

¹²³ Je n'ai pas retrouvé cette demande.

¹²⁴ THEAL George McCall, *Records of South-Eastern Africa*, Cape Town, Government of the Cape Colony, 1899, vol. 4/9, p. 189-190. Dorénavant, j'utiliserai l'abréviation *RSEA*.

¹²⁵ BETHENCOURT Francisco, « Managing diversity in the Portuguese empire », *e-Journal of Portuguese History*, vol. 19, n° 2, décembre 2021, p. 7-8.

¹²⁶ Voir la page « *Conselho da Fazenda* » sur le site web de l'Association des Amis de la Torre do Tombo : <https://www.aatt.org/site/index.php?op=Nucleo&id=207>.

¹²⁷ LUZ Francisco Paulo Mendes da, *O Conselho da Índia*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952. p. 82 : « [...] era o único tribunal competente na escolha e consulta de todos os cargos, ofícios e mercês correspondentes ao desempenho de tão vastas funções. Por tudo isto supomos não ser exagerada a conclusão de que ao tempo o Conselho da Fazenda seria o organismo de maior poder e preponderância em todo o reino e seus vastos domínios ».

instituée pour gérer les affaires civiles. Son nom change plusieurs fois, ainsi que sa structure, notamment au cours du XVI^e siècle. En 1582, Filipe I^{er} du Portugal supprime la *Casa do Cível* et transfère ses attributions à la *Casa da Suplicação*. Sa juridiction comprend des territoires au Portugal, mais aussi les comptoirs de l'*Estado da Índia*¹²⁸. Le *Desembargo do Paço* est créé par le roi João IInd et devient un tribunal supérieur sous Manuel I^{er} en 1521. Il acquiert ainsi une autonomie face au tribunal de la *Casa da Suplicação e Cível*. Les magistrats, les *desembargadores*, qui sont des juristes, des théologiens et des ecclésiastiques, ont à leur tête le monarque, qui fait office de président. Le rôle principal de cette institution est de gérer les demandes de *mercê* dirigées au souverain. En 1568, le roi Sebastião institue un président du tribunal et se retire ainsi de la fonction. Sous l'Union Ibérique, le tribunal est plusieurs fois remanié, et peut par exemple passer certaines provisions urgentes sans signature royale¹²⁹.

Ce panorama de l'organisation administrative de l'*Estado da Índia* permet de mieux comprendre les structures principales encadrant la vie des Portugais vivant dans le Sud-Est africain, et notamment les délais de communication entre ces espaces et la métropole. Ces distances créent un espace finalement assez fractionné qui a beaucoup interrogé les historiens de l'empire maritime portugais. Aujourd'hui, cet empire est plutôt appréhendé comme un réseau.

L'historiographie de l'Estado : de l'empire au réseau

Au XVI^e siècle, il est difficile de qualifier l'*Estado da Índia* d'« empire » au sens géographique du terme. En effet, l'autorité directe de la Couronne portugaise se concentre d'abord dans les villes commerciales côtières, que l'on appelle aussi les comptoirs marchands, ainsi que sur l'océan. C'est seulement au XVII^e siècle, et notamment avec la séparation de la Couronne portugaise de la Couronne castillane en 1640, que l'*Estado* s'étend réellement, territorialement¹³⁰. Les *prazos* du Sud-Est africain en sont un exemple.

¹²⁸ Voir la page « Casa da Suplicação » des Arquivos Nacionais da Torre do Tombo online : <https://digitalq.arquivos.pt/details?id=4162628>.

¹²⁹ Voir la page « Desembargo do Paço » des Arquivos Nacionais da Torre do Tombo online : <https://digitalq.arquivos.pt/details?id=4167317>, ainsi que le chapitre : « The making of Avis Portugal » dans DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 1. Une provision est une lettre par laquelle un bénéfice, comme une *mercê*, est attribué à quelqu'un.

¹³⁰ BARENDSE Rene J., *The Arabian Seas. The Indian Ocean World of the Seventeenth Century*, Londres et New York, Routledge, 2002, p. 392-393.

L'historiographie des cinquante dernières années sur l'*Estado da Índia* a permis de renouveler la façon de l'appréhender : non pas (seulement) comme un empire au sens territorial du terme, mais aussi comme un ensemble de réseaux dans lesquels les autorités portugaises évoluent de façon différenciée.

Luís Felipe Thomaz ouvre le débat en 1980 avec une communication lors du 2nd séminaire international d'histoire indo-portugaise¹³¹. Il affirme alors que « l'*Estado da Índia* est dans son essence un réseau, c'est-à-dire, un système de communication entre différents espaces¹³² ». Cela permet de mieux comprendre son hétérogénéité et ses différentes manifestations. À Goa, l'*Estado* semble bien présent, incarné par le gouverneur et le *Conselho*. Les monopoles royaux sont mieux acceptés et les correspondances plus rapides. En Afrique du Sud-Est au contraire, il n'est représenté que par les capitaines, ceux de Mozambique (et de Sofala) et ceux des villes intérieures comme Sena et Tete, qui sont nommés par le capitaine de Mozambique. Celui-ci doit gérer un vaste territoire avec une garnison peu nombreuse. On observe donc rapidement une dispersion des Portugais dans l'intérieur des terres et un commerce parallèle se met en place, qui ne respecte pas le monopole royal¹³³.

En 1983, George Davison Winius fait part de sa récente découverte dans un article de la revue *Itinerário*¹³⁴. La baie du Bengale n'est pas une zone de l'*Estado* complètement sous contrôle. Au contraire, à Meliapor, les premières installations de Portugais se sont faites de façon informelle et aucune forme d'autorité centrale ne s'adapte réellement aux besoins des Portugais installés. Il précise ainsi que les marchands portugais se plaignent de l'inefficacité des capitaines envoyés par la Couronne et souhaitent avoir la possibilité d'élire leur capitaine parmi l'un d'eux puisque ses connaissances et expériences seraient alors en mesure de réellement profiter à la communauté. Il ajoute qu'en 1580 le poste de capitaine de Coromandel est encore peu stable, non rémunéré et régulièrement vacant. Cela ne signifie pas pour autant que la Couronne est complètement

¹³¹ THOMAZ Luís Felipe F. R., « A estrutura política e administrativa do Estado da Índia », dans *De Ceuta a Timor*, Lisbonne, Difel, 1994, p. 207-243.

¹³² *Ibid.*, p. 207 : « O Estado da Índia é na sua essência uma rede, isto é, um sistema de comunicação entre vários espaços ».

¹³³ Cette dispersion commence très tôt, comme le montre une lettre émise de Sofala en 1518. SILVEIRA António da, « Extract from a letter from D. António da Silveira to the king », dans *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique et na África Central*, vol. 5, (dorénavant : *DPMAC*), p. 538-573. Quant au fait que les Portugais échappent au monopole royal sur les marchandises, il est par nature difficile à quantifier, mais fort probable, étant donnée la dispersion de ces hommes et la faiblesse du contrôle portugais sur la région au XVI^e siècle.

¹³⁴ WINIUS George D., « The "Shadow Empire" of Goa in the Bay of Bengal », *Itinerário*, VII, n° 2, 1983, p. 83-101.

désintéressée. Plusieurs raisons la poussent à conserver des liens avec la région, parmi lesquels les *mercês* et le *padroado*. Le *padroado* est l'autorité religieuse du Portugal. Il s'agit d'une série de droits et devoirs concédés par la papauté à la *Militia Christi* (dirigée *de facto* par les rois du Portugal) pour faciliter l'évangélisation des territoires découverts et conquis. En 1534, alors que Goa est érigé en diocèse, les droits et devoirs liés au *padroado* sont explicités : le roi du Portugal doit financer les constructions et l'entretien des églises et couvents, prendre en charge les frais de culte et soutenir financièrement les religieux. En échange, il a le droit de présenter ses propres candidats aux bénéfices ecclésiastiques et de gérer les missions. À São Tomé de Meliapor, le *padroado* est particulièrement important¹³⁵. George Davison Winius rappelle ainsi que, si l'*Estado* n'est pas fortement présent dans cette région, des liens existent, motivés par des raisons notamment culturelles. Ces mêmes liens se retrouvent dans le Sud-Est africain, où les installations individuelles ne s'opposent pas complètement à l'idée d'une présence officielle. L'existence même du capitaine des Portes prouve que ces sources d'autorité parviennent à trouver un terrain d'entente et de conciliation¹³⁶. Le capitaine des Portes est un chef au statut particulier dont le centre de commandement se situe à Massapa, lieu de passage obligé pour les marchands souhaitant commercer avec le *mutapa*. Il a un rôle de contrôle des marchands que l'on pourrait comparer à celui d'un douanier. Or, des deux côtés de cette frontière imaginaire, les territoires sont sous la domination du *mutapa*. Choisir ou laisser un Portugais remplir ce rôle n'est donc pas anodin. En faisant cela, le *mutapa* insère les Portugais dans son réseau, par le haut. La Couronne portugaise cependant, tient à montrer qu'elle n'est pas absente dans cette situation et implique le vice-roi : celui-ci donne des prérogatives officielles au capitaine des Portes sur l'ensemble des Portugais de la région. Dans le même temps, le choix du capitaine des Portes se fait à une échelle beaucoup plus locale. Ce sont les marchands de Sena et Tete eux-même qui élisent le capitaine. Le *mutapa*, le capitaine de Mozambique et la Couronne portugaise ne font que valider ce choix. Plusieurs sources d'autorités, à des échelles différentes, cohabitent donc chez un seul homme. Si les autorités des marchands et du *mutapa* semblent prédominantes, on ne peut pas non plus dire que celle du capitaine de Mozambique et du vice-roi des Indes soient négligeables.

En 1995, Anthony Disney s'intéresse à nouveau à la structure de l'*Estado da Índia*, et propose une vision plus binaire. Dans « Contrasting Models of Empire : The Estado da Índia in

¹³⁵ Les reliques de Saint Thomas y auraient été découvertes, ce qui en fait un lieu de pèlerinage et de regroupement de différents ordres religieux.

¹³⁶ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 93-107.

South Asia and East Asia in the Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », il catégorise les cités portugaises comme appartenant à deux « modèles »¹³⁷. Le modèle sud-asiatique est celui où l'autorité portugaise est la plus forte. Il s'agit des forteresses installées dès les débuts de l'*Estado* par Afonso de Albuquerque par exemple. Le modèle est-asiatique est plus libre, plus flou. Des Portugais se sont installés dans des villes pour pratiquer le commerce sans qu'aucune administration ne les précède ou ne les suive. Si ce schéma est relativement intéressant concernant le continent asiatique, on ne peut pas dire que le Sud-Est africain réponde à l'un ou l'autre des deux modèles. En effet, la région a été administrée dès 1505 depuis Sofala et Mozambique. De plus, des incursions dans les terres ont aussi eut lieu, que ce soit pour installer des relations diplomatiques (comme avec le *sachiteve* et le *mutapa*) ou pour détruire des réseaux commerciaux locaux (comme à Angoche). Cependant, l'administration portugaise n'a pas réussi à devenir centrale et dominante dans la région. Elle n'est restée qu'un acteur parmi les autres. Dans le même temps, des Portugais, de façon autonome, sont parvenus à s'insérer avec succès dans différentes sociétés. La région comporte donc des caractéristiques relevant à la fois du modèle sud-asiatique et du modèle est-asiatique. Cette approche schématique doit donc être dépassée et nuancée pour pouvoir être exploitée dans le contexte du Sud-Est africain au XVI^e-XVII^e siècle. C'est l'un des enjeux de mon travail de thèse que de questionner en permanence chaque catégorie d'analyse pour proposer une histoire plus fine, plus ancrée et locale, des acteurs de la région.

Dans un article de 2001, Malyn D. D. Newitt étudie à nouveau le concept d'« empire » appliqué à l'*Estado da Índia* et fait une typologie des différentes formes d'intégration des personnes dans l'*Estado*¹³⁸. Il dégage ainsi neuf groupes sociaux particuliers qui n'en font pas formellement partie, par exemple les mercenaires¹³⁹ et les Portugais ayant épousé des femmes locales. Son approche est relativement originale dans la mesure où Malyn D. D. Newitt place la focale sur les individus et les communautés plutôt que sur leur emplacement géographique, même si les deux sont souvent liés. Il rappelle par ailleurs que la séparation stricte des empires « formel » et « informel » n'est pas pertinente dans le sens où elle ne permet pas de comprendre mieux le fonctionnement de l'*Estado*. Au contraire, cette vision binaire impose des frontières là où il n'y en avait pas. Dans le

¹³⁷ DISNEY Anthony, « Contrasting Models of “Empire”: The Estado da Índia in South Asia and East Asia in the Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Portuguese and the Pacific*, 1995, p. 26-37.

¹³⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Formal and Informal Empire in the History of Portuguese Expansion », *Portuguese Studies*, vol. 17, Hommage to Charles Boxer, 2001, p. 1-21.

¹³⁹ Sur la notion de mercenaire, voir notamment THOMSON Janice, *Mercenaries, pirates and sovereigns. State building and extraterritorial violence in early modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

Sud-Est africain, les exemples sont nombreux de personnes accumulant des caractéristiques « formelles » et « informelles ». Un événement en particulier peut servir de très bon exemple. Il s'agit du conflit opposant le *foreiro* Diogo Simões Madeira et le juge Francisco da Fonseca Pinto. Alors que Madeira est absent de chez lui, occupé à chercher des gisements d'argent et à tenter de régler des conflits entre chefs africains, le juge Pinto envahit son domaine et lui confisque la plupart de ses biens de valeurs. Pinto repart très vite sans explication et quitte le Sud-Est africain. La situation met donc en scène un homme, en partie « extérieur » à l'*Estado da Índia* (Madeira), mais travaillant pour la Couronne, spolié par un administrateur (Pinto). Chacun dépasse donc, de par ses activités, la stricte limite séparant « empire formel » et « empire informel ».

La diversité des approches précédentes permet de comprendre d'une part la complexité des territoires et des acteurs portugais composant l'*Estado* et ses marges et d'autre part les nombreuses questions historiques et historiographiques suscitées par le sujet et régulièrement actualisées. Mise en regard de l'histoire du Sud-Est africain, ces études renforcent l'idée d'un *Estado* à l'autorité plastique, et aux acteurs multiples. Non seulement, la Couronne portugaise et Goa ne s'intéressent pas uniformément à la région entre 1550 et 1650, mais à cela s'ajoute la mobilité des capitaines (et celle de leurs activités, intéressées) ainsi que les changements de configurations politiques parmi les groupes tonga, shona et maravi. Autant de facteurs de changement qui peuvent modifier les relations de pouvoir. Dans ces contextes multiples, les acteurs jouent eux aussi un rôle fort, à leur échelle.

Quelques acteurs-type portugais dans la vallée du Zambèze

Mon étude des Portugais installés dans la vallée du Zambèze cherche à comprendre l'organisation sociale de ces personnes (en grande majorité des hommes) et leurs familles (le plus souvent luso-africaines). J'ai donc d'abord cherché à comprendre les catégories sociales présentes dans les documents, un travail que je fais tout au long de ma période chronologique, et qui permet de saisir à la fois les modes de vie de ces acteurs et comment ils sont imaginés et représentés par les auteurs des documents. Je commencerai ici par présenter rapidement les catégories les plus évidentes et approfondirai ce travail en deux temps : dans le chapitre trois¹⁴⁰ et dans la partie quatre de ma thèse¹⁴¹. Ces catégories les plus évidentes sont des catégories déjà utilisées dans les documents et que l'on repère à l'usage d'une vocabulaire précis et souvent répété, à la fois au sein

¹⁴⁰ Voir p. 147 et suivantes.

¹⁴¹ Voir p. 405 et suivantes.

d'un même texte, mais aussi dans un grand nombre de documents divers (relations et documents administratifs le plus souvent). Ces catégories sont souvent reprises par les historiens encore aujourd'hui. En commençant mon étude lexicale à partir de ces mots, j'ai pu au fur et à mesure étudier d'autres usages et révéler de nouvelles catégories d'acteurs, portugais ou non.

Les soldats et *casados*

Les soldats sont une première catégorie de Portugais présents dans l'*Estado* et probablement la plus nombreuse. Ceux-ci peuvent s'enrôler à Lisbonne sans frais et avec un premier salaire relevant de leur service à bord. Cependant, comme le précise John Everaert, tous ne sont pas immédiatement engagés une fois arrivés à Goa. Ils deviennent rapidement livrés à eux-mêmes, dépendent de l'assistance publique ou vendent leurs services de guerriers. Le retour au Portugal ne peut pas se faire librement mais seulement avec un « passeport de sortie¹⁴² » délivré par les autorités. Ainsi, il s'agit d'un statut relativement instable et précaire¹⁴³.

Le statut des *casados*, mis en place par le gouverneur Albuquerque au tout début du XVI^e siècle, semble lui bien plus attractif. Les *casados*, anciens soldats « retraités » épousent des femmes locales habitant le plus souvent près des forts portugais et issues d'une catégorie sociale plutôt élevée. Ces mariages permettent de fixer une population portugaise (et une descendance) et créent des sociétés mixtes stabilisant l'autorité des administrateurs de passage. Lorsque les sources portugaises évoquent des *casados*, on peut ainsi être assuré que les Portugais évoqués sont intégrés dans les sociétés locales et ne sont pas simplement de passage.

Ainsi, le *soldado* est mobile. Il travaille pour un capitaine pendant un temps déterminé et peut avoir besoin de chercher une nouvelle place régulièrement. Au contraire, le *casado* est attaché à un lieu où il crée une famille. Cela ne signifie pas, en revanche, que le *casado* ne peut pas être appelé à participer aux conflits armés qui ont lieu dans la zone où il s'est établi.

Les *moradores* et *mercadores*

Cette intégration n'est pas aussi évidente avec les *moradores*, que l'on peut traduire par « habitants ». En effet, *morador* n'est pas une catégorie sociale précisément définie à l'époque de

¹⁴² EVERAERT John, « Soldiers, diamonds and Jesuits: Flemings and Dutchmen in Portuguese India (1505-1590) », dans *Vasco da Gama and the linking of Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 85-86 : « exit passeport ».

¹⁴³ *Ibid.*, p. 85-104.

l'*Estado* et peut donc définir plusieurs types de Portugais habitant dans l'*Estado*. *A priori*, le *morador* peut aussi être *casado*, mais l'utilisation de deux termes peut laisser entendre qu'il y a une nuance, même si elle est floue. Souvent, les *moradores* vivent du commerce, et en cela ils s'assimilent fréquemment aux *mercadores*. Là encore, ce statut n'est pas précisément défini.

Ainsi, sur ces quatre termes (parmi les plus fréquemment rencontrés dans les documents pour qualifier des Portugais et descendants de Portugais présents dans l'*Estado*) deux seulement sont clairement définis, qui utilisent soit le statut marital soit l'activité professionnelle. Les deux mots *morador* et *mercador* semblent plus souples et ne permettent donc pas de saisir véritablement les identités des personnes à qui ils sont destinés. Cela est particulièrement intéressant pour l'étude d'un réseau impérial constitué de zones d'autorités différenciées.

Les *foreiros* : entre mobilité globale et ancrage local

Les récits des voyageurs mentionnent la présence de Portugais insérés dans les sociétés africaines de l'intérieur dès le milieu du XVI^e siècle. Toutefois, ce n'est qu'au début du XVII^e siècle que cette présence dans la vallée du Zambèze a été pleinement acceptée par la Couronne portugaise et officialisée¹⁴⁴. Les terres étant perçues par la Couronne comme des possessions portugaises, toute personne considérée comme portugaise doit signer un contrat pour avoir le droit de les exploiter. Les terres sous contrat prennent le nom de *prazos*, et leurs seigneurs de *foreiros* (ou, très rarement, de *prazeros*¹⁴⁵). Dans sa thèse *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena*, Eugénia Rodrigues définit le système des *prazos* comme un mélange de deux institutions¹⁴⁶. La première, l'institution emphytéotique, est la cession de la souveraineté utile (qui touche à l'usage des terres) par la Couronne, tout en conservant la souveraineté directe, en échange du paiement d'un loyer appelé *foro* : le processus est appelé *aforamento*. La deuxième institution est celle de la *mercê*. La Couronne n'accorde normalement ces *prazos* qu'aux sujets qui ont déjà rendu des services : cela fait partie de l'« économie de faveurs » expliquée par Fernanda Olival¹⁴⁷. Dans la région du Zambèze, le

¹⁴⁴ Quelques terres sont l'objet de contrat à la fin du XVI^e siècle mais elles font figures d'exception.

¹⁴⁵ Sur la question du vocabulaire utilisé pour qualifier les Portugais(es) (ou Luso-descendant(es)) à la tête des *prazos*, voir chap. 10 p. 435 et suivantes.

¹⁴⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 578.

¹⁴⁷ OLIVAL Fernanda, « Economía de la merced y venalidad en Portugal », dans Francisco Andujar Castillo et Maria del Mar Felices de la Fuentes (éd.), *El poder del dinero. Ventas de cargos y honores en el Antiguo Régimen*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2011, p. 345-357.

OLIVAL Fernanda, « La economía de la merced en la cultura política del Portugal Moderno », dans Francisco

système est encore plus complexe car les terres données par la Couronne appartiennent aussi (ou plutôt d'abord) aux chefs africains. Pour qu'un Portugais occupe un territoire, il faut donc un accord plus ou moins forcé avec ces chefs (tonga et shona le plus souvent, maravi plus tard). D'ailleurs, les faits tendent à montrer que les premiers colons portugais ont cherché à s'entendre avec ces chefs locaux plutôt qu'avec la lointaine Couronne portugaise.

Dans *Portuguese Settlement on the Zambezi*¹⁴⁸, Malyn D. D. Newitt aborde la question du point de vue administratif et institutionnel, comme du point de vue des individus. On remarque ainsi que la diffusion « informelle » des Portugais dans l'intérieur des terres a accompagné la prise de connaissance des territoires et l'accroissement des pouvoirs portugais dans la région. António Fernandes, le premier *degredado*¹⁴⁹ connu à avoir arpenté l'intérieur des terres, quitte Sofala en 1513 et reste actif jusqu'en 1525. Dans le même temps, les Portugais attaquent Angoche en 1511 et les îles Quirimbas en 1523. Une tour est construite à l'embouchure du Zambèze entre 1518 et 1522, qui facilite l'accès au commerce intérieur, et à son contrôle. On trouve ainsi des indices plus ou moins évidents en faveur d'une insertion assez individuelle des Portugais. Un document de Gonçalo Pinto d'Araújo daté de 1545 et écrit à Goa atteste des échanges commerciaux intenses dans la vallée du Zambèze¹⁵⁰. L'auteur se présente comme un *moço da câmara*¹⁵¹ qui circule dans l'*Estado da Índia* depuis huit ans. Il informe le roi qu'un comptoir est ouvert dans la région du Zambèze, qu'il appelle Cuama, depuis quatre ou cinq ans. Une embarcation s'y rend une fois par an pour y acquérir de l'ivoire. Il affirme par ailleurs que ce commerce ne profite absolument pas à la Couronne car les capitaines de Mozambique, s'ils envoient les navires avec les financements royaux, profitent de ce commerce à titre privé. Un autre document de João Velho confirme cette idée d'un commerce à la fois fréquent et illégal dès le milieu du XVI^e siècle¹⁵². Ana Cristina Roque revient sur ces textes et analyse l'évolution diplomatique des relations entre les divers chefs africains de la vallée et leurs

José Aranda Pérez et José Damião Rodrigues (éd.), *De Re Publica Hispaniae. Una vindicación de la cultura política en los reinos ibéricos en la primera modernidade*, Madrid, Silex ediciones, 2008, p. 389-408.

MACHADO Estevam Henrique dos Santos, « A economia das mercês: apontamentos sobre a cultura política no Antigo Regime Português », *Revista Ultramares*, vol. 1, n° 8, 2015, p. 67-88.

¹⁴⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

¹⁴⁹ Les *degredados* ou *degredadas* sont les personnes condamnées à une peine de prison au Portugal et à qui l'on propose de convertir leur peine en expulsion du territoire. Ils étaient nombreux à embarquer pour l'*Estado da Índia*, où les capitaines des navires les employaient souvent pour les premiers contacts avec les personnes rencontrées sur les littoraux africains ou asiatiques. Voir GODINHO Vitorino Magalhães, *A estrutura da Antigua Sociedade Portuguesa*, 3^e éd., Lisbonne, Arcadia, 1977, p. 75-76 pour une brève description de cette peine de *degredo*.

¹⁵⁰ ARAÚJO Gonçalo Pinto d', « Lettre de Gonçalo Pinto d'Araújo au roi », dans *DPMAC* 7, p. 150-153.

¹⁵¹ Le titre de *moço da câmara* est un titre de noblesse.

¹⁵² VELHO João, « Lettre de João Velho, ancien feitor de Sofala », dans *DPMAC* 7, p. 168-183.

interlocuteurs portugais, ainsi que la place croissante des Portugais installés dans la vallée après 1560¹⁵³. Les troubles politiques entre chefs africains sont utilisés par les officiels de la Couronne qui profitent des troubles pour développer leurs relations commerciales et étendre les réseaux illégaux du commerce.

Il n'est pas rare que les écrits confirmant cette installation rapide des Portugais soient bien postérieurs aux événements. Souvent, des événements particuliers permettent de mettre en avant des personnalités qui seraient probablement restées inconnues comme Diogo (de São Gonçalo de Amarante), installé dans un village après avoir survécu au naufrage de Nuno Velho Pereira et rencontré par d'autres naufragés en 1622¹⁵⁴, ou encore António Caiado, Portugais installé à la cour du *mutapa* en 1560 et connu pour avoir aidé le missionnaire Gonçalo da Silveira à y gagner de l'influence¹⁵⁵. Le plus souvent, la présence portugaise informelle ne peut être étudiée que parce que certains Portugais circulent dans différentes sphères d'influence et entrent donc ponctuellement ou régulièrement dans l'espace portugais. Les « conquêtes » sont aussi des moments d'activités intenses, à la fois guerrières et diplomatiques, qui permettent aux historiens de rencontrer de nouveaux acteurs, notamment les soldats travaillant pour les *conquistadores*, mais aussi d'autres chefs de guerres portugais et africains.

Documentation manuscrite et éditée

Je me pencherai sur les sources disponibles pour étudier l'histoire des acteurs portugais de la vallée du Zambèze dans le premier chapitre¹⁵⁶. Ces sources sont nombreuses et relativement variées, mais émanent en grande majorité des autorités portugaises. Prendre le temps de s'y plonger est donc très utile pour mieux comprendre leur contexte de production et mieux en exploiter les données. C'est pourquoi j'ai préféré organiser un chapitre entier sur mes sources manuscrites et éditées.

Il me faut préciser d'ores et déjà que ma langue maternelle n'est pas le Portugais. J'ai commencé à apprendre le Portugais en master avant de suivre un semestre de cursus de Portugais Langue Étrangère à l'université de Coimbra. Mon apprentissage du Portugais est donc relativement

¹⁵³ ROQUE Ana Cristina, « Jogos de poder e emergência de novas unidades políticas regionais versus presença portuguesa em terra de Sofala, no século XVI », *Anais de História de Além-Mar*, vol. 5, 2003, p. 185-252.

¹⁵⁴ BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 228. Il est probablement naufragé du Santo Alberto, dont Nuno Velho Pereira est l'un des témoins.

¹⁵⁵ Sa lettre relative à la mort du missionnaire est disponible dans REGO António da Silva, *DPMAC* 8, p. 2-8.

¹⁵⁶ Voir ce travail page 67.

récente, surtout au moment où je découvre et traite les premiers documents de mon corpus documentaire.

Par ailleurs, la paléographie portugaise moderne est connue pour être tout particulièrement difficile. Je me suis appuyée sur des manuels un peu anciens mais toujours efficaces, mais il m'est quand même arrivé de ne pas réussir à lire certains mots, certaines phrases voire certains documents¹⁵⁷.

État de la recherche en histoire moderne du Sud-Est africain

L'histoire du Sud-Est africain à l'époque moderne a surtout été écrite par des historiens et historiennes extérieurs à la région. Alors qu'une grande partie de la vallée du Zambèze se trouve au Mozambique, je n'ai pas rencontré d'historien mozambicain majeur pour les XVI^e et XVII^e siècle. Il y a en revanche plusieurs historiens zimbabwéens qui ont écrit l'histoire de la région et notamment du groupe linguistique shona, comme nous le verrons. Cette historiographie est guidée par plusieurs grands thèmes qui ont motivés des recherches de plus en plus exhaustives, précises et complètes : le thème de l'impact portugais (hommes installés et administrateurs de l'*Estado*) sur les sociétés locales, les thème des liens entre les Portugais installés et la Couronne, mais aussi celui des identités politiques et culturelles des peuples de la région et de l'évolution de ces identités dans le temps long.

Dans le travail historiographique qui suit, je souligne les préoccupations majeures de chaque historien et historienne lorsque cela me semble pertinent relativement à mon propre sujet de recherche.

L'historiographie du Sud-Est africain remonte au début du XX^e siècle, avec une étude d'histoire militaire de José Justino Teixeira Botelho (1864-1956), général de l'armée portugaise et homme de lettres¹⁵⁸. Il propose un travail axé sur les acteurs portugais, leur volontarisme et leur puissance. Il fait notamment un portrait de Diogo Simões Madeira flatteur et plutôt romantique,

¹⁵⁷ COSTA Avelino de Jesus da, *Álbum de paleografia e diplomática portuguesa*, Coimbra, Universidade de Coimbra, 1990 ; MARQUES João Martins da Silva, *Estudos de paleografia portuguesa*, Lisbonne, 1938 ; NUNES Eduardo Borges, *Abreviaturas paleográficas portuguesas*, 3e éd., Lisbonne, Faculdade de Letras de Lisboa, 1981.

¹⁵⁸ BOTELHO José Justino Teixeira, *História militar e política dos Portugueses em Moçambique, da descoberta a 1833*, Lisbonne, Centro Tipográfico Colonial, 1934.

dans le sens littéraire du terme. Il s'agit d'un personnage (sur lequel je reviendrai dans mon chapitre 5¹⁵⁹) situé, de façon exemplaire, à la croisée des « empire formel » et « empire informel ». Il existe une documentation riche sur sa quête des mines d'argent, qui permet de mieux comprendre la combinaison des enjeux locaux et transocéaniques au fort de Chicova au début du XVII^e siècle.

Au milieu du XX^e siècle, Charles Ralph Boxer (1904-2000), après une carrière dans les services secrets britanniques pendant la seconde guerre mondiale, publie une historiographie de l'étude de l'*Estado da Índia*. Lui-même spécialiste des empires hollandais et portugais dans le Sud de l'Afrique et en Asie du Sud-Est, il mentionne dans « Some Notes on Portuguese historiography¹⁶⁰ » des éditeurs de textes ainsi que des historiens (comme Vitorino Magalhães Godinho, spécialiste de l'histoire économique de l'*Estado*). À la suite de ce texte, il commence lui-même à écrire et publier de façon très régulière. Il compile et édite aussi des récits de naufrages¹⁶¹. Il propose une histoire événementielle de la présence portugaise sur les pourtours de l'océan Indien. Un autre historien a un parcours de vie relativement similaire à Charles Ralph Boxer et appartient à la génération suivante. Il s'agit d'Eric Axelson (1913-1998), historien anglo-suédois né à Londres et éduqué en Afrique du Sud à partir de ses huit ans. Il publie sa thèse à 27 ans, avant de s'engager en tant qu'officier d'enregistrement historique en Égypte puis en Italie pendant la deuxième guerre mondiale¹⁶². Il devient plus tard professeur à l'Université du Cap puis directeur du département d'histoire. Il est spécialiste de la présence portugaise en Afrique du Sud-Est aux XVI^e et XVII^e siècles notamment. Il produit une histoire très factuelle, basée sur des voyages d'archives à Lisbonne. Son *Portugueses in South-East Africa 1600-1700*¹⁶³ est, de façon originale, découpé en chapitre présentant chacun un acteur portugais majeur de la région à une période donnée ainsi que les événements qui forgent son parcours. Cette méthode, presque microhistorique, m'a particulièrement inspirée pour mon propre travail.

À la même époque, c'est-à-dire dans les années 1960, une histoire économique de la région commence à émerger, notamment avec Alexandre Lobato (1915-1985) historien portugais né au

¹⁵⁹ Voir p. 243.

¹⁶⁰ BOXER Charles Ralph, « Some notes on Portuguese historiography, 1930-1950 », *History*, vol. 39, n° 135-136, 1954, p. 1-13.

¹⁶¹ BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959.

¹⁶² WAAG Ian van der, « Eric Axelson and the history of the Sixth SA Armoured Division in Italy, 1943-1945 », dans *Sights, sounds, memories. South African soldiers experiences of the Second World War*, Bembo, African Sun Media, 2020, p. 119-120.

¹⁶³ AXELSON Eric, *Portugueses in South East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, G. Struik, 1973, vol. 1.

Mozambique qui met en avant des acteurs portugais prépondérants comme Diogo Simões Madeira¹⁶⁴. Alexandre Lobato est attaché à cette colonie, et de façon générale, à tout l'empire colonial portugais. Il estime par exemple que la perte de l'Inde est un « désastre¹⁶⁵ ». Un autre historien économique qui m'a particulièrement intéressé est Vitorino Magalhães Godinho (1918-2011), influencé par l'école des Annales. S'il travaille majoritairement sur l'ensemble de l'*Estado da Índia* ses recherches m'ont été très utiles pour l'étude du Sud-Est africain et son insertion dans l'économie globale de l'*Estado*. Contrairement à Alexandre Lobato, dont un texte est préfacé par Marcelo Caetano¹⁶⁶, l'une des figures majeures de la dictature de l'*Estado Novo* (1933-1974), Vitorino Magalhães Godinho n'est pas bien perçu par le pouvoir en place, et se voit expulsé de son poste de professeur après avoir soutenu un mouvement étudiant en 1962. C'est quelques années plus tard qu'il est invité à travailler en France, à Clermont-Ferrand notamment¹⁶⁷. Vitorino Magalhães Godinho s'éloigne de l'histoire événementielle et politique traditionnelle et affine les connaissances sur les échanges économiques entre la métropole portugaise et les régions d'outre-mer. Ses recherches dans les centres d'archives lui permettent de quantifier les valeurs marchandes qui circulent et, concernant le Sud-Est africain, il met en évidence l'évolution des possibilités de commerce privé des capitaines de Mozambique et l'augmentation de la contrebande dans la vallée du Zambèze au cours du XVI^e siècle¹⁶⁸. Cette étude permet d'enrichir les données sur la porosité entre « empire formel » et « informel », du point de vue économique.

Appartenant à la génération suivante, William Graham Lister Randles (1928-2009) est un historien sud-africain qui a principalement travaillé en France (et a publié en français). Il a notamment été directeur d'étude à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Ses domaines de recherches sont variés, abordant à la fois la présence portugaise ancienne en Afrique, mais aussi les techniques européennes de navigation maritime, la cartographie et les représentations africaines dans les imaginaires européens. Concernant le Sud-Est africain, il s'attache particulièrement à décrire les acteurs africains, notamment le *mutapa*, et sa centralité dans les réseaux diplomatiques avec les autres formations politiques¹⁶⁹. Appartenant à la même génération, José Soares Martins

¹⁶⁴ LOBATO Alexandre, *Colonização senhorial da Zambézia*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1962.

¹⁶⁵ LOBATO Alexandre, *Lourenço Marques, Xilunguine; biografia da cidade*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1970, p. 8.

¹⁶⁶ ARAÚJO Christophe, « Alexandre Lobato », dans *Dicionário de Historiadores Portugueses online*, Academia Real das Ciências ao final do Estado Novo, 2016.

¹⁶⁷ MAGALHÃES Joaquim Romero, « Vitorino Barbosa de Magalhães Godinho », dans *Dicionário de Historiadores Portugueses online*, Academia Real das Ciências ao final do Estado Novo, sans date.

¹⁶⁸ MAGALHÃES-GODINHO Vitorino, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969.

¹⁶⁹ RANDLES William Graham Lister, « La fondation de l'empire du Monomotapa (The Founding of the

(1932-2014), qui utilise le pseudonyme de José Capela, est un historien portugais spécialiste de l'esclavage et des colonies portugaises. Il travaille en tant que collaborateur au Centre des Études Africaines de Porto et comme attaché culturel de l'ambassade du Portugal à Maputo. Il a longtemps habité et travaillé au Mozambique. Dans *Donas, Senhores, Escravos*¹⁷⁰, il critique franchement le parti pris d'Allen F. Isaacman (que nous verrons plus bas) à propos des *prazos*, et affirme que cette institution est d'abord portugaise avant d'être africaine. Pour lui, les acteurs portugais dominent les relations avec les chefs africains et contribuent positivement à la société « zambézienne ». José Capela, l'un des rares historiens du Mozambique à être portugais, adopte un point de vue très luso-centré. Dans le même temps, il change le regard sur le trafic esclavagiste mené par les Portugais dans la région mozambicaine, en lien avec le trafic français, et se penche sur les trajectoires des navires esclavagistes dans l'océan Indien¹⁷¹.

L'un des historiens du Mozambique les plus connus est Malyn Dudley Dunn Newitt (1940-retraité en 2005), un historien anglais spécialiste du Mozambique à l'époque moderne, notamment de l'installation des Portugais¹⁷². Ses articles et ouvrages qui apparaissent à partir de la fin des années 1960), sont très nombreux. Comme d'autres historiens, il étudie la présence portugaise et met en avant des modalités « formelle » et « informelle » d'occupation des territoires par les Portugais¹⁷³. L'une des questions principales de ses études est celle du lien entre les Portugais installés dans la vallée du Zambèze et la Couronne, lien qu'il considère comme assez faible : la Couronne a peu d'emprise réelle sur les activités de ces hommes, et ces derniers n'ont pas forcément intérêt à travailler avec elle. *A History of Mozambique* est une somme monumentale qui propose une histoire très complète du Mozambique¹⁷⁴. Pour l'époque moderne, il décrit les sociétés africaines, portugaises, et afro-portugaises et insère les enjeux locaux dans le système économique plus global de l'océan Indien. C'est cet équilibre constant entre les différents acteurs, et entre histoire locale et globale qui rend son travail particulièrement intéressant et complet. Stan Isaac G. Mudenge (1941-2012) est quant à lui un historien zimbabwéen de la même génération que Malyn

Monomotapa Empire) », *Cahier d'Études Africaines*, vol. 14, n° 54, 1974, p. 211-236.

¹⁷⁰ CAPELA José, *Donas, Senhores e Escravos*, Porto, Afrontamento, 1995.

¹⁷¹ HENRIQUES Isabel Castro, « A revisão da escravatura e do tráfico negreiro em Moçambique na obra de José Capela », *Africana Studia*, n° 5, 2002, p. 213-226.

¹⁷² <https://www.noble-caledonia.co.uk/noble-caledonia-experience/onboard-experts/guest-speakers/Professor%20Malyn%20Newitt/>

¹⁷³ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Formal and Informal Empire in the History of Portuguese Expansion », *Portuguese Studies*, vol. 17, Hommage to Charles Boxer, 2001, p. 1-21.

¹⁷⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995.

D. D. Newitt. Il est connu pour son rôle politique notamment en tant que ministre des Affaires Étrangères entre 1995 et 2005 puis celui de ministre de l'Éducation entre 2005 et 2012. Il est spécialiste de l'histoire pré-coloniale du Zimbabwe. Dans *A political history of Munhumutapa*, il propose surtout une histoire événementielle et politique, centrant le regard sur les acteurs africains¹⁷⁵. Au cours de sa carrière, il n'hésite pas à confronter l'historien et gardien de Grand Zimbabwe Mufuka, pour son interprétation un peu trop romanesque du monument¹⁷⁶. Historien travaillant en Rhodésie du Sud (actuel Zimbabwe) dans les années 1960 Donald P. Abraham (encore en activité ?) étudie l'histoire du groupe linguistique shona grâce à ses connaissances des langues locales et confronte ainsi sources écrites (portugaises) et sources orales. D'après Terence O. Ranger, il interroge tout particulièrement les anciens et les médiums¹⁷⁷. Cela lui permet, entre autres, de proposer une localisation pour les terres Maramuca, occupées par des Tonga au XVII^e siècle, alors que le plateau est majoritairement occupé par le *mutapa*¹⁷⁸. Il est alors influencé par les recherches de Jan Vansina, qui tendent à remettre les Africains au centre des recherches sur l'Afrique. Par ailleurs, les ruines de Grand Zimbabwe viennent d'être sérieusement fouillées pour la première fois par une équipe d'archéologues menée par Roger Summers (en 1958¹⁷⁹). Un texte de Terence O. Ranger traduit par Robert Buijtenhuijs estime que Donald P. Abraham et Roger Summers ont tous deux des « discours étatistes et conservateurs » faisant de Grand Zimbabwe la capitale d'un État shona¹⁸⁰. Des études historiques sur le groupe linguistique shona sont aussi menées par David Norman Beach (1943-1999), historien né en Angleterre est spécialiste de l'histoire précoloniale du Zimbabwe et du Mozambique. Professeur à l'université du Cap et à l'université de Zimbabwe localisée à Harare, il travaille tout particulièrement sur le groupe linguistique shona à l'époque ancienne, à la fois les personnes habitant la Mocaranga, mais aussi les autres formations politiques¹⁸¹. Il travaille tout particulièrement avec les traditions orales (mais rejette la possibilité

¹⁷⁵ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988.

¹⁷⁶ RANGER Terence O., « Rendre présent le passé au Zimbabwe », Robert Buijtenhuijs (trad.), *Politique africaine*, n° 19, 1985, p. 74.

¹⁷⁷ RANGER Terence O., *Writing revolt. An engagement with African nationalism, 1957-67*, Harare, James Currey & Weaver Press, 2013, p. 37.

¹⁷⁸ ABRAHAM Donald P., « Maramuca: An Exercise in the Combined Use of Portuguese Records and Oral Tradition », *Journal of African History*, vol. 2, n° 2, 1961, p. 211-225.

¹⁷⁹ SUMMERS Roger, K. R. ROBINSON et Anthony WHITTY, *Zimbabwe Excavations, 1958*, Bulawayo, National Museums of Southern Rhodesia, 1961.

¹⁸⁰ RANGER Terence O., « Rendre présent le passé au Zimbabwe », Robert Buijtenhuijs (trad.), *Politique africaine*, n° 19, 1985, p. 66-76.

¹⁸¹ BEACH David N., *The Shona and Zimbabwe, 900-1850. An outline of Shona History*, Londres, Heinemann, 1980.

d'une histoire se basant exclusivement sur celles-ci¹⁸²) et, de par son sujet de recherche et sa méthodologie, s'avère être un historien plutôt isolé¹⁸³.

Les travaux plus récents encore des états-uniens Edward Alpers (1941- retraits en 2013) et Allen Isaacman (historien encore en activité) m'ont particulièrement intéressés. La plupart des études d'Edward Alpers se penchent sur la région au nord du Zambèze peuplée par les Maravi et les Makhuwa. Ces travaux sur l'Est africain abordent des aspects économiques (notamment le commerce de l'ivoire et des tissus) liés à l'océan Indien et l'ensemble de ces études se sont avérées intéressantes à mettre en relation avec mon travail. Allen F. Isaacman quant à lui, influencé par Jan Vansina et Philip Curtin, met en avant les acteurs africains comme agents et résistants face à la présence portugaise. Allen F. Isaacman a aussi été professeur à l'université Eduardo Mondlane à Maputo et a collaboré avec l'*Oficina de História*¹⁸⁴. Plutôt spécialiste du XX^e siècle, ses études des *prazos* sont des monographies très complètes et très documentées¹⁸⁵. Dans *The Prazeros as Transfrontiermen*, Allen F. et Barbara S. Isaacman insistent sur le manque de succès des Portugais quant à leur installation et à leur domination, au point de minimiser l'impact que ceux-ci pouvaient avoir¹⁸⁶. Pour eux, la présence des « prazeros » dans le Sud-Est africain n'a pas représenté un bouleversement social dans la vallée. Ce texte aborde aussi la question de l'esclavage, et des deux grands types de mises en esclavages qui existent alors sur la période : l'esclavage précédent l'arrivée des Portugais, et qui consistait à faire rentrer l'esclave dans la famille, notamment par le mariage (les enfants de la personne esclave naissent libres), et l'esclavage créé par les Portugais à leur arrivée, celui de leurs soldats notamment (ces soldats-esclaves des *foreiros*, aussi appelé *chikunda* forment un groupe bien distinct et qui ne se mélange pas aux habitants libres du *prazo*¹⁸⁷).

¹⁸² BEACH David N., *The Shona and their neighbours*, Oxford; Cambridge, Blackwell, 1994, p. 100.

¹⁸³ MAZARIRE Gerald Chikozho, « Oral traditions as heritage: the historiography of oral historical research on the Shona communities of Zimbabwe. Some methodological concerns », *História*, vol. 47, n° 2, 2002, p. 440-443.

¹⁸⁴ FERNANDES Carlos, « History writing and state legitimisation in post-colonial Mozambique: the case of the History Workshop, Centre for African Studies », *Kronos*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 131-157.

L'*Oficina de História*, aussi connue sous le nom d'*History Workshop* est un atelier de recherche historique qui fait partie du Centros de Estudos Africanos de l'Université Eduardo Mondlane. Ses objectifs sont de promouvoir la recherche sur la « libération nationale », divulguer des aspects de la lutte armée et contribuer à l'enseignement de l'histoire du Frente de Libertação de Moçambique (Frelimo).

¹⁸⁵ ISAACMAN Allen F., « The tradition of resistance in Mozambique », *Africa Today*, vol. 22, n° 3, 1975, p. 37-50.

¹⁸⁶ ISAACMAN Allen F. et Barbara S. ISAACMAN, « The prazeros as transfrontiermen: a study in social and cultural change », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 8, n° 1, 1975, p. 1-39.

¹⁸⁷ Voir glossaire p. 476.

Deux historiens majeurs marquent pour moi le début du XXI^e siècle dans l'étude historique du Sud-Est africain. Le premier est Gai Roufe, un chercheur enseignant actuellement à l'université Ben Gurion de Negev, spécialiste de l'histoire du Sud-Est africain et de la présence portugaise dans la région. Il travaille notamment avec une approche anthropologique et à partir du vocabulaire africain utilisé dans les documents portugais pour proposer des interprétations de lieux rituels (les *madzimbabwe shona*¹⁸⁸) ou d'événements précis (le meurtre du missionnaire Gonçalo da Silveira¹⁸⁹). Son approche micro-historique réécrit en finesse les cultes et cultures des peuples rencontrés par les Portugais et continue le processus d'africanisation de l'histoire mozambicaine. Avec une méthodologie très différente, Eugénia Rodrigues est une historienne portugaise du Sud-Est africain travaillant au Centre d'Histoire de l'Université de Lisbonne. Elle propose une histoire sociale et politique de la région, en connexion avec l'océan Indien. Elle s'intéresse notamment au contexte juridique portugais de la création des *prazos* dans la vallée du Zambèze, et à l'influence politique et sociale des *foreiros* sur les habitants africains de la région. Elle propose aussi de rééquilibrer le discours sur l'indépendance et l'insoumission des *foreiros*, admettant certes un certain degré de liberté, mais rappelant l'intérêt qu'ils ont à être fidèles à la Couronne. Eugénia Rodrigues étudie par ailleurs le rôle des femmes dans l'*Estado da Índia* et dans la vallée du Zambèze (les *donas*) et les formes de dépendance et d'esclavage qui existe à l'époque moderne en Afrique du Sud-Est. Contrairement à Gai Roufe, son approche est beaucoup plus large, cumulant une documentation très nombreuse, et s'étalant sur des périodes chronologiques longues.

Ce bref panorama des historiens et historiennes majeurs de l'*Estado da Índia* et/ou du Sud-Est africain à l'époque moderne permet de réaliser que l'histoire du Sud-Est africain est encore principalement écrite par des chercheurs non-mozambicains : des Portugais, des Anglais, des Zimbabwéens et des États-uniens. Il m'a semblé important de le signaler ici car cela rappelle la disparité de la production académique dans le monde¹⁹⁰. Cela ne signifie pas qu'il n'y a aucune

¹⁸⁸ ROUFE Gai et Joseph C. MILLER, « African voices echoing in European texts: the muffled meanings of the Madzimbabwe of the Mocaranga between the sixteenth and nineteenth centuries », *History in Africa*, vol. 47, 2020, p. 5-36.

¹⁸⁹ ROUFE Gai, « The Reason for a Murder. Local Cultural Conceptualization of the Martyrdom of Gonçalo da Silveira in 1561 », *Cahiers d'études africaines*, n° 219, 2015, p. 467-488.

¹⁹⁰ Sur la question des recherches historiques au Mozambique, on peut consulter le volume 39 de la revue *Kronos*, et notamment les articles suivants. Ces articles mettent en contexte l'histoire de la production historique au Mozambique post-colonial. ISRAEL Paolo, « A loosening grip: the liberation script in Mozambican history », vol. 39, n° 1, 2013, p. 10-19.

COELHO João Paulo Borges, « Politics and contemporary history in Mozambique: a set of epistemological notes », *Kronos*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 20-31.

production historique au Mozambique. Au contraire, dès 1974, et malgré le petit nombre d'étudiants en histoire à l'université, un *Centro de Estudos Africanos* est créé, centralisant trois groupes de travail : l'un étudiant l'ensemble de la région sud-africaine, l'autre promouvant des « cours de développement », et le dernier, appelé *Oficina de História*, étudiant la décolonisation, la lutte armée de libération et l'histoire du *Frente de Libertação de Moçambique* (Frelimo). Cette volonté d'étudier l'histoire contemporaine du Mozambique se couple d'un souhait de se différencier de l'écriture coloniale de l'histoire et promeut par ailleurs l'utilisation des sources orales, perçues comme plus démocratiques puisqu'elles (re)donnent une voix aux personnes négligées par l'histoire « académique et bourgeoise¹⁹¹ ».

On observe enfin que les historiens travaillant en Occident, ont une utilisation très prédominante des sources documentaires portugaises. Ces dernières sont relativement faciles d'accès à Lisbonne, une partie est éditée et traduite en anglais et une autre partie est même numérisée aujourd'hui. Les chercheurs travaillant directement au Zimbabwe comme Donald P. Abraham et David Norman Beach ou au Mozambique, comme Allen F. Isaacman, même s'ils ne sont pas zimbabwéens n'hésitent pas à s'intéresser aux sources orales et parlent une ou plusieurs langues locales.

Les recherches d'Eugénia Rodrigues sur les *prazos*

L'étude la plus récente, et la plus complète, sur les *prazos* du Sud-Est africain a été publiée par Eugénia Rodrigues en 2013¹⁹². Très riche, ce travail est remarquable par la quantité de sources et d'archives utilisées. Eugénia Rodrigues s'appuie notamment sur des documents conservés à Goa et très rarement utilisés par les historiens du Mozambique car difficilement accessibles : les documents sont très nombreux, très abîmés et peu inventoriés¹⁹³. L'objectif principal du livre est de décrire la construction des *prazos* en tant qu'institution portugaise royale, ainsi que leurs relations avec les formations politiques africaines. Cette étude se base sur les relations entre acteurs portugais et africains dans la région de la vallée du Zambèze. Cependant, c'est bien l'institution des *prazos*

FERNANDES Carlos, « History writing and state legitimisation in post-colonial Mozambique: the case of the History Workshop, Centre for African Studies », *Kronos*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 131-157.

¹⁹¹ FERNANDES Carlos, « History writing and state legitimisation in post-colonial Mozambique: the case of the History Workshop, Centre for African Studies », *Kronos*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 131-157.

¹⁹² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013.

¹⁹³ CARREIRA Ernestine, « Il faut sauver les archives de Goa ! », *Lusotopie*, vol. 12, n° 1-2, 2005, p. 265-269.

qui est le sujet central de l'ouvrage, en tant que « régime hybride¹⁹⁴ » de possession et gestion des terres. L'auteur revient sur l'historiographie du sujet et sur les travaux de cinq auteurs principaux : Alexandre Lobato, Allen F. Isaacman, Malyn D. D. Newitt, William Francis Rea et José Capela. Ainsi, si Alexandre Lobato a d'abord une approche économique du fonctionnement des *prazos*¹⁹⁵, Allen F. Isaacman les étudie réellement comme des unités politiques¹⁹⁶. Malyn D. D. Newitt, quant à lui, reconstruit leur histoire d'une façon plus factuelle¹⁹⁷. Le jésuite William Francis Rea s'attache à mettre en avant le rôle des missionnaires en tant qu'acteurs économiques, victimes de l'insuffisance des financements royaux dans le cadre du *padroado real*¹⁹⁸. Enfin, José Capela met l'accent sur le rôle des acteurs et des actrices (notamment des *donas*) et des normes africaines¹⁹⁹. Eugénia Rodrigues remarque que ces travaux se concentrent surtout sur les *prazos* comme institution déjà formée, et laisse finalement de côté le moment de leur formation et du passage au contrat avec la Couronne. Par ailleurs, les historiens ont tendance à décrire les *foreiros* comme un groupe homogène de personnes de statuts sociaux équivalents, alors qu'ils étaient *de facto* un groupe assez hétérogène avec des niveaux de richesse très différents. Si ce n'est pas le point central de sa démonstration, elle relève enfin que les structures sociales et les systèmes d'alliances entre seigneurs (portugais et africains) et les systèmes d'alliance entre chefs voisins, administration portugaise et marchands de l'île de Mozambique ne sont pas non plus étudiés.

¹⁹⁴ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 23.

¹⁹⁵ LOBATO Alexandre, *Colonização senhorial da Zambézia*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1962, et LOBATO Manuel, « Os regimes de comércio externos em Moçambique nos séculos XVI e XVII », *Povos e culturas*, n° 5, 1996, p. 169-197.

¹⁹⁶ ISAACMAN Allen F., *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972 et ISAACMAN Allen F. et Barbara S. ISAACMAN, « The prazos as transfrontiersmen: a study in social and cultural change », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 8, n° 1, 1975, p. 1-39.

¹⁹⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, et NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Portuguese on the Zambezi: an Historical Interpretation of the Prazo System », *Journal of African History*, vol. 10, n° 1, 1969, p. 67-85.

¹⁹⁸ REA William Francis, « Agony on the Zambezi », *Zambézia*, vol. 1, n° 2, 1970, p. 46-53.

¹⁹⁹ CAPELA José, *Donas, Senhores e Escravos*, Porto, Afrontamento, 1995.

Méthodologie

Choix de la chronologie

Le contexte actuel de la recherche africaniste pousse (à raison) à remettre les acteurs africains au cœur des études. Ils ne sont plus l'arrière-plan des activités européennes en Afrique, mais des acteurs « à parts égales²⁰⁰ », des partenaires ou des rivaux. Ainsi, si mon sujet se concentre d'abord sur la présence portugaise, et si mes documents évoquent avec beaucoup plus de détails les acteurs portugais, j'ai voulu proposer une chronologie africaine dans mon travail.

La première période chronologique que j'étudie est celle du règne du *mutapa* Negomo Mapunzagutu. Les étapes de son règne ne sont pas toutes bien connues mais deux interactions majeures avec les Portugais sont mentionnées dans les documents : la première est la mission de Gonçalo da Silveira, la deuxième l'expédition militaire et diplomatique de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem. La documentation disponible à l'occasion de ces deux événements montre le renforcement des échanges du *mutapa* avec les Portugais installés, mais une certaine distance existe toujours. N'entre pas au *zimbabwe* qui veut. La deuxième période est celle de Gatsi Rusere. Ce *mutapa* est connu pour son alliance avec la Couronne portugaise. Il profite de la puissance militaire des *foreiros* et des *moradores*. Il conserve cependant une certaine autonomie et n'hésite pas à entrer en conflit avec certains d'entre eux. Par la suite, j'ai regroupé les règnes de Nyambo Kapararidze, Mavhura Mhande et Siti Kazurukumusapa. Ces trois *mutapa* successifs ont le point commun de beaucoup plus subir et souffrir de l'interventionnisme portugais dans la région. Nyambo Kapararidze est chassé du trône par les Portugais après avoir attendu la *kuruva* et l'avoir, a priori, reçu dans des conditions inhabituelles (potentiellement dégradantes). Son successeur Mavhura Mhande est institué par les Portugais et soutenu par les dominicains. Il est le premier *mutapa* à se soumettre à la Couronne portugaise par un traité de vassalité. Enfin, Siti Kazurukumusapa est un enfant lorsqu'il devient *mutapa*. Ces trois *mutapa* représentent donc une bascule dans les relations avec l'*Estado*, dont l'emprise sur les terres et sur les échanges économiques augmente de façon significative. Cela affecte aussi les relations avec les *moradores* des *Rios* et avec les *foreiros*, qui imposent plus facilement leurs volontés aux *a'fumu* et *amambo*.

Cette chronologie n'est pas complètement efficace à l'échelle de mon travail et j'ai dû m'en extraire lorsque j'étudie les mots de la présence portugaise et le lexique utilisé dans les documents

²⁰⁰ BERTRAND Romain, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, Seuil, 2011.

pour qualifier différentes catégories d'acteurs. Elle pose aussi ses limites lorsqu'il s'agit d'envisager les connexions globales entre la vallée du Zambèze, la péninsule indienne et le Portugal. Pourtant, choisir la chronologie africaine reste un exercice utile pour étudier les acteurs à l'échelle locale, ce que je me suis efforcée de faire tant dans les approches spatiales de la présence portugaise que dans les études de cas.

La variation des focales

J'ai choisi de travailler en alternant différentes approches spatiales : une approche large, à l'échelle de la région, me permet de faire l'histoire sociale de la vallée du Zambèze en mettant l'accent sur les particularités de chaque espace, et des acteurs qui y passent ou qui y habitent.

Une approche plus fine utilisant la méthode micro-historique me permet d'aborder l'histoire sociale de la vallée via l'individu²⁰¹. Cela permet de complexifier l'étude du processus d'installation des Portugais dans la région en mettant en avant les acteurs d'ordinaire « survolés », comme les soldats et les dépendants. On voit ainsi apparaître :

« la dimension quotidienne de l'histoire vécue par un groupe de personnes impliquées dans des événements locaux mais liés à des faits politiques et économiques échappant à leur contrôle direct²⁰² ».

Cela n'est pas possible avec l'histoire plus large proposée jusqu'à maintenant.

Jacques Revel et Giovanni Levi insistent tout particulièrement sur l'intensité de la méthode micro-historique et du regard posé sur le document et sur l'information²⁰³. C'est ce besoin d'intensité, couplé à mes difficultés de compréhension du Portugais, qui m'ont mené à étudier le lexique utilisé pour qualifier les acteurs de la vallée du Zambèze à l'époque moderne.

J'ai donc alterné une histoire par le haut, via l'approche spatiale régionale et via les études lexicales, et une approche par le bas, via les études de cas. Ces variations me permettent de complexifier les portraits d'acteurs et les relations entre les différents groupes sociaux en présence pendant l'installation des Portugais dans la région.

²⁰¹ LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Jacques Revel (préf.), Monique Aymard (trad.), Paris, Gallimard, 1989 (édition originale : 1985), p. xii.

²⁰² LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Jacques Revel (préf.), Monique Aymard (trad.), Paris, Gallimard, 1989 (édition originale : 1985), p. 14.

²⁰³ LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Jacques Revel (préf.), Monique Aymard (trad.), Paris, Gallimard, 1989 (édition originale : 1985) et LEVI Giovanni, « Retour sur la micro-histoire, 35 ans après », Béatrice Hibou (trad.), *Sociétés politiques comparées*, n° 52, 2020, p. 1-6.

Problématique de travail

Dans la continuité des travaux d'Eugénia Rodrigues, j'étudie la période de formation des *prazos* dans la vallée du Zambèze. L'historienne portugaise propose une histoire institutionnelle et sociale des activités portugaises dans la région. Elle fait une approche complète des *prazos*, du point de vue du droit, de la géopolitique globale et locale et des acteurs. Sur ce dernier point, nos travaux se connectent.

En effet, je fais une histoire sociale des Portugais installés et de leur évolution dans la région en tant que groupe. En revanche, je m'intéresse d'abord aux acteurs, et parfois aux terres. Recentrer le regard sur les acteurs, où ils sont, ce qu'ils font, avec qui ils échangent, permet d'analyser des parcelles de vie des Portugais et descendants de Portugais et, parfois, de dresser des portraits jusqu'alors inconnus, voire des parcours de vie dans la vallée du Zambèze.

Ainsi, s'ils ne suivent pas tous exactement les mêmes parcours, les Portugais installés possèdent, au fil du temps, de plus en plus de caractéristiques communes et une partie d'entre eux forme une communauté liée par des liens familiaux et amicaux. Les détails de l'évolution des Portugais installés en un nouveau groupe social ont encore été peu étudiés mais ils permettent de comprendre plus finement les relations construites entre ce nouveau groupe, les populations locales et l'*Estado da Índia*. Ce nouveau groupe est celui des *moradores*.

Comment les Portugais installés négocient-ils une nouvelle place sociale dans la vallée du Zambèze, entre souverains et populations locales d'une part, et agents de l'*Estado* d'autre part ? Quelles sont les caractéristiques des *moradores* ? En quoi ces caractéristiques différencient-elles les *moradores* des autres acteurs de la vallée du Zambèze ?

Plan

Ce travail est divisé en quatre parties. Les trois premières parties correspondent chacune, avec souplesse, aux règnes successifs des *mutapa*. La première partie est donc relative au règne de Negomo Mapunzagutu (mi-XVI^e siècle-1589). Il y a ensuite le règne de Gatsi Rusere (1589-1623) et j'ai regroupé ceux de Nyambo Kapararidze (1623-1628), Mavhura Mhande (1628-1652) et Siti Kazurukumusapa (1652-1654) car ils représentent une bascule dans la relation *mutapa-Estado*. La dernière partie de mon texte revient sur les textes du premier XVII^e siècle.

La première partie est composée de trois chapitres, dans lesquels je propose une première approche de la présence portugaise pendant le règne de Negomo Mapunzagutu. Après avoir détaillé l'ensemble documentaire que j'utilise au cours de ce travail, j'étudie les lieux occupés par l'*Estado da Índia* dans le Sud-Est africain dans le chapitre 2. Cette étude géographique me permet de présenter au lecteur le territoire dans son ensemble, les enjeux liés à chaque espace et les activités des Portugais. Dans le troisième chapitre, j'approfondis l'approche des acteurs en analysant les relations établies par les Portugais avec les élites politiques et avec d'autres groupes sociaux.

Dans la deuxième partie, consacrée au règne de Gatsi Rusere, je propose à nouveau une présentation géographique de la présence portugaise, mettant en évidence les évolutions des installations et le renforcement de l'*Estado* dans la vallée du Zambèze. Le chapitre 5 est consacré à l'expédition minière à Chicova, menée par Diogo Simões Madeira, et notamment à l'ensemble des acteurs mis en évidence dans la documentation produite à cette occasion.

La troisième partie aborde les règnes de Nyambo Kapararidze, Mavhura Mhande et Siti Kazurukumusapa. Je commence par revenir sur l'extension territoriale de la présence portugaise, notamment sur le plateau. Les toponymes se multiplient dans les documents, attestant d'une maîtrise toujours croissante du territoire. Cela est en partie lié à l'expédition menée par Francisco Figueira de Almeida sur le plateau du *mutapa* et du *sachiteve*, étudiée dans le chapitre 7. La montée en puissance de l'*Estado* et des *foreiros* est aussi l'occasion de se pencher dans le chapitre suivant sur le cas, pas si particulier, des missionnaires-*foreiros*. Ce chapitre revient aussi sur la présence missionnaire lors des règnes de Negomo Mapunzagutu et Gatsi Rusere.

La dernière partie de cette thèse étudie le lexique utilisé dans les textes de la première moitié du XVII^e siècle dans le but de comprendre comment sont définies et représentées deux catégories d'acteurs. Le chapitre 9 est ainsi consacré aux agents de la guerre et de la paix, c'est-à-dire aux ambassadeurs et aux gens d'armes. Le dernier chapitre revient sur la problématique de mon travail, à savoir, la question de l'évolution des Portugais installés en un nouveau groupe ayant une identité sociale propre : le groupe des *moradores*. J'y étudie la terminologie associée aux *moradores* : le lexique portugais, le lexique bantu, mais aussi les champs lexicaux et les associations d'idées présentes dans les textes et permettant d'affiner le portrait de ce groupe.

**Partie I. Les capitaines et les *moradores* portugais dans le
Sud-Est africain pendant le règne de Negomo
Mapunzagutu (mi-XVI^e siècle-1589)**

Chapitre 1. Ensemble documentaire

Dans ce chapitre, je prendrai le temps de détailler l'origine des documents que j'utilise tout au long de mon travail. Ceux-ci peuvent être collectés dans les centres d'archives ou ont été publiés par d'autres chercheurs avant moi. Un corpus que je n'utilise que très peu est celui des données archéologiques. Par souci de concision, j'ai présenté ce corpus en annexe, proposant une approche spatiale des différents chantiers de fouilles qui ont été entrepris depuis le début du XX^e siècle¹.

A. Présentation des centres d'archives et des sources qui en sont issues

Les documents archivistiques que j'ai consultés sont répartis dans trois centres lisboètes : l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo (ANTT), l'Arquivo Histórico Ultramarino (AHU) et la Biblioteca da Ajuda (BA). L'ANTT et l'AHU proposent aussi des documents en ligne, et j'ai ainsi pu consulter de nombreuses archives depuis la France.

1. Arquivo Nacional da Torre do Tombo

Je me suis d'abord rendue à la Torre do Tombo (PT/TT), qui est le centre le plus grand et le plus moderne. J'ai passé beaucoup de temps à dépouiller le Corpo Cronológico (PT/TT/CC²) et les Gavetas (PT/TT/GAV), qui sont tous les deux connus pour être de très grands fonds relativement mal classés. Une bonne partie des documents est cependant consultable en ligne. Peut-être par manque de méthode (il s'agissait de mon premier séjour d'archives), de connaissances paléographiques et de temps, je n'ai pu extraire que de très rares documents de ces fonds. Les Coleção São Lourenço (PT/TT/CSL), Coleção São Vicente (PT/TT/CSV), l'Armário Jesuítico e

¹ Voir annexe p. 475.

² Ce code, ainsi que tous les prochains codes similaires, sont ceux que l'on peut entrer dans les barres de « recherche avancée » du site web de l'ANTT, de l'AHU et de la BA. Ils permettent de trouver directement en ligne le fond ou le document auquel je fais référence. Voir annexe p. 511.

Cartório dos Jesuítas (PT/TT/AJCJ) ainsi que le fond Governo do Estado da Índia-Junta da Real Fazenda (PT/TT/GEI-JRF) se sont révélés plus riches. Plus tard au cours de mes recherches, je me suis aussi penchée sur le cas très particulier des *Livros das Monções*, que j'ai pu en partie consulter en ligne (PT/TT/GEI/001).

a. Coleção São Lourenço

La collection São Lourenço est composée de six livres qui couvrent les périodes de 1403 à 1561. Ces livres sont notamment composés d'une partie de la correspondance d'António de Ataíde (premier comte de Castanheira) et Álvaro de Castro, fils de João de Castro. Comme précisé sur le site web des archives, la constitution de cette collection est plutôt mal connue³. La Torre do Tombo l'a intégrée en 1881 après une évaluation constatant sa richesse. Les correspondances en question traitent, entre autres, de questions ultramarines de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Les deux documents que j'en ai tirés sont issus du Livre 5 (PT/TT/CSL/0005). L'un est émis par João de Castro en 1539 alors qu'il est capitaine d'un navire en partance pour la mer Rouge. Le deuxième document semble relater le voyage de João de Castro de Lisbonne à Goa en 1545. La dernière page du document manque, qui m'empêche de valider complètement cette hypothèse. J'ai réalisé plus tard que ce livre est disponible en consultation en ligne⁴. Aucun des deux documents n'évoque à proprement parler la vallée du Zambèze mais ils donnent des éléments de contexte intéressants concernant la perception de l'*Estado da Índia* et l'importance accordée à l'île de Mozambique par un homme connaissant ce terrain.

b. Coleção São Vicente

La collection São Vicente contient des documents allant de 1499 à 1712, répartis en 26 « unités d'installation⁵ ». La collection aurait été créée par les frères de São Vicente da Fora, bien que beaucoup de documents semblent avoir appartenu à la bibliothèque de Cristovão Pedro Salema

³ <https://digitarq.arquivos.pt/details?id=4164752>](<https://digitarq.arquivos.pt/details?id=4164752>.

⁴ <https://digitarq.arquivos.pt/viewer?id=4164756>](<https://digitarq.arquivos.pt/viewer?id=4164756>.

⁵ Une unité d'installation est un document individuel. Dans certains cas, notamment dans certaines affaires juridiques, une unité d'installation peut être composée de plusieurs lettres directement liées à la même affaire mais portant des dates différentes parfois un peu éloignées.

Correa (1690-1746). L'ensemble est entré à l'ANTT en 1836⁶. De nombreux documents traitent de questions ultramarines et donnent des informations sur la gestion de l'*Estado da Índia*. Deux livres ont particulièrement retenus mon attention : il s'agit des livres 18 et 19, contenant des documents relatifs à la période 1611-1625. La plupart des documents sont émis par la Couronne, c'est-à-dire les rois Filipe IInd et Filipe III^{eiro} du Portugal. Il y a par ailleurs une lettre du vice-roi de l'*Estado da Índia* Francisco de Mascarenhas, une *consulta*⁷ du *Conselho de Estado*⁸, une autre du *Desembargo do Paço*⁹ et aussi un document anonyme. Les thèmes abordés sont la protection de l'île de Mozambique contre les nouveaux ennemis européens qui circulent dans l'océan Indien (les Hollandais), la conquête des terres du *mwene mutapa* et notamment des mines d'argent.

Documents extraits des Livres 18 et 19 de la Coleção São Vicente par année

1611 1 lettre royale

1615 1 lettre royale

1617 8 lettres royales

1619 1 lettre royale

1622 5 lettres royales, 1 lettre du vice-roi Gama, 1 lettre anonyme

1623 2 lettres royales, 1 *consulta* du *Conselho do Estado*

1624 3 lettres royales

1625 1 lettre du *Desembargo do Paço*

Total de documents dans les livres 18 et 19 de la Coleção São Vicente : 25, dont 21 rédigés par la Couronne

J'ai été particulièrement intéressée par les références à des personnes précises, qui me permettent de retracer leurs parcours. Ainsi, le premier document évoque Nuno Álvares Pereira, administrateur portugais souvent présent dans la vallée du Zambèze¹⁰, plusieurs lettres royales de 1615 et 1617 évoquent quant à elles Francisco da Fonseca Pinto, *desembargador do Paço* envoyé dans la région pour enquêter sur les mines d'or et d'argent du *mutapa*¹¹. On retrouve aussi, toujours

⁶ <https://digitarq.arquivos.pt/details?id=4166303>](<https://digitarq.arquivos.pt/details?id=4166303>).

⁷ Les documents émis par le *Conselho Ultramarino* s'appellent *consultas* en portugais, que l'on pourrait traduire par consignes ou directives. J'ai choisi de ne pas traduire ce terme.

⁸ Le *Conselho de Estado* est un organe consultatif basé à Goa qui accompagne le gouverneur de l'*Estado da Índia*. À partir de 1591, Filipe IInd précise que le gouverneur doit y placer les nobles et les personnes d'expériences. Ces derniers doivent produire des *pareceres*, que l'on pourrait traduire par *avis*, envoyés au Portugal pour consultation. Comme précédemment, j'ai préféré ne pas traduire le mot.

⁹ Le *Desembargo do Paço* est le Conseil Suprême de Justice.

¹⁰ PT/TT/CSV/19, f. 168, doc. 21 : Copie de [...] de Sa Majesté au vice-roi de l'Inde.

¹¹ Un *desembargador* est un juge. PT/TT/CSV/19, f. 66, doc. 14 : lettre royale du 12 février 1615 écrite au vice-roi de l'Inde, f. 69-70 : Au révérend chancelier Miguel de Castro archevêque de Lisbonne du *Conselho*

en 1617 une référence au dominicain Francisco de Avelar, transportant des échantillons d'argent découverts par Diogo Simões Madeira¹². En 1622, un autre document revient sur l'expérience de Nuno Álvares Pereira dans la vallée du Zambèze et notamment sur sa recherche des mines¹³. Celui-ci semble ne plus croire en leur existence et est évoquée la possibilité de consulter le *vedor da Fazenda*¹⁴ du *mutapa*, Pedro de Almeida Cabral. La même année, on remarque que Nuno Álvares Pereira est écarté de la recherche des mines et Nuno da Cunha est envoyé à sa place : il doit collaborer avec Diogo Simões Madeira alors que Diogo Carvalho et Diogo Teixeira, les deux clients principaux de Madeira, doivent être exilés¹⁵. En 1623, dans une lettre accusant réception d'une autre lettre envoyée de Goa, le *vedor da Fazenda* Pedro de Almeida Cabral réapparaît, signifiant que les directives ont bien été suivies et son avis demandé¹⁶. On voit ainsi que des documents émis depuis le Portugal permettent de reconstituer, en partie, des parcours individuels ainsi que des relations interpersonnelles, le plus souvent conflictuelles puisque c'est lors des conflits que le plus de documents sont émis.

c. Armário Jesuítico e Cartório dos Jesuítas

La collection Armário Jesuítico e Cartório dos Jesuítas contient des documents couvrant la période du XV^e au XVIII^e siècle. Deux ensembles documentaires y sont regroupés. L'Armário Jesuítico est un fond qui appartenait à l'Arquivo da Casa da Coroa. Il est transféré à l'ANTT en 1759, puis classé dans l'ordre chronologique. Le Cartório dos Jesuítas, quant à lui, rejoint l'ANTT en 1881. En 2009, deux archivistes entreprennent de décrire plus précisément chaque unité d'installation. Dans cette collection, j'ai retenu deux documents issus de l'unité d'installation 28 : le *Livro em que se escrevem as cousas notaveis da Índia, Japão e China*. Le premier document, dans l'ordre chronologique, est une lettre du missionnaire Duarte Sande datant de 1579 et dans laquelle il se préoccupe de la conquête des mines du *mutapa*¹⁷. Le deuxième document est aussi une lettre, de

d'Estado et vice-roi du Portugal, 10 janvier 1617.

¹² PT/TT/CSV/18, f. 534-535 : Ao honrado Dom Diogo da Silva Marques d'Alanquer Duque de Franca Villa dos en Conselho d'Estado Vedor de sua Fazenda Viso Rey e Capitão Geral de Portugal, 22 mai 1617.

¹³ PT/TT/CSV/19, f. 30, doc. 5 : Pour les gouverneurs du Portugal, 5 février 1622.

¹⁴ On peut traduire le terme *vedor da Fazenda* par administrateur ou inspecteur des finances ou des marchandises.

¹⁵ PT/TT/CSV/19, f. 59, doc. 10 : Pour les gouverneurs du Portugal, 4 mars 1622.

¹⁶ PT/TT/CSV/19, f. 110, doc. 15 : Pour les gouverneurs du Portugal, 23 février 1623.

¹⁷ PT/TT/AJCJ/AJ028, f. 118 v., doc. 2 : Lettre que le père Duarte de Sande écrivit de Goa le 7 novembre 1579.

Pedro Gomes, relatant notamment la navigation entre Lisbonne et Goa¹⁸. Si aucun de ces deux documents n'évoquent la vallée du Zambèze, ils m'intéressent parce qu'ils soulignent les connaissances générales des religieux et leurs préoccupations qui ne sont pas seulement celles de l'expansion du christianisme. Ils complètent par ailleurs les portraits de l'île de Mozambique comme une île pauvre et peu accueillante pour les marins fatigués et sous-alimentés.

d. Governo do Estado da Índia-Junta da Real Fazenda

Le sous-fond Junta da Real Fazenda contient des documents allant de 1580 à 1828 répartis en trois sections et cinq séries. Il réunit des documents émis par la *Vedoria da Fazenda*, qui gère le commerce de l'*Estado da Índia*, les *armadas*, les paiements des garnisons, ainsi que les différentes charges administratives. L'évolution administrative et politique de l'*Estado da Índia* mène à la création de la *Junta da Real Fazenda* en 1769, nouvelle institution qui inclut notamment les anciennes fonctions de la *Vedoria da Fazenda*. Le site web de l'ANTT n'explique pas, cependant, quand et comment cet ensemble documentaire lui est parvenu. De ce sous-fond, je n'ai extrait que cinq documents écrits par le roi du Portugal Filipe IInd entre 1608 et 1628, et que l'on peut grouper en trois périodes : 1608, 1617-1618 et enfin 1628. Les premiers documents se préoccupent de l'île de Mozambique après l'invasion hollandaise de 1607¹⁹. Une nouvelle garnison doit y être installée pour mieux protéger les biens de la Couronne, c'est-à-dire le commerce avec la vallée du Zambèze. Sofala n'est pas oubliée. Le deuxième document poursuit cette idée avec l'ordre de continuer la conquête des mines du *mutapa* et de construire de nouveaux forts dans la vallée²⁰. Les *moradores* sont évoqués comme des acteurs de première importance. En 1617, il est demandé à João d'Azevedo de payer sa charge de capitaine de Mozambique alors qu'il l'a quittée il y a trois ans²¹. Le document suivant demande à réorganiser les voyages à Mozambique et à gérer l'absence de

¹⁸ PT/TT/AJCJ/AJ028, f. 93 v., doc. 1 : Lettre que le père Pedro Gomes écrivit de Goa à propos de son voyage, au père M.^{er} Rois Provincial de la Compagnie de Jésus au Portugal, 17 novembre 1579.

¹⁹ PT/TT/GEI-JRF/001/0093, f. 63-65 : Sur la nécessité d'être fortifiées dans laquelle sont plusieurs forteresses de l'*Estado*, 12 février 1608.

²⁰ PT/TT/GEI-JRF/001/0093, f. 36-38 : *Regimento* de sa majesté, 1608.

²¹ PT/TT/GEI-JRF/B/100/0004, *Livro 4 de registo de diplomas regios*. Mf 1552. 141639/ Transcription d'un *álvara* par lequel sa majesté envoie conserver en entier la pension de Mozambique de João Dazevedo, 13 décembre 1617.

navires l'année précédente²². Enfin, le dernier document concerne l'*aforamento*²³ qui avait été fait avec João Coelho Freire et qui doit être annulé²⁴.

e. Les Livros das Monções : archive numérisée

Les *Livros das Monções* sont un ensemble de copies de documents de correspondances de l'*Estado da Índia* qui circulent entre l'autorité royale portugaise, centralisée à Lisbonne, et l'autorité du gouverneur ou du vice-roi de l'*Estado*, basée à Goa. Les correspondances originales circulaient au gré des moussons de l'océan Indien (du Sud au Nord de mars à septembre et dans l'autre sens de septembre-octobre à février-mars), ce qui a donné le nom *Livros das Monções* (*Livres des Moussons*) à cette correspondance, devenue une riche source documentaire. Les copies manuscrites ont été faites à Goa et regroupées en livres volumineux. L'organisation des livres est chronologique, mais les documents à l'intérieur de chaque livre ne sont pas classés ainsi, et parfois pas classés du tout. Certains livres regroupent les documents émis de Lisbonne et Madrid, les autres de Goa.

Aujourd'hui, les *Livros das Monções* ne sont pas regroupés dans un seul centre archivistique. Une partie a en effet été rapatriée au Portugal et se trouve à l'ANTT ainsi qu'à l'AHU. Une autre partie est aux Archives Historiques de Goa (Historical Archives of Goa, HAG) en Inde. Les fonds situés à Goa ont en partie été microfilmés et par la suite déposés à la Filmoteca Ultramarina Portuguesa. Cette filmothèque a été gérée par l'Institut de Recherche Scientifique Tropical (Instituto de Investigação Científica Tropical) dans le but de réunir des copies microfilmées de documents concernant l'action des Portugais dans le monde et localisés dans plusieurs centres d'archives du monde. Un inventaire de ces documents microfilmés est disponible dans le *Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa*²⁵ mais les documents ne sont plus consultables aujourd'hui à l'AHU à Lisbonne. Un échange de mails avec la directrice du centre m'a en effet informé que les microfilms sont trop abîmés pour être lus et utilisés par les chercheurs. La

²² PT/TT/GEI-JRF/001/0093, f. 110v.-111 : lettre royale du 7 mars 1618.

²³ Un *aforamento* est un contrat grâce auquel la Couronne cède le droit d'usage d'une terre contre un paiement régulier, ici annuel (le *foro*). *Aforamento* est souvent synonyme d'*emprazamento*.

²⁴ PT/TT/GEI-JRF/001/0093, f. ? : *álvara* de sa majesté du 24 mars 1628.

²⁵ <https://actd.iict.pt/more.php?display=fup>.

prochaine fois qu'ils seront manipulés, ce sera lors de leur numérisation. Ce projet manque pour l'instant de financement et n'a pas commencé. L'AHU possède par ailleurs seize copies papier qui sont numérisées dans la collection Nagar Aveli (PT/AHU/NA)²⁶.

Les volumes que j'ai consultés sont soit édités, soit numérisés. Face à l'immensité de cette documentation, j'ai décidé de ne pas me rendre dans les deux centres d'archives pour les consulter physiquement.

Il existe en effet six recueils de documents qui publient une partie des *Livros das Monções* : *Archivos Portuguez Oriental*²⁷, *Arquivo Português Oriental (nova edição)*²⁸, *Assentos do Conselho do Estado*²⁹, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*³⁰ et *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central*³¹. Je présente ces ensembles documentaires dans la partie « Présentation des sources éditées³² ». Enfin, et pour finir cette brève introduction des *Livros das Monções*, j'ai consulté les versions numérisées des documents disponibles à l'ANTT et à l'AHU que je présente ici.

Bien que j'ai consulté, à ma connaissance, tous les ouvrages édités et toutes les archives numérisées disponibles pour faire un bilan le plus complet possible des données présentes dans les *Livros das Monções*, certains ouvrages ou fonds n'ont pas été utilisés car ils ne mentionnent pas du tout la vallée du Zambèze. Cela s'explique par le fait qu'il s'agit presque exclusivement d'une correspondance officielle entre Goa et Lisbonne. Les affaires concernant Mozambique et le Sud-Est africain sont le plus souvent réglées directement à Goa et ne requièrent que ponctuellement l'intervention de la Couronne. Les volumes consultés mais non utilisés sont donc les *Assentos do Conselho do Estado* de Panduronga Pissurlencar, dont je n'ai pris en note que le paratexte, ainsi que le recueil de A. B. de Bragança Pereira : *Arquivo Português Oriental*, même si, là encore, les notes de l'éditeur m'ont été très utiles. Enfin, les *Livros das Monções* numérisés par l'AHU sont hors de

²⁶ <https://digitarq.ahu.arquivos.pt/details?id=1145587>.

²⁷ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *Archivos Portuguez-Oriental*, New Delhi, Madras, Asia Educational services, 1992, 10 vol. Dorénavant *APO*.

²⁸ PEREIRA A. B. de Bragança, *Arquivo Portugues Oriental*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1940, 10 vol.

²⁹ PISSURLENCAR Panduronga S.S., *Assentos do Conselho do Estado*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1953.

³⁰ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, 10 vol.

³¹ REGO António da Silva, *Documentos sobre os portugueses em Moçambique et na África central, 1497-1840*, Lisbonne, National archives of Zimbabwe, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de Estudos de História e Cartografia Antigo do Instituto de Investigação científica tropical, 1989, vol. 9.

³² Voir p. 89.

la chronologie qui m'intéresse et je n'ai donc consulté qu'un seul volume. Les ouvrages qui m'ont été les plus utiles sont les *Bulletins du gouvernement de l'Estado da Índia*³³, les dix volumes des *Documentos remetidos*³⁴, ainsi que les *Livros das Monções* numérisés à l'ANTT.

■ Governo do Estado da Índia

La grande majorité des documents (plus d'une centaine) que j'ai extraits des *Livros das Monções* m'a été accessible grâce à leur numérisation par l'ANTT. Les *Livros das Monções* sont une série qui fait partie du fond Governo do Estado da Índia (PT/TT/GEI). C'est suite à une restructuration administrative de l'*Estado da Índia* en 1774 que les *Livros das Monções* commencent à être envoyés depuis Goa au Portugal³⁵ et c'est pourquoi l'ANTT en possède beaucoup (62 volumes), même si les HAG en posséderait une partie encore plus grande (autour de 500 volumes³⁶). Il est intéressant de noter que le site web de l'ANTT ne présente aucune description du fond alors que ce dernier est entièrement numérisé³⁷.

En ligne, j'ai donc pu consulter les *Livros 21 à 45*, pour un total de plus de 100 documents qui couvrent la période 1615-1650 qui m'intéresse. Les *Livros* précédents ne m'ont pas été utiles car ils sont déjà édités dans les *Boletins* et les *Documentos Remetidos*. S'il semble que les *Livros das Monções* aient commencé à être compilés à la fin du XVI^e siècle, je n'ai pas pu accéder à ces documents plus anciens³⁸. Ce sont probablement ces volumes qui sont aujourd'hui précieusement conservés à l'AHU.

La centaine de documents que j'ai extrait de ce fond couvre la période allant de 1625 à 1641. La très grande majorité est émise soit par le roi du Portugal Filipe III^{eiro}, soit par les gouverneurs et vice-rois de l'*Estado da Índia*. Seuls une dizaine de documents sont écrits par

³³ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, 1856-1885.

³⁴ Ces deux ensembles documentaires sont décrits plus précisément dans la partie « Présentation des sources » de ma thèse.

³⁵ PEREIRA A. B. de Bragança, *Arquivo Portugues Oriental*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1940, tome 1, vol. 1, p. III.

³⁶ CARREIRA Ernestine, « Il faut sauver les archives de Goa ! », *Lusotopie*, vol. 12, n° 1-2, 2005, p. 265-269.

³⁷ PT/TT/GEI/001 : <https://digitarq.arquivos.pt/details?id=4186162>.

³⁸ PEREIRA A. B. de Bragança, *Arquivo Portugues Oriental*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1940, tome 1, vol. 1, p. II.

d'autres personnes. Ils présentent le point commun de donner des indications bien plus précises sur les événements de la vallée du Zambèze.

Tableau indiquant le nombre de documents issus des *Livros das Monções* qui m'ont intéressé par année

Année	Nombre de documents
1625	4
1626	8
1627	4
1628	6
1629	8
1630	3
1631	10
1632	3
1633	3
1634	5
1635	20
1636	16
1637	12
1638	5
1639	2
1640	1
1641	1
Total	111 documents

Dans ce tableau, j'ai mis en évidence les années lors desquelles j'ai pu compter plus de dix documents concernant le Sud-Est africain. Cela arrive dans les années 1630, et notamment entre 1635 et 1637. On a alors 48 documents répartis sur ces trois années. C'est une époque où la Couronne cherche à peupler la région et à maintenir la conquête des mines d'argent. Des mineurs spécialisés sont envoyés dans l'intérieur des terres pour mener des évaluations et l'institution des *prazos* est bien implantée. On peut aussi classer les documents par thème abordé, avec des recoupements.

Tableau indiquant le nombre de documents par thèmes récurrents principaux

Thème	Mines	Missions chrétiennes	Moradores et/ou casados	foreiros	Relations avec le mutapa
Nombre de documents	35	11	17	9	31
Détails	19 lettres royales, 6 lettres de vice-rois et 10 lettres écrites par des hommes de terrain ³⁹	9 lettres royales et 2 lettres de vice-rois	10 lettres royales, 3 lettres de vice-rois et 4 lettres d'hommes de terrain	7 lettres royales et 2 lettres de vice-rois	26 lettres royales, 4 lettres de vice-rois et une lettre d'un homme de terrain

Ce tableau permet de survoler les thèmes qui m'ont particulièrement intéressés lors de l'analyse de ce fond. On remarque que si mon sujet porte précisément sur la présence des Portugais insérés dans les communautés africaines, je n'ai finalement pas rencontré une majorité des documents sur ce thème. Les documents émis par les plus hautes instances ont plutôt tendance à s'intéresser aux sujets plus amples, et notamment aux questions économiques et politiques, c'est-à-dire la conquête des mines et les relations (plus ou moins conflictuelles) avec le *mutapa*, qui *de facto*, règlent aussi le déroulement de la conquête des mines. Par ailleurs, les documents évoquant directement les *foreiros* font état d'une volonté de contrôle pour la Couronne. En 1625, il est demandé de faire prisonnier Diogo Simões Madeira (sans que la raison ne soit précisée) et de le renvoyer au Portugal⁴⁰. La même année, en décembre, une réponse du vice-roi de l'*Estado* estime qu'il est impossible de mettre la main sur le *foreiro*, car sa connaissance du terrain l'aide à se cacher⁴¹. J'ai remarqué par ailleurs le temps que peuvent mettre certaines informations à circuler, notamment lorsque le vice-roi explique un vol de marchandises perpétré par Madeira et qui a eu lieu près de dix ans plus tôt⁴². Plusieurs documents font directement référence à l'*aforamento* d'Angoche à João

³⁹ Par « homme de terrain », j'entends un Portugais ayant été en personne dans le Sud-Est africain sans forcément avoir de charge administrative. Ces personnes apportent des témoignages plus internes que les administrateurs de haut rang, c'est pourquoi je tends à les classer séparément.

⁴⁰ PT/TT/GEI/001/0021, doc. 48.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² PT/TT/GEI/001/0024, m. 0069-0070, n° 155, p. 32.

Coelho Freire, qui est annulé après avoir été confirmé⁴³. Enfin, un dernier document datant de 1631 raconte les conflits armés en cours dans la vallée du Zambèze et leur impact sur le commerce⁴⁴.

Tableau indiquant le nombre de documents citant des lieux précis du Sud-Est africain

Lieu	Nombre de documents	Détails
Angoche	10	6 lettres royales, 2 <i>álvaras</i> royaux et 2 lettres de vice-rois.
Cuama	52	29 lettres royales, 14 lettres de vice-rois, 1 lettre du <i>Conselho do Estado</i> , 8 lettres d'hommes de terrain.
Dambarare	2	Les deux documents sont écrits par des hommes de terrain en 1635.
Inhambane	4	Une lettre royale, 2 lettres de vice-rois et une lettre d'un homme de terrain.
Manyika	8	Une lettre royale, une lettre d'un vice-roi et 6 lettres d'hommes de terrain.
Moçambique (île)	72	47 lettres royales, 18 lettres de vice-rois, une lettre du <i>Conselho de Estado</i> , un plan anonyme de l'île, 5 lettres d'hommes de terrain
Quelimane	13	8 lettres royales, 2 lettres de vice-rois et 3 lettres d'hommes de terrain
Quirimbas (archipel)	2	Les deux documents émanent de deux vice-rois.
Sena	8	3 lettres de vice-rois et 5 lettres d'hommes de terrain.
Sofala	15	9 lettres royales, 3 lettres de vice-rois et 3 lettres d'hommes de terrain.
Tete	4	2 lettres royales et 2 lettres d'hommes de terrain.

Le tableau ci-dessus met nettement en évidence les lieux les plus évoqués par les plus hauts administrateurs de l'*Estado* : les trois lieux centraux dans les préoccupations de la Couronne sont l'île de Mozambique, les *Rios de Cuama* et la forteresse de Sofala. Au contraire, les lieux les plus éloignés de l'influence de l'*Estado* sont moins voire pas du tout évoqués. Ainsi, la *feira* de Dambarare n'est mentionnée que dans deux documents écrits par des hommes de terrain, et la

⁴³ PT/TT/GEI/001/0025, m. 0579, p. 276/126, lettre royale ; PT/TT/GEI/001/0025, m. 0919, p. 446/211, *Álvara* royal ; PT/TT/GEI/001/0026, m. 1345, p. 650 ; PT/TT/GEI/001/0027, m. 0743, p. 347 ; PT/TT/GEI/001/0030, m. 0455, n° 32, p. 234.

⁴⁴ PT/TT/GEI/001/0028, m. 0639, p. 317.

Manyika ne fait l'objet que d'une seule lettre royale alors que six autres documents écrits sur le terrain nous sont parvenus. De même, Sena est plus souvent évoquée par ces Portugais locaux.

Dans l'ensemble, je peux donc dire que les *Livros das Monções* numérisés sont une source documentaire très riche qui permet de voir la multiplicité des acteurs portugais dans le Sud-Est africain. Même en ne pouvant consulter qu'une petite partie de la documentation, celle qui a pu être numérisée avant de s'abîmer, il est possible d'analyser ce corpus et de comprendre les rôles des différents acteurs portugais ainsi que leur maîtrise des territoires.

2. Arquivo Histórico Ultramarino

Ce centre d'archives, créé en 1931, réunit une nombreuse documentation relative à l'empire portugais et aux colonies. J'ai principalement regardé les deux premières caisses de la série Mozambique du fond Conselho Ultramarino (PT/AHU/CU/064, caixa 1 et caixa 2⁴⁵), ainsi que plusieurs manuscrits microfilmés. Mes séjours ont eu lieu en deux temps : une première fois à l'automne 2019, puis en septembre 2024.

Issus de ces caisses, une cinquantaine de documents a retenu mon attention, répartie entre 1614 et 1652. Contrairement à ceux présents dans les *Livros das Monções*, les documents sont plus divers, bien que toujours très administratifs. Au delà des correspondances écrites par les rois Filipe II^{ndo} et Filipe III^{eiro} du Portugal, j'ai noté plusieurs documents émis par le *Conselho da Fazenda*⁴⁶ (qui siège à Lisbonne), le *Conselho do Estado* (qui siège à Goa), les capitaines de Mozambique ou d'autres personnalités importantes comme des capitaines locaux (Diogo Simões Madeira), des *desembargadores*⁴⁷ (Francisco da Fonseca Pinto).

⁴⁵ <https://digitarq.ahu.arquivos.pt/details?id=1119329>.

⁴⁶ Le *Conselho da Fazenda* est créé en 1591. C'est une institution juridique et administrative qui a aussi des compétences politiques.

⁴⁷ Les *desembargadores* sont des juges.

Tableau indiquant le nombre de document par type d'émetteur

Type d'émetteur	Roi	Vice-roi ou gouverneur	<i>Conselhos</i>	Administrateurs locaux et hommes de terrain
Nombre de documents	20	2	12	19
Détails			• 6 documents émis par le <i>Conselho da Fazenda</i> • 1 de la <i>Casa dos Contos</i>, • 2 du <i>Concelho de Estado</i>, • 2 de la <i>Casa da Índia</i>, • 1 du <i>Conselho Ultramarino</i>	

Ce tableau permet de voir la répartition des documents par type d'émetteur et révèle ainsi un corpus plus équilibré que celui des *Livros das Monções*. On remarque presque autant de documents écrits par la Couronne que par des hommes connaissant plus précisément le terrain comme les *foreiros* ou les capitaines de Mozambique. Les institutions administratives sont aussi bien plus présentes. Cependant, si l'on regarde la répartition des lieux évoqués selon les auteurs, on remarque le même type de séparation que dans la documentation issue des *Livros das Monções*. Les administrateurs les plus lointains évoquent plutôt les grands centres directement connectés à l'océan Indien alors que les hommes de terrain citent des lieux plus précis localisés plutôt dans l'intérieur des terres.

Tableau indiquant le nombre de documents citant des lieux précis du Sud-Est africain

Lieux	Nombre de documents	Détails
Angoche	2	Une lettre du <i>Conselho da Fazenda</i> , une lettre royale
Cuama	22	8 lettres royales, 3 lettres du <i>Conselho da Fazenda</i> et 11 lettres d'hommes de terrain
Dambarare	2	Deux documents d'hommes de terrains
Manyika	5	3 lettres royales et deux lettres d'hommes de terrain
Mozambique (île)	29	15 lettres royales, 11 lettres d'hommes de terrains et 2 lettres du <i>Conselho da Fazenda</i> et une du <i>Conselho da Casa dos Contos</i>
Quelimane	7	2 lettres royales et 3 lettres d'hommes de terrain , 1 du Viceroi et 1 du <i>Conselho Ultramarino</i>
Quirimbas (archipel)	1	Lettre d'un homme de terrain
Sena	10	2 lettres royales, 7 lettres d'hommes de terrain et une du <i>Conselho da Fazenda</i>
Sofala	7	5 documents sont émis par la Couronne et le <i>Conselho da Fazenda</i> , 1 du vice-roi et 1 du <i>Conselho Ultramarino</i>
Tete	6	2 lettres royales et 4 lettres d'hommes de terrain

La recherche des mines d'or et/ou d'argent (dont l'existence peut être affirmée⁴⁸ ou niée⁴⁹) sur les terres du *mwene mutapa* ainsi que la protection de l'île de Mozambique sont les thèmes principaux évoqués. On trouve aussi un texte de 1602 déplorant les mauvaises relations entre le capitaine de Mozambique et les capitaines des forteresses de l'intérieur⁵⁰. Un ensemble documentaire particulièrement important regroupe des témoignages et des copies de correspondance autour du conflit ayant eu lieu entre Diogo Simões Madeira et le *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto⁵¹. Ce conflit est aussi abordé dans d'autres documents de la même caisse, ce qui atteste du retentissement qu'il a pu avoir, et de la volonté de se défendre dont a fait preuve Madeira⁵². Concernant les mines et leur recherche, on remarque que les mineurs castillans envoyés dans la région en tant que véritables experts, n'hésitent pas à prendre contact directement avec les

⁴⁸ PT/AHU/CU/036/0282, fls. 13 : Première lettre des *vias* qui furent au vice-roi cette année, 1601, Lisboa. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 52, 1625-X-16. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 67, 1633-VIII-20 : lettre de Cristovão Brito de Vasconcelos pour D. Filipe III^{eiro}.

⁴⁹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 10, 1614-III-14 : Donation des mines du Monomotapa.

⁵⁰ PT/AHU/CU/036/0282, fls. 13 : Lettre royale pour le vice-roi de l'*Estado da Índia*, 1602, Lisbonne.

⁵¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20.

⁵² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 23, 1618-VII-10. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 24, 1618-VII-21.

personnages les plus haut placées, que ce soit pour acquérir du matériel ou pour rendre leur bilan⁵³. En 1624, une lettre du capitaine de Mozambique Diogo de Souza de Meneses fait aussi une grande description des conflits en cours dans la vallée du Zambèze suite à la mort du *mutapa* ayant entraîné le soulèvement du chef Muzura⁵⁴. Le document est directement écrit depuis l'île de Mozambique, ce qui est assez rare pour être mentionné. Tout comme dans les *Livros das Monções*, on retrouve à nouveau des documents relatifs à l'*aforamento* d'Angoche, notamment une plainte de la part de *moradores* de Mozambique⁵⁵. Le capitaine de Mozambique Cristovão de Brito Vasconcellos écrit, en 1631, une lettre expliquant comment améliorer le profit lié au commerce de la vallée du Zambèze, mettant en avant le zèle des *moradores* de Mozambique et reprochant aux *mercadores* de la vallée du Zambèze des façons de faire frauduleuses⁵⁶. Le sujet des Portugais dépouillant la Couronne de ses revenus légitimes est à nouveau évoqué l'année suivante⁵⁷. Ce même capitaine semble particulièrement au fait du déroulement du commerce entre les *feiras* et mentionne dans une troisième lettre de nombreux lieux importants du commerce d'or, d'ivoire, de tissus et de perles (comme Dambarare, la Manyika ou encore Orupandi) ainsi que plusieurs personnages importants dans la région comme João da Costa et Nuno Álvares Pereira⁵⁸. João da Costa est envoyé à l'embouchure du Zambèze pour en fortifier l'entrée, et Nuno Álvares Pereira pour rechercher et contrôler les mines du *mutapa*⁵⁹. En 1635-1636, il semble que le sujet principal de préoccupation soit celui du peuplement de la vallée du Zambèze par des couples de Portugais *reinóis*⁶⁰, qui viendraient développer la région tant localement (par l'agriculture) que plus globalement (par le commerce avec l'océan Indien)⁶¹.

Parmi les manuscrits parcourus en version microfilmée seuls trois documents m'ont réellement intéressés. Il s'agit de lettres d'instruction administrative du roi Filipe IIndo du Portugal et du *Conselho da Fazenda* envoyées au début du XVII^e siècle et concernant les sujets habituels que

⁵³ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 25, 1618-XI-7. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 28, 1619-III-26. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 36, 1622-III-3. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 37, 1622-III-7.

⁵⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 45, 1624-IV-1 : Lettre du capitaine de la forteresse de Mozambique à Filipe IIndo.

⁵⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 46, 1625-I-28.

⁵⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 58, 1631-IX-7 : Lettre de Cristovão de Brito Vasconcellos, châtelain de la forteresse de Mozambique, au roi Filipe IIndo.

⁵⁷ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 63, 1632-I-8.

⁵⁸ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 65, 1632-XI-25.

⁵⁹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 76, 1634-IX-1. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100.

⁶⁰ Les Portugais *reinóis* sont ceux nés en métropole, au Portugal, qui sont donc notamment distingués des Portugais nés en Inde.

⁶¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 109, 1635-VIII-30 : Lettre royale. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 125 : 1635-XII-16 : Sur les mines du Monomotapa. PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 1, 1636-I-9. PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 2, antérieur à 1636-I-17.

l'on trouve dans ces courriers, à savoir, la recherche des mines du *mwene mutapa*⁶² et la présence portugaise dans la vallée du Zambèze⁶³.

3. Biblioteca da Ajuda

Contrairement aux deux autres centres d'archives, je n'ai pu passer que très peu de temps à la Biblioteca da Ajuda, temps encore raccourci par le fait que la bibliothèque n'était ouverte que l'après-midi et fermait tôt. Connue pour son fond très riche concernant l'ordre des jésuites, la bibliothèque est située dans le Palais da Ajuda, les salles sont très anciennes, très hautes et très décorées. De nombreux documents sont directement stockés sur les étagères, visibles mais inaccessibles.



Photographie de la salle de lecture de la Biblioteca da Ajuda prise par Candida Hofer en 2006⁶⁴.



Photographie des étagères de la salle de lecture de la Biblioteca da Ajuda disponible sur le compte Facebook de la bibliothèque⁶⁵.

⁶² PT/AHU/CU/036/0282 et PT/AHU/CU/034/2115.

⁶³ PT/AHU/CU/036/0282.

⁶⁴ <https://www.benbrownfinearts.com/cn/exhibitions/38/works/artworks-55513-candida-hofer-biblioteca-do-palacio-nacional-da-ajuda-lisboa-iii/>

⁶⁵ <https://www.facebook.com/palacionacionalajuda/photos/pcb.4196507283742872/4196507133742887/?type=3&theater>

Les premiers jours, il ne fut pas possible de prendre des photographies des documents avec mon matériel, ce qui a ralenti mon avancée. Je savais cependant clairement quels manuscrits je voulais consulter et j'ai pu dès le troisième jour prendre des photos des documents. Les trois documents sont extraits de trois manuscrits différents et ne concernent que le XVII^e siècle. Ils traitent, comme les documents rencontrés à l'ANTT et à l'AHU, de la conquête du *mutapa* et du commerce en place dans la vallée du Zambèze. Le premier est une lettre de conseils datant probablement de 1617 ou 1618⁶⁶. Elle est anonyme et reprend plusieurs idées de Francisco de Avelar sur la gestion des forteresses portugaises dans la vallée du Zambèze. Le deuxième document est lui aussi anonyme et date de 1622⁶⁷. Il décrit les relations entre les *moradores* de Sofala et la Couronne et met en avant l'idée que plus ces relations sont amicales, plus la Couronne peut en tirer profit économique. Enfin, le dernier document date de 1698 et est attribué à Custodio de Almeida e Souza⁶⁸. Il relate le conflit avec le *changamire* Dombo, un souverain de puissance égale voire supérieure au *mutapa*, et décrit les activités des Portugais *moradores* se rendant dans les différentes *feiras* pour échanger leurs produits.

B. Présentation des documents édités

Les sources éditées que j'ai utilisées pour documenter l'installation des Portugais dans la vallée du Zambèze sont assez diverses et appartiennent rarement exclusivement à une catégorie documentaire. J'ai donc décidé de les classer en trois groupes que j'ai intitulé :

- correspondance administrative,
- récit de voyageur,
- et compilation.

Il n'est pas rare que la correspondance administrative comporte des paragraphes relevant du récit, ou que les compilateurs aient utilisé des sources archivistiques administratives pour étayer leurs discours. La plus grande différence entre ces trois catégories se réduit peut-être, finalement, aux destinataires des écrits. Les correspondances sont censées rester dans un contexte plutôt privé avec

⁶⁶ BA, 50-V-37, *Movimento do orbe lusitano*. Sur la conquête de l'empire du Monomotapa, n° 116, f. 336-338v.

⁶⁷ BA, 50-V-32, *Miscelanea*, papiers de l'*Estado*, n° 37, f. 169-170 v.

⁶⁸ BA, 51-VII-34, *Livre des lettres de Sa Majesté*, 1698, f. 39-40.

peu de lecteurs, alors que les récits et compilations cherchent à atteindre un lectorat plus large. La correspondance administrative fait partie de ce que l'on appelle aussi « écrits pragmatiques » qui permet « d'identifier un registre d'écriture lié à l'exercice des fonctions administratives et juridiques⁶⁹ ». Enfin, les auteurs de récits sont aussi acteurs, dans le sens où ils connaissent la région par expérience directe, alors que les compilateurs sont plutôt basés à Lisbonne ou à Goa.

Tableau caractérisant les différents types de sources utilisées dans ce travail

Type de document	Correspondances administratives	Récits de voyageurs	Compilations
Auteurs	Administrateurs ou experts	Personnes connaissant le terrain (marchands, voyageurs, missionnaires)	Lettres ou administrateurs n'ayant pas une expérience directe de leur sujet
Destinataires	Administrateurs	Public	Public
Objectifs du document	Décrire et raconter, dénoncer et conseiller, ordonner	Décrire et raconter	Décrire et raconter
Sources	Autres administrateurs (communication écrite ou orale), personnes locales (portugaises, descendantes de Portugais ou africaines)	Expériences directes, témoignages de Portugais et descendants de Portugais locaux, témoignages d'habitants africain	Récits publiés, correspondances privées, témoignages de seconde main, archives
Longueur	Plutôt court	Variable	Plutôt long
Nombre de documents	133	17	7

1. La correspondance administrative

Elle est émise par la Couronne, par le gouvernement de l'*Estado da Índia* centralisé à Goa, et par les administrateurs du Sud-Est africain, notamment les capitaines de Mozambique et les capitaines de la conquête du *mutapa*. Parmi ces correspondances, on retrouve notamment des textes

⁶⁹ WION Anaïs, Sébastien BARRET et Aïssatou MBODJ-POUYE, « Introduction : l'écrit pragmatique en Afrique », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, vol. 7, 2016, §3.

judiciaires, des demandes de *mercês*⁷⁰, des ordres royaux, des descriptions d'événements faites par les administrateurs et accompagnées de conseils. Ces documents sont édités dans des recueils, parfois bilingues. Ces recueils éditent aussi, mais plus rarement, des documents de type récits ou des extraits d'histoire comme la *Relation* du père jésuite Francisco Monclaro⁷¹, ou la *Décade 9* de Diogo do Couto⁷².

Tableau indiquant le nombre de documents administratifs émis par les différents acteurs

Type d'auteur	Couronne	Vice-rois ou gouverneurs	Autres
Nombre de documents	77	24 de vice-rois et 5 de gouverneurs	27
Détails	• 6 du roi Sebastião, • 4 du roi Filipe I^{er} de Portugal, • 52 du roi Filipe IInd, • 14 de Filipe III^{er}, • une lettre du <i>mutapa</i> Gatsi Rusere	• 2 du vice-roi Noronha, • une du vice roi Coutinho comte de Redondo, • une du gouverneur Coutinho, • une du vice-roi Castro, • une du vice-roi Meneses, • 7 du vice-roi Azevedo, • 2 du 2^e vice-roi Coutinho, • 4 du gouverneur Albuquerque, • 7 du vice-roi Gama, • 2 du vice-roi Noronha comte de Linhares	Notamment : • 10 documents écrits par des jésuites, • 3 par des capitaines • 4 par d'autres

⁷⁰ Sur les *mercês*, que l'on peut traduire par « faveurs », voir : MACHADO Estevam Henrique dos Santos, « A economia das mercês: apontamentos sobre a cultura política no Antigo Regime Português », *Revista Ultramares*, vol. 1, n° 8, 2015, p. 67-88 et OLIVAL Fernanda de, *As ordens militares e o estado moderno: honra, mercê e venalidade em Portugal (1641-1789)*, Lisboa, Estar Editoria, Lda., 2001.

⁷¹ MONCLARO Francisco, « Relação do padre jesuíta Francisco Monclaro », dans *RSEA* 3, p. 157-201.

⁷² COUTO Diogo do, « Capítulos XX a XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 248-323.

Les principaux recueils éditant des documents administratifs sont les *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central*⁷³, les *Records of South-Eastern Africa*⁷⁴, les *Archivos Portuguez-Oriental*⁷⁵ ainsi que les *Livros das Monções*⁷⁶.

Les *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central* (DPMAC) sont un ensemble de neuf volumes regroupant des documents en portugais et traduits en anglais. Ils couvrent l'ensemble du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, avec des documents issus de plusieurs centres d'archives lisboètes, notamment l'ANTT et l'AHU. L'édition de ces *Documentos* s'étale entre 1964 et 1989, soit 25 ans. Les politiques d'édition changent donc au fil des volumes, ainsi que les personnes travaillant sur le projet. Il n'en reste pas moins que ce recueil est très précieux pour les chercheurs n'ayant pas un accès quotidien aux archives. Les volumes qui m'ont tout particulièrement été utiles sont les deux derniers, qui couvrent une partie de la chronologie qui m'intéresse.

36 Documents sont tirés de ce recueil. Le premier document est écrit par l'ancien *feitor* de Sofala, qui dénonce les malversations du capitaine de la forteresse, impliquant que les entrées économiques de la Couronne sont ainsi impactées⁷⁷. Ce sujet se retrouve par la suite dans plusieurs documents⁷⁸. En effet, quelques années plus tard un ancien administrateur évoque les mauvaises relations entre les Portugais installés et les capitaines de forts localisés dans l'intérieur, avec les vice-rois et gouverneurs de l'*Estado da Índia*⁷⁹. D'après l'auteur, ces mauvaises relations seraient à l'origine de la chute du commerce. Un autre ensemble de documents est constitué par les textes

⁷³ REGO António da Silva, *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840*, Lisbonne, National archives of Zimbabwe, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga do Instituto de Investigação científica tropical, 1975 et 1989, vol. 8 et 9/9.

⁷⁴ THEAL George McCall, *Records of South-Eastern Africa*, Londres, William Clowes and Sons, 1898-1901, vol. 2 à 5/9.

⁷⁵ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *Arquivo Portuguez-Oriental*, New Delhi, Madras, Asia Educational services, 1992, 10 vol.

⁷⁶ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5/10.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Ciências de Lisboa, 1883, vol. 1-4/10.

PEREIRA A. B. de Bragança, *Arquivo Portugues Oriental*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1940, 10 vol.

PISSURLENCAR Panduranga S.S., *Assentos do Conselho do Estado*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1953.

REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 6-10/10.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, 1856-1885.

⁷⁷ VELHO João, « Lettre de João Velho, ancien feitor de Sofala », dans *DPMAC* 7, p. 168-183.

⁷⁸ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 20, p. 250-261 : lettre de D. Afonso de Noronha ; doc. 24, p. 312-317 : lettre de João de Gamarfa ; REGO António da Silva, *DPMAC* 9, doc. 16, p. 72-73, lettre royale.

⁷⁹ VELHO João, « Carta de João Velho, antigo feitor de Sofala », dans *DPMAC* 7, 1547, p. 168-183.

écrits par les religieux, missionnaires jésuites en déplacement dans le Sud-Est africain comme Gonçalo da Silveira ou destinataires de courriers et d'informations sur la région⁸⁰. Plusieurs documents disponibles dans le volume 8 sont relatifs à l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem organisée par le roi Sebastião⁸¹. Le sujet des mines du *mutapa* est évoqué par le capitaine de Mozambique Nuno Velho Pereira⁸², Diogo Simões Madeira⁸³, et évidemment repris par la Couronne au fil des années⁸⁴.

Les *Records of South-Eastern Africa (RSEA)* sont un recueil comportant aussi neuf volumes de documents en portugais traduits en anglais. Dans chaque volume, les documents sont classés de façon chronologiques, mais il n'y pas cette cohérence chronologique entre les volumes. Dans le premier volume, George McCall Theal explique ce choix par le fait qu'il édite les documents au fur et à mesure qu'il visite les archives. Il commence donc avec les Archives de La Hague, puis la Bibliothèque Casanatense de Rome, la Bibliothèque Nationale de France et la Bibliothèque du British Museum de Londres. Il précise par ailleurs qu'il travaille pour le gouvernement du Cap en tant qu'historiographe. Les volumes dans lesquels j'ai pu recueillir des documents intéressants sont les volumes 2 à 5, édités entre 1898 et 1901. Des *RSEA*, je n'ai extrait qu'une dizaine de documents, couvrant la période 1561-1629. Comme dans les *DPMAC*, on retrouve surtout des lettres royales et des documents administratifs. L'un des documents a particulièrement retenu mon attention. Il s'agit du traité signé entre le *mutapa* Mavhura Mhande⁸⁵ et le roi du Portugal en 1629, écrit par l'écrivain de la forteresse de Tete João Coelho⁸⁶. Dans ce document, en plus des conditions et des objectifs du traité, on retrouve une liste de témoins aux noms portugais, pouvant être des *foreiros* et des marchands. Ils ne signent pas en indiquant leur lieu de résidence ou leur fonction, hormis deux religieux qui sont vicaires.

⁸⁰ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 34, p. 420-427, lettre du père D. Gonçalo ; doc. 37, p. 438-457, lettre du père D. Gonçalo ; vol. 8, doc. 3, p. 24-32, lettre du frère Luís Fróis ; doc. 4, p. 34-58, lettre du père jésuite Luís Fróis ; doc. 6, p. 70-74, extraits de la lettre du père maître Belchior ; doc. 7, p. 76-80, lettre du père jésuite Paio Correia ; doc. 11, p. 112-116, extraits de la lettre du père Baltasar ; doc. 8, p. 118-135, lettre du frère António Fernandes ; doc. 9, p. 100-102, lettre du père jésuite Pedro de Arboleda ; doc. 10, p. 104-110, extraits de la lettre du père Fernão da Cunha.

⁸¹ *Ibid.*, doc. 16, p. 172-175, *álvara* ; doc. 17, p. 176-179, *álvara* ; doc. 19, p. 184-189, lettre royale ; doc. 20, p. 190-193, lettre royale ; doc. 21, p. 194-203, lettre royale ; doc. 28, p. 444-463, lettre de Vasco Fernandes Homem.

⁸² *Ibid.*, doc. 32, p. 526-535, lettre de Nuno Álvares Pereira.

⁸³ *Ibid.*, vol. 9/9, doc. 55, p. 310-317, lettre de Diogo Simões Madeira.

⁸⁴ *Ibid.*, vol. 9/9, doc. 12, p. 56-61, lettre royale.

⁸⁵ Aussi orthographié Mavura Mande.

⁸⁶ THEAL George McCall, *RSEA* 5, p. 287-289.

Le recueil *Arquivo Portuguez-Oriental* (APO) est un travail de six fascicules publiés en dix tomes par Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara (1809-1879). Médecin, professeur, intellectuel et homme politique portugais, Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara est aussi historien de la présence portugaise en Asie et défenseur de la langue concani. Habitant à Goa, il publie plusieurs articles sur l'histoire de la ville et se charge de la réorganisation des archives. Il édite et publie aussi le périodique *O Cronista do Tissuary* et participe au *Boletim Oficial*⁸⁷. Ce recueil est son travail le plus massif. Il est publié entre 1857 et 1876 et transcrit de façon chronologique les documents sur la présence portugaise en Orient. Le projet de l'*Arquivo Portuguez-Oriental* est ordonné par le *Conselho Ultramarino* dans une *consulta* datée de 1855 et l'ensemble du recueil a été réédité en 1992 par l'Asian Educational Services. Dans la préface du premier fascicule, l'auteur affirme que le but de son travail est de sauver des documents en perdition, maltraités par le manque d'attention et le climat. Cette sauvegarde a elle-même pour but de faciliter l'écriture de l'histoire des conquêtes portugaises. L'éditeur précise par ailleurs que la documentation commence à être plus nombreuse à partir de l'Union Ibérique.

Dans ce recueil, j'ai été particulièrement intéressée par une douzaine de documents émis entre 1562 et 1628. Tous sont émis soit par la Couronne (le roi Sebastião, les rois Filipe I^{ero} du Portugal, Filipe II^{ndo} et Filipe III^{eiro}) soit par les gouverneurs ou vice-rois de l'*Estado* (le gouverneur Manuel de Sousa Coutinho en 1590, le vice-roi Martim Afonso de Castro en 1607, le vice-roi Jerónimo de Azevedo en 1614, et le vice-roi João Coutinho en 1618 et 1619). On note ainsi l'implication du roi Sebastião dans la réorganisation du commerce de la vallée du Zambèze⁸⁸. Les relations entre les habitants de l'île de Mozambique et les administrateurs envoyés par Goa sont évoquées plusieurs fois⁸⁹. Un conflit localisé dans la vallée du Zambèze est par ailleurs mentionné en 1596 et 1598⁹⁰. Les activités de Diogo Simões Madeira sont aussi au cœur des préoccupations pendant la deuxième décennie du XVII^e siècle⁹¹.

⁸⁷ SOUZA Teotonio R., « Nos 200 anos do nascimento do orientalista português Cunha Rivara », sur *Ciberduvidas da língua portuguesa*, 22 février 2009 (en ligne : <https://ciberduvidas.iscte-iul.pt/artigos/rubricas/lusofonias/nos-200-anos-do-nascimento-do-orientalista-portugues-cunha-rivara/2031#>).

⁸⁸ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, APO 7, doc. 411, p. 499-500, *álvara* royal.

⁸⁹ *Ibid.*, vol. 4, doc. 74, p. 79-85, lettre royale ; doc. 239, p. 668-671, lettre royale ; vol. 8, doc. 953, p. 1274-1276, *provisão* du gouverneur Manoel de Sousa Coutinho.

⁹⁰ *Ibid.*, vol. 4, doc. 206, p. 583, lettre royale ; doc. 364, p. 912-918, lettre royale.

⁹¹ *Ibid.*, vol. 9, doc. 1201, p. 1009-1010, *álvara* du vice-roi de l'Inde ; doc. 438, p. 1129-1130, lettre du vice-roi de l'Inde ; doc. 481, p. 1166-1167, lettre du vice-roi de l'Inde.

- ***Livros das Monções* (source éditée)**

Deux recueils de copies des *Livros das Monções* se sont révélés particulièrement utiles à ma recherche. Les *Bulletins du Gouvernement de l'Estado da Índia*, en portugais *Boletins do Governo do Estado da Índia* est un journal de type gazette publié à partir de 1837⁹². Il est imprimé deux fois par semaine à Panaji⁹³ et est composé de deux parties. La partie dite officielle et la partie non-officielle. C'est dans cette partie que l'on trouve notamment les avis de la *Junta da Fazenda pública*, des annonces diverses, ainsi que la publication des *Livros das Monções* (qui elle ne commence pas en 1837). L'homme en charge de cette publication est aussi Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara. La vingtaine de documents que j'ai extrait de ces *Boletins* s'échelonne entre 1601 et 1629. Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara a noté qu'ils étaient tirés des *Livros* 7 à 13 mais cela ne semble pas forcément correspondre avec les autres numérotations que j'ai trouvées dans les archives et recueils.

Les *Documentos Remetidos das Índia ou Livros das Monções* forment dix volumes qui sont publiés entre 1883 et 1982⁹⁴. La publication dure ainsi, littéralement, un siècle. Elle commence à la fin du XIX^e siècle sous la direction de Raymundo António de Bulhão Pato, membre de l'Académie des Belles Lettres de Lisbonne. Les quatre premiers volumes sont publiés entre 1883 et 1893. Il y a ensuite une rupture dans la publication, même s'il semble que le cinquième volume a bel et bien été préparé par Raymundo António de Bulhão Pato avant sa mort. Mort en 1912, il est cité comme directeur de publication pour le volume 5, publié en 1935. Les cinq derniers volumes sont quant à eux publiés bien plus tard, entre 1974 et 1982, sous la direction d'António da Silva Rego. Les volumes 1 à 4 publient les *Livros das Monções* 1 à 10. Il semble cependant que cette numérotation ne coïncide pas avec la numérotation que j'ai pu trouver dans les *Boletins*. Le volume 5 publie le *Livro* 11 et les derniers volumes les *Livros* 12 à 20. J'ai pu extraire une cinquantaine de documents, couvrant la période 1605-1624. Il s'agit donc d'un recueil assez riche qui m'a été très utile.

⁹² RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, 1856-1885.

⁹³ Anciennement Nova Goa.

⁹⁴ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 1-4/10.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5/10.

REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 6-10/10.

Tableau indiquant la répartition des documents par type d'auteurs

Type d'auteur	Couronne	Vice-rois ou gouverneurs	Autres administrateurs
Nombre de documents	50 du Portugal et 2 du <i>mutapa</i>	20	5
Détails	Il y a notamment un ensemble de lettres (1620) et une capitulation (1629) qui viennent du <i>mutapa</i> .	Un seul document émane d'un gouverneur.	Notamment, une lettre d'un ex- <i>ouvidor</i> et une du capitaine Nuno Álvares Pereira.

Comme dans les ensembles documentaires précédents, des thèmes privilégiés reviennent dans un grand nombre de lettres. Il s'agit de la conquête du *mutapa*⁹⁵, ou encore de la gestion des capitaines de Mozambique⁹⁶. Plusieurs enquêtes sont menées à l'encontre de capitaines de la conquête dont les activités semblent frauduleuses à la Couronne⁹⁷. Les affaires de Diogo Simões Madeira occupent quant à elles pas moins de dix-neuf documents entre 1612 et 1624⁹⁸.

⁹⁵ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, *Estado da Índia*, Anno 1880, livro 7, p. 239-364, lettre royale ; Anno 1883, livro 12, p. 280-287 : lettre royale.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 1, doc. 92, p. 269-270 ;

Ibid., vol. 2, doc. 275, p. 242-243 ;

Ibid., vol. 9, doc. 43, p. 313.

Ibid., vol. 10, doc. 61, p. 51-52.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, *Estado da Índia*, Anno 1884, p. 703-704 : lettre du vice-roi de l'Inde.

⁹⁶ *Ibid.*, Anno 1880, p. 393 : lettre royale ; p. 539-591 : lettre royale ; p. 647-678 : lettre royale.

Ibid., Anno 1881, p. 178-191 : lettre royale ; p. 500-518 : lettre royale ; p. 539-591 : lettre royale.

Ibid., Anno 1882, p. 73-131 : lettre royale.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 1, doc. 8, p. 42-43 ; doc. 65, p. 191-196 ; doc. 102, p. 287-290.

Ibid., vol. 2, doc. 278, p. 248-249.

⁹⁷ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 2, doc. 346, p. 380-381 ; doc. 377, p. 432-434.

⁹⁸ *Ibid.*, vol. 2, doc. 275, p. 242-243.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, *Estado da Índia*, Anno 1882, p. 903-915.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 3, doc. 432, p. 42-43.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, *Estado da Índia*, Anno 1883, p. 487-495 ; p. 142 ; p. 616-696.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 4, doc. 869, p. 109-158.

Ibid., vol. 5, doc. 1030, p. 37-45.

Ibid., vol. 6, doc. 53, p. 72-74 ; doc. 54, p. 75-77 ; doc. 11, p. 302-303.

Ibid., vol. 7, doc. 11, p. 107-108 ; doc. 326, p. 448-450.

Ibid., vol. 8, doc. 281, p. 394-395 ; doc. 27, p. 33.

Un document particulièrement intéressant est écrit par un ancien *ouvidor* de la forteresse de Mozambique⁹⁹. Désormais à Goa, il fait part des difficultés qu'il a eu à exercer sa charge et conseille notamment au souverain de référencer plus précisément tous les *prazos* de la Couronne dans la vallée du Zambèze. Un deuxième document précieux est une lettre du *mutapa* Gatsi Rusere, dans laquelle celui-ci demande l'intercession de son frère d'armes pour, d'une part, chasser un groupe de Portugais de la région (notamment Diogo Simões Madeira), d'autre part, gracier un Portugais condamné à mort par Pinto et enfin demander l'envoi d'artisans, comme des maçons capables de construire des bâtiments de pierre, et de missionnaires¹⁰⁰. Enfin, l'*aforamento* d'Angoche revient aussi à plusieurs reprises¹⁰¹.

Qu'est-ce qui caractérise cette correspondance administrative ? C'est une catégorie particulière de sources, elle est même relativement hétérogène. Les documents sont écrits avec des buts différents selon les auteurs et les destinataires. Un très grand nombre de lettres sont émises par la Couronne pour commander aux vice-rois et à chaque capitaine des places portugaises. Certaines lettres n'attendent pas de réponses, comme les *regimentos*¹⁰² et les *álvaras regios*¹⁰³ alors que d'autres sont envoyées justement pour quérir des informations sur telle ou telle région, personne et/ou événement. Les thèmes les plus souvent abordés sont les conflits des administrateurs entre eux, ceux entre les habitants du Sud-Est africain et les administrateurs, ceux entre les Portugais et descendants de Portugais (administrateurs ou non) et les Shona, Tonga, Maravi et Makhuwa, la protection de l'île de Mozambique, la gestion du système économique de la région, ainsi que la conquête des mines du *mutapa*. Certains administrateurs, notamment au début du XVII^e siècle, semblent être au cœur d'enquêtes et de troubles divers, souvent financiers¹⁰⁴. L'ensemble de ces documents attestent d'un « retard » et d'un décalage par rapport aux événements auxquels ils se réfèrent, comme l'atteste l'envoi d'une *mercê* à Diogo Simões Madeira dans les années 1620 alors que la conquête des mines a eu lieu dans les années 1610. En 1625, on trouve encore mention de cette *mercê*, à faire parvenir à Madeira. Les vice-rois écrivent le plus souvent à la Couronne pour

Ibid., vol. 9, doc. 23, p. 19-20 ; doc. 59, p. 339-340.

Ibid., vol. 10, doc. 49, p. 43-44 ; doc. 50, p. 227.

⁹⁹ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 6, doc. 146, p. 176-180.

¹⁰⁰ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974,, vol. 7, doc. 212, p. 316-325.

¹⁰¹ *Ibid.*, doc. 50, p. 48-49 ; doc. 322, p. 444 ; & vol. 10, doc. 151, p. 125-126.

¹⁰² Un *regimento* est une instruction.

¹⁰³ Un *álvara regio* est une licence ou une charte.

¹⁰⁴ C'est le cas par exemple de Nuno Álvares Pereira, Rui Mello de Sampaio ou encore Estevão de Ataíde.

rendre compte des événements et de leurs actions. Ils demandent aussi comment régler certaines situations particulières.

2. Les récits de voyageurs

Les récits de voyageurs peuvent être des textes de laïcs ou de missionnaires et leurs récits se trouvent parfois dans la correspondance¹⁰⁵. Certains textes sont cependant édités sous forme de volumes, imprimés, traduits et diffusés en Europe.

Parmi les documents que j'ai classés dans la catégorie des récits, certains sont édités dans les *DPMAC*. Il s'agit, pour le premier, d'une lettre d'António da Silveira datée de 1518 et écrite à destination du roi du Portugal¹⁰⁶. S'il est hors de la chronologie qui m'intéresse, ce premier récit est fondamental en ce qu'il rapporte la présence de Portugais à la cour d'un chef africain voisin de Sofala. C'est le premier indice d'insertion portugaise complète dans une société africaine du Sud-Est du continent. Cependant, ce document pourrait aussi être intégré dans la catégorie « correspondance administrative » puisque l'auteur dénonce ces Portugais et conseille à la Couronne de ne pas recourir aux *degredados* pour la servir. Un autre texte édité est la *Relation* de Francisco Monclaro, écrite après sa participation à la conquête des mines du *mutapa* avec Francisco Barreto¹⁰⁷. Ce texte est probablement commandé par un supérieur de Monclaro lorsqu'il est arrivé à Goa ou rentré à Lisbonne et il est donc particulièrement extensif. Le jésuite prend la peine de décrire le Sud-Est africain et les détails de la présence portugaise au-delà d'une description générale. Il informe ainsi sur le statut de Francisco Barreto, « grande femme du *mutapa*¹⁰⁸ ». Un autre texte bien plus tardif est édité dans le troisième volume des *Records of South-Eastern Africa*. L'auteur, Manuel Barreto, y fait notamment une explication des statuts des capitaines de la région¹⁰⁹.

¹⁰⁵ J'ai répertorié six textes de missionnaires écrits par cinq auteurs de différents ordres : les jésuites, les dominicains et les augustins.

¹⁰⁶ SILVEIRA António da, « Extract from a letter from D. António da Silveira to the king », dans *DPMAC* 5, p. 538-573.

¹⁰⁷ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barreto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429.

¹⁰⁸ Pour une étude récente sur le statut de « (grande) femme du *mutapa* », qui n'est pas exactement le statut d'épouse, voir PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 93-107.

¹⁰⁹ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 436-463.

Neuf documents sont édités individuellement, soit dans des revues spécialisées : c'est le cas de l'*Inquérito* de Monclaro¹¹⁰, soit par des maisons d'éditions intéressées dans les récits de voyages : la maison Chandeigne par exemple, édite les récits de João dos Santos¹¹¹, de François Pyrard de Laval¹¹², et de Jean Mocquet¹¹³. Les presses universitaires d'Oxford éditent quant à elles les voyages d'António Gomes¹¹⁴ et d'António da Conceição¹¹⁵ (tous deux travaillés par Malyn D. D. Newitt). Ces textes sont particulièrement intéressants parce qu'ils apportent une diversité des points de vue et des expériences. Certains voyageurs ne font que de courts séjours et restent sur le littoral alors que d'autres, notamment les missionnaires, remontent la vallée du Zambèze, vont parfois jusqu'au plateau et rencontrent d'autres peuples et d'autres Portugais, aux modes de vie assez différents.

¹¹⁰ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

¹¹¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011.

¹¹² LAVAL François Pyrard de, *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes orientales (1601-1611) : suivi en annexe de la Relation du voyage des Français à Sumatra de François Martin de Vitré 1601-1603*, Xavier de Castro et François Martin (trad.), Paris, Chandeigne, 1998.

¹¹³ MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996.

¹¹⁴ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2021.

¹¹⁵ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009.

Tableau chronologique des différents récits

Ouvrage	Auteur et fonction	Années du voyage
<i>Os Lusíadas</i> , 4e éd., Lisbonne, Ministerio dos Negocios Estrangeiros ; Instituto Camões, 2000.	Luís de Camões, soldat puis écrivain et poète	1553-1569
« Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », <i>STVDIA</i> , n° 6, juillet 1960, p. 7-18	Francisco Monclaro, missionnaire jésuite	1571-1573
« Relação do padre jesuíta Francisco Monclaro », dans <i>RSEA</i> 3, p. 157-201.	Francisco Monclaro, missionnaire jésuite	1571-1573
<i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609</i> , Paris, Chandeigne, 2011.	João dos Santos, missionnaire dominicain	1586-1597 pour le premier voyage
<i>Voyage de Pyrard de Laval aux Indes orientales (1601-1611): suivi en annexe de la Relation du voyage des Français à Sumatra de François Martin de Vitré 1601-1603</i> , Xavier de Castro et François Martin (trad.), Paris, Chandeigne, 1998.	François Pyrard de Laval	Navigation vers l' <i>Estado</i> entre 1601 et 1611, enrôlé comme soldat à Goa pendant deux ans
Conego Jerónimo de Alcântara Guerreiro et José de Oliveira Boléo, <i>As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)</i> , Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.	Francisco de Avelar, missionnaire dominicain	Début XVII ^e siècle, au moins jusqu'en 1616
<i>Voyage à Mozambique & Goa: la relation de Jean Mocquet, 1607-1610</i> , Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996.	Jean Mocquet, marchand français sous la protection de André Furtado de Mendonça	1608-1610. Hiverne sur l'île de Mozambique en 1608 & séjour en prison
<i>Cercos de Mocambique defendidos por Don Estevan de Atayde capitán general, y governador de aquella plaza</i> , Madrid, por la viuda de Alonso Martin, 1633.	António Duran	Visite l'île de Mozambique en 1607
Malyn Dudley Dunn Newitt, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao</i>	António Gomes, missionnaire jésuite	environ 1629-1640

<i>Imperio de Manomotapa</i>), Oxford, Oxford University Press, 2021.		
« Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans <i>RSEA</i> 3, p. 436-463.	Manuel Barreto	Long séjour de durée précise inconnue autour de 1640-1660
<i>Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009.	António da Conceição, missionnaire	Fin du XVII ^e siècle, assassiné en 1700

Ce tableau permet d’ores et déjà de réaliser deux choses. Tout d’abord, la grande majorité des textes qui m’ont intéressés sont écrits par des missionnaires portugais. Cela s’explique par deux facteurs : les missionnaires savent plus souvent écrire que les autres voyageurs et, de par leur fonction, ils sont amenés à fréquenter l’intérieur des terres plus longtemps, et à entrer en contact avec les personnes qu’ils veulent convertir. Les données qu’ils fournissent sont ainsi, souvent, assez diverses. Elles concernent non seulement les peuples africains rencontrés, mais aussi les Portugais, qui vivent loin du culte catholique, avec de nouveaux modes de vie, de nouvelles coutumes, que les missionnaires critiquent souvent, tout en les expliquant facilement. Les textes missionnaires sont donc très riches en informations.

Le récit de naufrage est très particulier et a fait l’objet d’études approfondies en littérature et histoire de la littérature. Au XVII^e siècle, il fait en effet partie d’un type de littérature appelé *folhetos*¹¹⁶ : les feuillets. Certains chercheurs en littérature les associent à la *literatura de cordel*¹¹⁷, association qui n’est pas forcément pertinente¹¹⁸.

¹¹⁶ Ou *papeis volantes*, ce qui signifie *feuilles volantes*.

¹¹⁷ La *literatura de cordel* (littéralement, *littérature de corde*) peut être définie comme l’ensemble des petits ouvrages (poèmes, sermons religieux, courtes aventures) publiés pour le grand public et disposé dans les boutiques d’une façon surprenante : les carnets sont suspendus à une corde grâce à une pince à linge. Cette littérature semble être née au Brésil.

¹¹⁸ Pour une critique de cette association, voir notamment MARQUES Pedro, « The Papel Volante: a Marginalized Genre in Eighteenth-Century Portuguese Culture ? », *Portuguese Studies*, vol. 33, n° 1, 2017, p. 22-38.

des informations précises ou exactes sur les régions traversées par les survivants. Ce sont cependant des sources intéressantes et qui méritent toute leur place dans ce corpus, notamment pour ce qu'elles peuvent révéler de la présence portugaise informelle dans certaines régions inattendues. Sur la période qui m'intéresse, j'ai pu identifier trois récits. Le premier est écrit par João Lavanha et relate le naufrage du Santo Alberto. Je n'y ai pas découvert de données concernant les Portugais insérés dans des sociétés africaines¹²³. Le deuxième récit est celui de Diogo do Couto, relatant la perte du São Tomé en 1611¹²⁴. Lui-même n'est pas à bord du navire, mais a pu utiliser les témoignages d'un pilote : Gaspar Ferreira Reimão et celui d'une femme survivante (la veuve de Paulo de Lima). Enfin, le dernier récit est celui de Francisco Vaz D'Almada, l'un des protagonistes principaux du voyage de survie ayant lieu après le naufrage du São João Baptista en 1625¹²⁵. Ce récit est le plus riche et raconte plusieurs rencontres avec des Portugais, ainsi que le départ d'un des survivants pour épouser une femme de Sofala.

3. Compilations et histoires

Les compilations et histoires sont parfois écrites en Europe par des lettrés qui n'ont pas voyagé, mais elles peuvent aussi être le travail de Portugais installés à Goa. Elles reprennent les récits précédemment évoqués ainsi que des documents archivistiques et des informations transmises oralement.

Parmi les histoires contemporaines de l'*Estado da Índia*, les plus connues sont les *Décades*, commencée par João de Barros puis continuées par Diogo do Couto et António Bocarro. Malgré leur célébrité, il n'existe pas encore d'édition complète en portugais qui associerait dans la même collection tous les volumes qui nous parvenus. Un tel travail serait extrêmement intéressant pour une histoire littéraire de ces ouvrages et faciliterait aussi la recherche des historiens de l'*Estado*. En l'état actuel, il existe les quatre premières décades de João de Barros, éditées par l'Imprensa Nacional-Casa da Moeda, rééditées en fac-similé en 1988 et avec une introduction d'António

¹²³ BOXER Charles Ralph, *The Tragic History of the Sea, 1589-1622. Narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé (1589), Santo Alberto (1593), São João Baptista (1622), and the journeys of the survivors in South East Africa*, Cambridge, Hakluyt Society, Cambridge University Press, 1959, p. 108.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 54.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 190.

Baião¹²⁶. La *Década quarta* de Diogo do Couto a été éditée en 1999 par Maria Augusta Lima Cruz en deux volumes, et la huitième décade, elle aussi en deux volumes et par la même personne en 1993-1994. Ainsi, les *Décades* 5, 6 et 7 n'ont pas d'édition récente, ni les *Décades* 10, 11 et 12. Je n'ai pas pu accéder aux éditions récentes, mais la Biblioteca Nacional de Portugal (BNP) a numérisé d'anciens manuscrits¹²⁷.

Pour ma part, j'ai consulté les chapitres de la *Década 9* de Diogo do Couto dans les *Documentos*¹²⁸ et la *Década 13* d'António Bocarro dans le volume 6 de la « Collection des Monuments inédits » portée par Rodrigo José de Lima Felner et datant de 1876¹²⁹. Dans la *Década primeira*, João de Barros décrit le Sud-Est africain, et notamment ses mines, avec assez de précision. Il indique ainsi le système de dettes qui poussent les clients africains à acquérir des tissus et des perles avant de pouvoir les payer, ce qui les force par la suite à aller creuser les mines à la recherche d'or. La *Década nona*, de Couto, fait quant à elle une description de plusieurs *feiras*, ainsi qu'un panorama historique des événements entourant les expéditions de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem. Enfin, la *Década 13* écrite par António Bocarro revient sur les événements du début du XVII^e siècle, et notamment sur les activités de Diogo Simões Madeira. Des très

¹²⁶ BARROS João de, *Década Primeira da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1552], Lisbonne, Impressa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 1/3. BARROS João de, *Década Segunda da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1553], Lisbonne, Impressa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 2/3. BARROS João de, *Década Terceira da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1563], Lisbonne, Impressa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 3/3. BARROS João de et João Baptista LAVANHA, *Da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1615], Lisbonne, Regia officina typografica, 1777, *Década quarta*.

¹²⁷ COUTO Diogo do, *Década Quarta da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram na conquista e descobrimento das terras & mares do Oriente: Em quanto governarão a Índia Lopo Vaz de São Payo & parte de Nuno da Cunha*, Lisbonne, Impresso por Pedro Crasbeeck, no Collegio de Santo Agotinho, 1602. COUTO Diogo do, *Década Quinta da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares, & conquista das terras do Oriente: em quanto governarão a Índia Nuno da Cunha, dom Garcia de Noronha, dom Estevão da Gama, & Martim Afonso de Sousa*, Lisbonne, Impresso por Pedro Crasbeeck, 1612. COUTO Diogo do, *Década Sexta da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares, & conquista das terras do Oriente: em quanto governarão a Índia Dom João de Castro, Gracia de Sa, Jorge Cabral, Dom Affonso de Noronha*, Lisbonne, Por Pedro Craesbeeck, 1614. COUTO Diogo do, *Década Setima da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares, & conquista das terras do Oriente: em quanto governarão a Índia dom Pedro Mascarenhas, Francisco Barreto, dom Constantino, o Conde do Redondo dom Francisco Coutinho, & João de Mendoça*, Lisbonne, por Pedro Craesbeeck, 1616. COUTO Diogo do, *Década Decima da história da Índia, contem os governos de Fernão Teles, dom Francisco Mascarenhas e dom Duarte de Meneses*, Manuscrit numérisé, sans lieu, sans date. COUTO Diogo do, *Cinco livros da Década doze da História da Índia*, Paris, Livraria d'Alcobaça, 1645. ¹²⁸ COUTO Diogo do, « Capítulos XX a XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 248-323. ¹²⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI.

nombreuses précisions sont données, qui laissent deviner la multiplicité et la pertinence des sources utilisées par l’auteur.

Tableau des éditions des *Décadas da Índia*

	Auteur	Première édition	Édition consultée
<i>Década primeira</i> ¹³⁰	João de Barros	1552	1628
<i>Década segunda</i> ¹³¹	João de Barros	1553	1628
<i>Década terceira</i> ¹³²	João de Barros	1563	1628
<i>Década quarta</i> ¹³³	João de Barros	1615. D’abord restée manuscrite. Publiée par Lavanha.	1777
<i>Década quarta</i>	Diogo do Couto	1602	1602
<i>Década quinta</i>	Diogo do Couto	1612	1612
<i>Década sexta</i>	Diogo do Couto	1614	1614
<i>Década sétima</i>	Diogo do Couto	1616	1616
<i>Década oitava</i>	Diogo do Couto	1777	1961
<i>Década nona</i>	Diogo do Couto	Post. 1573	1975
<i>Década nona</i>	Diogo do Couto	Post. 1573	1786
<i>Década décima</i>	Diogo do Couto	Jamais éditée.	Manuscrit numérisé, sans date.
<i>Década onze</i>			
<i>Década doze</i>	Diogo do Couto	1645	1645
<i>Década treze</i>	António Bocarro	Ant. 1642	1876

Manuel de Faria e Sousa a lui aussi fait une histoire de l’*Estado da Índia* dans la deuxième moitié du XVII^e siècle¹³⁴. J’en ai consultée une ancienne version numérisée. Un fac-similé a été édité en 1945-1947 par Isabel Ferreira do Amaral Perreira de Matos et Maria Vitoria Garcia Santos Ferreira. Il décrit particulièrement les expéditions de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem.

¹³⁰ Pour ce document, il existe aussi une édition de 1932 par António Baião (Imprensa da Universidade de Coimbra), ainsi qu’une édition de 1973 par la Livraria Sam Carlos.

¹³¹ Il existe aussi une édition en 1974 par António Baião & Cintra (Imprensa Nacional-Casa da Moeda) et une édition en 1973 par la Livraria Sam Carlos.

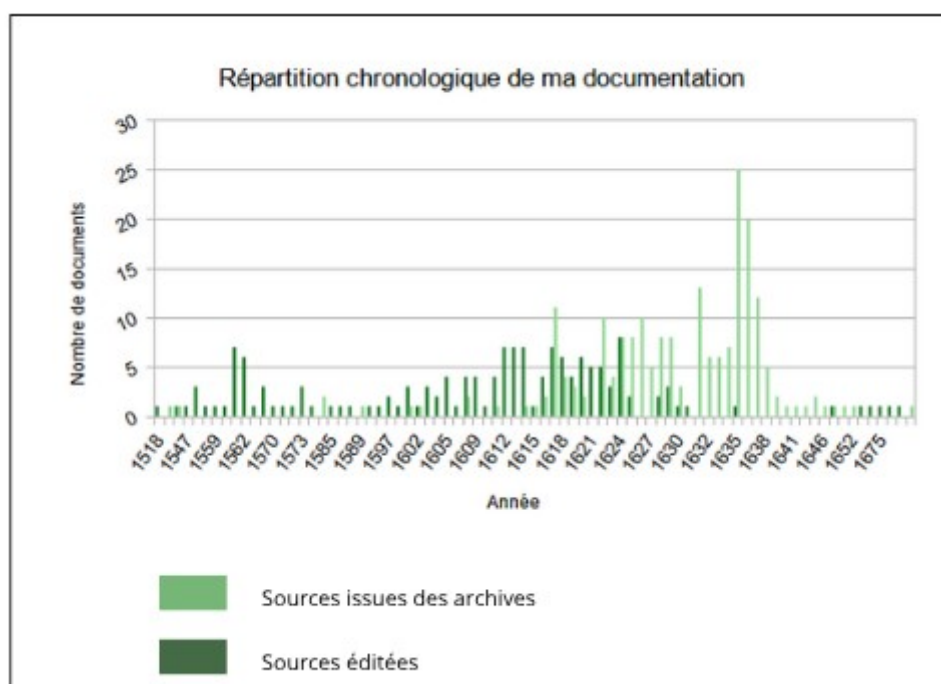
¹³² On peut aussi consulter l’édition de la Livraria Sam Carlos de 1973 ou celle de l’Imprensa Nacional-Casa da Moeda de 1992.

¹³³ Cette édition est restée manuscrite puis a été éditée par João de Lavanha. Il existe une édition de 1973 par la Livraria Sam Carlos et une édition en 2001 par l’Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

¹³⁴ FARIA E SOUSA Manuel de, *Ásia Portuguesa*, Lisbonne, Impressor del Rey (Henrique Valente de Oliveira & António Craesbeeck de Mello), 1675, 3 vol.

Aussi disponible dans les *Documentos* est une *Relation annuelle* écrite par un jésuite anonyme¹³⁵. Les éditeurs ont choisi de n'inclure que les chapitres concernant le Sud-Est africain pour ne pas surcharger le volume mais le document existe en version complète imprimée par Pedro Craesbeeck en 1611. L'auteur évoque brièvement Diogo Simões Madeira. Enfin, la dernière compilation que je voudrais mentionner est le *Livro do Estado da Índia* de Pedro Barreto de Rezende (probablement relu par António Bocarro)¹³⁶. Secrétaire du vice-roi de l'*Estado*, l'auteur est lui aussi bien informé et a accès à une large documentation officielle. Il décrit les installations portugaises le long du Zambèze, ainsi que les rôles des capitaines et leur hiérarchie.

En abordant l'ensemble de ma documentation, sources et archives confondues, je suis obligée de constater l'inégale répartition chronologique des documents, que le diagramme ci-contre met en évidence.



¹³⁵ Anonyme, « Capítulo II do Livro 1^{eiro} da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia Oriental e em alguma outras da conquista deste reyno nos annos de 607 et 608 », dans *DPMAC* 9, p. 160-171.

¹³⁶ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 378-426.

Il y a malheureusement un vrai manque de documents écrits pour la période précédant le XVII^e siècle et cela affecte évidemment l'analyse que j'ai pu faire de la présence portugaise non-officielle dans le Sud-Est africain¹³⁷. Ce manque de documents s'explique de deux façons. La première, très connue, est liée à au séisme, puis à l'incendie ayant ravagé une grande partie de Lisbonne en 1755. En plus des habitations lisboètes, plusieurs bibliothèques et archives furent détruites, et notamment celles de la *Casa da Índia*. L'autre explication de ce déséquilibre est l'augmentation de l'intérêt de la Couronne au XVII^e siècle pour la région de la vallée du Zambèze, et notamment ses potentielles mines d'or et/ou d'argent. L'*Estado da Índia* est en effet confronté à l'arrivée de nouvelles puissances maritimes et économiques dans l'océan Indien dès le début du siècle, et il doit donc adapter ses stratégies et augmenter ses financements.

Le principal problème des sources écrites par les Portugais est le fait que ces sources sont les seules sources écrites disponibles pour cette période. Elles ne peuvent donc être confrontées qu'entre elles, ce qui limite les interprétations possibles et force à la prudence. Par ailleurs, les personnes qui écrivent se perçoivent clairement différemment des personnes et des groupes qu'elles observent, avec tous les préjugés et les biais que cela inclus. Enfin, les destinataires des textes jouent aussi un rôle non négligeable dans l'écriture puisque leur rang et leurs attentes poussent les auteurs à adopter des codes précis, et à donner des informations ciblées.

Malgré ces limites, ces documents ne sont pas pour autant complètement inutilisables. Ils sont riches car ils peuvent se compléter les uns les autres, et on peut en partie confronter les données écrites avec celles de l'archéologie. Ils permettent par ailleurs de saisir les espaces dans lesquels ces hommes circulent, leur façon de se déplacer ainsi que les représentations associées à chaque lieu. Enfin, les textes décrivent les relations que les Portugais voulaient entretenir avec les groupes africains.

¹³⁷ David Norman Beach note qu'entre 1589 et 1615, il n'a trouvé que trois documents écrits depuis le Sud-Est africain et deux depuis Goa dans les *Documentos Sobre os Portugueses*. Ainsi, non seulement la documentation est irrégulièrement répartie dans le temps, mais aussi dans l'espace. Voir BEACH David N., « Publishing the past: progress in the "Documents on the Portuguese" series », *Zambézia*, XVII, n° 2, 1990, p. 179-180.

Chapitre 2. Entre villes et campagnes

La période abordée dans les deux chapitres à venir correspond approximativement au règne du *mutapa* Negomo Mapunzagutu en Mocaranga. La date de début de règne de ce *mutapa* n'est pas connue, mais l'on sait en revanche qu'il est encore un jeune souverain en 1559, et qu'il quitte le pouvoir (ou meurt) en 1589. C'est ainsi qu'il apparaît dans les documents qu'échangent les Portugais après l'assassinat du missionnaire jésuite Gonçalo da Silveira. Negomo Mapunzagutu est aussi décrit comme assez influençable. Le bref séjour de Gonçalo da Silveira à la cour shona fait apparaître plusieurs documents transmettant des informations sur le souverain. Ces informations sont ensuite complétées à l'occasion de l'expédition de conquête de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem entre 1571 et 1575. Je présenterai donc brièvement ces deux épisodes de l'histoire du Sud-Est africain, puisqu'ils permettent de contextualiser les données que j'analyse par la suite, avant de décrire l'approche que j'ai choisie pour ce chapitre.

Gonçalo da Silveira arrive à la cour du *mutapa* à la fin de l'année 1559 et, dans un premier temps, se voit très bien accueilli par le souverain, notamment grâce à l'intromission du Portugais António Caiado, habitué de la cour shona. Le religieux baptise Negomo Mapunzagutu et sa mère quelques semaines plus tard, début 1560. Cependant, Negomo Mapunzagutu ordonne l'assassinat de Silveira peu après, influencé par ses conseillers. Si cela ne semble pas avoir de conséquence sur la présence portugaise dans la région, l'élite shona est en revanche perturbée. En effet, considérant qu'il a été abusé par ses conseillers, notamment musulmans, le *mutapa* aurait ordonné leur mise à mort, ainsi que celle de sa mère¹. Il fait donc preuve d'autorité *a posteriori* et renouvelle le corps de ses conseillers.

À la suite de cet événement, la Couronne portugaise décide de punir le *mutapa* et envoie en 1569 les capitaines Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem pour conquérir le Sud-Est africain. Ces derniers commencent finalement leur voyage dans la région en 1571 et suivent d'abord la vallée du Zambèze. À Sena, des échanges diplomatiques ont lieu avec des ambassadeurs du *mutapa*² et les troupes portugaises. Après accord du *mutapa*, les Portugais attaquent le groupe des

¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 82-84.

² Je reviens sur ces événements dans le chapitre suivant p. 157.

Mongaz, qui habite alors entre Sena et Tete. Cependant, et malgré la victoire, les combattants sont rapidement très affaiblis et Francisco Barreto lui-même finit par mourir à Quelimane en 1573. Vasco Fernandes Homem prend alors la tête de l'expédition et, dès 1574, redirige les soldats portugais vers les mines de la Manyika, en passant par Sofala et les terres du *sachiteve*. Le capitaine de Mozambique Francisco Monroi met officiellement fin à la conquête en 1575. Aujourd'hui, les historiens s'accordent à dire que l'expédition Barreto-Homem n'a pas bouleversé la région du point de vue militaire et politique : les relations de pouvoir entre les différentes formations politiques rencontrées (la Mocaranga, les Mongaz, et la Manyika notamment) n'ont pas été modifiées. En revanche, la place des Portugais installés s'est vue affermie, par exemple avec l'érection de forts à Sena et Tete³.

L'ensemble de ces événements a été très bien analysé par plusieurs historiens et historiennes, la dernière en date étant Eugénia Rodrigues. C'est pourquoi j'ai voulu proposer dans ce chapitre une approche plus spatiale de la présence portugaise dans le Sud-Est africain dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Mon but est double : mieux comprendre l'organisation quotidienne du réseau portugais à l'échelle de l'ensemble de ce territoire, et mieux comprendre les représentations de ce réseau.

Les villes, villages ou régions dans lesquels circulent les Portugais se différencient par des paysages et caractéristiques culturelles et sociales différentes qui influencent les comportements. Vivre sur l'île de Mozambique est une expérience très différente de vivre à Massapa, même si les deux localités participent d'un même monde économique. En retour, les espaces sont aussi marqués par les personnes qui y circulent, sans se fixer définitivement. Les missionnaires, les marchands quasi-nomades et leurs suites de dépendants participent grandement à la solidité du système économique régional. Ce qui m'intéresse est de voir la capacité des *moradores* portugais à créer un mode de vie nouveau dans une région où d'autres acteurs cherchent à s'affirmer : les habitants locaux, qui protègent leurs propres intérêts, et les administrateurs de l'*Estado*, qui protègent les intérêts de la Couronne.

Nous aborderons donc ces aspects en trois temps. Pour commencer, nous étudierons les présences portugaises sur le littoral de l'*Estado da Índia*, puis nous avancerons dans l'intérieur des terres, le long du Zambèze. Pour finir, nous nous pencherons sur les mobilités des acteurs portugais.

³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 99.

A. Organisation littorale de l'*Estado da Índia*



Carte 2.1. Principaux établissements littoraux de l'*Estado da Índia* dans le Sud-Est africain
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Tete

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village

1. De Sofala...

Installés d'abord à Sofala, les Portugais déplacent rapidement le centre administratif de l'*Estado da Índia* sur l'île de Mozambique. Un panorama chronologique est proposé par Malyn D. D. Newitt dans *Portuguese settlement on the Zambesi*⁴. L'auteur revient ainsi sur les facteurs qui auraient poussé les échanges commerciaux plus au Nord. Dès les années 1510, les Portugais réalisent qu'Angoche (située entre l'île de Mozambique et le Zambèze, voir carte 2.1 *supra*) est une concurrente de Sofala et mènent une attaque contre la ville en 1511. Puis ils mettent à sac l'archipel de Quirimbas en 1523, puisqu'il leur semblait aussi concurrencer le commerce de Sofala. Malgré ces deux attaques, le commerce de Sofala ne revient pas au niveau de bénéfices constatés au début du siècle. Entre 1518 et 1522, le capitaine Sancho de Tovar installe donc une tour dans le delta du Zambèze à Luabo avant qu'un autre capitaine, Vincente Pegado, n'autorise des installations particulières dans la vallée en 1531. À cela, s'ajoute la montée en puissance de l'île de Mozambique, où une batterie de fusils est installée en 1508, avec une tour de guet. La tour est renforcée par une première forteresse achevée en 1552. Le processus de désengagement de la Couronne envers la forteresse de Sofala est aussi expliqué par Ana Cristina Roque dans son article « The Sofala Coast⁵ ». L'historienne revient notamment sur le fait que la ville a pu être utilisée comme lieu d'exil d'où les criminels et les personnes recherchées pouvaient échapper au contrôle de la Couronne et profiter de l'existence des réseaux commerciaux pour s'insérer dans les sociétés africaines proches⁶.

Pourtant, la ville garde une importance indéniable. En 1539, elle est encore assimilée à Ophir « où Salomon envoyait ses navires pour être chargés d'or⁷ ». Toujours en 1552, et sans doute avec un certain retard informatif, João de Barros décrit Sofala comme étant la ville principale dans

⁴ Pour ce paragraphe, voir NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

⁵ ROQUE Ana Cristina, « The Sofala Coast (Mozambique) in the 16th century: between the African trade routes and Indian Ocean trade », dans *Fluid networks and hegemonic powers in the western Indian Ocean*, Lisbonne, Centro de Estudo Internacionais do Instituto Universitario de Lisboa, 2017, p. 20-36.

⁶ Cette communication avec les puissances politiques de l'intérieur des terres est étudiée dans un autre article : ROQUE Ana Cristina, « Jogos de poder e emergência de novas unidades políticas regionais versus presença portuguesa em terra de Sofala, no século XVI », *Anais de História de Além-Mar*, vol. 5, 2003, p. 185-252.

⁷ PT/TT/CSL/0005, f. 123-129, lettre de João de Castro, 1539, f. 125 : « [...] não estaria muyto errado que sospeitase que Cofala seja Ofir omde Salamão mandava caregar douro suas nao[s] [...] ».

laquelle arrive l'or de la Manyika⁸. Il met alors l'accent sur la richesse de cette ville. Quelques années plus tard, trois administrateurs se succèdent pour proposer une description bien plus précise de la forteresse portugaise, et du type d'activité qui s'y déroule. Le vice-roi Afonso de Noronha écrit depuis Cochin que les capitaines font commerce illégal d'ivoire. Ce commerce n'apporte aucun profit à la Couronne. D'après lui, c'est chose connue. Un navire de la Couronne fait même naufrage en ne transportant que de l'ivoire « privé ». Par ailleurs, ces capitaines :

« [...] s'en prennent à [lui] lorsqu'il demande des nouvelles des *Rios de Cuama*, comme son Altesse le requiert, et à ce sujet, ils se fâchent et s'agacent⁹ [...] ».

Un autre document confirme ces propos, écrit à peine trois jours plus tard par le *vedor da Fazenda da Índia* Simão Botelho. Il déplore la chute des revenus royaux liés à l'ivoire et la mauvaise foi des capitaines qui :

« [...] si le vice-roi envoie [un navire] à Cuama, se plaignent de ce qu'on leur prend ce que son Altesse a donné et [disent] que ces forteresses sont les leurs¹⁰ [...] ».

S'il y a évidemment convergence des idées et des intérêts dans ces deux documents, ce n'est probablement pas le cas avec ce troisième exemple. João de Gamarfa écrit depuis l'île de Mozambique (ce qui est assez rare pour être mentionné) en 1555 et renforce les critiques de 1552 en ciblant tout particulièrement le commerce de Sofala. Pour lui, dans cette ville, les marchands africains ne connaissent que les *feitorias* des capitaines. Il est donc inutile de continuer à financer l'entretien de cette forteresse¹¹.

Finalement, en 1562 seulement, il semble que le roi du Portugal Sebastião donne raison aux capitaines de Mozambique et Sofala. Il est alors en train de préparer l'expédition de Francisco

⁸ BARROS João de, *Década Primeira da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1552], Lisbonne, Imprensa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 1, f. 192 et suivantes : « As minas desta terra, onde se tira o ouro, as maes chegadas a Sofala são aquella a que elles chamão Manica [...] ».

⁹ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 20, p. 250-261, lettre de D. Afonso de Noronha, 27 janvier 1552, p. 256 : « [...] agravão se muytos de mim por mandar saber que cousa o Rio de Cuama como me Sua Alteza mandou e tem niso feito granddes agravos e arufos [...] ».

¹⁰ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 21, p. 262-297 : lettre de Simão Botelho, 30 janvier 1552, p. 270 : « [...] se o viso rei manda a Cuama q[u]eixa se que lhe tomam o que lhe Vossa Alteza tem dado e que aq[u]elas fortalezas que são suas [...] ».

¹¹ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 24, p. 312-317, lettre de João Gamarfa, 8 novembre 1555, p. 314 : « Escrevo a Su Allteza da poca necesydade que me parece que tem da fortalleza de Cofalla e do desserviço e poco serviço que nella se lhe faz por causa dos capitães terem la feytor e feyturyas en que apagam a de Su Allteza que hos Cafres e mercadores nam sabem hotra feyturya senam a dos capitães nem lhe dam lugar a que saybam a dell rey noso senhor ».

Barreto et Vasco Fernandes Homem sur les terres du *mutapa*. Dans un des *álvaras* préparatoires, il insiste ainsi sur le rôle du capitaine : celui-ci doit prendre en charge toute la négociation commerciale et tous les échanges avec les *Rios de Cuama*. Goa, et notamment le vice-roi, ne doit pas prendre l'initiative d'envoyer des navires mais seulement attendre que le capitaine les demande. Il explique dans le document qu'il a parfaitement confiance en son capitaine (il vient de nommer Fernão Martins Freire d'Andrade) et insiste deux fois sur ce point¹². Dans ce texte, on peut aussi remarquer que la ville de Sofala est associée à un autre élément. La première fois, le roi décrit le poste de l'administrateur comme « capitaine des forteresses de Sofala et Mozambique », la deuxième fois, c'est le commerce de la vallée du Zambèze qui est nommé « contrat et commerce du *Rio de Cuama* et des *Rios de Sofala*¹³ ». Il semble ainsi que Sofala ne soit pas pensée comme l'unique centre administratif ni comme l'unique centre économique. Elle fait partie d'un réseau dans lequel elle est la pierre angulaire des communications. Dans ce texte, les *Rios de Cuama* et l'île de Mozambique ne sont pas directement associés. Ces deux lieux ont besoin de Sofala et elle garde toute son importance. Ainsi, en 1565, il y a toujours au moins 34 personnels officiels à Sofala qui perçoivent des revenus de la Couronne¹⁴. Entre 1586 et 1590, João dos Santos, missionnaire dominicain en mission dans la ville, fait quant à lui état de 600 personnes dans le village chrétien, incluant à la fois les Portugais, les métis et les « gens du pays¹⁵ ».

Enfin, un dernier document permet d'aborder la présence de Portugais non-officiels à Sofala. Il s'agit de l'enquête menée par le jésuite Francisco Monclaro en 1573 alors qu'il accompagne l'expédition armée de Francisco Barreto dans la vallée du Zambèze¹⁶. Pour mieux comprendre les groupes socio-culturels parmi lesquels il va circuler et pour collecter des informations sur les mines, Monclaro propose de faire témoigner des Portugais installés dans la région avant son arrivée. L'un d'entre eux, Simão d'Abreu, est présenté comme un *casado* et *morador* de Sofala. Il est interrogé à Quelimane le 5 mai 1573 dans la résidence de Francisco Brochado. On a là un premier signe à la fois de mobilité avec le voyage Sofala-Quelimane de Simão d'Abreu, et de mise en réseau des Portugais installés¹⁷. Simão d'Abreu nous apprend qu'il habite à Sofala depuis quatre ou cinq ans (il

¹² RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO* 7, doc. 411, *álvara* royal, 13 mars 1562, p. 499-500.

¹³ *Ibid.* : « capitão da fortaleza de Sofalla e Moçambique », « trato e resgate do Rio de Cuama e dos mais Rios de Sofalla ».

¹⁴ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 13, lettre de D. Antão de Noronha.

¹⁵ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 92.

¹⁶ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

¹⁷ Francisco Brochado habite un *pousada*, c'est-à-dire une résidence de qualité, que l'on peut opposer à une

serait donc arrivé en 1568-1569). Il dit aussi s'être rendu sur les terres du *mutapa*, qu'il appelle *Mocaranga* plusieurs fois et qu'il qualifie de « frange de Sofala¹⁸ », puisque Sofala est plutôt liée au Kiteve. Il dit enfin avoir circulé dans ces lieux jusqu'à quatre ou cinq mois consécutifs. Il affirme aussi qu'il parvient à parler un peu shona et qu'il comprend quand on s'adresse à lui dans cette langue. Le Portugais quitte donc régulièrement sa résidence de Sofala pour des périodes plutôt longues pendant lesquelles il accompagne probablement les marchandises reçues par navire à Sofala et qui sont vendues dans l'intérieur des terres. Ce système de caravane passant par le Kiteve rapporte *a priori* suffisamment pour vivre à Sofala le reste de l'année sur les revenus générés par la vente des tissus et des perles auprès des Tonga et des Shona pendant ces quelques mois. Le témoin ne précise pas s'il possède des terres dans la région. La ville de Sofala apparaît aussi liée à l'archipel de Bazaruto, où font escale les naufragés du São Thomé en 1589. L'auteur Diogo do Couto relate en effet comment, arrivés à ces îles, les naufragés sont pris en charge par un homme né à Sofala, mais portant un nom portugais : António Rodrigues. Ce dernier est probablement un métis luso-tonga. Il propose d'accompagner les Portugais à Sofala, attestant ainsi de sa bonne connaissance des terres alentours¹⁹. On n'en sait pas plus sur cet homme.

La ville de Sofala apparaît donc assez active dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Relativement isolés sur le plan géographique et administratif, les Portugais qui s'y installent profitent d'avantages économiques, notamment à titre personnel. La présence de l'*Estado da Índia* étant moins forte, il est plus facile d'éviter les taxes imposées par la Couronne, et les peines judiciaires. Ainsi, l'organisation quotidienne des *moradores* de Sofala semble avoir des contacts avec les habitants locaux plutôt faciles, alors que les liens avec l'*Estado* sont un peu distendus.

2. ... à Mozambique,

simple maison (*casa*). C'est un signe de richesse et signifie qu'il est probablement installé depuis plusieurs années, ce qui lui a permis de s'enrichir grâce au commerce des *Rios*. Curieusement, lui-même n'est pas interrogé mais seulement son invité.

¹⁸ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 16 : « faldra de Cofala ».

¹⁹ COUTO Diogo do, « Naufrágio da nao S. Thomé na terra dos Fumos, no anno de 1589 », dans *RSEA* 2, 1611, p. 183-184.

Une *feitoria* fortifiée est installée sur l'île en 1506 à laquelle s'ajoute en 1507 une tour, plus tard appelée *torre velha*²⁰. Très vite, les capitaines de Sofala deviennent capitaines de Sofala *et Mozambique*. L'île présente des caractéristiques swahili, comme l'indique le récit attribué à Álvaro Velho. Il y a notamment une population musulmane dont voici la description :

« Les hommes de ce pays sont cuivrés, bien bâtis, et de la religion de Mahomet. Ils parlent la langue des Maures. Leurs vêtements sont en tissus de lin et de coton très fin, à bandes multicolores, riches et brodés. Tous portent des turbans sur la tête, avec des lisérés de soie brodés de fils d'or. Ils sont marchands et commercent avec des Maures blancs, dont quatre navires se trouvaient en ce lieu, chargés d'or, d'argent, de tissus, de clous de girofle, de poivre, de gingembre, de bague d'argent ornées de nombreuses perles, de semences de perles et de rubis, toutes choses que portent aussi sur eux les hommes de ce pays²¹ ».

Mais en 1522, les Portugais y construisent une chapelle : la chapelle Nossa Senhora do Baluarte située au nord de l'île²². Dans les années 1540, un texte anonyme écrit depuis l'île de Mozambique est envoyé au roi João III^{eiro}²³. L'auteur, qui semble bien maîtriser la géographie de l'île, conseille de placer un fort sur la « pointe de Jesa » pour protéger la forteresse d'éventuelles attaques turques²⁴. L'île est donc déjà un lieu stratégique qu'il faut préserver des attaques extérieures.

²⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Mozambique Island: the Rise and Decline of an East African Coastal City, 1500-1700 », *Portuguese Studies*, vol. 20, 2004, p. 21-37. *Torre velha* se traduit par *vieille tour*.

²¹ Álvaro VELHO, *Vasco de Gama : la relation du premier voyage aux Indes*, traduit par Paul TEYSSIER, Paris, Chandeigne, 1998, p. 105. L'équipage arrive sur l'île de Mozambique le 2 mars 1498.

²² On peut traduire *Nossa Senhora do Baluarte* par *Notre Dame du Bastion*.

²³ PT/TT/CSL/0005, f. 103-106v. Lettre écrite à Mozambique à destination du roi Dom João. Le texte est anonyme et sans date parce que la dernière page est perdue. L'auteur pourrait être João de Castro qui fait un voyage de Lisbonne à Goa en 1545 pour prendre le poste de vice-roi de l'*Estado*.

²⁴ Je n'ai pas réussi à localiser la pointe de Jesa.



Extrait d'une carte de Jacques Nicola Bellin datée du XVIII^e siècle sur laquelle l'île de Mozambique est représentée

La carte est disponible sur Gallica au permalien suivant :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550112183>

La forteresse est visible au nord de l'île, face à ce qui pourrait être la « pointe de Jesa » (Cabaceira en l'occurrence). On voit qu'une construction est représentée, nommée St Jean, probablement une tour ou un fortin. Je n'ai pas trouvé d'autres représentations de ce bâtiment, qui pourrait être la fortification suggérée par l'auteur anonyme.

La centralité de cette île est d'autant plus mise en avant que c'est bien le capitaine de Mozambique qui acquiert le monopole du commerce des *Rios de Cuama* en 1584, et non les capitaines de Sena ou Tete, alors que leur position géographique pourrait présenter un avantage²⁵.

Dans les années 1560, c'est contre les attaques « internes » que les Portugais veulent agir, et notamment contre la population musulmane de l'île²⁶. Quelques mois après l'assassinat du missionnaire Gonçalo da Silveira à la cour du *mutapa* – assassinat qui aurait été fomenté, d'après les Portugais, par des conseillers swahili – le vice-roi Francisco Coutinho raconte comment un franciscain vient de détruire une mosquée construite sur l'île. Alors que lui-même essaye de rétablir la paix avec cette population musulmane, il constate que l'*alcaide-mor*²⁷ tente au contraire de

²⁵ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009, introduction.

²⁶ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 5, extraits d'une lettre du vice-roi, 20 décembre 1561.

²⁷ Un *alcaide-mor* est un gouverneur de place forte, ayant des fonctions à la fois militaires, administratives et judiciaires.

chasser les Swahili et les musulmans. Avec ce texte, Coutinho donne l'image d'un administrateur impliqué et efficace. En station sur l'île, il met à profit ce moment d'immobilisation et prend le temps de comprendre les enjeux locaux. Non seulement, il communique avec les administrateurs précédant son arrivée, mais il communique aussi avec d'autres personnes, comme avec Mingoaxane, un habitant des *Rios de Cuama* qu'il décrit comme un « Maure honorable ». Il utilise ainsi l'île de Mozambique comme une base à partir de laquelle il collecte des informations et prend des décisions, sans pour autant s'y fixer rigidelement.

L'île de Mozambique se présente par ailleurs rapidement comme un lieu de passage obligé, notamment pour les religieux dont les missions se situent dans la vallée du Zambèze. En février 1560, le jésuite Gonçalo da Silveira raconte sa rencontre avec Francisco Barreto alors qu'il vient de célébrer une messe dans la chapelle Nossa Senhora do Baluarte²⁸. Deux ans plus tard, de retour de mission, c'est le religieux André Fernandes qui passe sur l'île alors qu'il s'apprête à quitter le Sud-Est africain²⁹. Il monte à bord d'un navire en partance pour Goa alors qu'il arrive d'Inhambane avec le capitaine de Mozambique. L'île est donc présentée comme un lieu de transit.

C'est aussi le cas pour les survivants de naufrages comme ceux du *Santo Alberto*, qui fait naufrage en 1593³⁰. Le récit de João Baptista Lavanha, qui s'appuie sur le journal du pilote Rodrigo Migueis et sur le témoignage de Nuno Velho Pereira fait état de la volonté des survivants d'arriver à l'île de Mozambique, lieu de soin d'abord, puisque l'île est équipée d'un hôpital mais aussi, et surtout, point de passage. De Mozambique, ils pourront monter à bord d'un autre navire qui les mènera à Lisbonne. Significativement, le récit s'achève avec l'arrivée à l'île de Mozambique. Le lieu de passage devient ainsi but ultime, symbole de survie et de sécurité. Ainsi, même si le lieu est souvent brièvement évoqué dans les textes, cela ne signifie pas qu'il n'a aucune importance aux yeux des Portugais. Il est au contraire associé, pour les personnes de passage, à des éléments de confort et de sécurité, tant matériels (hôpital, eau, garnison et forteresse) que symboliques (chapelle, port)³¹.

²⁸ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 37, lettre du père Gonçalo, 12 février 1560.

²⁹ *Ibid.*, vol. 8, doc. 8, lettre du frère António Fernandes, 15 septembre 1562.

³⁰ BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 108 : « Shipwreck of the great ship Santo Alberto and itinerary of the people who were save there from ».

³¹ Cette association de l'île à une idée de confort explique d'ailleurs pourquoi plusieurs récits font état de la déception de marins qui, en arrivant à Mozambique plusieurs semaines après avoir quitté Lisbonne, sont déçus du manque d'eau fraîche et de vivres sains. Il est attendu que l'île doit procurer ces biens, et il est choquant que cela ne soit pas le cas. Voir notamment le texte de Jean Mocquet de passage sur l'île en 1608 : MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah



Carte de l'île de Mozambique présente dans le Livro de todas as plantas das fortalezas

La rose des vents est un ajout personnel.

Il existe une version éditée de l'ouvrage : Rezende Pedro Barreto de et Antonio Bocarro, « Extractos do livro chamado Do Estado da India, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA*, [1635], Londres, William Clowes and Sons, 1898, vol. II/9, p. 378-426.

Sur cette carte, le Nord est représenté à gauche. On peut voir que la chapelle Nossa Senhora do Baluarte est en dehors de la forteresse mais tout de même protégée par un mur.

Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996.



Chapelle Nossa Senhora do Baluarte.

Par Cornelius Kibelka from Berlin, Germany - 22: Nossa Senhora do Baluarte Chapel // Kappelle Unserer Jungfrau von Baluarte, CC BY-SA 2.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=105769745>

Qu'en est-il maintenant de la population fixe de l'île ? En mai 1570, alors que Francisco Barreto s'arrête sur l'île de Mozambique, on constate que malgré sa faible superficie il y a déjà une assez dense population³². La relation de Monclaro indique environ 300 personnes dont une centaine de *moradores* portugais avec leurs dépendants, esclaves ou domestiques. Les dépendants et les esclaves sont d'origine africaine ou indienne³³. Il y a aussi une population locale africaine de culture swahili et makhuwa. La troupe de Francisco Barreto est elle composée de 700 personnes dont 550 soldats. Il y a donc près de 1 000 personnes sur l'île pendant plusieurs jours³⁴.

Des exemples plus précis d'habitants de l'île sont fournis dans une enquête quelques années plus tard. Le 3 mars 1573, Francisco Monclaro interroge deux d'entre eux dans le but de prendre des informations sur le *mutapa* et les mines de la Manyika³⁵. Tous deux sont *casados e moradores* à Mozambique. Ils ont donc épousés des femmes swahili, makhuwa ou tonga, ces groupes étant les plus proches géographiquement de l'île de Mozambique, ou bien shona s'ils les ont épousées alors

³² La superficie de l'île de Mozambique est de 150 hectares.

³³ MUDENGE Stan I. G., *Christian education at the Mutapa Court: a Portuguese strategy to influence events in the Empire of Munhumutapa*, Harare, Zimbabwe Publishing House, 1986, p. 162.

³⁴ Cette fluctuation n'est pas inhabituelle pour l'île où viennent être carénés et réparés les navires (et soignés les hommes). Elle reste problématique puisqu'elle entraîne une pression sur des denrées qui ne sont pas immédiatement disponibles.

³⁵ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

qu'ils habitaient sur le plateau. L'île est relativement excentrée par rapport aux lieux réels des échanges, mais tous deux connaissent l'intérieur des terres pour y avoir habité au moins six ans pour Álvaro Fernandes, et trois ans pour Manuel Barroso. On ne sait pas ce qui a poussé ces deux hommes à quitter la Manyika. Il est possible qu'ils n'aient pas acquis de terres là-bas ou qu'ils n'y aient pas pris d'épouses, ce qui ne les aurait donc pas fixé là. Ils peuvent être d'anciens soldats ayant fait fortune avec leur salaire (payé en *machira*) et ayant décidé de s'établir en tant que marchands.

À la fin des années 1580 et pendant les années 1590, les *moradores* de Mozambique sont décrits comme efficaces militairement. En 1585, le capitaine de Mozambique Nuno Velho Pereira envoie une expédition contre les Makhuwa du continent qui empêchent le commerce de l'île. Les troupes sont composées de :

« 40 Portugais parmi les soldats de la forteresse et les *casados* de Mozambique qui avaient des biens en terre ferme³⁶ ».

Les Portugais accompagnés de leurs esclaves et dépendants comptent près de 400 hommes, un nombre conséquent pour une petite île³⁷. En 1587, une lettre royale nous apprend que l'*alferes mor*³⁸ Jorge de Meneses a envoyé des soldats à la forteresse de Mozambique, dans le but de renforcer sa protection³⁹. Malheureusement, les *moradores* de Mozambique les ont tués. Les ont-ils pris pour des ennemis ou refusaient-ils de voir la population de l'île augmenter ? Aucune explication n'est donnée, et on ne sait pas non plus combien ces soldats étaient. Il semble toutefois que les *moradores* ne sont pas punis pour leur action, ce qui laisse présager de leur bonne foi et du caractère innocent de l'événement que le roi qualifie deux fois de « désastre ». En terme de réactivité et d'organisation, ils apparaissent comme relativement efficaces et puissants, capables de se défendre contre une arrivée imprévue d'hommes armés sur l'île.

Quelques années plus tard, et à la suite d'une pétition, c'est sur le plan économique que les habitants de l'île montrent leur puissance. Le capitaine de Mozambique change de statut en 1585. Il achète désormais sa charge pour trois ans. Il acquiert ainsi le monopole du commerce des *Rios de Cuama*⁴⁰. Les *moradores* de l'île réclament alors de nouveaux droits commerciaux, ce qui leur est

³⁶ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 261.

³⁷ João dos Santos indique une population de 2 000 chrétiens entre 1586 et 1597. *Ibid.*, p. 267.

³⁸ L'*alferes-mor* est le commandant en chef de l'armée. À ce moment, Jorge de Meneses est aussi capitaine de Mozambique.

³⁹ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO 4*, doc. 74, p. 79-85 : lettre royale, 21 janvier 1587.

⁴⁰ Le capitaine acquiert aussi les monopoles du commerce à Sofala, Inhambane, et jusqu'au Cabo das Correntes

rapidement accordé en 1590 par le gouverneur de l'*Estado da Índia* Manuel de Sousa Coutinho. Il précise :

« ils pourront se rendre avec leurs embarcations à l'île Saint Laurent, et sur la côte de Mozambique et celle de Mélinde, Cabo Delgado et das Correntes jusqu'au Cap de Bonne Espérance et y pratiquer leur commerce et leurs échanges⁴¹ [...] »

Les *moradores* de l'île de Mozambique gagnent ainsi le droit de faire leurs échanges sur le littoral, ce qui inclut des centres très actifs comme Angoche et Quelimane. En 1597, l'harmonie et la paix des habitants de l'île apparaissent toujours parmi les préoccupations royales et sont explicitement à la charge du capitaine de Mozambique. Les *moradores* :

« estiment que le capitaine Dom Pedro de Sousa est coupable de ne pas se préoccuper de [leur] paix et de [leur] tranquillité alors qu'il est obligatoire pour lui de les rechercher⁴² [...] ».

Les habitants de l'île s'affirment ainsi comme des personnes importantes dans l'*Estado da Índia*, sur le plan économique autant que moral.

L'île de Mozambique est donc un espace occupé par des Portugais dès le début du XVI^e siècle et dont la situation est mise à profit par une multiplicité d'acteurs. Les habitants africains utilisent l'île comme lieu de transit commercial et, à l'arrivée des Portugais, perdent en partie le contrôle sur ce commerce. L'*Estado*, représenté par différents administrateurs fait de cette île un lieu de repos et de réparation pour les navires de la *carreira da Índia*⁴³, et un lieu de passage obligé pour se rendre dans l'intérieur des terres. La population fixe de l'île, bien que soumise aux fluctuations des arrivées et départs de navires, acquiert une importance militaire et économique non négligeable, et n'hésite pas à entrer en conflit avec le capitaine. Les *moradores* de l'île de

inclus. LOBATO Manuel, « Os regimes de comércio externos em Moçambique nos séculos XVI e XVII », *Povos e culturas*, n° 5, 1996, p. 169-197.

⁴¹ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO* 8, doc. 953, p. 1274-127, provision du gouverneur Manoel de Sousa Coutinho, novembre/décembre 1590, p. 1274-1275 : « [...] elles possão na Ilha S. Lourenço, e na costa de Moçambique, e na de Melinde, Cabo Delgado, e do das Correntes thé o da Boa Esperança em suas embarcações hirs e mandar fazer seus tratos e resgates [...] »/

⁴² *Ibid.*, vol. 4, doc. 239, p. 668-671, lettre royale, 5 février 1597 : « E asy me escreve que fora emformado que em Moçaõbique estava a gente daquella fortaleza muito imqueita com brigas e diferenças que avia antre os casados e moradores da terra, e que punhão culpa a D. Pedro de Sousa capitão dela por se descuidar da pax e socego daqueles moradores semdo tanto de sua obrigação procurala, pelo que vos emcomendo que quieteis e componhaes estas diferenças pelo modo que vos bem parecer [...] ».

⁴³ La *carreira da Índia* est la route maritime entre Lisbonne et Goa empruntée par les *armadas* portugaises annuelles.

Mozambique sont donc plutôt confrontés aux politiques de la Couronne qu'aux habitants makhuwa et swahili de la région. C'est du moins ce qui apparaît dans la documentation portugaise.

3. en passant par Angoche et Quelimane

La fondation d'Angoche peut être abordée de trois façons différentes : le mythe de fondation, l'histoire et l'archéologie. Le mythe de fondation lie la ville aux élites nobiliaires de l'île de Kilwa. Une rivalité interne à Kilwa aurait poussé une famille à fuir et fonder un nouveau sultanat à Angoche⁴⁴. L'archéologie, quant à elle, permet de révéler les liens entre Angoche et d'autres sites littoraux du sud de la Tanzanie actuelle. On a en effet retrouvé des poteries locales (de style *early Lumbo* mais aussi *Late Lumbo*) similaires dans ces zones⁴⁵. À partir du début du XVI^e siècle, il est possible de faire une histoire plus précise de la ville, et surtout de la perception qu'en ont les Portugais.

« Les sources historiques indiquent que le sultanat d'Angoche s'est établi en 1485, centré sur les villes d'Angoche et Moma (située dans une crique à 80 km au Sud d'Angoche). Un important marché d'esclaves, d'or et d'ivoire y avait lieu⁴⁶ ».

En 1508, Duarte de Lemos est accueilli amicalement alors qu'il jette l'ancre près de la ville pour se ravitailler en eau fraîche. Il soupçonne les habitants swahili d'être en contact avec ceux de l'île de Mozambique et de Sofala et de pratiquer secrètement leur commerce⁴⁷. Dans un panorama chronologique des prises de possessions portugaises sur le littoral est-africain, Malyn D. D. Newitt rappelle qu'une expédition est menée contre Angoche en 1511 par António de Saldanha qui estime sa population à 12 000 personnes⁴⁸. Le déclin de la cité serait plus tardif, aux alentours des années

⁴⁴ Cette histoire est notamment étudiée dans NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995.

CACHAT Séverine, *Un héritage ambigu : l'île de Mozambique, la construction du patrimoine et ses enjeux*, doctorat multidisciplinaire - anthropologie, Saint-Denis, Université de la Réunion, 2009.

POLLARD Edward, Ricardo DUARTE et Yolanda Teixeira DUARTE, « Settlement and Trade from AD 500 to 1800 at Angoche, Mozambique », *African Archaeological Review*, vol. 35, n° 3, 2018, p. 443-471.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 448 : « A test pit revealed mixed-eroded stratigraphy with fragmented pottery characterised as Late Lumbo Ware (c. fourteenth century). Another site, Malapane I, lays on a ridge 3,5 km to the north and displayed extensive scatters of early Lumbo Ware (c. twelfth century). This local pottery shows a common African coastal culture from similar pottery recorded in northern Mozambique and southern Tanzania [...] ».

⁴⁶ *Ibid.*, p. 450 : « The historical evidence indicates that the Angoche sultanate was established in 1485, centred on the cities of Angoche and Moma (situated on an inlet 80 km south of Angoche), and exhibited important slave, gold and ivory markets ».

⁴⁷ LEMOS Duarte de, « Carta de Duarte de Lemos a el-rei », dans *DPMAC* 2, 1508, p. 276-301.

⁴⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

1540 et lié à la fois à la place grandissante des Portugais dans la vallée du Zambèze, ainsi qu'à des rivalités politiques internes⁴⁹. Cette idée est confirmée dans l'article d'Edward Pollard, Ricardo Duarte et Yolanda Teixeira Duarte. En revanche, les auteurs estiment que l'influence culturelle reste importante :

« Le sultanat d'Angoche commence à décliner avec les expéditions portugaises qui remontent le Zambèze dans les années 1530 et 1540 et Quelimane remplace la ville en tant que port principal. De plus, l'installation d'un nouveau groupe dans l'hinterland, les Maravi, bloque l'accès à l'intérieur des terres en imposant des péages aux caravanes de passage. Angoche reste cependant un centre pour l'Islam et il s'étend dans les terres du Mozambique⁵⁰ ».

Angoche est donc présentée comme une ville active dans la première moitié du XVI^e siècle mais qui subit, du point de vue économique, la croissance des forts de l'*Estado*, stratégiquement placés sur le Zambèze, à Quelimane, Sena puis Tete. Dans la deuxième moitié du siècle, je n'ai pas recueilli de document évoquant clairement la présence d'acteurs portugais installés dans la ville, ce qui ne signifie pas forcément qu'ils en sont absents.

La ville de Quelimane connaît une chronologie portugaise assez différente. Entre 1518 et 1522, une tour portugaise est installée dans l'autre bras majeur du delta du Zambèze, celui du Luabo⁵¹. Il s'agit de surveiller les allers et venues des embarcations, mais l'absence d'administrateur laisse penser qu'aucune taxe ne peut être prélevée là, et aucun contrôle des marchandises ne peut être fait non plus. C'est seulement en 1544 qu'une véritable *feitoria* est installée à Quelimane, montrant ainsi la mise en place d'une administration relative à la circulation des marchandises sur le Zambèze⁵². Le *feitor* est en effet un administrateur commercial en charge des marchandises (quantité, qualité), de leur sécurité (chargement, déchargement, lieu de dépôt), de leur enregistrement (livre des recettes, des dépenses, notes complémentaires, poids et mesures, reçus⁵³).

⁴⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 66.

⁵⁰ Pollard Edward, Ricardo Duarte et Yolanda Teixeira Duarte, « Settlement and Trade from AD 500 to 1800 at Angoche, Mozambique », *African Archaeological Review*, vol. 35, n° 3, 2018, p. 450 : « The Angoche sultanate went into decline following the Portuguese expeditions up the Zambezi in the 1530s and 1540s and was replaced by Quelimane as the main port. Furthermore, the settlement of a new group of people in the hinterland, the Marave, blocked access to the mainland and imposed tolls on passing caravans. However, Angoche remained a center for Islam and it expanded onto the mainland of Mozambique ».

⁵¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 36.

⁵² ALPERS Edward A., *Ivory and Slaves in East Central Africa. Changing patterns of international trade to the later Nineteenth century*, Londres, Heinemann, 1975.

⁵³ LOBATO Alexandre, *Colonização senhorial da Zambézia*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1962,

La multiplicité des tâches laisse imaginer que plusieurs personnes l'assistaient. Quelimane devient ainsi pour les Portugais, un village attractif :

« L'activité des *sertanejos*⁵⁴ portugais des *Rios de Cuama* est déjà probablement notable pour susciter l'intérêt des capitaines, et, dans les décennies qui suivent, la tentative des autorités de Mozambique de monopoliser le commerce de la région alimente de fréquents conflits avec les marchands. Finalement, en 1562, quand déjà trois *fustas*⁵⁵ se rendent tous les ans au delta, la reine régente signe divers *álvaras* établissant le monopole royal sur tout le commerce des *Rios de Cuama* et ceux de Sofala⁵⁶ [...] ».

Cette croissance de l'intérêt de la Couronne pour la vallée se manifeste donc d'abord par une volonté de contrôle. La création de la *feitoria* de Quelimane en est une preuve. À cela s'ajoute la mise en place d'un nouvel administrateur : le *capitão do rio*⁵⁷, que l'on peut traduire par *capitaine du Fleuve*. Son titre, explicite, permet de voir que la Couronne cherche à englober cette zone économique en un ensemble uni et à centraliser sa gestion depuis une place locale⁵⁸. Je n'ai pas retrouvé de document instituant de façon formelle ce nouveau poste. Il m'est donc impossible de savoir précisément quand il prend place et quelles sont ses attributions précises. Il s'agit peut-être simplement du capitaine de Quelimane, qui, comme le capitaine de Massapa⁵⁹ se voit attribuer des fonctions supplémentaires⁶⁰. Lors de l'expédition de Francisco Barreto, Jerónimo de Andrada,

p. 67 : « o feitor era um administrador comercial competindo-lhe cuidar dos armazens, da secretária, das arcas, dos livros de receita, despesa e ementas, das balanças (com pesos aferidos pelo afinador dos pesos de Lisboa), das presas e da recepção de mercadorias e mantimentos que lhe eram entregues contra recibo ».

⁵⁴ Un *sertanejo* est un Portugais habitant dans l'intérieur des terres. Le terme surtout utilisé pour qualifier les Portugais habitant dans les campagnes brésiliennes pendant la colonisation et n'a pas de véritable équivalent en français.

⁵⁵ Une *fusta* est une embarcation à fond plat qui est utilisée conjointement avec des rames et avec des voiles. Son fond plat la rend propice à la navigation fluviale. <https://dicionario.priberam.org/fusta>.

⁵⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 77 : « A actividade dos sertanejos portugueses nos Rios de Cuama já era seguramente assinalável para suscitar o interesse dos capitães, e nas décadas seguintes a tentativa das autoridades de Moçambique de monopolizarem o comércio da região alimentou frequentes conflitos com os mercadores. Finalmente, em 1562, quando já iam três fustas por ano ao delta do Cuama, a rainha regente assinou vários alvaras estabelecendo o monopólio régio de todo o comércio dos Rios de Cuama e outros de Sofala e remetendo a elaboração do seu regimento para o visorei da Índia ».

⁵⁷ *Ibid.*, p. 78.

⁵⁸ Le *capitão do rio* reste sous l'autorité centralisée du capitaine de Mozambique.

⁵⁹ Le capitaine de Massapa a aussi le titre de capitaine des Portes. Voir p. 128.

⁶⁰ On peut imaginer que ce capitaine doit faciliter les échanges et les communications entre les places portugaises localisées sur le Zambèze, notamment Luabo, Sena et Tete. Il existe aussi un *capitão-mor dos Rios* nommé Francisco Figueira de Almeida, capitaine de Sena entre 1629 et 1633. Le terme *capitão-mor* peut être traduit par capitaine-major. C'est un rang militaire supérieur à celui de capitaine. Pour éviter les confusions avec le terme français *major*, grade inférieur à celui de capitaine, je ne traduis pas le mot. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 355-362.

En 1667, Manuel Barreto fait une typologie des capitaines de la vallée du Zambèze. Le *capitão-mor* est aussi « capitão de Sena e dos Rios ». Voir BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de

rencontré à Quelimane, est intitulé capitaine du Fleuve⁶¹. Monclaro décrit par ailleurs l'étape à Quelimane comme une réelle pause dans le parcours. Cette pause est mise à profit par le capitaine Barreto qui confie au capitaine du Fleuve une embarcation d'environ 80 combattants, dont 60 Portugais⁶². En mars 1573, la ville est à nouveau lieu de passage et de réunion. Barreto organise la deuxième phase de son expédition au départ de Mozambique. Il passe à Quelimane, dans l'intention de retrouver la plus grande partie de ses troupes alors stationnées à Sena. C'est à ce moment que Monclaro profite de l'étape pour interroger un Portugais *morador* de Sofala et noter son témoignage en complément de ceux qu'il a recueillis sur l'île de Mozambique⁶³. C'est aussi là que Barreto rencontre Lourenço de Brito, qui est alors de retour d'Inde⁶⁴. À ces témoignages, s'ajoute encore celui de Fernão de Proença, postérieur à 1582 mais relatant des faits des années 1570⁶⁵. Ce dernier, après avoir raconté comment il a été envoyé en tant qu'ambassadeur auprès du *mutapa* par Aleixo de Sousa, décrit son voyage, passant par Quelimane pour aller sur l'île de Mozambique où il compte embarquer pour l'Inde. Sur l'île, il rencontre Francisco Barreto, qui lui indique le chemin que va suivre son expédition pour s'approprier les terres du *mutapa* : le chemin du « fleuve de Quelimane⁶⁶ ». Plus tard, en 1585, lors du naufrage du *Santiago*, la ville est à nouveau décrite comme étape de repos par les survivants du naufrage, chaleureusement accueillis par le capitaine des fleuves Francisco Brochado⁶⁷. Ce dernier fait preuve d'une grande générosité, habillant et nourrissant à ses frais l'ensemble des survivants pendant plusieurs jours, et témoignant par la même occasion, de sa richesse. João dos Santos décrit ainsi la ville :

« Ce port est le refuge de tous ceux qui naviguent sur ce fleuve, parce que dans ces maisons les chrétiens trouvent gracieusement l'hospitalité, et en particulier les Portugais. Ils s'y reposent, dorment et se protègent des chaleurs qui, dans ces terres, sont très grandes⁶⁸ ».

Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 436-463.

En 1695, le *capitão-mor dos Rios* est un *morador* de Sena du nom de Guilherme de Araújo e Silva. Voir CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009.

⁶¹ MONCLARO Francisco, « Relação do padre jesuíta Francisco Monclaro », dans *RSEA* 3, p. 398 : « Jerónimo de Andrada que la andava por capitão do rio ».

⁶² Les autres gens d'armes sont décrits comme des « Canarins », c'est-à-dire des Indiens et des « homens da terra », probablement des Tonga.

⁶³ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

⁶⁴ Lourenço de Brito est capitaine de Mozambique entre 1589 et 1590 et entre 1600 et 1603.

⁶⁵ VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21, Memorial de Fernão de Proença, antigo escrivão da feitoria de Sofala, post. 1582.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 106 : « avya de entrar pelo rio de Quilimane por onde eu sahi ».

⁶⁷ ANONYME, « Extractos da Relação do naufrágio da Nao Santiago », dans *RSEA* 3, p. 330-342.

⁶⁸ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 250.

La multiplicité des témoignages permet de confirmer l'idée d'une ville passante, à l'image du passage obligé sur l'île de Mozambique. L'entrée dans la vallée du Zambèze se fait ainsi par une double porte, l'une en mer, l'autre sur terre. Cependant, et contrairement au cas de l'île de Mozambique, je n'ai pas pu trouver de document émis par des Portugais installés dans la ville, ou des documents relatant d'un point de vue extérieur leur mode de vie et leurs activités. Angoche et Quelimane, encore peu occupées par les Portugais, ne paraissent pas subir les mêmes enjeux que Sofala et l'île Mozambique. Les documents ne montrent pas que les *moradores* ont des conflits majeurs avec les habitants makhuwa et tonga, ni avec les administrateurs de la Couronne.

B. Installation des capitaines portugais le long du Zambèze



Carte 2.2. Principaux établissements de l'Estado da India le long du Zambèze au XVIe siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa
KITEVE

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Formation politique
Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

1. Sena et le fort São Marçal

Dans *A History of Mozambique*, Malyn D. D. Newitt décrit Sena et Tete comme des villes portuaires intérieures⁶⁹. Il insiste notamment sur le fait que, comme l'île de Mozambique et le port de Quelimane, ces villes sont des étapes incontournables pour aller quérir les marchandises ailleurs. Dans le cas de Sena, la ville est une étape pour aller vers les mines de la Manyika et la région de Barue. Le cœur du Barue est à moins de 200 km de Sena au Sud-Ouest, et la Manyika à environ 300 km (voir carte 2.2 *supra*).

⁶⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 12 : « inland port cities. »

On trouve la première référence textuelle certaine à Sena dans une lettre d'un jésuite basé à Goa. Il raconte alors le cheminement du missionnaire Gonçalo da Silveira dans le Sud-Est africain, entre l'île de Mozambique et la cour du *mutapa* (où il est assassiné en mars 1561⁷⁰) :

« De là, ils allèrent à Sena, qui est une population⁷¹ très grande où il y a dix ou quinze Portugais installés avec quelques chrétiens d'Inde⁷² [...] ».

Le texte du religieux permet de voir que, si Gonçalo da Silveira ne se déplace pas dans un but commercial, Sena reste cependant une étape. C'est dans cette ville que l'on change de moyen de transport. Il est dit que les *fustas* ne peuvent se rendre plus loin⁷³. Par ailleurs, c'est aussi de là que les mesures diplomatiques sont prises pour demander la permission d'entrer sur les terres du *mutapa*. C'est seulement lorsque le *mutapa* lui envoie un ambassadeur que le missionnaire est autorisé à prendre la route pour rejoindre le *zimbabwe*⁷⁴. Ainsi, dès les années 1560, on remarque que la ville regroupe des fonctions économiques et politiques dont l'implantation s'explique notamment pour des raisons géographiques. Ce document assez riche permet ainsi de comprendre la ville et ses acteurs en quelques phrases. On retrouve des marchands africains (probablement des Tonga et des personnes de culture swahili), des marchands portugais et des chrétiens d'Inde attirés par l'activité économique de la ville. Il y a aussi, liés à ces marchands, toute une main d'œuvre composée de clients, de dépendants et d'esclaves⁷⁵. Enfin, et toujours en lien avec ces activités, il y a l'administration portugaise. Le texte de Luís Fróis ne mentionne pas l'existence d'une *feitoria*, mais le fait que Gonçalo da Silveira attende d'être à Sena pour envoyer sa lettre au *mutapa* laisse penser qu'il y a, au moins, un messenger au service de la Couronne portugaise et, peut-être, un capitaine « informel⁷⁶ ».

⁷⁰ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 15 décembre 1561.

⁷¹ Le terme *population(s)*, en portugais *população(ões)*, est utilisé comme synonyme de ville ou village dans les textes de l'époque, ou bien de terres plus étendues situées sous la juridiction d'un chef africain (de rang hiérarchique inconnu) ou d'un chef portugais (notamment *foreiro*).

⁷² REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 15 décembre 1561, p. 38-40 : « Day se forao pera Sena que he huma povoacao mui grande onde estevao dez ou quinze portuguesas d'asento com alguns christaos de qua da Índia [...] ».

⁷³ *Ibid.*, p. 38 : « Sena que era o derradeiro lugar onde a fusta podia chegar ». Il faut alors prendre des embarcations plus petites.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 40.

⁷⁵ Ces catégories sociales sont, à l'époque et dans cette région, très difficiles à définir précisément. Malyn D. D. Newitt avance l'idée que chaque foyer aurait avec lui plusieurs centaines d'esclaves à Sena déjà en 1572. Il y aurait donc plusieurs milliers de personnes habitants Sena et ses environs immédiats à cette époque. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 34-38.

Dans le même ordre de grandeur, Luís Fróis annonce que Gonçalo da Silveira a converti environ 500 esclaves de Portugais lors de son séjour à Sena. Voir REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 15 décembre 1561 p. 34-58.

⁷⁶ Je n'ai trouvé aucune trace dans mes documents de l'existence d'un capitaine de Sena à cette époque.

Le rôle prépondérant des marchands est encore renforcé dans les années 1570, alors que le capitaine de Massapa est élu par les Portugais de Sena et Tete⁷⁷. C'est aussi à partir de ces années que la ville acquiert une importance militaire nouvelle. Lors de son expédition dans les terres du *mutapa*, le capitaine Francisco Barreto s'établit régulièrement dans cette place. Il y est ainsi en décembre 1571. De là, il envoie une ambassade au *mutapa* comme l'avait fait Gonçalo da Silveira. Il patiente plus de six mois avec ses gens d'armes, alors que beaucoup tombent malades, avant de lever le camp, pour seulement deux mois. On peut facilement imaginer la pression sur les biens de première nécessité engendrée par cet afflux de personnes pendant une période aussi longue⁷⁸. Finalement, c'est après neuf mois d'attente que l'ambassade-retour du *mutapa* arrive à Sena. On est donc en septembre 1572. Un traité d'amitié est conclu et Barreto utilise à nouveau la ville comme base centrale. Alors que lui-même et un petit groupe se rendent sur l'île de Mozambique pour organiser une nouvelle opération vers la Manyika, il décide de laisser à Sena une partie des troupes, ainsi que les malades⁷⁹. La ville, qui était surtout un centre économique et administratif, redevient alors une base militaire et un hôpital. Dans le même temps⁸⁰, il y fait construire une forteresse :

« Le fort en terre São Marçal de Sena, construit par Barreto, est localisé près de la ville de Inhamioi, sur les terres de Samupango, un vassal du *mutapa*. C'est là qu'étaient reçus les tributs des chefs tonga soumis par le mestre-de-camp⁸¹ ».

Le fort militaire devient ainsi une assise diplomatique au service de l'*Estado da Índia*, environ 30 ans après les débuts des installations portugaises particulières. Eugénia Rodrigues revient sur ces relations avec les chefs les plus proches, géographiquement, notamment Samupango. Ce dernier est aussi décrit comme un allié de la Manyika, encore plus puissant (sur le plan militaire) car capable

Cependant, dès les années 1570, il existe un capitaine portugais à Massapa. Ce capitaine n'est pas directement choisi par la Couronne. Je n'écarte donc pas la possibilité que quelqu'un ait un rôle équivalent à Sena (et/ou à Tete).

⁷⁷ Sur le capitaine de Massapa, voir p. 128 et suivantes.

⁷⁸ On a vu plus haut que l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem est composée d'environ 700 personnes, et qu'ils laissent près de 80 personnes à Quelimane. Il y a donc plus de 500 nouveaux arrivants à Sena en 1571.

⁷⁹ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18, et MONCLARO Francisco, « Relação do padre jesuítajesuíta Francisco Monclaro », dans *RSEA* 3, p. 157-201.

⁸⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973. Les événements se passent probablement entre janvier et juin 1572.

Il n'est pas certain que la forteresse soit finie dans l'année car le premier document qui fait mention d'une construction achevée date de 1592. RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO* 4, lettre royale, 1597, p. 668-671 : « [...] o forte de Sena ficava acabado [...] ».

⁸¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 99 : « O forte de São Marçal de Sena, erguido por Barreto em taipa, localizava-se perto da cidade de Inhamioi, em terras de Samupango, um vassalo do mutapa, e passou a receber pareas dos chefes tongas submetidos pelo mestre-de-campo ».

de réunir un très grand nombre de gens d'armes⁸². Il est référencé dans plusieurs textes portugais des années 1570. Dans l'*Inquérito* de Monclaro, il est décrit par l'un des témoins comme un vassal du chef de la Manyika et un ennemi des Portugais. Il empêche leur commerce dans la région de la Manyika notamment, alors que ces derniers payent leur droit de passage⁸³. Quelques années plus tard, Vasco Fernandes Homem fait référence au même chef Samupango, vassal du *mutapa* cette fois. Il mentionne le fait que cela est récent et qu'un long conflit a eu lieu entre eux avant que Samupango n'accepte de se soumettre⁸⁴. Samupango est donc *a priori* un chef tonga, un *amambo*, soumis par le *mutapa* (un chef shona). Comme Eugénia Rodrigues le précise, il reçoit des tributs de la part des *mf'umu* présents sur ses terres⁸⁵. Se dessine ainsi un réseau d'alliances diplomatiques avec des acteurs à la fois portugais, tonga et shona.

La ville est façonnée par ces acteurs, autant que par ses alentours. Eugénia Rodrigues insiste sur son importance territoriale en rappelant que le fort centralise une autorité plus étendue des Portugais, qui reçoivent notamment des tributs de la part de chefs tonga⁸⁶. Déjà en 1561, Luís Fróis mentionne « une population très grande⁸⁷ ». Celle-ci est encore étendue après l'expédition de Vasco Fernandes Homem, qui prend la suite de Barreto quand celui-ci meurt à Quelimane en 1573⁸⁸. Autour de la ville, quatre *populações*⁸⁹ sont aussi cédées aux missionnaires dominicains par le capitaine de Mozambique Simão da Silveira Pedro de Castro (entre 1577 et 1582). Ces missionnaires, qui se plaignent régulièrement d'être mal payés par la Couronne, peuvent ainsi tirer profit des taxes et tributs qu'ils ont le droit de récupérer sur ces terres pour au moins subvenir à leurs besoins. La possession de ces terres est « confirmée » par le vice-roi de l'*Estado* Francisco de Mascarenhas en 1583⁹⁰. Quelques années plus tard (probablement en 1590), c'est le capitaine de

⁸² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 53 : [...] os mercadores portugueses cientificam que Samupango podia recrutar facilmente 3 ou 4.000 guerreiros para socorrer os seu aliado de Manica, com capacidade para reunir apenas 2 ou 3.000 homens ».

⁸³ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

⁸⁴ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 28, p. 444-463, lettre de Vasco Fernandes Homem, février 1576.

⁸⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 99.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 99.

⁸⁷ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 15 décembre 1561, p. 38-40 : « Day se forao pera Sena que he huma povoacao mui grande [...] ».

⁸⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 365.

⁸⁹ Voir note 71 p. 123 pour une définition du terme *população*.

⁹⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 367, source : lettre d'*aforamento* des terres de 1609, HAG, cod. 2328, fls. 248 v.-255.

Mozambique Lourenço de Brito qui attribue au moins deux terres à Diogo Simões Madeira, que l'on peut considérer comme l'un des premiers *foreiros* du Sud-Est africain⁹¹.

Le rôle de Sena comme base militaire est confirmé dans les années 1590, alors que les premières attaques zimba ont lieu au sud du Zambèze. Lorsqu'un chef africain de la région de Sena est attaqué, il se tourne vers le capitaine de Sena, auquel il verse donc un tribut régulier. Le chef demande alors la protection du capitaine de Sena. Le capitaine André de Santiago quitte le fort avec sa garnison et, devant l'organisation ennemie, appelle lui aussi du renfort auprès du capitaine de Tete⁹².

On voit ainsi que Sena s'insère dans un réseau transocéanique économique, administratif et militaire, grâce à son lien avec l'île de Mozambique, *via* Quelimane (pour les réseaux de l'*Estado da Índia*). Par ailleurs, ce bastion, qui représente l'autorité de la Couronne, est ouvert sur un réseau local auquel il participe, avec les mêmes types de liens entre les acteurs (économiques, diplomatiques, parfois militaires) ajustés à une géographie réduite. Cela favorise les relations de proximité immédiate à la fois entre les acteurs portugais, marchands ou administrateurs, mais aussi entre Portugais et chefs africains. En 1590, alors de passage dans la ville, João dos Santos atteste d'une cinquantaine d'habitants portugais et d'un total de 800 chrétiens, indiquant ainsi une certaine expansion⁹³.

2. Tete et le fort Santiago

Tete est un peu la jumelle de Sena. Située plus loin sur le fleuve, à environ 200 km, la ville fait à la fois partie du réseau commercial transocéanique et des réseaux locaux, tout comme Sena. Pour les administrateurs portugais, il s'agit du dernier bastion fluvial où s'incarne l'autorité centrale de la Couronne. Couto décrit la ville comme un centre par lequel passent les Portugais pour vendre

⁹¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 367, sources : Inquirição que tirou Diogo Simões Madeira, 1617, AHU et carta de aforamento da ilha de Cuemba, 1634, HAG, cod. 2328 fls. 151-152v.

⁹² SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 236-243 et SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 337-355.

⁹³ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 203.

des tissus. De là, trois *feiras* majeures peuvent être rejointes : Luanhe, Bocuto et Massapa⁹⁴. Dans les années 1560, au moment de la mission du jésuite Gonçalo da Silveira, il y a au moins un Portugais vivant à Tete ou sur un territoire adjacent, et présenté par Luís Fróis comme un homme important dans la région, notamment parce qu'il est « très ami du roi [le *mutapa*] et il comprend la langue, pour lui parler⁹⁵ ». On a ici une trace de la présence de Portugais insérés dans les sociétés africaines de Tete et des alentours, tout en étant présentés comme en relation étroite avec le *mutapa*. Aucune autre information n'est donnée sur cet homme, qui n'a donc probablement pas joué un grand rôle d'intermédiaire, de *cultural broker*, entre Portugais et chefs africains par la suite⁹⁶.

Le fort Santiago est contemporain de celui de Sena et commence à être construit en 1572⁹⁷. João dos Santos décrit un fort de pierres et de chaux, *a priori* achevé au moins en 1590, alors qu'il se rend dans cette ville. Il compte aussi une quarantaine de Portugais et 700 chrétiens⁹⁸. Par ailleurs, une garnison y est présente assez rapidement. On voit en effet, en 1592, lors des attaques zimba, que le capitaine de Tete Pedro Fernandes de Chaves est appelé en renfort par André de Santiago pour protéger un chef vassal de Sena⁹⁹. Les deux Portugais ont les mêmes titres de capitaines et collaborent sur un pied d'égalité, renforçant cette idée de villes-jumelles, à la fois sur le plan commercial, mais aussi administratif et militaire.

Par ailleurs, tout comme à Sena, le capitaine de Tete représente aussi une autorité sur un territoire étendu. Pendant le passage de l'expédition de Barreto et Homem, ce sont précisément onze chefs qui sont soumis au capitaine de Tete¹⁰⁰. Le fait que ces soumissions n'aient pas été le résultat d'un conflit ouvert mais celui d'un échange stratégique avec le *mutapa* est d'autant plus intéressant

⁹⁴ COUTO Diogo do, « Capítulos XX à XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 270.

⁹⁵ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 15 décembre 1561, p. 40 : « por este homem ser muito amiguo dell rey e entender a lingua pera lhe fallar ».

⁹⁶ Le *cultural broker* est une personne agissant comme intermédiaire entre deux personnes (ou groupe de personnes) issues de milieux culturels très différents. Il facilite les échanges par sa connaissance des deux milieux et, dans le Sud-Est africain, il est souvent utilisé par les chefs africains ou par les administrateurs portugais comme ambassadeur. Une étude d'un exemple de *cultural broker* est faite par Michael Naylor Pearson dans « Brokers in Western Indian Port cities. Their role in servicing foreign merchants », *Modern Asian Studies*, vol. 22, n° 3, 1988, p. 455-472.

⁹⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

⁹⁸ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 204.

⁹⁹ SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 337-355.

¹⁰⁰ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 227 : « [...] the captains of Tete had been given jurisdiction over some 11 surrounding *fumos* or land chiefs by the *Mutapa* [...] ». Voir aussi : RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 366.

qu'il montre comment la présence portugaise dans la ville, encore une fois comme à Sena, gagne en puissance diplomatique à la fin du XVI^e siècle. Parmi ces territoires soumis, on retrouve par exemple la terre de Nyambanzou, qui est, dès 1590, dirigée par un Portugais du nom de Diogo Simões Madeira. Ce dernier se voit attribuer cette terre par le capitaine de Mozambique Lourenço de Brito, attestant la croissance de l'occupation portugaise dans la région.

Grâce à cet vue d'ensemble des activités portugaises dans et autour de la ville, on peut donc imaginer une population portugaise assez diverse, composée à la fois de marchands (avec leurs dépendants), de soldats et d'un corps administratif sans doute peu nombreux. Cette population portugaise n'est pas forcément majoritaire du point de vue démographique, mais profite de rapports privilégiés avec le *mutapa*. L'intégration des *moradores* auprès des habitants tonga, maravi et shona est moins facile à cerner dans les documents.

3. Massapa

La ville de Massapa est située près de la rivière Mazoe à 50 lieues¹⁰¹ au Sud-Est de Tete à l'entrée du plateau et à dix lieues de la *feira* de Bocuto. Diogo do Couto affirme qu'elle est proche des riches mines du *mutapa*¹⁰².

La *feira* de Massapa est notamment connue pour la présence d'un capitaine portugais particulier. Dans sa *Década 9 da Ásia*, Diogo do Couto fait mention, le premier, d'un capitaine choisi et confirmé par deux autorités politiques bien distinctes. D'après lui, c'est le capitaine de Mozambique qui propose une personne pour ce poste, et le *mutapa* qui la confirme. Malyn D. D. Newitt précise encore que le vice-roi de Goa participe aussi à cette confirmation, ce qui n'est pas le cas des autres capitaines comme ceux de Sena et Tete¹⁰³. De plus, ce seraient les marchands portugais de Sena et Tete qui choisiraient la personne, et pas le capitaine de Mozambique¹⁰⁴. Par ailleurs, le capitaine de Massapa porte le titre de capitaine des Portes, ce que Diogo do Couto

¹⁰¹ Une *légua* est l'équivalent approximatif de cinq kilomètres. Massapa est donc à 250 km de Tete et à 50 km de Bocuto. <https://dicionario.priberam.org/l%C3%A9gua>

¹⁰² COUTO Diogo do, « Capítulos XX à XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 272 : « Masapa he a terceira feira, que fica na jornada do rio Manzouco sinquenta legoas de Tete e des da feira de Bocuto, junto desta feira esta a grande e riquissima serra chamada a Feira ».

¹⁰³ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Portuguese on the Zambezi: an Historical Interpretation of the Prazo System », *Journal of African History*, vol. 10, n° 1, 1969, p. 67-85.

¹⁰⁴ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 93-107.

explique par la position de la *feira*, symbolique ou géographique. Il indique en effet que « tous ceux qui vont à la cour doivent forcément passer par là¹⁰⁵ ». Cela peut être entendu de deux façons : soit, du point de vue géographique, le seul chemin praticable pour aller au plateau shona passe par Massapa, soit, du point de vue symbolique (et économique), il est obligatoire de passer par cette *feira* pour se rendre au *zimbabwe*, notamment parce que la ville est une douane et contrôle donc les quantités et qualités des marchandises. David Chanaiva précise en effet que le capitaine de Massapa doit collecter un vingtième de chaque *mutoro* de marchandises pour le *mutapa*¹⁰⁶. Florence Pabiou-Duchamp compare ces tâches à celles d'un *feitor* qui travaillerait pour le *mutapa* : collecter les taxes, favoriser le commerce, maintenir l'autorité du *mutapa* en ayant juridiction non seulement sur les Portugais mais aussi sur les Shona présents à cette *feira*, de passage ou établis. L'historienne revient aussi sur le premier Portugais à avoir été capitaine des Portes. L'historiographie attribue en effet fréquemment ce rôle à António Caiado, un Portugais établi à la cour du *mutapa* dans les années 1560 et ayant été d'une grande aide pour le missionnaire Gonçalo da Silveira. Pour Florence Pabiou-Duchamp, le fait même que Caiado soit établi à la cour, et donc pas à Massapa, est une preuve qu'il n'est pas capitaine de cette *feira*¹⁰⁷. L'historien António Rita-Ferreira précise que ce poste est occupé par un Portugais dès 1541, mais que celui-ci n'a alors d'autorité que sur les marchands et habitants portugais¹⁰⁸. En 1573 cependant, Monclaro dit rencontrer le capitaine des Portes lors d'un envoi d'ambassade par le *mutapa* et ne signale pas le fait que ce dernier soit portugais¹⁰⁹. Il est donc possible que la charge ne soit pas systématiquement donnée à des Portugais.

¹⁰⁵ COUTO Diogo do, « Capítulos XX à XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 272 : « Aqui nesta feira de Massapa reside hum capitão portugues apresentado pello capitão de Moçambique e confirmado pello Manamotapa o qual sem sua licença se não pode sair dally sob pena de o matarem o qual he juiz das diferenças que já entre portugueses e ainda entre os Cafres sobre os quaes o Manamotapa lhe tem dado jurisdição e chama se este capitão o das Portas porque por ally hão de passar forçadamente todos os que vão para a Corte ».

¹⁰⁶ CHANAIVA David, « Politics and Long-Distance Trade in the Mwene Mutapa Empire during the Sixteenth Century », *Journal of African Historical Studies*, vol. 5, n° 3, 1972, p. 434 : « He was also responsible for collecting one-twentieth of every load (*mutoro*) of trade goods from all the incoming caravans on behalf of the *Mwene Mutapa* ».

¹⁰⁷ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 93-107.

¹⁰⁸ RITA-FERREIRA António, *Fixação portuguesa e história pré-colonial de Moçambique*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical/Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1982. Il contredit le texte de Couto dans lequel il précise que le capitaine de Massapa a la possibilité d'arbitrer les conflits entre Portugais mais aussi entre les Shona, Tonga et autres.

¹⁰⁹ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 416 : « Era o embaixador já de idade, trazia consigo 200 Cafres, todos bem despostos, e dez ou doze honrados que vinhão em nom dos officiais do Monomotapa, e assi se chamavão, hum que era mayor delRey, o outro a molher grande do Rey, o outro o seu moço Moagem que he o seu general e capitão das Portas do Reyno [...] ».

Stan I. G. Mudenge quant à lui remonte plus loin dans la genèse de ce titre. C'est à la suite d'une perturbation dans l'ordre de succession au trône karanga que le titre serait né. En effet, le *mutapa* Negomo Mapunzagutu hérite du titre de *mutapa* de son père, ce qui est une infraction à l'ordre habituel : la descendance adelphique. Selon ce schéma, c'est son oncle qui aurait dû devenir *mutapa*. Or, pour compenser cette perte de prestige, il est proposé à cet oncle (nommé Nyandoro Mukomohasha) de prendre le titre de général et capitaine des Portes. Le but serait d'éloigner définitivement cette lignée du trône¹¹⁰. Stan I. G. Mudenge complète l'explication en revenant sur le territoire appartenant à cette lignée, Hondosaka, situé aux marges du territoire du *mutapa*¹¹¹. Les « portes » auraient donc d'abord été un territoire assez étendu et marginal, avant de devenir, dans les représentations portugaises, une ville à la fois douane et *feira*.

Contrairement à Sena et Tete, peu de sources évoquent les activités portugaises qui se déroulent à Massapa au XVI^e siècle¹¹². La grande majorité des textes s'attarde sur le rôle du capitaine des Portes sans évoquer le nombre de marchands portugais installés, la présence ou non d'une administration portugaise importante, la présence d'une mission religieuse ou d'une garnison conséquente. À cette époque, il est difficile de vraiment comprendre comment la ville s'insère dans le réseau commercial transocéanique. On peut néanmoins supposer, à cause de ce silence des sources, que le rôle de Massapa est encore très secondaire. Le capitaine, s'il est aussi choisi par des acteurs portugais (plus ou moins formels), travaille surtout pour le *mutapa*, et donc avec une équipe administrative shona. C'est sans doute pour cela qu'il y a peu de trace de ses activités. Elles ne s'insèrent que très marginalement dans l'*Estado da Índia* et gardent une valeur plutôt symbolique de coopération entre le souverain portugais et le souverain shona. Stan I. G. Mudenge rappelle par ailleurs que dans sa description de l'*Estado*, Resende précise que la charge devient désuète dès le règne du *mutapa* Mavhura Mhande au XVII^e siècle, alors qu'il possède (ou subit) désormais une garde portugaise directement installée à la cour¹¹³.

¹¹⁰ Ce n'est pas ce qui se passera puisque le fils de Nyandoro Mukomohasha, Gatsi Rusere, s'empressera d'entamer un conflit armé pour prendre la place dénigrée à son père et devenir *mutapa* lui-même. MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 59.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 59-90.

¹¹² João dos Santos signale qu'à Massapa « résident de nombreux Portugais », mais c'est la seule description qu'il fait de la démographie de la ville. SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 229.

¹¹³ Rezende Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA 2*, p. 378-426, cité par MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 149.

Pour conclure, on peut dire que les descriptions des trois villes principales de la vallée du Zambèze révèlent encore une certaine marginalité. Malgré leur apparition fréquente dans les documents portugais, il n'y a pas autant d'informations qui circulent sur ces trois espaces que sur Sofala ou Mozambique, par exemple. On voit que Sena, Tete et Massapa sont intégrées à l'*Estado da Índia* via la mise en place de capitaines, mais il est plus difficile de comprendre l'organisation précises des *moradores* de ces villes. De même, il ne semble pas que ces *moradores* rencontrent des difficultés particulières lors de leurs contacts avec les habitants locaux ou avec les administrateurs portugais.

C. Dispersion et mobilité des Portugais

Os Portugueses andão (por) as terras. Les Portugais circulent dans les terres. C'est ainsi que l'on peut traduire cette formule, qui revient très souvent dans les textes. S'ils sont décrits comme des *degredados*, des *moradores*, des *casados* ou encore avec leur titre professionnel, il est rarement dit que les Portugais *habitent* une ville ou *sont installés* dans une région. Les auteurs utilisent le verbe portugais *andar* qui signifie marcher, circuler, se déplacer. Álvaro Fernandes, témoignant pour Monclaro, dit qu'il a circulé dans toutes les terres de la Manyika¹¹⁴. Il en est de même pour Manuel Barroso¹¹⁵. Dans une lettre royale de 1601, le roi Filipe IInd du Portugal écrit que le *mutapa* « accepte que les Portugais circulent dans ses terres¹¹⁶ ». D'autres exemples existent encore dans des documents allant de la correspondance administrative aux récits écrits à partir de compilations et de témoignages oraux à Lisbonne¹¹⁷. La diversité des auteurs et des personnes *qui*

¹¹⁴ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 15 : « [...] tudo o que tem dito o sabe por estar na dita terra da Manhica seis anos ou mais e a andar toda e a saber muito [...] ».

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 17 : « [...] o que tem dito o sabe por andar e estar na dita terra da Manhica três anos [...] ».

¹¹⁶ REGO António da Silva, *DPAMC* 9, doc. 12, p. 56-61 : lettre royale pour le vice-roi de l'Inde, 1601, p. 60 : « [...] o Manamotapa senhor das minas de ouro e prata dos rios de Cuama he amigo dos portugueses, e os conçente andar em suas terras [...] ».

¹¹⁷ Voici quelques exemples supplémentaires de Portugais qui « andão por as terras » : PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 10, lettre du gouverneur de l'*Estado da Índia* Meneses, 1614, f. 3-3v. : « Solo la mina llamada Manica que es del Rey Quiteve en cuyo districto esta Sofala, se semeja ala dilos otros metales por ser de piedra continuada, y mucha parte della loucrada y salpicada de oro que los Cafres sacan della, mas en tan poca cantidad como lo hazen los que lo sacan de las arenas de los rios y con ser infinitiz los que se ocupan en este trabajo y los mercadores portugueses andar del continuo en el sertan por lasferias incitando los a que lo saquen [...] ».

AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de*

circulent tend à renforcer cette idée que les Portugais *installés* dans la vallée du Zambèze ne sont pas fixés à des lieux précis. Même les personnes les moins connues sont perçues comme étant en mouvement, ce qui les lie profondément à leur activité commerciale.

L'étude approfondie de la présence des Portugais hors des centres urbains les plus importants est difficile à faire, notamment pour deux raisons. La première est que le système commercial de la région est appuyé sur la grande mobilité des marchands, qui vont de *feira* en *feira* et accompagnent leurs marchandises aux ports. Beaucoup de Portugais sont donc *de facto* très mobiles, et donc difficiles à attacher à un lieu précis. La deuxième raison est que la région est vaste, les chemins nombreux, et les formations politiques aussi. Ainsi, tous ces Portugais ne parcourent pas les mêmes zones et ne sont pas en contact avec les mêmes chefs. Cette dispersion rend l'étude de la présence des Portugais plus hasardeuse et chaque mention, chaque nom donné dans un texte apparaît comme une chance à saisir, un exemple à analyser (voire à sur-interpréter). Je ne vais donc pas, dans cette partie, faire une approche géographique mais plutôt typologique.

Comme dans la partie précédente, mon but est de comprendre quels sont les rapports de ces Portugais avec les habitants locaux et avec l'*Estado*. Ces hommes sont sur des terres shona et tonga, mais pas sous l'autorité des Shona et Tonga. Ils ne sont pas au Portugal, mais restent des sujets de la Couronne portugaise. Dans ces conditions, comment parviennent-ils à créer un nouveau statut social favorable ?

prata da Chicóa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora), Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 71 : « [...] sendo estas praias povoadas renderão mais e as embarcações que por ellas navegarem acharão no caminho muitas cousas de comer e muito mantimento por seu dinheiro como avia antigamente o que agoura não ha por andarem todos os negros ausentes ».

PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 36, lettre royale de dom Filipe III^{eiro}, 1622 : « Hey por meu serviço e mando que o mineiro Francisco de Ledesma Albornos que anda nossa cidade e eu El Rey meu senhor e pay que santa gloria aja tinha resolutio fosse servir no beneficio das minas de Monomotapa se embarque nas naos este anno [...] ».

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1884, *Transcription des capitulation du Monomotapa*, 1629, p. 482 : « Libertara suas terras para os portuguezes poderem andar por ellas afasalharensse em seus lugares, e fazendo se algum rouba, sera obrigado a mandar entregar o ladrão ao capitão de massapa, sem para isso se tirar fato ».

REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança até Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 388 : « Neste reino de Manica tem hos Portugueses hum forte de taipa chamado Chipangura de duas brasas de altura com suas feteiras feito em forme redonda com obra de cem brasas de circuito onde se recolhem couza de cinte e sinco cazados entre Portugueses e alguns pretos que nelle moram christão ; e a que tambem se recolhem os Portugueses e mais cristão vassallos de sua Magestade que pello reino andar fazendo tratos pela grande copia de ouro que ha nelle ».

Après avoir passé en revue les sources mentionnant des Portugais hors des bourgs habituels, j'ai pu identifier trois groupes principaux de ceux que j'appelle les « Portugais dispersés » : les missionnaires, les courtisans et enfin les marchands, seigneurs ou anonymes, les « autres » dont les noms sont parfois donnés, mais qui ne semblent pas jouer de grands rôles dans l'*Estado*.

1. Les missionnaires

Les missionnaires sont parmi ces Portugais dispersés et fréquemment auteurs de documents très riches sur le Sud-Est africain, notamment en ce qui concerne les plus mobiles d'entre eux. J'ai déjà beaucoup utilisé les textes du jésuite Monclaro, et je vais donc ici me pencher sur d'autres exemples. Si on ne peut pas vraiment considérer les missionnaires comme des Portugais insérés dans les sociétés qu'ils décrivent (à cette époque), ils apportent à l'historien beaucoup de données géographiques, historiques et ethnographiques. Leur dispersion est gage de diffusion de la chrétienté, comme le rappelle le père Duarte de Sande, établi à Goa en 1579 :

« Aujourd'hui, il n'y a pas plus que des mots et des espoirs de la part du roi quant à l'acquisition des mines, alors que les Portugais arrivent là avec le commerce. Quant à la chrétienté de ces parties, les pères de Saint-Dominique l'ont prise en main et se dispersent sur toutes ces terres et même sur l'île de Saint-Laurent, qui est proche, et ils fondent un monastère sur l'île de Mozambique¹¹⁸ ».

Je l'ai déjà évoqué plus haut, de nombreux textes commencent à être écrits lors de la mission de Gonçalo da Silveira dans le Sud-Est africain. Initialement, il s'agit de convertir le souverain de Tonge. Le souverain de Tonge est un Tonga dont les terres sont localisées dans l'intérieur. On peut y accéder en passant par Inhambane. Inhambane elle-même est située à plus de 300 km au sud de Sofala sur le littoral (voir carte 2.3 *infra*). Il s'agit donc d'un assez long périple qui attend ce missionnaire ainsi que ses compagnons. C'est l'occasion, pour nous, de recueillir quelques informations sur la présence portugaise dans le Sud, une zone clairement en marge, mais pas complètement déconnectée. Les missionnaires nous informent particulièrement sur deux pôles urbains que nous avons peu étudiés jusqu'à présent : Inhambane, et Tonge¹¹⁹.

¹¹⁸ PT/TT/AJCJ/AJ028, doc. n° 2, f. 118v. : lettre du père Duarte de Sande, 1579, f. 119 : « Ao presente não ha da parte do rei mais que humas palavras e esperanças de nos dar as minas, quando chegão la os portuguezes ao trato. Quanto a Christandade daquellas partes tem tomado assumpto della os padres de S. Domingos que pera se espaharem por toda aquella terra e ainda polla ilha de S. Loureço, que aly he fronteira, afundão hum moesteyro em Moçambique ».

¹¹⁹ Gonçalo da Silveira précise bien qu'à Inhambane, les Tonga « vivent en population, ensemble, ce qui permet



Carte 2.3. Emplacement de Manyikeni
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village

Deux Portugais et un « homme de la terre » les accompagnent depuis l'île de Mozambique. L'un des Portugais est présenté comme *criado* du capitaine de Mozambique et son rôle est celui d'un *cultural broker* : il guide et présente les missionnaires à tous les chefs locaux qui sont rencontrés sur le chemin¹²⁰. Cela présume d'une certaine habitude du terrain, d'une connaissance personnelle de ces hommes et donc aussi, d'une connaissance de la langue tonga assez bonne. Cependant, c'est

de mieux les endoctriner et les instruire, et leur apporter la foi ». REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 34, lettre du père D. Gonçalo, 1559 : « [...] vivem em povoações juntos polo qual se pode milhor douctrinar e instruir e trazer a fee ».

¹²⁰ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 37, lettre du père Gonçalo, 1560, p. 454 : « Hum dos homens portugueses que he hum criado do capitão que sabe daquella terra, vai para nos guiar e apresentar ». Sur les *brockers*, voir notamment PEARSON Michael Naylor, « Brockers in Western Indian Port cities. Their role in servicing foreign merchants », *Modern Asian Studies*, vol. 22, n° 3, 1988, p. 455-472 et LEMERCIER Claire, « Analyse de réseaux en histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 2, n° 52-2, 2005, p. 88-112.

surtout avec deux lettres écrites depuis Tonge que le jésuite André Fernandes nous donne le plus d'informations, certes sur les Tonga, mais aussi, et c'est notre sujet, sur les Portugais dans la région. Lors de son cheminement entre Sofala et Inhambane, il dit ainsi rencontrer un homme métis nommé João Rapozo et né à Sofala. Ce dernier parle portugais, s'est déjà rendu au Portugal et accompagne le religieux en tant qu'interprète¹²¹. À Inhambane, il rencontre un certain António Fernandez, qu'il présente comme un Tonga¹²² non-baptisé mais ami des Portugais¹²³. Ce personnage semble assez complexe pour qu'André Fernandes lui attribue à la fois des caractéristiques sud-est africaines (il est d'abord un Tonga) et portugaises (nom, amitié avec les Portugais). Cela témoigne de la présence portugaise régulière, si ce n'est continue. Dans une autre lettre, André Fernandes précise qu'arrivé à Inhambane, il rencontre cinq Portugais commerçant pour le compte du roi¹²⁴. Ce témoignage est confirmé par une lettre de Gonçalo da Silveira dans laquelle il mentionne la présence de plusieurs Portugais « qui étaient là avant qu'[ils arrivent]¹²⁵ ». Ces précisions sont particulièrement intéressantes car elles réaffirment l'existence de cette région dans les intérêts économiques de la Couronne en Afrique du Sud-Est, alors que de nombreux documents se focalisent sur la vallée du Zambèze. Par ailleurs, André Fernandes met en avant l'honnêteté de ce commerce et le respect du monopole royal par les Portugais. Réel ou non, c'est un fait que le religieux veut mettre en avant, ce qui s'explique par sa volonté de présenter sa mission sous son meilleur jour, et non comme une perte de temps, d'énergie et d'argent. Plus tard, en 1589, un récit de naufrage écrit par Diogo do Couto montre à nouveau les présences portugaises à Inhambane¹²⁶. Non seulement le texte évoque la présence d'un homme nommé Simão Lopes, métis né à Sofala, mais aussi l'existence d'un lien commercial annuel : un *pangaio* vient de Mozambique tous les ans en novembre¹²⁷.

¹²¹ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 39, lettre du père André Fernandes, 1560, p. 464 : « Aqui esta hum João Rapozo mulato nacido em Sofala que já foi a Portugal que agora aqui fica comigo por lingoa [...] ».

¹²² L'auteur utilise le mot « *Cafre* ».

¹²³ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 39, lettre du père André Fernandes, 1560, p. 472 : « Esta ali hum Cafre que se chama António Fernandez sem ser bautizado e preza se de grande amigo dos portugueses [...] ».

¹²⁴ *Ibid.*, p. 490-492 : « [...] chegamos a terra ao lugar de Inhambane onde achamos cinco portugueses fazendo Fazenda del rei [...] ».

¹²⁵ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 42, lettre du père D. Gonçalo, 1560, p. 506 : « [...] hum dos portugueses que la estavam antes que nos fôssemos [...] ».

¹²⁶ COUTO Diogo do, « Naufrágio da nao S. Thomé na terra dos Fumos, no anno de 1589 », dans *RSEA* 2, 1611, p. 183 : « [...] chegarão ao Rio de Inhambane, aonde acharão hum mistiço chamado Simão Lopes, filho de Sofala que alli estava fugido por couzas que tocavão à Fé, o qual os agazalhou o melhor que pode [...]. Alli souberão de Simão Lopes que não podia vir pangayo de Moçambique senão em Novembro [...] ».

¹²⁷ Pour la définition de *pangaio*, voir note 8 p. 16.

Il faut néanmoins préciser que la présence missionnaire n'est pas seulement le fait d'événements de courte durée et d'hommes de passage. Eugénia Rodrigues a repéré en effet aux archives de Goa un document établissant une première concession de terre aux dominicains installés à Sena¹²⁸.

On voit donc que la présence missionnaire est encore mobile à cette époque. Les concessions terriennes sont peu nombreuses mais les missionnaires sont quand même en contact avec des Shona et des Tonga. Ces contacts ne sont pas tous extrêmement cordiaux mais certains missionnaires parviennent à créer des relations de confiance assez longues, comme André Fernandes à Tonge. Par ailleurs, et contrairement aux *moradores* installés, les missionnaires n'ont pas besoin de se créer une nouvelle place sociale en arrivant dans la région.

2. Les courtisans

Avoir une bonne place sociale est au contraire la motivation fondamentale de ceux qui se rapprochent aux plus près des élites locales. Au XVI^e siècle, on sait que plusieurs Portugais sont insérés au plus haut niveau hiérarchique des sociétés auxquelles ils participent. En 1518, dans une lettre au roi déjà mentionnée plus haut, António da Silveira raconte comment le *sachiteve* Inhamude, souverain de Kiteve dont les terres comprennent Sofala, prendrait régulièrement en *otage*¹²⁹ des ambassadeurs portugais qu'il garderait auprès de lui (ou qu'il tuerait). Il mentionne aussi le fait que des *degredados* choisissent de leur plein gré de rejoindre le *sachiteve* Inhamude. Ainsi, se trouveraient auprès de ce seigneur africain plusieurs Portugais. L'expression utilisée par l'auteur : « Ynhamude garde là quelques Portugais avec lui¹³⁰ » laisse entendre que ces hommes sont bien dans l'environnement direct du souverain. L'auteur, qui parle plutôt péjorativement d'Inhamude par ailleurs, ne mentionne pas le fait que ces Portugais *degredados* seraient asservis, emprisonnés ou maltraités d'une quelconque façon. Dans l'hypothèse où les ambassadeurs

¹²⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 367, note 19 : lettre d'*aforamento* des terres de 1609, HAG, cod. 2328, fls. 248v.-255. Confirmation par le vice-roi Francisco de Mascarenhas en 1583.

¹²⁹ J'approfondis mon usage du concept d'otage p. 151.

¹³⁰ SILVEIRA António da, « Extract from a letter from D. António da Silveira to the king », dans *DPMAC* 5, p. 570.

portugais ne soient pas tués mais simplement retenus, on peut aussi tout à fait imaginer que, comme les *degradados*, ils restent à la cour avec des rôles attribués par leur nouveau souverain. Il y aurait donc dès les premières années de la présence portugaise dans le Sud-Est africain, des Portugais insérés dans des sociétés africaines, *a priori* voisines des forts et ayant des contacts réguliers avec eux. Dans ce cas précis, il est cependant difficile d'en savoir plus sur ces hommes, leurs activités et leur perception de leur nouvel environnement social.

Un homme de cour connu et très étudié par les historiens de la région est António Caiado. Sa présence dans la région, et d'autant plus à la cour du *mutapa*, est révélée par hasard lors de la mission d'un jésuite portugais récemment arrivé de Goa. Gonçalo da Silveira, qui est en réalité l'acteur principal des événements, arrive en 1559. Envoyé d'abord pour convertir un chef local moins puissant, il change rapidement d'objectif et, après avoir laissé un autre religieux à la cour de ce premier chef, il prend la direction du *zimbabwe*¹³¹. Il arrive à la cour du *mutapa* en décembre 1559 et commence ses activités. Il est finalement assassiné en mars 1560 et c'est en conséquence de cet événement que l'on apprend les détails de l'arrivée du missionnaire, et notamment le soutien qu'il reçoit de la part d'António Caiado. Plusieurs documents existent, émis par António Caiado ou le mentionnant.

Il y aurait au moins deux lettres écrites par lui, comme le laisse entendre la première phrase du document édité dans les *DPMAC* :

« [...] comme j'ai écrit l'autre lettre rapidement, je vais faire, maintenant, le récit de comment Notre Seigneur a voulu emporter avec lui le père Dom Gonçalo¹³² [...] ».

La note précédent le document précise qu'il est à destination d'un ami, ce qui explique son caractère très informel. L'auteur n'écrit pas qui il est, et ne salue pas longuement son destinataire comme on peut le voir dans les documents échangés par les administrateurs. L'auteur donne peu d'informations sur lui-même mais il semble qu'il sait exactement ce dont est accusé Silveira¹³³. Il a donc accès de façon directe ou non à ces personnes, ce qui témoigne de ses connaissances

¹³¹ Il s'agit du « roi d'Inhambane », auprès de qui le père André Fernandes et le frère André da Costa continuent à prêcher alors que le père Gonçalo da Silveira s'en va. REGO António da Silva, *DPMAC* 8, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 34-58.

¹³² REGO António da Silva, *DPMAC* 8, lettre d'António Caiado, 1561, p. 2 : « Por na outra carta lhe ter escrito depressa a (sic) tornarei agora a fazer nesta em que lhe daarei conta como Nosso Senhor quis levar pera sy o padre Dom Gonçalo [...] ».

¹³³ António Caiado connaît l'implication des *nganga* qu'il définit comme les plus grands sorciers et qui utilisent quatre objets de bois pour pratiquer leur divination. Il s'agit des *hakata*, toujours utilisés aujourd'hui par les devins shona. António Caiado sait aussi que le religieux est accusé d'être envoyé par un ennemi du *mutapa* : Chiputo/Chepute. Enfin, il sait que l'action de baptême est perçue comme une malédiction sur la terre : le *tungo*.

personnelles à la cour. Il n'est pas un étranger ou une personne marginalisée. Il est bien inséré et communique facilement avec les autres membres de la cour.

Un autre indice de son intégration dans un réseau est le simple fait qu'il envoie une lettre à un autre Portugais. Cela peut laisser imaginer la présence d'un réseau de Portugais, dont nous aurions perdus d'autres traces aujourd'hui. Il mentionne enfin deux Portugais présents avec lui à la cour : Baltazar Gramaxo et Jerónimo Martins. Il ne donne aucune autre information sur ces deux hommes. Cela peut être interprété de deux façons : soit ils sont déjà connus du destinataire, soit ils font partie d'une classe « inférieure » de soldats, gardes du corps ou dépendants. António Caiado ne s'attarderait pas sur leur identité en raison du fait qu'ils sont d'échelon inférieur et acteurs secondaires des événements. Cette deuxième option est, de mon point de vue, la plus probable. En effet, c'est le seul moment du texte où ces hommes apparaissent. António Caiado n'évoque pas d'autres Portugais que lui-même lors de sa tentative de sauvetage du missionnaire. Il aurait donc une position privilégiée à la cour du *mutapa*. C'est aussi ce qu'indiquent les lettres de Luís Fróis, écrites depuis Goa et basées sur des sources diverses, dont une lettre de Caiado (ou une copie¹³⁴).

Dans ce document, le religieux qualifie António Caiado de « très ami et familier du roi Manamotapa¹³⁵ ». Il décrit par ailleurs d'autres activités de Caiado comme son travail d'interprète. Cela confirme l'idée selon laquelle Caiado n'est pas un étranger. Ce rôle d'intermédiaire entre la parole du *mutapa* et celle du religieux revient tout au long du document, attestant la confiance accordée par le souverain shona et peut-être aussi l'unicité de la position du Portugais. Un dernier signe enfin de la position sociale de Caiado à la cour du *mutapa* est l'évocation de ses domestiques. Fróis affirme en effet que le Portugais laisse deux domestiques dans la hutte du religieux la nuit où il est tué, afin de dissuader les assassins¹³⁶. António Caiado n'est définitivement pas un simple soldat ou un *degredado* de passage, mais un notable, voire un courtisan, aux nombreuses connections, à la fois parmi les Shona, mais aussi avec les Portugais.

Les exemples des Portugais installés à la cour d'Inhamude, et d'António Caiado installé à la cour de Negomo Mapunzagutu montrent la capacité d'adaptation dont font preuve certains Portugais. Ils parviennent à négocier un nouveau statut social auprès de souverains locaux puissants

¹³⁴ Luís Fróis le signale lui-même dans son texte. REGO António da Silva, *DPMAC* 8, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 48.

¹³⁵ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 42 : « [...] outro portuguez muito amigo e familiar del rey em Manamotapa por nome António Caiado [...] ».

¹³⁶ *Ibid.*, p. 52

en acceptant de s'éloigner des affaires de l'*Estado da Índia*. Dans le cas des Portugais de la cour du *sachiteve*, cet éloignement est d'ailleurs jugé trop radical puisqu'ils sont critiqués par les administrateurs. En revanche, António Caiado semble avoir trouvé un meilleur équilibre et profite de relations amicales à la fois avec le *mutapa* et avec les administrateurs de la Couronne.

3. Les marchands, les soldats et les seigneurs

De nombreux exemples existent de Portugais installés dans le Sud-Est africain et menant des vies relativement diverses et difficiles à saisir encore aujourd'hui. Les textes portugais les mentionnent au détour d'un événement, et donnent parfois des noms et des éléments caractéristiques. Dans l'ensemble, les récits sont souvent maigres et il est donc utile de les multiplier pour augmenter nos chances de saisir un certain panorama social de la présence portugaise dans la région. Il est aussi difficile de placer dans le temps l'ensemble de ces mentions. Certaines sources imprécises, relatant des événements sur le ton de l'anecdote, ne donnent pas assez de contexte pour cerner clairement les époques.

L'un des premiers événements catalyseur de sources portugaises dans le Sud-Est africain est sans conteste l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem. Les étapes de ce que les Portugais appellent la conquête du Monomotapa permettent de comprendre la géographie urbaine de la vallée du Zambèze, du point de vue portugais¹³⁷. C'est ce que nous avons vu plus haut. Par ailleurs, les documents permettent de saisir une présence portugaise non-urbaine, plus diffuse, et qui s'implique moins dans la « conquête ». Dans sa *Década 9*, Diogo do Couto relate ainsi comment Barreto demande à « un Portugais, parmi les marchands anciens qui habitaient dans ces *Rios*¹³⁸ » de se rendre à la cour du *mutapa* en tant qu'ambassadeur. Aucune autre mention de cet ambassadeur n'est faite par l'auteur, ni de ce groupe de marchands anciens (que l'on pourrait aussi traduire par anciens marchands). Cependant, cette brève sentence permet de comprendre au moins deux choses. D'une part, il y a plusieurs marchands portugais anciennement installés dans la vallée du Zambèze. D'autre part, ils sont connus de l'administration de l'*Estado*, du moins, leur présence

¹³⁷ Le mot *Monomotapa* est utilisé dans les documents portugais pour identifier à la fois le souverain : le *mutapa* et ses terres : la Mocaranga. C'est pourquoi je privilégie l'utilisation des guillemets lorsque je ne peux pas le remplacer. Pour être juste, il faudrait écrire : la conquête des mines du *mutapa*/de Mocaranga. Cependant, l'expression *conquête du Monomotapa* est très fréquente dans les documents. Je ne la remplace donc pas.

¹³⁸ COUTO Diogo do, « Capítulos XX à XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 280 : « [...] despedio hum portugues dos antigos mercadores que andavão naquelles rios [...] ».

est connue. On ne sait pas à quel point l'*Estado* et la Couronne les connaissent : aucun nom ni aucune autre information qui ne permettrait de retrouver ces personnes dans d'autres sources n'étant transmise dans la *Década 9*. Les cas où cela est possible sont, de toute façon, assez rare. Enfin, une autre information est donnée, encore un peu plus générale. C'est le fait que ces hommes ne sont pas forcément localisés à Sena. En effet, Couto précise que c'est « quelques jours après que le gouverneur [soit arrivé] au fort São Marçal¹³⁹ » qu'il envoie cet homme inconnu de nous, mais connu dans la région et notamment du *mutapa*, avec un rôle d'ambassadeur. On est donc alors à Sena et il est probable que cet homme aussi démarre de Sena pour aller à la cour. Cependant, le groupe de marchands anciens dont il fait partie est décrit comme habitant dans les *Rios*. Il s'agirait donc d'une présence diffuse dans la région, que Couto, et probablement l'*Estado*, unifie à cause de leurs caractéristiques communes : ils sont portugais, ils sont marchands, et ils peuvent servir d'intermédiaires entre la Couronne et les chefs africains comme ce marchand de Sena, et comme António Caiado en 1559-1560.

Toujours dans le contexte de l'expédition de Barreto-Homem, les trois témoignages recueillis par Monclaro utilisés précédemment peuvent ici être réutilisés pour les informations qu'ils donnent sur la présence portugaise dans l'intérieur des terres (et pas seulement dans les centres urbains¹⁴⁰). Parmi ces témoins, deux d'entre eux affirment avoir habité dans les terres de la Manyika trois et six ans. S'ils ne précisent pas leurs activités, il n'est pas impossible que ces deux hommes aient été des marchands dans la région, ce qui pourrait faire d'eux des membres de ce groupes des « marchands anciens » mentionnés par Couto. Cette indication géographique reste cependant très générale et ne permet pas d'en savoir beaucoup plus sur la présence portugaise en Manyika. De même concernant le témoignage de Simão d'Abreu, qui dit avoir fait des voyages dans « de nombreuses parties de la frange de Sofala¹⁴¹ ». Il donne peu d'informations géographiques mais assez pour avoir une idée de son mode de vie : entre la résidence permanente à Sofala (depuis cinq ans) et les voyages dans l'intérieur, on peut deviner un marchand dont les voyages dépendent des arrivées annuelles de marchandises de l'océan Indien. Je tiens cependant à préciser à nouveau qu'aucune de ces personnes n'est présentée par Monclaro comme marchande, elles sont toutes *moradores*. Ayant des épouses tonga ou shona, il est aussi possible que leurs revenus viennent exclusivement des taxes imposées dans les terres dont ils ont la gestion grâce à leurs épouses.

¹³⁹ COUTO Diogo do, « Capítulos XX à XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 280 : « Poucos dias depois de o governador chegar ao forte de São Marçal ».

¹⁴⁰ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 16 : « [...] muitas partes da faldra de Cofala [...] ».

Toujours dans le cadre de l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem, j'ai pu identifier un homme qui réapparaît dans les sources, dans le temps et à des lieux différents. Ce cas est malheureusement unique. Jerónimo d'Almeida apparaît d'abord dans la relation du religieux Monclaro datée de 1573¹⁴². Il semble que ce dernier l'ait rencontré en personne lors d'une navigation sur le Zambèze. Almeida est dit « portugais et soldat, qui habite dans ces régions depuis quinze ans¹⁴³ ». Son arrivée dans la vallée du Zambèze remonterait donc à 1558, soit à peine avant l'arrivée de Gonçalo da Silveira, à une époque où António Caiado était déjà bien connu. On peut donc déjà identifier deux étapes de la vie de ce Portugais : son arrivée vers 1558, probablement à l'île de Mozambique, et sa présence dans la vallée du Zambèze entre 1570 et 1573. Entre-temps, il a pratiqué une activité de soldat. Il n'est pas précisé s'il a été durant ces quinze années soldat de la Couronne, attaché à une garnison précise, où s'il a été soldat-mercenaire, au service de marchands portugais. Les deux scénarios sont possibles, même s'il semble plus probable qu'il ait travaillé pour des marchands. La vie dans les garnisons est connue pour être assez dure et le salaire mauvais¹⁴⁴. On peut donc penser qu'un soldat chercherait à changer de poste, ou de vie, rapidement. Une troisième étape de la vie de Jerónimo d'Almeida apparaît, grâce à un document qu'il rédige depuis le Sud-Est africain et qui est consulté par le roi Filipe II^{ndo} en 1616¹⁴⁵. Cette lettre nous permet de voir que Jerónimo d'Almeida est toujours présent dans la vallée du Zambèze. Par ailleurs, même si les homonymes sont nombreux, on peut aussi affirmer avec certitude qu'il s'agit de la même personne puisqu'il précise : « J'ai été témoin de vue des difficultés du voyage de Francisco Barreto¹⁴⁶ ». D'après le contenu de la lettre, il est possible que son statut ait changé depuis sa rencontre avec Monclaro. En effet, celui-ci se propose d'entreprendre la conquête des mines du *mutapa* (en tant que capitaine) depuis l'Angola.

Si la faisabilité de ce projet n'est pas vraiment le sujet ici, il est intéressant de voir qu'Almeida se présente à la fois comme un bon connaisseur du terrain et comme un leader

¹⁴² Il faut noter cependant que si l'écriture du récit est datée de 1573, la rencontre entre Monclaro et Almeida est antérieure. Cela n'a en réalité pas une grande influence sur les dates que je présente, qui ne sont que des estimations destinées à donner un cadre chronologique approximatif à la vie de cet homme.

¹⁴³ MONCLARO Francisco, « Relação do padre jesuítajesuíta Francisco Monclaro », dans *RSEA* 3, p. 368 : « [...] Jerónimo d'Almeida portugues e soldado que andou naquellas partes quinze annos [...] ».

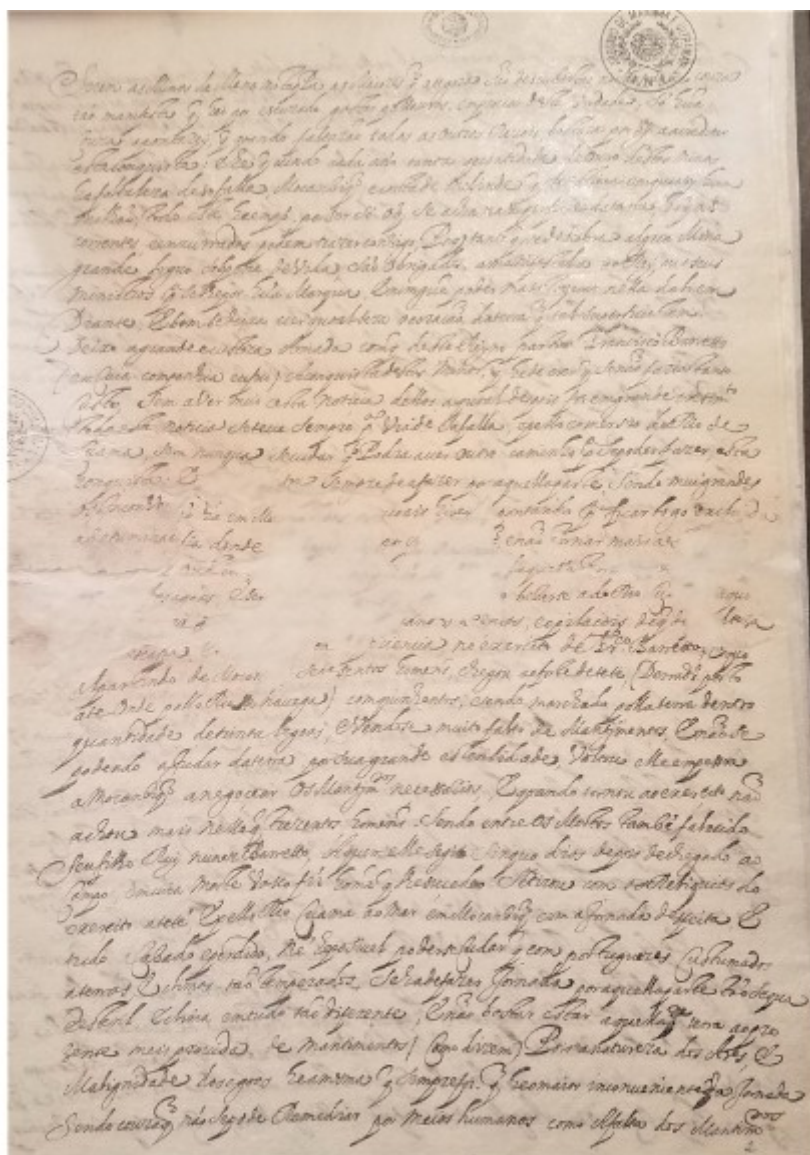
¹⁴⁴ EVERAERT John, « Soldiers, diamonds and Jesuits : Flemings and Dutchmen in Portuguese India (1505-1590) », dans *Vasco da Gama and the linking of Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 85-86.

¹⁴⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 17, doc. 2. La partie médiane du texte est abîmée (environ une dizaine de ligne) à la fois au recto et au verso de chaque page.

¹⁴⁶ *Ibid.*, f. 2v. : « Eu fui testemunha de vista das difficuldades da jornada de Francisco Barreto ».

potentiel. Il est assez convaincant pour que le roi demande à ce qu'une étude de la question soit faite par le *Conselho da Fazenda*¹⁴⁷. L'exemple de Jerónimo d'Almeida, soldat portugais présent plus de 50 ans dans le Sud-Est africain, est donc unique. Nous avons la possibilité de placer trois bornes chronologiques dans sa vie malgré son rôle secondaire aux yeux de l'*Estado*. D'ailleurs, il n'est pas anodin que les deux documents dans lesquels il apparaît ne sont pas de l'initiative directe de l'*Estado* ou de la Couronne. Le premier est un document écrit par un religieux de passage, le deuxième est une réponse à un courrier qu'il envoie lui-même. C'est donc son projet de conquête qui le fait réapparaître dans les sources portugaises, c'est-à-dire son utilité potentielle pour la Couronne.

¹⁴⁷ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 17, doc. 1 : « [...] encomendou vos muito que ordeneu se veja no Conselho da Fazenda e se faça consulta do que parecer [...] ».



Photographie personnelle de la première page du document mentionné

PT/AHU/CU/064, caixa 1, documento 17

La relation de Monclaro évoque encore d'autres Portugais. C'est un apport quantitatif non négligeable. Plus les références à ces hommes se répètent, plus il est facile d'envisager sérieusement l'existence de cette classe sociale nouvelle, aux caractéristiques encore un peu floues. Monclaro mentionne par exemple un Gaspar de Veiga, qui aurait « découvert » les *Rios*, et ce, *a priori*, dans un sens plutôt militaire. Il précise en effet dans son texte que cette « découverte » (terme qu'il utilise à deux reprises) a entraîné le recul de la présence des marchands musulmans et l'ouverture aux marchands portugais¹⁴⁸. Hormis cette activité, l'homme n'est pas présenté, pas localisé, ni

¹⁴⁸ MONCLARO Francisco, « Relação do padre jesuíta Francisco Monclaro », dans *RSEA* 3, p. 186 : « Esteve este

même vraiment placé dans le temps. Il y a aussi un certain Gonçalo d'Araújo, qui aurait « découvert » (là encore, il s'agit du vocabulaire de Francisco Monclaro) les mines d'argent du *mutapa* le premier (d'autres les « découvriront » plus tard) et qui aurait travaillé avec Vasco Fernandes Homem alors qu'il était déjà un habitant de la région (comme Jerónimo d'Almeida donc)¹⁴⁹. Il s'agit peut-être du même homme qui envoie une lettre au roi en 1545 pour lui proposer de mener une embarcation de Goa aux *Rios de Cuama*. Il considère en effet que le commerce dans la vallée ne profite pas au roi autant qu'il le devrait, et que lui-même ferait un meilleur travail¹⁵⁰. Le parcours de cet homme semble plus énigmatique que celui de Jerónimo d'Almeida, les informations ne sont pas précises et ne convergent pas complètement, révélant le rôle moins influent de cet homme.

Un autre texte dans lequel de nombreux Portugais apparaissent est la relation de João dos Santos, missionnaire dominicain qui fait deux voyages dans le Sud-Est africain à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e. Entre ces deux périodes, il demeure au Portugal, d'où il publie un premier récit intitulé *Ethiopia Orientale*¹⁵¹. Il existe plusieurs éditions en portugais et en français de ce texte maintenant assez connu. Pour ma part, j'ai consulté la traduction française la plus récente, très qualitative en terme de traduction, d'organisation du texte et de mise en page. L'éditrice Florence Pabiau-Duchamp est spécialiste de l'histoire moderne du Sud-Est africain. Elle revient sur la chronologie de la présence portugaise dans la région et sur le parcours de João dos Santos dans l'introduction du récit. Son premier séjour, entre 1586 et 1597 commence près de dix ans après la fondation du couvent dominicain de l'île de Mozambique (en 1577). À trois reprises, Santos évoque des Portugais installés dans la région et témoins ou acteurs d'événements particuliers. La première mention est celle de Portugais ayant assisté aux cérémonies de funérailles du *sachiteve*¹⁵². Le missionnaire explique la précision des informations qu'il donne par le fait que

« quelques Portugais se trouvèrent déjà par hasard dans ce rassemblement et ils virent toutes ces choses dont [il a] parlées¹⁵³ ».

rio de Cuama todos os annos dos descubrim[en]tos de Çofala encubertos pellos Mouros de Çofala e Costa q[ue] o fazião muy dificultoso, te o tempo de hum G[asp]ar da Veiga q[ue] descobrio delle o mais a agora temos, e outros q[ue] começarão nelle o resgate ».

¹⁴⁹ MONCLARO Francisco, « Relação do padre jesuíta Francisco Monclaro », dans *RSEA* 3, p. 392 : « Dizem que as descobrio [as minas] hum Gonçalo de Araújo, que la foi por mandado do governador Vasco Fernandez estando ja em Moçambique ».

¹⁵⁰ ARAÚJO Gonçalo Pinto d', « Lettre de Gonçalo Pinto d'Araújo au roi », dans *DPMAC* 7, p. 150-153.

¹⁵¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011.

¹⁵² SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011., p. 106-109. L'année de ces funérailles n'est pas donnée.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 108.

Or, il semble que le hasard ait peu à voir avec la présence de ces hommes, puisque l'événement a lieu sur une montagne précise, en présence de nombreux membres de la cour du *sachiteve*, à la nouvelle lune de septembre. Il y a *a priori* peu de chance de tomber par hasard sur les funérailles du *sachiteve* alors que celles-ci se font dans un cadre et une temporalité exceptionnels. Les informations que l'on a déjà pu recueillir sur la présence portugaise laisseraient plutôt penser que ces témoins sont en réalité des membres de la cour du *sachiteve*, comme les *degredados* et les « otages » à la cour d'Inhamude, et comme António Caiado à la cour du *mutapa*. Cette proximité entre le *sachiteve* et certains Portugais est d'ailleurs illustrée quelques chapitres plus loin, lorsque Santos évoque Rodrigo Lobo, seigneur de l'île de Maroupe, située sur le fleuve de Sofala¹⁵⁴ et qui aurait même le titre de « femme du *sachiteve* ». De nombreux autres seigneurs portugais sont mentionnés dans l'archipel de Quirimbas mais sans informations complémentaires¹⁵⁵. On ne sait donc pas depuis quand ils sont installés, selon quelles modalités et quelles sont leurs activités précises. Habitant sur le littoral, on devine facilement qu'ils sont des marchands qui profitent du commerce transocéanique en tant qu'intermédiaires. On ne peut pas savoir cependant quand ils sont arrivés dans la région, comment ils ont pris ces titres de seigneurs et quelles relations ils ont établies avec les chefs voisins et avec l'*Estado*.

Enfin, les récits de naufrages permettent aussi de saisir quelques exemples particuliers comme celui de António Rodrigues, installé dans l'archipel Bazaruto en tant que seigneur¹⁵⁶. Né à Sofala et seigneur d'une population musulmane, il pratique le commerce et accueille, en 1589, les naufragés du *São Thomé*, en leur proposant notamment un guide pour les mener à Sofala. Son exemple fait penser à celui de João Rapozo, mentionné plus haut¹⁵⁷.

¹⁵⁴ Le « fleuve de Sofala » pourrait être le Buzi. Voir PABIOU-DUCHAMP Florence, « La “nation portugaise” du Sud-Est africain à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle : entre diaspora et métissage », *Hypothèses*, vol. 8, n° 1, 2008, p. 162.

¹⁵⁵ Il s'agit de Diogo Rodrigues Correia, Mateus Mendes, João Estacio, Muinhe Falume (dont le nom laisse entendre qu'il n'est peut-être pas portugais ou d'origine portugaise), Jorge de Barros Botelho, António Afonso, Lourenço Vaz de Carvalho, Domingos Cacella, Manuel Gomes et Manuel Freire. Aucun de ces noms n'apparaît dans les autres sources que j'ai consultées.

¹⁵⁶ BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959. COUTO Diogo do, « Naufrágio da nao S. Thomé na terra dos Fumos, no anno de 1589 », dans *RSEA* 2, 1611, p. 183-184 : « [...] logo se passarão à Ilha Bazaruta, onde estava hum filho de Sofala chamado António Rodrigues para elle os encaminhar athé Sofala, a qual he povoada de Mouro, que agazalharão a todos muito bem. Dalli por ordem de António Rodrigues se embarcarão para Sofala em embarcação de negocio [...] ».

¹⁵⁷ João Rapozo est mentionné p. 135.

Pour conclure, on peut voir que ces multiples mentions de Portugais aux statuts et aux parcours divers ne permettent pas de réellement comprendre leur place dans la région de façon générale. Seules des considérations spécifiques à chacun sont (parfois) possibles. Certains trouvent un équilibre entre autorité des souverains africains (notamment shona) et autorité portugaise quand d'autres s'éloignent plus franchement de l'*Estado da Índia*. Il semble donc qu'à cette période, chacun négocie sa position à sa façon.

Ce chapitre m'a permis d'approcher les acteurs de la région selon leur répartition géographique. Étudier les caractéristiques propres à chaque lieu est aussi une façon de comprendre les personnes qui y habitent et qui y passent ; leur raison d'y venir, d'y rester ou d'en partir. On voit ainsi que certaines villes apparaissent comme plutôt marginales dans la documentation officielle, comme Sofala et Angoche, alors que les ports de Mozambique et Quelimane constituent ensemble le sas d'entrée de l'*Estado* dans la vallée du Zambèze. Sena et Tete répartissent ensuite les marchands dans les terres et notamment sur le nord du plateau, que domine le *mutapa*.

Cependant, cette approche fixe le regard sur les lieux, et donc souvent, fixe les acteurs dans ces lieux. Nous l'avons complété par une approche typologique en troisième partie. Les textes des religieux, personnes souvent en mouvement, m'ont permis de percevoir d'autres acteurs, fixés ou non, dans les lieux en marge de l'*Estado* comme Inhambane et Tonge. Les mentions d'ambassades à la cour du *sachiteve* Inhamude ou la présence de Portugais à la cour du *mutapa* Negomo Mapunzagutu révèlent aussi de nouvelles possibilités d'installation dans la région pour les Portugais. Enfin, d'autres Portugais peuvent apparaître dans les sources de façon sporadique. Une approche qui s'est voulu la plus exhaustive possible m'a permis de révéler l'existence de Jerónimo d'Almeida, un Portugais ayant vécu plus de cinquante ans dans le Sud-Est africain. J'aurai aimé pouvoir multiplier ces exemples et dresser ainsi un portrait sociologique de la présence portugaise. Il semble cependant que cette phase d'installation de l'*Estado da Índia* dans le Sud-Est africain soit plutôt caractérisée par une forte volatilité de personnes insaisissables.

C'est pour parer à cette impression de volatilité des personnes que j'analyse, dans le chapitre suivant, les différentes catégories d'acteurs rencontrées dans les textes, et les relations qu'elles établissent entre elles. Cela permet de mettre au jour des façons de faire et des rituels de rencontre et de contact, enrichissant les données sur chacun.

Chapitre 3. Les Portugais et les acteurs locaux

Après avoir proposé un panorama général de la présence portugaise dans le Sud-Est africain, le présent chapitre étudiera les acteurs locaux et portugais d'un peu plus près. Mon but est de comprendre comment évoluent les acteurs portugais à travers deux questions majeures.

La première question que je me poserai sera celle de l'influence des comportements des acteurs locaux africains sur les transformations des identités sociales des Portugais installés dans la région. Comment un criminel portugais devient-il un membre de l'élite de la cour du *sachiteve* ? Comment un professeur de Coimbra devient-il marchand et courtisan du *mutapa* ? Comment un *feitor* du capitaine de Mozambique devient-il un otage du souverain shona ? Plusieurs personnalités portugaises se voient complètement transformées par leurs relations avec des souverains shona. Ces derniers se sont donc adaptés, bon gré mal gré, aux besoins sociaux des souverains. De la même façon, en bas de la hiérarchie sociale, ce sont d'autres types d'acteurs shona, tonga, maravi et makhuwa qui se sont adaptés à la présence portugaise. L'existence de nombreux dépendants et esclaves de Portugais en témoigne.

La deuxième question que je me poserai sera celle des choix lexicaux liés à ces questions dans les sources portugaises. Quels sont les termes utilisés par les auteurs portugais pour qualifier chaque acteur ? Pourquoi certains mots sont-ils privilégiés à d'autres ? Ces choix lexicaux révèlent parfois de façon très évidente la tension qui existe entre une situation « réelle » et une situation « représentée ».

A. Relations avec les élites politiques et sociales

Eugénia Rodrigues est probablement l'historienne du Sud-Est africain qui a le plus étudié les relations entre Portugais et élites politiques à l'époque moderne. Dans le chapitre « Kingship and diplomacy in Munhumutapa » du *Routledge History of Monarchy*, elle étudie précisément les échanges diplomatiques entre le *mutapa* et la Couronne portugaise¹. La diplomatie du *mutapa*,

¹ RODRIGUES Eugenia, « Negotiating with the neighbours. Kingships and diplomacy in Munhumutapa », dans

basée d'abord sur l'oral et sur l'utilisation d'objets comme signatures et la diplomatie portugaise, basée sur des textes, semblent *a priori* contradictoires. Pourtant, les acteurs parviennent à combiner les deux pratiques, permettant aux négociations d'avoir autant de légitimité pour les uns que pour les autres. Ces nouvelles pratiques diplomatiques mettent en évidence le fait que, jusqu'en 1629, l'association entre le *mutapa* et la Couronne portugaise est enracinée dans des intérêts communs. Eugénia Rodrigues montre ainsi comment les pratiques diplomatiques sont organisées par les administrateurs de l'*Estado da Índia* et ceux du *mutapa*.

Dans cette partie, je reviendrai sur les échanges entre les Portugais et différentes élites politiques de façon plus large. Je commencerai par étudier quelques cas de présence portugaise à la cour du *sachiteve*. Je continuerai en revenant sur l'exemple, unique à l'époque, de la relation entre António Caiado et le *mutapa* Negomo Mapunzagutu. Dans un troisième temps, j'analyserai la situation de Fernão de Proença dans le sud-est africain, avant de revenir, dans un quatrième temps sur les pratiques diplomatiques de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem pendant la conquête du Monomotapa.

1. Les *sachiteve* et leurs Portugais

Le but de cette partie est de montrer que des Portugais appartenant aux plus « basses » classes sociales au Portugal pouvaient profiter d'une réelle ascension sociale dans la région en s'adaptant aux codes sociaux et culturels des souverains rencontrés. Plusieurs exemples de Portugais intégrés aux cercles proches du *sachiteve* sont connus. Il arrive que ces exemples soient peu détaillés ou que, au contraire la richesse des informations permette de saisir l'unicité d'une situation. J'ai donc étudié dans les prochains paragraphes plusieurs exemples de *degredados* connus ainsi que d'autres Portugais, parfois anonymes.

Les *degredados* sont connus pour avoir parcouru extensivement et intensivement l'intérieur des terres du Sud-Est africain. António Fernandes est sans doute le plus connu, grâce à la mise par écrit de ses témoignages par Gaspar Veloso au tout début du XVI^e siècle². Hugh Tracey, dans son

The Routledge History of Monarchy, Londres, New York, Routledge, 2019, p. 265-281.

² VELOSO Gaspar et António FERNANDES, « Carta de Gaspar Veloso, escrivão da feitoria de Moçambique, enviados a El-Rei », dans *DPMAC* 3, 1512, p. 180-188.

étude du parcours de Fernandes, n'hésite pas à le surnommer « le découvreur du Monomotapa³ ». Il semble qu'au début du siècle, plusieurs *degredados* intègrent une cour de souverain relativement puissant, ce qui est assez mal perçu par les administrateurs portugais. Une lettre d'António da Silveira, écrite en 1518, est assez éloquente. Il explique que des Portugais, qu'il qualifie d'« homicides⁴ » accompagnent le *sachiteve* Inhamude. Ils acceptent de vivre sur ses terres ou à sa cour malgré le fait qu'Inhamude pourrait les blesser et/ou tuer si les relations avec les Portugais ne lui profitaient pas. En conséquence, pour assurer la sécurité des *degredados*, les administrateurs seraient obligés de traiter le souverain favorablement. Ces *degredados* établissent donc une relation stratégique avec le *sachiteve*. Chaque acteur semble avoir quelque chose à gagner dans la relation : les *degredados* obtiennent une ascension sociale par rapport à leur statut parmi les Portugais et le *sachiteve* profite d'avantages diplomatiques et probablement économiques. Aux yeux d'António da Silveira, la situation n'est pas aussi simple puisque ces *degredados*, devenus notables à la cour du *sachiteve*, pourraient aussi devenir des otages. Inhamude est donc en situation de domination face à l'*Estado da Índia*, grâce aux *degredados* portugais. Cela explique le choix d'António da Silveira de faire une description très négative des *degredados* en les qualifiant d'« homicides ».

Le *sachiteve* est un souverain régulièrement en contact avec des Portugais. L'exemple des *degredados* montre qu'il sait les utiliser pour améliorer les échanges, c'est du moins ainsi que le perçoivent les administrateurs. Au moins un autre exemple de contact *sachiteve*-Portugais existe, relaté par le missionnaire João dos Santos dans l'*Ethiopia Orientale*. Il indique en effet que Rodrigo Lobo est le seigneur d'une île nommée Maroupe, localisée sur le fleuve Buzi à une vingtaine de kilomètres de Sofala (voir carte 3.1 *infra*).

³ TRACEY Hugh et Gaspar VELOSO, *António Fernandes, descobridor do Monomotapa, 1514-1515*, Lourenço Marques, Edição do Arquivo Histórico de Moçambique, 1940.

⁴ SILVEIRA António da, « Extractos de uma carta de D. António da Silveira a el-Rei », dans *DPMAC* 5, 1518, p. 570 : « Elees sam omiziados [...] ».



Carte 3.1. Fleuves et cours d'eau autour de Sofala
réalisée par Amélie Lemanceau

Pungue
Luabo

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village



Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

Cette île lui a été attribuée par le *sachiteve* en même temps qu'il donnait à Rodrigo Lobo le titre d'épouse⁵. On ne sait ni quand, ni comment, ni pourquoi cette île lui a été donnée, ce qui nous prive d'informations intéressantes. João dos Santos affirme cependant qu'elle a été donnée « par amitié » ce qui pourrait presque laisser penser à une relation égalitaire entre les deux hommes. Ce choix lexical est très favorable à Rodrigo Lobo, qui passe d'inconnu portugais à ami d'un souverain. En réalité, si Lobo est une épouse du *sachiteve*, alors il n'est pas réellement un « égal » du souverain⁶.

Dans le même texte, et toujours en relation avec le *sachiteve*, Santos évoque la participation de plusieurs Portugais aux cérémonies de funérailles royales⁷. Ces funérailles ont lieu à la nouvelle lune de septembre sur une montagne près du *zimbabwe* du *sachiteve* et y participent le *sachiteve* ainsi que les plus grands du royaume, probablement les fameuses épouses⁸. Le missionnaire ne

⁵ Sur le concept d'épouse et le sens que cela peut prendre dans la hiérarchie sociale shona, voir p. 31.

⁶ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 144.

⁷ *Ibid.*, p. 106-109.

⁸ Il est possible que Rodrigo Lobo participe aussi à ce rituel.

donne pas les noms de ces Portugais et ne semble pas admettre que ces derniers participent au rituel volontairement et sincèrement. Il attribue leur présence au hasard... ce qui explique sans doute pourquoi il ne donne pas plus d'informations sur eux⁹. Pourtant, étant donné l'importance du rituel et l'importance de la relation entre le *sachiteve* et ses ancêtres, il est très peu probable que celui-ci ait laissé des inconnus y assister. Inviter des Portugais, même s'ils sont des épouses ou de grands notables du royaume, est une marque de confiance non négligeable de la part de ce souverain, ce dont ils avaient sans doute conscience. Je ne veux donc pas, contrairement à João dos Santos, minimiser la présence de Portugais à ces funérailles symboliques¹⁰ mais au contraire mettre en avant le degré d'insertion de ces hommes à la cour du *sachiteve*, même s'ils restent anonymes pour nous.

On voit donc déjà apparaître plusieurs situations d'ascensions sociales portugaises évidentes au contact du *sachiteve*. En se soumettant aux codes sociaux shona, certains peuvent passer du statut de criminel à celui de membre d'une élite, d'autres deviennent seigneurs terriens. Ces exemples exceptionnels montrent que « n'importe qui » peut devenir l'ami du *sachiteve*. Cela peut sembler péjoratif pour le souverain mais il s'agit au contraire d'une grande qualité. Ces Portugais entrés dans le cercle proche du souverain deviennent ainsi ses interprètes linguistiques et culturels, ils sont désormais à son service et le placent en position de force lors des échanges avec les administrateurs de l'*Estado da Índia*.

2. Ambassadeurs portugais ou otages du *mutapa*

Dans cette partie, je proposerai un bref bilan sur le concept d'otage avant d'étudier ce que le conflit mot-sens (ambassadeur-otage) révèle de la situation de la personne concernée (Fernão de Proença), de sa relation avec le *mutapa* et avec l'*Estado da Índia*, et de la représentation qu'ont les administrateurs de sa situation.

Dans mon contexte d'étude, je peux proposer deux approches étymologiques du mot *otage*. L'étymologie française dérive d'*hôte* en latin, et met en avant la proximité avec le logement¹¹.

⁹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 108 : « Quelques Portugais se trouvèrent déjà par hasard dans ce rassemblement et ils virent toutes ces choses dont j'ai parlées ».

¹⁰ Aucun roi n'est récemment mort pour justifier des funérailles mais il s'agit lors de cet événement de rendre hommage à l'ensemble des *sachiteve* décédés et devenus des esprits porteurs de conseils pour le *sachiteve* régnant. Voir : *Ibid.*, p. 106-109.

¹¹ Voir la définition proposée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<https://www.cnrtl.fr/definition/otage>) : « Les otages étant généralement logés chez celui auprès de qui ils

Cependant, le mot portugais *refém* vient de l'arabe¹². La pratique de la prise d'otage est répandue sur les pourtours de la Méditerranée à l'époque moderne.

Il existe une distinction entre *otage pris* et *otage donné* : le premier signale une situation *a priori* plus choquante, du moins, pour la personne prise en otage. L'otage donné en revanche bénéficie d'un cadre diplomatique plus sécurisé. Dans l'Antiquité, les otages donnés vivent dans un cadre de vie similaire à celui de leur lieu d'origine et sont en théorie bien traités¹³. Pris ou donnés, les otages sont dans une situation de captivité particulière, expliquée par Maribel Fierro :

« Les otages sont des captifs d'un genre particulier. Ils n'ont pas été capturés pendant une guerre : ils sont aux mains de l'ennemi en tant que personnes libres qui ont temporairement perdues leur liberté, soit parce qu'ils ont été donnés et gardés en tant que garantie (par exemple, dans le cadre du respect d'un traité), soit parce qu'ils sont des substituts pour quelqu'un qui a été fait prisonnier. [...] À l'époque médiévale, la prise d'otage était liée aux conquêtes, à l'établissement des traités, et à la soumission des rebelles¹⁴ ».

L'auteur continue en insistant sur le caractère répandu de la pratique, loin d'être exceptionnelle¹⁵. Il n'est donc pas très étonnant de trouver des situations d'otages donnés dans le Sud-Est africain dès le XVI^e siècle. Ce qui est plus surprenant, en réalité, est l'utilisation du terme *ambassadeur* pour les qualifier.

Le cas de Fernão Proença illustre le sentiment de méfiance établi entre les *mutapa* et les administrateurs portugais au milieu du XVI^e siècle. Dans ses *Mémoires* adressées au roi et postérieures à l'expédition de Francisco Barreto (et post-1582 d'après les éditeurs ou les archivistes), Fernão Proença revient sur son arrivée dans l'*Estado* en 1532, 50 ans plus tôt¹⁶. Il

étaient envoyés, le mot a été pris comme désignation de la personne, après avoir signifié "logement, demeure" ; le changement de sens a pu se produire notamment dans les expr. Comme *prendre, laisser, etc. en otage* ».

¹² TEIXEIRA Afonso Celso Malecha, « Gouverner les villes maghrébines lors de l'occupation portugaise (XV-XVI^e siècles) », dans *Tractations et accommodements*, Pessac, Ausonius éditions, 2023, p. 162.

¹³ HERRMANN Irène et Daniel PALMIERI, « Une figure obsédante : l'otage à travers les siècles », *Revue Internationale de la Croix-Rouge*, vol. 87, 2005, p. 79-80.

¹⁴ FIERRO Maribel, « Hostages and the dangers of cultural contact: two cases from Umayyad Cordoba », *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale, Atelier des Deutschen Historischen Instituts*, vol. 9, 2012, p. 73 : « Hostages are captives of a peculiar sort. Rather than having been captured during war, they are in the hands of the enemy as free persons who have temporarily lost their freedom, either because there were given and kept as a pledge (for example, for the fulfilment of a treaty) or in order to act as a substitute for someone who has been taken prisoner. [...] In the medieval period, the taking of hostages was linked to conquest, the establishment of treatise, and the submission of rebels ».

¹⁵ *Ibid.*, p. 73-74.

¹⁶ VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa

raconte que son installation en tant que *feitor* du capitaine de Mozambique n'était pas prévue, et qu'il est resté sur l'île après l'arrêt de l'*armada* pour remplir un poste vacant. Il garde ce poste pendant six ans avant que le capitaine de Mozambique suivant ne le transfère brièvement à Sofala.

Là, il est envoyé en ambassade auprès du *mutapa*, accompagnant un ambassadeur shona qui le représente. Stan I. G. Mudenge revient sur cette ambassade, précisant que le *mutapa* souhaite que l'ambassadeur reste à sa cour et qu'il s'agit d'une condition pour ouvrir à nouveau le commerce avec Sofala¹⁷. João de Sepúlveda, capitaine de Mozambique qui mentionne cette ambassade en 1542 semble satisfait des relations entre les Portugais et le souverain qu'il décrit comme un ami des Portugais. Il décrit par ailleurs l'arrivée d'une ambassade shona à Sofala composée, notamment, de quatre Portugais, dont Fernão Proença. Ce dernier quitte une nouvelle fois Sofala sur ordre du capitaine de Mozambique (entre 1541 et 1542) pour le *zimbabwe* du *mutapa*. Sa situation ressemble en réalité plutôt à celle d'un otage qu'à celle d'un ambassadeur. Cependant, ni João de Sepúlveda, ni Fernão Proença ne semblent décrire péjorativement le *mutapa* qui prend cette mesure de sécurité pour son commerce. Le *mutapa* suivant (nommé Empaco) est moins apprécié du Portugais qui se plaint notamment d'être retenu sept ans à la cour (entre 1541/2 et 1548/9) avant qu'un troisième *mutapa* (Syte) ne l'autorise finalement à quitter le *zimbabwe* après un an auprès de lui (en 1548/50¹⁸).

Fernão de Proença fait alors partie d'une nouvelle ambassade qui doit retourner à Sofala. Il n'est cependant pas envoyé à nouveau auprès du *mutapa* et reçoit la permission de retourner au Portugal, ce qu'il s'empresse de faire. Il arrive en Inde entre 1555 et 1557 et est contacté par Francisco Barreto, alors gouverneur de l'*Estado da Índia*. Celui-ci souhaite recevoir son témoignage concernant son séjour auprès du *mutapa*, et prendre des conseils pour une future conquête dans le Sud-Est africain¹⁹. Fernão da Proença raconte qu'il apporte à ce dernier des indications sur la meilleure route à suivre pour se rendre dans les terres du *mutapa* et conseille notamment de passer par Sofala, à la fois pour éviter les maladies de la vallée du Zambèze et pour

(1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21 : Memorial de Fernão de Proença, antigo escrivão da feitoria de Sofala, a D. Filipe I^{eiro}, rei de Portugal, sobre as minas de Monomotapa.

¹⁷ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 56.

¹⁸ VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21 : Memorial de Fernão de Proença, antigo escrivão da feitoria de Sofala, a D. Filipe I^{eiro}, rei de Portugal, sobre as minas de Monomotapa, p. 105.

¹⁹ Cela montre aussi que la mort du missionnaire Gonçalo da Silveira n'a pas été la seule raison motivant la conquête du Monomotapa.

raccourcir son chemin, ce qui accélérerait l'arrivée de renforts en cas de besoin. À cette occasion, Proemça apparaît alors comme un espion, plutôt que comme un ancien otage.

On ne sait pas quand Fernão de Proemça parvient finalement à rentrer au Portugal, mais sa vie connue dans le Sud-Est africain permet d'appréhender les relations entre les *mutapa* et les administrateurs du point de vue de quelqu'un ayant vécu à la cour shona pendant une dizaine d'années. C'est donc un témoignage interne d'un acteur de terrain complètement au service de l'*Estado*. Contrairement aux Portugais installés que l'on a pu rencontrer jusqu'à présent, Proemça ne semble avoir aucune liberté de mouvement et aucun pouvoir économique. Malgré une longue période dans la région, il n'est pas installé et ne semble pas le souhaiter²⁰. Sa position d'« ambassadeur » semble clairement l'affecter, et il se plaint notamment d'être mené de force à chaque guerre ou conflit auxquels participe le *mutapa*²¹. Dans les faits, ce qu'il décrit relève beaucoup plus d'une situation d'otage.

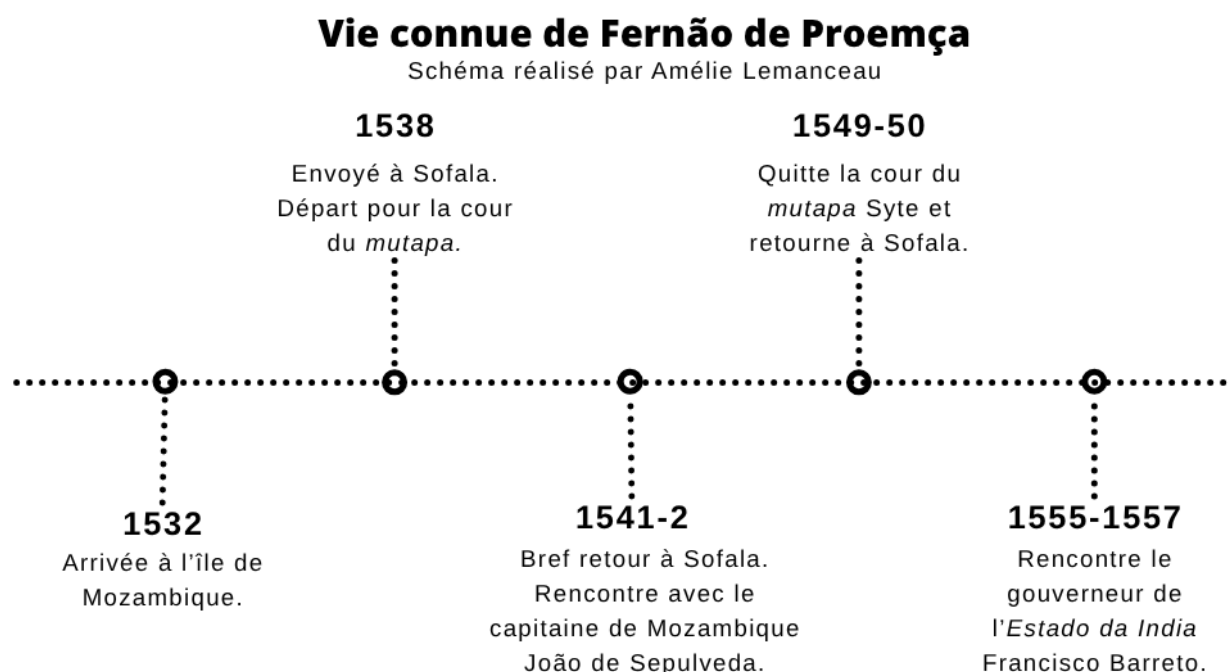
Les ambassades et les échanges diplomatiques qui ont lieu entre le *mutapa* et les administrateurs portugais sont souvent perçus comme des signes de relations amicales. Les ambassades sont décrites comme pompeuses et mettent en avant le fait que les Portugais sont bien traités et considérés par les souverains africains, qu'il s'agisse du *sachiteve* ou du *mutapa*. C'est sans doute ce qui explique pourquoi Fernão de Proemça est présenté comme un ambassadeur. De plus, le fait qu'il puisse rapporter des informations au Portugal le rend particulièrement utile dans le temps long, et pas seulement pendant son séjour à la cour du *mutapa*. En revanche, si on aborde son statut comme celui d'un otage, la situation apparaît tout à fait différente. Le fait que le *mutapa* souhaite avoir à sa cour un otage portugais montre qu'il se méfie des Portugais et a besoin d'une garantie. Il y a donc une tension dans les échanges. La présence de Portugais à la cour du *mutapa* n'est pas forcément un signe d'échanges fluides et positifs.

Fernão de Proemça nous donne avec son texte un exemple rare de diplomatie méfiante, vue de l'intérieur. Il y a certes des échanges diplomatiques et économiques réguliers, mais cela ne signifie pas que les souverains shona (*mutapa* et *sachiteve*) ont pleinement confiance en leurs partenaires commerciaux. La mention de Silveira de 1518, concernant les ambassadeurs envoyés de

²⁰ Fernão de Proemça n'a visiblement pas créé de famille et n'a pas un statut social qui pourrait lui donner envie de rester dans la région.

²¹ VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21 : Memorial de Fernão de Proemça, antigo escrivão da feitoria de Sofala, a D. Filipe I^{eiro}, rei de Portugal, sobre as minas de Monomotapa, p. 105 : « [...] reynava hum filho seu que se chamava Enpaco grande tyrano que me deteve la sete anos que o mays do tempo me trazya consyguo na guerra [...] ».

Sofala à la cour du *sachiteve* et qui seraient retenus contre leur gré plusieurs années est ainsi éclairée sous un nouveau jour, et laisse imaginer que cette pratique était plutôt courante chez les souverains shona²².



3. António Caiado et Negomo Mapunzagutu

António Caiado est un professeur à l'université de Coïmbra, devenu marchand dans la vallée du Zambèze et courtisan à la cour du *mutapa* Negomo Mapunzagutu²³. Negomo Mapunzagutu, fils de *mutapa*, devient lui-même *mutapa* dans sa jeunesse. Nous n'aurions jamais rien su de leur relation si ce n'était grâce à l'arrivée et à la mort du missionnaire portugais Gonçalo da Silveira à la cour de Negomo Mapunzagutu en 1559-1560. Les derniers mois de la vie de Gonçalo da Silveira révèlent en partie l'histoire de la relation entre Caiado et le *mutapa*. Ce qui aurait pu être une histoire de collision des destins apparaît alors comme une fusion : jusqu'à l'arrivée du missionnaire, António Caiado semble avoir accordé sa vie aux codes shona.

²² SILVEIRA António da, « Extractos de uma carta de D. António da Silveira a el-Rei », dans *DPMAC* 5, 1518, p. 538-573.

²³ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de Africa. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, Missionários do Verbo Divino, 2011, p. 96.

Cela apparaît très nettement dans plusieurs documents. Dans une lettre qu'António Caiado écrit à un ami pour lui raconter les événements précédant l'assassinat du religieux, il indique l'implication des *nganga*²⁴, dont il décrit les pratiques (et notamment l'utilisation des *hakata*²⁵). António Caiado raconte qu'il n'a pas accès au conseil religieux du roi (composé, apparemment, uniquement de *nganga*), mais qu'il parvient à le voir rapidement après leur réunion. Il est donc localisé directement à la cour (plus précisément à Bamba²⁶) et socialement très proche du souverain. Après ce premier échange, il parvient à redemander une audience le lendemain, à laquelle ne participent que le *mutapa* et sa mère.

La lettre de Luís Fróis complète encore ces informations en rappelant que Caiado sert aussi d'interprète et participe aux entretiens spirituels entre le religieux et le souverain, ainsi qu'aux échanges quotidiens. Ce document apporte d'autres informations sur ce que pouvaient être les premiers contacts entre les Portugais qui voulaient rencontrer le *mutapa* :

« [...] António Caiado, de la porte, traduisait, et le roi lui [à Gonçalo Silveira] fit quatre questions. La première : combien de femmes il voulait. La deuxième : s'il voulait de l'or. La troisième : des terres. La quatrième : des vaches, qui valent autant que l'or dans ces terres, selon ce que disent les Portugais qui en reviennent²⁷ [...] ».

Fróis décrit un *mutapa* très surpris du refus complet de Silveira de recevoir un seul de ces cadeaux, ce qui laisserait entendre que les Portugais acceptent habituellement au moins l'un des éléments de cette liste et peuvent intégrer la société shona plutôt facilement, s'ils y sont introduit par une personne de confiance du *mutapa* : ici, António Caiado. Le *mutapa* lui accorde donc un grand rôle à sa cour, et il ne serait pas étonnant que nous découvrions que Caiado est en réalité une de ses épouse.

On sait par ailleurs qu'il accompagne Silveira entre Tete et la cour, ce qui montre qu'il a une vraie liberté de mouvement, contrairement aux ambassadeurs (que nous avons étudiés plus haut,

²⁴ *Nganga* est un terme shona (et bantu) désignant les devins-guérisseurs.

²⁵ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 1, lettre d'António Caiado, 1561, p. 4 : « [...] os engangas que são os maiores feiticeiros da terra os quais deitão sorte com quatro paos [...] ».

Pour quelques informations sur la sorcellerie shona et les *hakata* : LAGAMMA Alisa, « Divination Dice (Hakata) », dans *Art and Oracle. African Art and Rituals of Divination*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000, p. 48-49 et GARBETT Kingsley, « Contrasting Realities: Changing perceptions of Shona Witch Belief's and Practices », *The International Journal of Social and Cultural Practice*, vol. 42, n° 2, 1998, p. 24-47.

²⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 80.

²⁷ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 42 : « [...] António Caiado da porta fallava a lingua e el rey lhe fez loguo quatro perguntas. A primeira quantas molheres querya. A segunda se querya ouro. A 3.a terras. A quarta vaquas que vallem tanto na terra como o mesmo ouro segundo dizem os portugueses que de la vem [...] ».

p. 151) et contrairement aux capitaines de Massapa. L'hésitation préliminaire entre Gomes Coelho et António Caiado permet de voir que, pour les Portugais, plusieurs personnes peuvent servir d'intermédiaires, même si Fróis utilise un vocabulaire différent pour les deux hommes : Gomes Coelho est décrit comme un Portugais « très ami du roi », alors que António Caiado est « très ami et familier du roi²⁸ ». L'ajout du terme *familier* laisse entendre une proximité plus grande, et indique peut-être cette intégration dans la *famille*, avec le titre d'épouse. Cette idée est reprise par Gai Roufe dans son article « The Reason for a Murder », dans lequel il affirme que :

« [...] Caiado parlait la langue locale et n'était pas regardé comme un étranger à la cour du Monomotapa. Il avait accès au Monomotapa, à sa mère et aux officiels de la cour. C'étaient eux qui lui fournissaient la majeure partie des informations sur laquelle il base sa lettre²⁹ ».

António Caiado, sa vie connue et celle de Gonçalo da Silveira, nous permettent donc d'appréhender une possibilité de rapprochement social entre certains Portugais et certains *mutapa*. Ici, ce rapprochement est construit grâce à une relation de confiance qui mène António Caiado à s'adapter aux codes shona et au mode de vie du *zimbabwe*. Caiado est en contact avec les administrateurs portugais lorsque cela est nécessaire et il est utilisé à cette fin par le *mutapa*, mais cela n'est pas systématique. Ainsi, les mentions de Baltazar Gramaxo et Jerónimo Martins, en marge du récit, montrent que l'on pouvait être un Portugais à la cour du *mutapa* et n'avoir quasiment aucun contact avec l'*Estado da Índia*³⁰.

4. Les conquistadores portugais face aux rituels diplomatiques shona et tonga

Nous avons vu dans les paragraphes précédent comment des Portugais pouvaient être utilisés dans les stratégies diplomatiques des souverains shona pour servir d'intermédiaires culturels

²⁸ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 40-42 : « [...] hum portugues por nome Guomez Coelho [...] muito amiguo delle rey [...] », « [...] outro portuguez muito amiguo e familiar del rey em Manamotapa por nome António Caiado [...] ».

²⁹ ROUFE Gai, « The Reason for a Murder. Local Cultural Conceptualization of the Martyrdom of Gonçalo da Silveira in 1561 », *Cahiers d'études africaines*, n° 219, 2015, p. 469 : « [...] Caiado spoke the local language and was not regarded as a foreigner at the court of the Monomotapa. He had access to the Monomotapa, his mother, and the officials at court. These were the ones who provided the core of the information on which his letter is based ».

³⁰ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 1, lettre d'António Caiado, 1561, p. 8.

et/ou d'otages. Les Portugais peuvent donc faire preuve d'une grande capacité d'adaptation dans le but de profiter d'une ascension sociale rapide. Le contexte de la conquête du Monomotapa permet de se pencher plus précisément sur le rituel d'échange diplomatique entre le *mutapa* et/ou le *sachiteve*, et la Couronne portugaise. J'étudierai dans les prochains paragraphes comment les *conquistadores* se sont adaptés, ou pas, aux rituels diplomatiques du *mutapa* et du *sachiteve*.

Les études historiques ont traditionnellement donné à la diplomatie une origine italienne et moderne³¹. Pourtant, les pratiques de négociations entre États remontent à bien plus longtemps³². Ces négociations peuvent être portées par plusieurs types d'acteurs comme les marchands, les artistes, les missionnaires ou encore les interprètes, les femmes, et bien sûr les ambassadeurs³³. Ici, les États pris en considération sont le Portugal, représenté par les deux *conquistadores* et les formations politiques shonas dirigées l'une par le *mutapa* et l'autre par le *sachiteve*, tous deux étant représentés par des *nhume* (sing. *mutumwa*³⁴) dont les noms ne nous sont pas parvenus.

Francisco Barreto est connu pour son rôle dans l'entreprise de conquête du Monomotapa³⁵. Cette tâche lui est confiée par le jeune roi du Portugal Sebastião en 1559, alors qu'il revient à peine de Goa et Cochin, où il a exercé la fonction de gouverneur de l'*Estado* par intérim après la mort du vice-roi³⁶. Sa vie et ses activités de *conquistador* ont été bien étudiées, notamment par Nuno Vila-Santa et Pedro Pinto³⁷. Les auteurs montrent comment le roi Sebastião a pleinement choisi de

³¹ FRIGO Daniela (éd.), *Politics and diplomacy in early modern Italy*, Adrian Belton (trad.), Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 1-2.

³² BADEL Laurence et Stanislas JEANNESSON, « Une histoire globale de la diplomatie ? », *Monde(s)*, n° 5, 2014, p. 7-26.

³³ OSBORNE Toby, « Translation, international relations and diplomacy », dans *The Routledge Handbook of translation and culture*, Londres et New York, Routledge, 2018, p. 522.

³⁴ *Nhume* signifie *envoyés, émissaires*. *Mutume(s)* dans les sources portugaises. *Mutumwa* (sing.) en shona actuel. HANNAN, *Standard Shona Dictionary*, Harare, College Press & Literature Bureau, 1984, p. 421 : « One sent. Messenger » ; p. 468 : « Messenger. Emissary ».

³⁵ Francisco Barreto est nommé « capitão-mor da empresa de senhorio de Monomotapa », avec une juridiction qui s'étend de Sofala à Mélinde, en passant par l'île de Mozambique et les *Rios de Cuama*. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 89.

³⁶ VILA-SANTA Nuno, « A Coroa e o Estado da Índia nos reinados de D. Sebastião e D. Henrique: política ou políticas ? », *Lusitania sacra*, vol. 29, juin 2014, p. 41-68.

³⁷ VILA-SANTA Nuno Luís, « Revisitando o Estado da Índia nos anos de 1571 a 1577 », *Revista de Cultura*, vol. 36, 2010, p. 88-112.

VILA-SANTA Nuno, « A Coroa e o Estado da Índia nos reinados de D. Sebastião e D. Henrique: política ou políticas ? », *Lusitania sacra*, vol. 29, juin 2014, p. 41-68.

VILA-SANTA Nuno Luís, « Counter Reformation Policies versus Geostrategic Politics in the “Estado da Índia”: the Case of Governor Francisco Barreto (1555-1558) », *Journal of Asian History*, vol. 51, n° 2, 2017, p. 189-222.

VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021.

favoriser l'expédition en Mocaranga et que le choix de Francisco Barreto s'explique par sa grande proximité avec la famille royale. Ils considèrent l'expédition d'un point de vue global comme la plus importante pour l'*Estado da Índia* sous le règne de Sebastião. Nuno Vila-Santa et Pedro Pinto étudient moins en revanche l'histoire locale de la conquête.

Ce qui m'intéresse particulièrement dans le parcours de Barreto, ce sont les relations diplomatiques qu'il construit avec les chefs tonga et avec le *mutapa*. Pour cela, je m'appuierai à la fois sur les documents à ma disposition, notamment les deux textes de Monclaro, ainsi que sur des études menées par Stan I. G. Mudenge³⁸ et, plus récemment, Gai Roufe³⁹. Stan I. G. Mudenge fait une histoire très politique de la Mocaranga et de ses souverains. Il a une connaissance fine de l'organisation de l'État du *mutapa*, qui me permet de comprendre les différents acteurs composant les ambassades plus précisément. Gai Roufe quant à lui a une approche plus anthropologique, basée sur le vocabulaire shona. Ces deux historiens permettent ainsi d'insérer la microhistoire que je propose dans une histoire politique et culturelle des contacts entre Mocaranga et Portugal.

Ces contacts entre Mocaranga et Couronne portugaise se multiplie lors de la conquête du Monomotapa, menée par Francisco Barreto puis Vasco Fernandes Homem entre 1571 et 1575. Le conflit armé entre les troupes de Barreto et les Mongaz s'inscrit alors soit dans une tentative de faire peur au *mutapa*, soit dans celle de lui faire bonne impression⁴⁰.

À son arrivée à Sena, « Francisco Barreto envoya un ambassadeur avec de grands présents au *mutapa*, mené par un Portugais *morador* de Sena qui avait déjà été à sa cour⁴¹ [...] ». Le cortège est composé d'un ambassadeur choisi par Barreto, quelqu'un en qui il a confiance pour rapporter précisément ce qu'il veut, quelqu'un qui est venu avec lui dans la région. Cette personne n'étant pas connue du *mutapa*, elle est elle-même accompagnée d'une autre personne qui servira d'intermédiaire entre elle et le *mutapa*, un Portugais que le *mutapa* a déjà rencontré et en qui il a assez confiance pour le laisser entrer à sa cour. Monclaro précise que ce Portugais est un *morador*

³⁸ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 203-217 et MUDENGE Stan I. G., *Christian education at the Mutapa Court: a Portuguese strategy to influence events in the Empire of Munhumutapa*, Harare, Zimbabwe Publishing House, 1986.

³⁹ ROUFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75.

⁴⁰ Francisco Monclaro, dans son texte, appelle ce groupe les *Mongazes*. Voir MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429.

⁴¹ *Ibid.*, p. 396 : « Mandou hum embaixador com grandes presentes Francisco Barreto ao Monomotapa por um portugues morador em Sena que ja la estivera na sua corte ao que elles chamão Zimbaoé [...] ».

de Sena, sans dire depuis quand. Le fait que ce Portugais se soit déjà rendu au *zimbabwe* est cependant un signe de son influence et de son pouvoir économique, qui peut se traduire ici par un pouvoir politique et diplomatique. Le contenu de cette première ambassade est plutôt léger : il s'agit pour Barreto de se présenter et prendre contact. C'est probablement ce premier échange que les Portugais appellent la *boca*, qui est un prérequis au versement de la *kuruva*⁴². C'est lors de ce premier échange qu'il demande un *mutumwa*, c'est-à-dire, un ambassadeur shona⁴³. Le schéma ci-dessous permet de mettre en évidence l'utilisation d'un groupe intermédiaire composé d'envoyés appartenant aux deux parties. C'est ce groupe qui est en contact direct avec le *mutapa* et avec Barreto. Les deux personnalités ne se rencontrent pas.

1- La *Boca* de Barreto

Francisco Barreto prend contact avec le *mutapa*.

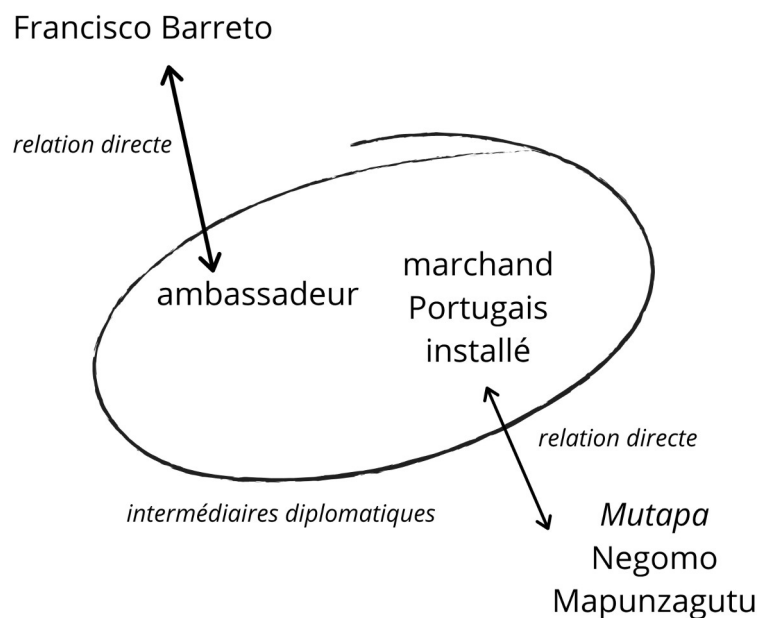


Schéma réalisé par Amélie Lemanceau

Le deuxième contact diplomatique entre Francisco Barreto et le *mutapa* a lieu à Sena, avec le retour des envoyés (du moins, ceux qui sont toujours en vie) et la délégation shona, les fameux

⁴² La *kuruva*, parfois orthographiée *curva* dans les textes portugais, est un tribut versé par la Couronne portugaise au *mutapa* et au *sachiteve* via le capitaine de Mozambique, tous les trois ans ou à chaque changement de capitaine. Des sanctions sont prises par ces souverains contre les marchands portugais si ce paiement n'est pas fait selon les règles. Voir notamment CHANAIVA David, « Politics and Long-Distance Trade in the Mwene Mutapa Empire during the Sixteenth Century », *Journal of African Historical Studies*, vol. 5, n° 3, 1972, p. 431-432.

⁴³ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 396.

mutumwa. La composition de cette délégation semble particulièrement conséquente, avec plus d'une dizaine de hauts membres de la cour, dont le capitaine des Portes (qui est alors shona, et non portugais). Il s'agit du premier contact direct entre Barreto et des administrateurs shona, mais peu de détails sont donnés sur les formalités de la rencontre, les potentiels cadeaux distribués aux Shona. On sait cependant que c'est l'occasion pour Francisco Barreto de faire ses réclamations en personne et à l'oral. Cependant, aucune réponse définitive n'est donnée par les *nhume*. Leur pouvoir n'est donc pas suffisant pour prendre ce type de décision politique, et ils retournent au *zimbabwe* accompagné d'une ambassade portugaise. Il semble ainsi qu'ils soient surtout venus pour affirmer la force du *mutapa* via l'importance des *nhume*, et celle du cortège les accompagnant : pour une douzaine de notables, 200 porteurs et/ou gens d'armes, soit une quinzaine de dépendants par notable. À nouveau, l'utilisation d'un schéma (voir ci-dessous) permet de réaliser l'inégalité de l'échange. Les membres de l'ambassade sont bien plus nombreux du côté shona que du côté portugais. Cela est d'autant plus accentué par le fait que l'ambassadeur portugais est mort, et n'a pas de remplaçant connu. À ce moment-là de l'échange, la force du *mutapa* est très évidente.

2- La réponse du *mutapa*

Le *mutapa* accepte les termes préliminaires et est prêt à écouter les demandes du Portugais.

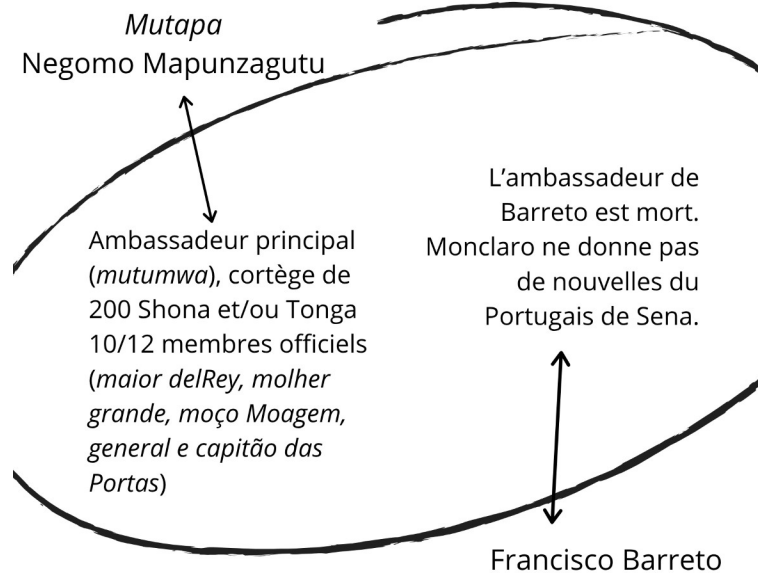


Schéma réalisé par Amélie Lemanceau

3- Les demandes de Barreto

Francisco Barreto envoie une nouvelle ambassade pour porter les revendications de la Couronne Portugaise auprès du *mutapa*.

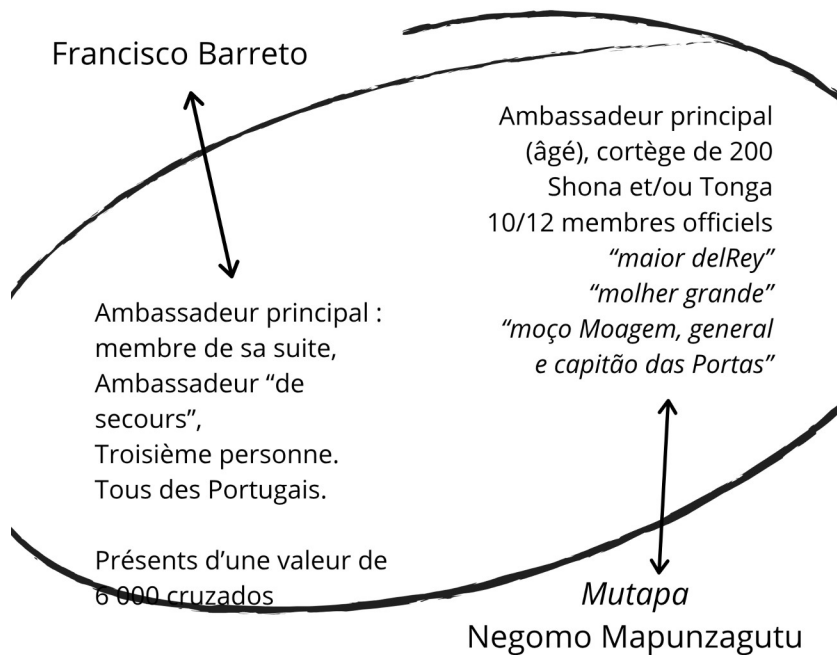


Schéma réalisé par Amélie Lemanceau

Monclaro ne donne pas plus de renseignements sur la deuxième ambassade portugaise (schéma 3), probablement parce qu'il ne saura jamais son efficacité. On remarque, dans le schéma ci-dessus, que Francisco Barreto prévoit beaucoup plus d'envoyés portugais, dont certains accompagnés d'une suite de dépendants. Cela permet de voir que ces Portugais sont déjà des *moradores* relativement riches. Ils sont probablement régulièrement en contact avec la Mocaranga et connaissent au moins les codes culturels shona. Suite à la mort de Barreto en 1573, Francisco Monclaro quitte la région pour aller à Goa. Le capitaine Vasco Fernandes Homem ne nous en apprend pas plus sur cette ambassade.

Une autre occasion d'analyse des échanges diplomatiques apparaît dans l'opposition armée entre Francisco Barreto et les Mongaz. Le religieux Francisco Monclaro décrit ainsi l'expansion territoriale du groupe des Mongaz, qui semble être faite dans un climat conflictuel, notamment face aux Portugais.

« Ils sortirent de leurs terres pour conquérir la rivière au-dessous, motivés, selon ce qu'ils disent, par un Portugais qui appela certains d'entre eux pour se venger de certaines personnes qui habitaient de l'autre côté de la rivière, zone qu'il détruisirent et pillèrent. Il prirent le goût de la victoire et des prisonniers qu'ils firent, et apprécièrent tellement la conquête et les pillages qu'ils continuèrent cela de façon prospère pendant 23 ans, et ils avaient conquis près de 100 lieues⁴⁴ ».

Pour lui, cela fait précisément 23 ans que ces conflits ont lieu : ils auraient donc commencé en 1560. La précision de ces données contraste particulièrement avec l'imprécision de la date de l'attaque de Sena par ce même groupe, qui aurait enlevé des esclaves appartenant aux Portugais, ainsi que leurs enfants, et qui aurait aussi tué plus d'une cinquantaine de personnes⁴⁵. En effet, pour cet événement violent, Monclaro écrit qu'il a eu lieu un ou deux ans avant l'arrivée de Barreto, sans préciser non plus si, par « arrivée de Francisco Barreto », il signifie à l'île de Mozambique ou à Sena. Ici, un autre aspect politique de la campagne de Barreto est révélé, qui n'est pas mentionné

⁴⁴ 100 Lieues sont équivalentes à environ 500 km. MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429, p. 400 : « [...] sairão de suas terras a conquistar pello rio abaixo, movidos segundo elles dezião pour hum portugues que chamou huns poucos delles pera se vingar de huma certa gente da outra banda do rio a qual destruirão e roubarão, e com o gosto da vitoria e presa que fizerão, se animarão de tal maneira da conquista e roubos que havia 23 annos que corrião nella prosperamente, e tinham conquistafo perto de 100 legoas ».

⁴⁵ Le fait qu'il puisse être aussi des travailleurs serviles n'est pas clarifié, mais l'on peut deviner qu'il ne s'agit pas de Portugais. En 1561, Luís Fróis écrit qu'il y aurait environ 500 esclaves pour une quinzaine de Portugais. La mort de 50 d'entre eux et le rapt des femmes et enfants n'est donc pas négligeable pour une population de cette taille. REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. n° 4, lettre de Luís Fróis, 1561, p. 34-58.

dans l'ambassade envoyée au *mutapa* (du moins, d'après le religieux). On constate la différence du comportement de Barreto face au *mutapa* et face aux Mongaz témoignant de sa capacité d'adaptation au terrain. Parti du Portugal pour châtier un roi/empereur hérétique et conquérir son territoire⁴⁶, il arrive dans la vallée du Zambèze pour constater une vie économique prospère qui profite aux Portugais installés et aux administrateurs (et aussi à l'*Estado da Índia*). La seule ombre au tableau est cette croissance du pouvoir des Mongaz qui, non contents de menacer directement une place où habitent des Portugais, pourraient aussi finir par contester l'hégémonie du *mutapa*, en terme de contrôle des chemins commerciaux. Dans ce cadre, une ambassade au *mutapa* semble plutôt inutile, mais c'est un ordre royal, et il l'accomplit donc. Au contraire, soumettre complètement les Mongaz semble plus utile, même si cela n'était pas prévu dans les *álvaras* royaux.

D'une certaine façon, la demande d'ambassade des Mongaz ressemble beaucoup à un échange avec le *mutapa* : elle se déroule en plusieurs étapes. La première étape a lieu à « Terr⁴⁷ ». Deux personnes viennent auprès de Barreto avec une profusion de cadeaux : des vaches, des lapins, 40 *cruzados* d'or, des perles, des *machiras*⁴⁸, de grandes pièces d'ivoire, parmi d'autres objets. Ils demandent alors s'ils peuvent « ouvrir la *boca* ». L'expression portugaise *abrir a boca* renvoie directement au système des ambassades qui ont lieu entre Portugais et Shona, et notamment à l'envoi de la *kuruva*. Cette dernière est toujours précédée d'une *boca*, qui permet de passer à une deuxième étape : la *kuruva* a proprement parler. Ici, les deux premiers envoyés Mongaz :

« viennent demander la permission d'ouvrir la *boca* et de parler pour leurs ambassadeurs. Ils viendraient un autre jour, dans un autre lieu, ⁴⁹ ».

Cette *boca*, que je choisis volontairement de ne pas traduire, est donc une première étape obligatoire pour entamer les vrais pourparlers diplomatiques. La deuxième étape est l'arrivée de douze personnes que le religieux qualifie d'« importantes », ce qu'il explique par leur coiffure spécifique

⁴⁶ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 15, p. 162, Détermination (copie) des lettrés, 1569.

⁴⁷ Le nom de la ville ou du village est donné par Monclaro et je n'ai pas pu la situer géographiquement.

⁴⁸ La définition des *machiras* est donnée p. 35.

⁴⁹ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 410 : « [...] vinhão pedir licença para poderem abrir a boca e fallarem os embaixadores que avião de vir ao outro dia em outro lugar [...] ».

en forme de cornes⁵⁰. Cette délégation apporte de nouveaux cadeaux et une nouvelle demande : celle de ne pas brûler les terres. Barreto répond positivement à cette demande.

La troisième étape, sans doute celle qui aurait officiellement clôturé l'événement, n'a pas lieu. En raison de la trop grande faiblesse de ses troupes, le capitaine décide de retourner à Sena sans passer par la *muzinda*⁵¹, c'est-à-dire le chef-lieu des terres où ils sont. On constate néanmoins que les étapes sont nombreuses et souvent symboliques. Barreto offre ainsi une pelle aux Mongaz en signe de paix (selon Monclaro) et se voit systématiquement gratifié de dons consommables et matériels⁵².

La relation diplomatique entre le *mutapa* et Francisco Barreto est donc très claire. Les codes sont ceux du *mutapa* et Barreto n'impose à aucun moment une façon de faire portugaise. Il suit une procédure pré-existante et relativement longue. Il subit les délais de réponse de Negomo Mapunzagutu mais s'empresse de lui répondre en retour. Ces échanges inégaux participent du mauvais fonctionnement de l'expédition puisque les soldats passent beaucoup de temps à attendre. De même, la relation diplomatique entre les Mongaz et Barreto semble similaire. Si l'on met de côté le moment du conflit armé, Francisco Barreto suit les usages locaux presque parfaitement. Il précipite la fin des échanges non pas par impolitesse mais plutôt en raison de l'état de ses troupes.

La stratégie diplomatique de Vasco Fernandes Homem s'avère assez différente de celle de Barreto. Non influencé par le religieux Francisco Monclaro, Homem a déjà le choix de ne pas passer par la vallée du Zambèze. Cela lui permet d'éviter les maladies liées au climat de la vallée du Zambèze. D'un point de vue politique, cela lui permet aussi d'éviter les points de contacts diplomatiques habituels comme Sena et Massapa. En passant par Sofala, Homem arrive dans la région de la Manyika en passant par les terres du *sachiteve*. Il entre donc en contact avec un autre souverain que le *mutapa* et ne fait pas le choix d'envoyer une première délégation à son *zimbabwe* pour prendre contact et décrire ses intentions. Il détruit par le feu les lieux qu'il traverse. Il évoque

⁵⁰ Il s'agit peut-être une référence aux coiffures appelées *Bantu Horns*.

⁵¹ HANNAN, *Standard Shona Dictionary*, Harare, College Press & Literature Bureau, 1984, p. 425 : « muzinda : court-yard of chief [...] ». »

⁵² MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 410 et suivantes : « Das pazes que fizemos com os mongazes, e como não podemos correr todas suas terras pellos muitos doentes e mortos que tivemos ».

dans une lettre au vice-roi de l'*Estado da Índia* comment le *sachiteve* l'a d'abord invité à sa cour avant de changer d'avis :

« [...] après m'avoir envoyé appeler, il se repenti parce qu'ils sont tous peu honnêtes et il dit qu'il souhaitait que je me déplace comme un marchand et sans armes, et il ordonna à ses gens de ne rien me vendre⁵³ [...] ».

Le premier contact diplomatique est donc avorté. Cela s'explique probablement par le fait que Vasco Fernandes Homem n'a pas envoyé de première délégation expliquant sa venue et expliquant au souverain les raisons de l'importance de son armée (comme Barreto le fait avec le *mutapa*). Arrivé au *zimbabwe* du *sachiteve*, Vasco Fernandes Homem ne semble toujours pas déterminé à négocier avec le souverain shona et, à nouveau, brûle la ville et sa périphérie. C'est seulement sur les terres du Bire⁵⁴, qu'il décrit comme un vassal du *mutapa*, que son parcours prend un aspect apaisé⁵⁵. Non seulement ce dernier accueille l'expédition avec des vivres, mais il laisse le Portugais prendre possession des mines de la Manyika. Si un traité est signé pour officialiser cette donation, je n'en ai pas trouvé les traces. Il est possible que seule la pratique shona ait été adoptée pour sceller cet accord, c'est-à-dire une pratique orale et peut-être, un échange d'objets symboliques.

⁵³ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 28, lettre de Vasco Fernandes Homem, 1576, p. 456 : « [...] havendo me mandado chamar, se tornou arrepender como são de pouca verdade e dizia cuydava eu avia d'ir como merquador e sem armas, e mandou a sua gente me não vendessem nada [...] ».

⁵⁴ Bire est peut-être plutôt une référence au nom de la terre ou de la formation politique où il se situe. Voir notamment ALPERS Edward A., « Dynasties of the Mutapa-Rozwi Complex », *Journal of African History*, vol. 11, 2 : Problems of African Chronology, 1970, p. 209 : « Established by the Mutapa house as a ruling dynasty over Mbire and Guruhuswa by the mid-fifteenth century, the Togwa line relinquished control of Guruhuswa to the genealogically related Changamire line by 1500 ».

Ana Cristina Roque fait aussi référence à cet espace politique, mentionnant son indépendance à la fois vis-à-vis du *mutapa* et du *sachiteve* dans la première moitié du XVI^e siècle. ROQUE Ana Cristina, « Jogos de poder e emergência de novas unidades político regionais versus presença portuguesa em terra de Sofala, no século XVI », *Anais de História de Além-Mar*, vol. 5, 2003, p. 230-231 : « Entre 1540 et 1542 deve ter recrudescido a guerra entre o Mutapa e o Sachiteve, eventualmente com vantagens pontuais para Munembire, que em 1542 consegue fazer chegar uma embaixada a Sofala, na sequência do que promete ao capitão qua vai abrir os caminhos a Cafres e mercadores para estes poderes circular livremente, pedindo-lhe em simultâneo o envio de uma embaixada ».

Cette formation politique est aussi évoquée dans KRITZINGER Ann, « Zimbabwe's precolonial mines identified from a Portuguese document -with particular reference to Manyika in the Eastern Highlands », *Zimbabwea*, vol. 10, 2012, p. 60-84.

⁵⁵ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 28, lettre de Vasco Fernandes Homem, 1576, p. 458.

La deuxième partie de l'expédition de Homem se fait en passant par la vallée du Zambèze. *A priori*, les mines de Boquisa ont déjà été transférées aux Portugais⁵⁶. C'est du moins ce qu'avance le capitaine :

« là où sont les mines d'argent, lesquelles le *mutapa* a donné à son Altesse, et j'envoyais là 40 hommes, mais on ne leur donna pas les terres, et maintenant, je vais de gré ou de force en prendre possession moi-même⁵⁷ [...] ».

La deuxième expédition aux mines d'argent s'avère donc toujours aussi peu diplomatique pour Vasco Fernandes Homem.

Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem ont tous les deux des stratégies de conquête très différentes. Quand Barreto décide le plus souvent de suivre les rituels locaux, shona ou tonga, Homem privilégie le conflit armé. Dans les deux cas, les souverains sont plutôt réactifs que pro-actifs. Ils attendent le contact avec les *conquistadores* et ne l'engagent pas. Cela finit par bénéficier aux *mutapa* et au *sachiteve* puisqu'il y a peu de conséquences directes du passage des *conquistadores* dans la région. Les deux formations politiques ne sont pas profondément transformées par ces échanges. Du côté portugais au contraire, de nombreuses personnes sont mortes, notamment des capitaines et un *conquistador*.

B. Relations avec quelques groupes populaires

Pour commencer, précisons que j'utilise ici le terme *populaire* simplement en opposition aux élites politiques et économiques évoquées plus haut. Pour cette partie, j'ai arbitrairement isolé trois catégories de personnes « issues du peuple » qui ont des contacts très fréquents avec les Portugais.

⁵⁶ J'ai trouvé une seule autre référence à ces mines dans mes documents, dans les *Mémoires* de Fernão de Proença, voir VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21, p. 105 : « [...] no mesmo reyno ha também mynas de prata muy fyna que chamão d'Yboquize que estão ao longo de hum rio que vem ter aho mar por onde eu sahy que chamão ho zenbebe [...] ». Stan I. G. Mudenge l'assimile à Uchiza, par delà Chicova et non loin du Zambèze. MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 217-220.

⁵⁷ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 28, lettre de Vasco Fernandes Homem, 1576, p. 458 : « [...] onde estão as minas da prata, as quaes o Manamotapa tem dadas a Sua Alteza e mandando eu la quarenta homens, lhe não derão a posse, e agora vou eu a ou por força, ou por geito tomar posse dellas [...] ».

Mon but est de comprendre différentes catégories sociales *via* la description de leurs relations avec une ou plusieurs autres catégories.

1. De la difficulté de vraiment rencontrer des femmes

Le but de cette partie est de comprendre la nature des interactions entre hommes portugais et femmes africaines dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Où sont ces femmes ? Quels sont leurs rôles ? Comment influencent-elles les comportements sociaux des Portugais ? Comment évoluent leurs activités en rapport avec la présence portugaise ?

Dans *Portugueses e Africanos*, Eugénia Rodrigues met en avant le rôle des femmes métisses dès les années 1630, ce qui est donc un peu postérieur à la chronologie abordée dans cette partie⁵⁸. L'historienne note que les conflits avec les Maravi ayant tué de nombreux *moradores* et *foreiros*, ce sont leurs épouses qui ont la gestion des *prazos* avant de se remarier. Pourtant, lors de l'enregistrement des *prazos* par Francisco Figueira de Almeida entre 1634 et 1637, ces derniers passent sous les noms des maris. Ainsi, seules 16 % des terres sont officiellement administrées par des femmes. On sait donc que les femmes shona, tonga, makhwa et maravi, ainsi que les femmes métisses participent à transformer les identités sociales portugaises, notamment en épousant des Portugais ou des descendants de Portugais, et en participant à l'éducation des enfants. C'est surtout dans les rôles de mères et d'épouses qu'elles sont étudiées.

L'émigration des femmes portugaises dans l'*Estado da Índia* et plus spécifiquement dans le Sud-Est africain est très faible et les quelques exemples connus sont des femmes des classes sociales élevées accompagnant leurs époux⁵⁹. Elles ont donc très peu de relations avec les Portugais qui ne font pas eux-même partie d'une élite économique ou sociale. Par ailleurs, il n'y a pas encore d'envoi d'*orfãs d'el-Rei*⁶⁰ à cette époque dans le Sud-Est africain.

⁵⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 771-780.

⁵⁹ On peut penser par exemple à l'épouse de Paulo de Lima Pereira, naufragée avec lui sur la côte du Sud-Est africain en 1589. COUTO Diogo do, « Naufrágio da nao S. Thomé na terra dos Fumos, no anno de 1589 », dans *RSEA* 2, 1611, p. 153-188.

⁶⁰ Les *orfãs do rei* sont des jeunes filles orphelines issues des classes sociales élevées, éduquées par la Couronne et destinées à épouser des Portugais que la Couronne voudrait récompenser pour leurs services. Voir notamment ROSENTHAL Olimpia E., « As orfãs d'el-Rei: Racialized Sex and the Politicization of Life in Manuel da Nobrega's Letters from Brasil », *Journal of Lusophone Studies*, vol. 1, n° 2, 2016, p. 72-97 ;

Pour étudier les rôles et les places des femmes dans la vallée du Zambèze, les textes des religieux chrétiens ont été particulièrement utiles. En effet, ce sont souvent les textes qui s'attachent le plus à décrire les modes de vie des personnes rencontrées, quand les documents administratifs sont globalement assez laconiques⁶¹. C'est dans les textes des religieux qu'apparaissent les descriptions des mariages chez les Tonga⁶² ainsi que les mentions de polygamie⁶³. Ces descriptions n'incluent jamais cependant de mentions de mariage entre Portugais et Tonga. On ne sait donc pas si, pour épouser une femme tonga, un Portugais ou descendant de Portugais suit le rituel tonga, portugais, ou s'il suit les deux. Il semble cependant qu'il n'était pas rare, avant les années 1560 en tout cas, que les Portugais et descendants de Portugais ne trouvent pas de religieux pour les marier. Luís Fróis raconte en effet que Gonçalo da Silveira s'occupe rapidement de marier les concubins de Sena lorsqu'il arrive dans cette ville⁶⁴. Or, Sena est déjà une localité importante à ce moment-là, tout comme Tete. Cela signifie qu'aucun religieux n'est disponible dans ces villes en 1560 et cela depuis plusieurs années. Cet extrait reste intéressant puisqu'il indique un grand nombre de mariages entre *moradores* et femmes tonga, shona et peut-être maravi. João dos Santos mentionne un exemple bien plus précis en 1596 :

« [...] il arriva à Mozambique le cas suivant : vivait dans cette île un Portugais appelé Francisco Leitão, marié avec une métisse qui avait déjà été mariée autrefois et était riche et avait des biens et des palmeraies de l'autre côté, en terre ferme⁶⁵ [...] ».

Cet exemple montre un mariage entre un Portugais et une femme *a priori* makhuwa. Cette femme, issue d'une société matrilineaire, est seigneure de terres localisées près de l'île de Mozambique sur le continent et son époux bénéficie de son rang sociale et de sa fortune. Il semble que dans ce cas l'épouse de Francisco Leitão soit socialement supérieure au Portugais, même si le contexte précis de leur rencontre et de leur mariage manque. C'est sa situation à elle qui bénéficie à son époux, et

GUEDES Ana Isabel Marques, « Tentativas de controle da reprodução da população colonial: as órfãs d'El-Rei », 1995, p. 665-673.

⁶¹ João dos Santos raconte par exemple quelles sont les activités dévolues aux femmes : l'agriculture, notamment du riz, ainsi que le filage du coton. SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 92 et p. 121-122.

⁶² MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18 et SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 128.

⁶³ *Ibid.*, et MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 380.

⁶⁴ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 40.

⁶⁵ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 264.

pas l'inverse. Concernant le XVI^e siècle, c'est le seul exemple vraiment précis que j'ai pu trouver, dans lequel le milieu social et culturel de l'épouse est donné.

Dans sa *Relation*, Francisco Monclaro évoque quant à lui les activités de femmes tonga de statut servile vivant près de Sena. C'est notamment lors d'une attaque des Mongaz qu'il évoque leur situation de victimes d'enlèvement⁶⁶. Il précise par ailleurs que ces femmes sont chrétiennes, ce qui laisse entendre qu'un missionnaire est passé dans cette ville pour les catéchiser, ou qu'un religieux y habite régulièrement. Le fait que seules les femmes et les enfants soient victimes d'enlèvement permet de comprendre que les activités serviles sont genrées. Les descriptions laissées plus tard par João dos Santos montrent que ces femmes s'occupent probablement des activités agricoles quand les hommes sont plutôt en déplacement⁶⁷. Cette séparation des tâches selon les genres est aussi valable à la guerre : les dépendants de Chombe qui accompagnent l'expédition de Francisco Barreto se réfugient auprès des femmes esclaves (éloignées du front) pendant la bataille⁶⁸. Les hommes esclaves de l'expédition font donc probablement partie de l'infanterie piétonne. Cependant, même avec ces indications, il n'est pas possible d'avoir plus de détails concernant les relations qu'elles avaient avec les Portugais. On ne sait pas, par exemple comment elles en viennent à travailler pour eux et quelles sont leurs conditions de travail. Ce sujet, à ce moment là, n'intéresse pas assez les auteurs des documents portugais.

Les documents portugais ne permettent pas de comprendre précisément comment les femmes tonga et shona transforment les identités sociales portugaises. Les femmes portugaises sont absentes et il est donc certain que les hommes portugais installés fréquentent et épousent des femmes tonga, shona, maravi ou makhuwa. Il est donc aussi certain que des enfants de ces couples naissent dans la région et sont éduqués dans une certaine mixité culturelle. Leur éducation nous

⁶⁶ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 400 : « Os negros por se vingarem se forão a Tete que estava despejado dos nossos que erão vindos buscar fato a fusta que estava em Sena. Saltarão com as escravas christãs e mininos, e matarão algumas 70 pessoas ».

⁶⁷ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 92 : « Les femmes de cette région [de Sofala] s'occupent toutes de semer le riz. Elles le font la majeure partie de l'année, labourant la terre, semant, arrangeant, sarclant. Elles le font toujours à la force d'une houe et jamais il n'est semé avec une charrue. [...] Les femmes maures s'occupent aussi des semailles, comme font les chrétiennes » ; p. 121-122 : « Les femmes filent ce coton. Elle le font très improprement car leur travail le plus ordinaire est de labourer, défricher et semer ».

⁶⁸ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 408 : « Avida esta vitoria nos recolhemos a hum lugar a horas de meo dia, e os negros de Chombe ja sem meldo, os quais ainda nesta segunda batalha o tiverão tão grande que postos entre as escravas e fardajem choravã suas vidas, parecendo lhes que não poderião escapar [...] ».

échappent complètement, la place de leurs mères aussi. Elles avaient un rôle central mais les détails n'apparaissent pas dans les documents.

Cela s'explique peut-être par le fait que ces descendants de couples mixtes perpétuent le commerce dans la vallée du Zambèze comme le faisaient leurs pères. Le métissage n'entraîne pas de rupture entre la vallée du Zambèze et l'*Estado da Índia* et ces nouveaux *moradores* peuvent être perçus comme portugais autant que leurs pères, et shona, tonga, maravi ou makhuwa, autant que leurs mères.

2. Des clients et dépendants : *criados* et *moços*

La « possession » de clients, de dépendants et/ou d'esclaves est une caractéristique primordiale de la présence portugaise dans la Sud-Est africain. Pour de nombreux Portugais, notamment pour ceux qui sont arrivés dans la région en tant que soldats, il s'agit aussi de quelque chose de nouveau, une marque visible d'ascension sociale, et, on peut imaginer, de prestige. Nous verrons dans cette partie comment les clients et dépendants sont une partie constitutive de l'identité des *moradores* et *casados*.

Le statut des dépendants est un des sujets les moins simples à traiter avec précision, dans la région et à l'époque donnée, avec les sources que nous possédons. Les classes sociales liées à la domesticité sont évoquées dans les textes à l'aide d'un vocabulaire très divers dont les éléments caractéristiques nous échappent. Tenter de définir précisément chacun de ces termes peut laisser penser qu'il y a une grande confusion quant au rôle et aux activités de chacun. La réalité est sans doute plus simple qu'il n'y paraît et les différences de vocabulaire intéressent plutôt les auteurs des textes que les personnes évoquées dans ces textes. Il est aussi possible que dans la région, l'identité de la personne attachée au titre compte pour beaucoup dans la qualité des relations sociales⁶⁹. Cela explique par exemple la relation entre le *mutapa* Negomo Mapunzagutu et António Caiado, qui

⁶⁹ C'est aussi une idée avancée par Allen F. Isaacman dans *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972, notamment p. 18 : « A number of local factors as well as the personal relationship between the *prazero* and the indigenous authorities determined the acceptability of the overlord » et p. 29 : « The exact nature of his position and the amount of power he exerted depended on his personal relationship with the *mambo* and, to a lesser degree, on the size of his military force. Since both factors differed substantially from one *prazo* to another, they help to explain the varying degrees of authority which individual *prazeros* enjoyed ».

dépasse la simple relation entre un souverain et un membre de sa cour. Cela explique aussi pourquoi il existe une forte instabilité au moment où un *mutapa* meurt et laisse son titre à un héritier (héritage souvent questionné par une partie de la cour⁷⁰), mais aussi quand un *foreiro* hérite d'un ou plusieurs *prazos* (le *foreiro*-héritier doit reconstruire les relations diplomatiques avec ses voisins et les chefs tonga et shona de son ou ses *prazos*⁷¹).

Je proposerai dans cette partie une définition des termes *criado* et *moço*, basée sur un dictionnaire portugais⁷², puis je passerai en revue quelques exemples du XVI^e siècle pour essayer de définir leur rôle et leur place dans les sociétés afro-portugaises. Le *criado* est simplement un employé domestique⁷³. Il reçoit donc, *a priori*, un salaire relatif à son travail de la part de son employeur. Dans le Sud-Est africain, ce salaire est probablement donné en nature, et plus précisément en *machira*. Le *moço* a lui deux significations distinctes, qui peuvent se recouper. En effet, *moço* peut être utilisé dans le même cadre que *criado*, pour évoquer un employé domestique, mais aussi pour qualifier une personne jeune⁷⁴. Luís Fróis, lorsqu'il évoque l'assassinat du jésuite Gonçalo da Silveira, utilise le terme dans ces deux sens : il décrit à la fois les activités des domestiques de Caiado et Silveira, mais qualifie aussi le *mutapa* influencé par les conseillers musulmans et par sa mère de *moço*. João dos Santos dans l'*Ethiopia Orientale* mentionne aussi la conversion d'un *moço* de 17 ans, neveu d'un souverain de Zanzibar⁷⁵. Pour déterminer le bon sens à donner à ce terme, le contexte est donc nécessaire, et il n'est malheureusement pas toujours disponible.

⁷⁰ Il y a un conflit au moment de la succession du *mutapa* Negomo Mapunzagutu (querelle entre Matuzianhe et Gatsi Rusere) puis au moment de la succession du *mutapa* Gatsi Rusere (querelle entre Nyambo Kapararidze et Mavhura Mhande).

⁷¹ ISAACMAN Allen F., *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972, p. 22.

⁷² J'utilise le plus souvent le dictionnaire en ligne Priberam : <https://dicionario.priberam.org/>

⁷³ <https://dicionario.priberam.org/criado> : « empregado domestico ».

⁷⁴ <https://dicionario.priberam.org/mo%C3%A7o> : « Indivíduo que está na idade juvenil, criado, empregado ».

⁷⁵ SANTOS João dos, *Ethiopia Oriental, e varia História de cousas notaveis do Oriente*, version numérisée, Convento de São Domingos de Évora, Manoel de Lira Impressor, 1609, seconde partie, livre III, chapitre 16, f. 81 : « [...] baptizei um sobrinho d'el-rei de Zamzibar, filho de um seu irmão ja defunto, moço de dezesete annos ». J'ai utilisé cette édition de l'*Ethiopia Orientale* seulement pour rechercher du vocabulaire portugais précis. Le terme *moço* est traduit par Florence Pabiou-Duchamp par l'expression *jeune homme*. Voir SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 578.

Sens du mot <i>a priori</i> , hors contexte		
Vocabulaire portugais	<i>Criado</i>	<i>Moço</i>
Sens en français	Employé domestique	Employé domestique Personne jeune
Activités	Tâches domestiques	Tâches domestiques (dans le cas de jeunes personnes, aucune tâche spécifique)

On peut voir, avec ce tableau, que ces mots sont loin d'indiquer avec précision quels pouvaient être les rôles de chacun de ces acteurs dans la société à laquelle ils appartenaient. Cela permet en revanche d'exclure certaines activités de leur quotidien : on n'attendra pas d'un *criado* ou d'un *moço* des activités militaires ou des activités de transport, *a priori*. C'est donc cas par cas, et en fonction du contexte, que ces personnes peuvent être étudiées.

Je vais donc m'atteler ici à revenir sur l'utilisation de ces termes à travers quelques exemples trouvés dans les sources portugaises et dans lesquelles assez de contexte est donné pour comprendre qui pouvaient être ces personnes, quelles étaient leurs activités et leurs relations, notamment avec leurs employeurs.

J'ai pu repérer le terme *criado* dans trois documents adressés au roi. Le premier exemple est celui de Frutuoso Varela, *criado* de Jorge Teles de Meneses dans les années 1540⁷⁶. Son nom apparaît dans une lettre de l'ancien *feitor* João Velho en 1547. Il s'y plaint notamment des exactions de Jorge Teles de Meneses, qui semble frauder allègrement et profiter des opportunités économiques de la région. L'auteur dénonce Meneses, ainsi que l'équipe qui le soutient, c'est-à-dire son *criado* Frutuoso Varela et un ami nommé Francisco Ribeiro. Il est intéressant de noter que ce trio, composé donc d'un trésorier, un *criado* et un homme sans statut précis profite d'une vraie liberté économique alors qu'ils sont censés être aux ordres de João de Sepúlveda. L'impuissance de João de Sepúlveda à les contrôler révèle que les trois hommes ont su se créer des partenaires commerciaux fiables, partenaires qui trouvent plus d'intérêts à échanger avec eux qu'avec la Couronne portugaise. João Velho ne donne pas précisément les rôles de chacun dans ce commerce mais le fait qu'il donne les trois noms laissent entendre qu'il les considère tous les trois coupables : le *criado* autant que l'ami,

⁷⁶ Jorge Teles de Meneses est *tesoureiro da Fazenda de Moçambique* pendant la capitainerie de João de Sepúlveda, entre 1541 et 1548. Voir ROQUE Ana Cristina, « Jogos de poder e emergência de novas unidades políticas regionais versus presença portuguesa em terra de Sofala, no século XVI », *Anais de História de Além-Mar*, vol. 5, 2003, p. 185-252.

même s'il n'est qu'un employé de Jorge Teles de Meneses. Dans les faits, il a une liberté de révolte toute relative et dépend *a priori* du trésorier pour vivre. Ce côté un peu plus subalterne que ne pourrait le laisser penser João Velho quant au rôle du *criado* se retrouve dans une lettre du jésuite Gonçalo da Silveira.

De passage sur l'île de Mozambique, le religieux décrit comment il se rend en *pangaio*⁷⁷ à la chapelle *Nossa Senhora do Baluarte* en compagnie de deux *criados* de Pantalião de Sa. Il rencontre alors l'ancien gouverneur de l'*Estado da Índia* (et futur capitaine de la conquête des terres du *mutapa*) Francisco Barreto : « Il me rendit de grands hommages et chercha à me forcer à aller me reposer avec lui et à manger etc.⁷⁸ ». La hiérarchie entre le religieux et les *criados* est mieux marquée. Ces derniers ne sont pas invités à se reposer avec la personne qu'ils accompagnent et disparaissent complètement du récit une fois leur tâche d'accompagnement accomplie, c'est-à-dire, une fois qu'ils ont fini de ramer. Une seule indication permet de cerner un peu mieux qui ils sont : le fait qu'ils soient les *criados* de Pantalião de Sa, qui arrive de Goa pour prendre le poste de capitaine de Mozambique⁷⁹. Les deux *criados* sont donc *a priori* portugais et non pas africains. Il semble d'ailleurs que la pratique habituelle des capitaines, le plus souvent des membres de l'aristocratie portugaise, est de se déplacer avec leur clientèle et/ou leurs dépendants proches (comme a pu le faire le trésorier Jorge Teles de Meneses en 1547, et comme le fait aussi Francisco Barreto pendant son expédition dans la vallée du Zambèze⁸⁰). En 1573, Francisco Monclaro rapporte aussi que le déplacement de Sena à Mozambique, après les premières batailles contre les Mongaz, se fait accompagné à la fois de *criados* de Barreto et de soldats. Cela laisse entendre que les premiers n'ont pas vocation de gardes, mais plutôt d'accompagnateurs et porteurs⁸¹.

⁷⁷ La définition de *pangaio* est disponible à la note 8 p. 16.

⁷⁸ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 37, lettre du père D. Gonçalo, 1560, p. 452 : « Fez me grandes offerecimentos e por força me quisera levar a pousar como elle e comer etc. ».

⁷⁹ Pantalião de Sa est capitaine de Mozambique entre 1560 et 1564.

⁸⁰ Le religieux Francisco Monclaro évoque les personnes accompagnant Barreto, notamment son fils Ruy Nunez Barreto et un noble nommé António Pereira Brandão, ainsi que son fils illégitime João da Silva. MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 330 et 420.

⁸¹ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 418 : « E para remediar isto determinou Francisco Barretto de levar algum dinheiro e elle mesmo em pessoa ir buscar o necessario ; e para isto quis que eu o acompanhasse, e assi nos partimos com alguns criados seus e vinte ou trinta soldados ».

Je retrouve le terme quelques années plus tard dans les *Mémoires* de Fernão Proença⁸². Dans ce document, le Portugais revient sur le temps qu'il a passé à la cour du *mutapa* Enpaco et explique les modalités de son retour à Sofala⁸³. Il est alors libéré du *zimbabwe* en compagnie de trois autres Portugais, et tous les quatre sont notamment accompagnés d'un *criado* du *mutapa*. Il utilise donc un vocabulaire portugais pour un homme et un statut shona ou tonga, probablement dans le but de rendre son texte plus compréhensible. En effet, Fernão Proença ayant passé beaucoup de temps à la cour, il y a toutes les chances pour qu'il connaisse le vocabulaire shona. Le Portugais explique aussi que son ambassade de retour se fait avec beaucoup d'or pour le capitaine de Mozambique, impliquant donc la présence de plusieurs porteurs⁸⁴. Ce détail laisse penser que le *criado* du *mutapa* n'appartient pas à une classe sociale basse mais, plus probablement, à la noblesse de cour. Son rôle, lors de cette ambassade, n'est pas seulement d'accompagner les Portugais à Sofala, mais aussi de maintenir de bonnes relations avec les administrateurs de l'*Estado da Índia*. Il est aussi tout à fait possible que cet ambassadeur soit en réalité un *criado* d'une épouse du *mutapa*, et plus précisément de la *mazvarira*, connue pour être l'ambassadrice du *mutapa* auprès des Portugais⁸⁵. Dans ce contexte précis, on voit que l'utilisation du terme *criado* ne sert pas vraiment l'intérêt de l'historien, puisqu'il reste finalement assez flou. Le contexte d'utilisation, en revanche, ouvre quelques opportunités de compréhension et rappelle ainsi que les Portugais n'hésitent pas à traduire les termes techniques shona ou tonga pour rendre leurs documents plus compréhensibles, quitte à perdre en précision. Cette mention permet de donner une nouvelle dimension au statut des *criados*. Certes, dépendants de personnes ayant des statuts sociaux plus élevés, ils ne sont pas forcément issus des très basses classes sociales.

⁸² VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21, Memorial de Fernão de Proença, antigo escrivão da feitoria de Sofala, a D. Filipe I^{eiro}, rei de Portugal, sobre as minas de Monomotapa.

⁸³ Je n'ai pas trouvé d'autres références à ce *mutapa*. Stan I. G. Mudenge fait brièvement référence à l'événement sans donner le nom du *mutapa* régnant. MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 56.

⁸⁴ VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, doc. 21, Memorial de Fernão de Proença, antigo escrivão da feitoria de Sofala, a D. Filipe I^{eiro}, rei de Portugal, sobre as minas de Monomotapa, p. 105 : « [...] este [o mutapa Syte] me deu licenca e a tres de meus companheiros pera nos vyrmos mandando comygo hum criado seu com muito ouro pera as dadyvas do capitão e pera o resguarte que avya de fazer na fortaleza e assentar caminho pera vyrem a ela mercadores [...] ».

⁸⁵ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 104.

Ces différents exemples, nous l'avons vu, ne permettent pas de dresser une liste exhaustive de caractéristiques et d'activités des *criados* dans le Sud-Est africain, mais seulement d'appréhender les relations sociales et notamment le fonctionnement des réseaux interpersonnels.

J'ai retrouvé le terme *moço* dans plusieurs textes dont les plus significatifs sont un texte écrit par Gonçalo de Araújo en 1545 à l'attention du roi, un autre par le jésuite Luís Fróis en 1561, et un dernier par le jésuite Francisco Monclaro en 1573. Le texte de Gonçalo de Araújo m'a paru particulièrement intéressant, parce que l'auteur se présente comme un *moço da câmara*⁸⁶. Le titre de *moço da câmara* relève de la noblesse de deuxième ordre et est distribué par le roi en récompense, il ne signifie pas que la personne sert réellement le roi dans sa chambre : elle n'est pas son chambellan⁸⁷. Ce cas particulier nous apprend même que les *moços da câmara* n'ont pas d'obligation de présence à la cour et peuvent servir le roi dans l'*Estado da Índia*. Le fait que les *moços* puissent être des membres de la noblesse portugaise explique l'utilisation du terme par Monclaro en 1573 pour qualifier le capitaine des Portes. Alors qu'il raconte l'arrivée d'une ambassade shona à Sena pour rencontrer Francisco Barreto, Monclaro décrit les personnes qui la constituent et mentionne ainsi :

« [...] son *moço* Moagem, qui est son général et capitaine des Portes du royaume, et qui est toujours accompagné de gens de guerre dans un camp retiré, dans divers villages autour et dans le district [frontalier] où il réside⁸⁸ [...] ».

Ce *moço* shona a donc un rôle très important en tant que membre de la cour du *mutapa*, même s'il ne réside pas à la cour. Il est chargé de protéger une zone éloignée mais stratégique de par son emplacement sur le chemin menant au *zimbabwe*. Ici, l'utilisation du terme *moço* permet simplement à l'auteur de mimer un échelon de la hiérarchie sociale et nobiliaire portugaise pour permettre une compréhension plus claire de son lectorat. Dans les faits, décrire ce général et capitaine des Portes comme *moço* rappelle que l'homme est bien *sous* l'autorité du *mutapa*, membre de sa cour, et de son ambassade. Cela permet de le distinguer des autres chefs africains parfois très militarisés que l'expédition de Francisco Barreto a pu rencontrer. Le terme est aussi utilisé par Monclaro pour qualifier plusieurs hommes arrivant d'Inde.

⁸⁶ ARAÚJO Gonçalo Pinto d', « Lettre de Gonçalo Pinto d'Araújo au roi », dans *DPMAC* 7, p. 150.

⁸⁷ Sur le titre de *moço da câmara*, voir <https://www.arqnet.pt/dicionario/fidalgo.html>.

⁸⁸ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barreto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 416 : « [...] o seu *moço* Moagem q he o seu General e capitão das Portas do Rey.o e sempre esta com gente de guerra no campo aposentado, em diversas aldeas a roda e na Comarca onde elle reside [...] ».

« Et le témoin dit aussi que le-dit roi de Manyika a ordonné de tuer et voler un *moço* d'Inde tailleur dont il a oublié le nom, et qu'il a ordonné de voler un autre *moço* d'Inde du nom de Rui Vaaz qui a fuit après avoir reçu deux ou trois flèches, et qu'il a ordonné de voler une caravane de Maures de Sofala qui transportait des biens de Portugais, caravane avec laquelle circulait un *moço* d'Inde du nom de Demiam⁸⁹ [...] ».

Ces *moços* ont des noms portugais (Rui Vaaz, Demiam) et sont chrétiens. L'un d'entre eux est décrit comme étant tailleur, un autre travaille dans une caravane de marchandises. Nous n'avons aucun moyen de savoir s'ils travaillent à leur compte (le terme *moço* serait utilisé pour indiquer leur jeune âge) ou s'ils sont au contraire au service d'un patron portugais (le terme serait utilisé pour marquer le lien hiérarchique inférieur par rapport à leur patron). Il est possible qu'un ou plusieurs d'entre eux travaille comme chef de caravane au service d'un patron portugais resté en Inde⁹⁰.

Une autre mention que j'ai pu repérer dans le texte de Fróis concerne quatre hommes servant António Caiado et Gonçalo da Silveira⁹¹. Il est probable que tous les quatre servent Caiado et que ce dernier « prête » les services de deux d'entre eux à Silveira le temps de son séjour au *zimbabwe*. Les activités de ces *moços* ne sont pas très claires, la lettre se focalisant plutôt sur le religieux. Cependant, lorsque Caiado apprend que Silveira est menacé, il échange avec lui plusieurs courriers, dont le transport a pu être confié aux *moços*. Leurs activités sont aussi plus notables la nuit et le lendemain de l'assassinat. Fróis raconte en effet que deux *moços* restent dans la chambre du religieux, probablement dans le but de le protéger, même si cette précision n'est pas apportée. Le lendemain de l'assassinat, António Caiado envoie deux autres *moços* prendre des nouvelles de Silveira. Ils retrouvent leurs camarades couverts de sang sur le chemin, et se rendent alors ensemble chez Silveira, qu'ils trouvent mort. Le contexte d'utilisation du mot permet donc ici de comprendre que les *moços* sont à la fois des messagers et des gardes. À la cour du *mutapa*, Caiado leur demande de transporter des informations, à la fois écrites et orales. Cela requiert une assez grande confiance de sa part et, de leur part, une parfaite compréhension du portugais et une bonne compréhension du shona. Il y a de fortes chances pour que ces quatre hommes soient portugais, arrivés dans la région avec António Caiado. Deux d'entre eux ont, en tout cas, des noms portugais : Jerónimo Martins et

⁸⁹ MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans *DPMAC* 8, p. 236 : « E dise mais ele testemunha que ho dito rey da Manhica tem mandado matar e roubar a hum moço da Índia alfaite a que ora nam sabe o nome e asy mandou roubar a outro moço da Índia per nome Rui Vaaz que fogio com duas ou tres frechadas e asy mandou robar huma cafila de mouros de Cofala que levavão fazenda de portugueses em que entrava hum moço da Índia per nome Demiam [...] ».

⁹⁰ Cette activité est comparable à celle des *mushambadzi* employé par les *foreiros* au XVII^e siècle. Les *mushambadzi* dirigent les caravanes et négocient les prix des marchandises. Au singulier : *vashambadzi*. GRAY Richard et Shula MARKS, « Southern Africa and Madagascar, c. 1600 to c. 1790 », dans *The Cambridge History of Africa*, Cambridge, Cambridge University, 1975, vol. 4, chap. 6.

⁹¹ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561.

Balthazar Gramaxo. Si Fróis ne précise pas que ce sont eux qui se rendent chez Silveira, António Caiado, lui, raconte comment ils récupèrent un crucifix cassé dans la pièce où est tué le religieux⁹². Caiado ajoute à la fin de sa lettre que Jerónimo Martins « dira⁹³ » toutes ces choses, sous-entendant ainsi que c'est lui qui transporte la lettre écrite par António Caiado à son ami, et qu'il pourra donc communiquer oralement et compléter ainsi les informations données par écrit.

Sens du mot en contexte		
Vocabulaire portugais	<i>Criado</i>	<i>Moço</i>
Activités et statuts	Dépendants et clients, Sert une personne de rang social supérieur, Peut être un membre de l'aristocratie.	Si Portugais : messenger, garde du corps. Si membre de la noblesse : service à leur souverain.

Le fait de passer en revue l'utilisation des termes *moço* et *criado* permet de mettre en évidence la tension qui existe entre la situation représentée dans les textes (qui apparaît complexe) et la situation réelle (finalement assez simple). Le manque de vocabulaire systématiquement utilisé dans un but précis montre peut-être qu'il n'y a pas de besoin de définir les statuts de chacun de façon aussi rigoureuse. L'existence des *moços* et *criados* auprès de Portugais montre des situations de prospérité des « maîtres ». Par ailleurs, les Shona (et probablement les Tonga, Maravi et Makhuwa) ont aussi des dépendants, ce qui est perçu par les Portugais comme signe d'autorité et de richesse.

3. Des dépendants et travailleurs serviles : *cativos* et esclaves

En proposant une approche lexicale des concepts de *cativo* et d'esclave, j'étudierai dans cette partie la place de ces deux statuts dans la constitution de l'identité sociale des *moradores* et *casados* portugais de la vallée du Zambèze.

⁹² REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 1, lettre d'António Caiado, 1561, p. 8.

⁹³ *Ibid.*

L'esclavage et le statut des esclaves sont fréquemment étudiés et redéfinis par les historiens. En 2001, le terme *esclave* est ainsi défini par Testart :

« [...] un esclave est un dépendant dont, 1) le statut juridique est marqué par l'exclusion d'une dimension considérée comme fondamentale par la société, 2) on peut, d'une façon ou d'une autre, tirer profit⁹⁴ ».

N'ayant accès aux systèmes juridiques shona et tonga que *via* les documents portugais, il est difficile de comprendre avec certitude de quoi peuvent être exclus les esclaves dans la vallée du Zambèze, et il est donc difficile d'appliquer cette définition aux esclaves de la région. Dans les années 1960, Paul Bohannan, dans *Social Anthropology*, étudie la situation « africaine » et met en avant l'idée que dans ces sociétés « africaines », les esclaves sont exclus de la parenté⁹⁵. Cela n'est pas le cas de l'esclavage « domestique⁹⁶ » de la vallée du Zambèze, mais peut s'appliquer en revanche à l'esclavage tel que pratiqué par les Portugais. On sait notamment que des groupes d'esclaves *achikunda* au service des Portugais formèrent de nouvelles formations politiques aux XVIII^e siècle, ce qui peut montrer le besoin de recréer des liens sociaux et familiaux détruits par la mise en esclavage⁹⁷. Toujours dans les années 1960, Moses I. Finley étudie les liens entre esclavage, dépendance et liberté⁹⁸. Il affirme que la simple opposition entre esclavage et liberté ne permet pas toujours de comprendre le statut d'esclave. Celui-ci dépend des sociétés dans lequel il existe. L'historien propose sept catégories de droits et devoirs d'une personne existant dans une société. Plus une personne peut exercer sa « liberté » dans ces catégories, plus elle est libre. *A contrario*, plus la personne est contrainte, plus elle est dépendante d'une ou plusieurs autres personnes, ce qui peut faire d'elle une esclave. Les sept catégories sont les suivantes :

1. droit à la propriété et pouvoir,
2. autorité sur le travail des humains,
3. pouvoir de punir,
4. privilège lors des procédures judiciaires,

⁹⁴ TESTART Alain, Valérie LÉCRIVAIN, Dimitri KARADIMAS et Nicolas GOVOROFF, « Prix de la fiancée et esclavage pour dettes. Un exemple de loi sociologique », *Études rurales*, vol. 159-160, 2001, p. 9-34, §6.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ ISAACMAN Allen F., *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972, p. 47-51.

⁹⁷ ISAACMAN Allen F., « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 443-461.

⁹⁸ FINLEY Moses I., « Between slavery and freedom », *Comparative studies in Society and History*, vol. 6, n° 3, 1964, p. 233-249.

5. privilège dans le domaine de la famille,
6. privilège de mobilité sociale,
7. privilège dans les domaines sacrés, politiques et militaires⁹⁹.

Malgré le peu d'informations disponibles dans les sources portugaises de l'époque, nous verrons que ceux qui sont décrits comme des captifs et des esclaves ont très peu voire pas de droits dans ces domaines. On voit donc à travers ces quelques études historiques des concepts d'esclavage et d'esclave que la question des définitions n'est pas résolue, à grande échelle. Il n'est donc pas vraiment étonnant que cela soit aussi le cas pour les *cativos* et les esclaves de la région du Zambèze au XVI^e siècle.

Cativo a deux sens : il peut signifier *prisonnier* ou *esclave*¹⁰⁰. C'est dans ce cadre précis que la confusion peut subvenir. Certains auteurs utilisent le terme *cativo*, d'autres esclave, d'autres encore les deux. Y-a-t'il une nuance, une volonté de variation du vocabulaire à des fins esthétiques, un manque de rigueur lexicale ? Une nuance théorique peut être faite entre le *cativo* et l'esclave : le *cativo* a pu devenir esclave suite à sa capture lors d'un conflit armé. Les conditions de mise en esclavage de l'esclave apparaissent plus diverses, allant de la naissance de parents esclaves à la vente de soi-même (en cas de disette par exemple), en passant par la peine d'esclavage judiciaire ; et, le plus souvent, la capture en temps de guerre¹⁰¹. Ces exemples ne sont pas exhaustifs. Une fois mis en place le vocabulaire portugais utilisé dans la vallée du Zambèze, on remarque que ces mots sont utilisés pour deux sens très peu différents. Les tâches et activités liées à ces statuts ne sont pas non plus très strictement définies.

⁹⁹ FINLEY Moses I., « Between slavery and freedom », *Comparative studies in Society and History*, vol. 6, n° 3, 1964, p. 247-248.

¹⁰⁰ <https://dicionario.priberam.org/cativo> : « prisionero, escravo ».

¹⁰¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 863-864.

Sens du mot <i>a priori</i> , hors contexte		
Vocabulaire portugais	<i>Cativo</i>	Esclave
Sens en français	Prisonnier Esclave	Esclave
Activités	Tâches domestiques Transport de marchandises au sein de la caravane Activités militaires	Tâches domestiques Transport de marchandises au sein de la caravane Activités militaires

Pour la période du XVI^e siècle, j'ai pu retrouver le terme *cativo* dans seulement un document, dont la date n'est pas précise. Le terme apparaît en effet dans la *Década 9*, écrite par Diogo do Couto. Il explique alors leur rôle dans les « caravanes commerciales de Cafres¹⁰² » patronnées par les marchands portugais :

« [...] il y a des marchands qui ont 100 ou 200 Cafres, qui sont leurs captifs, et qu'ils envoient faire ces échanges, et ces Cafres captifs sont si fidèles que jusqu'à aujourd'hui, on n'en connaît pas un qui eut trahit ou qui eut fuit avec les marchandises de son seigneur¹⁰³ ».

C'est, pour le XVI^e siècle, la seule mention que j'ai trouvée. Pourtant, ce rôle est important dans la vallée du Zambèze puisque tous les marchands portugais utilisent ces types de services. Seulement, ces porteurs ne sont pas toujours associés au statut de *cativo* comme peut le faire Diogo do Couto. Lui-même ne s'est d'ailleurs pas rendu dans la région, et si ces connaissances sont relativement fines, il a pu généraliser des informations trouvées dans les archives de Goa. Puisque l'on n'a que de très courtes références à ce statut, il est possible d'imaginer que ces porteurs ne sont pas systématiquement des personnes capturées lors de conflits armés, mais simplement des employés, des travailleurs « libres ».

Pour en revenir au terme *cativo*, il semble bien plus lié aux conditions de soumission de la personne qu'à ses fonctions. Un exemple du XVII^e siècle permet de comprendre tout l'ampleur du mot et les possibilités de sens, de statut social et de fonction que pouvait avoir un *cativo*. Le roi Filipe III^{eiro} du Portugal mentionne ainsi en 1639 le frère du *mutapa* Kapararidze, capturé, fait *cativo* par les Portugais. Cet homme, en devenant *cativo*, perd sa liberté de mouvement et est envoyé de

¹⁰² COUTO Diogo do, « Capítulos XX a XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 272 : « cafilas de Cafres ».

¹⁰³ *Ibid.*, p. 270 : « ha mercadores destes que tem cento e duzentos Cafres seus cativos que mandão a este resgate os quaes são tão fidelissimos que ate hoje não se sabe hum que fizesse huma velhaqueira nem se deixasse ficar por la com a fazenda do seu senhor ». Couto fait alors référence aux *mushambadzi*.

force à Goa, après avoir été baptisé par les dominicains. Dans ce document, le roi portugais blâme ses administrateurs qui n'ont pas accueilli Miguel – c'est son nom de converti – avec les égards dus à son rang. Il est en effet membre d'une famille royale dans l'imaginaire portugais. Dans ce cas précis, être *cativo* est bien différent d'être esclave. Miguel doit garder son rang social et seulement perdre sa liberté. *Cativo* n'est donc pas systématiquement lié à une activité et à un rang de subordination. Cependant, le terme peut aussi être utilisé pour des personnes de rangs sociaux très peu élevés comme les porteurs des caravanes marchandes, voire pour des personnes esclaves.

Les esclaves ont quant à eux fait couler beaucoup d'encre. Le terme, pour commencer, est beaucoup plus présent dans les documents. Cela a poussé les historiens étudiant l'Est africain et la vallée du Zambèze à s'intéresser à ce statut et à tenter de le définir un peu plus précisément. Tous s'accordent à dire que les sources sont particulièrement confuses quant au sens précis à accorder aux termes *esclave* et *cativo* dans la vallée du Zambèze. L'historien Thomas Vernet affirme ainsi que :

« [...] pour les témoins européens de cette époque, esclaves, captifs, gagés, clients de tout types forment une masse indistincte d'individus liés par des relations de subordination¹⁰⁴ [...] ».

Florence Pabiau-Duchamp ajoute :

« Chaque terme est, semble-t-il utilisé de manière arbitraire, selon la propre sensibilité de l'auteur, et ne renvoie pas, *a priori*, à une réalité particulière. Le plus souvent, ce sont les Cafres qui semblent être concernés par cet état¹⁰⁵ ».

Ces manques de précision sont d'abord liés à un certain manque de connaissance des terrains : les auteurs des documents portugais, notamment ceux qui ne se sont pas rendus dans le Sud-Est africain, ont tendance à être moins précis dans leurs discours. À cela s'ajoutent d'autres facteurs de confusion : il y a plusieurs façon de devenir esclaves (et non pas une gestion centralisée de la traite esclavagiste), et il y a aussi plusieurs fonctions pour ces esclaves (esclaves domestiques, gens d'armes, porteurs dans les caravanes commerciales, agriculteurs et d'autres encore).

¹⁰⁴ VERNET Thomas, *Les Cités-États swahili de l'archipel de Lamu : 1585-1810. Dynamiques endogènes, dynamiques exogènes*, Thèse de doctorat en Histoire, Paris, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2005, p. 535.

¹⁰⁵ PABIAU-DUCHAMP Florence, « Traite et esclavage dans le Sud-Est africain au tournant du XVI^e siècle », dans *Traites et esclavages en Afrique Orientale et dans l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2013, p. 233.

Dans les textes, il est parfois possible de distinguer entre deux statuts serviles : celui des dépendants libres et celui des esclaves à proprement parler. Ainsi, dans sa lettre de 1561, Luís Fróis raconte comment Gonçalo da Silveira, de passage à Sena, en profite pour baptiser « [...] les esclaves des Portugais et les gens de leurs familles¹⁰⁶ [...] ». Cet extrait permet de voir l'insertion des Portugais dans la région, non seulement en tant que puissances économiques, puisqu'ils emploient des esclaves, mais aussi en tant que nouveaux membres de la société, puisqu'ils fondent des familles. Comme souvent, des éléments de contexte nous manquent pour comprendre pleinement quels étaient les rôles des uns et des autres, et leurs relations.

Le texte de Monclaro permet lui aussi dans une certaine mesure d'insister sur le fait que les Portugais, même de passage, reconnaissent plusieurs statuts chez les personnes serviles. Le religieux, lorsqu'il accompagne Francisco Barreto entre en effet en contact avec plusieurs peuples : les Makhuwa, les Tonga, ainsi que les Shona, et avec différentes formations politiques : certaines alliées avec les Portugais, d'autres non. Son vocabulaire change donc constamment lorsqu'il décrit ces rencontres et, s'il ne parvient pas forcément à distinguer les peuples, il fait clairement la différence entre des personnes envoyées par le seigneur Chombe, et les personnes transportant les vivres et denrées nécessaires au voyage. Les premiers sont simplement décrits comme des « Cafres¹⁰⁷ », les autres comme des esclaves¹⁰⁸. Pourtant, le religieux précise bien que ces derniers sont censés transporter, eux aussi, des tissus. Ils ne sont *a priori* pas envoyés pour se battre auprès des Portugais. Une même activité est donc réalisée par des personnes de statuts différents. Francisco Monclaro ne précise d'ailleurs à aucun moment que les esclaves qui accompagnent les gens d'armes se battent eux aussi. Enfin, racontant une des raisons de la nécessité de soumettre les Mongaz, il explique que ces derniers ont attaqué des « esclaves chrétiennes et leurs enfants¹⁰⁹ » à Tete. Le fait que seuls les femmes et les enfants soient attaqués laisse non seulement entendre qu'il y a chez les esclaves une distribution genrée des tâches quotidiennes, mais aussi que ces deux groupes sont intéressants pour les Mongaz. Florence Pabiou-Duchamp aborde l'importance de la capture en contexte guerrier dans un chapitre du livre *Traites et esclavages en Afrique Orientale et dans*

¹⁰⁶ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561, p. 40 : [...] baptizou os escravos dos portugueses e gente de suas familias [...] ».

¹⁰⁷ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barreto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 400 : « [...] este [Chombe] veio ver a Francisco Barreto defronte de suas terras já junto de Mongaz e nos deu 200 Cafres para levarem o fato e guiarem pella terra dentro ».

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 400 : « escravos com fato ».

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 400 : « Os negros por se vingarem se forão a Tete que estava despejado dos nossos que erão vindos buscar fato a fusta que estava em Sena. Saltarão com as escravas christãs e mininos, e matarão algumas 70 pessoas ».

*l'océan Indien*¹¹⁰. Elle différencie bien ce processus de celui du rapt (capture hors contexte conflictuel), bien que dans les deux cas, les femmes sont le plus souvent victimes de ces enlèvements. L'historienne ne développe pas plus sur les effets que pouvaient avoir les captures de femmes sur les sociétés (les sociétés d'origine des femmes, et les sociétés qui les capturent) mais il y a au moins un avantage économique à cette pratique puisque les femmes capturées pouvaient être vendues.

Le texte de Francisco Monclaro, parce qu'il est aussi beaucoup plus long, complète bien les indices glanés dans les deux premiers textes mentionnés. On y retrouve à plusieurs reprises l'idée d'une distinction entre les travailleurs serviles. Évoquant les personnes travaillant pour Rodrigo Lobo, un seigneur terrien placé sur l'île de Maroupe par un *sachiteve*, il a soin de préciser que :

« dans cette île, Rodrigo Lobo avait de nombreux esclaves Cafres et les autres qui y habitaient étaient tous ses vassaux¹¹¹ ».

Quelques paragraphes plus loin, il raconte que « Rodrigo Lobo fit une chasse avec beaucoup de « Cafres, ses esclaves et ses vassaux habitant de la même île¹¹² ». Le religieux perçoit donc deux statuts différents pour les personnes habitants sur les terres de Lobo : des personnes vassales et des personnes esclaves. Quant aux activités qu'elles accomplissent, il semble que ce soit relativement les mêmes. Ces personnes (je n'ai pas réussi à savoir s'il s'agissait de Tonga ou de Shona, puisqu'on retrouve les deux groupes linguistiques sur les terres du *sachiteve*) peuvent être envoyées chasser, mais aussi être utilisées comme gardes lors des déplacements, et probablement comme guides aussi¹¹³. La fonction protectrice que peuvent avoir les esclaves est d'ailleurs répétée plus loin :

« [...] aucun n'osa nous attaquer, car nous emmenions en notre compagnie des esclaves de quelques-uns de nos amis de Sofala qui nous les prêtèrent pour cette route : ils venaient tous armés d'arcs, de flèches et de sagaies¹¹⁴ ».

L'efficacité de ce procédé n'est cependant pas systématique. En effet, des Makhuwa rencontrés lors d'une excursion n'hésitent pas à enlever deux esclaves des Portugais pour en demander rançon par la suite¹¹⁵. Ainsi, les esclaves ont souvent une fonction d'accompagnement,

¹¹⁰ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Traite et esclavage dans le Sud-Est africain au tournant du XVI^e siècle », dans *Traites et esclavages en Afrique Orientale et dans l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2013, p. 230.

¹¹¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 144.

¹¹² *Ibid.*, p. 146.

¹¹³ *Ibid.*, p. 148, p. 150, p. 154.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 551.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 584.

associant à la fois la fonction de guide, celle de transport des charges, et éventuellement celle de protection. À ce rôle, s'ajoute, dans certains contextes bien particuliers, le rôle de gens d'armes, comme le montre l'épisode de la bataille menée par Nuno Velho Pereira contre les Makhuwa habitant sur la terre ferme en face de l'île de Mozambique. Santos raconte alors comment les Portugais de l'île se rendent sur le continent avec leurs esclaves. S'ils n'utilisent pas d'armes à feu, ils sont quand même amenés à combattre, probablement avec des sagaies et/ou des arcs et des flèches¹¹⁶. Enfin, d'autres esclaves peuvent aussi avoir des tâches domestiques, directement liées à l'entretien des maisons. Le couvent de Saint-Dominique sur l'île de Mozambique emploie ainsi plusieurs serviteurs esclaves¹¹⁷. On voit donc que le texte de João dos Santos apporte une grande quantité d'informations sur les statuts serviles, et notamment sur les activités des esclaves, ce qui s'explique par la richesse des éléments de contexte qu'il fournit.

João dos Santos n'évoque pas, dans chacun de ces extraits, les conditions de mise en esclavage de chaque personne (même s'il le fait dans un paragraphe dédié étudié par Florence Pabiou-Duchamp¹¹⁸). Cette absence de précision systématique montre le peu d'intérêt que porte le religieux, par ailleurs plutôt curieux, à l'histoire personnelle de chaque esclave. Ce qui compte, pour Santos, ce n'est donc pas vraiment qui sont ces personnes, mais plutôt ce qu'elles font et vivent au moment où il écrit. C'est pourquoi le seul élément certain que nous avons concernant la relation entre ces travailleurs serviles et leurs maîtres est l'idée d'une subordination/ domination entre les personnes qui reçoivent les ordres et celles qui les donnent, au moment que l'auteur décrit. Dans aucun des cas que j'ai étudié je n'ai pu tracer une évolution des relations entre les personnes les plus subordonnées et leur maître.

Sens du mot en contexte		
Vocabulaire portugais	<i>Cativo</i>	Esclave
Activités et statuts	Transport de marchandises, Subordination à un maître, Personne capturée lors d'un conflit.	Gens d'armes, Transport de marchandises, Activités de chasse et pêche, Accompagnement (guide, protection).

¹¹⁶ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 261-262.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 310.

¹¹⁸ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Traite et esclavage dans le Sud-Est africain au tournant du XVI^e siècle », dans *Traites et esclavages en Afrique Orientale et dans l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2013, p. 228.

Les *cativos* et les esclaves sont donc deux catégories sociales aux frontières très poreuses. Nous avons surtout étudié ici ces deux catégories de personnes en relation avec des Portugais. Elles sont alors des « possessions » portugaises. En tant que telles, *cativos* et esclaves sont des marqueurs de statut social et des « outils » d'expansion du pouvoir des *moradores* et *casados* portugais.

Ce chapitre a abordé les relations entre acteurs africains et portugais dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Les acteurs et actrices shona, tonga et makhuwa, membres d'une élite économique et/ou politique ou non, ont une influence majeure sur les comportements des Portugais et sur les identités sociales des *moradores* et *casados*. Ces derniers s'adaptent aux codes socio-culturels en vigueur dans les cours, ils s'adaptent aux rituels diplomatiques et adoptent les mêmes signes extérieurs de richesse, comme les terres et les dépendants. L'étude des choix lexicaux des auteurs des sources portugaises montre aussi que si les textes décrivent des situations apparemment complexes, les faits « de terrain » peuvent être plus simples. Certes, un otage peut être présenté comme un ambassadeur, et un *moço* n'est pas forcément un enfant, mais le contexte entourant les événements permet souvent d'éclairer le lecteur.

Partie II. Des installations portugaises contrôlées par Gatsi Rusere (1589-1623)

Le *mutapa* Gatsi Rusere est le successeur du *mutapa* Negomo Mapunzagutu¹. La primogéniture chère aux Portugais n'est pas utilisée dans ce contexte, puis qu'il est le fils du *mukomohasha* Nyandoro². Stan I. G. Mudenge rappelle que l'autre titre donné au *mukomohasha* est celui de capitaine des Portes, en raison de la localisation stratégique de ses terres. L'existence d'un capitaine des Portes portugais signifierait qu'au début du XVI^e siècle la région connaît une nouvelle structure administrative, permettant la collaboration du *mukomohasha* et du capitaine portugais³. Gatsi Rusere accède au pouvoir en 1589 et est confronté à une invasion maravi menée par le chef Chicanda en 1597⁴. Celui-ci est autorisé à s'installer sur des terres la même année, alors que le chef shona, deuxième personnalité la plus puissante de Mocaranga, le *nengomasha*, échoue à repousser son arrivée⁵. Cet échec est puni par le *mutapa* par sa mise à mort, ce qui entraîne le soulèvement d'une partie de la cour.

Parmi les membres de l'élite offensée, Matuzianhe s'illustre particulièrement et parvient même pendant un certain temps à établir un pacte de non-agression avec le capitaine du fort de Massapa⁶. C'est seulement avec l'intervention de Diogo Simões Madeira et des *moradores* de Tete que Matuzianhe est réellement repoussé hors des terres du *mutapa*⁷. Lors du deuxième soulèvement du maravi Chicanda en 1599, le soutien portugais est à nouveau notable puisque c'est le capitaine

¹ Malyn Newitt situe la mort du *mutapa* Negomo Mapunzagutu en 1597. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 81. Eugénia Rodrigues entre 1586 et 1589. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 117.

² Negomo Mapunzagutu, en revanche, a succédé à son père le *mutapa* Chivere. En compensation, Nyandoro, qui aurait dû devenir *mutapa*, a pris le titre de *mukomohasha*, ce qui aurait pu l'éloigner de la lignée dynastique. MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 59. Voir aussi RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 117.

³ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 85.

⁴ Il s'agit du début de ce que les historiens qualifient parfois de la « première guerre civile karanga ». Voir notamment RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 117.

⁵ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 85.

⁶ Un autre chef a précédé Matuzianhe dans sa rébellion, Chiraramura, originaire de Tavora. Il est rapidement tué et Matuzianhe le remplace à la tête des opérations. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 82.

⁷ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, chap. 3.

de Tete Belchior de Araújo, accompagné de 75 Portugais et de près de 2 000 dépendants qui le chassent de ces terres⁸. En 1606, et toujours grâce à l'implication des Portugais, les conflits avec Matuzianhe s'éloignent⁹.

C'est alors l'occasion pour les deux partis d'officialiser les multiples alliances de circonstances qui ont précédées. Le premier août 1607, une parade militaire a lieu sur les rives de la rivière Mazoe et un traité est signé entre le *mutapa* et la Couronne portugaise, représentée notamment par Diogo Simões Madeira¹⁰. En réalité, il s'agit plutôt d'un traité tripartite puisque Madeira acquiert aussi des bénéfices à titre privé, notamment des terres¹¹. Outre l'alliance militaire, le traité contient une clause mettant en place l'éducation chrétienne de deux fils du *mutapa* et donc leur baptême. L'un est baptisé par Francisco de Avelar. Il prend le nom de Diogo et est envoyé à Goa au couvent dominicain l'année même¹². L'autre, Filipe, est mis sous la protection de Diogo Simões Madeira et crée avec lui une relation de loyauté très stable¹³.

Par la suite, Gatsi Rusere profite à nouveau des services des Portugais et notamment de Diogo Simões Madeira. Ce dernier vient au secours du *mutapa* en 1609 après qu'il a essuyé une défaite à la fois contre les Mongaz (une formation tonga, *a priori*¹⁴, localisée près des gorges de Lupata, voir carte 4.01 *infra*) et contre le Barue (une formation shona très peuplée de Tonga située au Sud-Ouest de Sena, voir carte 4.01 *infra*)¹⁵ qui refusent la domination du *mutapa*¹⁶. Il reçoit aussi le soutien d'un autre Portugais : António de Bairros de Almeida¹⁷. Cependant, alors qu'il a

⁸ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1/2, chap. 3. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 70.

⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

¹⁰ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1/2, chap. 3. Le traité est consultable dans BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 550-551.

¹¹ *Ibid.*

¹² AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicova em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 74.

¹³ Voir par exemple la fuite de Filipe du *zimbabwe* de Gatsi Rusere pour rejoindre Diogo Simões Madeira à Chicova. BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 589.

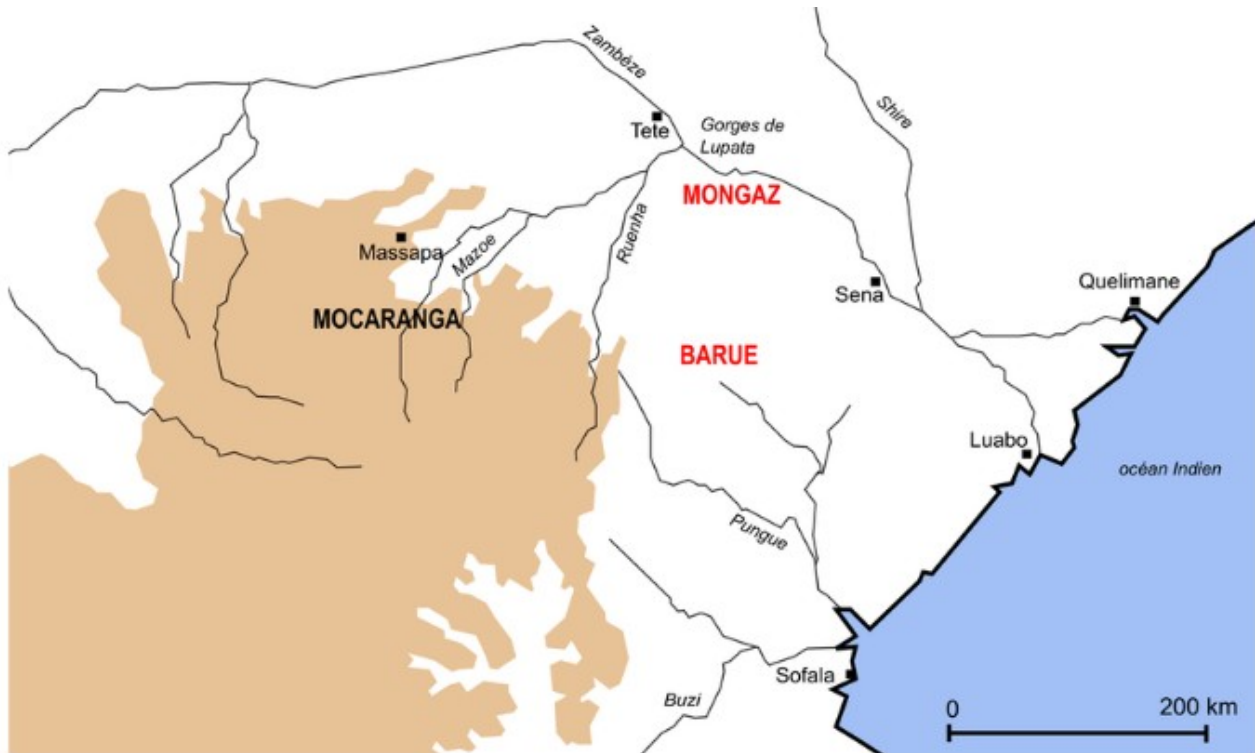
¹⁴ Sur l'identification des Mongaz, voir p. 32.

¹⁵ Sur la particularité du Barue, voir p. 30.

¹⁶ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 554 et suivantes.

¹⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial*

quitté le *zimbabwe*, Matuzianhe est parvenu à rassembler assez de forces pour occuper le centre des terres shona, obligeant à nouveau les Portugais à intervenir directement dans la région pour réinstaller Gatsi Rusere sur son trône. Matuzianhe est tué en 1609¹⁸.



Carte 4.01. Formations politiques menaçant le mutapa Gatsi Rusere au XVIIe siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambeze	Cours d'eau, océan ou lac
Massapa	Ville ou village
MOCARANGA	Formation politique du <i>mutapa</i>
BARUE	Formations politiques opposées au <i>mutapa</i>
	Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

C'est ainsi que Gatsi Rusere devient le premier *mutapa* à utiliser ouvertement les forces armées portugaises, officielles (celles du capitaine de Tete Belchior de Araújo) ou privées (celles de Madeira, qui sont aussi en partie officielles), pour consolider son territoire¹⁹. Malyn D. D. Newitt

rule in East Africa, Harlow, Longman, 1973. MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 231.

¹⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 84.

¹⁹ On peut rappeler que le *mutapa* Negomo Mapunzagutu a aussi profité de l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem contre les Mongaz. Cependant, il n'en avait pas fait lui-même la demande puisque c'est Barreto qui propose ses services, y trouvant un double intérêt : celui de soumettre un groupe proche des forts portugais et potentiellement dangereux pour les installations portugaises, et celui d'impressionner le *mutapa* avec une expédition militaire victorieuse. MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os

décrit cependant un *mutapa* très dépendant des forces Portugaises, dont l'autorité est affaiblie par les rivalités internes de l'élite shona et dont les finances sont précarisées par les demandes de reconnaissances portugaises suite à leurs services²⁰. Eugénia Rodrigues aborde quant à elle le personnage de façon beaucoup plus neutre, évaluant surtout l'étendue de son territoire et ses évolutions face aux Portugais.

Certes, la stratégie militaire et politique de Gatsi Rusere dépend, au début de son règne, de l'efficacité du soutien qu'il acquiert parmi les Portugais. Cependant, on ne peut pas avancer que l'entièreté de son règne est marquée par cette dépendance. Au contraire, il semble qu'il tire avantage de la présence portugaise tout en échappant aux contraintes qu'une véritable alliance représenterait. Il profite ainsi des Portugais pour lutter contre ses ennemis internes comme Matuzianhe et contre des territoires périphériques. Les terres Mongaz, par exemple, avaient déjà commencé à prendre une certaine autonomie par rapport au *mutapa* dans les années 1570 puisque l'expédition de Francisco Barreto se donne notamment pour but de les soumettre²¹. Gatsi Rusere développe ses liens stratégiques avec les Portugais plus que n'avait pu le faire Negomo Mapunzagutu en utilisant un panel « d'outils » bien plus diversifié. Non seulement, il a recours à la présence informelle, mais aussi aux capitaines officiels. Suite au traité de 1607, Gatsi Rusere crée ainsi des liens privilégiés avec Nuno Álvares Pereira, capitaine de Mozambique et de la conquête du Monomotapa entre 1609 et 1611 puis entre 1618 et 1623²². Ce dernier lui attribue une garde rapprochée de Portugais armés d'armes à feu, présents constamment auprès de Gatsi Rusere et à son *zimbabwe*²³. Par ailleurs, il s'allie directement à la Couronne par un traité mis en scène sur ses terres et écrit en sa présence. Finalement, on peut voir ce moment comme la clôture, certes tardive, de l'expédition de Barreto et Homem, dont les échanges diplomatiques n'avaient jamais complètement aboutis.

padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429.

²⁰ Par exemple, Diogo Simões Madeira reçoit en remerciement de nombreuses *populações* près de Tete après avoir chassé Matuzianhe. Désormais, c'est donc lui qui y percevra les taxes et non plus le *mutapa*. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 369.

²¹ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429.

²² BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 556 et PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5, lettre royale, 1618, doc. 1030, p. 37.

²³ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 150.

Pourtant, cela ne l'empêche pas de modifier son comportement dès qu'il considère que les aides portugaises ne sont plus utiles à la stabilité politique de ses terres. Ainsi, lorsque le capitaine de Mozambique Estevão de Ataíde lui refuse la *kuruva* en 1612-1613, il n'hésite pas à proclamer un *mupeto* contre le commerce portugais, montrant ainsi une autorité intacte et étendue sur un large territoire²⁴. Par ailleurs, il s'éloigne de Diogo Simões Madeira dès que celui-ci arrive sur les terres de Chicova, terres que le Portugais veut exploiter pour la Couronne. En effet, entre 1614 et 1615, aucune mine d'argent n'est mise au jour malgré les menaces de Diogo Simões Madeira sur les chefs locaux et les demandes d'explications envers Gatsi Rusere, par ambassade interposée²⁵. Le *mutapa* gagne du temps, fournit des justifications pour expliquer la non-révélation des mines et engage probablement les villages environnants à maltraiter les Portugais. Ne pouvant rompre son alliance officielle avec Madeira, il pousse les Portugais à quitter Chicova en utilisant des stratégies plutôt passives, n'impliquant pas de conflit armé. Cependant, avec la mort du fils d'un chef local, tué par un Portugais, une opportunité est créée. Le *mutapa* n'hésite alors plus à armer ce conflit, considérant probablement que le traité est bafoué²⁶.

Certes, Madeira sort victorieux de cette bataille, mais à quel prix ? Même si le fort n'est pas pris par les Shona, l'exploration des mines d'argent n'a pas avancé, les Portugais ont perdu du temps et sont encore plus affaiblis. Quand Francisco da Fonseca Pinto, juge fraîchement arrivé de Goa en 1616 pour, entre autre, vérifier l'existence réelle des mines d'argent, le *mutapa* n'a plus qu'à récupérer les terres qu'il avait auparavant données à Diogo Simões Madeira²⁷. Enfin, peu après le retour de Nuno Álvares Pereira dans le Sud-Est africain, il lui fait part de sa méfiance envers lui. Dans une série de lettres écrites entre mars et juillet 1620, il décrit aussi les abus de Diogo Simões Madeira et ses familiers²⁸. Ces lettres prennent le contre-pied de la stratégie de Gatsi Rusere en début de règne : le *mutapa* rompt à la fois avec les Portugais installés les plus influents (qui sont représentés par Madeira et ses familiers) et avec le représentant de la présence administrative (en l'occurrence Nuno Álvares Pereira). En même temps, et toujours avec cette ambivalence qui caractérise son règne, il réclame des maçons et des missionnaires pour son *zimbabwe*, et continue

²⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 85.

²⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 580-613.

²⁶ *Ibid.*, p. 592.

²⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 132 et p. 372.

²⁸ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, p. 316 et suivantes.

d'appeler le roi du Portugal son « frère d'arme²⁹ ». Gatsi Rusere meurt en 1623 (ou 1624) et s'enchaîne par la suite une deuxième série de conflits, que les historiens qualifient de « deuxième guerre civile karanga³⁰ ».

²⁹ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, p. 317.

³⁰ Voir par exemple RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 138.

Chapitre 4. L'augmentation des espaces fréquentés par les Portugais

Ce chapitre a été conçu en miroir du chapitre deux et propose donc une approche géographique des installations portugaises à la période chronologique suivante, la période du règne de Gatsi Rusere. Je conserve une problématique d'approche similaire, à savoir : comment les Portugais et descendants de Portugais installés organisent leurs vies et leurs activités dans une région où d'autres acteurs existent voire résistent ? Ces autres acteurs sont, d'une part, les habitants africains locaux, les Tonga, les Shona, les Maravi et les Makhuwa, d'autre part, les administrateurs de l'*Estado da Índia* qui ne sont que de passage dans la région.

Si un bon nombre de localités ne se voient pas profondément transformées entre les règnes de Negomo Mapunzagutu et de Gatsi Rusere, des évolutions sont visibles et les Portugais maîtrisent visiblement beaucoup mieux le territoire. Zones minières et *feiras* apparaissent dans les documents, témoignant de l'extension des marges de l'*Estado da Índia*. Le but est de proposer un nouveau tableau de la région, qui pourra être comparé avec le tableau précédent.

Je commencerai par proposer un nouveau panorama des installations littorales de l'*Estado da Índia*. Nous verrons que ces lieux ne sont plus au centre des événements et des enjeux politiques, même s'ils conservent une place importante de par leur proximité avec l'océan Indien. Dans un deuxième temps, j'étudierai la croissance des installations portugaises le long du Zambèze. Deux types d'acteurs portugais renforcent leur position sur les rives du Zambèze : les administrateurs de l'*Estado* et les *moradores*. Pour finir, j'étudierai trois espaces plus marginaux témoignant de la croissance des connaissances portugaise concernant la géographie du Sud-Est africain.

A. Un littoral moins central dans les échanges

L'organisation littorale de l'*Estado da Índia* ne change pas drastiquement pendant le règne de Gatsi Rusere. L'île de Mozambique reste la « capitale » de la région, où se trouve le capitaine de Mozambique et sa garnison. Aux yeux de l'*Estado*, Sofala, Inhambane, Angoche et l'archipel des

Quirimbas sont des espaces très secondaires, même s'ils continuent à apparaître dans les documents. Ce qui change le plus est la relation entre ce littoral et l'intérieur des terres. La croissance de la présence portugaise dans la vallée du Zambèze déplace le centre d'attention. Le littoral est ainsi transformé en espace intermédiaire, en lieu de passage. Nous verrons donc comment sont caractérisés les modes de vie des *moradores* portugais sur le littoral du sud-est africain et comment ces derniers négocient leur place auprès des habitants locaux et de l'administration de l'*Estado da Índia*.

Nous nous déplacerons du Sud au Nord en commençant par Inhambane et Sofala. Puis nous nous arrêterons brièvement à Angoche, avant de continuer vers l'île de Mozambique. Pour finir, nous arpenterons l'archipel des îles Quirimbas.

1. Inhambane et Sofala



Carte 4.1. Principaux lieux fréquentés par les Portugais au Sud de Sofala
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village

Évoquée dans le deuxième chapitre comme un lieu surtout fréquenté par des Portugais de passage, la ville d’Inhambane, au Sud de Sofala (voir carte 4.1 *supra*) n’apparaît plus beaucoup dans les documents portugais entre 1589 et 1623. La mission jésuite menée à Manyikeni ne semble pas donner de suite. L’un des signes de cette perte d’intérêt est le fait que le commerce de la région n’est pas intégré dans le monopole du capitaine de Mozambique, qui ne la considère donc pas comme assez prolifique¹. C’est un *feitor* de la *Fazenda* royale qui s’y rend annuellement, le plus souvent en *pangaio*². Il y récupère de l’ambre et de l’ivoire, des esclaves, du miel et du beurre, de la corne et des griffes de rhinocéros³. Il est à noter que le texte ne mentionne pas le commerce

¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 114-115.

² Voir la définition de *pangaio* p. 16.

³ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L’Afrique de l’Est et l’océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 312-316.

d’Inhambane mais celui du cap des Courants, suggérant que le port d’approche n’est peut-être pas systématiquement tous les ans Inhambane même.

Dans le récit du naufrage du São Tomé, qui a lieu en 1611, Diogo do Couto raconte comment les survivants passent dans la région d’Inhambane, où ils rencontrent un homme du nom de Simão Lopes. Né à Sofala, il se serait installé dans la région après avoir fui Sofala, « pour des raisons qui touchent à la foi⁴ ». Bien que décrit comme une personne pauvre, Simão Lopes accueille les naufragés du mieux qu’il peut et explique par la même occasion que le *pangaio* de l’*Estado* ne revient dans la région qu’en novembre⁵. Sa rencontre permet ainsi de confirmer les propos de João dos Santos et de les préciser. Par ailleurs, on remarque que le cas de Luís Pereira, dont Nuno Álvares Pereira fait la critique une dizaine d’années plus tard, est très similaire. Il semble donc qu’Inhambane reste une région fréquentée par des Portugais ou descendants de Portugais pour deux principales raisons. La première est volontaire : ils peuvent y profiter d’une influence réduite de l’*Estado*, notamment sur le plan religieux, tout en bénéficiant d’échanges économiques réguliers. La deuxième raison est accidentelle : lors des naufrages au sud de Sofala, Inhambane représente une étape connue du parcours pédestre vers Sofala, d’où les naufragés peuvent espérer finir le voyage par la mer.

Dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, les activités de l’*Estado* à Sofala diminuent drastiquement à mesure que celles de l’île de Mozambique accroissent⁶. Cela se remarque notamment dans les documents officiels, qui évoquent de moins en moins fréquemment la ville. Ceux qui le font mettent en avant le délabrement du fort et les risques encourus à abandonner cette région, notamment à cause des navigations hollandaises. Une lettre royale de 1608 demande ainsi à

« [...] fortifier aussi Sofala et les forts qu’il y a dans les environs, pour que la côte soit bien sécurisée face à n’importe quel accident qui pourrait arriver⁷ [...] ».

La ville est donc toujours intégrée dans un réseau, et tout particulièrement dans un réseau de fortification de l’*Estado*, censé protéger notamment le commerce. Au début des années 1620 cependant, la forteresse est toujours considérée comme un point sensible. Un document pour lequel

⁴ COUTO Diogo do, « Naufrágio da nao S. Thomé na terra dos Fumos, no anno de 1589 », dans *RSEA* 2, 1611, p. 183 : « [...] alli estava fugido por couzas que tocavão à Fé [...] ».

⁵ *Ibid.*

⁶ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121.

⁷ PT/TT/GEI-JRF/001/0093, f. 63-65 : A necessidade em que estão algumas fortalezas dese estado de se fortificarem, lettre royale, 1608, f. 63 : « [...] e se fortifique tam bem Sofalla com os mais fortes que ha por aquellas parajens com que a costa fique bem segura de qual quer asidente que se ofereçer [...] ».

je n'ai pas pu identifier l'auteur affirme que seule une plus grande liberté économique du capitaine serait profitable :

« [...] pour la sécurité de la forteresse de Sofala et de toute la côte du Monomotapa, le bien des *moradores*, l'augmentation du commerce et de la *Fazenda* royale dans tout l'*Estado* oriental⁸ [...] ».

L'auteur continue en insistant sur le fait que les *moradores* doivent « servir Sa Majesté avec beaucoup de zèle et d'attention⁹ ». Il semble donc que l'éloignement qu'a subi Sofala au cours du XVI^e siècle ne soit pas perçu par tous comme inéluctable et la ville garde sa place, notamment d'un point de vue économique. Par ailleurs, la ville garde une certaine importance dans l'imaginaire portugais, comme en témoigne le jésuite Manuel Barrada, évoquant les prolifiques mines d'argent de Sofala dans une lettre écrite depuis Cochin¹⁰. Pourtant, un document royal de 1623 accuse réception d'une lettre de Nuno Álvares Pereira dans laquelle le capitaine constate l'absence de porte à la forteresse. Il témoigne ainsi du même type de délabrement que celui constaté en 1608¹¹.

Pour les survivants de naufrage, la ville reste un point de repère géographique et moral, comme en atteste le récit du voyage ayant suivi le naufrage du São João Baptista ayant eu lieu en 1622¹². Ce texte, écrit par Francisco Vaz d'Almada, lui-même naufragé, revient sur le parcours terrestre des survivants et leurs épreuves. La ville de Sofala y est décrite comme un premier objectif à atteindre pour espérer rejoindre Mozambique avec l'aide des compatriotes portugais installés dans la ville. L'auteur mentionne aussi plusieurs personnes les ayant aidés dans leur cheminement, et notamment Luís Pereira, décrit comme un homme métis habitant dans la région de Sofala, ainsi que ses deux fils¹³. La ville reste une simple étape du parcours de retour vers Mozambique et le Portugal, et elle n'est pas décrite comme un lieu de repos ou de ravitaillement. Elle est cependant assez accueillante pour que l'un des hommes ayant accompagné Almada jusque là décide de s'y installer et d'y épouser une femme¹⁴.

⁸ BA, 50-V-32, *Miscelanea, papeis de estado*, n°37, fls. 169-170 v, § 1 : « Para seguredad de la fortaleza de Çofala y de toda la costa de Monomotapa, bien de los moradores, aumento del comércio, y Hazienda de Vossa Magestade en todo el estado oriental [...] ».

⁹ *Ibid.*, §2 : « Conviene que Vossa Magestade escreva a los moradores principales de la poblacion de Çofala que acudan con gran zelo e cuidado al servicio de Vossa Magestade ».

¹⁰ PT/TT/CJ036/00095, *Breve relação de varias novoas da Índia*.

¹¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 39, 1623-II-9, lettre royale, 1623.

¹² BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 190 et suivantes : « The misfortune that befell the great ship São João Baptista and of the journey made by the people who escaped from her ».

¹³ *Ibid.*, p. 266.

¹⁴ *Ibid.*, p. 270.

L'installation de Luís Pereira mérite aussi mention puisque cet homme est déjà décrit dans une lettre de Nuno Álvares Pereira en 1621. Dans sa lettre, le capitaine de Mozambique fait une liste de conseils à l'attention de la Couronne. Il propose ainsi de chasser Luís Pereira des terres de Sofala en expliquant que ce dernier « ne connaît pas Dieu et ne reconnaît pas Sa Majesté¹⁵ ». Pereira n'est donc apparemment pas perçu comme chrétien. Il est possible qu'il ne fréquente pas assez (ou pas du tout) l'église de Sofala. Malyn D. D. Newitt rappelle qu'une église dominicaine est installée dans la ville jusqu'à la fin du XVII^e siècle¹⁶. Par ailleurs, Luís Pereira ne semble pas non plus se considérer comme un sujet de la Couronne, ce qui s'explique probablement par le fait qu'il soit né à Sofala¹⁷. La marginalité de Sofala dans les réseaux économiques du Sud-Est africain a pour conséquence l'affaiblissement des repères culturels portugais habituels. On peut donc imaginer que pour Luís Pereira, la Couronne portugaise n'est qu'une abstraction lointaine à laquelle rien n'est dû. Cela ne l'empêche pas de traiter les survivants du naufrage du São João Baptista avec respect, voire avec charité. Il leur fournit un abri et un repas. La facilité des échanges suggère par ailleurs que Pereira parle assez portugais.

Cette place ambivalente, qui fait de Sofala une ville intéressante mais marginale, se retrouve dans les statuts des administrateurs. Le monopole du capitaine s'étend jusqu'à cette ville, témoignant de son intérêt économique, dû notamment au lien direct avec les terres du *sachiteve*, riches en or et en ivoire. Pourtant, le fort reste occupé par un employé de la Couronne jusqu'aux années 1630¹⁸. Cela signifie que la Couronne continue de s'investir directement à Sofala, alors qu'elle n'en tire plus de bénéfices économiques. Seul le commerce au sud de la ville est encore mené par un *feitor* du roi, ce dernier utilisant probablement Sofala comme entrepôt¹⁹.

Pendant le règne de Gatsi Rusere, Sofala perd donc une partie de son attraction pour les administrateurs et pour l'*Estado*, tout en restant une place portugaise dans le Sud-Est africain. Plusieurs exemples de Portugais ou descendants de Portugais existent, témoignant d'un statut très particulier. Plus proche des habitants locaux que de l'*Estado*, ces derniers conservent un nom portugais et parlent portugais. Les contacts avec l'*Estado* sont donc rares mais présents.

¹⁵ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 326, lettre de Nuno Álvares Pereira, 1621, p. 450 : « remediar ce [sic] tirar ce [sic] Luís Pereira de Soffalla porque não conhece Deos nem Sua Magestade ».

¹⁶ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 136.

¹⁷ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 326, lettre de Nuno Álvares Pereira, 1621, p. 450 : « Luís Pereira mulatro filho do mesmo Soffalla ».

¹⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121.

¹⁹ *Ibid.*, p. 114-115.

2. Angoche

Au début du XVII^e siècle, il semble que la ville d'Angoche intéresse de plus en plus les administrateurs, comme en témoigne la multiplication des documents évoquant le lieu. Les marchandises qui y passent, l'or et l'ivoire notamment, sont mieux évaluées et ces informations sont transmises à la Couronne. Ainsi, une lettre royale de 1609 fait d'Angoche « les portes par où l'on entre dans les *Rios de Cuama*²⁰ » et évalue la valeur de l'ivoire qui y passe à 20 000 *crusados* par an. La lettre se révèle par ailleurs étonnante puisque le roi demande au vice-roi si la ville est intégrée au monopole du capitaine de Mozambique. Le premier document établissant les limites du monopole des capitaines ne mentionne pas explicitement Angoche ce qui montre bien le changement de statut de la ville pour les administrateurs puisque le doute subsiste.

C'est ce doute qui entraîne par la suite la transformation de la ville et des terres environnantes en *prazo* portugais. En effet, en 1620, le roi Filipe IInd autorise le vice-roi à créer et céder le *prazo* d'Angoche à João Coelho Freire, pour seulement une vie et à la demande de Freire, *morador* de Mozambique²¹. Parmi les conditions de signature, le capitaine de Mozambique Jácome de Moraes Sarmento demande la surveillance nautique des environs. La Couronne, qui cherche donc à profiter de l'activité économique, ajoute à la ville un aspect plus militaire et administratif, l'insérant fortement dans l'*Estado* en en faisant un avant-poste protecteur pour l'île de Mozambique. Cet *aforamento* entraîne une levée de bouclier des autres *moradores* de l'île de Mozambique, qui estiment que ce *prazo* est bien trop intéressant pour être laissé aux mains d'un seul homme²².

La ville d'Angoche devient donc à cette période mieux intégrée à l'*Estado*. Ses liens économiques officiels avec la vallée du Zambèze se renforcent et elle devient – du moins, elle est censée devenir – par la même occasion un point de surveillance pour la protection de l'île de Mozambique. Très peu d'informations sur les acteurs portugais et locaux nous parviennent, mais il

²⁰ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 1, doc. 102, p. 288-290, lettre royale, 1609, Lisbonne.

²¹ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 50, p. 48-49, lettre royale, Lisbonne, 1620.

²² Sur l'*aforamento* d'Angoche et sa réception par les *moradores* de Mozambique, voir p. 318 et suivantes.

semble que l'enjeu principal pour eux est de trouver un équilibre dans leur relation avec l'île de Mozambique et la vallée du Zambèze. Cet équilibre est temporairement remis en cause avec la création du *prazo* d'Angoche.

3. L'île de Mozambique

L'île de Mozambique subit plusieurs attaques au début du XVII^e siècle, dont un bref survol me semble nécessaire pour la compréhension du contexte et des comportements de la Couronne, des administrateurs et des *moradores*²³. Dès 1604, une flotte de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales (*Vereenigde Oostindische Compagnie*, VOC) capture un navire portugais en approche de Mozambique²⁴. Cette flotte, composée de douze bateaux et d'environ 1 200 hommes s'avère déjà conséquente, pour une compagnie créée en 1602. Par la suite, les vellétés belliqueuses de la VOC se confirment, avec une occupation de l'île de Mozambique en 1607 pendant trois mois. Le fort portugais n'est défendu que par une maigre garnison et quelques *moradores*. Une nouvelle attaque est organisée en 1608, à nouveau défaite par les Portugais et leur solide forteresse²⁵. À ce moment, la forteresse est mieux pourvue en hommes, bien que la moitié soit dans la vallée du Zambèze suite à un soulèvement du Barue contre la Mocaranga²⁶.

La fin du XVI^e siècle est marquée par une activité intense des capitaines de Mozambique, ce qui est perceptible dans les documents de la Couronne. Ainsi, une lettre royale de janvier 1596 demande au vice-roi de l'*Estado* des clarifications concernant le déplacement du capitaine Pedro de Sousa dans la vallée du Zambèze²⁷. Celui-ci aurait pris avec lui 80 soldats de la garnison de l'île dans le but de mettre fin aux perturbations menées par un chef guerrier contre le commerce des

²³ Au delà de l'île de Mozambique, c'est tout le Sud-Est africain qui est menacé. En effet, en 1591, un navire anglais accoste sur l'île Quitangonha à environ 20 km au nord de l'île de Mozambique. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 29. En 1601, ce sont des Hollandais qui abordent à Sofala puis Pemba. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 123-124.

²⁴ *Ibid.*, p. 123-125.

²⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 169-170.

²⁶ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1. MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996, annexe.

²⁷ Pedro de Sousa est capitaine de Mozambique entre 1590 et 1595.

Portugais²⁸. Il s'agit alors de Tundu, appartenant au peuple zimba venu du Nord du Zambèze, et le conflit a eu lieu en 1593, trois ans plus tôt²⁹. En 1599, le capitaine de Mozambique Nuno da Cunha en poste depuis 1597, se confronte à nouveau à Tundu avant que celui-ci ne propose une paix³⁰. On remarque ainsi que si la vallée du Zambèze apparaît parfois comme une zone peu contrôlée par l'*Estado da Índia*, elle reste sous la protection du capitaine de Mozambique, et notamment sous sa protection militaire. De ce point de vue, il n'y a pas de scission nette entre la zone littorale « sous contrôle » et la zone intérieure « sous influence ». En 1598, l'événement réapparaît dans les sources avec une nouvelle lettre royale envoyée au vice-roi³¹. Le roi accuse réception d'un document écrit à Goa en réponse à la lettre royale de 1596 et résume les informations reçues. L'échec de Pedro de Sousa face au chef zimba est réprimandé par le roi qui demande à ce qu'il soit « assigné à résidence³² », probablement à Goa, puisqu'il a quitté son poste de capitaine en 1595. *A priori*, il n'est pas question pour lui de revenir en métropole.

En parallèle de ce conflit externe à l'île, d'autres tumultes ont lieu à Mozambique, qui mettent en scène le capitaine et les *moradores*. Une lettre royale de 1597 et se référant à la période 1590-1595 montre que les *moradores* se plaignent du capitaine à des autorités qui lui sont supérieures (vice-roi et roi) sous prétexte que le capitaine ne se préoccupe pas de leur tranquillité³³. Cette accusation précise (et qui peut sembler futile) est peut-être relative à son départ de l'île avec une importante garnison, départ qui laisse les *moradores* sous-équipés en armement et en hommes en cas d'attaque. En 1603, un nouveau conflit est mis en évidence par le roi dans une lettre à Goa. Comme dans beaucoup de documents, il résume les informations qui lui ont précédemment été transmises :

« [...] Les capitaines de Mozambique empêchent les *casados* et *moradores* de cette forteresse qui se rendent aux *Rios de Cuama* de rentrer chez eux voir leurs épouses, pour favoriser leurs intérêts particuliers³⁴ [...] ».

²⁸ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO 4*, p. 583, doc. 206 : lettre royale au vice-roi, 1596.

²⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 360.

³⁰ SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 337-355.

³¹ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO 4*, doc. 364, p. 912-918, lettre royale au vice-roi, 1598.

³² *Ibid.*, p. 918, § 15 : « sentenceado em sua residencia [...] ».

³³ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO 4*, p. 668, doc. 239, lettre royale au vice-roi, 1597.

³⁴ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1880, lettre royale, 1603, p. 655, § 3 « [...] os capitães de mosãobique empedem aos casados e moradores daquela fortaleza que andão nos Rios de cuama virem para suas molheres por seus particulares imtiresses [...] ».

En effet, s'ils ne peuvent rentrer sur l'île, ils se voient aussi empêchés de vendre les biens achetés dans la vallée. La loi de l'offre et de la demande peut alors bénéficier au capitaine, à qui l'absence de concurrence permet de faire monter les prix des biens qu'il a lui-même acquis. Le document précise que ces biens acquis le sont à titre personnel : il ne s'agit pas des biens et bénéfices de la Couronne. En effet, dans le Sud-Est africain, les revenus de la Couronne cumulent les paiements des charges des capitaines de Mozambique, qui obtiennent ainsi un monopole³⁵, les paiements des voyages annuels entre Goa et l'île de Mozambique³⁶, ainsi que les taxes imposées sur les marchandises que fait circuler le capitaine. Permettre aux *moradores* de Mozambique de se déplacer librement dans le Sud-Est africain est un moyen pour la Couronne de maintenir une influence diffuse alors que le contraire créerait une séparation plus nette entre la zone littorale et l'intérieur des terres. Les *moradores* sont donc protégés comme des agents de la Couronne, même lorsqu'ils ne travaillent pas directement pour elle. Un document datant de mars 1605 émis par la Couronne rappelle ainsi que Aires de Saldanha a fait passer une *provisão* permettant aux *moradores* de l'île de Mozambique de se déplacer librement et de se rendre dans la vallée du Zambèze autant qu'ils le veulent, à l'exception de ceux d'entre eux qui ont passé un contrat avec le capitaine de la forteresse et tiennent des charges importantes³⁷.

En 1614, la Couronne constate la mauvaise administration de la *Misericórdia* de Mozambique. La *Misericórdia* est l'institution chargée, entre autres, de gérer l'hôpital et les biens des Portugais décédés (et de les envoyer aux héritiers³⁸). Or, en 1608, la Couronne a reçu plusieurs plaintes puisqu'elle constate que près de 200 000 *crusados* ont été détournés. Pour comparaison, le montant d'une capitainerie de Mozambique est de 50 000 *crusados* pour trois ans en 1585³⁹. Cette ferme rapporte alors 200 000 *crusados* à la fin de la capitainerie⁴⁰. Un juge est donc envoyé sur l'île

³⁵ Ce monopole est levé en 1593 avant d'être réinstallé en 1596.

³⁶ Le commerce du Sud-Est africain est ouvert entre 1593 et 1595 et la Couronne récolte alors le droit du quint, qui vaut un cinquième de la valeur de la vente. Voir MAGALHÃES-GODINHO Vitorino, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969, p. 268.

³⁷ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1882, p. 380-398, lettre royale, 1605. La lettre fait référence à la *provisão* écrite par Aires de Saldanha p. 394, § 6.

³⁸ Les *Casas da Misericórdia* peuvent aussi s'occuper des malades et des personnes pauvres. Elles sont gérées par des religieux. Au Portugal, elles établissent des orphelinats dans lesquels les jeunes femmes sont pourvues de dot avant d'être envoyées dans l'*Estado da Índia* pour y épouser des Portugais installés. ROSENTHAL Olimpia E., « As orfãs d'el-Rei: Racialized Sex and the Politicization of Life in Manuel da Nobrega's Letters from Brasil », *Journal of Lusophone Studies*, vol. 1, n° 2, 2016, p. 79. Sur l'île de Mozambique, la *Misericórdia* est gérée par les jésuites et est notamment en charge de l'hôpital. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 131.

³⁹ DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 2, p. 179.

⁴⁰ MAGALHÃES-GODINHO Vitorino, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N.,

avec plusieurs fonctions, dont celle d'enquêter à la fois sur les abus de la *Misericórdia* et sur les différends entre le capitaine de Mozambique Rui de Mello de Sampaio et les *moradores*⁴¹. Fin janvier 1617, l'île est au centre d'un conflit d'intérêts relativement violent puisque le juge arrive avec un client, Salvador Vaz de Guerra, qu'il institue à la place de Rui de Mello de Sampaio, malgré la résistance de ce dernier⁴². Enfin, quand Rui de Mello de Sampaio revient à Mozambique en décembre 1617, accompagné d'un autre juge nommé Diogo da Cunha Castello Branco, la trahison de Salvador Vaz de Guerra est expéditivement réglée par son assassinat. On peut donc imaginer un quotidien assez perturbé pour les *moradores* de l'île.

Au début du XVI^e siècle, il semble que la Couronne fasse particulièrement attention à la protection de l'île de Mozambique, considérée comme une porte ouverte sur la vallée du Zambèze. Plusieurs documents rappellent ainsi la nécessité de maintenir la forteresse en bon état, et celle de stationner en permanence sur l'île, pour le capitaine et sa garnison. L'exemple de la capitainerie de Lourenço de Brito – ou plutôt le contre-exemple, puisque ce dernier quitte la forteresse contrairement aux ordres – permet de considérer l'importance de cette station. Le roi annonce en effet une réprimande sévère en cas de désobéissance : la suspension de poste irrévocable, avec passation immédiate de la charge au capitaine suivant⁴³. Plus de détails sont donnés sur la faute de Lourenço de Brito dans une lettre l'année suivante : le roi résume alors comment le capitaine, dans un conflit armé contre un seigneur local⁴⁴, a perdu une dizaine de soldats avant de demander du secours à Sebastião de Macedo⁴⁵, lequel a fait naufrage avec une cinquantaine d'hommes⁴⁶. La garnison de l'île de Mozambique a donc perdu en quelques mois plus de 60 soldats, ce qui la rend particulièrement vulnérable.

1969, p. 267.

⁴¹ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 48-50.

⁴² *Ibid*, p. 51.

⁴³ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1881, p. 500-518, lettre royale, 1604.

⁴⁴ Une lettre royale datant de 1602 fait référence à une arrivée de « Cabizes » sur un lieu de mines du *mutapa*. Voir RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1880, p. 393, lettre royale, 1602.

Malyn D. D. Newitt rappelle que la première mention de ce groupe est faite par Diogo do Couto. Voir NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 153.

Il s'agit probablement du groupe maravi des Cabires, connus dans la région depuis les années 1570. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 105.

⁴⁵ Sebastião de Macedo est capitaine de Mozambique entre 1604 et 1607 et est présent dans le Sud-Est africain au début du XVII^e siècle. Voir notamment BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 547.

⁴⁶ REGO António da Silva, *DPAMC* 9, doc. 20, p. 88-93, lettre royale, 1605.

Dès la première décennie du XVII^e siècle, on retrouve alors de nombreux documents insistant sur l'importance de l'île de Mozambique en tant que place forte de l'*Estado da Índia*, place convoitée par les autres nations européennes. Cela s'explique notamment par les attaques hollandaises subies par l'île en 1607 puis en 1612. Les deux événements laissent des traces dans les documents officiels. Une lettre royale datée de 1608 réclame l'augmentation du nombre de soldats dans la garnison à 150 soldats, ajoutant 50 hommes aux 100 ordonnés par un *regimento* du vice-roi⁴⁷. Les *moradores* sont aussi considérés comme une force de combat, ce qui implique de prévoir dans la forteresse des armes en quantité supplémentaire, ainsi que des provisions en quantité suffisante pour que les soldats, les *moradores* et leurs dépendants puissent tenir un siège dans la forteresse. Dans le même temps, c'est toute l'architecture militaire de l'île qui est repensée. Le fort Santo António, placé en protection du port, doit aussi être rééquipé et des soldats doivent y stationner. L'île São Jorge doit être fortifiée. Enfin, la lettre ordonne la fabrication de *fustas*⁴⁸, utiles pour empêcher l'accès de la VOC au continent et lui couper ainsi l'approvisionnement en eau douce, en aliment frais et en bois. La carte 4.2 (*infra*) montre la répartition des places fortes, plutôt au Nord près de la zone portuaire, mais pas uniquement.

⁴⁷ PT/TT/GEI-JRF/001/0093, Mf. 1898 : *Registo de diplomas emanados pelo rei, 1608-1651*, f. 63-65 : a necessidade em que estão algumas fortalezas dese estado de se fortificarem, 1608, rey. Il y aurait eu, en réalité, seulement 60 soldats dans la forteresses de Mozambique entre 1604 et 1606. NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Mozambique Island: the Rise and Decline of an East African Coastal City, 1500-1700 », *Portuguese Studies*, vol. 20, 2004, p. 30.

⁴⁸ Voir la définition de *fusta* note 56 p. 119.



Carte 4.2. Installations portugaises sur l'île de Mozambique au début du XVIIe siècle

Carte réalisée par Amélie Lemanceau

Fort Santo Antonio

Chapelle Nossa Senhora do Baluarte



Installation de l'Estado da India

Installation religieuse

Installation portuaire

Cette demande de renforcement de l'île se retrouve dans de nombreux documents entre 1608 et 1624 (et encore après), notamment en 1617⁴⁹, puis en 1619⁵⁰ ou encore en 1623⁵¹. Envoyée en 1622, une lettre royale répond à des points mentionnés par le capitaine de Mozambique auprès du vice-roi Francisco da Gama (Conde da Vidigueira⁵²). Le roi rappelle alors que l'île de Mozambique est une place centrale dont le maintien doit être une priorité pour le capitaine. La nouvelle fortification doit être rapidement achevée, ainsi que la citerne⁵³. Enfin, le document mentionne l'installation de 300 soldats dans la forteresse, contre 150 seize ans plus tôt. La même année, le vice-roi Gama, alors qu'il voyage de Lisbonne à Goa, fait un arrêt sur l'île de Mozambique après avoir perdu trois navires lors d'un combat naval. Il constate que la citerne n'est pas finie, que la garnison contient moins de 300 soldats, et que l'hôpital est en mauvais état (et donc qu'il faut en construire un nouveau⁵⁴).

Un document particulièrement intéressant est inséré dans le *Livro 19* de la *Coleção São Vicente*. Il s'agit d'une *consulta* du *Conselho de estado* émise le 18 janvier 1624, dans laquelle chaque conseiller donne son opinion quant à la fortification de l'île São Jorge, îlot situé au sud-ouest de Mozambique⁵⁵. Le document conclut en conseillant au roi de prendre l'avis du vice-roi de l'*Estado*, qui sera à même de juger de l'utilité de cette potentielle place forte en utilisant les savoirs locaux, et d'envisager les bénéfices et contraintes de sa construction. S'ils semblent botter en touche, les conseillers ont un argument plutôt audible, et montrent que la prépondérance de la métropole concernant les sujets militaires se heurte aux contraintes réelles des distances. Combien de temps a été perdu pour finalement décider de ne pas prendre de décision ? Le 3 février 1624, et probablement après lecture de la *consulta*, une lettre royale donne ainsi son autorisation pour la fortification de l'île São Jorge, si elle est jugée nécessaire⁵⁶.

Du point de vue des acteurs eux-mêmes, il est plus difficile de comprendre les changements que traversent l'île, notamment parce que j'ai collecté moins de documents sur ce sujet. Nous avons

⁴⁹ PT/TT/CSV/18, f. 15-16 : Ao Reverendo em Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa, do seu Conselho d'Estado, Viso Rey de Portugal, 1617, notamment le chap. 40 p. 154.

⁵⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 29, 1619-XII-21, lettre royale.

⁵¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 40, 1623-III-13, lettre royale.

⁵² PT/TT/CSV/19, f. 33-34, doc. 7 : Aos seus governadore dos Reinos e senhorios de Portugal, 1622.

⁵³ Une autre citerne est achevée en 1605. NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Mozambique Island: the Rise and Decline of an East African Coastal City, 1500-1700 », *Portuguese Studies*, vol. 20, 2004, p. 30.

⁵⁴ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1.

⁵⁵ PT/TT/CSV/19, f. 182, doc. 27 : Consulta do Conselho de estado, 1624.

⁵⁶ *Ibid.*, f. 174, doc. 24 : Aos seus governadores dos Reynos e senhorios de Portugal, 3 de fevereiro de 1624.

pu voir que l'île était perçue comme un lieu de passage, une transition entre l'océan Indien et la vallée du Zambèze, mais aussi une transition entre l'océan Indien et l'Atlantique (et vice-versa). En effet, si l'île n'est pas géographiquement placée à la jonction des deux océans, c'est un port de relâche et de ravitaillement utile, très souvent utilisé dans les deux sens de navigation. Entre 1596 et 1623, c'est toujours le cas. Cela entraîne inévitablement une population très fluctuante⁵⁷. Le texte de Jean Mocquet est révélateur des attentes (et déceptions) relatives à cette île⁵⁸. Le voyageur français, apothicaire du roi Henri IV, embarque pour l'*Estado da Índia* en mars 1608 et arrive à Mozambique quinze jours seulement après le départ des Hollandais, le 29 août 1608. Il décrit le dénuement de l'île sur laquelle il peine à se nourrir malgré le soutien d'un « seigneur Francisco Mendes⁵⁹ ». Ce dernier est présenté comme un *morador* de l'île bien implanté dans le paysage social, possédant un terrain sur l'île, plusieurs esclaves notamment makhuwa, ainsi qu'un frère qui occupe le poste de « capitaine de Couama⁶⁰ ». Ce frère est lui-même un *morador* puisqu'il a une fille (sous-entendu, dans la région) qu'il cherche à marier, de préférence à un homme européen. Par ailleurs, il décrit quelques activités de l'île, permettant de visualiser un peu à quoi pouvait ressembler la vie lusocentrée à Mozambique. Il fait par exemple référence aux vendeuses de rue, qu'il qualifie d'« Éthiopiennes » et qui sont probablement swahili ou makhuwa : elles vendent du poisson frit et des galettes de mil directement dans la rue, vraisemblablement sur des stands placés dans les lieux de passage⁶¹. La place des *moradores* sur l'île est de plus en plus politiquement puissante. Au début du XVII^e siècle, ils demandent à pouvoir élire entre eux leur propre capitaine. Ce dernier pourrait ainsi commander une garnison installée dans le fort São Gabriel, tout en restant sous l'autorité du capitaine de Mozambique. Cela leur permettrait d'acquérir une autonomie militaire et de faire de chaque *morador* un soldat officiel. Pour cette fonction de défense de l'île, ils seraient aussi tous payés par la Couronne. Cette requête est modifiée par la Couronne⁶².

Enfin, Jean Mocquet donne aussi des informations relatives à la vallée du Zambèze et à un conflit opposant le capitaine de Mozambique Estevão de Ataíde, et le capitaine de l'*armada* Cristovão de Noronha. Ce dernier tente en effet de se saisir des marchandises du capitaine de

⁵⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Mozambique Island: the Rise and Decline of an East African Coastal City, 1500-1700 », *Portuguese Studies*, vol. 20, 2004, p. 27.

⁵⁸ MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 68.

⁶⁰ Le « capitaine de Couama » est probablement capitaine des Fleuves, en poste à Quelimane.

⁶¹ MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996, p. 59.

⁶² AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 48-49.

Mozambique stationnées dans des *pangaios* dans le port, avant qu'Ataíde ne décide de faire couler l'ensemble des navires, pour empêcher le capitaine de l'*armada* de profiter de son vol. Il s'agit donc d'un conflit relativement violent et le voyageur affirme qu'Estevão de Ataíde se soucie peu de faire mourir le capitaine de l'*armada*, au contraire⁶³. L'événement est révélateur de l'importance des intérêts particuliers sur l'île et de leur prépondérance sur les intérêts de l'*Estado*. Pourtant, *a priori*, il ne porte pas à conséquence et Estevão de Ataíde est placé à la tête de la « conquête des mines » en 1610⁶⁴.

Au début du XVII^e siècle, les religieux sont de plus en plus présents sur l'île. Les jésuites, patronnés notamment par Estevão de Ataíde, sont installés sur l'île et occupent l'ancienne forteresse São Gabriel, située près du port⁶⁵. Cette forteresse est censée être détruite au moins en 1622 car son emplacement pourrait être utilisé par les Hollandais en cas de nouvelle attaque⁶⁶. Le fait que cela ne soit pas immédiatement fait montre l'importance des jésuites et du soutien qu'ils reçoivent des administrateurs (du vice-roi⁶⁷ et du capitaine de Mozambique). Les dominicains quant à eux sont présents depuis plus longtemps mais les deux ordres religieux possèdent couvents et églises ou chapelles⁶⁸. Il est donc facile d'imaginer que les Portugais et les autres chrétiens de l'île pouvaient facilement accéder aux messes ainsi qu'aux rituels plus exceptionnels. Le maintien du culte dominical est d'ailleurs une préoccupation royale, comme l'atteste une lettre de 1622, dans laquelle le roi ordonne la mise en place (ou la conservation) d'une messe tous les dimanches dans l'enceinte de la forteresse et à destination des soldats. Il est possible que leur mode de vie, éloigné de la vie civile lorsqu'ils sont en poste, les éloignent aussi des rituels chrétiens, ce qui explique ce texte⁶⁹. Dans *a History of Mozambique*, Malyn D. D. Newitt revient sur la place de l'église séculière sur

⁶³ MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996, p. 74-75.

⁶⁴ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 370.

⁶⁵ En 1610, Gaspar Soares affirme qu'il accompagne le capitaine de Mozambique sur l'île, en compagnie de six autres prêtres jésuites. Ils sont onze en 1614, seize en 1622. GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. xix.

⁶⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 42, 1624-II-17, lettre royale.

⁶⁷ A l'époque, c'est le vice-roi Rui Lourenço de Tavora qui favorise le retour des jésuites dans le Sud-Est africain. SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 28.

⁶⁸ Les dominicains sont présents au moins depuis 1577, année où ils fondent un couvent où logent six à sept religieux. CAPELA José, *Donas, Senhores e Escravos*, Porto, Afrontamento, 1995, p. 162.

⁶⁹ PT/TT/CSV/19, f. 33-34, doc. 7, Aos seus governadores dos Reinos e senhorios de Portugal, 23 de fevereiro de 1622.

l'île de Mozambique, inexistante malgré la mise en place d'un administrateur ecclésiastique, prélat du Sud-Est africain en 1612.

« Ce poste était habituellement donné à un membre du clergé régulier, ce qui signifiait que dans les faits, Mozambique n'avait pas d'église séculière, ni d'organisation d'ensemble des églises, ni aucun moyen de renforcer la discipline ecclésiastique⁷⁰ ».

Cela signifie que ce sont les dominicains ou les jésuites qui organisent les cultes à destination des *moradores* et leurs dépendants christianisés, des soldats et des administrateurs. Par ailleurs, ces cultes n'ont pas de lieu spécifique et l'on imagine qu'ils peuvent être organisés dans les chapelles, dans la forteresse voire même à l'extérieur, à l'air libre. Ainsi, si la présence religieuse chrétienne sur l'île est plutôt forte, avec deux groupes missionnaires et plusieurs bâtiments (chapelles, couvents et hôpital – voir carte 4.2 *supra*), cela ne donne pas beaucoup d'indications sur la vie culturelle des Portugais installés et de leurs dépendants.

On voit ainsi que l'île de Mozambique, en devenant le siège sud-est africain de l'*Estado da Índia* dans la deuxième partie du XVI^e siècle, acquiert de multiples fonctions qui font d'elle une place attractive. L'île est utilisée comme base de projection militaire et économique pour l'*Estado* et la Couronne. Par ailleurs, elle se projette aussi par le biais de ses capitaines vers la vallée du Zambèze, et ce malgré les ordres royaux contraires. Pour les *moradores*, des changements perceptibles et concrets ont lieu. La garnison du fort augmente considérablement, ce qui est censé leur assurer une meilleure sécurité, même s'il est probable que les sièges de la VOC leur laissent plutôt une impression de menace permanente. Le nombre de religieux augmente aussi, ce qui leur donne accès au culte chrétien plus régulièrement. Enfin, la Couronne affiche ostensiblement son soutien aux habitants en protégeant leur circulation et leur commerce. Ainsi, même si Jean Moquet décrit une île difficile à vivre, il témoigne aussi de l'existence de Portugais très bien installés sur l'île, possédant des esclaves, des biens et des terres tout en étant insérés dans un réseau de personnes actives notamment dans la vallée du Zambèze. Du point de vue de l'*Estado da Índia*, l'île cumule ainsi des signes de faiblesses (facilité des attaques de la VOC, conflits entre *moradores* et capitaines, facilité de la fraude de la *Misericórdia*) et des signes de forces (richesse de certains *moradores*, résilience, chrétienté).

⁷⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 123 : « This post was usually given to one of the regular clergy, which meant in effect that Mozambique had no secular church establishment or overall church organisation, nor any means of enforcing ecclesiastical discipline ».

Pour les *moradores* de l'île de Mozambique, la question principale n'est pas de créer un mode de vie nouveau, mais plutôt de le maintenir ce qui existe depuis presque un siècle. Ces derniers doivent régulièrement re-négocier leur place avec les capitaines de Mozambique ou avec la Couronne, surtout sur le plan économique.

4. L'archipel des îles Quirimbas

C'est seulement à partir de 1593, année de la création de la capitainerie de Mombaça, que les îles Quirimbas intègrent officiellement la capitainerie de Mozambique. Placées à la frontière des deux zones d'influence, leur place restait jusque là encore floue⁷¹. En 1609, une fortification y est installée, à but de vigilance maritime notamment, et parce qu'elle est importante pour l'approvisionnement de Mozambique⁷². En 1617, le juge Diogo da Cunha de Castello Branco fait naufrage dans cette zone, et se voit rapidement pourvu d'un *pangaio* pour continuer sa navigation vers l'île de Mozambique, témoignant ainsi d'un archipel bien connecté malgré sa position géographique⁷³.

De passage dans l'archipel en 1592, le missionnaire dominicain João dos Santos fait une liste des personnes possédant une île⁷⁴. Sur dix îles habitables, neuf d'entre elles sont sous le contrôle d'hommes aux noms portugais. Le seigneur de l'île Malindi, quant à lui, se nomme Muinhe Falumé, ce qui présage de son africanité. Il est peut-être makhuwa ou swahili. Le premier Portugais installé est Diogo Rodrigues Correia dont le nom n'est pas réapparu dans d'autres documents. C'est le cas de l'ensemble des Portugais de la liste⁷⁵. Cela témoigne potentiellement de l'isolement de ces seigneurs terriens, dû à la position géographique de l'archipel. Les îles sont en effet assez excentrées, loin au nord de l'île de Mozambique, et donc encore plus loin des réseaux commerciaux

⁷¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 189-192.

⁷² *Ibid.*

⁷³ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 53.

⁷⁴ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 269.

⁷⁵ Les autres hommes mentionnés sont Mateus Mendes, João Estacio, Jorge de Barros Botelho, António Afonso, Lourenço Vaz de Carvalho, Domingos Cacella, Manuel Gomes et Manuel Freire. SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 269.

de la vallée du Zambèze. Ce ne sont probablement pas les seigneurs des îles qui effectuent en personne les navigations vers Mozambique, mais plutôt leurs dépendants, ce qui les isole socialement malgré un lien économique fort.



Vue aérienne des îles de l'archipel Quirimbas
Source : <https://earthobservatory.nasa.gov/images/150933/quirimbais-islands>

Pourtant, João dos Santos mentionne au moins deux éléments témoignant de l'insertion des îles dans ces réseaux. Le premier est la richesse agricole des îles, très fertiles et sur lesquelles on peut trouver du millet, du riz, de l'huile de palme ainsi que des élevages⁷⁶. Ces îles fournissent notamment l'île de Mozambique, comme le montre le témoignage du capitaine anglais Lancaster⁷⁷. Le dominicain note la présence d'indigo, plante connue pour ses propriétés tinctoriales. Les habitants des îles tissent un tissu particulier nommé *milwani*, confectionné à partir de fils locaux teints avec l'indigo et mélangé à des fils de soie importés. Ces tissus sont très recherchés notamment par les Portugais qui les utilisent dans leurs échanges commerciaux avec les Tonga et les Shona⁷⁸. Il est à noter cependant que ces tissus ne sont pas produits uniquement sur les îles. Le second élément de lien avec les réseaux portugais est le christianisme. Les seigneurs des îles construisent une église dominicaine sur l'île principale à la demande de João dos Santos. Cela leur permet d'avoir en permanence à proximité un religieux qui assure les rituels. L'église est financée par un homme du nom d'André da Cunha⁷⁹. C'est la raison de la présence de João dos Santos et Manuel Pantoja dans l'archipel, et c'est aussi pourquoi, recevant une bulle de croisade au printemps 1594, Santos quitte seul les îles alors que Pantoja y demeure⁸⁰.

Les seigneurs portugais de l'archipel des Quirimbas sont donc connectés à l'*Estado da Índia* de deux façons : ils livrent l'île de Mozambique en vivres et un religieux est installé dans l'archipel. Trop peu d'informations sont cependant disponibles pour comprendre vraiment comment ces seigneurs portugais vivent et comment ils négocient leur place auprès des habitants makhuwa et swahili locaux. Les relations avec les administrateurs de l'*Estado* semblent quant à elles sereines.

Nous avons donc vu que les installations littorales des Portugais dans le Sud-Est africain ne sont pas toutes comparables. Pour les *moradores*, les enjeux globaux et locaux sont en réalité bien différents d'un lieu à l'autre. Pourtant, des caractéristiques communes existent et révèlent que plus

⁷⁶ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 274.

⁷⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Mozambique Island: the Rise and Decline of an East African Coastal City, 1500-1700 », *Portuguese Studies*, vol. 20, 2004, p. 21-37.

⁷⁸ CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern African in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 268.

⁷⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 189-192.

⁸⁰ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 578.

l'*Estado* est bien installé, plus les conflits avec les *moradores* sont fréquents. Ils semblent que ces derniers aient régulièrement besoin de faire entendre leur voix pour assurer leur place dans ces espaces. En revanche, dans les espaces limitrophes comme Inhambane et les îles Quirimbas, les rapports sont plus calmes.

B. Croissance de la présence portugaise dans les *Rios de Cuama*

Si les *Rios de Cuama* commencent à être officiellement occupés par l'*Estado da Índia* pendant le règne de Negomo Mapunzagutu, le règne de Gatsi Rusere montre que cette appropriation de la région continue à grandir. Trois zones urbaines sont désormais très fréquentées : Quelimane, Sena et Tete. Ces villes agissent comme des chefs-lieu de territoires de plus en plus contrôlés par les capitaines des *Rios* et par les *moradores*. Le *mutapa* Gatsi Rusere appuie et participe à certaines alliances entre chefs locaux et capitaines ou *moradores*, mais tente aussi, surtout à la fin de son règne, de freiner l'expansion portugaise.

Dans cette partie, nous verrons comment les Portugais et descendants de Portugais profitent des confrontations entre le *mutapa* et l'*Estado* en travaillant auprès de l'un et l'autre. Leur position duale est une opportunité qui leur permet de croître en tant que groupe social à part entière.

Nous suivrons le cheminement de la marchandise indienne remontant le Zambèze avec un premier arrêt à Quelimane, un deuxième à Sena et un dernier arrêt à Tete.

1. Quelimane

Quelimane semble gagner en importance avec l'augmentation du commerce portugais dans la vallée du Zambèze. La ville est intégrée dans le monopole du capitaine de Mozambique⁸¹ et y est présent un capitaine intitulé capitaine des *Rios*, dont la tâche est notamment d'organiser le transport des marchandises entre l'embouchure du Zambèze et Sena, ainsi que le long de la côte océanique⁸². Si les documents évoquent peu, de façon directe, les activités précises qui s'y déroulent et les

⁸¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 114.

⁸² *Ibid.*, p. 120.

acteurs qui y vivent, les activités économiques, militaires et religieuses d'autres acteurs, qui n'y vivent pas, permettent d'étudier l'importance de cette place.

Les années 1615-1616 sont particulièrement riches en événements pour la ville. Le juge Francisco da Fonseca Pinto, chargé de marchandises – notamment celles qu'il vient de confisquer à l'ancien capitaine de Mozambique Sampaio – stationne dans la ville pendant environ trois mois, entre mai et juillet 1616⁸³. Cela est relativement exceptionnel puisque les caravanes commerciales continuent le plus souvent le trajet jusqu'à Sena voire Tete. Il utilise donc la ville comme base pour ses activités, organisant par exemple l'arrestation d'un neveu de Diogo Simões Madeira, capitaine et seigneur terrien portugais⁸⁴. Francisco da Fonseca Pinto n'est d'ailleurs pas le seul administrateur à considérer ce lieu comme particulièrement commode puisque Nuno Álvares Pereira, nommé gouverneur de la conquête des *Rios de Cuama* et des terres du Monomotapa en 1618 est chargé par le vice-roi de fortifier la ville⁸⁵.

C'est aussi une période durant laquelle la ville acquiert une importance particulière aux yeux des religieux. Au début du XVII^e siècle, les jésuites commencent à acquérir des terres dans la vallée du Zambèze, notamment grâce au capitaine Estevão de Ataíde. Un vicaire jésuite officie à Quelimane depuis 1615. Son poste est confirmé par Nuno Álvares Pereira en 1623 alors qu'il revient d'une expédition de conquête du Monomotapa⁸⁶.

Francisco de Avelar, religieux de l'ordre des dominicains, fait de Quelimane une place centrale dans l'organisation d'une possible nouvelle conquête des mines. Il suggère par exemple de déplacer la *Fazenda* de Mozambique à Quelimane : l'île est trop excentrée du commerce, et donc trop facile à contourner, contrairement à Quelimane. Déplacer la *Fazenda* et les administrations qui y sont liées permettrait donc de mieux collecter les taxes royales. À cela, doit s'ajouter la construction d'un fort, qui permettrait de protéger la *Fazenda* des attaques de la VOC⁸⁷. Le religieux

⁸³ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, p. 51.

⁸⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 7v.

⁸⁵ *Ibid*, p. 55.

⁸⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 628.

⁸⁷ Estevão de Ataíde avait déjà construit un fort à Quelimane alors qu'il était capitaine de Mozambique (1607-1609 puis 1611-1612). En 1613 cependant, il est question de détruire (ou du moins, de ne plus entretenir) certains forts de la vallée du Zambèze. PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 2, doc. 336, lettre royale, 1613, p. 361-362.

précise que le fort devrait être placé au sud du Zambèze, protégé par au moins 50 hommes et quelques pièces d'artillerie lourde et renforcé par le blocage de l'embouchure du Luabo par deux vieux navires⁸⁸. Francisco de Avelar imagine toute une mise en place militaire de la ville, dont le but premier serait d'encadrer les activités marchandes pour que la *Fazenda* royale en profite au mieux. Cela indique l'absence d'équipement militaire à Quelimane au moment de la rédaction du texte et l'effervescence du commerce et des activités qui y sont liées. Le rôle du capitaine des *Rios* est aussi repensé puisque le religieux estime qu'il ne sert qu'à accompagner les embarcations du capitaine de Mozambique entre Quelimane et Sena. Avelar considère que ce capitaine est désormais inutile, les peuples riverains du Zambèze n'attaquant plus les embarcations⁸⁹. On voit ainsi que le religieux, se basant sur ses passages à Quelimane, a pu constater que la ville était à la fois active et prometteuse. Il l'intègre dans sa relation des mines d'argent de Chicova et suggère un renforcement de la présence de la Couronne en ce lieu.

Quelimane, point de passage obligé vers la vallée du Zambèze, intéresse de plus en plus les Portugais. À la fois utile pour les rassemblements militaires et pour la gestion des marchandises, elle n'est toutefois pas mise à profit à hauteur de ses possibilités, comme le démontre notamment le religieux Francisco de Avelar dans son récit. Malgré l'augmentation de la navigation commerciale portugaise, il est difficile de comprendre comment s'organise la vie des *moradores*.

2. Sena

Après le passage de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem dans les années 1570, Sena est transformée. De place occupée par divers groupes notamment tonga, swahili et portugais, elle devient une ville dominée par la présence portugaise⁹⁰. Cette présence se manifeste par la

⁸⁸ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 67-68.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 71.

⁹⁰ La présence portugaise a été notée par le jésuite Luís Fróis. Voir REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, lettre du père jésuite Luís Fróis, 1561. La présence swahili est mentionnée par Francisco Monclaro alors qu'il accompagne l'expédition de Francisco Barreto. Voir MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429.

construction du fort⁹¹ et l'établissement d'une garnison, commandée par un capitaine choisi par le capitaine de Mozambique⁹². Une lettre royale de la fin du XVI^e siècle signale des conflits et différends entre les habitants de la vallée, qualifiés de « *casados* et *moradores* de la terre⁹³ ». D'après les *moradores* de l'île de Mozambique, ces conflits auraient été entraînés par le capitaine Pedro de Sousa. En effet, un autre document émis un an plus tard nous apprend que ce capitaine a tenté de mettre fin à des attaques du chef zimba Tundu en vain⁹⁴. Il a alors perdu de nombreux soldats et beaucoup d'artillerie. Les Portugais de la vallée et ceux de l'île de Mozambique le lui reprochent. Ce manque de solidarité visible entre *moradores* et capitaine se retrouve aussi en 1602, alors que le capitaine de Mozambique Lourenço de Brito doit lutter contre les Cabires⁹⁵. À nouveau, une lettre royale mentionne que le capitaine est « [...] scandalisé des capitaines des forts de Sena et Tete, qui ne l'ont pas accueillis avec leurs gens pour qu'ils puissent repousser ces Cabires⁹⁶ ». En conséquence, Lourenço de Brito déplore des pertes considérables. Ainsi, si Sena est censée prendre une importance militaire pour l'*Estado da Índia*, son capitaine semble conserver ses moyens militaires pour des besoins très spécifiques et ne considère pas obligatoire le soutien au capitaine de Mozambique, autrement dit, à la Couronne.

Après la mort du *mutapa* Negomo Mapunzagutu en 1589, les Portugais constatent que la succession de Gatsi Rusere n'est pas fluide. Le nouveau *mutapa* doit faire face à des menaces externes (arrivées maravi⁹⁷) puis internes (révolte de certains puissants⁹⁸). Dans ces conflits, les

⁹¹ Sur les débuts du fort portugais de Sena, voir p. 124.

⁹² NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 59

⁹³ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO 4*, p. 668, doc. 239, lettre royale, 1597, p. 671 : « *casados e moradores da terra* ».

⁹⁴ Ce conflit contre le chef Tundu a lieu en 1593. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 360.

⁹⁵ Si Malyn D. D. Newitt doute de l'existence réelle des Cabires en 1982, il semble que ce groupe, dont le nom a pu être mal compris par les Portugais, ait néanmoins réellement existé. Avec les Mongaz, les Ambios, les Mumbo et les Zimba, ils font partie des groupes récemment arrivés dans la région au début du XVII^e siècle et perturbant les formations politiques tonga et shona. Voir NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 153 et suivantes et RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, note 98 p. 115.

⁹⁶ PT/AHU/CU/036/0282, Lettre royale, 1602, f. 54 : « [...] estava escandalizado dos capitães dos fortes de Sena, e Tete, lhe não acodirem com a gente deles para poder deitar fora estes cabires [...] ».

⁹⁷ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, chap. CXXV : De como um Cafre poderoso, chamado Chunzo, fez guerra ao Monomotapa, e de como os Portuguezes o soccorreram e defenderam dos capitaes do Chunzo.

⁹⁸ *Ibid.*, chap. CXXVI : De como se levantaram contra o Manamotapa muitos Cafres poderosos seus vassalos e das victorias que os Portuguezes alcançaram dos levantados.

moradores de Sena s'impliquent. Contre le maravi Chicanda, qui s'est installé en 1597 et qui se soulève en 1599, les *moradores* de Sena s'allient à ceux de Tete et envoient une armée⁹⁹. Quelques années plus tard, contre le *mambo* Chiraramuro, installé sur le territoire utavara (au nord de Tete, voir carte 4.3 *infra*) et soutenu par l'ancien capitaine des Armées du *mutapa* nommé Matuzianhe, ils s'abstiennent cependant d'intervenir, expliquant que le capitaine de Mozambique n'est pas en capacité de donner son aval¹⁰⁰. C'est grâce à cette absence de soutien de la part du capitaine de Sena que le Portugais Diogo Simões Madeira intervient une deuxième fois dans les affaires militaires du *mutapa*, renforçant ses liens avec le souverain shona.



Carte 4.3. Terres Utavara et Inhacatambara
réalisée par Amélie Lemanceau

Mazoe

Tete

Tambara

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Terre ou prazo

⁹⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, chap. CXXV, p. 543-545.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 547.

Le dominicain Francisco de Avelar, comme il le fait pour Quelimane, décrit une ville militaire mais ne semble pas avoir de proposition pour en améliorer les activités¹⁰¹. Il indique ainsi que les *casados* et marchands qui y habitent sont capables de se défendre en cas de guerre. Le religieux estime que chaque Portugais a entre 300 et 400 dépendants ou esclaves, certains *moradores*, particulièrement riches, en ont 600 à 800. Par ailleurs, il y a 200 personnes, probablement tonga, stationnées à la forteresse dans le but de défendre la ville¹⁰². Il est intéressant de mettre ce chiffre en parallèle avec celui donné par João dos Santos. Le religieux passe brièvement dans la ville dans les années 1590 et note qu'il y a une cinquantaine d'habitants portugais et environ 800 personnes chrétiennes¹⁰³. Le ratio est donc d'une quinzaine de dépendants par Portugais. En 1617, ce ratio a exponentiellement augmenté. Cela témoigne de l'augmentation de la pression portugaise sur les terres et leurs habitants et de la capacité portugaise à s'imposer dans les réseaux commerciaux *via* des caravanes employant de nombreux dépendants. En effet, même si la population portugaise n'avait pas augmenté, il y aurait à présent au moins 15 000 dépendants et/ou esclaves (tonga et peut-être aussi d'autres groupes) qui gravitent autour de la ville, travaillant à la fois dans les transports de marchandises à pied ou par bateau, et à la fois dans l'agriculture et la défense¹⁰⁴. Or, Francisco de Avelar précise plus loin qu'il y a plus de 190 Portugais à Sena (comprenant des Portugais venus de Goa¹⁰⁵). Le chiffre des dépendants serait donc au moins de 57 000 personnes... Il est cependant à noter qu'en raison de la nature de leurs activités, ces 57 000 personnes ne résident pas en permanence dans le bourg même de Sena. Tout d'abord, les dépendants et esclaves passent beaucoup de temps à cheminer et naviguer. De plus, le terme même de Sena ne qualifie pas seulement la ville mais tout un territoire. Le texte de Avelar précise bien que Sena est une « population¹⁰⁶ » et Eugénia Rodrigues revient aussi sur cette notion dans son ouvrage *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena*¹⁰⁷. Soumettre des chefs voisins des forts, c'est recevoir

¹⁰¹ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.

¹⁰² *Ibid.*, p. 66.

¹⁰³ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 203.

¹⁰⁴ La croissance de la population des dépendants est aussi mentionnée dans SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 352.

¹⁰⁵ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 67.

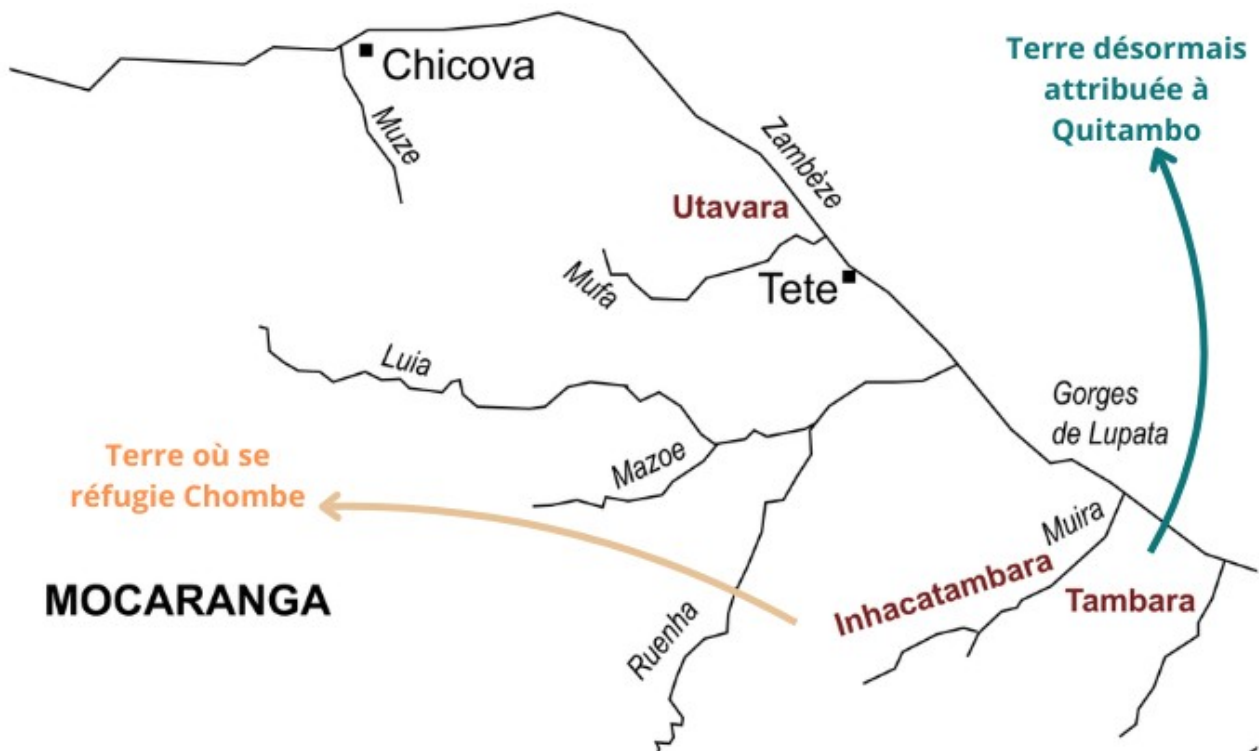
¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 67 : « [...] e ditas este Rio de Senna que he a primeira povoação nossa sincoenta legoas a qual povoação esta entrando pello Rio arriba a mão esquerda [...] ».

¹⁰⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 99.

des tributs de leur part, mais aussi créer des alliances sur un large territoire, et non seulement sur une ville.

Depuis l'expédition de Barreto, il est possible que des Portugais se soient installés dans les terres de ces chefs tonga, ce qui ferait d'eux à la fois des *moradores* de Sena et des seigneurs terriens. La révolte du *mambo* Chombe, vassal de Sena dont les terres se situent au Sud du Zambèze le long des gorges de Lupata est exemplaire de cette territorialité des villes tenues par les Portugais. Au début des années 1610, Chombe refuse de payer le tribut habituel à Sena. Diogo Simões Madeira, à peine nommé capitaine de la découverte des mines d'argent, mène plusieurs batailles armées contre lui, soutenu par le *mambo* ou *m'fumu* Quitambo, originaire de Bororo¹⁰⁸. Suite à la fuite de Chombe, Quitambo obtient le droit de s'installer sur ces terres, à condition de payer un tribut à Sena (voir carte 4.4 *infra*). Ce tribut est donc à la fois source de revenu pour la ville, et symbole de soumission d'un territoire périphérique qui n'est pas contrôlé *de facto* par des administrateurs ou des militaires portugais. Sena n'est pas isolée du contexte sociopolitique tonga et maravi de la vallée du Zambèze.

¹⁰⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 371.



Carte 4.4. Tambara, terre de Quitambo à partir de 1613
réalisée par Amélie Lemanceau

Mazoe

Tete

Tambara

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Terre ou prazo

Le manque de coopération entre les *moradores* de Sena et les administrateurs de l'*Estado* se retrouve, symboliquement, dans la ruine de la forteresse São Marçal. Un *regimento* de 1618 indique en effet que la Couronne a été informée qu'il y avait :

« [...] à Sena un fort de pierre et de chaux sur un site convenable, et pourvu d'artillerie. Les Portugais *casados* qui vivaient là l'ont laissé tomber en ruine, et avec les pierres, que l'on avait transporté de loin, ils firent d'autres travaux dans leurs maisons, et personne ne sait ce qu'il est advenu de l'artillerie¹⁰⁹ [...] ».

Si nous pouvons aujourd'hui interpréter ce type de comportement comme du détournement de fonds publics pour des intérêts privés, l'historien Michael Naylor Pearson propose une autre analyse. Il défend en effet l'idée que dans l'*Estado da Índia*, propriétés publiques et privées étaient des concepts poreux. Cela s'explique par le fait que les capitaines et autres administrateurs achetaient

¹⁰⁹ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5, doc. 1031, p. 48-49, §10 : « havendo em Sena forte de Pedra e cal em sitio conveniente, e cõ artelharia os portugueses casados que ali residião, o deixarão arruinar, e da pedra que se havia trazido de longe, fizerão outras obras em suas casas, e não ha quem dê razão da artelharia ».

leur charge, les rendant donc propriétaires de fonctions publiques¹¹⁰. L'historien insiste notamment sur le fait que les plaintes des administrateurs et ici de la Couronne, n'accusent pas les *casados* de corruption mais seulement d'abus. « La “corruption” était fonctionnelle dans les systèmes du XVI^e siècle¹¹¹ », pas les abus. Dans le document mentionné, le terme *abuso* n'est même pas évoqué, et l'on peut seulement ressentir de l'agacement de la part de la Couronne dans la mention du transport des pierres. Rien n'est dit sur une éventuelle punition des *casados* de Sena. Simplement, il leur est demandé de construire à leurs frais un mur de *taipa*¹¹² autour de la ville et il est demandé au destinataire du *regimento* Nuno Álvares Pereira, en tant que gouverneur et *conquistador* des mines et des terres du *mutapa* d'enquêter sur les pièces d'artillerie manquantes¹¹³. On remarque ainsi que les *casados* de Sena jouissent d'une relative liberté et sont peu inquiétés par la Couronne, même en cas d'abus flagrant.

Enfin, un autre groupe d'acteurs portugais se développe au cours de cette période : il s'agit des religieux. Plusieurs noms ressortent des études de sources, notamment celui de Francisco de Avelar et João dos Santos, dont nous avons déjà parlés, mais aussi Giulio Cesare Vertua, un jésuite italien qui entre en contact avec Gatsi Rusere en 1623 sur demande du capitaine de Mozambique¹¹⁴. L'exemple du jésuite Mariano est aussi particulièrement intéressant puisque celui-ci réside un long moment dans le Sud-Est africain, entre 1614 et 1640. Il enquête sur la possibilité de se rendre en Éthiopie en partant de la vallée du Zambèze¹¹⁵. Le religieux António Gomes¹¹⁶, qui arrive dans la région un peu plus tard, note même que les Tonga lui ont donné le nom Inhazero qui signifierait « homme qui donne toujours de bons conseils¹¹⁷ ». On ne peut qu'imaginer son insertion dans la société tonga et la fréquence des contacts qu'il doit entretenir avec ce groupe pour aller jusqu'à

¹¹⁰ PEARSON Michael Naylor, *Coastal Western India: Studies from the Portuguese Records*, New Delhi, Concept Publishing Company, 1981, chap. 2 : « Corruption and corsairs in sixteenth century Western India : a functional analysis ».

¹¹¹ *Ibid.*, p. 25 : « “corruption” was functional in sixteenth century terms ».

¹¹² Un mur de *taipa* est construit en planches de bois recouvertes et renforcées par un mortier composé de terre, de sable et de chaux.

¹¹³ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5, doc. 1031, p. 48-49, § 10.

¹¹⁴ BROCKEY Liam Matthew, « Among archbishops, emperors, viceroys », dans *The Visitor. André Palmeiro and the Jesuits in Asia*, Harvard, Harvard University Press, 2014, p. 175.

¹¹⁵ SCHOFFELEERS Matthew, « Father Mariana's 1624 description of Lake Malawi and the identity of the Maravi emperor Muzura », *The Society of Malawi Journal*, vol. 45, n° 1, 1992, p. 1-13.

¹¹⁶ António Gomes serait arrivé dans la région avant 1629 et y aurait vécu environ dix ans. GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. xv.

¹¹⁷ GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », *STVDIA*, vol. 3, 1959, p. 195.

acquérir un nom dans leur langue¹¹⁸. Cela confirme par ailleurs l'idée selon laquelle Sena est bien connectée à son environnement tonga et maravi immédiat, et ne représente pas une enclave portugaise isolée.

Sena reste donc un pivot de communication tout au long du XVI^e siècle. C'est là que se rendent les *moradores* de l'intérieur qui veulent contacter les administrateurs de l'*Estado*, et c'est là que vont les administrateurs pour réaffirmer la présence de l'autorité politique portugaise dans la vallée. Diogo Simões Madeira, est nommé capitaine de la conquête des mines d'argent en 1612 à Sena, d'où il se dirige vers Chicova avec ses troupes dès 1613¹¹⁹. Nuno da Cunha, lorsqu'il est nommé capitaine de la conquête du Monomotapa en 1622 se dirige immédiatement à Sena (où il meurt en 1623¹²⁰).

Les *moradores* de Sena multiplient les échanges avec les chefs tonga, shona et maravi locaux pour consolider leur place politique et économique dans la région. Le soutien militaire qu'ils apportent, ou non, aux différentes forces politiques (*mutapa*, *Estado*) est le résultat d'une stratégie réfléchie et régulièrement repensée, non d'une loyauté systématique (et ce, même pas envers l'*Estado*).

3. Tete

Si Tete se présentait réellement comme une ville jumelle de Sena dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, il semble que son statut change de façon assez notable dans les décennies qui suivent. La ville se différencie plus nettement de Sena, même si elle garde des caractéristiques similaires sur certains plans. Ainsi, lorsque Lourenço de Brito se confronte aux Cabires, il se plaint également des capitaines et *moradores* de Sena et Tete¹²¹. Le religieux Francisco de Avelar met aussi

¹¹⁸ António Gomes a probablement le plus de contact avec les Tonga habitant les terres de Caia, situées environ 40 km au sud de Sena. Pour la localisation de Caia, voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 372.

¹¹⁹ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 236.

¹²⁰ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, p. 68.

¹²¹ PT/AHU/CU/036/0282, lettre royale, 1602, f. 54 : « [...] estava escandalizado dos capitães dos fortes de Sena, e Tete, lhe não acodirem com a gente deles para poder deitar fora estes cabires [...] ».

les deux villes sur un pied d'égalité, considérant que les *moradores* de Sena et Tete sont assez puissants pour défendre les villes qu'ils habitent (et qu'il n'y a donc pas besoin de renforcer ces deux forteresses¹²²). Il compte cependant seulement 60 à 70 *moradores* portugais à Tete alors qu'il y en aurait près de 200 à Sena¹²³. Tete serait donc bien moins habitée par les Portugais, ce qui ne signifie pas que la population de la ville n'a pas augmenté. En effet, João dos Santos estime la population portugaise à la fin du XVI^e siècle à environ 40 personnes¹²⁴. Concernant les terres vassalisées par Tete, Eugénia Rodrigues compte que les *moradores* de Tete ont au moins trois terres formellement attribuées à cette période : Chauza, Dimba et Invuri, et Diogo Simões Madeira deux : Mochengue et Bose¹²⁵.

¹²² AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 66.

¹²³ *Ibid.*, p. 67.

¹²⁴ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 204.

¹²⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 372. Je n'ai pas réussi à localiser précisément ces terres. Par ailleurs, il faut ajouter à ces terres vassales celles données par le *mutapa* à Diogo Simões Madeira, ainsi que les terres tenues par des *af'umu* ou *amambo* soumis aux Portugais.

Tableau comparatif des populations portugaises de Sena et Tete

	Année	Population de Sena	Population de Tete
SANTOS João dos, <i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609</i> , Paris, Chandeigne, 2011.	1597	50 Portugais, 800 chrétiens	40 Portugais, 700 chrétiens
AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, <i>As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)</i> , Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.	1617	190 Portugais et nombreux <i>casados</i> venus d'Inde	60-70 Portugais et nombreuses personnes venues d'Inde
BOCARRO António, <i>Livro das plantas de todas as fortalezas, cidades, e povoaçoens do Estado da Índia Oriental</i> , Copie manuscrite numérisée, 1635.	1635	30 <i>casados</i> blancs	20 <i>casados</i> blancs

En 1618, un *regimento* royal s'attarde sur les modifications à apporter à la ville, notamment concernant son architecture urbaine¹²⁶. Le document décrit un petit fort en bois. Il faut le remplacer par une nouvelle structure en pierre maintenue avec un minerai local blanc comparé à de la chaux. Il est aussi demandé à ce que les habitations des *moradores* soient plus rapprochées les unes des autres, notamment pour pouvoir se protéger d'une enceinte en terre. On remarque ainsi, comme à Mozambique par exemple, la volonté de renforcer la protection militaire de la ville et de mieux l'isoler de ses voisins tonga et maravi, alors que cela ne semblait pas une préoccupation majeure des acteurs locaux.

On a pu voir plus haut que les *moradores* de Sena étaient investis dans les conflits locaux, participant en tant qu'acteurs politiques à part entière, protégeant leurs alliés et leurs intérêts économiques. À la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, c'est aussi un comportement habituel pour les *moradores* de Tete. Parmi eux, s'illustrent particulièrement le Portugais Diogo Simões Madeira, dont j'étudierai le parcours dans le chapitre suivant. On peut néanmoins avancer ici son influence dans la région de Tete. Il y acquiert des terres dans les années 1590 grâce au capitaine de

¹²⁶ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5, doc. 1031, regimento, 1618, p. 49, § 11.

Mozambique Lourenço de Brito. Parmi les devoirs qu'il doit accomplir pour la Couronne en échange de ces terres, on retrouve notamment la protection de Tete¹²⁷. C'est ainsi qu'il apparaît de plus en plus dans les sources portugaises, protégeant ses intérêts personnels et ceux de la Couronne. Son armée personnelle, composée de Portugais et de Tonga s'avère être un renfort conséquent pour le *mutapa* à plusieurs reprises. Cependant, il n'est pas le seul notable de Tete à s'investir dans la politique locale. Lors du deuxième conflit opposant Chicanda à Gatsi Rusere, en 1599, le capitaine de Tete Belchior de Araújo intervient avec 75 Portugais et environ 2 000 esclaves. Par ailleurs, quand il est nommé capitaine de la conquête en 1612, Madeira prend aussi conseil auprès des *moradores* de Tete pour déterminer la suite des événements, à savoir, la lutte contre Chombe ou l'installation directe à Chicova¹²⁸.

La ville est aussi bien plus fréquentée par les capitaines de Mozambique et autres officiels de la Couronne qu'elle n'avait pu l'être au siècle précédent. Suite à la signature du traité d'amitié entre le *mutapa* et le roi du Portugal en 1607, les capitaines de Mozambique, en plus de devoir protéger l'île du même nom, doivent aussi prendre en charge la conquête des mines d'argent. Ils deviennent ainsi capitaines de la « conquête des mines du Monomotapa » et les occasions de se rendre dans la vallée du Zambèze sont désormais justifiées. Nuno Álvares Pereira, premier capitaine de la conquête des mines nommé par Goa, signe des concessions de terre à Tete entre 1608 et 1610¹²⁹. Estevão de Ataíde, son successeur se rend à Tete, en 1610¹³⁰. Peut-être parce qu'il considère le *mutapa* trop affaibli et dépendant des forces portugaises, il a auparavant refusé de lui payer la *kuruva*, entraînant automatiquement un *mupeto*. L'historien Eric Axelson fait de ce personnage un portrait très péjoratif, considérant que sa « stupidité crasse¹³¹ » empêche les Portugais de pouvoir réellement récolter les fruits de leurs investissements militaires dans la région. C'est peut-être le cas, mais ce serait nier l'intelligence stratégique de Gatsi Rusere. Si le *mutapa* était un allié pendant la « première guerre civile karanga », c'est bien contre lui que les nouveaux forts de la vallée sont construits, notamment le fort Santo Estevão, à deux jours de marche de Tete sur le Zambèze. Dans

¹²⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 367-368.

¹²⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 571.

¹²⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 369.

¹³⁰ Estevão de Ataíde est capitaine de Mozambique entre 1607 et 1609 puis entre 1611 et 1612.

¹³¹ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 34 : « There was now every possibility of the Portuguese being able to reap the fruit of their labours. But these fruits were to be denied them by the crass stupidity of one man – Estevão de Ataíde ».

la région, Estevão de Ataíde est plutôt préoccupé par le plateau et les mines. Il utilise la ville de Tete comme une base, comme l'a fait Francisco Barreto avec Sena, et organise de là la mise en place de Santo Estevão (avec 125 soldats) et le renforcement de la garnison de Massapa (à laquelle il ajoute 50 soldats¹³²). Contre Chombe, il allie temporairement ses forces à celles de Madeira¹³³. C'est à cette période, en 1611, que le collège jésuite de Tete est fondé¹³⁴.

Le juge Francisco da Fonseca Pinto, qui arrive dans le Sud-Est africain en 1616 avec plusieurs tâches à effectuer est notamment chargé de la vérification de l'existence des filons et mines d'argent. Il doit donc théoriquement se rendre à Chicova en personne, apportant avec lui les tissus nécessaires au paiement des soldats de la garnison. Tout comme Estevão de Ataíde, il utilise alors la ville de Tete comme une étape lors de laquelle il s'arme lourdement, incorporant à son expédition 120 personnes munies d'armes à feu et environ 2 000 dépendants de Tete¹³⁵. Enfin, Nuno Álvares Pereira, à nouveau nommé capitaine de Mozambique en 1619, fait aussi chemin vers Tete pour organiser la conquête des mines. Il y arrive en juillet 1619 et y est encore en juin 1620 puisque c'est là qu'il reçoit les lettres du *mutapa*¹³⁶. À Tete, Pereira, qui a reçu un *álvara* lui permettant de distribuer des terres aux Portugais, passe des provisions en ce sens, qui sont confirmées à Goa dans les années 1620¹³⁷.

On remarque aussi à Tete une forte présence missionnaire. Ainsi le dominicain Francisco de Avelar raconte qu'il a converti, à Tete, un fils du *mutapa* qu'il a baptisé du nom de Diogo et qu'il a envoyé à Goa¹³⁸. Un autre de ses fils, nommé Filipe, reste quant à lui à Tete, sous la protection de Diogo Simões Madeira et des dominicains¹³⁹. Plus tard, forcé de rentrer au *zimbabwe*, il décide de

¹³² AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, chap. 3. Ce chapitre est entièrement consacré au parcours de ce capitaine dans le Sud-Est africain.

¹³³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 371.

¹³⁴ ZUPANOV Ines G. (éd.), *The Oxford Handbook of the Jesuits*, New York, Oxford University Press, 2019, p. 430.

¹³⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 605.

¹³⁶ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, chap. 5. L'ensemble du chapitre 5 est consacré aux activités de Nuno Álvares Pereira dans le Sud-Est africain.

¹³⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 372.

¹³⁸ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicova em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 74.

¹³⁹ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 44.

s'échapper et fait route vers Chicova, puis vers Tete. Là, Madeira lui offre des terres, vassalisant ainsi le fils du *mutapa*¹⁴⁰. Un autre dominicain connu qui a fréquenté la ville est João dos Santos, qui fait un deuxième voyage dans le Sud-Est africain entre 1611 et 1622¹⁴¹. Aucun écrit ne nous est parvenu de ce voyage, mais il semble qu'António Bocarro a eu accès à d'autres documents écrits par ce religieux et relatifs à ce deuxième séjour : la *Relação dos Descobrimentos das minas da prata de Chicova* (1618) et les *Comentários da Região de Cuama* (sans date connue)¹⁴². On sait par ailleurs que le jésuite Mariano s'est aussi rendu dans la ville pour enquêter sur la possibilité d'un chemin direct de la vallée du Zambèze à l'Éthiopie¹⁴³. D'après Eugénia Rodrigues, les dominicains auraient au moins deux terres dans la région de Tete dans les années 1620 : Maparo et Fumbe ; les jésuites en ont une seule : Marangue¹⁴⁴.

Malyn D. D. Newitt présente les installations portugaises de la vallée du Zambèze, à savoir Sena, Tete et Massapa, comme des villes ayant des caractéristiques similaires à celles de chefferies rivales¹⁴⁵. Il explique cela par le fait que chaque ville formant des alliances avec les chefs tonga et shona voisins, se voit impliquée en même temps dans les rivalités qu'entretiennent ces chefs vassaux. Pourtant, on a pu voir que ces villes forment un réseau stratégique non seulement pour l'*Estado* et ses administrateurs, mais aussi pour les Portugais installés. Ainsi, contre les attaques des Zimba, ce sont bien les deux capitaines de Sena et Tete qui regroupent leurs soldats¹⁴⁶. De même, lorsque Francisco da Fonseca Pinto retourne en Inde sans avoir payé la *kuruva* au *mutapa* Gasti Rusere, ce sont les *moradores* de Tete qui s'en chargent, alors que le rituel a normalement lieu à Sena (avec les biens des capitaines envoyés par la Couronne¹⁴⁷). Plusieurs situations montrent donc la capacité de ces villes à travailler ensemble, malgré les rivalités des chefs tonga et shona.

¹⁴⁰ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 45.

¹⁴¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 14.

¹⁴² *Ibid.*, p. 32.

¹⁴³ BROCKEY Liam Matthew, « Among archbishops, emperors, viceroys », dans *The Visitor. André Palmeiro and the Jesuits in Asia*, Harvard, Harvard University Press, 2014, p. 178.

¹⁴⁴ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 372.

¹⁴⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 82-83.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 68.

¹⁴⁷ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 44.

Finalement, les arrivées maravi sont l'occasion de s'investir politiquement et militairement pour les *moradores* de Tete (et Sena) : ces derniers multiplient les alliances avec les chefs tonga et shona, que ce soit en tant que seigneurs terriens et *moradores*, ou en tant que capitaines de l'*Estado*. Les *moradores* de Tete emploient donc la même stratégie que ceux de Sena.

Nous avons pu voir dans cette partie que les *moradores* de Sena et Tete utilisent une approche duale pour consolider leur place dans la vallée du Zambèze. Ils profitent de leurs connexions à l'*Estado* et aux chefs locaux pour acquérir plus de moyens militaires et diplomatiques, et ainsi renforcer leur pouvoir économique. Cela les place donc dans une situation unique dans la région et fait d'eux un nouveau groupe social à part entière.

C. Les mines et *feiras* en marge de l'*Estado*

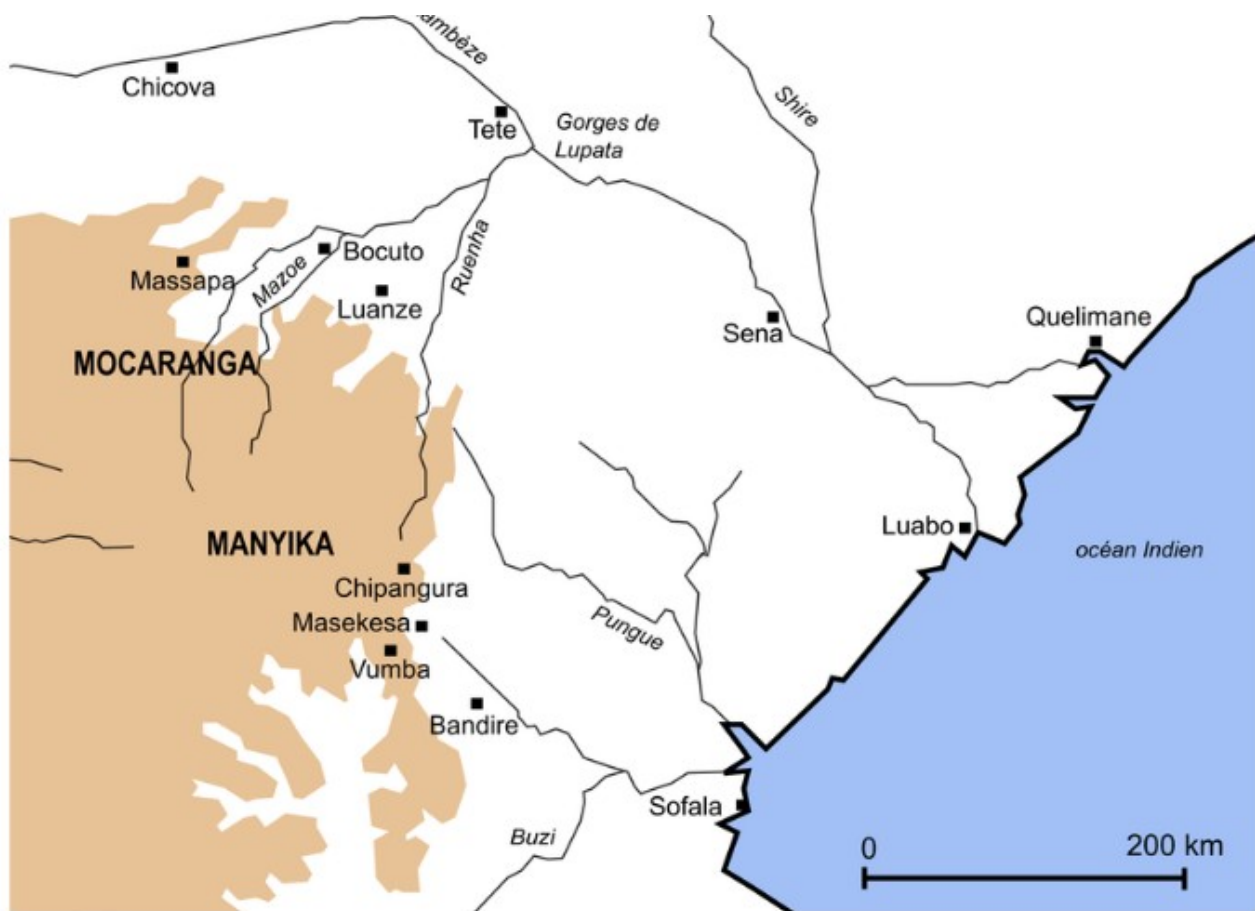
Après avoir vu les présences portugaises sur le littoral et le long du Zambèze, nous pouvons à présent parcourir l'intérieur des terres et monter sur le plateau habité par les Shona et les Tonga. Ces espaces sont de plus en plus arpentés par les marchands portugais, ce qui se remarque par une multiplication des toponymes dans les documents datés de la période 1589-1623. Cela indique une maîtrise de la géographie de la vallée du Zambèze et du plateau un peu meilleure que dans la deuxième partie du XVI^e siècle.

Si les personnes qui évoquent ces lieux ne sont probablement pas toutes capables de les placer sur une carte, elles ont conscience des enjeux portugais qui y sont liés. Ces enjeux sont principalement économiques : l'organisation des *feiras* et le contrôle des espaces miniers. Il est à noter d'ores et déjà que les deux activités sont intrinsèquement liées. Pourtant, les textes laissent parfois entendre la primauté d'une activité sur l'autre, selon les lieux. Ainsi, Massapa est d'abord connue pour être une *feira* importante. Au contraire, Chicova est une forteresse à but minier et aucune *feira* n'est installée à proximité.

Parmi ces localités de l'intérieur qui apparaissent plus souvent dans les documents écrits, j'ai pu en sélectionner cinq, dont les interactions dans les textes semblent tout particulièrement intéressantes entre 1589 et 1623 : Massapa, Chicova, la Manyika, Bocuto, et Luanze (voir carte 4.5 *infra*). Chicova est de loin la localité la plus souvent mentionnée. Elle apparaît dix-huit fois dans

mes textes et est associée douze fois à d'autres lieux fréquentés par les Portugais notamment la Manyika (quatre fois) et Massapa (trois fois). Le lieu se distingue notamment parce qu'il est le seul à ne pas être systématiquement associé à d'autres. Au contraire, la Manyika et Massapa, respectivement mentionnés quatre fois et trois fois sont toujours des lieux parmi d'autres, associés assez souvent à Bocuto, Luanze ou encore Orupandi. Les fréquences de répétitions dans les sources m'ont ainsi incitée à scinder cette dernière partie en trois espaces : la *feira* de Massapa, la Manyika, et les mines de Chicova.

Nous verrons comment s'organisent les connaissances portugaises sur ces espaces et quelles sont les représentations qui en sont faites. Cela nous permettra de comprendre quels sont les acteurs portugais qui fréquentent ces espaces et quelles sont leurs relations avec les habitants locaux. Nous commencerons par la *feira* déjà connue de Massapa, avant de continuer sur les terres du *chikanga*, appelées la Manyika dans les textes. Pour finir, nous retournerons plus au Nord sur les rives du Zambèze, où le fort de Chicova est construit par les troupes de Diogo Simões Madeira. Cela nous permettra de faire la transition vers le chapitre suivant qui se déroulera en grande partie à Chicova et dans ses alentours.



Carte 4.5. Localisation de Chicova, Massapa et plusieurs places de Manyika
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa
MANYIKA

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Formation politique
Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

1. Massapa

Au début du XVII^e siècle, la ville de Massapa gagne en activité portugaise, s'impliquant notamment dans les conflits locaux qui ont lieu lors de la prise de pouvoir de Gatsi Rusere. En effet, Massapa est une *feira* : elle dépend donc des flux de marchandises, et notamment d'or. Toute forme de conflit affectant le *mutapa* impacte donc la qualité de vie des habitants de la *feira*, tant shona que Portugais. Cela explique pourquoi les marchands portugais interviennent, protégeant d'abord leurs

intérêts. Face aux premières arrivées maravi en 1597, ils envoient ainsi leurs troupes personnelles en soutien au *ningomaxa*, alors même que le *feitor* de Sena décline l'aide portugaise¹⁴⁸.

La ville gagne aussi en intérêt pour la Couronne. En effet, il semble que jusque là, la ville est certes occupée par un capitaine Portugais (et probablement plusieurs marchands, voire des soldats de la Couronne), mais sans fort. Un ordre royal de 1608 ordonne la construction d'un fort et l'installation d'une garnison dans la ville. La Couronne insiste par ailleurs sur l'aspect diplomatique de l'insertion de ce fort et sa garnison dans le contexte social et politique shona¹⁴⁹. Les administrateurs portugais se doivent de faire comprendre au chef shona que le fort n'a pas pour but d'affirmer la suprématie portugaise sur les terres environnantes, ni de façon directe, ni de façon indirecte¹⁵⁰. Il est assez intéressant de voir que Francisco de Avelar recommande l'installation d'un fort avec 70 soldats à Massapa en 1617, suggérant ainsi que depuis qu'il a quitté le Sud-Est africain en 1615¹⁵¹, le fort n'a pas été construit et la garnison n'a pas été installée¹⁵².

Pourtant, on sait que lors de son voyage dans la vallée du Zambèze en 1609, Estevão de Ataíde, en charge de construire plusieurs forts, organise la construction d'un espace de stockage à Massapa et y envoie une cinquantaine de soldats¹⁵³. À la tête de cette garnison, il place le Portugais Diogo Carvalho, l'un de ses proches arrivés avec lui dans la région. Diogo Simões Madeira, est alors en voyage vers Orupandi¹⁵⁴. António Bocarro ne précise pas si ce capitaine est bel et bien « confirmé » par le *mutapa*, mais la suite des événements laisse penser que ce n'est pas le cas¹⁵⁵. À l'arrivée d'Estevão de Ataíde dans la région, et comme la tradition le veut, un ambassadeur

¹⁴⁸ AXELSON Eric, *Portugueses in South East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, G. Struik, 1973, vol. 1, p. 30 et NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 82.

¹⁴⁹ PT/TT/GEI-JRF/001/0093, f. 36-38, Regimento que Vossa Magestade manda dar a Dom João Froias, 1608.

¹⁵⁰ La formule « não pretende tomar lhe a terra nem o senhorio della » renvoie à la distinction européenne entre domination directe d'une terre et domination utile, distinction que l'on retrouve dans la définition des *prazos*. En effet, les *prazos* sont en théorie sous domination directe de la Couronne et sous domination utile des *foreiros*.

¹⁵¹ Le religieux quitte le Sud-Est africain en juillet 1615 avec des échantillons d'argent confiés par Diogo Simões Madeira. Il est accompagné de Lopo Velho Preto. BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 596.

¹⁵² AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 72-73.

¹⁵³ AXELSON Eric, *Portugueses in South East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, G. Struik, 1973, vol. 1, p. 36.

¹⁵⁴ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 563 et suivantes. MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 234.

¹⁵⁵ Sur le capitaine des Portes, voir p. 44.

portugais (ici, Diogo Carvalho ou un groupe qu'il a choisit) est envoyé au *zimbabwe* pour payer la *kuruva*, ou plutôt, dans ce contexte précis, pour promettre la *kuruva*¹⁵⁶. Gatsi Rusere, après avoir accueilli le Portugais, constate rapidement que la *kuruva* n'arrive pas et ordonne un *mupeto* sur les Portugais, ainsi qu'une attaque de Massapa. Cela s'avère d'autant plus aisé à mettre en place que la garnison portugaise de Massapa est installée directement sur les terres du *ningomaxa*, général des Armées shona. Après avoir tenté de résister à l'attaque shona, Carvalho fuit à Luanze, puis Tete¹⁵⁷. Le fort de Massapa est donc dépourvu de garnison quelques mois seulement après en avoir acquis une.

Dans ce contexte, il faut noter que la relation entre le *mutapa* et Massapa semble s'être distendue. Ainsi, l'intervention des marchands portugais de la ville en soutien au *ningomaxa* ne s'est faite qu'après les menaces du *mutapa*¹⁵⁸. Plus tard, c'est le capitaine Diogo Carvalho qui semble réticent à apporter son soutien au *mutapa*. Récemment nommé à Massapa, Carvalho commence par soutenir le *ningomaxa* contre les rebelles shona installés dans les environs, et qui continuent à soutenir Matuzianhe¹⁵⁹. Pourtant, lorsque le *mutapa* organise l'attaque du fort en raison de l'absence du paiement de la *kuruva*, il s'organise avec ces mêmes rebelles et tente finalement d'attaquer directement le *ningomaxa*, son allié d'hier. La position très particulière qu'avait le capitaine des Portes dans les décennies précédentes a donc fondamentalement changé. Non seulement, le capitaine portugais n'est probablement plus confirmé par le *mutapa*, mais à cela s'ajoute sa double trahison : il ne paye pas la *kuruva* et fait alliance avec les rebelles.

Stan I. G. Mudenge et Malyn D. D. Newitt associent le déclin de l'importance politique de la ville à la mise en place d'une garnison portugaise au sein même du *zimbabwe* en 1629¹⁶⁰. Pourtant, les événements entourant l'arrivée de Diogo Carvalho à Massapa en 1609 ne sont pas sans conséquence pour la présence portugaise dans la région. Non seulement, Massapa se retrouve sans capitaine mais aussi sans garnison pendant un temps. Une lettre du *mutapa* de 1620 se plaint de la trahison de Diogo Carvalho à Massapa et requiert que ce dernier quitte Chicova¹⁶¹.

¹⁵⁶ Ce faisant, l'expédition omet l'étape normalement préliminaire de la *boca*, laquelle doit être donnée à Sena à l'arrivée de l'ambassade shona.

¹⁵⁷ AXELSON Eric, *Portugueses in South East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, G. Struik, 1973, vol. 1, p. 36.

¹⁵⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 82.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 85.

¹⁶⁰ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 181 et NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121-122.

¹⁶¹ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, p. 318.

Massapa, ville militaire portugaise, ne connaît donc qu'une courte période d'activité, à laquelle survit peut-être la *feira*, même si les sources portugaises n'en font pas de descriptions intensives. On remarque que les *moradores* de la *feira* ne sont pas mentionnés, ce qui peut faire douter de leur existence. S'il y a des *moradores* à Massapa, les documents ne permettent pas de savoir quelles relations ils ont avec les habitants shona et tonga locaux, ni avec l'*Estado*.

2. La Manyika

Le toponyme Manyika, contrairement à Massapa ne fait pas référence à un lieu précis de type ville ou village mais à une vaste formation politique dominée par un chef shona. Comme le rappelle Hoyini H. K. Bhila, la région est connue des Portugais depuis le début du XVI^e siècle¹⁶², et habitée par eux depuis au moins les années 1570¹⁶³. La Manyika est alors une formation politique dirigée par une dynastie mais indépendante du *mutapa*. Son souverain a le titre de *chikanga* et est connu pour pouvoir lever une armée de plusieurs milliers d'hommes¹⁶⁴. Ce qui y attire le plus les Portugais est la présence de mines d'or. Ces dernières sont particulièrement riches et plus faciles à exploiter que dans d'autres régions, grâce à des conditions climatiques favorables¹⁶⁵.

Dans les années 1570, l'expédition de Barreto et Homem donne de nouveaux textes portugais sur la région, textes écrits depuis « le terrain ». L'enquête menée par Monclaro, très orientée sur les origines de l'or du Sud-Est africain, donne la parole à trois Portugais ayant longuement fréquenté ou habité la région¹⁶⁶. Le premier, Álvaro Fernandes, décrit particulièrement les troubles qui touchent les caravanes commerciales menées par des hommes venus d'Inde (mais dont les noms sont portugais¹⁶⁷) ou par des Swahili. Il précise cependant que les attaques n'ont lieu que lorsque ces caravanes ne paient pas ce que demande le seigneur de la Manyika. Il liste aussi les mines principales : Chipondo, Dioa, Macequeca et Chevide. Manuel Barroso, qui a vécu moins longtemps dans la région, affirme quant à lui que ces attaques et vols ont lieu même si la *kuruva* et

¹⁶² BHILA H. H. K., *Trade and Politics in a Shona Kingdom. The Manyika and their African and Portuguese Neighbours, 1575-1902*, Essex; Salisbury, Longman, 1982, p. 9.

¹⁶³ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18, cité par BHILA H. H. K., *Trade and Politics in a Shona Kingdom. The Manyika and their African and Portuguese Neighbours, 1575-1902*, Essex; Salisbury, Longman, 1982, p. 10.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 10-12.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 44-45.

¹⁶⁶ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

¹⁶⁷ Rui Vaaz et Demiam. MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans *DPMAC* 8, p. 236.

les autres taxes ont été payées, soulignant donc le caractère arbitraire du seigneur à l'encontre des « chrétiens et Portugais¹⁶⁸ ». Il mentionne par ailleurs les mines de Venguo, Chibide, Arouva, Carangua, Quicina, Macarara, Chipono et Botares. Un texte de Vasco Fernandes Homem édité par Rosalina Silva Cunha et Alice Estorninho en 1961 confirme globalement les données des témoins portugais¹⁶⁹. Son expédition, repartie après la mort de Francisco Barreto, prend le chemin de Sofala pour remonter vers la Manyika à travers les terres du *sachiteve*. Vasco Fernandes Homem y localise plusieurs mines qu'il ne peut commencer à exploiter par manque de moyens¹⁷⁰. On peut donc dire qu'avant la fin du XVI^e siècle, la région de la Manyika est à la fois parcourue par des Portugais qui y profitent du commerce de l'or, et connue de l'administration de l'*Estado*.

Au début du XVII^e siècle, les descriptions se multiplient, à commencer par celle de João dos Santos. Il fait état de l'insertion de la Manyika dans un réseau commercial centralisé à Sofala. De là, partent non seulement les caravanes de l'*Estado*, mais aussi celles des marchands privés¹⁷¹. Le religieux ne mentionne pas cependant l'existence de Portugais qui seraient installés dans cette région, près des mines ou à la cour du *chikanga*. En 1621, le capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira rappelle l'importance de la protection de Sofala, puisque c'est là qu'arrive l'or de la Manyika. Ainsi, protéger Sofala, c'est protéger le commerce de l'or¹⁷². Bocarro, dans sa *Década 13*, connecte aussi la Manyika à la ville de Sena. À seulement vingt jours de marche, le voyage de Sena à la Manyika est aussi tourné vers le commerce de l'or, contre lequel est échangé le tissu¹⁷³.

À cette époque, les liens politiques avec le chef tonga Samupango ne sont plus évoqués comme dans les années 1570¹⁷⁴. Cela peut s'expliquer par le fait que les Portugais ne cherchent plus à envahir et contrôler ces terres : ils n'ont donc plus besoin de faire de rapports orientés

¹⁶⁸ MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans *DPMAC* 8, p. 244.

¹⁶⁹ CUNHA Rosalina Silva et ALICE ESTORNINHO, « Vasco Fernandes Homem e a expedição ao Monomotapa », Communication orale présentée lors d'un colloque - Papelaria Fernandes, 1961.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 100-101. Le document précise aussi que seul le territoire de la Manyika a des mines, idée qui est reprise très exactement par le vice-roi du Portugal frei Aleixo de Meneses en 1614. Voir PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 10 : Doação das minas de Monomotapa, lettre du vice-roi du Portugal, 1614, f. 3-3v.

¹⁷¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 92.

¹⁷² REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 326, lettre de Dom Nuno Álvares Pereira, 1621, p. 450.

¹⁷³ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 535.

¹⁷⁴ MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans *DPMAC* 8, p. 228-247 et CUNHA Rosalina Silva et ALICE ESTORNINHO, « Vasco Fernandes Homem e a expedição ao Monomotapa », Communication orale présentée lors d'un colloque - Papelaria Fernandes, 1961. Nous avons évoqué Samupango précédemment p. 124.

militairement. Il est aussi possible que cette alliance ait pris fin. Désormais, les terres sont bien connues et la domination militaire probablement jugée inutile. Les Portugais, au service de la Couronne ou non, se rendent aux *feiras* de Chipangura, Vumba et Matuca régulièrement, tout en continuant à payer la *kuruva* au *chikanga*¹⁷⁵.

Il n'y a pas de *moradores* connus sur les terres du *chikanga* mais le fait que de nombreuses mines et plusieurs villes apparaissent dans les documents montre qu'il s'agit d'une formation politique bien connue et assez fréquentée par les marchands portugais ou d'origine portugaise. Ces derniers, s'ils sont installés en Manyika, n'apparaissent pas dans les documents. Cela s'explique probablement par le peu de contact qu'ils ont avec les administrateurs de l'*Estado da Índia*. Il est aussi possible que de nombreux marchands portugais qui commercent en Manyika soient des *moradores* de Sena ou Tete.

2. Chicova

Chicova est surtout connue par les Portugais pour être le lieu où Diogo Simões Madeira construit une forteresse dans le but de centraliser l'exploitation des mines d'argent de la région. Pourtant, il n'est pas le premier Portugais envoyé par la Couronne sur les lieux. En effet, lors de l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem l'existence de mines d'argent dans la région est déjà connue. Elles sont alors appelées Boquisia¹⁷⁶.

L'historienne Eugénia Rodrigues rappelle ainsi la chronologie des événements. Vasco Fernandes Homem, à la tête de l'expédition après la mort de Francisco Barreto, rejoint la Manyika en passant par Sofala. Suite à ce voyage, et après avoir conclu une alliance avec le *sachiteve*, il retourne à Sofala, puis dans la vallée du Zambèze. Cette deuxième partie de ses activités le mène jusqu'à Chicova, où le chef tonga Manacha refuse de lui indiquer les mines. Le capitaine fait alors captif Manacha et retourne vers l'île de Mozambique, tout en laissant une garnison de 200 hommes à Chicova. Cette garnison est commandée par António Cardoso de Almeida. Après le départ de

¹⁷⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 101-102.

¹⁷⁶ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 28, lettre de Vasco Fernandes Homem, 1576, p. 458. C'est Stan I. G. Mudenge qui assimile Boquisia à Chicova dans MUDENG Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 220.

Homem avec son prisonnier Manacha, les populations voisines refusent de fournir les Portugais en provision. Poussés par la faim, les soldats quittent leur campement, certains (peut-être beaucoup) sont tués¹⁷⁷. À Mozambique, Vasco Fernandes Homem rencontre le gouverneur de l'*Estado da Índia* Francisco Monroi, qui met fin officiellement à la conquête des mines du Monomotapa¹⁷⁸. C'est ainsi que s'achève la première tentative de domination portugaise des mines d'argent de Chicova¹⁷⁹. Cet événement, que l'historien Malyn D. D. Newitt qualifie de « désastre¹⁸⁰ » montre ainsi une résistance locale à la présence portugaise, organisée par les Tonga et/ou par le souverain shona (en l'occurrence le *mutapa* Negomo Mapunzagutu).

Au début du XVII^e siècle, l'expédition et la garnison de Diogo Simões Madeira rencontrent des résistances très similaires. Dans les sources portugaises, le nom de Chicova ne réapparaît que dans les années 1610. En effet, dans le traité signé entre le *mutapa* Gasti Rusere et la Couronne portugaise, le nom de la région n'est pas mentionné. Le *Livro Primeiro da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus [...] nos annos de 607 e 608*, imprimé en Europe par Pedro Craesbeeck en 1611 mentionne ainsi comment Diogo Simões Madeira, un riche Portugais ami du *mutapa*, s'est vu offrir les mines d'argent des « terres d'Achicova¹⁸¹ ». Ironiquement, ces informations arrivent donc avant même la première lettre de Madeira sur les mines de Chicova. L'auteur ne développe pas sur ces mines et c'est ensuite le capitaine en personne qui mentionne le nom de cette région. Dans une lettre au roi datée de 1613, Madeira demande en effet des moyens (des tissus et des hommes – soldats et mineurs) pour pouvoir entreprendre le voyage à Chicova :

« où tous [ont compris] que les mines d'argent se trouvent, grâce à des signes et par la tradition, et parce que ce roi l'affirme avec beaucoup de vérité¹⁸² [...] ».

Il s'est donc passé six ans depuis la donation formelle des mines et les Portugais n'y sont toujours pas installés. Un autre document, toujours relatif au don des mines par le *mutapa* contredit pourtant

¹⁷⁷ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 220-221.

¹⁷⁸ La fin de la conquête des mines du Monomotapa a lieu le 13 mars 1577. *Ibid.*, p. 221.

¹⁷⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 97.

¹⁸⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 57.

¹⁸¹ ANONYME, « Capítulo II do Livro 1^o da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia Oriental e em alguma outras da conquista deste reyno nos annos de 607 et 608 », dans *DPMAC* 9, p. 164.

¹⁸² REGO António da Silva, *DPAMC* 9, doc. 55, lettre de Diogo Simões Madeira, 1613, p. 312-314.

ce discours. Écrit à Lisbonne en 1614, et donc avant que la lettre de Madeira ne soit arrivée au Portugal, son auteur le vice-roi du Portugal affirme que :

« [...] même s'il y a une tradition ancienne qui place les mines d'argent dans la province de Chicova, il se dit sans fondement qu'elles sont riches, parce qu'il n'y eut jamais de preuve de cette certitude¹⁸³ [...] ».

Se basant sur des sources que je n'ai pas identifiées, le vice-roi contredit donc complètement Diogo Simões Madeira. Si son avis a été pris en compte par la Couronne, il n'est pas étonnant que peu de moyens aient été envoyés à Chicova. C'est seulement en 1617 que la Couronne semble pleinement prendre conscience de ce qui se passe dans cette région, alors que Madeira a en réalité déjà abandonné le fort. Un premier document fait état de l'arrivée de Francisco de Avelar en 1616 à la cour portugaise avec les échantillons d'argent confié par le capitaine de Chicova¹⁸⁴. Un deuxième semble accuser réception d'informations parvenues de l'*Estado* et affirme ainsi que « les mines d'argent des montagnes de Chicova sont découvertes¹⁸⁵ ». En conséquence, la Couronne ordonne « de rassembler des tissus en assez grande quantité pour le paiement de jusqu'à 800 soldats, qui doivent être envoyés à cette conquête¹⁸⁶ ». Il semble que la Couronne ait ainsi une perception assez grandiose de ces mines et des profits qui peuvent en être tirés, réclamant 800 hommes quand Madeira en propose seulement 200. La réponse du vice-roi à cette lettre date du début de l'année 1618¹⁸⁷. Il informe le roi de l'abandon du fort du Chicova, en lien notamment avec l'arrivée de Francisco da Fonseca Pinto, juge envoyé de Goa pour mener une enquête sur les mines.

Chicova est donc un fort très éphémère uniquement lié à la recherche et à la conquête des mines d'argent, ainsi qu'au capitaine de cette conquête, le Portugais Diogo Simões Madeira. Pourtant, son abandon ne signifie pas la fin des espoirs portugais et des mentions dans les documents. En 1621, le capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira écrit au roi pour affirmer que selon les ordres royaux, il s'est bien rendu à Chicova pour y enquêter sur les mines, même s'il

¹⁸³ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 10, 1614-III-14, Doação das minas de Monomotapa, doc. 1 : lettre du vice-roi du Portugal Frei Aleixo de Meneses, f. 3v. : « [...] aunque es tradizion antigua haverlas en la proviseria que se llama a Chicova se dize sin fundamteno lo que se affirma de su riqueza porque de la certeza dellas houbo nunca provabilidad [...] ».

¹⁸⁴ PT/TT/CSV/18, f. 534-535, Ao honrado Dom Diogo da Silva Marques d'Alenquer [...], 1617.

¹⁸⁵ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 4, doc. 869, lettre royale, 1617, p. 155-156, chap. 41.

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ Elle est disponible à la suite du document émis par le Couronne dans le même recueil. PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 4, doc. 869, lettre royale, 1617, p. 155-156, chap. 41.

ne croit pas¹⁸⁸ (ou plus) en leur existence¹⁸⁹. Une lettre royale de 1622 accuse réception de cette information, et comme en 1617, fait alors référence aux « montagnes de Chicova¹⁹⁰ ». L'imaginaire des mines n'est donc plus réduit à un fort isolé comme à l'époque de l'occupation par Madeira, mais à toute une région. Les mines d'argent ne sont plus découvertes et leur localisation possible s'étale désormais sur un territoire plus vaste.

Finalement, c'est le récit d'António Bocarro qui permet de mieux saisir les événements précis qui se déroulent à Chicova entre l'arrivée de Diogo Simões Madeira et son départ (8 mai 1614-18 août 1616¹⁹¹). Le voyage jusqu'au fort est précédé de deux événements. Le premier est un échange entre le *mutapa* et Madeira. Le *mutapa* envoie une ambassade conduite par son neveu Neshangwe¹⁹² et dirigée à Tete, où est alors Madeira. L'objectif est de récupérer une taxe de 4 000 *crusados*, peut-être la *kuruva*. Il s'agit donc d'un premier échange diplomatique avec un chef africain de très haut rang. Le deuxième événement relève aussi de la diplomatie. En effet, Bocarro décrit un trajet de 23 jours de Tete à Chicova, dont seulement neuf jours sont effectivement occupés à se déplacer. Cela signifie que pendant quatorze jours, l'expédition de Madeira a pris le temps d'échanger avec les chefs locaux, délivrant sans doute de nombreux cadeaux pour faire accepter la présence des 700 personnes composant l'expédition. On peut imaginer que Neshangwe auprès de Madeira sert aussi d'intermédiaire, même si Madeira connaît bien la région et parle probablement les langues tonga et shona. Le capitaine de Chicova soigne donc ses relations diplomatiques à plusieurs niveaux hiérarchiques.

Une fois arrivé, Madeira est confronté à des accueils très différents : le chef tonga le plus près du fort (qui vient d'être construit près du Zambèze) refuse de signaler l'emplacement des mines et évite toute rencontre avec les Portugais. Au contraire, le chef voisin installé sur la rive opposée au fort fait bon accueil au capitaine, allant jusqu'à offrir la possibilité de s'installer sur sa rive, ce que Madeira s'empresse de faire, construisant le fort Santo António. Concernant le chef tonga refusant de désigner les mines, Madeira se contente d'envoyer des messagers auprès du

¹⁸⁸ Eugénia Rodrigues rappelle qu'il existe bien des mines d'argent dans la région, mais qu'elles sont peu abondantes. Cela expliquerait les négations de certains administrateurs. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 121-122.

¹⁸⁹ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 326, lettre de Dom Nuno Álvares Pereira, 1621, p. 449.

¹⁹⁰ PT/TT/CSV/19, doc. 5, f. 30 : para os governadores de Portugal, 1622.

¹⁹¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 575-612.

¹⁹² Neshangwe est orthographié *Inhaxangue* dans le texte de Bocarro.

mutapa pour expliquer la situation. Il évite ainsi le conflit ouvert. Dès lors, le fort devient un lieu à deux facettes. Une partie des acteurs reste parfaitement statique, attendant que les mines soient indiquées pour commencer à y travailler : il s'agit des soldats et des dépendants. L'autre partie des acteurs au contraire multiplie les voyages vers Tete et Sena, ou bien vers la cour du *mutapa* : c'est le cas de Diogo Simões Madeira, qui va à Sena pour essayer d'y récupérer des tissus nécessaires pour payer les soldats et nourrir Chicova, mais aussi de son neveu Diogo Simões Batalha envoyé au *zimbabwe* pour éclaircir la situation auprès du *mutapa*. Ces voyages sont longs et isolent d'autant plus le fort. C'est peut-être ce qui entraîne la montée des tensions entre les soldats portugais et les Tonga locaux, tensions qui mènent à l'escalade avec l'intervention directe des troupes du *mutapa* contre le fort en mars 1615. On constate un emboîtement des échelles géographiques et hiérarchiques lors de ces conflits, expliquant aussi l'évolution des relations personnelles entre Gatsi Rusere et Diogo Simões Madeira.

Les premières véritables recherches d'argent n'ont lieu qu'à partir de fin mars 1615. Il semble alors que le *mutapa* se désintéresse du fort. Pour l'*Estado* au contraire, les délais de mise au jour des mines d'argent commencent à être considérés comme suspects. C'est une des raisons qui poussent le vice-roi à envoyer le juge Francisco da Fonseca Pinto dans la région. Les tissus dont il est muni sont censés aider à maintenir le fort et son personnel. Arrivé en mai 1616 à Quelimane, ses activités signent l'abandon de Chicova par Madeira et ses gens¹⁹³. Les soldats de la forteresse, qui sont finalement les acteurs portugais qui ont le plus habité la région, témoignent de la volonté du juge de prouver l'absence de mine dans un document encore disponible à l'AHU¹⁹⁴. Ce document est l'occasion d'avoir un point de vue très local sur toute une série d'événements. Clairement orientés en faveur de l'activité de Diogo Simões Madeira, ils dessinent aussi, au cœur du texte, un groupe de personnes ayant constitué un savoir commun. Les soldats relient par exemple le fort de Chicova à une autre localité, qu'ils appellent Inhacasse, et qui serait la *muzinda* de la région¹⁹⁵. Ils expliquent aussi que des pierres d'argent ont été trouvées « à deux tirs d'arquebuse ¹⁹⁶ » de la forteresse signalant ainsi un territoire riche en argent vraiment proche du fort, ce qui contraste particulièrement avec les autres distances parcourues par le capitaine et son neveu notamment.

¹⁹³ Tous les événements sus-mentionnés sont décrits dans BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 575-612.

¹⁹⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, [Tr]eslado de hum estromento que se tirou neste juizo [de The]te a petição de Dioguo Simois Madeira sendo capitão. Dioguo Teixeira Barrozo aos trez de marco de seis sentos e dozaçete.

¹⁹⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 2, § 7.

¹⁹⁶ Soit, entre 300 et 2 000 m. Sur l'usage des arquebuses, voir p. 423.

Une autre catégorie d'acteurs existe à Chicova, qui n'a pas laissé beaucoup de traces directes : il s'agit des religieux portugais. On sait qu'au moins trois dominicains ont résidé à la forteresse de Chicova, témoignant ainsi de la proximité du capitaine avec cet ordre en particulier. Le premier est Gaspar Gomes¹⁹⁷. Je n'ai pu trouver aucune information sur lui, ce qui me porte à penser que les documents émis par ce religieux sont probablement conservés dans les archives romaines (si elles sont conservées). Un autre dominicain est Francisco Avelar, qui retourne à Lisbonne avec des échantillons d'argent confiés par Madeira¹⁹⁸. *De facto*, on ne sait pas s'il s'est rendu en personne à ce fort où les échantillons lui ont été remis lors d'un voyage de Madeira à Tete ou Sena. Les deux possibilités sont également probables. Enfin, le dernier religieux connu est João dos Santos. Son exemple est le mieux connu puisqu'il a écrit un texte sur Chicova¹⁹⁹ (aujourd'hui perdu) et Bocarro affirme tenir certaines informations de lui²⁰⁰.

On voit ainsi que la forteresse de Chicova et les mines d'argent qui y sont associées sont au centre d'enjeux politiques et économiques à plusieurs échelles. La Couronne portugaise, l'*Estado* et le *mutapa* cherchent à garder le contrôle sur les conditions de recherche des mines. Une lettre du *mutapa* à la Couronne demande très explicitement que Diogo Carvalho, Diogo Teixeira et Diogo Simões Madeira²⁰¹ soient retirés de cette région²⁰². À l'échelle locale, la garnison portugaise et les Tonga font face à d'autres préoccupations, certes toujours liées aux mines, mais d'une certaine façon bien plus concrètes aussi. Quand les Tonga se demandent comment chasser les Portugais de la région, les Portugais se demandent comment continuer à vivre dans un territoire si hostile.

Finalement, malgré l'absence de *moradores* à Chicova, il est possible d'y observer de nombreuses tensions entre les acteurs. L'expédition de Diogo Simões Madeira se retrouve

¹⁹⁷ SILVA António da S. J., *Mentalidade missiológica dos jesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do núcleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, vol. 1, p. 29.

¹⁹⁸ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.

¹⁹⁹ *Relação dos Descobrimentos das minas de prata de Chicova*, 1618. Texte mentionné par Florence Pabiau-Duchamp dans l'introduction de SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 32.

²⁰⁰ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciências, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 602 et suivantes.

²⁰¹ Dans ce document, Madeira est aussi nommé Sanga Bambe. REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, lettre du *mutapa*, 1620, p. 322.

²⁰² *Ibid.*, p. 318.

rapidement sous les feux croisés du *mutapa* et de l'*Estado* et le capitaine ne parvient pas à créer une situation d'équilibre comme ont pu le faire les *moradores* de Sena et Tete. Chicova est donc un échec militaire et économique, mais aussi un échec social. Les Portugais ne parviennent pas à se créer une place dans ce nouveau lieu.

On a vu, dans les paragraphes précédemment, comment les espaces de la vallée du Zambèze, ont évolué au fur et mesure de la prise de contrôle des *moradores*. Ces derniers contrôlent désormais les territoires avec beaucoup plus de facilité. Cela ne signifie pas que les acteurs locaux tonga, shona ou maravi sont coupés des échanges transocéaniques. Ces derniers montrent au contraire des capacités d'adaptation et de résistance que l'on peut étudier d'encore plus près en se penchant sur le parcours de vie du Portugais Diogo Simões Madeira. C'est ce que nous ferons dans le chapitre suivant.

Chapitre 5. Diogo Simões Madeira, révélateur de réseaux

Le parcours de Diogo Simões Madeira dans le Sud-Est africain a laissé des traces documentaires assez nombreuses. L'exploitation de ces documents permet d'étudier toute une série d'acteurs qui sont souvent en marge des lettres et récits portugais. Entre enjeux globaux de l'*Estado da Índia*, et problématiques diplomatiques locales, Diogo Simões Madeira révèle différents réseaux et enrichit nos informations. Dans ce chapitre, nous verrons en quoi son parcours dans le Sud-Est africain est à la fois exemplaire et exceptionnel.

A. Bilan des connaissances

1. Historiographie

Diogo Simões Madeira est un Portugais plutôt bien connu des historiens du Sud-Est africain à l'époque moderne. Cela s'explique notamment par la place qu'il prend dans le récit de la *Década 13* de Bocarro, qui est aussi l'une des *Décades* les plus facile d'accès¹.

Un véritable traitement historique du personnage de Madeira commence dès le deuxième tiers du XX^e siècle, avec l'histoire militaire écrite par José Justino Teixeira Botelho et publiée en 1934². Il revient particulièrement sur les activités du Portugais en tant que chef de guerre et sur le peu de fruits que ces activités portent finalement puisqu'il doit « s'évader dans la campagne, sous peine d'être fait prisonnier et conduit au royaume³ ». L'auteur se penche aussi sur la perception que les « écrivains⁴ » ont eue de cet homme, tantôt imposteur tantôt visionnaire. Il ne donne

¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI. Par ailleurs, un récit très similaire à celui de Bocarro est celui de Faria e Sousa. Voir FARIA E SOUSA Manuel de, *Ásia Portuguesa*, Lisbonne, Impressor del Rey (Henrique Valente de Oliveira & António Craesbeeck de Mello), 1675, p. 279-327.

² BOTELHO José Justino Teixeira, *História militar e político dos Portugueses em Moçambique, da descoberta a 1833*, Lisbonne, Centro Tipográfico Colonial, 1934.

³ *Ibid.*, p. 294 : « teve de se evadir para o mato, alias seria preso e conduzido ao reino ».

⁴ *Ibid.*, p. 294 : « escritores ».

malheureusement pas plus d'informations sur ce qu'il entend par « écrivains » et à quelle époque il les situe. Conego Jerónimo de Alcântara Guerreiro et José de Oliveira Boléo, dans l'édition du *Relatório de Francisco de Avelar*, proposent aussi un brève biographie de cet homme⁵. Ils en font un portrait très laudatif : celui-ci est comparé à Francisco Barreto, ses stratégies diplomatiques – qu'ils appellent « conquête pacifique⁶ » – ainsi que son alliance avec le *mutapa*, sont décrites comme les meilleurs choix politiques possibles pour la Couronne. Probablement parce qu'ils n'ont pas consulté autant de sources que d'autres historiens (comme Eugénia Rodrigues par exemple), et parce qu'ils éditent un texte datant de 1617 précisément, ils ne relatent que la période d'alliance au *mutapa* et de mise en place du fort de Chicova.

En comparaison, le texte d'Eric Axelson paru en 1960 est bien plus riche. L'historien dédie à Diogo Simões Madeira le chapitre 4 de son ouvrage *Portuguese in South-East Africa*, le mettant sur un pied d'égalité avec les capitaines de Mozambique Estevão de Ataíde et Nuno Álvares Pereira⁷. Il évoque le personnage dès le chapitre 3 et met en avant des éléments nouveaux, bien que très souvent tirés de la *Década 13*. Si ce sont surtout les activités militaires de Madeira qui sont mises en avant, désormais, il apparaît comme membre à part entière de différents réseaux de personnes. Il est d'abord à la tête des forces armées de Tete en soutien au *mutapa* puis seigneur terrien de terres confiées par le *mutapa*, ce qui fait de lui un allié officiel. Plus tard, il devient ambassadeur de Nuno Álvares Pereira auprès du *mutapa*, et finalement en 1612, il est capitaine de la conquête des mines d'argent de Chicova. Eric Axelson fait donc une histoire bien plus complète et précise que ce qui avait été fait auparavant, dans un texte très chronologique et narratif. Il arrête son récit de la vie de Madeira à la fin de la procédure de justice menée par Castello Branco en sa faveur suite au conflit qui l'oppose au *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto, en 1618. Pourtant, Diogo Simões Madeira n'est *a priori* pas mort.

En 1962, Alexandre Lobato est le premier à évoquer le fait que Madeira possède deux terres près de Tete, précisant qu'il les obtient grâce à une *mercê* du capitaine de Mozambique⁸. Il évoque aussi les autres terres qui sont données (ou plutôt confirmées) en 1612. Comme le titre de son

⁵ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.

⁶ *Ibid.*, p. 12 : « conquista pacífica ».

⁷ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 40-54.

⁸ LOBATO Alexandre, *Colonização senhorial da Zambézia*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1962.

ouvrage peut le laisser penser, c'est surtout l'aspect territorial des activités de Madeira qui l'intéresse.

À partir de là, la plupart des écrits n'apportent pas de nouvelles perspectives sur ce personnage, le mentionnant comme un Portugais plutôt ordinaire et utilisant des données connues. Les deux aspects qui intéressent le plus les historiens concernant Madeira sont les terres qu'il possède et les activités militaires qu'il mène. C'est le cas dans l'article archéologique de Malyn D. D. Newitt et Peter S. Garlake, qui fait référence à son combat contre le chef Chombe, résidant près de Tete⁹, ou encore dans l'article de Malyn D. D. Newitt sur le « système des *prazos*¹⁰ ». Madeira est alors plutôt utilisé comme exemple de Portugais ayant acquis des terres grâce à son implication militaire auprès d'un souverain puissant. David Norman Beach mentionne aussi les activités militaires de Diogo Simões Madeira¹¹, tout comme Stan I. G. Mudenge¹² ou encore Francisco Bethencourt¹³. Florence Pabiou-Duchamp revient sur les terres du Portugais au début des années 2000. Elle utilise son exemple pour mieux comprendre la pratique des dons de terres chez les chefs africains¹⁴.

Malyn D. D. Newitt étudie de façon un peu exceptionnelle le parcours complet du Portugais dans son premier ouvrage, dédiant de longs paragraphes à sa biographie¹⁵. En effet, son approche est assez exhaustive, commençant littéralement par la naissance de Madeira à Évora et continuant jusqu'à sa « disparition » en 1629¹⁶. Il est assez intéressant de noter que cette biographie s'insère dans la partie « The conquistadores » du chapitre « The Foundation of the Prazos and the Prazo Dynasties ». Madeira est donc conçu comme un *conquistador* et comme l'un des premiers *foreiros*, « l'un des marchands de Tete les plus éminents », « un meneur militaire¹⁷ ». L'historien fait le portrait d'un homme extrêmement puissant dont l'ascendance sur le *mutapa* grandit jusqu'à son

⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn et Peter S. GARLAKE, « The “Aringa” at Massangano », *Journal of African History*, vol. 8, n° 1, 1967, p. 152.

¹⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Portuguese on the Zambezi: a Historical Interpretation of the Prazo System », *Journal of African History*, vol. 10, n° 1, 1969, p. 67-85.

¹¹ BEACH David N., *The Shona and Zimbabwe, 900-1850. An outline of Shona History*, Londres, Heinemann, 1980, p. 127.

¹² MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 230 et suivantes.

¹³ BETHENCOURT Francisco, « Political configurations and local powers », dans *Portuguese Oceanic Expansion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 216-217.

¹⁴ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 93-107.

¹⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

¹⁶ *Ibid.*, p. 49-52.

¹⁷ *Ibid.*, p. 49 : « one of the leading traders of Tete », « a military leader ».

arrivée à Chicova. La preuve en est dans le traité signé entre la Couronne et le *mutapa*, qui lui octroie l'éducation (notamment religieuse) des enfants de ce dernier, ainsi que de nouvelles terres qui font de lui « l'un des vassaux les plus puissants du royaume du *Mwene Mutapa*¹⁸ ». C'est aussi « l'homme le plus riche de la région¹⁹ », d'après l'auteur. Cela explique l'animosité que les autres *moradores* de Tete éprouvent envers lui, et donc la facilité et la rapidité avec laquelle ils obéissent au *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto quand il ordonne de ne plus travailler avec lui, et quand il redistribue ses terres (après les avoir pillées). L'historien dresse donc un portrait peu nuancé de Diogo Simões Madeira, puissant et riche, injustement défait par un *desembargador* malfaisant²⁰. On peut souligner le caractère un peu paradoxal de ce point de vue : la richesse et la puissance de Madeira n'ont pas suffi à le protéger, ni contre ce *desembargador*, ni contre le *mutapa*. Richesse et puissance ne lui ont pas non plus servi quand il a fallu découvrir les mines d'argent de Chicova et les exploiter. Richesse et puissance toute relative donc.

Dans *A History of Mozambique*, l'historien reprend son portrait de Madeira sur deux aspects. Le premier est celui des objectifs du Portugais. Son soutien au *mutapa* contre Matuzianhe montre des objectifs « plus larges que la simple restauration de conditions de commerce apaisées²¹ ». Il voudrait même « contrôler le commerce de toute la Zambésie²² ». « Madeira [...] rêvait d'être un Cortes ou un Pizarro²³ ». Le deuxième aspect renforcé par Malyn D. D. Newitt est le caractère individualiste du Portugais qui aurait cherché à se construire un « empire personnel²⁴ », en utilisant sa puissante armée au point de rendre le *mutapa* complètement dépendant de son soutien. On voit donc que ce deuxième portrait fait par Malyn D. D. Newitt renforce encore l'impression de toute puissance de Diogo Simões Madeira.

Dans un article d'archéologie, David Norman Beach évoque lui aussi le personnage et notamment l'éclairage que celui-ci donne sur la région dans laquelle il évolue²⁵. En effet, grâce aux écrits d'António Bocarro sur les activités du Portugais dans la vallée du Zambèze, c'est toute la

¹⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 50 : « one of the most powerful vassals of the Mwene Mutapa's kingdom ».

¹⁹ *Ibid.*, p. 51 : « the richest man in the Rivers ».

²⁰ *Ibid.*, p. 51 : « Francisco da Fonseca Pinto was a villain ».

²¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 83 : « [...] his objective were wider than the mere restoration of peaceful trading conditions [...] ».

²² *Ibid.*, p. 83 : « [...] tried to control the trade of Zambesia [...] ».

²³ *Ibid.*, p. 83 : « Madeira [...] had dreams of being a Cortes or a Pizarro ».

²⁴ *Ibid.*, p. 83-84 : « sought to build a personal empire ».

²⁵ BEACH David N., « Cognitive archaeology and imaginary history at Great Zimbabwe », *Current Anthropology*, vol. 39, n° 1, février 1998, p. 47-72.

région qui gagne en visibilité historique, notamment sur le plan culturel. Jusque-là, les études se sont tout particulièrement penchées sur les activités politiques et militaires portugaises et africaines, mais peu sur les manifestations culturelles mises en lumière par Bocarro. C'est exactement ce que fait David Norman Beach dans l'introduction de son article, utilisant l'expérience de Madeira comme vecteur de parole rapportée shona à propos de ruines présentes dans la vallée²⁶.

Le dernier texte dans lequel j'ai pu relever une mention de Diogo Simões Madeira est la thèse d'Eugénia Rodrigues. Son travail revient plusieurs fois sur le personnage. Les recherches, menées en partie aux archives de Goa, permettent de saisir de nouveaux aspects de ce protagoniste. On apprend notamment que le Portugais avait aussi un nom africain, probablement shona : Sanga Bambe²⁷. Contrairement à Malyn D. D. Newitt, Eugénia Rodrigues insère Madeira dans un groupe de marchands. Le *mutapa* Gatsi Rusere n'est pas dépendant seulement de Madeira mais de l'ensemble des marchands (sous-entendu portugais ou descendants de Portugais) de la région²⁸. Diogo Simões Madeira fait aussi partie d'un groupe familial (mais nous n'avons quasiment que les noms des hommes²⁹). L'historienne insiste aussi un peu plus sur l'association de Madeira au chef Quitambo³⁰. Les possessions terriennes du Portugais sont évoquées surtout dans le chapitre 6 de l'ouvrage : « A construção das terras do Coroa, 1570-1640 » (p. 363-416), ainsi que dans le chapitre 10 : « Os aforamentos nos Rios de Sena : a instituição do regime » (p. 569-580). C'est le portrait le plus complet, et qui utilise un plus grand nombre de sources que ses prédécesseurs. Toutefois, les mentions du Portugais sont réparties tout au long du texte sans qu'il n'y ait de partie ou de paragraphe biographique à proprement parler.

2. Approche et sources

Comment se placer à présent dans ce panorama historiographique, long et relativement dense ? Mon projet ici est double : accorder toute sa place à Diogo Simões Madeira, tout en le remettant à sa place. Sans avoir commencé à étudier vraiment le personnage, on aura vu qu'il

²⁶ BEACH David N., « Cognitive archaeology and imaginary history at Great Zimbabwe », *Current Anthropology*, vol. 39, n° 1, février 1998, p. 47-72, p. 48-50.

²⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 118 : « O Sanga Bambe, como era conhecido entre os Africanos [...] ».

²⁸ *Ibid.*, p. 119.

²⁹ *Ibid.*, p. 739.

³⁰ *Ibid.*, p. 130-139, notamment.

apparaît dans l'historiographie comme un homme exceptionnel. Dans une perspective micro-historique, j'envisage l'étude de Madeira comme un cas d'« exceptionnel normal³¹ ». Pour Edoardo Grendi le caractère exceptionnel d'une situation permet de postuler une situation en temps « normaux ». Ici, ce qui est exceptionnel est le fait que le parcours de Diogo Simões Madeira soit si bien connu. Cela s'explique par les troubles qu'il rencontre avec l'arrivée de Francisco da Fonseca Pinto dans la région. Cette situation exceptionnelle permet d'accéder à des données non seulement sur lui-même mais aussi les réseaux de personnes avec lesquelles il est en contact, africaines et portugaises. Cela permet de postuler la situation « normale » : peu de conflits d'ampleur avec les représentants directs de l'*Estado da Índia* et des circulations sur les routes commerciales assez fluides.

Par ailleurs, j'étudie le parcours de Madeira à la fois en tant qu'individu (unique) mais aussi en tant que propriétaire terrien, chef militaire, marchand, capitaine (comme beaucoup d'autres avant et après lui). Comme le souligne Eugénia Rodrigues, Madeira n'est pas seul, loin de là. Il fait partie de plusieurs réseaux qui agissent à des échelles différentes. À l'échelle locale, il est un chef de réseaux économiques et militaires, composés par des marchands portugais, des dépendants et des gens d'arme-mercenaires. À l'échelle régionale, il est propriétaire terrien et de ce fait, soumis au *mutapa*. Mais l'extension de ses territoires est telle que cette soumission est relative. Lorsqu'il devient capitaine de Tete puis capitaine de la conquête, il intègre aussi un nouveau réseau (au moins théoriquement), celui de l'administration de l'*Estado*. Enfin, à l'échelle globale, Madeira est un Portugais, un sujet de la Couronne, encore une fois soumis à des ordres et des décisions qui ne lui sont pas propres.

Dans ce chapitre, je verrai donc comment le parcours de Diogo Simões Madeira est à la fois exceptionnel et unique. Cela se remarque tout particulièrement lorsque l'on observe les réseaux de personnes avec lesquelles il est en contact.

J'utiliserai l'ensemble des documents que j'ai pu consulter dans les archives portugaises et en ligne. Il s'agit, pour la plus grande partie, de correspondance administrative impliquant la Couronne et le vice-roi à Goa, parfois le capitaine de Mozambique³². Quelques lettres sont tout à

³¹ GRENDI Edoardo, « Micro-analyse et histoire sociale », Pierre Savy (trad.), *Écrire l'histoire. Histoire, littérature, esthétique*, vol. 3, 1977 2009, p. 75.

³² Pour les documents directement issus des archives, voir les côtes : PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 10, doc. 23, doc 24.
PT/AHU/CU/034/2115 n° 4.

fait particulières : plusieurs sont émises par Diogo Simões Madeira en personne³³, trois autres sont écrites et traduites par un religieux portugais sous la dictée du *mutapa* Gatsi Rusere³⁴. Il existe aussi plusieurs récits évoquant les activités de Madeira³⁵. N'apportant pas de nouvelle documentation à celle déjà consultée par Malyn D. D. Newitt et Eugénia Rodrigues, j'ai privilégié une approche des documents très minutieuse et la plus exhaustive possible.

Un ensemble de documents archivés à l'AHU de Lisbonne a tout particulièrement retenu mon attention. Il s'agit d'une procédure de justice entamée par Madeira contre un *desembargador* envoyé par l'*Estado da Índia* pendant la conquête des mines³⁶. Ce document est présent en annexe p. 511.

PT/TT/CSV/18, f. 534-535. PT/TT/CSV/19, doc. 10, doc. 15, doc. 22.

PT/TT/GEI/001/0021, doc. 48, PT/TT/GEI/001/0022 doc 48 (?), PT/TT/GEI/001/0024, n° 115.

Pour les documents édités : PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 3, doc. 432 ; vol. 4, doc. 869 ; vol. 5, doc. 1030, doc. 1031.

REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 6, doc. 11, doc. 53, doc. 54 ; vol. 7, doc. 11, doc. 326 ; vol. 8, doc. 27, doc. 281 ; vol. 9, doc. 23, doc. 59 ; vol. 10, doc. 49, doc. 50.

REGO António da Silva, *DPMAC* 9, doc. 44, doc. 46.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1882, p. 903-915 ; 1883, p. 142, p. 485-495, p. 616-696.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO* 9, doc. 438, doc. 1201.

THEAL George McCall, *RSEA* 4, p. 84, p. 109-112, p. 147-148.

³³ REGO António da Silva, *DPAMC* 9, doc. 55, lettre de Diogo Simões Madeira, 1613, p. 310-317.

³⁴ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, lettres du *mutapa* émises entre mars et juin 1620, p. 316-325.

³⁵ À savoir, chronologiquement : REGO António da Silva, *DPAMC* 9, doc. 38, *Relação sobre o contrato das minas de Monomotapa a D. Estevão de Ataíde*, c. 1610, p. 210-219 ; doc. 30, *Capítulo II do Livro I^{eiro} da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus [...]*, 1611, p. 160-171.

BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI.

GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021.

FARIA E SOUSA Manuel de, *Ásia Portuguesa*, Lisbonne, Impressor del Rey (Henrique Valente de Oliveira & António Craesbeeck de Mello), 1675, vol. 3.

CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009.

³⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20. Le document sera présenté plus en détail dans les paragraphes à venir.

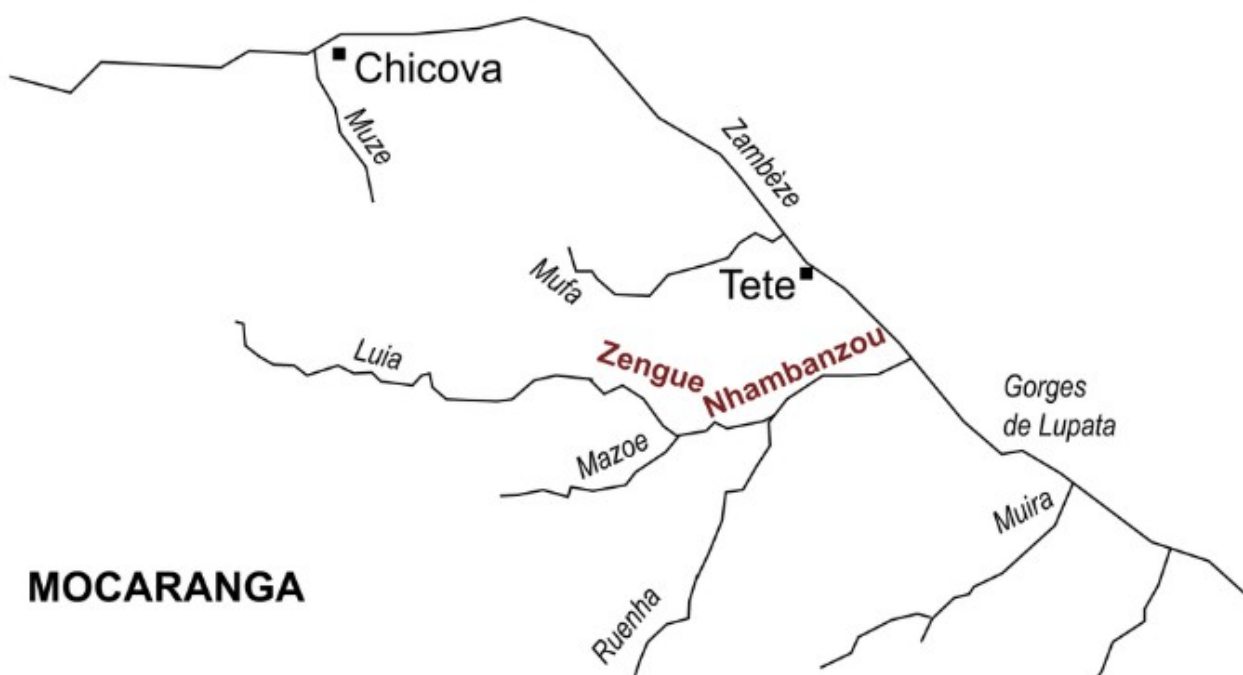
3. Biographie de Diogo Simões Madeira

Diogo Simões Madeira est un Portugais né à Évora et installé dans la région du Zambèze depuis au moins les années 1590³⁷. Lourenço de Brito lui aurait en effet attribué des terres près de Tete en 1590 : Zengue et l'île de Cuemba³⁸. Le capitaine justifie cette concession par le besoin de protéger l'accès au fort de Tete³⁹. Elle permet de comprendre l'importance du fort de Tete et la puissance de Madeira. Tete, place commerciale primordiale dans la vallée du Zambèze, n'est apparemment pas pourvue d'une garnison et/ou de matériel en assez bon état pour assurer sa propre protection à la fin du XVI^e siècle. Lourenço de Brito a alors recours à l'armée de Diogo Simões Madeira. Le paiement que reçoit ce Portugais pour son service est l'usage privé des terres Zengue (au sud de Tete, voir carte 5.1 *infra*) et Cuemba, et notamment les taxes qu'il pourra prélever sur ces territoires auprès des chefs tonga. Madeira a ainsi à sa charge le paiement de son armée.

³⁷ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 23.

³⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 367.

³⁹ Le terme portugais utilisée par Eugénia Rodrigues est celui de « concessão ». *Ibid.*



Carte 5.1. Zengue et Nhambanzou, terres de Diogo Simões Madeira
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Tete
Zengue

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Terre ou prazo

À la suite de cette concession de terres, Diogo Simões Madeira disparaît des documents portugais sans que l'on sache s'il s'engage réellement dans la protection de Tete. Lors de l'arrivée des Zimba en 1595 par exemple, le nouveau capitaine de Mozambique Pedro de Sousa ne mentionne pas avoir reçu un quelconque soutien du Portugais⁴⁰. En revanche, en 1597, il est dit que Madeira apporte son soutien au *mutapa* contre le chef maravi Chicanda⁴¹. António Bocarro présente alors le Portugais comme « capitão dos Portugueses⁴² »/« capitão da guerra⁴³ », et « casado de Tete⁴⁴ ». Le titre de capitaine de Guerre apparaît rarement dans la région mais permet de comprendre qu'il est alors officiellement nommé pour protéger les intérêts de l'*Estado*. On ne sait pas cependant si la force armée qu'il dirige est composée seulement de ses hommes ou d'une

⁴⁰ Pedro de Sousa est capitaine de Mozambique à la suite de Lourenço de Brito entre 1590 et 1595.

⁴¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 546.

⁴² *Ibid.*, p. 545.

⁴³ *Ibid.*, p. 548 et suivantes.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 547.

association de soldats de l'*Estado* et de combattants privés⁴⁵. Quant à l'expression *casado* de Tete, elle renvoie à un statut bien particulier : celui d'un Portugais ayant épousé une femme de la région, tonga, shona, maravi ou makhuwa⁴⁶. C'est la seule et unique mention de Madeira comme *casado* que j'ai pu trouver dans les documents, et nulle part ailleurs il n'est fait mention de l'existence d'une épouse et d'une famille Madeira installée à Tete.

Grâce à son efficacité, Diogo Simões Madeira se voit récompensé par l'attribution de nouvelles terres. Le 1^{er} août 1607, son nom est mentionné dans le traité passé entre la Couronne portugaise et le seigneur shona⁴⁷. L'événement est assez retentissant pour être relaté dans la *Relation annuelle* des jésuites en Inde Orientale, ouvrage publié en 1611⁴⁸. Après la signature de ce traité, sur les berges du Mazoe, il retourne à Tete avec deux fils du *mutapa* (qui y seront baptisés). Son implication militaire auprès du *mutapa* est désormais inscrite dans un traité officiel⁴⁹. Il continue donc de lui apporter son soutien contre plusieurs formations politiques périphériques à son territoire et que le *mutapa* cherche à assimiler : les Mongaz, que Francisco Barreto avait déjà rencontrés dans les années 1570⁵⁰, et le Barue⁵¹. Le Portugais continue aussi à lutter contre Matuzianhe, qui se déplace beaucoup dans la région⁵².

Dès 1609, Diogo Simões Madeira est nommé *capitão-mor da gente de guerra* par Nuno Álvares Pereira qui est alors capitaine de Mozambique et de la conquête. Il est à la tête d'une armée composée de plus de 100 hommes porteurs d'arquebuses et d'environ 2 000 Tonga « vassaux de Tete⁵³ ». Avec sa nomination, Pereira lui confie aussi la tâche de prendre en main l'acquisition des

⁴⁵ Plusieurs documents émis par la Couronne demandent le remboursement de dettes envers Madeira. Cela laisse penser qu'il finance aussi personnellement au moins une partie des activités militaires de soutien au *mutapa* et une partie des présents. REGO António da Silva, *DPMAC* 9, doc. 46, lettre royale, 1612, p. 260-269 et THEAL George McCall, *RSEA* 4, p. 109-112.

⁴⁶ Pour la définition de *casado*, voir p. 47.

⁴⁷ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 548, premier paragraphe du traité.

⁴⁸ ANONYME, « Capítulo II do Livro 1^{eiro} da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia Oriental e em alguma outras da conquista deste reyno nos annos de 607 et 608 », dans *DPMAC* 9, p. 164.

⁴⁹ Traité retranscrit notamment par Bocarro dans BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 548-552.

⁵⁰ Sur la confrontation entre Francisco Barreto et les Mongaz, voir p. 157 et suivantes.

⁵¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 554.

⁵² *Ibid.*, p. 554-563.

⁵³ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das

mines d'argent⁵⁴. Madeira se rend donc en personne au *zimbabwe* et revient à Tete avec l'engagement formel du *mutapa* et plusieurs ambassadeurs⁵⁵. À cette époque, il réclame à la Couronne 200 soldats et affirme pouvoir travailler au service de Nuno Álvares Pereira avec ces hommes⁵⁶. En 1610, Estevão de Ataíde succède à Pereira mais remet la conquête entre les mains de Madeira dès 1612⁵⁷.

Ainsi, après au moins 22 ans passés dans la vallée du Zambèze, Diogo Simões Madeira devient capitaine de la conquête des mines d'argent de Chicova. Contrairement aux deux personnes qui l'ont précédées à ce poste, il n'a pas le titre de capitaine de Mozambique⁵⁸. De plus, il n'est pas fraîchement arrivé dans la région, ce qui implique l'absence des tissus habituels avec lesquels arrivent tous les nouveaux capitaines dans la région⁵⁹. L'absence des moyens financiers ordinaires n'entraîne cependant pas l'absence des dépenses : les paiements aux soldats sous ses ordres et le paiement de la *kuruva*, qui se fait à chaque changement de capitaine de Mozambique. Par conséquent, le nouveau capitaine de Tete se permet de prélever les moyens qu'il juge nécessaires dans les finances du capitaine de Mozambique⁶⁰. Le fait que la Couronne ait déjà plusieurs dettes en sa faveur, datant de l'époque où il soutient militairement le *mutapa* est à noter⁶¹. On ne sait pas combien de tissus prend Diogo Simões Madeira dans la *fazenda* du capitaine de Mozambique, mais il est possible qu'il voit son action comme un auto-remboursement et non comme un abus⁶².

conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 556.

⁵⁴ Un document relatif à la donation des mines du *mutapa* écrit par le gouverneur du Portugal Frei Aleixo de Meneses, en avril 1614, rapporte l'échec de cette mission. Le *mutapa* aurait refusé à Madeira de se déplacer avec des gens d'armes pour rechercher les mines d'argent. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 10, 1614-III-14 : Doação das minas de Monomotapa, doc. 1, f. 3v-4v.

⁵⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 561-562.

⁵⁶ REGO António da Silva, *DPMAC* 9, doc. 38 : Relation sur le contrat des mines du Monomotapa, fait à D. Estevão de Ataíde, c. 1610, p. 210-219.

⁵⁷ *Ibid.*, doc. 44, lettre royale, 1612, p. 252-254.

⁵⁸ Le capitaine de Mozambique est alors João de Azevedo, nommé par son frère le vice-roi de l'*Estado* Jerónimo de Azevedo. BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 569.

⁵⁹ António Bocarro précise d'ailleurs que son prédécesseur Estevão de Ataíde ne lui fait aucun transfert de financement. *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ REGO António da Silva, *DPMAC* 9, Lisbonne, 1989, doc. 46, lettre royale, 1612, p. 260-269. THEAL George McCall, *RSEA* 4, p. 109-112.

⁶² Il est difficile de savoir si Diogo Simões Madeira a conscience des répercussions que pourrait avoir ce vol mais il est à noter qu'un *álvara* du vice-roi Jerónimo de Azevedo envoyé de Goa en janvier 1614 lui interdit explicitement d'utiliser les *fazendas* appartenant à des particuliers, comme João de Azevedo : « mando

La première activité qu'il mène après ce « vol » dans la *fazenda* du capitaine de Mozambique est la lutte contre le chef Chombe, qui refuse de payer le tribut habituel à Sena. Il reçoit pour ce combat plusieurs soutiens portugais, tonga et maravi : le capitaine de Sena Diogo Pires Brandão lui envoie 40 hommes porteurs d'arquebuses, le chef Samacanda vient en personne avec près de 3 000 hommes et le chef maravi Quitambo est aussi à ses côtés⁶³.

C'est seulement après avoir chassé Chombe et installé Quitambo à sa place, qu'il peut se rendre à Chicova. Il y arrive en mai 1614 et installe rapidement un premier fort sur la rive sud du Zambèze : São Miguel⁶⁴. Un autre fort est construit en août 1615 sur la rive nord : Santo António⁶⁵. D'après António Bocarro, il y aurait près de 700 personnes (soldats, dépendants et esclaves) dans ces deux forts⁶⁶. La rive nord est occupée par une formation maravi dont le chef est nommé Sapoe et s'avère plutôt amical⁶⁷. Le chef tonga, en revanche, est beaucoup moins accueillant et fuit rapidement la région. Son successeur, Cherema, refuse lui aussi de donner la localisation précise des mines. Il est emprisonné puis libéré après avoir accepté de transmettre des connaissances utiles : la localisation d'une ancienne mine et la méthode d'exploitation⁶⁸.

expressamente, e que em nenhuma forma se intrometta em tomar, nem tome fazendas de partes, que as tiverem nos Rios, com pretexto e a titulo de sustentar a dita gente ». RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO* 9, doc. 1201, *álvara* du vice-roi de l'Inde Jerónimo de Azevedo, 1614, p. 1009-1010.

⁶³ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 572-577 et RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 130.

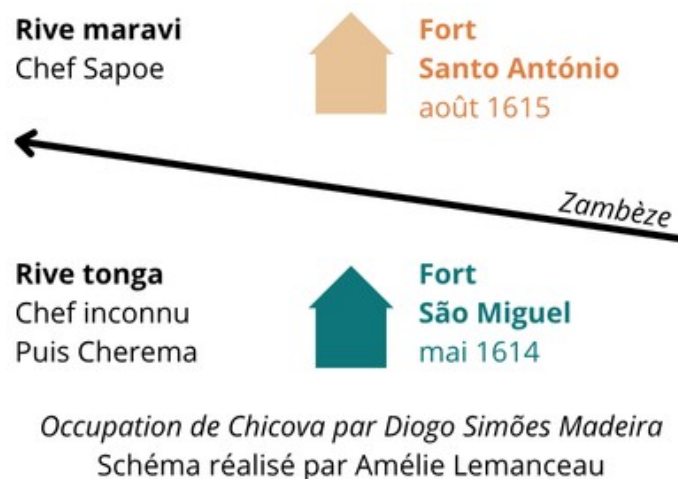
⁶⁴ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 589.

⁶⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc 20, lettre de Diogo Simões Madeira, 9 août 1616.

⁶⁶ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 577.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 580 et suivantes.

⁶⁸ *Ibid.*



En juin 1614, parce que sa station à Chicova continue à être peu prolifique, Madeira voyage à Tete, pour récupérer les tissus supposément envoyés par l'*Estado* et consulter les lettres qui ont pu lui être envoyées. Là, contrairement à ses espérances, la cargaison de tissus n'est pas arrivée et une lettre du capitaine de Mozambique lui demande d'envoyer urgemment une trentaine de soldats à Mozambique. De plus, le *mutapa* réclame des présents⁶⁹. Pendant ce laps de temps, la situation à Chicova se tend soudainement, avec l'assassinat du fils d'un chef tonga (chef nommé Inhamococura) par le capitaine de Chicova (Diogo Teixeira Barroso). Diogo Simões Madeira revient donc à Chicova et ne parvient à réimposer son autorité sur la région qu'en mars 1615⁷⁰. Par la suite, plusieurs pierres d'argent sont découvertes dans les alentours du fort São Miguel par le neveu de Madeira, Diogo Simões Batalha. En juillet 1615, Francisco de Avelar, le missionnaire dominicain rentre au Portugal avec des échantillons confiés par le capitaine de la conquête⁷¹.

Le même mois, alors que la faim s'installe dans les forts de Chicova⁷², l'arrivée du *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto s'avère porteuse d'espérance. En effet, s'il a ordre de contrôler le travail du capitaine de Mozambique⁷³, il doit aussi approvisionner Chicova en tissus

⁶⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 586 et suivantes.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 592.

⁷¹ *Ibid.*, p. 594 ; PT/TT/CSV/18, f. 534-535 : Ao honrado Dom Diogo da Silva Marques d'Alenquer, 1617.

⁷² BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 602-603.

⁷³ Rui Mello de Sampaio, capitaine de Mozambique entre 1614 et 1618, arrive directement de Lisbonne pour prendre sa charge. Cela implique qu'il n'a pas les marchandises nécessaires pour commercer dans la vallée du Zambèze. Il oblige alors les *moradores* de l'île de Mozambique à compenser ce manque en lui donnant des tissus qu'il pourra potentiellement rembourser plus tard. Francisco da Fonseca Pinto est envoyé pour enquêter sur cette affaire après les plaintes des *moradores*.

(après avoir vérifié l'existence réelle des mines), raison pour laquelle il est à Quelimane dès le mois de mai 1616⁷⁴ et à Tete en juillet⁷⁵. Et pourtant, non content de ne distribuer aucun tissu ni à Madeira, ni aux soldats de la garnison, le *desembargador* quitte la vallée du Zambèze avant la fin de l'année 1616. Il pille⁷⁶ et/ou redistribue les terres du capitaine⁷⁷, et profite de la vente des biens avec lesquels il était venu. À ces biens, s'ajoutent ceux qu'il a spolié au capitaine de Mozambique chassé de son poste plus tôt dans l'année⁷⁸. Madeira, l'ensemble des Portugais et des dépendants tonga et shona qui l'accompagnent, abandonnent formellement les deux forts entre le 16 et le 25 août 1616⁷⁹.

Le 3 mars 1617, l'écrivain de la forteresse de Tete Ignacio Fernandes, le capitaine et juge ordinaire Diogo Teixeira Barroso (et *provedor dos defuntos*, et *juiz dos orfãos*) et Diogo Simões Madeira, co-signent un document réclamant justice auprès de la Couronne, suite aux troubles engendrés par le *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto⁸⁰. Le retour du capitaine de Mozambique Rui de Mello Sampaio, accompagné d'un nouveau *desembargador* nommé Diogo da Cunha de Castello Branco, permet à Madeira d'être rétabli dans son droit dès 1619⁸¹. Des récompenses sont aussi prévues, dans le but de le pousser à continuer ses recherches⁸².

Si je n'ai pas rencontré de nouveau document émis par Diogo Simões Madeira par la suite, ni de trace concrète attestant qu'il aurait continué son activité de recherche des mines d'argent, un

⁷⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc 20, lettre de Francisco da Fonseca Pinto, 28 mai 1616.

⁷⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc 20, lettre de Francisco da Fonseca Pinto, 17 juillet 1616.

⁷⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc 20, « Treslado de hum estromento que se tirou neste juizo de Tete », 1617, argument n° 2.

⁷⁷ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 606.

⁷⁸ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1883, p. 616-696, lettre du vice-roi de l'Inde, 1616, § 3.

⁷⁹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc 20, f. 44 et suivants : certificat d'abandon de Chicova et BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 611-612.

⁸⁰ PT/AHU/CU/064 caixa 1, doc 20.

⁸¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 665 et suivantes.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5, doc. 1030, réponse du vice-roi de l'Inde Conde do Redondo au roi, 1619, p. 44.

THEAL George McCall, *RSEA 4*, p. 147-149 : Informação que fez o governador geral Diogo da Cunha de Castello Branco, 1619.

⁸² PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5, doc. 1030, réponse du vice-roi de l'Inde Conde do Redondo au roi, 1619 ; doc. 1031, *regimento*, 1618, p. 45-50.

document de la Couronne daté de 1620 semble affirmer que son projet n'est pas encore abandonné⁸³. Le nouveau capitaine de Mozambique, Nuno Álvares Pereira⁸⁴, affirme par ailleurs qu'il entretient de très mauvaises relations avec l'ancien capitaine de la conquête, et qu'il ne « veut pas parler de Diogo Simões ni rappeler à sa mémoire les mines d'argent⁸⁵ ». L'idée que Madeira est encore relativement actif dans les années 1620 est aussi confirmée par les lettres du *mutapa* à Nuno Álvares Pereira dans lesquelles il se plaint ouvertement à la fois de Madeira, mais aussi de Diogo Carvalho, ancien capitaine de Massapa nommé par Estevão de Ataíde en 1611-1612, et de Diogo Teixeira Barroso, capitaine de Chicova en 1613-1614⁸⁶. C'est dans ces documents qu'il nomme Madeira Sanga Bambe, témoignant ainsi de son insertion forte dans les sociétés tonga et/ou shona. Le *mutapa* fait néanmoins preuve d'une ironie acerbe, racontant que :

« [...] si cela [la recherche des mines d'argent] se déroule aux ordres du Sanga Bambe, qui dit qu'il connaît Chicova – peut-être est-il né là ? Ou bien la terre est sienne ? – Et si c'est lui qui vous fait la guerre, faites ce qui vous semble bon, mais ne m'accusez pas plus tard d'être un voleur et un traître⁸⁷ [...] ».

Il est désormais très clair que Diogo Simões Madeira a complètement perdu sa place privilégiée auprès du *mutapa*. Rapidement, peut-être à cause des demandes du *mutapa*, il apparaît que le vice-roi de l'*Estado* ne lui accorde plus aucune confiance et cherche même à le faire prisonnier⁸⁸. La tâche s'avère cependant difficile puisque Madeira « habite avec les Cafres⁸⁹ ». La demande d'emprisonnement est réitérée en mars 1625⁹⁰ et en décembre de la même année, le vice-roi affirme que l'ancien capitaine est toujours dans la région et qu'il serait « fou⁹¹ ». À partir de là, les

⁸³ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 6, doc. 11, lettre royale, 1620, p. 302-303.

⁸⁴ Nuno Álvares Pereira est capitaine de Mozambique entre 1609 et 1611, puis une deuxième fois entre 1618 et 1623. Il meurt dans le Sud-Est africain en 1631.

⁸⁵ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 326, lettre de Dom Nuno Álvares Pereira, 1621, p. 448-450.

⁸⁶ *Ibid.*, doc. 212, lettres du *mutapa*, 1620, p. 322.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 316-325 : « [...] se isto vai por ordem do Sanga Bambe dizendo que elle sabe a Chicova por ventura nasceo elle nella ou a terra foi sua e se elle he que vos da guerra digo da forssa para esta guerra fazei vos o que parecer não me ponheis depois culpa que eu sou ladrão traidor [...] ».

⁸⁸ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 10, doc. 49, réponse du vice-roi à une lettre royale, 1624, p. 43-44.

⁸⁹ *Ibid.* Le vice-roi utilise l'expression « andar metido com », que l'on pourrait traduire par « aller avec » ou « vivre avec », et qui témoigne donc à nouveau de son insertion dans une population tonga ou shona, éventuellement maravi.

⁹⁰ PT/TT/GEI/001/0021, doc. 48, lettre royale, 1625, p. 97.

⁹¹ *Ibid.* : « [...] se affirma que esta doudo ».

nouvelles mentions qui apparaissent dans la correspondance ne font plus référence qu'aux échantillons d'argent envoyés par Madeira⁹² et aux dettes qu'il aurait eues⁹³.

Quant à Francisco da Fonseca Pinto, il parvient à fuir la région avant le retour de Rui Mello de Sampaio accompagné du *desembargador* Diogo da Cunha Castello Branco. Il est cependant rattrapé à Goa et fait prisonnier⁹⁴. En 1620, il est dit qu'il a réussi à fuir en promettant une partie de ses richesses à son geôlier⁹⁵. Il meurt probablement dans l'année, puisqu'une lettre du gouverneur de l'*Estado da Índia* Fernão de Albuquerque annonce sa mort en janvier 1621⁹⁶.

B. Approche micro-historique d'un Portugais installé

Dans cette partie, j'étudierai chronologiquement le parcours de Diogo Simões Madeira dans la vallée du Zambèze en détaillant tout particulièrement les réseaux de personnes avec lesquelles il travaille. Mon but est de mettre en évidence les éléments qui font de Madeira un *casado* et *morador* de Tete ordinaire, et ceux qui font de lui un cas exceptionnel.

1. Diogo Simões Madeira et ses hommes... (1590-1610)

La période 1590-1610 est celle de l'apparition de plus en plus fréquente du Portugais dans les documents écrits. Dès les premières donations de terres en 1590, l'association entre le fait de posséder des terres et « posséder » des hommes est mise en avant chez ce personnage. Plus précisément, ce qui intéresse Lourenço de Brito, ce sont les forces armées qui travaillent pour Madeira et qui peuvent être utilisées aussi pour protéger Tete⁹⁷. Ces forces armées ne sont donc pas

⁹² PT/AHU/CU/034/2115, n° 4, à propos de la pierre d'argent qu'a envoyé Diogo Simões Madeira, 1626.

⁹³ PT/TT/GEI/001/0024, n° 155, lettre du vice-roi, 1627, p. 32.

⁹⁴ PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 4, doc. 834, réponse du vice-roi de l'Inde au roi, 1617.

⁹⁵ *Ibid.*, vol. 6, doc. 118, lettre royale, 1620, p. 417.

⁹⁶ *Ibid.*, vol. 7, doc. 118, lettre du vice-roi, 1621, p. 182-183.

⁹⁷ Le service de protection militaire est dû à la Couronne dans le cadre de la *mercê* dont bénéficie Madeira. Ces forces armées sont aussi mentionnées dans le texte de Gomes, qui décrit Diogo Simões Madeira comme un « grand capitaine, puissant en Cafres et bien vu par eux ». Voir GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de*

attachées exclusivement à des terres. À titre d'exemple comparatif, un témoin de Monclaro affirme que le souverain de la Manyika, dans les années 1570, peut lever une armée de 3 000 gens d'armes pour faire une guerre sur ses propres terres (en cas de « guerre civile » ou d'invasion donc), mais seulement 2 000 hommes pour faire une guerre en dehors de ses terres⁹⁸. Les hommes ne sont donc pas tous obligés de suivre leur souverain selon les lieux où apparaissent les conflits. Ils sont partiellement attachés à des terres⁹⁹. Dans le cas des hommes armés qui travaillent pour Madeira, il est possible que cette distinction existe aussi sans que nous n'en ayons la trace. Cependant, quelques décennies plus tard, avec la montée en puissance des *foreiros*, on remarque l'importance de leurs armées personnelles, appelées *achikunda* (sing. *chikunda*) et composées d'esclaves, d'après Allen F. Isaacman¹⁰⁰. Il ne serait donc pas impossible que Madeira ait composé une sorte d'*achikunda* : « armées d'esclaves dans les *prazos*¹⁰¹ ». L'auteur considère que le climat politique de la région est marqué par l'absence de toute forme d'État. C'est ce qui explique notamment la montée en puissance des *foreiros*¹⁰².

Dans ce contexte, peut-on comparer ces gens d'armes, quelque soit leur statut (esclaves, dépendants) et/ou leur origine (tonga, shona, maravi, makhuwa, portugaise) à des mercenaires ? Le fait que Madeira acquiert des terres en échange d'une protection militaire de la ville de Tete peut faire penser au statut des *condottieri* marchandant leur service de protection auprès des villes italiennes entre 1300 et 1500¹⁰³. Les *condottieri* sont souvent définis comme des chefs d'armée de mercenaires. Pourtant, deux éléments notés par Sarah Percy semblent contredire cette vision :

- *a priori*, les mercenaires se battent par choix et n'ont pas de lien direct avec les causes pour lesquelles ils combattent ;

Manomotapa), Malyndun Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 23 : « grande capitão, e poderoso em Cafres e bemquisto delles ».

⁹⁸ MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans *DPMAC* 8, p. 234. Les données quantitatives sont peut-être à considérer avec précaution, mais ce qui est intéressant ici, c'est la réduction d'un tiers des effectifs armés en cas de guerre extérieure.

⁹⁹ En Europe à l'époque médiévale certains chevaliers ont aussi un nombre limité de jours mobilisables par an. Voir THOMSON Janice, *Mercenaries, pirates and sovereigns. State building and extraterritorial violence in early modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 27.

¹⁰⁰ Pour ma part, j'estime qu'il est tout à fait possible que la composition des premiers *achikunda* soit plus hétéroclite, avec potentiellement des dépendants non-esclaves shona, tonga, maravi ou encore portugais. Pour une description précise des *achikunda*, voir ISAACMAN Allen F., *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972, notamment p. 51-55.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. xvii : « warrior slaves on the prazos ».

¹⁰² *Ibid.*, p. 18.

¹⁰³ Sur les *condottieri* comme mercenaires, voir notamment PERCY Sarah, *Mercenaries. The history of a norm in International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 60-75.

- par ailleurs, ils ne sont pas toujours placés sous le contrôle légitime d'une entité politique¹⁰⁴.

Dans ce contexte précis, Madeira est directement lié à la protection de Tete. En tant que marchand, il a tout intérêt à ce que le commerce dans la vallée du Zambèze se déroule de façon pacifique (pour les Portugais), et cela implique que Tete reste une ville sous influence portugaise. De même, acceptant les terres données par Lourenço de Brito, il se place sous la domination de la Couronne portugaise et il a donc un pouvoir légitime d'intervention (du point de vue portugais). En revanche, en ce qui concerne les hommes qui travaillent à son service, on peut considérer qu'ils n'ont pas vraiment d'intérêt à protéger les Portugais de Tete et, dans le cas des esclaves et autres dépendants, on ne peut pas affirmer qu'ils se battent par choix. Ainsi, la place des armées au service de Portugais installés dans la région, au moment de l'institution des *prazos* au moins, est tout à fait particulière.

Entre 1597, année de la première intervention militaire de Madeira auprès du *mutapa*¹⁰⁵ et 1610, année du début de la recherche active des mines d'argent de Chicova, l'efficacité des hommes menés par le Portugais est prouvée à plusieurs reprises. Le vocabulaire d'António Bocarro au sujet de ces hommes mérite d'être étudié. En 1607, il affirme que Madeira intervient auprès du *mutapa* parce qu'il y est obligé. En effet, suite à son intervention sur les terres Quisinga, il a reçu des « bénéfices¹⁰⁶ » du *mutapa* qui l'engagent à continuer son soutien militaire. Celui-ci monte donc une armée relativement hétéroclite, composée de Portugais de Sena et Tete, de Portugais habitants les *feiras* et de « leurs captifs¹⁰⁷ ». Ce large groupe se rend au *zimbabwe* de Gatsi Rusere qui est satisfait des effectifs et, de là, les deux armées portugaises et shona commencent leurs déplacements. Entre 1607 et 1608, le *mutapa* renvoie Madeira et ses hommes après une accalmie. Madeira est alors décrit comme capitaine de Tete par Bocarro¹⁰⁸. À partir de là, le vocabulaire utilisé pour parler de son armée change : elle est désormais composée de « Cafres » *vassalos*, c'est-à-dire

¹⁰⁴ PERCY Sarah, *Mercenaries. The history of a norm in International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 56-57.

¹⁰⁵ Madeira vainc et soumet le rebelle Inhamazino installé sur les terres nommées Quizinga (que je n'ai pas localisées). BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 546.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 547 : « beneficios ».

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 547 : « captivos de todos ».

¹⁰⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 553 : « voltou para Tete, d'onde era capitão ».

d'hommes tonga (ou maravi) habitant les terres alentour de Tete et payant à son capitaine un tribut annuel. Ces hommes sont probablement envoyés par leur chef et l'on ne sait pas comment ce dernier les recrute. Les arquebusiers sont surtout portugais, mais pas seulement. En revanche, le terme *captif* n'est plus utilisé et le terme *esclave* n'apparaît pas non plus. L'insertion de Madeira dans l'*Estado da Índia* avec sa charge de capitaine lui donne ainsi accès à une armée officielle, et non plus seulement privée. Quant à la puissance armée à laquelle pense Lourenço de Brito lorsqu'il donne les terres Cuemba et Zengue à Madeira, elle n'apparaît seulement avec certitude dans ce texte qu'avant que Diogo Simões Madeira ne devienne capitaine, lorsqu'il utilise le terme *captif*. Par la suite, il est possible que ces hommes soient compris dans le groupe des *vassalos* puisque les terres de Madeira sont bien vassales de Tete. Le changement de vocabulaire et la disparition du mot *captif* me laissent cependant penser que les troupes personnelles de Madeira sont peu voire pas utilisées au service de l'*Estado* quand il devient capitaine de Tete.

Tableau récapitulatif du vocabulaire utilisé pour décrire Diogo Simões Madeira et ses gens d'armes, par António Bocarro dans la Década 13

	Statut de Madeira	Vocabulaire relatif aux gens d'armes	Notes
1599	« Capitão desta companhia », p. 546	• compagnie	
1607	« casado em Tete », p. 547 « capitão da guerra », p. 548	• Portugais de Sena, Tete et des <i>feiras</i> • captifs	
1607-1609	Capitaine de Tete, p. 553	• « sua companhia », p. 555 • arquebusiers • « Cafres [...] vassalos e amigos de Tete », p. 555 • « Cafres de guerra », p. 555	Le terme portugais que je traduis par <i>arquebuse</i> ou <i>arquebusier</i> selon les contextes est <i>espingarda</i>
Juin 1609	Capitaine de Tete	• Arquebusiers • « Cafres vassalos de Tete », p. 556	
	À titre comparatif : António de Bairros de Almeida	• « trinta soldados », p. 556	Envoyés par Nuno Álvares Pereira auprès du <i>mutapa</i> à Chedima
Entre juin 1609 et 1611	Capitaine de Tete	• Arquebusiers • « Cafres vassalos de Tete », p. 562 • « soldados providos de munições », p. 562	Les arquebusiers sont « portugueses e mulatos filhos da terra », p. 556

Il faut par ailleurs aussi mentionner l'ensemble des proches et/ou clients de Madeira, qui lui permettent de devenir un personnage éminent dans la région avant même qu'il ne devienne capitaine de la conquête. Parmi ces hommes, il y a à la fois des Portugais (un parent : Diogo Teixeira Barroso, au moins deux neveux de Madeira : Diogo Simões Batalha, Diogo Simois) et des hommes africains (Quitambo, Filipe). L'histoire des relations entre Madeira et chacun de ces hommes est plutôt difficile à tracer, mais des hypothèses peuvent être avancées.

Pour commencer, il faut préciser que si un certain nombre des noms que je m'apprête à citer n'apparaît dans les documents qu'après la période qui m'intéresse ici, il est évident qu'ils sont en relations très étroites avec Madeira depuis un certain temps. Les activités confiées par le Portugais requièrent en effet beaucoup de confiance et ne sauraient être attribuées à de vagues connaissances. C'est pourquoi il est pertinent de les présenter dès le début des activités de Madeira.

En ce qui concerne les Portugais, on ne sait pas quand chacun d'entre eux arrive dans la région. Cependant, puisque Madeira a deux neveux avec lui, on peut imaginer qu'il est arrivé directement avec eux. Diogo Simões Batalha est qualifié par António Bocarro de « capitaine d'infanterie¹⁰⁹ ». Après la fin du conflit ouvert entre Madeira et le *mutapa* en 1614, il mène une brève expédition à la recherche de mines d'argent, avec un petit groupe de soldats. Son expédition s'avère fructueuse puisqu'il revient avec plusieurs échantillons d'argent qui sont ensuite confiés au religieux Francisco de Avelar¹¹⁰. Je n'ai pu donner un prénom au deuxième neveu de Diogo Simões Madeira avec beaucoup de certitude. Dans une lettre au *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto, on peut deviner la formule suivante : « [...sobr]inho Diogo Simois mandey servir a vossa merçe¹¹¹ », que l'on peut partiellement traduire ainsi : « j'ai envoyé [...mon ne]veu Diogo Simois pour vous servir ». S'il s'agit d'une interprétation correcte, le neveu de Diogo Simões Madeira s'appellerait Diogo Simões (aussi orthographié Simois – pour les distinguer, je garde cet orthographe) et aurait eu le rôle d'ambassadeur de son oncle auprès de l'envoyé de la Couronne. Dans le même ensemble documentaire, Francisco da Fonseca Pinto affirme que le « capitaine Diogo Simois¹¹² » aurait tenté de l'induire en erreur quant au chemin à suivre pour rejoindre Chicova puis aurait insulté le capitaine de Tete en sa présence, d'où son emprisonnement¹¹³. Cependant, l'homonymie des deux hommes peut prêter à confusion.

Diogo Teixeira Barroso est présenté par Bocarro comme un parent de Madeira, sans donner plus de précision¹¹⁴. Il est potentiellement arrivé dans la région en même temps que Madeira. Le fait que ce dernier lui confie la forteresse de Chicova pendant son absence en 1614 laisse supposer qu'il

¹⁰⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 594 : « capitão da infantaria ».

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 595.

¹¹¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, lettre envoyée le 1^{er} août 1616 à Francisco da Fonseca Pinto par Diogo Simões Madeira, f. 38.

¹¹² *Ibid.*, pera ver o senhor Diogo Simomis Madeira, 1616, f. 32 : « capitam Dioguo Simois ».

¹¹³ *Ibid.*, aos soldados do forte de São Miguel da Chicova, 1616, f. 33 v.

¹¹⁴ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 487.

y a une grande confiance entre les deux hommes, malgré une hiérarchie sociale et économique réelle. En effet, si Eugénia Rodrigues relève bien des possessions terriennes pour Madeira dès 1590, Barroso n'acquiert des terres que bien plus tard, juste avant l'arrivée à Chicova. Il s'agit d'une partie des terres Tambara, dont le chef Chombe se révolte en 1612¹¹⁵. Cependant, s'il est seigneur terrien, Barroso est surtout évoqué dans les documents pour avoir tué le fils du chef Inhamococura, chef tonga voisin du fort de Chicova¹¹⁶. Cette mort entraîne l'envoi d'une troupe armée par Gatsi Rusere en soutien à Inhamococura, ainsi qu'un retour précipité de Madeira de Tete. Plus tard, le *mutapa* demande l'expulsion de Barroso de la région¹¹⁷.

Les deux soutiens principaux de Madeira sont le maravi Quitambo et le shona Filipe. Quitambo est un soutien militaire de Madeira au moins depuis 1612, lors du conflit contre Chombe. En effet, c'est à ce moment que Bocarro le mentionne¹¹⁸. Plus loin dans la *Década 13*, il utilise l'expression « Cafre chrétien¹¹⁹ » pour le qualifier, suggérant sa volonté de rapprochement avec les Portugais. On ne sait pas cependant si cette christianisation est antérieure à son alliance avec Madeira ou postérieure. Son soutien au Portugais contre Chombe lui apporte une reconnaissance immédiate. Il devient en effet seigneur d'une partie des terres et acquiert notamment le fort de Chombe¹²⁰. Évidemment, cela ne va pas sans l'obligation de payer un tribut régulier au capitaine de Tete, tribut composé notamment de *machira*¹²¹.

Filipe, fils du *mutapa* Gatsi Rusere, est envoyé suivre une éducation chrétienne à Tete après la signature du traité entre le souverain shona et la Couronne portugaise en 1607¹²². C'est à ce moment qu'il prend ce nom portugais, et les documents n'ont pas gardé trace de son nom shona. Il en est de même pour son frère Diogo. D'après Bocarro, les deux frères deviennent les filleuls de Diogo Simões Madeira mais reçoivent des éducations différentes. En effet, rapidement, Gatsi

¹¹⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 374.

¹¹⁶ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 592.

¹¹⁷ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, lettres du *mutapa*, 1620, p. 316-325.

¹¹⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 575.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 616.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 42.

¹²² BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 550.

Rusere réclame le retour de Filipe à sa cour, ce qui est accordé par Madeira. Diogo au contraire reste à Tete auprès du Portugais, apprend à parler, lire et écrire portugais et suit les rites chrétiens¹²³. Pourtant, s'il a été séparé de son parrain assez rapidement, il semble que Filipe lui conserve une véritable loyauté. Ainsi, il finit par quitter le *zimbabwe* de son père pour rejoindre Madeira à Chicova. Là, il utilise l'influence que lui donne son rang pour amener le chef tonga à indiquer les localisations des mines¹²⁴.

On voit donc que Diogo Simões Madeira est un Portugais inséré dans la région avec différents types de réseaux, plus ou moins formels. Les hommes qui l'entourent ont des statuts très différents dans la région, allant de celui de seigneur comme le *mutapa* Gatsi Rusere, son fils Filipe ou encore Quitambo, à celui de dépendants (captifs et esclaves), en passant par ses parents et proches (Diogo Simões Batalha, Diogo Simois, Diogo Teixeira Barroso). Sa fortune est donc le fruit d'une activité collective et le Portugais est loin de travailler seul.

A priori, le fait que les *moradores* aient de nombreux liens avec des seigneurs tonga, shona et maravi n'est pas unique puisque c'est grâce à ces seigneurs que les *moradores* acquièrent des terres et ainsi la possibilité de lever des tributs et de circuler pour pratiquer le commerce. Ce qui est exceptionnel avec Diogo Simões Madeira, c'est le fait que celui-ci ait des liens à la fois avec ces seigneurs et avec le *mutapa*, qui est à un échelon hiérarchique plus haut et donc plus difficile à rencontrer.

2. ... sur le chemin d'une conquête... (1610-1614)

Cette période de la vie de Madeira est marquée par une double bascule : d'une part, Madeira atteint ce qu'on pourrait appeler l'apogée de sa carrière, avec le titre de capitaine de la conquête des mines d'argent (en 1612-1613) ; d'autre part, la relation entre le *mutapa* et Madeira commence à se détériorer sévèrement.

¹²³ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 553-554.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 589 et suivantes.

En 1610, Estevão de Ataíde arrive dans la région en tant que capitaine de Mozambique et de la conquête. Son comportement contraste fortement avec celui de son prédécesseur Nuno Álvares Pereira. Il décide par exemple de ne pas payer la *kuruva*. Pour cela, il envoie Diogo Carvalho (tout juste nommé capitaine de Massapa) au *zimbabwe* de Gatsi Rusere. Diogo Carvalho doit promettre des tissus au souverain puis repartir, ce qu'il fait¹²⁵. Cette action gâche les relations cordiales que la Couronne avait réussi à créer, notamment avec le traité de 1607¹²⁶. Madeira quant à lui s'est éloigné et ne participe pas aux principaux événements marquant le passage d'Ataíde. Par contre, il en subit les conséquences : le *mupeto* de Gatsi Rusere touche aussi ses activités commerciales. D'après Bocarro, le Portugais est dépouillé¹²⁷. À partir de mars 1612 cependant, Diogo Simões Madeira revient dans la vallée et devient officiellement capitaine de Tete, nommé directement par le vice-roi de l'*Estado*¹²⁸ en remerciement des activités accomplies jusque-là¹²⁹. Par la même occasion, il devient capitaine de la conquête¹³⁰.

Le premier conflit avec le *mutapa* intervient alors, centré autour de l'allégeance des terres Marenga, près de Tete¹³¹. Son chef, alors qu'il était un vassal du *mutapa*, devient vassal de Tete : le *mutapa* cherche alors à le placer à nouveau sous son influence, par la force¹³². En parallèle, Estevão de Ataíde est déposé de ses fonctions et obligé de transmettre sa charge de capitaine de la conquête à Madeira en juin 1613 à Sena¹³³.

¹²⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 563.

¹²⁶ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 34 : « But these fruits were to be denied them by the crass stupidity of one man – Estevão de Ataíde ».

¹²⁷ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 565.

¹²⁸ Il s'agit alors de Rui Lourenço de Tavora, vice-roi entre 1609 et 1612.

¹²⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 566.

¹³⁰ REGO António da Silva, *DPAMC 9*, doc. 44 : lettre royale, 1612, p. 250-255.

¹³¹ Plus tard, c'est lors d'une escale à Marenga que Francisco da Fonseca Pinto somme Diogo Simões Madeira de se rendre. FARIA E SOUSA Manuel de, *Ásia Portuguesa*, Lisbonne, Impressor del Rey (Henrique Valente de Oliveira & António Craesbeeck de Mello), 1675, tome 3, partie 3, p. 291.

¹³² BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 566.

¹³³ *Ibid.*, p. 568-569.

À partir de là, il est à nouveau possible d'étudier très minutieusement les activités du Portugais, et surtout, les relations qu'il entretient avec les personnes qu'il croise sur son chemin : les *moradores* et capitaines de Sena et Tete, les chefs africains comme Chombe, Quitambo et Samacanda. De nouvelles données apparaissent aussi, qui permettent de comprendre un peu plus finement le fonctionnement des corps armés qui l'accompagnent.

En août 1613, le chef maravi Chombe, installé sur les terres Tambara décide de ne plus payer le tribut qu'il doit en tant que vassal de Sena. D'après António Bocarro, il est influencé en cela par des *moradores* de Sena qui cherchent à nuire Diogo Simões Madeira¹³⁴. À Tete, après avoir pris conseil auprès des *moradores* de la ville et de leurs capitaines¹³⁵, le capitaine de la conquête décide de se rendre en Tambara pour soumettre Chombe et le forcer à payer un tribut. Il constitue donc une armée, composée de personnes de différents horizons. Tout d'abord, il a « hérité » des soldats, plus précisément des arquebusiers, venus avec Estevão de Ataíde. Il y a donc une centaine d'arquebusiers attachés d'office à la conquête des mines d'argent. À ces hommes s'ajoutent 2 000 *vassalos* de Tete, ainsi que des « gens » envoyés par le chef Mongaz, et les hommes qui suivent le chef maravi Quitambo. Il s'avère rapidement que cette formation hétéroclite n'est pas suffisante et Madeira requiert alors l'assistance du capitaine de Sena¹³⁶. Ce dernier lui envoie un groupe de 40 arquebusiers mené par un capitaine nommé Cristovão de Brito et arrivé dans la région depuis plusieurs années¹³⁷. À ce groupe, s'ajoutent aussi des *vassalos* mené par le chef Samacanda¹³⁸. C'est donc un groupe assez hétéroclite qui reprend les combats contre Chombe et parvient finalement à l'affaiblir assez pour le faire fuir. Des récompenses sont alors distribuées aux « gens » de Sena c'est-à-dire probablement à l'ensemble des personnes qui se sont battues, arquebusiers et *vassalos* et le fort de Chombe est offert à Quitambo, qui devient donc vassal de Tete contre le paiement annuel d'un tribut. Bocarro note aussi que 50 soldats restent à ce fort pour « garder » Quitambo¹³⁹. Diogo Simões Madeira, après avoir renvoyé chacun sur ses terres se dirige « avec les soldats restants¹⁴⁰ » vers Sena pour s'équiper en vue d'aller à Chicova.

¹³⁴ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 570.

¹³⁵ António Bocarro utilise le pluriel « les capitaines » mais ne donne pas les noms de ces hommes. *Ibid.*, p. 571.

¹³⁶ Il s'agit alors de Diogo Pires Brandão. BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 573-574.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 573-574.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 574.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 576.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 576 : « com os mais soldados ».

« Alors qu'il hiverne à Tete avec tous les soldats, Diogo Simões Madeira commence à acquérir des gens de guerre pour l'accompagner dans l'entreprise de Chicova, et pour cet effet, il envoie des ambassadeurs avec des présents à Rundo, Quitambo, Inhampury, Samanongo et Samacanica¹⁴¹, tous des Cafres puissants et seigneurs de nombreux *vassalos*. Il demande à chacun d'eux de lui envoyer ses gens de guerre pour l'accompagner dans l'entreprise de Chicova¹⁴² ».

Ce recrutement est par la suite annulé par le *mutapa* mais le processus est quand même intéressant à étudier puisqu'il est presque identique à celui utilisé contre Chombe. Or Chombe est un ennemi déclaré, alors que Chicova est une terre donnée par le *mutapa*. Par ailleurs, ce sont cinq chefs qui sont directement nommés contre seulement deux plus tôt. Cela peut laisser penser que Bocarro a eu accès à des informations plus minutieuses pour relater cet épisode, ce qui s'explique simplement par le fait que c'est à ce moment que la conquête commence vraiment. Quant aux ambassadeurs envoyés par le Portugais, aucune information n'est transmise dans ce texte et on ne peut que supposer que Diogo Simões Batalha et Diogo Simois en font partie.

Le processus d'annulation est aussi assez bien décrit. Bocarro relate en effet l'arrivée d'une ambassade du *mutapa* à Tete avec deux demandes : Gatsi Rusere réclame d'abord la *kuruva*, qu'Estevão de Ataíde n'a jamais payée et il demande par ailleurs que Madeira ne se déplace pas à Chicova avec des « gens de guerre ». Le capitaine de la conquête accepte les deux requêtes et demande quant à lui la présence d'un ambassadeur du *mutapa* à ses côtés pour se rendre à Chicova. C'est un neveu de Gatsi Rusere nommé Neshangwe qui accompagne donc l'expédition portugaise.

¹⁴¹ Samacanda et Samacanica sont deux chefs différents. Samacanda est plus proche de Quitambo (voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 130 et BOCARRO AntónioAntónio, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em Africa, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 574-575) alors que Samacanica est plus proche de Sanapache (voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 369 et REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc 212, p. 322).

¹⁴² BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 577 : « Estando Diogo Simões Madeira invernando em Tete com todos seus soldados, foi adquirindo gente de guerra para o acompanhar na Empreza da Chicova, e para esse effeito mandou embaixadores com presentes ao Rundo, Quitambo, Inhampury, Samanongo, e Samacanqua, todos Cafres poderosos, e senhores de muitos vassalos, pedindo a cada hum d'elles lhe mandasse sua gente de guerra para o acompanhar na empreza da Chicova ».

On voit ainsi que dans cette nouvelle période de sa vie, le Portugais Diogo Simões Madeira développe de nouveaux réseaux, à la fois avec des Portugais (notamment des capitaines) et avec des chefs africains tonga et maravi notamment. La plupart de ces liens sont révélés lors de conflits armés et ne nous permettent pas de saisir la facette « seigneur terrien » de Madeira. Ainsi, sur ces terres de Nyambanzou, on ne sait à peu près rien. La nature hétéroclite des groupes armés de Madeira ne change pas. Ainsi, Diogo Simões Madeira quitte finalement Tete en avril 1614 avec une centaine de « ses soldats¹⁴³ », qui sont donc les arquebusiers, et 600 *vassalos* de Tete¹⁴⁴.

Cette période de la vie de Diogo Simões Madeira s'avère donner un bon exemple concernant les activités d'un capitaine de conquête. Il s'agit pour le Portugais d'affermir la position de l'*Estado* dans la région en résolvant des conflits et en créant de nouvelles alliances si nécessaires.

3. ... perturbée (1614-1616)

L'arrivée à Chicova se fait après avoir rencontré et honoré plusieurs chefs dont les terres sont situées entre Tete et Chicova, cela, avec l'appui de Neshangwe, neveu et ambassadeur du *mutapa* Gatsi Rusere¹⁴⁵. À son arrivée, l'ambassadeur convoque le chef tonga de ces terres et Madeira ordonne la construction d'une tranchée¹⁴⁶. Comme pendant les ambassades étudiées dans la première partie, cette rencontre entre Madeira et le chef tonga a lieu en deux temps. D'abord, un échange cordial est organisé par Neshangwe, qui explique la raison de la présence de Madeira et demande l'acceptation de la nouvelle situation. C'est seulement lors d'une deuxième rencontre quelques jours plus tard que Diogo Simões Madeira demande des informations précises sur la localisation des mines¹⁴⁷.

Cette période de la vie de Madeira s'avère être la moins militaire, tout en restant très politique. De nombreux échanges ont lieu avec des chefs tonga, maravi et avec le *mutapa*, échanges souvent menés par des ambassadeurs. La première ambassade est envoyée par Madeira au *mutapa* après le refus du chef de Chicova de montrer les mines d'argent en mars 1614. Elle est constituée de

¹⁴³ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 578 : « em companhia de seus soldados ».

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 578.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 578-579.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 579.

¹⁴⁷ *Ibid.*

Neshangwe et d'un neveu de Diogo Simões Madeira (probablement Diogo Simois)¹⁴⁸. Une autre ambassade a lieu, envoyée par le chef Sapoe, riverain maravi installé au nord du Zambèze. Ce dernier engage des relations amicales avec Diogo Simões Madeira et lui permet notamment d'installer un fort sur ces terres : c'est le fort Santo António¹⁴⁹. Cette amitié est mise à profit par le capitaine puisqu'il envoie rapidement un petit groupe tracer un chemin entre Chicova et Tete sur cette rive nord. Un Portugais natif d'Évora nommé António Lopes¹⁵⁰ mène cette expédition avec deux « fils de la terre » et plusieurs dépendants¹⁵¹.

Les deux ambassadeurs envoyés au *zimbabwe* reviennent rapidement. Madeira est autorisé à changer le chef local si besoin et la personne de Cherema lui est conseillée¹⁵². Ce dernier, après avoir désigné plusieurs lieux très précis et permis de récolter quelques échantillons suspicieusement éparpillés, donne deux informations à Madeira qui permettent de saisir les deux raisons principales de l'échec de la découverte des mines d'argent. La première raison est que Gatsi Rusere en personne lui a interdit de dévoiler les mines¹⁵³. Il n'y a évidemment aucune preuve aujourd'hui que cela est vrai, mais il semble que Madeira arrive finalement à passer outre cette interdiction. La deuxième information est que les mines (car il semblerait bien qu'il y en ait) ne sont exploitables que pendant la saison hivernale, la terre étant trop dure à creuser en saison sèche. Diogo Simões Madeira a donc perdu du temps en hivernant à Tete. Il doit à nouveau attendre.

Ce temps perdu est mis à profit par le capitaine de la conquête, qui après avoir confié le fort São Miguel à son parent Diogo Teixeira Barroso (et à « 44 soldats tous portugais¹⁵⁴ »), quitte Chicova en juin 1614. À Tete, l'ambassadeur Neshangwe rejoint le *zimbabwe* de Gatsi Rusere. À Sena, le capitaine de Mozambique demande un renfort militaire et Madeira doit donc envoyer une partie de ses troupes¹⁵⁵. Le capitaine n'est désormais plus accompagné que des « gens de sa famille

¹⁴⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 580.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Je peux noter que ce nom ne réapparaît pas par la suite dans les listes de soldats qui écrivent à Francisco da Fonseca Pinto en 1616. Il fait donc peut-être partie des soldats qui meurent à la fin de l'année 1615. Pour consulter la liste des soldats, voir note 215 p. 292.

¹⁵¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 583.

¹⁵² *Ibid.*, p. 581.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 582.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 586 : « soldados todos portugueses ».

¹⁵⁵ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *APO 9*, doc. 1201 : *álvara* du vice-roi de l'Inde Jerónimo de Azevedo, 1614, p. 1009-1010.

et quelques fils de la terre¹⁵⁶ ». Le nombre de personnes dans l'expédition se réduit donc au fur et à mesure du chemin et seule la suite la plus proche de Madeira reste à ses côtés.

À Sena, Diogo Simões Madeira ne reçoit pas les tissus attendus, et doit par ailleurs envoyer la *kuruva* à Gatsi Rusere. Il pourrait donc revenir à Chicova plus pauvre qu'il n'en est parti. C'est sans doute pour éviter cela qu'il préfère se servir dans la *fazenda* du capitaine de Mozambique, et ce malgré l'interdiction formelle déjà prononcée par le vice-roi de l'*Estado*. On remarque par ailleurs que l'information de ce vol circule assez rapidement puisque le vice-roi le mentionne dès décembre 1615¹⁵⁷.

Par ailleurs, son retour est aussi marqué par une crise intense. Filipe, le fils de Gatsi Rusere, a fui le *zimbabwe* pour retrouver son parrain. Après être passé à Chicova, où Madeira n'est pas, il se rend finalement à Tete, où celui-ci l'accueille et lui permet de s'installer sur une de ses terres¹⁵⁸. À cet événement, qui s'avère plutôt humiliant pour le *mutapa*, s'ajoute l'assassinat par Diogo Teixeira Barroso du fils du chef Inhamococura. Inhamococura cesse de fournir le fort en provisions¹⁵⁹. Le *mutapa* décide quant à lui de le venger. C'est le seul conflit armé qui a lieu à Chicova. Bocarro raconte :

« Il faut noter que les Mocarangas, qui composaient l'armée, en arrivant sur ces terres, levèrent avec eux tous leurs habitants, qui sont des Botongas belliqueux¹⁶⁰ [...] ».

Le processus de recrutement de Madeira que l'on a vu plus haut, qui consiste à réclamer des hommes auprès des chefs alliés et/ou vassaux est donc exactement le même que celui du souverain le plus puissant de la région. Cela explique peut-être pourquoi cette façon de faire est acceptée. Malgré l'armée gigantesque qui l'attend donc près de Chicova, Diogo Simões Madeira parvient à obtenir la victoire en mars 1615 et à réinstaller une paix relative. Cependant, Inhamococura refuse toujours de vendre des vivres¹⁶¹.

¹⁵⁶ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 587 : « gente de sua familia e alguns filhos da terra ».

¹⁵⁷ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1883, p. 487-495 : lettre du vice-roi de l'Inde, 1615.

¹⁵⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 589.

¹⁵⁹ À cette occasion, António Bocarro note que 80 esclaves abandonnent le fort de Chicova. Il n'y aurait donc plus que 520 dépendants et esclaves qui y travaillent auprès des Portugais. *Ibid.*, p. 591.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 592 : « é de notar que os mocarangas que vinham no exercito, em chegando a estas terras, levaram todos os moradores d'ella comsigo, que são botongas bellicosos ».

¹⁶¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642],

Par la suite, l'excavation réelle des mines semble pouvoir commencer. Diogo Teixeira Barroso, Diogo Simões Batalha¹⁶², une vingtaine de soldats et des dépendants africains découvrent une assez grande quantité d'argent, qui permet à Francisco de Avelar de quitter Tete avec des échantillons en juillet 1615¹⁶³. Plusieurs lieux précis sont mentionnés dans la *Década 13*. Cela nous permet de réaliser que le deuxième fils de Gatsi Rusere, Diogo, est à Chicova avec Madeira¹⁶⁴. Le Portugais Gaspar Bocarro propose aussi ses services pour transporter des échantillons d'argent jusqu'au Portugal en évitant de passer par l'île de Mozambique, où un groupe de *moradores* ennemis pourrait l'intercepter. Il fournit par ailleurs 2 000 *crusados* au fort¹⁶⁵. Chicova prend un rythme de vie régulier que l'on parvient à retracer grâce à sa perturbation finale : la faim.

La fin de l'année 1615 est marquée par une disette saisonnière¹⁶⁶. À cause de la chaleur, il n'est plus possible de creuser aussi efficacement et d'utiliser l'argent pour se fournir en provisions. Et plus les soldats ont faim, moins ils peuvent creuser. À cela s'ajoutent la crainte d'une attaque shona et la fuite de deux équipes de dépendants et d'esclaves qui auraient dû se procurer des vivres. Avant même que João dos Santos n'arrive en janvier 1616, treize soldats sont morts¹⁶⁷ (sur les 44, soit environ un tiers). On peut imaginer que cette disette touche encore plus les dépendants et les esclaves, ce qui explique la fuite des équipes en charge des provisions. Appliquant le même ratio de pertes humaines, on peut envisager que ces derniers ne sont désormais plus que 350 dans le fort (au maximum).

Cet épisode de disette permet d'imaginer la vie du fort de Chicova en temps normal. Celle-ci se compose d'une répartition des tâches assez simple et routinière. Une équipe a la charge de creuser les mines, transporter et fondre les blocs d'argent (travail interrompu par la disette donc). Une équipe s'occupe de la surveillance et de l'entretien du fort (tâche mentionnée par Bocarro face à une potentielle menace shona¹⁶⁸). Une autre encore s'occupe des provisions qu'elle acquiert notamment grâce à l'argent fondu sur place (tâche perturbée par la fuite des dépendants et des esclaves envoyés se procurer des vivres). Le fort São Miguel (et sans doute aussi celui de Santo António, sur les terres de l'autre côté du Zambèze) s'organise donc de façon assez autonome des

Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 592.

¹⁶² Diogo Simões Batalha aurait le titre de capitaine d'infanterie. *Ibid.*, p. 594.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 596.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 597.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 598.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 602.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 604.

¹⁶⁸ *Ibid.*

autres places portugaises mais dépend grandement de l'argent récolté, puisque les tissus sont encore attendus.

C'est dans ce contexte de disette qu'arrive le *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto, chargé, justement, de tissus¹⁶⁹. Ce dernier n'apporte pas de tissus à Chicova, et entre en conflit avec Diogo Simões Madeira. Bocarro prend ouvertement parti pour le capitaine de la conquête et témoigne de sa connaissance précise du sujet :

« Diogo Simões et les soldats du fort qui l'accompagnaient, voyant les délais que l'*ouvidor* faisait pour ne pas fournir le fort avec le nécessaire (alors qu'il savait l'extrême nécessité dans laquelle il était), avaient pour but de détruire et défaire ce qu'ils avaient gagné et conquis, *lui écrivirent ensemble une lettre de protestation faite par l'écrivain de la conquête, que tous signèrent. Ils y déclaraient, comme ils l'avaient déjà fait dans d'autres lettres nombreuses qu'ils avaient écrites, l'état de faim dans laquelle ils étaient depuis plusieurs mois, raison pour laquelle ils demandaient du secours, et indiquaient que si avant huit jours ils ne recevaient pas de quoi s'alimenter, ils devraient abandonner le fort São Miguel de Chicova.* Puisqu'il était à Tete, si proche du fort, et qu'il devait le secourir, ce qu'il ne voulait pas faire, il serait la principale cause de cet abandon et devrait en rendre compte à qui de droit¹⁷⁰ ».

Le passage en italique est une référence très précise à l'ensemble de documents que nous étudierons par la suite et avec lequel Diogo Simões Madeira réclame justice auprès de la Couronne en 1617. Environ la moitié de ce document est composé de copies de lettres échangées entre Pinto et Madeira et de lettres écrites par les soldats du fort. On voit qu'António Bocarro a pu consulter ces documents. L'auteur de la *Década 13* donne ainsi la parole aux soldats, les remplaçant comme des acteurs à part entière de la conquête et des membres aussi essentiels et importants que Diogo Simões Madeira. Cela fait aussi partie d'une stratégie littéraire : attirer la sympathie et la pitié pour

¹⁶⁹ Francisco da Fonseca Pinto est d'abord envoyé pour enquêter sur le conflit en cours entre le capitaine de Mozambique et les *moradores* de l'île. RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1883, p. 616-696 : lettre du vice-roi de l'Inde, 1616.

¹⁷⁰ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 606 : « Vendo Diogo Simões e os soldados do forte que o acompanharam que as dilações que o ouvidor fazia em não prover o forte do necessario (sabendo a extrema necessidade em que estava) eram para destruir e desfazer quanto elles tinham ganhado e conquistado, então lhe escreveram de mão commum uma carta, e protesto feito pelo escrivão da conquista, em que todos se assignaram, no qual lhe declaravam, como ja tinham feito por outras muitas cartas que lhe escreveram, o aperto de fome em que estavam havia muito mezes, pelo que lhe pediam o soccorresse, e protestavam que se dentro de oito dias lhe não mandasse com que se podessem sustentar, que haviam de largar o forte de São Miguel da Chicova, e elle seria a causa principal de o largarem, e daria conta disso a quem fosse direito, pois estando em Tete tão perto do forte et tendo com que o socorrer, o não queria fazer ».

ces hommes affamés mais faisant toujours preuve de beaucoup de dignité et d'honnêteté. Bocarro dresse un portrait très laudatif des *conquistadores* et, par contraste, crée une image particulièrement mauvaise de Francisco da Fonseca Pinto.

Malgré cette image très péjorative de Pinto, il semble que sur le terrain, au moment où il agit, il ne rencontre pas d'opposition particulière. Pour s'en prendre aux terres de Diogo Simões Madeira, il demande l'aide des « *casados* de Sena et Tete [...] et leurs esclaves¹⁷¹ ». Ces derniers le soutiennent sans difficulté. Lorsqu'il prétend se rendre à Chicova, Bocarro indique aussi qu'il a avec lui 120 arquebusiers et 2 000 *vassalos* de Tete¹⁷². Il s'agit d'une compagnie nombreuse pour se battre contre seulement 30 soldats et 350 dépendants, probablement affamés. Enfin, après l'abandon du fort en août 1616, Pinto cherche à nouveau à placer une embuscade contre ce groupe, et obtient pour cela, à nouveau, 2 000 *vassalos* de Tete ainsi que l'appui d'un « capitaine portugais » sans nom, et des soldats. Tout comme Madeira, on peut donc voir que Pinto est loin d'agir seul, ce qui est étonnant puisqu'il est arrivé très récemment dans la vallée du Zambèze. La quantité de tissus qu'il apporte explique l'attraction qu'il exerce auprès des commerçants de la région, privés de ce bien essentiel depuis deux ans. Francisco da Fonseca Pinto, avec un réseau qui rappelle finalement beaucoup celui de Madeira lui-même en 1614, parvient même à se rapprocher assez du *mutapa* et reçoit ainsi une ambassade shona à Sena alors qu'il s'apprête à retourner à Mozambique. Ainsi, les succès de Pinto ont pour base un réseau bien construit, mêlant Portugais influents et chefs africains puissants.

Quant à Diogo Simões Madeira, avant même l'abandon du fort, son réseau connu semble au contraire rétrécir par étapes. D'abord, Francisco da Fonseca Pinto a redistribué certaines de ses terres à d'autres Portugais¹⁷³. Il perd donc à ce moment des alliés portugais potentiels, des revenus certains et des dépendants qui sont notamment une source de puissance militaire. La première étape de Madeira et sa compagnie après l'abandon de Chicova est Nhambanzou. De là, le capitaine de la conquête se rend sur les terres de Quitambo, alors que l'ensemble des soldats et dépendants font chemin vers Tete, où les attend Pinto¹⁷⁴. Madeira n'a donc pas perdu le soutien de Quitambo, même si celui-ci n'a *a priori* pas été d'une grande aide pendant les troubles de Chicova. À l'isolement de

¹⁷¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 607.

¹⁷² *Ibid.*, p. 608.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 615.

Madeira, qui est donc relatif, fait miroir celui de la ville de Tete. Bocarro note en effet que le *mutapa* :

« a soumis tous les lieux autour de Tete, et a mis en poste des capitaines choisis personnellement, et de nouveaux seigneurs, des Cafres mocarangas, laissant Tete comme assiégée d'ennemis¹⁷⁵ ».

Gatsi Rusere, profitant du désordre social créé par Francisco da Fonseca Pinto, a donc repris son emprise sur les chefs voisins de Tete, qui lui prêtent à nouveau allégeance. La ville de Tete bénéficie des tissus apportés par le *desembargador* mais subit la montée en puissance du *mutapa*, qui force les *moradores* à payer la *kuruva* que Pinto a promise¹⁷⁶. Ainsi, le passage de Pinto dans la région ne bénéficie réellement qu'au *mutapa* : la conquête de Chicova est arrêtée et les marchands de Tete sont appauvris.

On peut noter en conclusion que le réseau des personnes qui entourent Diogo Simões Madeira est assez hétéroclite puisqu'il intègre un souverain de haut rang (le *mutapa*), des administrateurs et des religieux portugais, des chefs tonga et maravi locaux, des soldats portugais, tonga et maravi, ainsi que des proches dont certains sont des membres de sa famille.

Il semble aussi qu'il y a une certaine versatilité des personnes, avec un *mutapa* et des administrateurs portugais qui n'hésitent pas à marquer leur hostilité à Madeira quand cela leur semble opportun. C'est ce renversement de situation qui est exceptionnel, et c'est dans ce contexte que nous parvient l'*Inquérito de Diogo Simões Madeira*, dans lequel il accuse Francisco da Fonseca Pinto d'avoir ruiné les chances de l'*Estado da Índia* quant à la possibilité d'exploiter les mines d'argent de Chicova. Dans ce cas précis, l'administrateur de l'*Estado* envoyé par Goa, en utilisant les mêmes types de réseaux de personnes que Madeira dans la vallée du Zambèze, a travaillé à satisfaire uniquement ses propres intérêts.

L'*Estado* perd complètement le contrôle de son *desembargador*, ce qui est, là aussi, exceptionnel. Pourtant, cela nous donne accès au quotidien des Portugais et leurs dépendants installés à Chicova, à l'organisation interne des forteresses et à leur place dans la région. C'est aussi

¹⁷⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 617 : « [tem] senhoreado todos os logares ao redor de Tete, e posto n'elles capitaes de sua mão e senhores novos, Cafres seus mocarangas, ficando Tete como cercado de inimigos ».

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 616-617.

grâce au *desembargador* que l'on peut observer de près Diogo Simões Madeira porter plainte. Cette procédure de justice est l'objet de la partie suivante.

Tableau récapitulant les personnes marquantes entrées dans l'entourage de Diogo Simões Madeira

Neshangwe	Neveu du <i>mutapa</i> et ambassadeur à Chicova
Diogo Simois	Neveu de Diogo Simões Madeira, ambassadeur
Sapoe	Chef maravi
Diogo Teixeira Barroso	Parent de Diogo Simões Madeira, capitaine de São Miguel de Chicova
Filipe	Fils du <i>mutapa</i> Gatsi Rusere, filleul de Diogo Simões Madeira
Inhamococura (et son fils)	Chef tonga
Diogo Simões Batalha	Neveu de Diogo Simões Madeira et capitaine d'infanterie
Francisco de Avelar	Dominicain
Gaspar Bocarro	Portugais voyageur
João dos Santos	Dominicain
Quitambo	Chef maravi
Cherema	Chef tonga

C. Madeira et la justice

Après le départ de Francisco da Fonseca Pinto, Diogo Simões Madeira entame une procédure de justice contre le *desembargador*, dans le but de prouver qu'il a travaillé à la recherche des mines malgré les problèmes créés par Pinto. Il porte plainte et justifie ses actions et réactions. Il argumente son cas grâce à un document composé de plusieurs parties. Dans la première partie, il recueille les témoignages de plusieurs Portugais. Dans la deuxième partie, il insère des copies de lettres et de rapports rédigés par l'écrivain de la forteresse.

Le but de cette partie est de montrer comment ce document donne accès à des données sur les habitants portugais ou descendants de Portugais de la vallée du Zambèze et souligne des caractéristiques de ce groupe social de mieux en mieux installé dans la région.

Je propose une description du document en trois temps. Je fais d'abord une présentation générale. Ensuite, je présente les arguments avancés par Madeira pour soutenir sa position. Enfin, j'étudie les lettres et rapports présentés comme preuves.

1. Présentation d'un document exceptionnel

Le document que nous allons étudier maintenant est conservé à l'AHU, dans les caisses *Conselho da Fazenda*, *Caixas de Mozambique*, et plus précisément dans la *caixa 1* dont il est le document 20. Sur la couverture, le titre suivant lui a été donné, probablement par l'écrivain de la *Relação* de Goa, Diogo Rasquinho :

« Transcription des papiers de Chicova et des mines d'argent, qui furent transcrits dans ce *Juizo dos Feitos da Fazenda*¹⁷⁷ de sa Majesté¹⁷⁸ ».

Sur la dernière page écrite, un titre est proposé, probablement par un archiviste, pour l'ensemble du document :

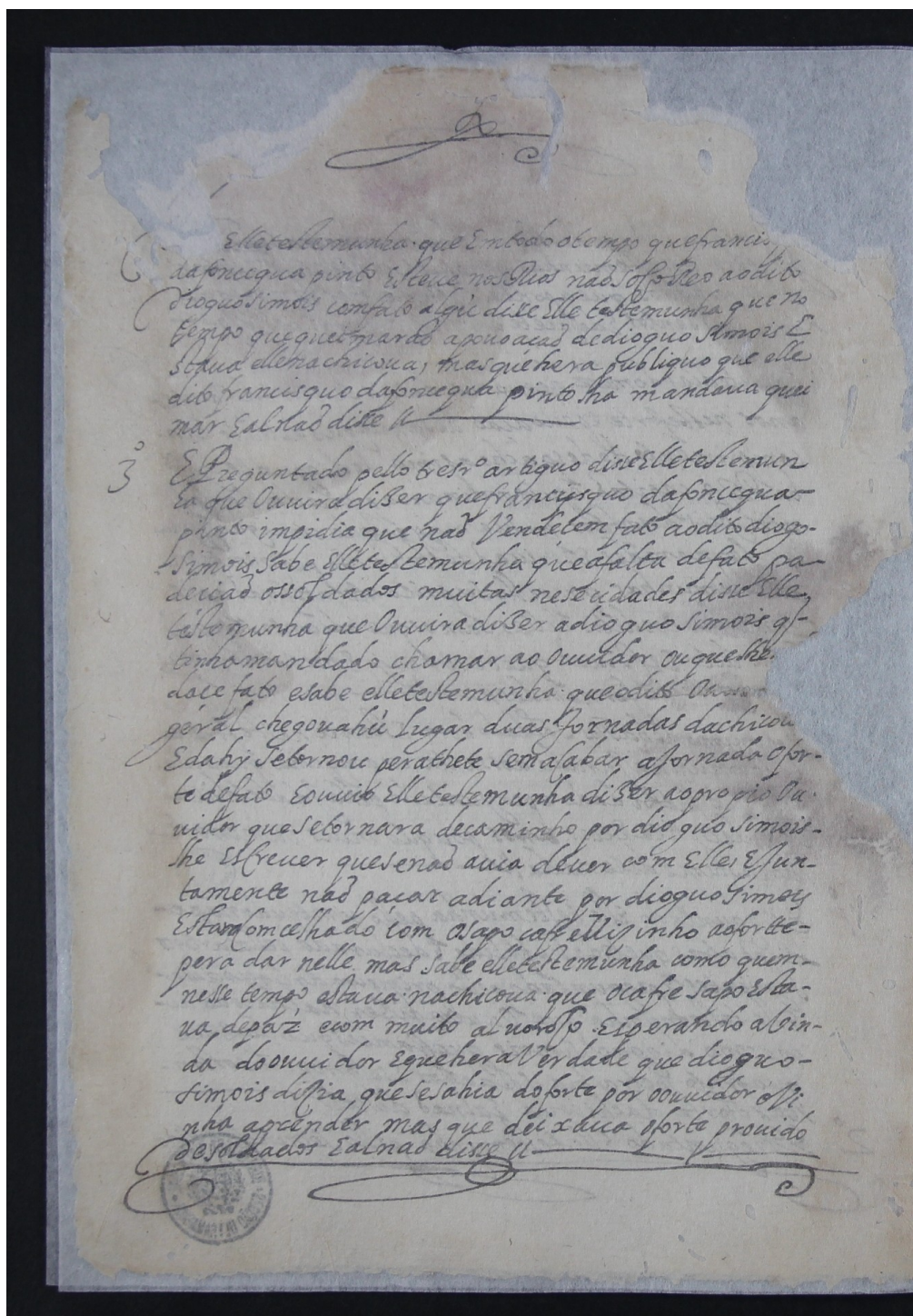
« Enquête faite par Diogo Simões Madeira en tant que suppliant [contre] Francisco da Sequeira [sic] Pinto, lequel l'a maltraité à *Cuama* et l'a empêché de continuer la conquête des mines¹⁷⁹ ».

Par simplicité, j'appelle cet ensemble documentaire l'*Inquérito de Diogo Simões Madeira*. La première fois que je l'ai consulté, je n'ai eu accès qu'à une copie partielle transcrite à la main par une personne anonyme. En relisant mes documents issus des archives plusieurs mois plus tard et en les triant, j'ai redécouvert cette source et fait une demande de reproduction à l'AHU. J'ai dû attendre que la restauration du document soit finie pour recevoir les scans. Le document a en effet été très abîmé : il a été plié et mouillé. L'encre s'est éclaircie. Il y a des trous et des déchirures au milieu des pages et sur les bordures. Parfois, le tampon encre des archives a été apposé en partie sur le texte, compliquant la lecture. En revanche, la graphie est relativement facile à lire, peut-être parce que le document est une copie. Consciente de la richesse du document, j'ai pris le temps de le transcrire en entier pour pouvoir l'insérer en annexe (voir p. 511).

¹⁷⁷ Cette expression n'a pas d'équivalent en français mais pourrait se traduire par « tribunal des faits/actes du trésor ».

¹⁷⁸ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, page de couverture : Treslado dos papeis da Chicova e minas de prata que se tresladarão neste juizo dos feitos da Fazenda de sua magestade.

¹⁷⁹ *Ibid.*, f. 51 : « Inquirição que tirou Dy^o Simoes Madr^a em como o sindicante Fran^{co} da Seq^a Pinto o tratou cual e[m] Cuama e lhe empedio a continuação daquellas minas ».



Première feuille du document PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20

Le document a été rédigé pour la première fois en 1617 à Sena. Celui que j'ai consulté est une copie faite par l'écrivain de la *Casa da Relação* de Goa, nommé Diogo Rasquinhos. La *Casa da Relação* est un tribunal de seconde instance, où travaillent notamment les *desembargadores* comme

Francisco da Fonseca Pinto et Diogo da Cunha Castellobranco. Le fichier est composé d'un ensemble de documents que l'on peut répartir en deux parties.

La première partie est composée de treize documents et le premier paragraphe peut ainsi être traduit :

« Transcription d'un document fait dans ce tribunal de Tete, à la demande de Diogo Simões Madeira alors qu'il est capitaine, par Diogo Teixeira Barroso, le 3 mars 1617¹⁸⁰ ».

J'y ferai désormais référence sous le nom de *Transcription du 3 mars 1617*. Cette *Transcription du 3 mars 1617* commence par une liste d'éléments à propos desquels Diogo Simões Madeira veut rétablir la « justice¹⁸¹ » : il s'agit de sujets et d'événements sur lesquels il veut se défendre et des accusations qu'il veut porter¹⁸². Le but est d'expliquer l'abandon du fort de Chicova. À la suite de cette liste d'éléments, douze témoignages sont rédigés. Les douze témoins sont sept anciens soldats de Chicova et cinq *moradores* de Tete.

La deuxième partie du fichier est composée de 21 documents. Il y a d'une part quatorze copies de lettres, écrites par Francisco da Fonseca Pinto, Diogo Simões Madeira, et les soldats. D'autre part, sept documents ressemblent plutôt à des attestations ou des entrées de journal de bord que l'écrivain du fort aurait pu tenir, mais dans un but clairement justificatif. J'ai appelé ces documents *Rapports*. Ils sont tous écrits par Ignacio Fernandes, qui est donc l'écrivain de la conquête, et signés par de nombreux soldats (entre 23 et 36 signatures).

2. Les arguments de l'accusation

Revenons à présent sur la première partie du document, la *Transcription du 3 mars 1617*. Les témoins doivent commenter seize points précis, concernant les comportements et activités de Diogo Simões Madeira et Francisco da Fonseca Pinto. Il ne s'agit pas d'une défense passive, listant ce que Madeira n'a pas fait. C'est surtout l'occasion pour l'ancien capitaine de la conquête

¹⁸⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 1 : [Tr]eslado de hum estromento que se tirou neste juizo [de The]te a petição de Dioguo Simois Madeira sendo capitão. Diogo Teixeira Barrozo aos trez de marco de seis sentos e dozaçete.

¹⁸¹ *Ibid.*, f. 1 : « lhe mande paçar publico estromento em modo que faça feê e recebera justiça e merçe // [...] ».

¹⁸² *Ibid.*, f. 1-3.

d'accuser Pinto de mensonges et agressions. Madeira veut montrer que le *desembargador* n'a pas travaillé à la recherche des mines.

Liste résumée des seize éléments composant l'argumentaire de Madeira contre Pinto

1	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto est arrivé le 28 mai 1616 aux <i>Rios</i> et a envoyé une lettre à Madeira faisant part de son projet de vérification des mines et de secours à Chicova.	f. 1
2	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto, en trois mois, n'a pas donné de tissus ni d'autres provisions à Chicova, qu'il a fait la guerre à Diogo Simões Madeira à Tete et a brûlé un village d'esclaves et de domestiques, il a aussi capturé ou tué ces personnes et demandé au <i>mutapa</i> de faire la guerre à Chicova.	
3	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto s'est comporté comme l'ennemi ultime de Diogo Simões Madeira, a ordonné de ne pas envoyer et vendre des tissus à Madeira, et qu'arrivé à deux jours de marche de Chicova, il a fait demi-tour.	
4	Doit prouver qu'il est retourné à Tete et a donné des tissus à João Baptista.	f. 1 verso
5	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto a emprisonné toutes les personnes affirmant l'existence d'argent pour qu'elles finissent par dire ce que lui-même voulait.	
6	Doit prouver que Diogo Simões Madeira a bien trouvé de l'argent et en a envoyé au Portugal <i>via</i> Francisco de Avelar et Gaspar Bocarro, et qu'il aurait pu extraire plus d'argent avec des moyens.	
7	Doit prouver qu'à la <i>muzinda</i> Inhacasce, les habitants disent qu'il y a de grandes mines que Diogo Simões Madeira n'a pas pu creuser.	f. 2
8	Doit prouver que Diogo Simões Madeira a été pacifique et n'a jamais cherché la guerre à Francisco da Fonseca Pinto, ni n'a cherché à l'empêcher d'obéir à la Couronne.	
9	Doit prouver que le fort São Miguel a été abandonné le 18 août 1616 à la demande des soldats.	
10	Doit prouver que les soldats ont creusé les mines pendant plusieurs mois.	
11	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto a donné ses terres Zengue à une autre personne.	
12	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto a ordonné à tous de ne pas obéir à Diogo Simões Madeira.	f. 2 verso
13	Doit prouver que Francisco da Fonseca Pinto a voulu séduire les soldats de Chicova pour qu'ils abandonnent Diogo Simões Madeira et le fort São Miguel.	
14	Doit prouver que tout le temps où il est resté aux <i>Rios</i> , Francisco da Fonseca Pinto n'a jamais servi la Couronne et qu'il a obligé les <i>moradores</i> à lui acheter des tissus au prix qu'il fixait unilatéralement.	
15	Doit prouver que Diogo Simões Madeira s'étant réfugié à Nyambanzou, Francisco da Fonseca Pinto a demandé au <i>mutapa</i> de lui faire la guerre.	
16	Doit prouver que le <i>mutapa</i> est venu à Nyambanzou, qu'il a mis à sac les terres voisines et sujettes de Tete.	

Les témoins ont entre 21 et 50 ans, ils sont décrits comme des soldats ou par l'expression *casados e moradores*. Ce sont tous des hommes avec des noms portugais, ce qui ne signifie pas qu'ils sont tous des Portugais *reinóis*¹⁸³. Le plus jeune, António Dazevedo a 21 ans au moment de son témoignage en 1617. Il pourrait tout à fait être né dans la vallée du Zambèze. Il se présente comme un soldat et on sait, grâce à la deuxième partie du document¹⁸⁴, qu'il est présent à Chicova : il fait donc partie de la trentaine de soldats qui a vécu l'érection du fort, la disette et l'abandon. Chicova étant occupée par les Portugais à partir de 1614, cela signifie qu'il est dans cette compagnie depuis qu'il a 18 ans au moins. On a déjà vu qu'une partie des soldats qui accompagnent Diogo Simões Madeira arrive avec Estevão de Ataíde lorsque celui-ci prend le poste de capitaine de Mozambique et de la conquête en 1611. S'il fait partie de ce groupe, cela remonte encore l'arrivée potentielle d'António Dazevedo trois ans plus tôt : il aurait eu 15 ans à ce moment-là. Une autre possibilité est qu'il soit né dans la région. Aucune information sur les lieux de naissance n'est donnée, pour aucun témoin. À l'époque de son témoignage, Dazevedo est présenté comme un Portugais (ou descendant de Portugais) bien installé et qui connaît la région puisqu'il y a déjà passé au moins un quart de sa vie.

L'interrogatoire a lieu à Tete mais plusieurs témoins attestent avoir vécu à Chicova. On retrouve notamment les soldats dans les listes de signataires des lettres envoyés à Francisco da Fonseca Pinto. Plusieurs d'entre eux manifestent une certaine mobilité et ont fait office de messagers ou d'ambassadeurs à plusieurs reprises. Ainsi, le plus vieux témoin Francisco Gago affirme avoir vu le *regimento* du vice-roi donné à Francisco da Fonseca Pinto puis avoir transporté une lettre de Pinto à Madeira¹⁸⁵. Enfin, il a aussi transporté la réponse et a assisté au départ du *desembargador* pour Tete, après que Madeira a refusé de le rencontrer en personne à São Miguel de Chicova. Pourtant, il ne fait pas partie des soldats qui travaillent pour Madeira et il précise même qu'il n'a pas trouvé d'argent lui-même, ce qui questionne donc sur les raisons de l'utilisation de ses services de messagers.

Domingos Fernandes, qui est quant à lui un soldat de Chicova, fait aussi part d'une mission spéciale puisqu'il raconte être allé à Tete pour acheter des tissus à destination de Chicova. On lui aurait refusé ces marchandises par peur de Francisco da Fonseca Pinto, qui avait interdit tout échange avec le capitaine de la conquête¹⁸⁶. C'est sans doute à cette occasion qu'il remarque, affiché

¹⁸³ Les Portugais *reinóis* sont nés au Portugal.

¹⁸⁴ Cette deuxième partie commence en bas de la feuille 26 au verso (PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 26v et suivantes). Elle sera présentée dans la partie suivante p. 287 et suivantes.

¹⁸⁵ *Ibid.*, f. 11v.

¹⁸⁶ *Ibid.*, f. 16.

sur la porte de l'église principale de Tete, un avis déclarant que Madeira est désormais un rebelle à la Couronne¹⁸⁷. Son témoignage permet ainsi de faire une histoire très vivante des événements.

João Coelho raconte quant à lui qu'il a pu discuter en personne avec des soldats qui faisaient partie de la compagnie de Francisco da Fonseca Pinto¹⁸⁸. Son exemple de mobilité est particulièrement intéressant puisqu'il ajoute qu'au moment où Madeira est déclaré rebelle par Pinto, il n'est pas en personne à Tete. Il apprend la nouvelle, sans doute plus tard, par les soldats de Pinto. S'il ne précise pas où il est, ni pourquoi, on sait qu'il est présenté comme *casado et morador*¹⁸⁹, et qu'il n'est pas présent dans les listes des soldats consultables en deuxième partie du document, ce qui fait de lui, très probablement, un marchand et/ou seigneur terrien. Il voyage donc pour visiter ses terres ou pour organiser le transport de ses marchandises, à une époque où le commerce vient à peine de reprendre pleinement avec l'arrivée des biens transportés par le *desembargador*. Enfin, un autre témoignage permet encore d'enrichir le panorama social esquissé jusque-là, celui de Gabriel da Costa. En effet, celui-ci raconte qu'il a bien vendu des tissus à Madeira, malgré l'interdiction donc, et affirme avoir été payé en minerais d'argent¹⁹⁰.

¹⁸⁷ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 17.

¹⁸⁸ *Ibid.*, f. 20.

¹⁸⁹ *Ibid.*, f. 19.

¹⁹⁰ *Ibid.*, f. 24v-25.

Tableau récapitulatif présentant l'ensemble des témoins de Diogo Simões Madeira dans leur ordre de témoignage

Nom	Statut	Âge	Notes	Pages
Jerónimo de Barros	Soldat	33 ans	• Messenger • Parle shona ou tonga • Fait partie des soldats de Chicova¹⁹¹	f. 3-f. 5
António Dazevedo	Soldat	21 ans	• Le plus jeune • Fait partie des soldats de Chicova	f. 5-f. 7
João Fernandes	Soldat	29 ans	• Fait partie des soldats de Chicova	f. 7-f. 8v.
Domingos da Costa	<i>Casado et morador de Tete</i>	27 ans	• Fait partie des soldats de Chicova	f. 8v.-f. 11
Francisco Gago	<i>Casado et morador de Tete</i>	50 ans	• Le plus vieux • « antigo morador »	f. 11-f. 14
Paullo Brandão	<i>Casado et morador de Tete</i>	45 ans	• « antigo morador »	f. 14-f. 15v.
Domingos Fernandes	<i>Casado et morador de Tete</i>	30 ans	• Fait partie des soldats de Chicova	f. 15v.-f. 17
Baltasar Pereira	<i>Casado et morador de Tete</i>	25 ans	• Fait partie des soldats de Chicova	f. 17-f. 19
João Coelho	<i>Casado et morador de Tete</i>	30 ans	• Messenger	f. 19-f. 20v.
Andre Ferreira	Soldat	24 ans	• Fait partie des soldats de Chicova	f. 20v.-f. 22
João Carneiro	<i>Casado et morador de Tete</i>	22 ans		f. 22-f. 24
Gabriel da Costa	<i>Casado et morador de Tete</i>	37 ans		f. 24-f. 26v.

Un élément particulièrement intéressant à noter est la source des données véhiculées dans les témoignages. Pour justifier et prouver leur connaissance, les témoins utilisent des phrases et périphrases telles que : *je sais, il est vrai que, j'ai vu, j'ai entendu dire, et il est public que*. On remarque ainsi qu'il s'agit de sources orales. Il arrive que certains témoins ne confirment pas

¹⁹¹ Jerónimo de Barros apparaît dans les listes de soldats qui signent des lettres à destination de Francisco da Fonseca Pinto.

certaines éléments de la liste, où qu'ils disent ne pas savoir que répondre. Dans le cas de connaissance par ouï-dire, les sources d'informations plus précises peuvent être données. Ces sources peuvent être les deux principaux protagonistes Madeira et Pinto¹⁹², les habitants de Tete¹⁹³, les soldats de la compagnie de Pinto¹⁹⁴, ou encore les ambassadeurs du *mutapa*¹⁹⁵. Peu de noms sont directement donnés, que ce soit pour accuser, défendre ou simplement décrire. Seuls ceux de Madeira et Pinto reviennent régulièrement, ainsi que celui d'un soldat peut-être considéré comme un traître : João Baptista, soldat de Chicova qui a reçu des tissus de la part du *desembargador*. Il faut aussi noter que les personnes qui apparaissent comme les plus proches de Madeira dans la *Década 13* – à savoir ses neveux Diogo Simões Batalha et Diogo Simois, Filipe, Neshangwe, Quitambo ou Sapoe – ne sont pas appelées à témoigner. Il s'agit peut-être d'une stratégie qui consisterait à ne pas faire parler les personnes dont les témoignages seraient trop évidemment favorables à Diogo Simões Madeira.

Enfin, cette première partie du document permet aussi de voir concrètement comment circule la procédure administrative, entre Tete et Mozambique. À la fin de la transcription (f. 26), plusieurs paragraphes successifs permettent littéralement de voir le document se déplacer du Sud-Est africain vers Goa :

- Ignacio Fernandes, écrivain du tribunal de Tete, clôt et signe le document le 17 juin 1617. Il est co-signé par Pero da Cunha, *provedor dos defuntos*¹⁹⁶ et *juiz dos orfãos*¹⁹⁷, et par le capitaine de Tete et juge ordinaire Diogo Teixeira Barroso¹⁹⁸.
- Le 3 juillet 1617, c'est au tour de Domingos Rois, écrivain public du fort et de la population de Sena de signer le document.

¹⁹² Jerónimo de Barros par exemple sait que Francisco da Fonseca Pinto est arrivé dans la vallée du Zambèze parce qu'il a entendu le capitaine de la conquête le dire, et sait, parce qu'il a entendu Pinto le dire que Madeira refusant de le rencontrer en personne, il fait demi-tour. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 3-3v.

¹⁹³ Francisco Gago entend les habitants de Tete (dont il fait partie) évoquer le fait que c'est Pinto qui a invité le *mutapa* à envahir les terres de Nyambanzou. *Ibid.*, f. 13v.

¹⁹⁴ João Coelho apprend par les soldats de la compagnie de Francisco da Fonseca Pinto que Diogo Simões Madeira est déclaré rebelle. *Ibid.*, f. 20.

¹⁹⁵ João Fernandes apprend par les ambassadeurs du *mutapa* que c'est Francisco da Fonseca Pinto qui l'a invité à reprendre ses terres de Nyambanzou. *Ibid.*, f. 8v.

¹⁹⁶ Le *provedor dos defuntos* est notamment chargé de la gestion des biens des défunts, de leurs dettes, et des droits des héritiers.

¹⁹⁷ Le *juiz dos orfãos* est un magistrat ou juge chargé de gérer les dossiers des orphelins, leurs biens et leurs droits.

¹⁹⁸ En portugais : « juiz ordinario », qui est un juge ou magistrat de première instance.

- Enfin, le 1^{er} août 1617, sur l'île de Mozambique, Manuel Soares Alcoforado, *ouvidor* et *corregedor*¹⁹⁹ scelle le document avec le sceau des armes royales et le *tabelião*²⁰⁰ Martim da França. Puisque ce document est une copie, je n'ai pas pu voir le sceau en question.
- Le document complet est copié et signé par Diogo Rasquinho le 10 d'on ne sait quel mois (en raison d'une déchirure dans la page) 1618 à Goa²⁰¹.

Cet ensemble de témoignages permet ainsi de comprendre des statuts et des évolutions sociales différentes, notamment pour les hommes dont les noms apparaissent aussi dans d'autres documents. Ainsi, sur les douze hommes questionnés à Tete, sept d'entre eux ont aussi signé des lettres à destination de Francisco da Fonseca Pinto, ce qui signifie qu'ils étaient des soldats attachés au fort de Chicova entre 1614 et 1616. Certains sont restés des soldats après l'abandon de Chicova, probablement attachés au fort de Tete. D'autres cependant semblent avoir changé de statut, puisqu'ils se présentent comme des *moradores* de Tete. C'est le cas de Domingos da Costa²⁰², Domingos Fernandes et Baltasar Pereira, qui ont entre 25 et 30 ans. C'est donc un exemple concret de mobilité sociale interne aux *Rios de Cuama*.

De façon générale, l'ensemble des témoins confirment que Francisco da Fonseca Pinto n'a pas distribué les tissus venus d'Inde à Chicova. Il n'a pas non plus donné d'autres provisions et n'a pas cherché à enquêter sur les mines. En conséquence, Diogo Simões Madeira a bel et bien été obligé d'abandonner les deux forts, São Miguel et Santo António. Mais au-delà de ces informations, qui sont celles que cherche absolument à transmettre ce document, ce qui est précieux, ce sont les minuscules fenêtres ouvertes sur les vies des douze témoins, notamment sur leurs activités personnelles, leur sociabilité et capacité de communication avec différents milieux. Ce document exceptionnel permet ainsi d'esquisser une histoire sociale d'un petit groupe de *moradores* et de soldats « ordinaires », portugais ou descendants de Portugais, de la vallée du Zambèze.

¹⁹⁹ *Ouvidor* et *corregedor* sont tout deux des titres de magistrats. L'*ouvidor* est un juge de première instance, contrairement au *desembargador* qui est un juge de seconde instance et gère donc les dossiers en appel.

²⁰⁰ *Tabelião* peut être traduit par notaire.

²⁰¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 50.

²⁰² Il faut noter par ailleurs que Domingos da Costa est *alferes* à Chicova, ce qui représente un rang militaire équivalent à celui de lieutenant. *Ibid.*, f. 28v.

3. La documentation copiée par l'accusation

La deuxième partie du document est composée de l'ensemble des lettres échangées entre Chicova (Diogo Simões Madeira et ses soldats écrivant souvent séparément) et Francisco da Fonseca Pinto, ainsi que des rapports produits à l'initiative des soldats pour attester de leur activité. Ignacio Fernandes a séparé ces documents de la transcription précédente en ajoutant le titre *Transcription des papiers de Chicova et des mines d'argent, avec ajout des lettres de Francisco da Fonseca Pinto*²⁰³.

Ces documents, au nombre de 21, sont émis entre le 18 mai et le 30 août 1616 et systématiquement copiés par Ignacio Fernandes, mais ils ne sont pas classés dans l'ordre chronologique de leur première rédaction. Certains lots de documents sont « certifiés²⁰⁴ » par Domingos Rodrigues et/ou Manuel Soares Alcoforado. En voici la liste classée dans l'ordre chronologique. Leur numéro d'apparition dans le document est indiqué dans la première colonne à gauche. Il y a quatorze copies de lettres (dont une en double, cinq sont écrites par Francisco da Fonseca Pinto et sept par Diogo Simões Madeira, une seule est écrite par les soldats) et sept rapports.

²⁰³ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 26v : « Treslado dos papeis da Chicova e minas da pratta e mais cartas juntas de Francisco da Fomsequa Pimto ».

²⁰⁴ L'expression « certificamos » est régulièrement utilisée.

Ensemble des documents produits par de Diogo Simões Madeira

N. °	Date	Expéditeur / destinataire	Lieu	Type	Feuille
2	18 mai 1616	Ignacio Fernandes et soldats	Chicova	Rapport	f. 28v-30.
3 et 16	28 mai	Francisco da Fonseca Pinto pour Diogo Simões Madeira	Quelimane	Lettre	f. 30-31 & f. 42v-44.
4	31 mai	Pinto pour Madeira	Quelimane	Lettre	f. 31-31v.
7	17 juill.	Pinto pour les soldats de Chicova	Tete	Lettre	f. 33v-34v.
8	20 juill.	Madeira pour Pinto	Chicova	Lettre	f. 34v-36.
9	21 juill.	Soldats de Chicova pour Pinto	Chicova	Lettre	f. 36-36v.
10	22 juill.	Madeira à Pinto		Lettre	f. 36v-37v.
5	28 juill.	Pinto à Madeira		Lettre	f. 31v-32v.
11	1 ^{er} août	Madeira à Pinto	Chicova	Lettre	f. 37v-38v.
17	2 août	Ignacio Fernandes et soldats	Chicova	Rapport	f. 44v-45v.
12	9 août	Madeira à Pinto	Chicova	Lettre	f. 38v-39v.
20	9 août	Ignacio Fernandes et soldats		Rapport	f. 47v-48.
13	10-12 août	Madeira à Pinto	Chicova	Lettre	f. 39v-40v.
1	10 août	Ignacio Fernandes et soldats		Rapport	f. 26v-28v.
14	13 août	Madeira à Pinto	Chicova	Lettre	f. 40v-41v.
15	15 août	Madeira à Pinto	Chicova	Lettre	f. 41v-42v.
18	17 août	Ignacio Fernandes et soldats	Chicova	Rapport	f. 45v-46v.
21	19 août	Ignacio Fernandes et soldats	Chicova	Rapport	f. 48-49v.
19	25 août	Ignacio Fernandes et soldats	Cachengue	Rapport	f. 46v-47v.
6	30 août	Pinto aux soldats	Zivy	Lettre	f. 32v-33v.

Les rapports sont les documents qui m'ont le plus intéressés, parce qu'ils sont signés par un groupe de soldats qui n'est pas toujours exactement le même. On compte en effet entre 23 et 36 signatures. Par ailleurs, les rapports sont émis par des acteurs que l'on rencontre ordinairement dans les sources en tant qu'objets du récit, mentionnés en tant que groupe, pour décrire leurs actions. Il est rare de lire leur discours direct. Ces documents donnent ainsi accès à des informations de terrain écrites par des hommes qui ne sont ni administrateurs, ni religieux. Certains de ces documents sont commandés par le capitaine de la conquête, qui comprend sans doute que les troubles engendrés par le passage de Francisco da Fonseca Pinto peuvent lui porter tort. Ce n'est

donc pas la parole spontanée des soldats qui est transmise ici, et ce n'est pas uniquement dans leur intérêt propre qu'ils témoignent des activités menées dans les forts. Néanmoins, ce sont des textes d'auto-défense écrits pour se prémunir contre toutes critiques potentielles.

Le premier rapport, si l'on suit l'ordre chronologique, date du 18 mai 1616 (doc. n°2). Il présente deux listes de signatures, dont les signataires sont presque exactement identiques. Un seul soldat signe dans la première liste et pas dans la deuxième. Il s'agit sans doute d'un simple oubli puisqu'il signe l'ensemble des autres rapports. Dans ce texte, les treize soldats affirment avoir assisté personnellement Diogo Simões Madeira lors de deux expéditions localisées à environ 100 mètres du fort São Miguel²⁰⁵, expéditions pendant lesquelles le capitaine a récolté environ huit kilogrammes de minerai d'argent²⁰⁶, qu'il aurait conservés.

Le rapport du 2 août 1616 est signé par 37 soldats (doc. n°17). Les soldats disent manquer de provisions et ne pourraient pas soutenir une guerre si besoin. Ils disent aussi avoir déjà réclamé à Francisco da Fonseca Pinto des tissus et des gens mais n'avoir rien reçu. C'est à la demande de Diogo Simões Madeira qu'ils acceptent d'attendre encore quelques jours à Chicova. Ce document est particulièrement larmoyant : les soldats utilisent de nombreuses expressions traduisant le besoin et le manque. Ils insistent sur les choses « nécessaires²⁰⁷ » qu'ils n'ont pas et sur les provisions qui leur manquent.

Le rapport du 9 août 1616 revient sur le statut du chef Sapoe et est rédigé à la demande de Madeira (doc. n°20). Les soldats réaffirment que ce chef s'est déclaré vassal du souverain du Portugal et a permis à Diogo Simões Madeira de construire un fort sur des terres qu'il lui « donne²⁰⁸ ». Le fort Santo António est construit dès le mois d'août 1615, quelques semaines après celui de São Miguel. Le rapport du 10 août 1616 (doc. n°1) a été signé par 34 soldats. Il revient, à la demande de Diogo Simões Madeira, sur les activités de l'année 1614, année de l'installation à Chicova. Les soldats racontent que Diogo Simões Madeira a extrait plusieurs pierres d'argent en compagnie de « gens de guerre » à environ 100 mètres du fort São Miguel. Il a aussi envoyé une

²⁰⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 28v : « distamte deste forte de Sam Miguell dous tiros despingarda ».

²⁰⁶ *Ibid.*, f. 28v : « se tirarão dezaçete manes ». Le terme *manes* est présent dans les poids et mesures de Mozambique. 12 *manes* seraient l'équivalent d'une *faraçola*. Voir NUNES António, « O Livro dos Pesos, Medidas e Moedas », dans *Subsidios para a História da Índia Portuguesa*, Lisbonne, Academia Real das Ciencias de Lisboa, 1868, p. 27.

²⁰⁷ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 44v : « extrema naççedades », « [pa]deção muitas necessidades ».

²⁰⁸ Les modalités précises de ce transfert de souveraineté ne sont pas connues, et il est probable que les concepts de souveraineté chez Diogo Simões Madeira et chez le chef maravi Sapoe divergent.

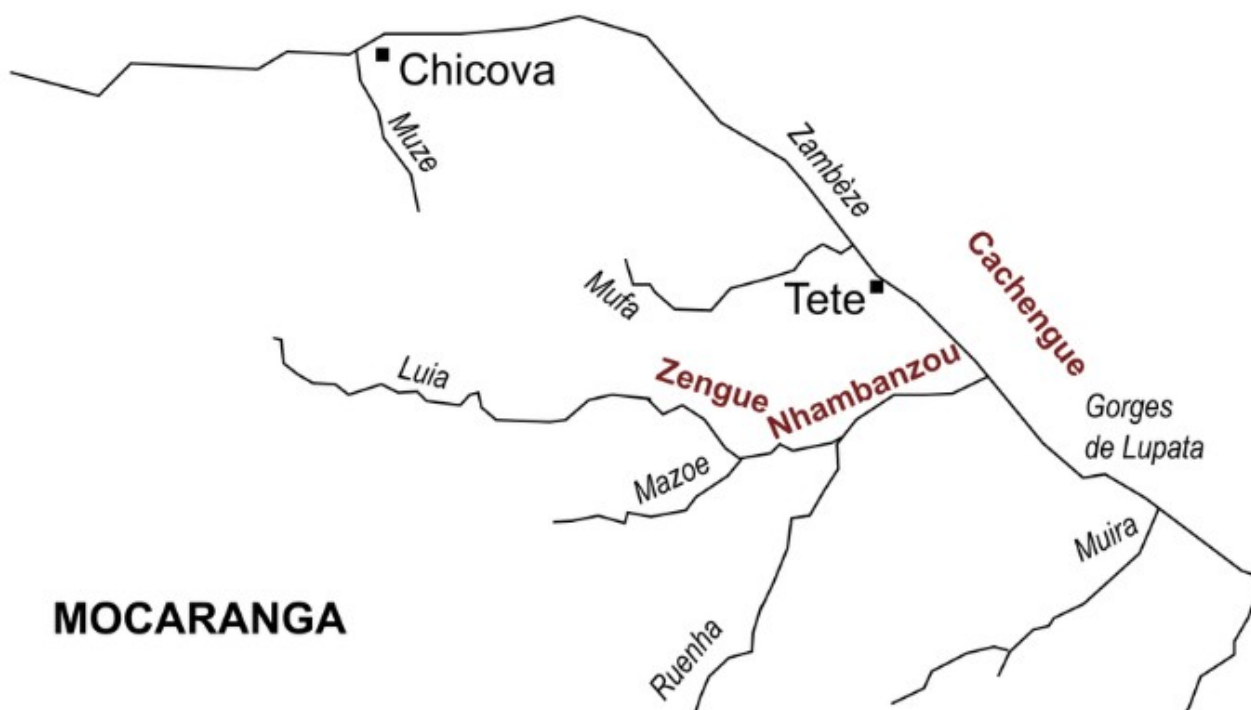
autre expédition, composée de Diogo Teixeira Barroso, capitaine du fort São Miguel, et « Diogo Simões Madeira Batalhos²⁰⁹ », capitaine d'infanterie, accompagnés eux aussi de « gens de guerre²¹⁰ ». Ce groupe a extrait l'équivalent de 160 kilogrammes d'argent, qui ont été envoyés au Portugal.

Le rapport du 18 août 1616, signé par 36 soldats, explique les raisons de l'abandon des forts de São Miguel et Santo António (doc. n° 18). Ayant reçu une lettre de Francisco da Fonseca Pinto attestant de son arrivée imminente à Chicova (il est alors à deux jours de marche), le capitaine de la conquête aurait demandé au chef maravi Sapoe d'envoyer à Pinto des ambassadeurs afin de l'escorter en toute sécurité jusqu'à Chicova. Ces ambassadeurs sont renvoyés et la compagnie du *desembargador* retourne à Tete. En conséquence, et comme l'avait promis Madeira à ses soldats, les deux forts sont abandonnés.

Le rapport du 19 août 1616, signé par 27 soldats, semble être le dernier document rédigé à Chicova (doc. n° 21), et c'est aussi le dernier document copié par Ignacio Fernandes. Il s'agit d'un résumé général, reprenant plusieurs éléments déjà donnés dans d'autres rapports. Le fait que vingt *faraçolas* d'argent ont été creusées et envoyées au Portugal est déjà évoqué dans le document n° 2 par exemple.

²⁰⁹ Il est appelé Diogo Simões Batalha chez Bocarro. Celui-ci mentionne par ailleurs très exactement les mêmes faits que ceux décrits dans ce document, prouvant ainsi son utilisation minutieuse des archives goanaïses. Voir BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 594 et suivantes.

²¹⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 27 : « gente de guerra ».



Carte 5.2. Localisation de Cachengue
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Tete
Zengue

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Terre ou prazo

Le dernier rapport est écrit après avoir quitté Chicova, depuis Cachengue (doc n°19). Cachengue est une terre localisée à l'Est de Tete, de l'autre côté du Zambèze (voir carte 5.2 *supra*). Ce n'est pas une terre de Madeira. Le rapport est signé par 37 soldats et cherche tout particulièrement à mettre l'accent sur le cadre pacifique de la conquête des mines d'argent. Le fort São Miguel a été construit en mars 1615, sans que la compagnie de Madeira n'ait fait la guerre contre le chef tonga local. Par ailleurs, ce n'est pas à cause d'un conflit armé que Pinto retourne à Tete sans passer par Chicova. Au total, le terme « pacifique²¹¹ » est répété trois fois, l'expression « sans guerre²¹² » deux fois, tout comme l'expression « sans altération²¹³ ».

²¹¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 47 : « esteve sempr[e qui]eto e pacifiquo », « E estando tudo pacifiquo », « [... to]rnou pera Thete como dito hê paçifica ».

²¹² *Ibid.*, f. 46v-47 : « sem fazer, nem mover guerra », « sem aver guerra ».

²¹³ *Sans altération* pourrait peut-être être traduit par *sans altercation*. *Ibid.*, f. 46v-47 : « sem fazer [alt]eração alguma », « nem alteração allguma ».

Ensemble des rapports émis par les soldats de Chicova

N. °	Date	Résumé	Nombre de Signatures	Feuille
2	18 mai	Diogo Simões Madeira a extrait environ 8 kilogrammes d'argent entre le 25 avril et le 18 mai 1616.	12/13	f. 28v-30
17	2 août	Les soldats ont réclamé à Madeira de quitter le fort et ce dernier leur demande d'attendre quelques jours.	38	f. 44v-45v.
20	9 août	Sapoe est un vassal de la Couronne portugaise.	23	f. 47v-48.
1	10 août	Vingt <i>faraçolas</i> (160 kilogrammes) d'argent ont été extraites et envoyées au Portugal en 1614.	34	f. 26v-28v.
18	18 août	Raisons de l'abandon de Chicova.	36	f. 45v-46v.
21	19 août	Résumé général. Dernier document écrit à Chicova.	27	f. 48-49v.
19	25 août	L'ensemble de la conquête des mines s'est faite dans un cadre pacifique.	37	f. 46v-47v.

On peut repérer deux types de discours dans l'ensemble : certains rapports sont clairement des retours de types historiques sur des activités passées (n° 2, 20, 1, 19 et 21), d'autres se projettent vers un futur proche, incarné par l'arrivée idéale de Francisco da Fonseca Pinto, chargé de tissus et de provisions (n° 17 et 18).

Ce qui m'a aussi intéressée dans ces documents sont les listes de soldats. Au total, 41 noms apparaissent²¹⁴. Cependant, tous les soldats ne signent pas tous les documents. Pour les documents qui ont le plus de signataires comme ceux écrits les 2 et 25 août 1616, il y a des absents certains, dont les noms apparaissent dans d'autres listes, et peut-être aussi des absents inconnus, dont les noms n'apparaissent jamais. Ces soldats se plaignant de souffrir de la faim, je m'attendais à voir la liste des signataires diminuer dans le temps, témoignant ainsi de la baisse des effectifs pour cause de maladies voire de morts. Pourtant, ce phénomène n'est pas observable et il n'y a pas de logique

²¹⁴ Voici ici la liste complète des soldats signataires : Diogo Álvares, João Baptista, Jernimo de Barros, Gaspar Borges, Francisco de Braga, Vento Cardoso, Balthasar Carvalho, Domingos da Costa, Paulo Dandrage, Pero Lopes Dandrade, António Dazevedo, António Dessa, Bartolome Dias, Domingos Dias, Lourenço Dias, Francisco Dovalle, António Esteves, António Feio, Andre Ferreira, Domingos Fernandes, João Fernandes, Manuel Fernandes, António Francisco, Fernão Gonçalves, Francisco Gonçalves, Lazaro Lopes, Fernando Paulo Lopes, Francisco Lourenço, Andre Madeira, Cristovão Madeira, Manoel Vaz Murqua, Baltasar Pereira, Francisco Pereira/Rodrigues, João Pereira, Tome Pires, Manoel da Silva, Sebastião de Souza, Pero de Souza, António Teixeira, Gaspar Varella, Luís Vieira.

évidente au changement du nombre de personnes qui signent les documents. En revanche, il y a des hommes qui signent plus que d'autres. Ils sont dix-neuf à toujours signer les documents, ce qui laisse penser qu'ils sont ceux qui s'absentent le moins souvent du fort. Il y a, par contraste, seulement deux personnes qui ne signent qu'une fois, et parmi eux Domingos Fernandes, qui a aussi témoigné individuellement comme on l'a vu dans l'étude de la première partie du document. Dans son témoignage, il raconte notamment avoir été à Tete pour acheter des tissus à destination du fort. Ce voyage explique peut-être son absence lors de la rédaction des autres rapports.

Par ailleurs, il y a deux grands groupes d'absents dans ces documents : celui des administrateurs comme Diogo Teixeira Barroso et Diogo Simões Batalha, et celui des dépendants shona, tonga et maravi.

J'ai pu insérer les noms de ces soldats dans une base de données personnelle assez conséquente et que j'utilise comme un répertoire des personnes passant, circulant ou habitant dans le Sud-Est africain pendant la période qui m'intéresse. Cette base de données est constituée à la fois de personnes mentionnées dans mes sources, mais aussi d'autres personnes évoquées dans les textes d'historiens, notamment dans la thèse d'Eugénia Rodrigues²¹⁵. Cette dernière construit, dans son sixième chapitre, un tableau de plusieurs pages récapitulant l'ensemble des terres dominées par les *foreiros* au début du XVII^e siècle²¹⁶. Pour cela, elle se base sur des documents conservés aux HAG, documents que je n'ai pas consultés. Ce tableau s'est avéré particulièrement important au moment de la constitution de ma propre base de données puisque j'ai ainsi pu repérer une dizaine de soldats de Chicova devenus *foreiros* quelques années plus tard. Je les passerai en revue en descendant le Zambèze : Tete, Sena puis Quelimane. Je reviendrais sur les autres exemples, ceux des Portugais qui ne sont pas devenus *foreiros*, à la fin.

Le premier soldat présent à Chicova et dont le nom est aussi mentionné dans un autre document est Diogo Álvares. Ce dernier se voit attribué des terres sur le territoire de Tete grâce à une provision du *capitão-mor* António Carneiro de Aragão. La provision est confirmée en 1636 par le *provedor* Francisco Figueira de Almeida²¹⁷. Aussi sur le territoire de Tete, on retrouve (peut-être) le soldat Pero Lopes d'Andrade, sous le nom Pedro Lopes. S'il ne s'agit pas d'un homonyme mais

²¹⁵ Voir annexe p. 573.

²¹⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 390-416.

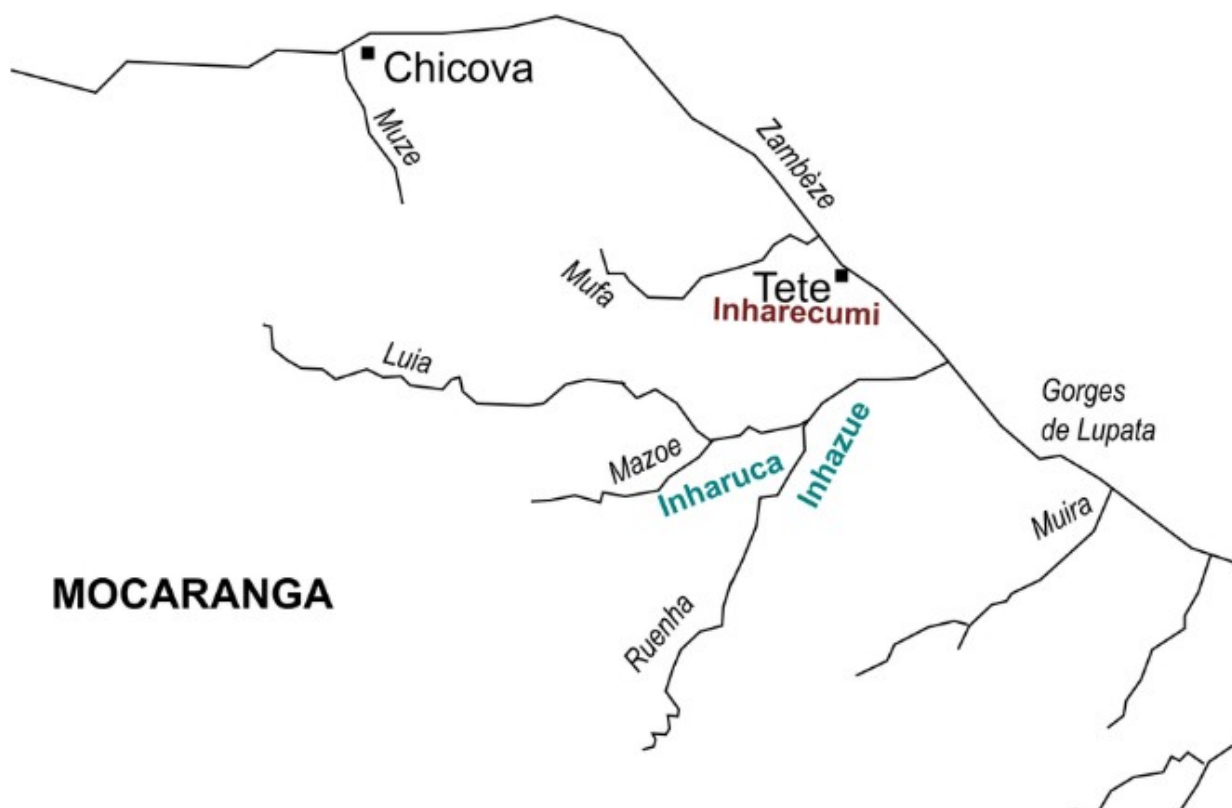
²¹⁷ *Ibid.*, p. 413.

bien d'une seule personne, alors Pero Lopes, soldat de Chicova entre 1614 et 1617, est devenu seigneur terrien dans les années qui suivent. Ces terres sont transmises à une femme du nom de Madalena Caida, qui les transmet elle-même à João Domingo. Ce dernier est probablement son époux. La provision est faite en 1634 par Francisco Figueira de Almeida, qui est alors *capitão-mor dos Rios*²¹⁸. Francisco Lourenço fait aussi partie des soldats devenus seigneurs terriens, et ce probablement dès 1618. Eugénia Rodrigues repère en effet une provision à cette date, relative aux terres Incumbe et Inharecumi (toujours sur le territoire de Tete, voir carte 5.3 *infra*)²¹⁹. Le dernier soldat à acquérir des terres à Tete est António Dazevedo, le plus jeune témoin de Madeira. Dans son cas, il semble que ce soit par son mariage avec Barbara Ferreira, seigneure d'Inharuca et Inhazue (voir la localisation des *prazos* carte 5.3 *infra*). La provision date de 1629²²⁰.

²¹⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 409.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 405.

²²⁰ *Ibid.*, p. 410.



Carte 5.3. Localisation des prazos de Francisco Lourenço et d'Antonio Dazevedo réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze

Tete

Inharecumi

Inhazue

Cours d'eau, océan ou lac

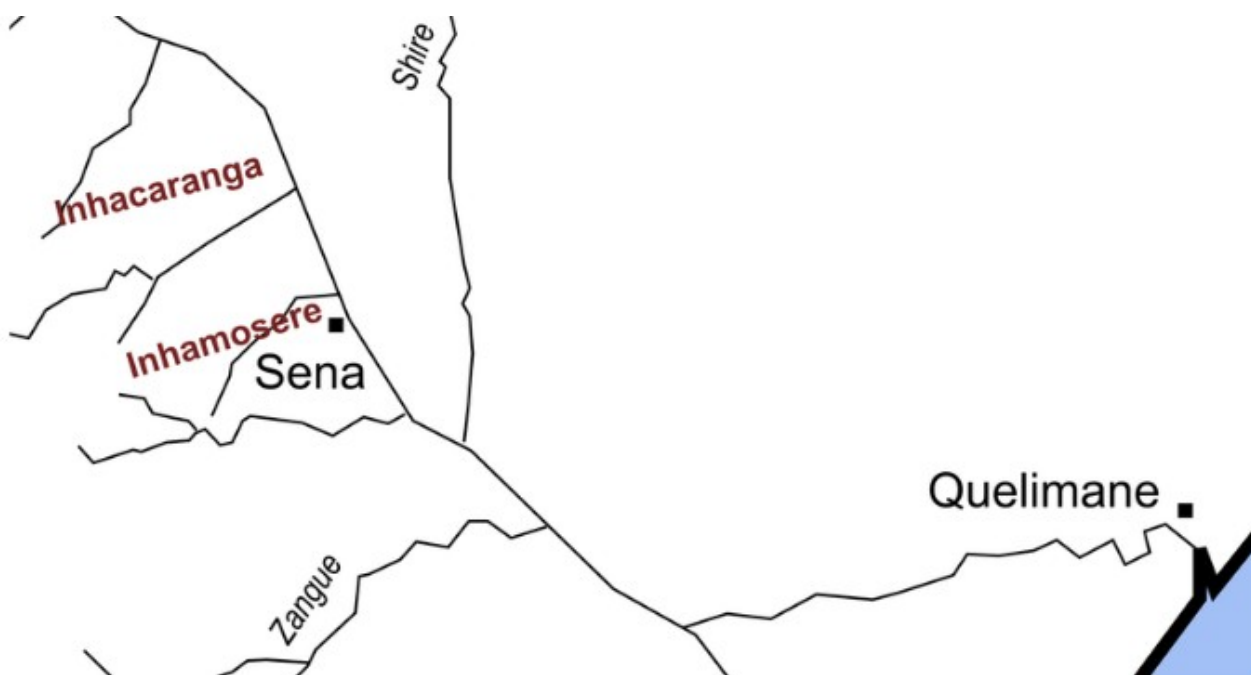
Ville ou village

Prazo de Francisco Lourenço

Prazo d'Antonio Dazevedo

Sur les terres de Sena, je n'ai pu repérer que João Pereira. Dans son cas, comme dans celui de Pero Lopes, un doute persiste. En effet, le seigneur des terres Inhamoserere (au nord de Sena, voir carte 5.4 *infra*), Intemba et Inhacaranga s'appelle en réalité João Pereira Rebello. Il s'agit donc potentiellement d'une autre personne. Cependant, sa première provision date de 1610. Elle est faite par Estevão de Ataíde. Or, on sait que Estevão de Ataíde en quittant la région a laissé ses soldats pour Diogo Simões Madeira. Il est donc tout à fait possible que ces deux noms soient relatifs à la même personne. Ces terres sont l'objet de trois provisions (en 1610 par Estevão de Ataíde, en 1623 par Nuno Álvares Pereira puis en 1634 par Francisco Figueira de Almeida), attestant de sa longévité

dans la région²²¹. C'est aussi une personnalité assez bien intégrée aux réseaux portugais puisque son nom apparaît dans le traité de vassalité de Mavhura Mhande en 1629²²².



Carte 5.4. Localisation d'une partie des prazos de João Pereira Rebello
réalisée par Amélie Lemanceau

Shire

Sena

Inhamosere

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Prazo

Il y a deux soldats de Chicova installés à Quelimane entre 1617 et 1637. Le premier est João Baptista, le soldat qui reçoit discrètement des tissus de la part de Francisco da Fonseca Pinto en 1616. Il possède quatre *prazos* et ses provisions sont signées par Nuno Álvares Pereira et Francisco Figueira de Almeida²²³. Le deuxième est Domingos da Costa, l'un des témoins de Diogo Simões Madeira. Ce dernier, qui se présente comme un *casado* et *morador* de Tete en 1617 est désormais installé à Mauruche²²⁴.

²²¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 395.

²²² RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1885, vol. 1856-1885, p. 482-490 : « Treslado das capitulações do mutapa », 1629.

²²³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, chapitre 6: A construção das Terras da Coroa (c. 1570-1640), p. 392.

²²⁴ *Ibid.*, p. 393.

Il y a donc au moins sept soldats de Chicova qui sont devenus *foreiros* après l'abandon de la conquête, témoignant ainsi d'une possibilité d'ascension sociale dans la région, à l'échelle d'une seule vie. Parmi eux, quatre sont restés dans la région de Tete, qui est la plus proche de Chicova, mais aussi la plus riche en nombre de *prazos*. Deux autres hommes semblent aussi ne pas s'en être éloignés, même si l'on n'a pas de trace d'*aforamento* dans leur cas. Il s'agit de Jerónimo de Barros et André Ferreira. En 1628, ces deux hommes réapparaissent alors qu'ils mènent ensemble une ambassade auprès du *mutapa* au nom du capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira. Lors de cette ambassade, censée payer la *kuruva*, Jerónimo de Barros est assassiné, probablement en raison d'une rupture du protocole²²⁵. André Ferreira, qui est capitaine de Massapa depuis 1627, parvient à s'échapper et à prévenir les *feiras* voisines de l'imminence d'un *mupeto*²²⁶.

On voit ainsi que l'étude minutieuse du document rencontré à l'AHU de Lisbonne permet d'appréhender les activités de Madeira sous un jour nouveau. Son insertion dans un réseau de personnes de différentes origines et aux parcours divers permet par ailleurs de voir que les mobilités observées dans la deuxième moitié du XVI^e siècle sont toujours d'actualité à cette époque, qu'elles soient géographiques ou sociales. Il n'y a donc toujours pas de parcours-type qui réglerait l'insertion des Portugais dans la vallée du Zambèze, pas de formule parfaite ou de recette immanquable. Il y a, en revanche, un parcours un peu plus favorable à la « réussite sociale » pour les Portugais et descendants de Portugais. L'évolution de nombreux soldats de Chicova en seigneurs terriens en atteste.

De facto, l'exemple personnel de Madeira pourrait être perçu comme mis en échec. S'il semble omnipotent au début de la période étudiée, notamment parce qu'il est riche en terres, on constate dans le tableau construit par Eugénia Rodrigues que ses terres de Zengue sont transmises à son parent Diogo Teixeira Barroso dès 1619. Cette transmission est un signe de fort affaiblissement de l'ancien capitaine de la conquête. De nombreux soldats de Chicova, au contraire, acquièrent des terres et des richesses dans les années qui suivent l'abandon du fort. Finalement, l'exceptionnalité du parcours de Madeira met en valeur ce groupe de soldats qui deviennent des *moradores* ordinaires de Sena et Tete.

²²⁵ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 391.

²²⁶ *Ibid.*, p. 388.

Cette deuxième partie a permis d'étudier la présence des acteurs portugais de la vallée du Zambèze, et les réseaux de personnes avec lesquelles ils travaillent. En combinant l'approche spatiale et l'approche micro-historique, il est possible de mieux comprendre les enjeux politiques et économiques locaux et globaux auxquels sont confrontés les acteurs pendant le règne du *mutapa* Gatsi Rusere. Dans la troisième partie, nous utiliserons la même méthodologie pour étudier les présences portugaises pendant les règnes des *mutapa* Nyambo Kapararidze, Mavhura Mhande et Siti Kazurukumusapa, qui succèdent, l'un après l'autre, à Gatsi Rusere.

Partie III. Formalisation des installations de Nyambo Kapararidze à Siti Kazurukumusapa (1623-1654)

Une période de transition entre Gatsi Rusere et Mavhura Mhande : le bref règne de Nyambo Kapararidze

En 1623, le *mutapa* Gatsi Rusere meurt¹. La vallée du Zambèze traverse par la suite une période mouvementée. Le capitaine de Mozambique, Nuno Álvares Pereira, s'abstient pendant plusieurs années d'envoyer les tributs habituels (*boca* et *kuruva*) liés à la prise de pouvoir du nouveau *mutapa* : Nyambo Kapararidze². Son envoi est finalement organisé, en 1627 ou 1628³. Nuno Álvares Pereira ne prend cependant pas la peine de transmettre d'abord la *boca* (tout du moins, aucun document n'atteste que la *boca* a bel et bien été transmise). Il envoie directement Jerónimo de Barros, à la cour du *mutapa*. Barros est tué et le *mutapa* ordonne un *mupeto*, c'est-à-dire un embargo sur les échanges commerciaux portugais.

L'assassinat de l'ambassadeur Jerónimo de Barros

Plusieurs explications sont données et le manque de source de première main ne permet pas de saisir l'événement dans toute sa complexité (ou simplicité). António Gomes avance dans son récit le fait que le *mutapa* entouré de jeunes conseillers, aurait cherché à éliminer une certaine génération de *moradores* en utilisant le *mupeto*. Cela lui aurait permis de mettre en place une nouvelle génération qui lui aurait été plus favorable⁴.

¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 72.

² L'orthographe Nyambo Kapararidze est privilégiée dans AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1 et MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988.

Il existe aussi : Kaparidze (NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973) ou Caprasine (NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995).

³ La date de 1628 est retenue par MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 254 et NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 89.

Cependant, plus récemment, Eugénia Rodrigues propose plutôt la fin de l'année 1627 : RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 139.

⁴ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford

L'historien Stan I. G. Mudenge propose l'hypothèse selon laquelle Pereira, en envoyant directement son ambassadeur à la cour aurait rompu le protocole habituel. Non seulement, la *kuruva* est, en temps normal, précédée de la *boca* (envoyée au *zimbabwe*), mais, de plus, elle est transmise à Tete, où se rend un groupe de notables shona. Ces derniers, en plus de récupérer la *kuruva*, recevaient aussi chacun des présents⁵. L'assassinat de Jerónimo de Barros peut ainsi être vu comme une punition pour rupture de protocole, et le *mupeto*, dans une suite logique, punit l'ensemble de la communauté portugaise (tout en récupérant probablement une quantité de bien équivalente ou supérieur au montant habituel de la *boca*).

Je voudrais noter ici que Jerónimo de Barros était présent dans la région depuis plus de dix ans. En effet, son nom est mentionné parmi les soldats présents à Chicova avec Diogo Simões Madeira. Ni lui ni Pereira ne sont des novices des rituels shona et ce choix de *kuruva* sans *boca* est assez surprenant. S'il s'agissait d'une tentative de négociation, elle échoue. Enfin, à long terme, la situation se révèle profitable à la présence portugaise puisque ces derniers chassent Kapararidze du *quite*⁶ shona et y placent Mavhura Mhande.

Mavhura Mhande, vassal de la Couronne portugaise

La prise de pouvoir de Mavhura Mhande à la tête de la Mocaranga s'accompagne d'un texte produit par l'administration portugaise et visant à inscrire sa « vassalité » dans une « transcription des capitulations du Manomotapa⁷ ». Jerónimo de Barros est reconnu comme un ambassadeur du Portugal, assassiné par le *mutapa*, ce qui est vu comme un acte de trahison de sa part. Pour cette raison, le *mutapa* n'est plus considéré comme « frère d'armes » du roi du Portugal mais « vassal⁸ ». Il doit donc se soumettre à différentes mesures énumérées dans le document. L'une de ces mesures concerne justement le protocole accompagnant la visite des ambassadeurs portugais à la cour du *mutapa*, qui ressemble désormais à celui des ambassadeurs se rendant à la cour portugaise. Le port

University Press, 2021, p. 190.

⁵ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 254.

⁶ Équivalent d'un trône en Europe, le *quite* est un petit siège en bois sans dossier ni accoudoir.

⁷ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1885, p. 482-490 : lettres officielles, 24 mai 1629, Trespado das capitulações que fizeram os Portugueses com El-Rei Manamotapa.

⁸ *Ibid.*, p. 482 : « Primeiramente que so lhe entregava este reino em nome de El-re de Portugal nosso sr. a quem elle conheçera como seu vassallo pois lhe da este reino tomado por seus vassallos pollas traições que contre El-rei nosso sr. cometeo quebrando a fee e palavras de irmãos em armas e juntamete matando seu embaixador [...] ».

des armes à feu et l'utilisation d'un siège sont désormais possible pour les ambassadeurs portugais, et ils n'ont plus besoin de battre des mains en signe de soumission comme auparavant. Le capitaine de Massapa se voit aussi désormais autorisé à entrer au *zimbabwe* à volonté et sans distribuer de tissus au *mutapa* ni aux *nhume*. Les ambassadeurs portugais et descendants de Portugais gagnent des privilèges, alors que les shona en perdent, mimant ainsi la perte d'égalité entre leurs souverains. Il faut noter que ces mesures restent d'abord des réclamations écrites et théoriques, et s'il est vrai que le *mutapa* signe le document, nous n'avons pas la possibilité de vérifier si l'ensemble de ces mesures est véritablement suivi.

Mavhura Mhande dans l'historiographie

L'historiographie n'a pas donné le beau rôle à ce *mutapa*, à commencer par Stan I. G. Mudenge, qui lui donne le surnom de « marionnette⁹ ». Mavhura Mhande est arrivé au pouvoir grâce à plusieurs facteurs extérieurs à sa volonté : l'absence des fils principaux de Gasti Rusere, la destitution de son neveu Nyambo Karaparidze et le soutien des dominicains portugais. La première année de son règne – 1629 – est marquée à la fois par sa conversion au christianisme et par la signature d'un traité de vassalité envers la Couronne portugaise¹⁰. Stan I. G. Mudenge note aussi que le nouveau *mutapa* est incapable d'empêcher la montée en puissance des *foreiros*, dont les armées personnelles « volent, tuent et blessent les vassaux du *mutapa* à leur guise, ou presque¹¹ ». L'idée soutenue par Stan I. G. Mudenge est que l'instabilité de la région entre 1580 et 1650 n'est pas liée à la présence portugaise mais à la « faiblesse structurelle de la formation politique du *mutapa*, notamment, le système de succession adelphique collatérale¹² ». Si l'auteur mentionne

⁹ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 253 : « the “puppet” Munhumutapa ».

¹⁰ *Ibid.*, chapitre 7 et RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 141.

Il est intéressant de noter que Florence Pabiau-Duchamp fait remonter la fin de l'autonomie du *mutapa* à la signature du traité de fraternité d'arme entre Gasti Rusere et le souverain du Portugal en 1607. PABIAU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 105. Ce « déclin » précédent la signature du traité de vassalité est aussi mis en avant dans BETHENCOURT Francisco, « Political configurations and local powers », dans *Portuguese Oceanic Expansion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 216-217.

¹¹ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 270 : « [...] the prazo-holders who built private armies and fortifications and stole from, killed and harmed Mutapa vassals almost at will ».

¹² *Ibid.*, p. 279 : « It was not the Portuguese mercantile capitalistic rapacity that created the instability but the inherent structural weaknesses of the Mutapa body politic, especially the adelphic collateral sucession system [...] ». La succession adelphique collatérale ou succession adelphique est la succession par le frère (ou la sœur).

l'influence des dominicains dans ces stratégies politiques, il ne semble pas leur accorder autant de place que Malyn D. D. Newitt.

En effet, Malyn D. D. Newitt met particulièrement l'accent sur leur rôle, documenté par des lettres écrites par les dominicains¹³. Les jésuites, au contraire semblent bien plus distants des centres de commandements shona¹⁴. Malyn D. D. Newitt brosse aussi un portrait très négatif de Mavhura Mhande, à la fois maltraité par les Portugais et par ses propres sujets. Il va jusqu'à affirmer qu'il n'a « jamais été universellement reconnu comme *mutapa*¹⁵ ». Reste à savoir comment prouver l'universelle approbation d'un souverain par son peuple dans une société qui, *a priori*, ni ne vote ni n'écrit. De façon générale, Malyn D. D. Newitt confirme les vues de Stan I. G. Mudenge, celles d'un *mutapa* « qui règne, même s'il ne commande pas¹⁶ », et dont l'indépendance perdue commence par un « humiliant traité de vassalité¹⁷ ».

Eugénia Rodrigues évoque surtout ce *mutapa* dans le deuxième chapitre de *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena*. Elle reprend notamment l'idée de Stan I. G. Mudenge selon laquelle c'est le système adelphique collatéral qui aurait favorisé l'instabilité des successions des *mutapa* et l'augmentation de l'influence portugaise¹⁸. De façon intéressante, elle note aussi que selon ce système de succession, l'héritier « légitime » était bel et bien Mavhura Mhande, frère de Gatsi Rusere. Ainsi, les missionnaires dominicains portugais auraient soutenu le « bon » candidat. Elle précise par ailleurs que la signature du traité de vassalité entraîne deux conséquences : d'une part, elle bénéficie aux Portugais locaux (et leur nombre augmente d'ailleurs au même moment¹⁹), d'autre part, en raison de l'absence de *kuruva*, le prestige du souverain shona baisse, celui-ci perdant une possibilité de redistribution des richesses²⁰. Cela explique peut-être pourquoi il est confronté à un soulèvement shona en 1640, soulèvement stoppé par un capitaine portugais²¹. Eugénia Rodrigues renforce donc les analyses précédentes, confirmant l'idée selon laquelle le *mutapa* perd en autorité non seulement face aux Portugais, mais aussi face à ses propres sujets. L'influence portugaise à la cour du *mutapa* ne cesse pas à sa mort, en 1652, puisque son fils Siti

¹³ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 89-90.

¹⁴ BROCKEY Liam Matthew, « Among archbishops, emperors, viceroys », dans *The Visitor. André Palmeiro and the Jesuits in Asia*, Harvard, Harvard University Press, 2014, p. 175.

¹⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 90.

¹⁶ *Ibid.*, p. 92 : « [...] Mavura once again reigned, even if he did not rule [...] ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 98 : « [...] a humiliating treaty of vassalage ».

¹⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 138.

¹⁹ *Ibid.*, p. 144-146.

²⁰ *Ibid.*, p. 145.

²¹ *Ibid.*, p. 193.

Kazurukumusapa²² est lui aussi intronisé par les missionnaires dominicains portugais sous le nom de Aleixo²³.

L'impact croissant des Maravi

Un autre acteur important de la région, à partir des années 1620 notamment est le seigneur maravi Muzura. Dès 1624, le capitaine de Mozambique mentionne que Muzura, « roi de Bororo », tente de soumettre les forts de Sena et Tete²⁴. Plusieurs historiens, notamment Malyn D. D. Newitt et Eugénia Rodrigues, mais aussi Matthew Schofeleers avant eux, ont étudié le parcours de ce seigneur qui bouleverse la région pendant plusieurs années et c'est d'abord sur leurs travaux que je m'appuierai dans les paragraphes suivants²⁵.

Malyn D. D. Newitt commence par rappeler, dans *A History of Mozambique*, que Muzura est déjà relativement puissant au tout début du XVII^e siècle. Il envoie environ 4 000 personnes soutenir les forces portugaises en 1608, pendant les conflits auxquels fait face le *mutapa* Gatsi Rusere²⁶. Il semble par la suite que Muzura change d'alliance puisque Richard Gray et Shula Marks mentionnent brièvement que Muzura apparaît comme un allié du chef maravi Chombe, en 1613²⁷. Eugénia Rodrigues précise que ce sont près de 15 000 dépendants guerriers de Sena et Tete qui s'allient alors à l'armée d'un « frère de Quitambo » contre Muzura²⁸. Il s'allie avec les Portugais en 1622, et ces derniers l'aident à soumettre un autre seigneur maravi de la dynastie Lundu (dont le territoire est située entre Tete et la rivière Shire, voir carte 6.01 *infra*²⁹). Cela permet à Muzura d'assurer une certaine hégémonie politique sur la région située au nord du Zambèze³⁰. En 1623, sa

²² Siti Kazurukumusapa est aussi orthographié Kazurakumusapa et Kuzurukumusapa.

²³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 198-199.

²⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 45, lettre du capitaine de la forteresse de Mozambique, 1624.

²⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995.

RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013.

SCHOFFELEERS Matthew, « Father Mariana's 1624 description of Lake Malawi and the identity of the Maravi emperor Muzura », *The Society of Malawi Journal*, vol. 45, n° 1, 1992, p. 1-13.

SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 337-355.

²⁶ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 72.

²⁷ GRAY Richard et Marks SHULA, « Southern Africa and Madagascar, c. 1600 to c. 1790 », dans *The Cambridge History of Africa*, Cambridge, Cambridge University, 1975, vol. 4, p. 390.

²⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 373

²⁹ *Ibid.*, p. 113.

³⁰ *Ibid.*

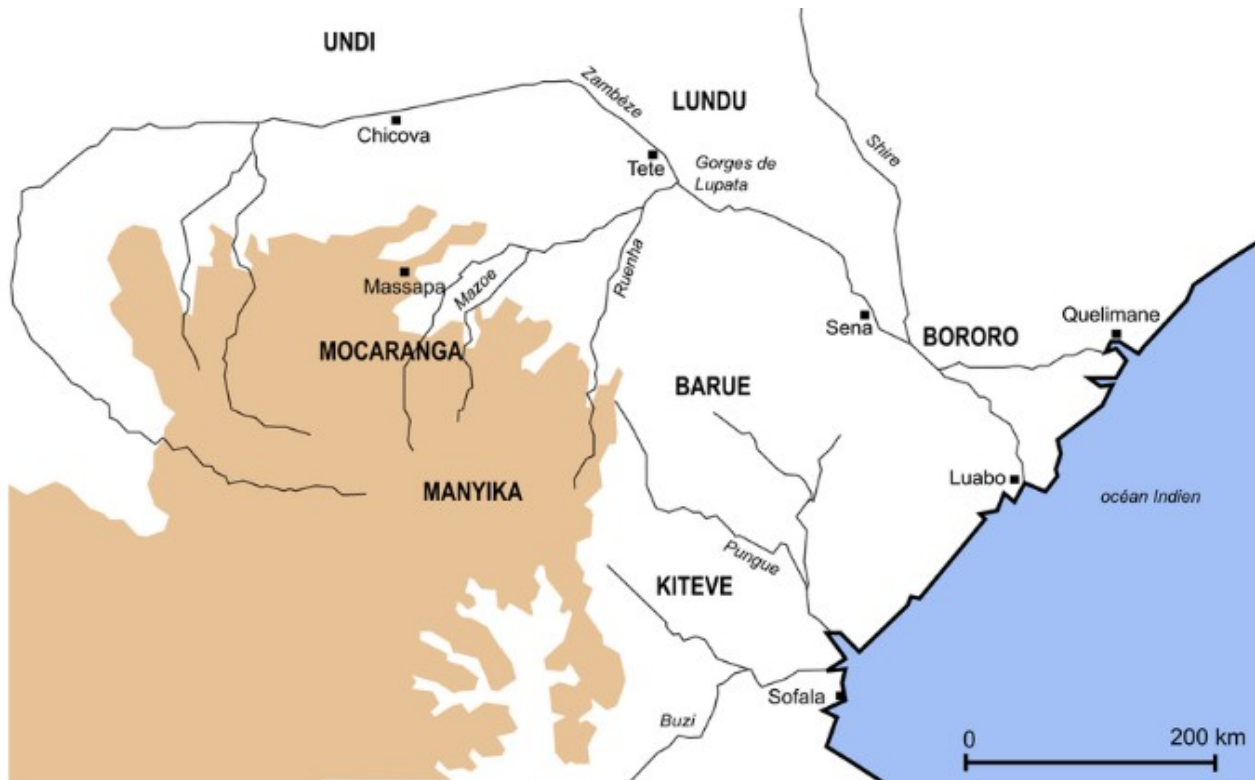
proximité avec Chombe est toujours notable, comme le rappelle Matthew Schoffeleers³¹. Cela lui permet notamment d'avoir accès aux armes à feu et à un plus grand nombre de combattants contre Sena et Tete. Défait par les forces portugaises, il cesse ses attaques sur les terres shona en 1628 pour s'allier au nouveau *mutapa* installé par les Portugais, Mavhura Mhande³². On observe une mouvance des alliances stratégiques assez fréquente puisqu'en 1629, Kapararidze cherche à monter une puissante alliance anti-portugaise et à persuader le seigneur Muzura de se joindre à lui dans son combat. Il semble que cette proposition le séduise : le fils de Muzura attaque Quelimane en 1631³³. Son attaque surprend l'ensemble de la ville et 6 000 Africains (sans doute à la fois des habitants libres – makhuwa, tonga et maravi – et des dépendants et esclaves des Portugais) et 400 Portugais et descendants de Portugais périssent³⁴.

³¹ SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 345.

³² NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 72.

³³ *Ibid.* et RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Praços da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 149.

³⁴ SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 345.



Carte 6.01. Principales formations politiques au début du XVII^e siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa
KITEVE



Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Formation politique
Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

On voit donc que cette période est marquée par une plus grande participation maravi aux enjeux politiques de la vallée du Zambèze. Ces derniers sont constitués en plusieurs formations politiques qui ont été l'objet de riches débats historiographiques. Edward A. Alpers est l'un des principaux historiens ayant étudié les États maravi et les formations politiques d'origine maravi ayant migré au sud du Zambèze. Son travail *Ivory and Slaves in East Central Africa* a souvent servi de socle pour d'autres chercheurs comme Matthew Schoffeleers et Nancy J. Hafkin³⁵. Selon lui, le commerce de l'ivoire puis des esclaves aurait entraîné le sous-développement de la région, qui ne produisait rien à proprement parler³⁶. Dans ce contexte, l'intrusion portugaise est aussi considérée comme une perturbation qui aurait entraîné les crises des États maravi. Cette thèse est examinée par

³⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 145-162.

³⁶ ALPERS Edward A., *Ivory and Slaves in East Central Africa. Changing patterns of international trade to the later Nineteenth century*, Londres, Heinemann, 1975, p. xvi.

Malyn D. D. Newitt dans son article de 1982 « The Early History of the Maravi³⁷ ». Il relève alors que plusieurs des arguments d'Edward Alpers ne sont pas suffisamment fondés faute de sources. Ainsi, d'après Malyn D. D. Newitt, il est difficile de savoir depuis quand les groupes maravi sont installés au Nord du Zambèze. De même, on ne peut pas être sûr que ces derniers commerçaient avec les cités swahili avant l'arrivée des Portugais et on ne peut pas prouver non plus que les Portugais ignoraient un tel commerce, s'il existait. À partir de la réfutation de plusieurs exemples, Malyn D. D. Newitt développe alors un schéma bien plus général que ce que fait Edward Alpers dans son ouvrage. Il réexamine les sources portugaises et en tire quelques éléments importants. D'après les textes de João dos Santos, António Bocarro et Francisco Monclaro, il est possible de repérer des similarités entre les différents groupes qui passent le fleuve à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e. Tous semblent relativement belliqueux et vivent plutôt des pillages que du commerce. On remarque aussi que le chef Chicanda, autorisé à s'installer par le *mutapa* en 1597, construit une forteresse de palissade pour se protéger des Portugais lorsqu'il se rebelle contre le *mutapa* en 1599. Cette architecture guerrière est aussi mentionnée dans les récits portugais relatant l'arrivée des Zimba venu du nord du Zambèze, ce qui peut laisser penser qu'il existe là une affinité culturelle. En accumulant différents témoignages et en mettant de côté les études faites par d'autres historiens et qui pourraient biaiser sa lecture des sources, Malyn D. D. Newitt conclut que la présence et la puissance croissante des Portugais semble avoir perturbé les relations économiques dans la région. Cependant, les Portugais n'ont pas interrompu le commerce. Ce sont les guerres entre les formations politiques locales, les différents groupes tonga, shona et maravi, ainsi que portugais, qui ont perturbé le commerce au point de faire chuter les exportations³⁸.

On voit que les États maravi ont été interprétés de façons différentes selon les historiens. Les débats qui ont lieu montrent que ces formations étaient très importantes dans la région. Elles ont laissé des marques et des mystères.

³⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 145-162.

³⁸ *Ibid.*

Les Maravi dans les sources portugaises

Dans les sources portugaises, les premiers Maravi mentionnés sont peut-être les Mongaz³⁹. Il s'agit d'une formation politique installée non loin de Sena, au sud du fleuve, et qui s'oppose à l'armée de Francisco Barreto lorsque celui-ci arrive dans la région. S'ils ne sont pas directement présentés comme des Maravi, il s'agit potentiellement d'un groupe s'étant déplacé quelques années plus tôt, comme le laisse penser le nom de cette formation : Mongaz. En effet, c'est un terme que l'on retrouve aussi dans un autre groupe maravi et qui désigne leur chef. La première occurrence du mot dans un texte portugais apparaît en 1616, mais déjà deux groupes sont présents au sud du Zambèze après avoir migré. L'un a pour chef Campampo, l'autre Chicanda. Tout deux sont envoyés par un seigneur maravi resté au nord du fleuve. En 1597, le *mutapa* autorise Chicanda à s'installer. Chicanda entre cependant en rébellion deux ans plus tard et le Portugais Diogo Simões Madeira soutient alors les armées du *mutapa* pour le chasser. Un revirement similaire apparaît avec le chef Muzura. Il s'allie au Portugais et au *mutapa* en envoyant des renforts de soldats contre les rebelles shona. En 1623, il profite néanmoins de la mort du *mutapa* Gatsi Rusere pour tenter d'envahir la région. Il s'attaque notamment à Sena et Tete avant d'être défait en 1628, puis son fils attaque Quelimane en 1631⁴⁰.

Un autre chef maravi bien connu est Chombe, dont les terres sont situées dans la région appelée *banda do Bororo* dans les textes portugais, au nord du Zambèze, près de son embouchure. À l'arrivée de Francisco Barreto, celui-ci se présente comme un ami des Portugais⁴¹. Cette alliance se voit récompensée par Vasco Fernandes Homem, qui lui cède des terres conquises aux Mongaz, et notamment les terres des chefs Ignhate et Ignhamoreira⁴². D'autres terres, localisées en territoire tambara près des gorges de Lupata lui aussi attribuées. Eugénia Rodrigues estime par ailleurs qu'il est probable que Chombe soit devenu vassal du capitaine de Sena⁴³. Quelques décennies plus tard, dans la même région, un autre chef (intitulé *chombe*) entre en conflit avec les Portugais et cherchent

³⁹ Cette théorie n'est pas suivie par tous les historiens du Sud-Est africain. Gai Roufe identifie plutôt les Mongaz à un groupe tonga qui suivrait le culte Dzivaguru-Karuva. ROUFE Gai, « The Reason for a Murder. Local Cultural Conceptualization of the Martyrdom of Gonçalo da Silveira in 1561 », *Cahiers d'études africaines*, n° 219, 2015, p. 472. Eugénia Rodrigues quant à elle évoque les Mongaz dans une partie dédiée au groupe tonga, tout en admettant la difficulté à classer ce groupe. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 53-54.

⁴⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 67-68.

⁴¹ MUDENGE Stan I. G., *Christian education at the Mutapa Court: a Portuguese strategy to influence events in the Empire of Munhumutapa*, Harare, Zimbabwe Publishing House, 1986.

⁴² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 94.

⁴³ *Ibid.*, p. 99.

à se dispenser des taxes qu'ils imposent⁴⁴. Il est chassé de ses terres par Diogo Simões Madeira en 1612, qui installe dans son fort un allié de longue date nommé Quitambo. Ce dernier est originaire de Bororo, et est donc aussi un chef maravi ayant migré⁴⁵. Son installation reste remise en cause par Chombe qui, après sa fuite, s'allie au chef Muzura pour tenter de récupérer la région de Tambara. Il est de nouveau repoussé par les Portugais alliés de Quitambo⁴⁶. Muzura s'avère être un chef maravi relativement puissant. Il est connu pour s'être allié aux Portugais et au *mutapa* en 1608 lorsque ce dernier fait face à une rébellion interne⁴⁷. Il est aussi aidé par les Portugais pour s'installer à la place du chef Lundu au Nord du Zambèze quelques années plus tard⁴⁸. En 1631-1632, il tente d'envahir la région de Quelimane. Cette zone, économiquement attractive, est régulièrement confrontée à des attaques maravi à la fin du XVI^e siècle, mais aussi dans les années 1630. En réponse, les Portugais renforcent leurs liens avec les Shona et les Tonga, tout en multipliant les recrutements de dépendants makhuwa. C'est le Portugais Diogo de Sousa de Meneses qui finit par mettre fin à l'affrontement⁴⁹.

Les Zimba, sont mentionnés dans les textes de João dos Santos et Diogo do Couto. Ils attaquent Querimba en 1585⁵⁰, mais aussi Sena en 1592⁵¹. Les historiens ont développé plusieurs hypothèses sur leur origine et les raisons de leur comportement particulièrement dévastateur. Joseph C. Miller, dans « Requiem for the Jaga⁵² », propose l'idée que les Zimba seraient une invention portugaise. Pour cela, il fait une étude comparative de plusieurs récits portugais en Afrique, dans lesquels ces derniers se seraient confrontés à des peuples envahisseurs et cannibales. Presque systématiquement, ces « invasions » se révèlent bénéfiques pour les Portugais, qui profitent de ces situations pour s'allier aux chefs des terres envahies et créer par la suite des relations politiques de domination et dépendance. Edward Alpers soutient l'idée que les Zimba auraient été envoyés par le

⁴⁴ D'après Malyn D. D. Newitt, Chombe est à la fois le nom d'un chef maravi, et un titre (similaire à *m'fumu* ou *mambo* par exemple). Voir NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambesi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 50-51.

⁴⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 371.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 139.

⁴⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 92.

⁴⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 145-162.

⁴⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, note 205 p. 149-150 et NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 145-162.

⁵⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 68.

⁵¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 239.

⁵² MILLER Joseph C., « Requiem for the "Jaga" », *Cahiers d'études africaines*, 1973, p. 121-149.

chef Quizura suite à un conflit avec les Portugais. Mais, estimant qu'il n'y a pas assez de preuve pour confirmer cette thèse, il évoque aussi la possibilité d'un groupe indépendant du Lundu. Malyn D. D. Newitt, puis Matthew Schoffeleers étudient aussi ce groupe et ses relations avec le Lundu sans parvenir à s'accorder sur les origines de ce groupe ni sur les raisons de leur déplacement. Matthew Schoffeleers suggère la possibilité que les Zimba soient un regroupement d'anciens esclaves-gens d'armes des Portugais échappés pour utiliser leur force de façon indépendante⁵³. Enfin, pour Kings M. Phiri, les Zimba seraient un groupe installé avant les Maravi. L'arrivée de ces derniers au XVI^e siècle aurait alors forcé les Zimba à se déplacer⁵⁴. Un document daté de 1589, découvert et commenté par Thomas Vernet dans sa thèse en 2005 décrit les Zimba rencontrés par les Portugais à Mombasa (actuel Kenya). La description est similaire à celle que fait João dos Santos un peu plus tard. Cela permet de confirmer leur réalité historique et leur déplacement très lointain le long de la côte est-africaine⁵⁵.

Les relations entre Portugais et Maravi ne peuvent cependant pas se réduire à des conflits armés et des rivalités. De nombreux échanges commerciaux ont aussi lieu. En effet, de nombreux esclaves, captifs de guerre notamment, ainsi que d'importantes quantités d'ivoire transitent de ces territoires directement vers l'île de Mozambique. Cela permet à ces commerçants d'éviter le monopole du capitaine de Mozambique en entrant directement en contact avec les marchands portugais particuliers de l'île⁵⁶.

⁵³ SCHOFFELEERS Matthew, « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 337-355. La discussion entre Malyn D. D. Newitt et Matthew Schoffeleers a été publiée à la fin de l'article.

⁵⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 145-162.

⁵⁵ VERNET Thomas, *Les Cités-Etats swahili de l'archipel de Lamu : 1585-1810. Dynamiques endogènes, dynamiques exogènes*, Thèse de doctorat en Histoire, Paris, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2005, p. 109-114.

⁵⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 152.

Chapitre 6. L'emprise portugaise sur la vallée et le plateau

Ce chapitre s'inscrit dans la succession logique des chapitres deux et quatre. Il présente, sur l'ensemble du territoire du Sud-Est africain, les lieux occupés par des Portugais, que ce soit sous l'autorité de l'*Estado da Índia* ou de façon plus informelle. Je m'attacherai aussi à étudier les relations que les Portugais installés dans ces lieux établissent avec leurs voisins tonga, shona, maravi ou makhuwa. L'enchaînement de ces chapitres privilégiant l'approche spatiale des acteurs permet de mettre en évidence les évolutions des connaissances portugaises. On remarque ainsi une expansion dans l'intérieur des terres et notamment sur le plateau shona. Si l'on ne peut pas affirmer avec certitude qu'il y a plus de Portugais dans la région en 1623 qu'en 1550, les documents montrent néanmoins que la maîtrise (au moins conceptuelle) du territoire, a bel et bien changé.

Pour ce chapitre, je garde la même problématique d'approche que dans les chapitres deux et quatre. Je cherche à montrer comment les Portugais ou descendants de Portugais créent et maintiennent un mode de vie particulier entre les acteurs locaux shona, tonga, maravi et makhuwa, et les acteurs de passage qui sont une grande partie des administrateurs de l'*Estado da Índia*. Nous verrons comment les Portugais et descendants de Portugais négocient leur place dans ce panorama social. Ils travaillent ainsi à la fois sur leurs relations avec ces acteurs et à la fois sur leur propre identité qu'ils adaptent au contexte économique et social.

Je commencerai par parcourir le littoral du Sud-Est africain du Sud au Nord, d'Inhambane à l'archipel Quirimbas en passant par Sofala, Angoche et l'île de Mozambique. Puis je passerai au Zambèze, que je remonterai à contre-courant du delta à Tete. Pour finir, j'explorerai les différentes *feiras* et mines de Mocaranga (Massapa, Dambarare et Luanze) et de Manyika (Chipangura et Matuca).

A. Un littoral stable



Carte 6.1. Principales installations portugaises du littoral du Sud-Est africain au XVIIe siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Tete

Cours d’eau, océan ou lac
Ville ou village

1. Inhambane et Sofala

On a pu voir dans le chapitre quatre que ces deux localités sont en marge de la présence portugaise dans l'*Estado da Índia* dès la deuxième moitié du XVI^e siècle. Inhambane n'apparaît dans les documents portugais que dans des circonstances précises : pour évoquer l'existence de Portugais (et leurs descendants) bénéficiant du commerce avec l'*Estado da Índia*, et pour décrire les étapes connues des voyages de naufragés vers l'île de Mozambique. Quant à Sofala, malgré la proximité géographique avec le territoire du *sachiteve*, riche en or, le fort n'attire pas une forte présence portugaise, ni officielle (il y a peu d'administrateurs, et peu de liens avec l'île de Mozambique), ni informelle (du moins, peu apparaissent dans les documents consultés). Cela à tel point que la question même de la conservation de la forteresse se pose. Certains administrateurs suggèrent de la détruire¹. Nous verrons donc à présent comment évoluent ces deux localités à partir du règne de Mavhura Mhande.

Inhambane continue d'être référencée comme une borne sud de l'*Estado da Índia* dans le Sud-Est africain, une extrême limite peu utile mais toujours incluse dans les routes commerciales. C'est ainsi que la localité apparaît dans la lettre du vice-roi en 1628², ainsi que dans le récit de naufrage des survivants du São João Baptista³. En 1667, Manuel Barreto mentionne la localité, qui prend le nom de *côte d'Inhambane*⁴, et où continuent de se rendre les navires du capitaine de Mozambique. On note en revanche qu'elle n'est pas listée par le dominicain auteur d'une *Ethiopia Orientale* en italien (et qui n'est pas João dos Santos⁵). Il est donc possible qu'il n'y ait pas de population portugaise dans la ville, où qu'elle soit très peu nombreuse. C'est avec des habitants locaux, des Tonga, que commerce *a priori* le navire du capitaine de Mozambique à fréquence régulière, malgré l'éloignement⁶. On peut en effet rappeler qu'Inhambane est à un peu plus de 200 km au sud de Sofala.

¹ PT/TT/GEI/001/0031, m0437 & m0438, n° 89, p. 189.

² PT/TT/GEI/001/0025, m0327-0329-0330, p. 150.

³ BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 261-262.

⁴ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 439 : « costa de Inhambani ».

⁵ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 432-440.

⁶ WILSON Monica et Leonard THOMPSON, *The Oxford History of South Africa*, Oxford, Clarendon Press, 1969, vol. 1: South Africa to 1870, p. 176.

L'une des premières données que nous avons concernant la forteresse de Sofala dans les années 1620 est le fait qu'elle n'a pas de porte⁷. Cela est attesté par une lettre de la Couronne émise en 1623, et qui fait suite à une autre envoyée par le capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira. João dos Santos remarque la même chose à Tete lorsqu'il y séjourne et explique qu'une expédition doit être menée pour chercher du bois d'assez bonne qualité pour construire une porte d'église⁸. À partir des années 1630, apparaissent de nouveaux documents affirmant le besoin de renforcer les forteresses du Sud-Est africain, et notamment les forteresses littorales comme celles de l'île de Mozambique, du delta du Zambèze et de Sofala. Le statut de Sofala comme « passage obligé » vers les mines d'or de la Manyika est à nouveau rappelé⁹. Ce statut en fait une place particulièrement menacée par les compagnies anglaises et hollandaises, du moins, dans l'imaginaire portugais. Dans les faits, si la Couronne répète régulièrement que la menace plane, le vice-roi de l'*Estado* constate en 1633 qu'aucun navire de ces compagnies ne s'est récemment approché des côtes du Sud-Est africain¹⁰.

C'est dans ces années 1630 qu'une expédition particulièrement notable est mise en place par le vice-roi de l'*Estado*, à la demande du roi du Portugal. En effet, le renforcement des forteresses littorales est organisé non pas *via* le navire de la mousson, qui se rend annuellement à l'île de Mozambique, mais *via* une expédition mise en place expressément pour les forteresses du Sud-Est africain. Celle-ci est composée de deux navires à bord desquels sont embarqués, notamment, des maçons et charpentiers¹¹.

L'expédition est menée par João da Costa et doit surtout se focaliser sur l'embouchure du delta du Zambèze, mais le document spécifie clairement que l'île de Mozambique et Sofala doivent aussi en bénéficier¹². À Sofala, ce sont notamment des soldats et de l'artillerie qui doivent être envoyés, puisque c'est de cela que la forteresse manque. On ne mentionne plus la porte. Une lettre royale de 1635 rappelle ainsi que le seul personnel officiel qui vit à la forteresse de Sofala est le *feitor* envoyé par le capitaine de Mozambique¹³. En conséquence, des soldats et un châtelain

⁷ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 39.

⁸ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 235.

⁹ PT/TT/GEI/001/0030, m0311-m0313, n° 75, p. 156.

¹⁰ *Ibid.*, m0495, n° 05, p. 254.

¹¹ PT/TT/GEI/001/0031, m0233, n° 41, p. 89.

¹² *Ibid.*

¹³ PT/TT/GEI/001/0032, m193 et suivantes, n° 37, p. 86v.

devront s'y ajouter¹⁴. Par ailleurs, est évoquée l'idée de faire un autre fort sur un îlot proche, surnommé *l'île de Luís Pereira*¹⁵. Le nom de cette île fait directement référence à un homme rencontré par les naufragés du São João Baptista en 1622¹⁶. Le texte ne précise cependant pas si cette personne occupe toujours l'île et ses environs ou si elle a transmis ses terres à ses deux fils. En 1637, une lettre du vice-roi constate qu'aucun progrès n'a été fait à Sofala¹⁷. En 1651, une nouvelle lettre constate à nouveau que la forteresse de Sofala est plus proche de la ruine que du bâti, ce qui s'explique alors par le fait que les ordres d'amélioration et reconstruction donnés par le vice-roi de l'*Estado* ne sont pas arrivés à l'île de Mozambique¹⁸.

Ces échanges très administratifs tracent le portrait d'une ville assez déserte et exclue, non pas des préoccupations de Goa, mais plutôt de celles des administrateurs de terrain. Les capitaines de Mozambique se focalisent beaucoup plus sur les *Rios de Cuama*, et n'envoient à Sofala qu'un *feitor*, qui gère donc les échanges avec l'île de Mozambique (deux fois par an¹⁹) et avec le *sachiteve*. En resserrant la focale, on peut néanmoins trouver des preuves d'attractivité de la ville pour des Portugais. Ainsi, les naufragés du São João Baptista qui passent dans la région y rencontrent le fameux Luís Pereira, et ses deux fils. Il s'est donc installé dans la région, et sa notoriété laisse penser qu'il a une situation assez enviable²⁰. C'est peut-être ce qui explique pourquoi l'un des naufragés décide d'épouser une femme de Sofala et de rester dans la ville²¹. Le récit ne dit pas si cette femme est la fille d'un couple luso-tonga ou seulement tonga. De façon générale, les installations de Luís Pereira et de ce naufragé laissent entendre la possibilité d'une bonne entente avec les Tonga de la ville et de la région. Par ailleurs, le récit d'un dominicain italien daté de 1631 et disponible dans les *RSEA* comptabilise une centaine de familles « chrétiennes » à Sofala, avec une église dominicaine gérée par un ou deux religieux²². On est donc loin d'une ville désertée et la présence portugaise semble relativement forte, que ce soit par le nombre de personnes, ou par l'influence culturelle et religieuse qu'elle exerce. Il faut noter cependant que ce chiffre

¹⁴ Le terme utilisé dans le document est « castelão », parfois utilisé dans le même sens que capitaine. Il est probable que ce soit le cas ici, mais dans le doute, j'utilise le vocabulaire du document. PT/TT/GEI/001/0032, m193 et suivantes, n° 37, p. 86 v.

¹⁵ *Ibid.* : « se me propos que pera mayor segurança daquelle porto se avia fazer hum forte nelle na Ilha a que chamao de Luiz Pereira ».

¹⁶ Pour plus d'information sur le naufrage du São João Baptista et la rencontre avec Luís Pereira, voir p. 197.

¹⁷ PT/TT/GEI/001/0037, m0841 et suivante, n°1, p. 408v.

¹⁸ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 89, Consulta do conselho ultramarino, 1651.

¹⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 115.

²⁰ BOXER Charles Ralph, *Tragic History of the Sea, 1589-1622: narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé, 1589, Santo Alberto, 1593, São João Baptista, 1622 and the journeys of the survivors in South-East Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 266-267.

²¹ *Ibid.*, p. 270.

²² ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 436.

contraste beaucoup avec celui noté par Malyn D. D. Newitt : l'historien note cinq résidents portugais, probablement issus d'un comptage « officiel » excluant les luso-tonga, luso-shona et peut-être même des luso-goanais²³ et des luso-swahili, pour ne compter que les Portugais *reinóis*²⁴. Une communauté musulmane existe toujours dans la ville puisque ce sont leurs pilotes qui permettent aux Portugais d'accoster dans le fort²⁵.

On a vu dans l'introduction de ce chapitre que les relations entre les Portugais et les *mutapa* se durcissent dans les années 1630, Mavhura Mhande n'ayant plus assez d'autorité pour imposer ses volontés comme le faisait son prédécesseur Gatsi Rusere. Il est possible que cela ait aussi affecté les relations entre les Portugais et le *sachiteve*, souverain shona de la région de Sofala. Malyn D. D. Newitt note en effet que ce dernier, qui avait aussi l'habitude de recevoir des présents de la part des Portugais, est désormais celui qui envoie des tributs²⁶. Il ne précise pas cependant s'ils sont envoyés à Sofala, à Mozambique, ou à un *foreiro*. Dans les années 1630, le *sachiteve* au pouvoir demande un soutien militaire au capitaine de Sofala, qui est alors João Gomes Soares²⁷. Les circonstances sont mal connues et à nouveau, une contradiction apparaît puisque les documents vus précédemment signalent l'absence de garnison à Sofala. Il est donc probable que ce soit en tant que *foreiro* que Joao Gomes Soares lève l'armée de soutien au *sachiteve*. En 1640, le *sachiteve* demande un soutien militaire au *foreiro* Sisnando Dias Baião, qui se voit rétribué avec les riches terres de Gobira (voir carte 6.2 *infra*)²⁸. La dépendance du *sachiteve* envers le *foreiro*, qui rappelle celle de Gatsi Rusere envers Diogo Simões Madeira, fait de lui, selon l'historien, un « client » du Portugais²⁹. Il est cependant difficile de savoir quel a pu être le rôle des Portugais de Sofala dans ces événements mais il est possible qu'ils aient joué un rôle d'intermédiaires privilégiés entre les administrateurs successifs et les *sachiteve*, ayant une histoire de relations diplomatiques avec les *sachiteve* depuis longtemps³⁰.

²³ MALEKANDATHIL Pius, « Portuguese and the Changing meaning of Oceanic Circulation between Coastal Western India and the African Markets, 1500-1800 », *Journal of Indian Ocean Studies*, vol. 18, n° 2, 2010, p. 206-223, § 16. L'auteur mentionne l'existence d'intermédiaires indiens (« Indian brokers ») à Sena et Tete notamment.

²⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121.

²⁵ *Ibid.*

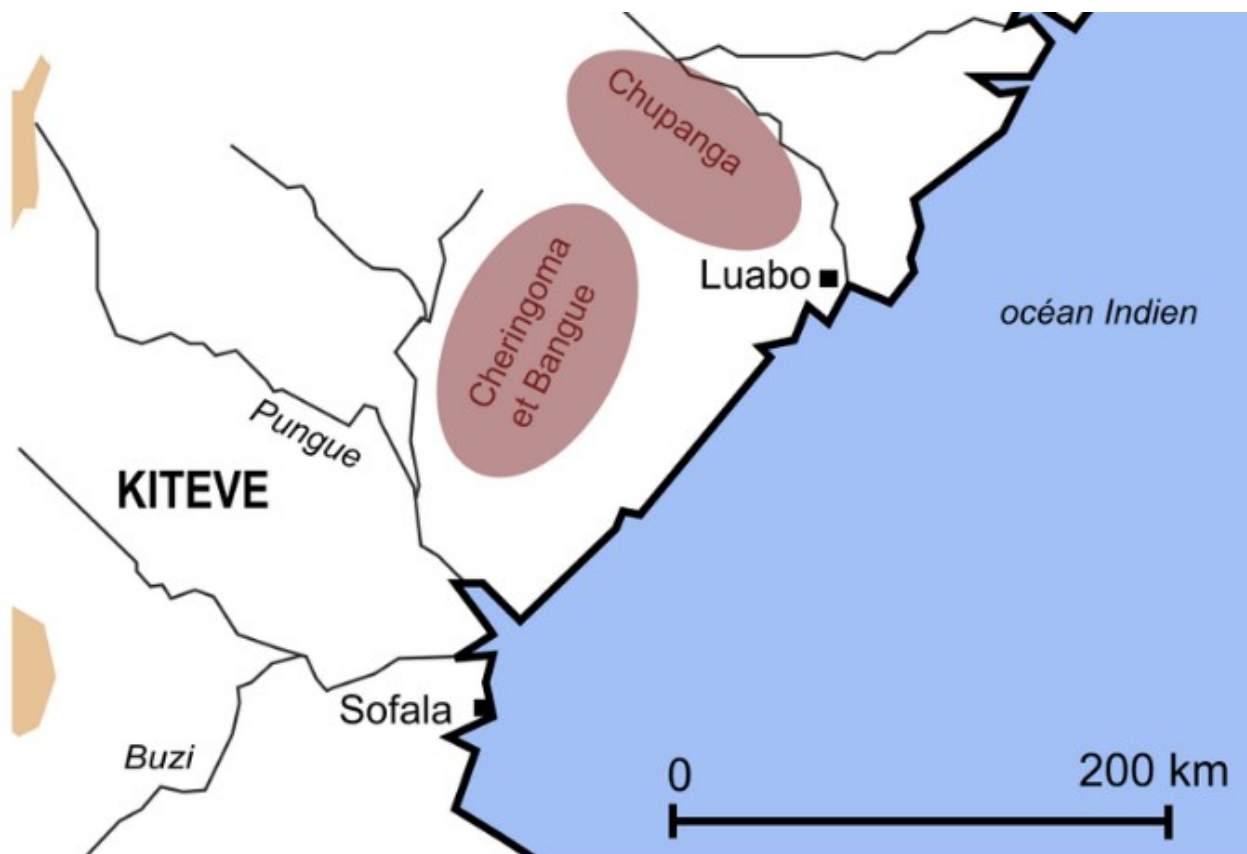
²⁶ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 95.

²⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 147-148.

²⁸ Les terres Gobira sont situées sur le territoire du *sachiteve*, entre Sofala et le *prazo* Chupanga. En 1644, le *foreiro* Sisnando Dias Baião les transforment en *prazos* : les *prazos* Cheringoma et Bangue. *Ibid.*, p. 203 et 381.

²⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 95.

³⁰ *Ibid.*, p. 137.



Carte 6.2. Prazos Cheringoma et Bangué en 1644, anciennement Gobira
réalisée par Amélie Lemanceau

Zangue

Sena

Chupanga



Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Prazo

Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

On voit ainsi que ces deux localités, situées à l'extrême sud des réseaux commerciaux du Sud-Est africain ne semblent pas beaucoup changer de statut. Elles restent à la fois incluses dans les réseaux officiels et limitrophes. Cependant, cela ne signifie pas qu'une autre forme de présence portugaise est exclue. Au contraire, si l'on compare les chiffres donnés par le dominicain anonyme, il y a à Sofala autant de familles chrétiennes qu'à Tete³¹. L'influence culturelle des Portugais est donc toujours présente, et il y a aussi une présence métisse. Cette présence métisse montre qu'il y a à la fois des relations fréquentes avec les voisins locaux, mais aussi que l'identité des *moradores* de Sofala a évolué pour intégrer des éléments tonga.

³¹ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 436-438.

2. João Coelho Freire et l'*aforamento* d'Angoche

1620 est une décennie particulièrement riche en émission de documents concernant l'*aforamento* d'Angoche, mais pas autant en informations sur la ville elle-même, ses habitants et leurs activités. En 1624, la ville d'Angoche et son territoire sont donnés à João Coelho Freire sous forme de *foro* d'une vie³². En contrepartie, le *foreiro* doit verser le prix de 2 000 *pardaus* par an et mettre en place une surveillance maritime des environs, permettant le renforcement militaire, malgré leur éloignement, de l'île de Mozambique et du delta du Zambèze³³. En 1635, alors que la ville n'est plus sous *aforamento*, le capitaine de Mozambique Filipe de Mascarenhas ajoute Angoche au contrat du capitaine de Mozambique, au prix de 7 000 *crusados*³⁴.

João Coelho Freire apparaît dans les documents dès 1620. Il est alors *morador* de l'île de Mozambique et *fidalgo*³⁵. C'est peut-être lui qui rédige la traité de vassalité du *mutapa* en 1629 à Tete. En effet, l'écrivain public de la forteresse de Tete est alors un certain João Coelho³⁶. La même année, en décembre 1629, le vice-roi Miguel de Noronha annonce sa mort dans une lettre à destination du Portugal³⁷. Pourtant, des documents relatifs à l'*aforamento* d'Angoche continuent à être émis au moins jusqu'en 1632³⁸.

L'*aforamento* d'Angoche en 1624 fait couler beaucoup d'encre et entraîne une levée de bouclier de la part des *moradores* de Mozambique³⁹. Dès janvier 1625, ces derniers émettent une pétition demandant l'annulation de l'*aforamento*. Pour se justifier, ils avancent plusieurs arguments. Tout d'abord, il faut comprendre que la transformation de ce territoire en *aforamento* permet à son *foreiro* João Coelho Freire d'imposer des taxes sur la circulation des marchandises. Cette taxe est l'argument principal des pétitionnaires : elle les prive d'une partie de leurs revenus habituels. Ils ajoutent par ailleurs que c'est aussi un manque à gagner pour la Couronne, puisque peu importe le commerçant, beaucoup de biens de la vallée du Zambèze passent par ce territoire pour arriver à l'île

³² Selon ce système, à la mort de João Coelho Freire, le territoire d'Angoche retourne à la Couronne et personne ne peut en hériter.

³³ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 46, Consulta do Conselho da Fazenda e outro documento, 1625.

³⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 114.

³⁵ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 50, p. 48, lettre royale, 1620.

³⁶ THEAL George McCall, *RSEA* 5, p. 287-289.

³⁷ RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, Anno 1884, p. 191, lettre du comte de Linhares, 1629.

³⁸ PT/TT/GEI/001/0030, m0455, n°32, p. 234, lettre royale, 1632.

³⁹ Au moins une demi douzaine de documents administratifs évoquent directement le sujet.

de Mozambique⁴⁰. Cependant, c'est seulement en 1628 que l'*aforamento* est finalement annulé d'abord par une simple lettre à destination du vice-roi, puis par un *álvara*⁴¹. L'annulation est encore répétée l'année suivante⁴², puis en 1630⁴³ et encore une fois en 1632⁴⁴.

Quant à la situation de la ville et de son territoire adjacent en eux-mêmes, un seul document permet de visualiser au plus près ses acteurs : le *Livro do Estado da Índia* de Rezende. Ce dernier propose en effet une description plus géographique que sociale de la ville et ses îles. On apprend ainsi que la ville est majoritairement peuplée de Swahili, dont le chef est aussi un Swahili. La population, d'environ 1 500 personnes, se compose à la fois de Swahili, probablement marchands, et de leurs dépendants, que l'auteur identifie comme leurs esclaves. Il y a par ailleurs un *feitor* portugais (et probablement plusieurs de ses dépendants), qui travaillent pour le capitaine de Mozambique et, jusqu'en 1627, un religieux⁴⁵. La demande des *moradores* de Mozambique de ne pas valider l'*aforamento* permet par ailleurs de proposer deux hypothèses. La première est que le territoire est attractif et qu'on peut y trouver des nombreuses marchandises dont les prix de revente en Inde sont intéressants. La deuxième hypothèse est que la ville est un lieu de passage obligé pour les caravanes. Ainsi, le passage de la ville sous l'autorité de João Coelho Freire lui aurait permis d'imposer des taxes sur les marchandises, ce qui aurait eu des répercussions sur les bénéfices des marchands.

Pour conclure, on peut donc dire que si Angoche est au centre de nouvelles préoccupations pour l'*Estado*, il est très difficile de comprendre comment les acteurs portugais ou descendants de Portugais installés sur ce territoire s'insèrent dans les réseaux locaux. On ne sait pas quelles relations ils entretiennent avec les Swahili, Makhuwa et Maravi, ni comment évolue leur identité au fil du temps.

⁴⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 46, Consulta do Conselho da Fazenda e outro documento, 1625.

⁴¹ PT/TT/GEI/001/0025, m0579, p. 276/126, lettre royale, 1628 ; PT/TT/GEI/001/0025, m0919, p. 446/211, *álvara* royal, 1628.

⁴² PT/TT/GEI/001/0026, m0399, p. 175, lettre royale, 1629.

⁴³ PT/TT/GEI/001/0027, m0743, p. 347, lettre royale, 1630.

⁴⁴ PT/TT/GEI/001/0030, m0455, n° 32, p. 234, lettre royale, 1632.

⁴⁵ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 400.

3. L'île de Mozambique

L'attractivité de l'île de Mozambique au début du XVII^e siècle n'est plus à prouver. Pourvue de plusieurs rôles dans l'*Estado da Índia*, et notamment des rôles de base militaire et de lieu de ravitaillement pour les *armadas*, elle regroupe plusieurs types d'acteurs portugais. Il y a les administrateurs et les soldats de la garnison, les missionnaires jésuites et dominicains, ainsi que les Portugais installés, les *moradores* qui exercent en tant qu'intermédiaires commerciaux entre la vallée du Zambèze et l'Inde. Il y a aussi sur l'île des populations africaines, à savoir swahili et makhuwa en majorité. Les activités de ces deux groupes sont moins décrites. Ils travaillent *a priori* en grande proximité avec les *moradores*. Une certaine partie d'entre eux sont des dépendants des Portugais. Nous verrons dans les paragraphes qui viennent si et comment évolue l'île entre les 1623 et le milieu du XVII^e siècle, en nous penchant sur les activités et modes de vie des *moradores*.

Comme lors des décennies précédentes, on retrouve dans les documents les préoccupations matérielles signalant un mauvais état de la forteresse⁴⁶. Le *Conselho do Estado* émet en 1624 une *consulta* dans laquelle il est recommandé d'étudier la possibilité d'installer un fort sur l'île São Jorge, dont l'emplacement très proche de l'île permettrait une surveillance facilitée de ses environs⁴⁷. Apparaît aussi l'idée d'envoyer des unités militaires de type milices en Inde, et éventuellement à Mozambique⁴⁸. Les inquiétudes sont plutôt fondées puisqu'en 1628, un groupe de navires anglais jette l'ancre au large de l'île São Jorge et plus de 200 hommes accostent à Cabaceira, au Nord de l'île de Mozambique sur le continent (voir carte 6.3 *infra*). Encore en 1629, un navire portugais est capturé au large de Madagascar⁴⁹.

⁴⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 40, lettre de la Couronne au vice-roi de l'*Estado*, 1623 ; PT/TT/GEI/001/0023, lettre royale, 1626. Et plus tard : PT/TT/GEI/001/0032, m0209, n° 42, p. 94, *carta régia*, 1634 ; PT/TT/GEI/001/0037, m0281, n° 62, p. 125, lettre royale, 1636 ; PT/TT/GEI/001/0038, m0828 et suivantes, n° 62, p. 409 v. et suivantes, lettre du *vice-rei*, 1636 ; PT/TT/GEI/001/0037, m0841 et suivantes, n° 1, p. 407 et suivantes, lettre du *vice-rei*, 1637 ; PT/TT/GEI/001/0044, m0103, n° 16, p. 37, *LETTRE ROYALE*, 1638.

⁴⁷ PT/TT/CSV/19, doc. 27, f. 182, Consulta do Conselho de Estado, 1624.

⁴⁸ Ces unités militaires prennent le nom de *terços* et ne pourraient être envoyées que pour six ans de service. Je ne sais pas si ces *terços* ont finalement été envoyés dans le Sud-Est africain. PT/TT/CSV/19, doc. 24, f. 174, lettre royale, 1624.

⁴⁹ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1/2, p. 68.



Carte 6.3. Localisation de la pointe Cabaceira par rapport à l'île de Mozambique
réalisée par Amélie Lemanceau

En 1633, la Couronne annonce envoyer des charpentiers et maçons pour améliorer le bâti sur l'île de Mozambique⁵⁰. Cependant, l'armement pose toujours question et Diogo de Sousa de Meneses, capitaine de la forteresse, s'en plaint auprès du vice-roi⁵¹. De façon générale les administrateurs de passage (capitaines de Mozambique, *ouvidores* et *feitores*) et les administrateurs lointains (vice-rois et Couronne) s'estiment systématiquement mécontents de l'état de la forteresse de l'île de Mozambique, de son équipement et de sa garnison. Cela ne l'empêche pas d'être très attractive, à la fois pour les capitaines et pour les Portugais installés. C'est d'ailleurs eux, du point de vue des capitaines, qui profitent le plus du commerce, et qui bénéficieraient aussi le plus d'une forteresse bien équipée. C'est l'argument avancé par le capitaine de Mozambique Filipe de

⁵⁰ PT/TT/GEI/001/0030, m0495, n° 5, p. 254, lettre royale, 1633.

⁵¹ *Ibid.*, m0519-0520, [n° 5], p. 265, lettre du vice-roi, 1633.

Mascarenhas pour proposer que son financement soit obtenu par contrat avec les *moradores* de l'île⁵². *A priori*, l'idée n'est pas suivie d'effet. Pourtant, si l'île en tant que base militaire laisse à désirer, en tant que lieu de vie (et lieu de profit) elle est florissante.

Cette contradiction constitutive de la présence portugaise dans l'île s'observe tout particulièrement dans les conflits qui opposent capitaines et *moradores*. Le capitaine de Mozambique achète une charge de trois ans lui permettant d'avoir le monopole du commerce dans la vallée du Zambèze⁵³. Nous avons aussi vu que les capitaines de Mozambique ont en théorie l'interdiction de se rendre en personne dans la vallée du Zambèze en raison du risque d'attaques des autres nations européennes depuis le début du XVII^e siècle⁵⁴. Ils estiment donc que cela les désavantage et rend la concurrence avec les *moradores* de Mozambique trop évidemment en leur défaveur⁵⁵. *De facto*, et avec les déplacements maravi et l'extension de la puissance de Muzura notamment, les *foreiros* de la vallée et les *moradores* de Mozambique échangent de plus en plus avec les Maravi, ce qui n'est pas exactement au goût du capitaine de Mozambique Cristovão de Brito e Vasconcellos⁵⁶. La dépendance des habitants de l'île envers l'hinterland continental entraîne une coopération assidue avec les Makhuwa habitant cette région. En 1628, une expédition anglaise brûle une grande partie des plantations des *moradores* de Moçambique, entraînant un stress alimentaire inévitable et, probablement, une multiplication des échanges avec les Maravi⁵⁷. En 1632, et donc juste après l'attaque de Muzura contre Quelimane, le capitaine de Mozambique pousse la Couronne à interdire tout contact avec les Maravi. La situation est cependant rétablie en 1636, après l'intervention du vice-roi Miguel de Noronha en faveur de *moradores*⁵⁸. L'opposition

⁵² PT/TT/GEI/001/0038, m0953 et suivantes, n° 62, p. 472 et suivantes, Cópia da informação que deo dom Felipe Mascarenhas das faltas que avia na fortaleza de Moçambique, 1636.

⁵³ LOBATO Manuel, « Os regimes de comércio externos em Moçambique nos séculos XVI e XVII », *Povos e culturas*, n° 5, 1996, p. 169-197.

⁵⁴ Dans les faits, les déplacements des capitaines de Mozambique dans la vallée ne sont pas rares et s'expliquent de deux façons. Une partie des capitaines nommés au début du XVII^e siècle a aussi le titre de *Conquistador* des mines de Monomotapa, ce qui leur donne la possibilité (voire l'obligation) de se déplacer dans la région : c'est le cas par exemple de Nuno Álvares Pereira. Une autre partie des capitaines décide plus simplement de ne pas prendre en compte l'interdiction, argumentant d'un conflit dans la région nécessitant leur présence : c'est le cas de Lourenço de Souto Maior, capitaine entre 1634 et 1639. PT/TT/GEI/001/0040, m0181 et suivantes, n° 1, p. 87 et suivantes, lettre du vice-roi de l'Inde, 1637 ; PT/TT/GEI/001/0040, m0493 et suivantes, n° 1, p. 247 et suivantes, Cópia do Conselho [de estado] sobre os capitães das fortalezas, 1637.

⁵⁵ Voir par exemple PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 65, document n° 3, lettre de Cristovão de Brito de Vasconcellos, 1632, f. 4r.

⁵⁶ PT/TT/GEI/001/0032, m0309, n° 59, p. 144, lettre royale, 1635.

⁵⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 124.

⁵⁸ PT/TT/GEI/001/0036, m0383 et suivantes, n° 70, p. 189 et suivantes, lettre royale, 1636 ; PT/TT/GEI/001/0038, m0969 et suivantes, p. 480 et suivantes, Cópia do papel que deu Dom Felipe Mascarenhas em resposta da carta n° 70, 1636.

entre capitaines et *moradores*, deux types d'acteurs aux caractéristiques contraires mais aux intérêts similaires est donc aggravée par les circonstances politiques de l'époque et l'augmentation des conflits dans la vallée du Zambèze.

La présence missionnaire, et notamment celle des jésuites, n'est pas exempte de conflits avec les autorités de l'*Estado*. En 1622, la destruction de l'ancienne forteresse portugaise est demandée par la Couronne. Cela est estimé essentiel pour empêcher ce bâtiment d'être occupé en cas de siège, comme au début du siècle⁵⁹. Mais les jésuites ont pris possession des lieux⁶⁰. Le religieux anonyme auteur d'une *Ethiopia Orientale* publiée en 1631 en Europe note la présence sur l'île d'une église collégiale avec environ huit ou neuf prêtres, deux monastères, l'un dominicain avec sept religieux et l'autre jésuite avec entre dix et douze religieux. Ces religieux administrent donc les sacrements à l'ensemble des *moradores* (environ 150 personnes) et à la garnison (environ 100 personnes), et probablement aussi à une partie des dépendants christianisés⁶¹. Les jésuites de l'île se voient aussi confier l'administration d'un hôpital, dont les problématiques reviennent fréquemment dans les documents, notamment parce que sa construction même accumule des délais⁶². Cela n'empêche pas la Couronne de constater que la présence religieuse dans la région prend une ampleur conséquente, et la pousse à nommer un administrateur ecclésiastique pour l'ensemble de la juridiction de Mozambique⁶³. En 1637, le vice-roi de l'*Estado* affirme ainsi que la construction de l'hôpital est toujours en cours, mais que des patients y sont accueillis dans le même temps⁶⁴.

Plusieurs personnalités récurrentes dans les documents apparaissent aussi liées à l'île. Cela montre l'existence d'un réseau actif et révèle en même temps un certain quotidien des Portugais sur l'île. Ainsi, João Coelho Freire est proposé par le vice-roi Francisco da Gama⁶⁵ au poste de capitaine

⁵⁹ Sur ces événements, voir p. 200 et suivantes.

⁶⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 42, lettre royale (et réponse), 1624.

Une certaine confusion règne dans les documents puisqu'en 1629, une lettre royale annonce que sont les dominicains qui ont pris possession de l'ancienne forteresse. PT/TT/GEI/001/0026, m0363, p. 158, lettre royale, 1629.

⁶¹ ANONYME, « *Ethiopia Oriental* », dans *RSEA* 2, p. 438.

⁶² PT/TT/GEI/001/0025, m0131, p. 52/25, lettre royale, 1628.

⁶³ PT/TT/GEI/001/0032, m0465, n° 93, p. 222, lettre royale, 1635.

⁶⁴ PT/TT/GEI/001/0042, m0120, n° 68, p. 53, lettre du vice-roi de l'*Estado da Índia*, 1637.

⁶⁵ Francisco da Gama, conde da Vidigueira, est vice-roi de l'*Estado da Índia* entre 1597 et 1600 puis entre 1622 et 1628.

d'infanterie de la forteresse de Mozambique en 1624⁶⁶. Il est aussi décrit comme un *morador* de l'île de Mozambique l'année suivante, ce qui montre la possibilité d'ascension sociale des Portugais sur place⁶⁷. Le *feitor* de la forteresse de Mozambique, Manoel Moraes Sapico, apparaît aussi dans de nombreux documents relatifs à l'envoi d'échantillons d'argent à Lisbonne. On constate ainsi un long délai entre l'envoi (ces échantillons sont prélevés par Diogo Simões Madeira et les hommes qui l'accompagnent à Chicova en 1617) et le retour d'informations relatives à ces échantillons à Goa (en 1626⁶⁸). La répétition du nom de Manoel Moraes Sapico laisse entendre qu'il est un interlocuteur privilégié dans cette affaire⁶⁹.

Une affaire de perles perdues lors d'un naufrage revient aussi de façon récurrente dans les documents, impliquant un naufragé espagnol réfugié sur l'île de Mozambique. En 1624, António Tello de Meneses fait référence à ces perles, dont la valeur est évaluée à 200 000 *crusados*, perdues lors du naufrage du São João⁷⁰. Il s'agit probablement en réalité du São João Baptista, qui quitte Goa en 1622 (et non du São João ayant fait naufrage en 1552). En effet, il est dit que les naufragés arrivent sur l'île de Mozambique fin février 1624⁷¹. Alors que les naufragés hivernent sur l'île, l'un d'entre eux, du nom de Pedro Perez de Medina meurt. Par erreur du vice-roi et de l'*ouvidor* de la forteresse de Mozambique, ses biens sont récupérés (alors qu'ils devraient être transmis à sa veuve) et inventoriés : parmi les objets listés, des perles estimées à 200 000 *crusados*. On découvre alors que ces perles ne sont pas inscrites sur le registre de marchandises de l'année 1623, ce qui en fait potentiellement un objet de contrebande⁷². Finalement, en 1627, Maria de Uruenha, héritière de Pedro Perez de Medina, autorise la vente des perles au profit de l'ordre des dominicains et plus précisément, des couvents dominicains de Goa⁷³. La perte et la redécouverte de ces perles révèlent ainsi comment fonctionne en temps ordinaire la transmission de l'héritage à la mort d'une personne. On observe comment Maria de Uruenha parvient à récupérer son bien malgré le temps passé ainsi

⁶⁶ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 10, doc. 189, p. 343, lettre royale, 1624.

Il semble cependant que le poste soit finalement confié à Bras de Figueiredo, *casado* de l'île de Mozambique. PT/TT/GEI/001/0023, m1071, p. 520, lettre royale, 1626.

⁶⁷ PT/TT/GEI/001/0021, doc. 166, f. 349, lettre royale, 1625.

⁶⁸ PT/TT/GEI/001/0023, m0653 & m0655, f. 311, lettre royale, 1626.

⁶⁹ Manoel Moraes Sapico apparaît dans PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 52, lettre royale, 1625 ; PT/TT/GEI/001/0023, m0653 & m0655, f. 311, lettre royale, 1626 ; PT/AHU/CU/034/2115, *Codice incompleto. Índia*, consultas de 1626 à 1628, n° 4, f. 86-88.

⁷⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 44, lettre d'António Tello de Meneses, 1624.

⁷¹ La date est approximative puisque l'auteur, écrivant fin mars 1624, annonce l'arrivée des naufragés un mois auparavant. *Ibid.*

⁷² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 56, lettre de la *Casa da Misericórdia*, lettre royale, 1626-1627.

⁷³ PT/TT/GEI/001/0024, m0555, p. 86/277, lettre royale, 1627.

que l'influence dominicaine sur la veuve, puisque ce sont ces derniers qui profitent finalement du rétablissement de Maria de Uruenha dans son droit.

Ces trois exemples d'« affaires » montrent une île active, où la vie des Portugais est connectée au reste de l'*Estado* avec un réseau administratif efficace. Les temporalités sont certes plus longues que dans d'autres espaces de l'*Estado*, mais les communications fonctionnent.

Entre 1623 et le milieu du XVII^e siècle, l'île de Mozambique est donc toujours occupée par des acteurs multiples, entre Portugais, Makhuwa et Swahili. Les Portugais, qui sont le groupe le plus éminent dans les documents écrits peuvent être placés sur un spectre temporel allant des installations courtes (celles des capitaines et administrateurs de passage) aux installations définitives (celles des *moradores*) en passant par les installations de longue durée (pour les ordres religieux) mais temporaires (pour les missionnaires). Il n'y a *a priori* pas une grande diversité sociale chez les *moradores*, tous exerçant une activité similaire de marchand. Malgré des tensions sporadiques, il semble que tous les groupes d'acteurs cohabitent. Cela s'explique par la domination des *moradores* qui empêchent les Makhuwa et Swahili d'entrer en conflit ouvert avec eux. Pour les capitaines et administrateurs de l'île, le conflit est possible mais n'améliore pas forcément leur situation. Les *moradores* de l'île de Mozambique ont donc une situation solide qu'ils maintiennent sans difficulté apparente pendant les règnes de Mavhura Mhande et Siti Kazurukumusapa.

4. L'archipel des îles Quirimbas

À partir des années 1620, les Quirimbas semblent accuser un certain éloignement des centres économiques névralgiques. Les îles ne sont plus que rarement mentionnées dans les documents, et servent de localités limitrophes nordiques pour évoquer le Sud-Est africain. Pourtant, lorsque Nuno Álvares Pereira propose la construction de plusieurs nouvelles forteresses sur le littoral de la région, le vice-roi s'y oppose justement en avançant l'argument selon lequel il vaudrait mieux investir dans des localités comme Quirimbas, ou encore Angoche et Inhambane⁷⁴. Les îles Quirimbas attirent sans doute particulièrement l'attention puisqu'elles fournissent, en plus des

⁷⁴ PT/TT/GEI/001/0025, m0327-m0329-m0330, p. 150, lettre d'António Pereira et lettre du vice-roi de l'*Estado da Índia*, 1628.

matières premières nécessaires à l'exportation, des vivres et biens de première nécessité qui manquent à l'île de Mozambique⁷⁵.

En 1631, le religieux anonyme auteur d'une *Ethiopia oriental* mentionne la présence de 30 à 40 Portugais dans l'archipel, ainsi que deux dominicains en charge d'une église. Il mentionne aussi l'existence d'une deuxième église sur l'île d'Ibo (qui fait partie de l'archipel) gérée par un troisième religieux, lui aussi dominicain⁷⁶. D'après Malyn D. D. Newitt, cette île de l'archipel est aussi équipée d'artillerie et d'une citerne⁷⁷. L'historien admet cependant que « presque rien n'est connu des conditions du continent opposé aux îles aux XVI^e et XVII^e siècles⁷⁸ ». À partir des travaux d'Edward Alpers, *Ivory and slaves*, il avance l'idée que :

« la côte nord du Mozambique et ses îles représentent la dernière zone où les familles marchandes musulmanes indépendantes maintiennent leurs réseaux en grande partie intact, malgré les interférences portugaises⁷⁹ ».

William Gervase Clarence-Smith note enfin une possible dégradation des conditions de vie dans l'archipel et son hinterland, liée aux déplacements de populations (notamment maravi) et qui se révélerait par la disparition, dans les documents, des mentions des tissus *milwani*⁸⁰.

On peut donc dire qu'à partir de la fin du règne de Gatsi Rusere, et peut-être un peu avant, l'archipel des îles Quirimbas s'éloignent des préoccupations de l'*Estado da Índia*. Il est difficile de comprendre précisément comment les *moradores* y vivent et quelles relations ils ont avec les Makhuwa et les Swahili locaux, et avec l'*Estado*.

Pour conclure cette première partie sur les localités littorales occupées par les Portugais, on peut remarquer une certaine stabilité des installations par rapport à la période antérieure. Aucun site

⁷⁵ Sur l'importance des vivres arrivés de l'archipel Quirimbas, voir p. 210.

⁷⁶ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 439.

⁷⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 189-192.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 191 : « Almost nothing is known of conditions on the mainland opposite the islands in the sixteenth and seventeenth centuries ».

⁷⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 177 : « [...] the northern Mozambique coast and the islands constituted the last area where the independent Muslim trading families maintained their networks largely unbroken by Portuguese interference ».

⁸⁰ Le tissu *milwani* est produit avec du coton local, auquel est parfois ajouté de la soie importée. Il est teint en bleu. CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern African in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 268.

n'est complètement abandonné des Portugais. L'île de Mozambique continue à se démarquer comme une place particulièrement active, alors que Sofala, Inhambane, Angoche et l'archipel Quirimbas confirment leurs statuts de villes marginales dans les réseaux portugais. Les *moradores* de chaque lieu établissent des relations différenciées avec les habitants locaux et avec l'*Estado*, mais peu d'informations nous parviennent sur l'évolution de leur statut social.

B. Les *Rios de Cuama*

Dans cette partie, nous verrons quelle est la place des *moradores* dans la vallée du Zambèze. Ces derniers sont confrontés, nous l'avons vu en introduction, à la croissance des conflits impliquant à la fois les habitants du Sud (Shona et Tonga majoritairement) et du Nord du Zambèze (Maravi et Makhuwa). De plus, l'*Estado da Índia* a aussi une prise beaucoup plus forte sur les installations portugaises à partir du règne de Mavhura Mhande. Ces changements nécessitent une adaptation de la part des *moradores*. Nous verrons comment ces derniers évoluent et modifient leurs identités pour maintenir un statut social avantageux en toutes circonstances.

Après avoir brièvement présenté le parcours de João da Costa Valente dans l'introduction de cette partie, nous entrerons dans le delta du Zambèze avant de faire escale à Sena et de repartir pour Tete.

À la période qui nous intéresse, plusieurs personnalités liées à la vallée du Zambèze apparaissent de façon récurrente. João da Costa Valente (appelé parfois João da Costa) a un parcours dans le Sud-Est africain relativement unique et symbolique⁸¹. Il apparaît dans la documentation portugaise au début des années 1630. La Couronne demande en 1632 la mise en place depuis Goa d'une expédition à destination du Sud-Est africain, dans le but de renforcer un certain nombre de forteresses littorales, parmi lesquelles Quelimane et Luabo⁸². Le vice-roi nomme alors João da Costa Valente à la tête d'une expédition censée partir de Lisbonne pour se rendre directement au delta du Zambèze, sans passer par l'île de Mozambique. En 1634, Bertholameu Cotão doit se joindre à l'expédition. C'est un ingénieur nommé par la Couronne qui quitte Lisbonne

⁸¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 2 : *regimento* du vice-roi, 1635.

⁸² PT/TT/GEI/001/0031, m0233, n°41, p. 89, lettre royale, 1633.

la même année⁸³. Finalement, des informations concrètes nous parviennent en 1636. On apprend alors, dans une lettre du capitaine de Mozambique Lourenço de Souto Maior, que João da Costa Valente et son expédition sont arrivés dans la vallée du Zambèze. Il a rencontré à Tete Francisco Figueira de Almeida⁸⁴ mais on ne sait pas vraiment si les fortifications de Quelimane et Luabo ont été renforcées⁸⁵.

Son histoire est symbolique d'un décentrement géographique des activités portugaises. Si la zone la mieux connue et la plus arpentée du Sud-Est africain entre 1589 et 1623 est la vallée du Zambèze, il semble que sous le règne de Mavhura Mhande, ce soit aussi une zone sous tension, où de nombreux conflits ont lieu. Ces conflits arrivent surtout dans la région de Quelimane, mais les troupes et *moradores* de Sena et Tete sont aussi impliqués. Par ailleurs, les liens entre les *moradores* et la Couronne sont, aux yeux des capitaines de Mozambique, un peu trop distendus. Comme l'affirme le capitaine de Mozambique Julio Moniz da Silva en 1643, « les *moradores* portugais qui vivent dans ces régions ont peu de reconnaissance du fait qu'ils sont vassaux de sa Majesté⁸⁶ ».

1. Le Delta du Zambèze : Quelimane et Luabo

On a pu voir dans le chapitre quatre que Quelimane acquiert une nouvelle importance à l'échelle du Sud-Est africain dès la fin du XVI^e siècle. L'implantation portugaise s'y affermit, avec la mise en place d'un *capitão dos Rios* notamment. Cependant, elle est surtout un lieu de transit dans lequel les voyageurs et les marchandises changent de moyen de transport : on passe du navire maritime à l'embarcation fluviale, qui a un tirant d'eau moins important pour s'adapter à la profondeur du fleuve. Dans l'autre sens, arrivés à pied ou en bateau, les voyageurs et marchands

⁸³ PT/TT/GEI/001/0031, m0927, n° 206, p. 434, lettre royale, 1634.

⁸⁴ Francisco Figueira de Almeida est aussi présenté par António Gomes comme capitaine de Sena en 1627-1628. Il fait un premier voyage dans le Sud-Est africain avec Nuno Álvares Pereira entre 1627 et 1633, et c'est à cette occasion qu'il prend le poste de *capitão-mor dos Rios*. Entre 1634 et 1637, il relève un grand nombre de *prazos* et fait rédiger les contrats d'*aforamentos* à leurs seigneurs portugais. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », *STVDIA*, vol. 3, 1959, p. 190 et RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 350 & p. 376.

⁸⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 19, 1636-XII-10, lettre du capitaine de Mozambique Lourenço de Souto Maior.

⁸⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 32, lettre du capitaine de Moçambique, 1643, f. 1v : « [...] os moradores portuguezes que vivem naquellas p.es com pouco reconhecimento de q são vassallos de V. Mg.de [...] ».

peuvent monter à bord d'un navire à destination de l'île de Mozambique. Le processus est décrit par António Bocarro dans le *Livro das plantas de todas as fortalezas* :

« Les Portugais qui vont à la barre de Quelimane puis aux *Rios de Cuama* s'arrêtent dans ce fort et là, ils débarquent toutes les marchandises et les transportent dans des embarcations plus petites qui s'appellent *almadias*⁸⁷ [...] ».

Nuno Álvares Pereira après avoir remis la conquête entre les mains de Nuno da Cunha fait le contraire : il embarque à Quelimane, dans une galiote à destination de l'île de Mozambique⁸⁸.

L'idée de renforcement de la présence portugaise entre Quelimane et Luabo, notamment d'un point de vue militaire, apparaît dans de nombreux documents émis dans les années 1620 et 1630⁸⁹. Le nombre de documents émis sur le sujet croît de façon conséquente : je n'ai référencé qu'une seule lettre de la Couronne sur le sujet en 1613 (faisant alors référence aux forts construits par Estevão de Ataíde). Entre 1631 et 1637, je peux en compter huit, quatre de la Couronne et quatre d'autres auteurs. Eugénia Rodrigues note cependant qu'après l'abandon des recherches minières, le district de Quelimane intègre celui de Sena⁹⁰. Pourtant, en 1631, Nuno Álvares Pereira propose au contraire de découper les *Rios de Cuama* en trois juridictions : celle de Quelimane s'étendant jusqu'aux terres Chupanga, celle de Sena allant de Chupanga aux gorges Lupata, et celle de Tete de Lupata à la confluence entre le Zambèze et la rivière Mazoe (voir carte 6.4 *infra*⁹¹). La ville de Quelimane garde un capitaine mais le *capitão-mor dos Rios* est désormais le capitaine de Sena⁹².

⁸⁷ PEREIRA A. B. de Bragança, *Arquivo Portugues Oriental*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1937, tome IV, vol. 2, Partie 3 : António Bocarro, *Livro das plantas de todas as fortalezas, cidades, e povoações do Estado da Índia Oriental*, p. 19 : « Os Portuguezes que vão pella barra de Quilimane pelos Rios de Cuama ficão no dito forte e aly desembarção as fazendas todas e as levão e embarcações pequenas que chamão almadias [...] ».

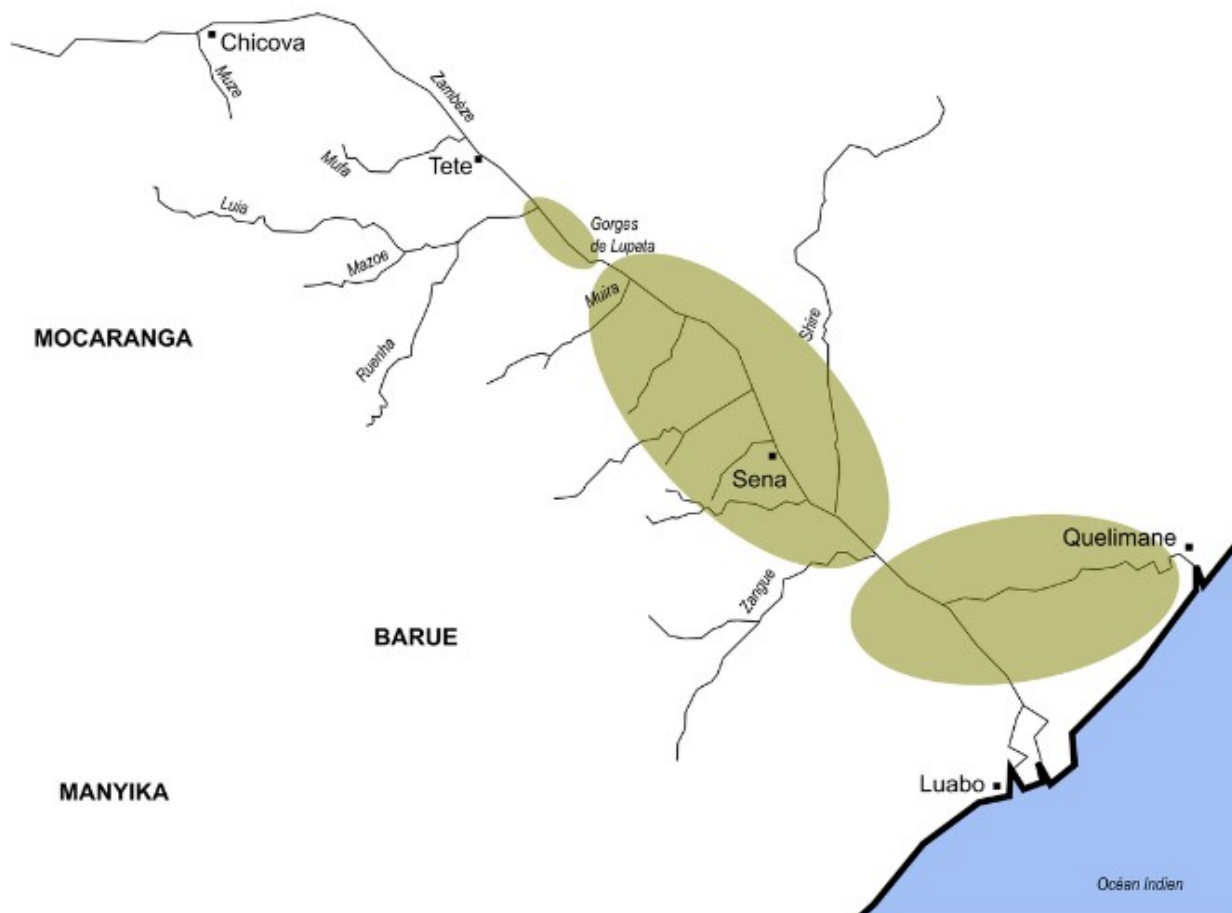
⁸⁸ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 10, doc. 61, p. 51-52, lettre du vice-roi, 1624.

⁸⁹ Notamment : PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 62, lettre royale et réponse du vice-roi, post. 1631 ; PT/TT/GEI/001/0028, m0541-m0542, p. 268, lettre royale, 1631 ; PT/TT/GEI/001/0030, m.0311-0313, p. 156-157, n° 75, lettre royale, 1632 ; PT/TT/GEI/001/0032, m193 et suivantes, p. 86 et suivantes, n° 37, lettre royale, 1635.

⁹⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 380.

⁹¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 65, doc. 5, Cópia da lembrança que dom Nuno Álvares Pereira mandou ao viso rey [...], 1631.

⁹² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 380.



Carte 6.4. Juridictions proposées par Nuno Alvares Pereira en 1631
réalisée par Amélie Lemanceau

Zangue
Sena

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village



Juridiction proposée par Nuno Alvares
Pereira

L'expédition de João da Costa, que j'ai évoquée en introduction de cette partie, a pour objectif principal le renforcement du delta du Zambèze. En 1636, le capitaine de Mozambique Lourenço de Souto Maior signale la mort d'Aleixo Viegas, qui était en charge de la construction d'un fort en bois et en terre à Quelimane⁹³. On apprend alors que la continuation du fort est assurée puisque le *provedor* Francisco Figueira d'Almeida a nommé une autre personne pour le terminer⁹⁴.

⁹³ Un autre Portugais, nommé Jacinto da Rocha, est aussi nommé avec lui, probablement pour la construction de la forteresse de Luabo. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 13, lettre du vice-roi, 1636.

⁹⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 19, lettre du capitaine de Mozambique Lourenço de Souto Maior, 1636.

Le vice-roi de l'*Estado* évoque par ailleurs la forteresse de Luabo, dont la construction ne fait que commencer en 1636⁹⁵.

Des informations un peu plus concrètes nous parviennent quant à la vie à Quelimane par le biais d'acteurs connaissant le terrain de façon plus directe. Le religieux anonyme ne compte pas la population de la ville, contrairement à d'autres localités occupées par des Portugais, il signale simplement l'existence d'un fort en bois, d'une église, elle aussi en bois, et d'un prêtre jésuite⁹⁶. En 1635, Rezende décrit une ville assez composite installée sur la rive droite du Zambèze, côté maravi/makhuwa⁹⁷. Seules dix à douze maisons de pailles sont installées, et y vivent, entre autres, quatre Portugais et le capitaine des *Rios*⁹⁸. Comme nous l'apprend aussi Filipe Mascarenhas, les terres autour de Luabo ne sont pas occupées par des *foreiros* mais par des *a'fumu* qui seraient nommés par les capitaines de Mozambique. Plusieurs terres seraient en revanche dirigées par les jésuites⁹⁹. Données par Francisco da Fonseca Pinto en 1615, c'est le capitaine Nuno Álvares Pereira qui les confirme en 1623¹⁰⁰.

Le capitaine de Mozambique Filipe Mascarenhas mêle quant à lui une description géographique et sociale du delta du Zambèze dans une lettre à destination de la Couronne.

« La défense des *Rios* est naturelle, de par la disposition de la terre et la nature des Cafres qui nous obéissent et nous sont fidèles, et ce qui sécuriserait encore mieux les barres de Quelimanes et Luabo serait que Votre Majesté répartissent ces terres entre dix ou douze *casados* qui auraient des esclaves¹⁰¹ ».

Le projet présenté par le capitaine de Mozambique est donc celui d'un *aforamento* de masse du delta du Zambèze. L'installation organisée d'une dizaine de *foreiros* portugais permettrait à la fois de placer un certain nombre d'hommes « désœuvrés » malgré leur « mérite » et leur

⁹⁵ PT/TT/GEI/001/0037, m0841 et suivantes, p. 407 et suivantes, n° 1, lettre du vice-roi, 1636.

⁹⁶ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 437.

⁹⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 63.

⁹⁸ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 383.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 385.

¹⁰⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 628.

¹⁰¹ PT/TT/GEI/001/0038, p. 481 et suivantes, Cópia da outra carta que Dom Felliipe Mascarenhas escreveo a Sua Magestade dos Rios em quatro de fevereiro de 1635, 1635, p. 482 : « A deffença destes rios he natural polla disposição da terra e natureza dos Cafres que nos estão obedientes e tam fidelidade e o que asegurara maes as barras de Quelimane e Luabo hê mandar Vossa Magestade se repartão aquellas terras por dez ou doze casados que tenham negros [...] ».

« intelligence », tout en les rendant utiles à la Couronne. Par ailleurs, cela permettrait à ses yeux d'installer par la même occasion entre 7 000 et 10 000 esclaves (ce qui fait donc une moyenne de dépendants par *foreiros* situées entre 583 et 1 000 précisément¹⁰²). Ce document du capitaine de Mozambique est donc riche en informations puisqu'il permet de comprendre que Quelimane et ses environs sont à la fois des terres où la domination portugaise n'est pas remise en cause, et des terres encore peu exploitées et surtout peu occupées. Il y a encore de la place pour plus de *foreiros* et il y a *a priori* dans la région, des Portugais disponibles aussi pour se saisir de ces terres.

Une lettre de Francisco de Lucena datée de 1636 raconte les événements qui ont perturbé la vallée du Zambèze dans les années 1620-1630, et notamment les attaques subies par Quelimane, la première menée par le fils du seigneur Muzura, la seconde, comme une riposte, par le capitaine de Mozambique. Le rôle de Cristovão de Brito e Vasconcellos est mis en avant, lequel a quitté Mozambique avec 200 soldats munis d'arquebuses (sans pour autant démunir le fort de Mozambique). Le capitaine apparaît comme relativement efficace aux yeux de l'auteur :

« [...] tuant plus de 2 000 hommes et capturant un grand nombre de gens et de troupeaux, et après avoir rétabli la paix et l'obéissance de ces terres basses, il s'en fut à Sena avec 2 000 Cafres de guerre qu'il paya/acheta sur l'île de Luabo¹⁰³ ».

Il semble ainsi dans ces quelques lignes que le delta du Zambèze soit extrêmement perturbé par la riposte guerrière du capitaine de Mozambique contre le seigneur maravi. Non seulement de nombreuses personnes sont tuées, mais d'autres sont aussi faites captives, et donc mises en esclavages par les Portugais. Enfin, d'autres encore sont mobilisées pour continuer les batailles portugaises dans la région de Sena. Le texte mentionne le fait que le capitaine ait « payé/acheté des Cafres de guerre ». Ces personnes sont des Tonga, des Makhwa et/ou des Maravi (ces derniers, captifs après la défaite de leurs seigneurs), que Vasconcellos mobilise pour combattre contre des attaques maravi localisées près de Sena. Il s'agit probablement de personnes mises en esclavage et vendues à Luabo à des *foreiros*, ou attendant d'être envoyées en Inde. Leur nombre est plutôt conséquent puisque Cristovão de Brito e Vasconcellos en acquiert 2 000. Cependant, on ne sait pas

¹⁰² PT/TT/GEI/001/0038, p. 481 et suivantes, Cópia da outra carta que Dom Fellipe Mascarenhas escreveo a Sua Magestade dos Rios em quatro de fevereiro de 1635, 1635, p. 482. Le vocabulaire utilisé pour décrire ces hommes est, en portugais en utilisant l'orthographe de l'époque : « desacomodados », « meressimentos », « intelligencias ».

¹⁰³ PT/TT/GEI/001/0036, m0683 et suivantes, p. 338 et suivantes, Carta de Francisco de Lucena, 1636 : « matando mais de dous mil homens e cativando grande quantidade de gente e gado e despois de ter todas as terras de baixo quietas e obbedecidas se partio pera Sena com dous mil Cafres de guerra que pagou da ilha de Luabo ».

s'il s'agit de la totalité des personnes mises en esclavage ou seulement d'une partie, et on ne sait pas a fortiori ce que deviennent les autres personnes. La violence du passage de Cristovão de Brito e Vasconcellos est peut-être ce qui explique l'absence d'occupation optimale du delta par les Portugais. Dans un texte publié en 1648 après un voyage dans le Sud-Est africain dans les années 1630, António Gomes décrit lui aussi une « petite population, en nombre de Portugais, mais grande en nombre de Cafres, qui sont presque tous des captifs de ces mêmes Portugais¹⁰⁴ ». Eugénia Rodrigues a pu dénombrer 25 *prazos* sur les terres de Quelimane entre 1634 et 1637, deux fois moins que sur les terres de Tete¹⁰⁵. À la fin du XVII^e siècle, le bourg semble avoir bien grandi, avec une quinzaine de maisons, toujours en bois¹⁰⁶.

On observe plus tard une réorganisation administrative et hiérarchique des différents capitaines des villes des *Rios*. Les fortifications de Quelimane et Luabo sont finalement abandonnées peu après 1635 et la capitainerie de Luabo est transformée en *prazo*¹⁰⁷. Alors que le statut du capitaine de Quelimane semblait se détacher de celui des capitaines de Sena et Tete au début du XVII^e siècle, Manuel Barreto explique comment, dès les années 1630, les capitaines de Quelimane, Tete et Sofala sont subordonnés au *capitão-mor dos Rios*, qui est aussi capitaine de Sena¹⁰⁸. Il faut noter qu'il tient alors ces informations directement du capitaine de Quelimane, qui est à ce moment João Lopes Pinheiro. Ce dernier, qui a auparavant été soldat, est connu pour sa connaissance fine de la région¹⁰⁹ et pour sa proximité avec le *mutapa* Mavhura Mhande, auprès duquel Francisco Figueira de Almeida l'envoie en ambassade en 1636¹¹⁰.

On voit ainsi que les descriptions de Quelimane montrent un village portugais assez restreint et construit dans des matériaux plutôt précaires. Au contraire, les populations maravi, makhuwa et

¹⁰⁴ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 14 : « he hũa piquena povoação, em numero de Portuguezes de Cafres grande, e quasi todos captivos dos msomos Portuguezes [...] ».

¹⁰⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 383.

¹⁰⁶ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 7.

¹⁰⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 380.

¹⁰⁸ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 440.

¹⁰⁹ PT/TT/GEI/001/0036, m0509 et suivantes, p. 255 et suivantes, n° 10, lettre royale, 1636.

¹¹⁰ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 268.

tonga sont assez nombreuses et, apparemment, travaillent pour les Portugais, sans doute à la fois au travail des terres et à la manutention logistique des marchandises qui circulent sur le Zambèze. La richesse de ces Portugais s'évalue en nombre d'esclaves, comme le souligne le religieux Gomes, racontant le mariage d'un Portugais avec une jeune fille de la région, « riche, et dotée de nombreux esclaves¹¹¹ ». Il permet de comprendre que chez les seigneurs maravi, posséder des dépendants et esclaves en grand nombre est un signe de richesse qui peut être transmis en héritage. Cette richesse est évidemment très appréciée des Portugais.

Ainsi, malgré les guerres qui se déroulent dans la région, un certain nombre de *moradores* sont installés et maintiennent un mode de vie centré sur la circulation commerciale sur le Zambèze. Par temps calme, leurs relations avec l'*Estado* ne semblent pas conflictuelles, ni celles avec leurs voisins tonga, maravi et makhuwa.

2. Sena

On a pu voir qu'au tout début du XVII^e siècle, Sena apparaît comme une ville très active et bien ancrée à son voisinage rural. C'est à la fois un lieu de passage pour les capitaines de la conquête portugaise, et un lieu de vie pour de nombreux *moradores*. L'aspect nodal de la localité est encore bien présent dans les années suivant la décennie 1620, comme le montre l'organisation de l'expédition de João da Costa, dont la première étape dans les *Rios* doit être Sena¹¹², ou encore celle de l'expédition minière menée par Francisco Figueira de Almeida¹¹³. À cette époque, la ville affiche une population de *moradores* assez importante d'environ 200 personnes, sans compter les dépendants. Par ailleurs, Eugénia Rodrigues compte 38 terres attribuées à des *foreiros* entre 1634 et 1637¹¹⁴.

A priori, cette population reste relativement stable pendant les décennies qui suivent. Le religieux anonyme indique 200 foyers chrétiens, quatre églises avec entre sept et neuf religieux de

¹¹¹ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 19 : « Outra moça bem estreada ficava também rica, e de muitos escravos cuio pai teve aly grande nome [...] ».

¹¹² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 1, *regimento* de Sa Majesté à João da Costa, 1635.

¹¹³ PT/TT/GEI/001/0035, m0461, p. 229, n° 4, lettre de Francisco Figueira de Almeida, 1635.

¹¹⁴ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 383.

différents ordres (jésuites, dominicains et aussi antonins¹¹⁵). Pedro de Rezende compte quant à lui une trentaine de « *casados* blancs¹¹⁶ ». Cela permet de voir que parmi les familles chrétiennes indiquées par le religieux anonyme, une grande majorité est métisse, soit originaire de la vallée du Zambèze, soit de Goa. Il y aurait aussi entre 40 et 100 *cativos* par *casado*, donc entre 1 200 et 3 000 dépendants. António Gomes décrit Sena comme la *feira* la plus importante de la région, regroupant une communauté chrétienne très diverse. Des enfants de Portugais et d'autres origines, notamment chinoise et malbar, fréquentent l'école chrétienne¹¹⁷. On peut ainsi saisir une diversité culturelle et sociale, attachée au passé de ces familles, malgré des activités présentes à Sena. Le religieux mentionne aussi, brièvement, sa rencontre avec un neveu de Diogo Simões Madeira nommé Manoel Almeida Palha¹¹⁸.

En 1623, avec la mort du *mutapa* Gatsi Rusere, le nouveau capitaine de Mozambique Diogo de Souza de Meneses raconte comment plusieurs conflits affectent la vallée du Zambèze :

« J'ai trouvé les *Rios de Cuama* en état de guerre, et le commerce complètement arrêté, à cause de la guerre menée par Muzura, roi de Bororo, contre les forts de Sena et Tete. Il veut chasser les Portugais et devenir seigneur du royaume de Monomotapa. Et comme il est très puissant et que le *mutapa* est mort, les *a'fumu* se soulèvent les uns contre les autres¹¹⁹ [...] ».

Le capitaine décrit une situation relativement chaotique, sans cependant donner de nombreux détails. Ce qui semble l'affecter en premier lieu est l'interruption du commerce dans la région, plus que la possible destruction des places portugaises. De plus, il n'explique pas les raisons qui pousseraient les *a'fumu* à prendre les armes les uns contre les autres. Malgré son inquiétude mercantiliste, il n'envoie que 50 soldats chargés d'armes à feu pour rejoindre les troupes de Sena et Tete. En 1631, une nouvelle phase de conflits émerge avec la mort de Nuno Álvares Pereira.

¹¹⁵ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 437.

¹¹⁶ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 386.

¹¹⁷ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 22.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 24.

¹¹⁹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 45, lettre du capitaine de la forteresse de Mozambique, 1624 : « Os Rios de Cuama achey de guerra e o comercio e resgatte delle de todo extinguido pelo Musura Rey do Bororo fazer guerra aos fortes de Sena e Tete e querer deitar fora delles os Portuguezes e fazerse senhor do Reino de Monomotapa, e como esta tam poderoso e o Monomotapa he morto e os f[um]os andar em campo huns contra outros [...] ».

Francisco de Lucena compte 400 morts parmi les Portugais (dont 20 à Sena) et 6 000 parmi leurs dépendants. C'est l'arrivée à Sena du nouveau capitaine de Mozambique Cristovão de Brito, avec 200 arquebusiers et 2 000 esclaves-gens d'armes qui permet à la présence portugaise de se rétablir¹²⁰.

Les années 1630 montrent une volonté de la Couronne et des capitaines de prendre un peu plus le contrôle sur la vallée du Zambèze, ce qui passe par maîtriser les *foreiros*, leurs activités et leurs richesses. En 1631, la Couronne décrit avec justesse comment les *foreiros* utilisent les *vassalos* pour constituer des bandes guerrières qui aggravent les situations de conflits en favorisant les guerres civiles. Pour lutter contre ce phénomène, elle propose d'annuler tous les *aforamentos* jusqu'à présent concédés¹²¹. Deux ans plus tard, le capitaine de Mozambique Cristovão de Brito e Vasconcellos propose quant à lui d'obliger les *casados* de Sena à avoir une partie de leurs dépendants affectés uniquement à l'intervention armée dans les conflits et à la protection de Sena¹²².

En réalité, ni la Couronne ni le capitaine n'ont les moyens de forcer les *foreiros* à suivre leurs commandements. Un ensemble de documents rencontrés à l'AHU, et informant de façon assez complète sur l'expédition de recherches minières menée en 1635 sur le plateau shona, permet de confirmer cette opposition entre *foreiros* et Couronne, ou plutôt, entre Portugais installés et Portugais de passage¹²³. En effet, le *regimento* de la Couronne à destination de João da Costa lui demande de se rendre à Sena, et là, de prendre contact avec le *feitor da Fazenda real*, et non pas avec le capitaine de la forteresse¹²⁴. *De facto*, le personnage le plus puissant de Sena est bien le capitaine. Même s'il est nommé par le capitaine de Mozambique, c'est aussi un homme installé, un *morador* et un *foreiro* qui ne reçoit aucun revenu de la part de la Couronne, du moins à partir du vice-roi Miguel de Noronha¹²⁵. Le *feitor* au contraire est nommé par le capitaine de Mozambique à titre temporaire. Il est au service de la Couronne de façon beaucoup plus directe que le capitaine de Sena, et c'est pourquoi il doit être un interlocuteur privilégié pour João da Costa.

¹²⁰ PT/TT/GEI/001/0036, m0683 et suivantes, p. 338 et suivantes, lettre de Francisco de Lucena, 1636.

¹²¹ PT/TT/GEI/001/0028, m0639, p. 317, lettre royale, 1631.

¹²² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 67, lettre du capitaine de Mozambique Cristovão de Brito de Vasconcellos, 1633.

¹²³ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100. Je reviendrai sur cet ensemble documentaire dans le chapitre 7, p. 355 et suivantes.

¹²⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 1, *regimento* de Sa Majesté à João da Costa, 1635.

¹²⁵ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 386 et NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121.

On remarque que dans l'ensemble de ces documents, les capitaines de Sena et Tete ne sont pas mobilisés et ne participent pas à la recherche des mines sur le plateau. Le chef de l'expédition est Francisco Figueira d'Almeida, *provedor mor da Fazenda dos Rios*, lui aussi dans la région à titre temporaire.

À la suite de cette expédition, plusieurs *moradores* sont interrogés, en partie à Tete, et en partie à Sena. Leurs témoignages sont consignés dans un document intitulé *Sumário de testemunhas*¹²⁶. Je m'attacherai d'abord ici aux trois témoins associés à la localité de Sena. Il s'agit de Francisco Lopes, António de Castilho de Mendonça et Belchior de Araújo. Ils ont entre 31 et 52 ans, et habitent la région depuis sept à 30 ans. Tous les trois sont décrits comme des *moradores* de Sena, mais deux sont veufs et le dernier, le plus jeune, est célibataire. Des informations complémentaires peuvent être rencontrées grâce au travail d'Eugénia Rodrigues dans les archives goanaises. Elle a en effet pu consulter de nombreux actes d'*aforamentos*, indiquant ainsi les noms des *foreiros*, les noms des *prazos* sous contrat, les dates de mise en *aforamento* et l'auteur du document. Elle rassemble ces informations dans une grande base de données disponible dans la publication de sa thèse et que j'ai donc comparé au *Sumário de testemunhas*¹²⁷. Ainsi, António Castilho de Mendonça apparaît comme *foreiro* de la *muzinda* Bandar et de Incumbe Inhamazi en 1635, sur les terres de Sena¹²⁸. Belchior de Araújo est un autre personnage notable, qui apparaît dans la *Década 13* en tant que capitaine de Tete, en conflit contre Chicanda en 1599¹²⁹. En 1629, il signe par ailleurs le traité de vassalité du *mutapa* Mavhura Mhande, en tant que témoin¹³⁰.

¹²⁶ PT/TT/GEI/001/0040, m0501 et suivantes, p. 251 et suivantes, n° 1 : *Sumário de testemunhas que o provedor da Fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama Francisco Figueira d'Almeida tirou neste forte de Tete sobre as minas douro do reino de Mocranga*, 1637.

¹²⁷ La base de données est consultable dans RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 390-416.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 396-397.

¹²⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 544.

¹³⁰ THEAL George McCall, *RSEA* 5, p. 287-289, Traité entre le *mutapa* Mavhura Mhande et le roi du Portugal, 1629.

Informations personnelles disponibles dans le <i>Sumário de testemunhas</i> – Sena –			
Nom du témoin	Âge lors de l'interrogatoire	Temps passé dans la région	Statut
António de Castilho de Mendonça	31 ans	7 ans	<i>Morador</i> de Sena, célibataire
Belchior de Araújo	44 ans	20 ans	<i>Morador</i> , veuf
Francisco Lopes	52 ans	30 ans	<i>Morador</i> , veuf

Il faut noter, dans un deuxième temps, que deux personnes interrogées à Tete, et présentées comme *moradores* de Tete apparaissent dans d'autres documents comme *foreiros* de Sena. Il s'agit de Manoel do Avelar (qui apparaît parfois sous le nom Marco do Avelar), seigneur de Luabo et *foreiro* du delta du Zambèze à partir de 1619¹³¹ et António da Silva (qui apparaît parfois sous le nom António Lobo da Silva), *morador* de Sena vers 1640 et *foreiro* de Chupanga et Gobira¹³². Ce dernier est un cas particulièrement intéressant puisqu'il a un nom africain, probablement tonga : Nhemba. Il hérite des *prazos* par son beau-père Sisnando Dias Baião¹³³. Ces dernières informations, qui nous sont transmises par Manuel Barreto peuvent encore être complétées par d'autres noms de *moradores* de Sena, notamment Manuel Paez de Avreu, João Duarte da Costa, Simão Pinto de Azevedo et Simão Vaz de Paiva (oncle du précédent), Andre Collaço (né à Sena)¹³⁴.

Le schéma suivant récapitule l'ensemble des personnes portugaises ou descendantes de Portugais que j'ai repérées dans le *Sumário de testemunhas* ainsi que dans la base de données d'Eugénia Rodrigues, dans la *Década 13* et dans le récit de Manuel Barreto (entre autres) et qui sont attachées à la localité de Sena, de façon temporaire ou permanente. On voit bien, mis en évidence, que les *foreiros* et *moradores* de Sena sont en contact avec les autres places occupées par les Portugais. Les liens créés peuvent être de nature amicale ou familiale. On remarque des relations oncles/neveux nombreuses, montrant que plusieurs générations existent à plusieurs endroits. Cela signifie que les populations portugaises et africaines se mêlent sur plusieurs générations, tout en

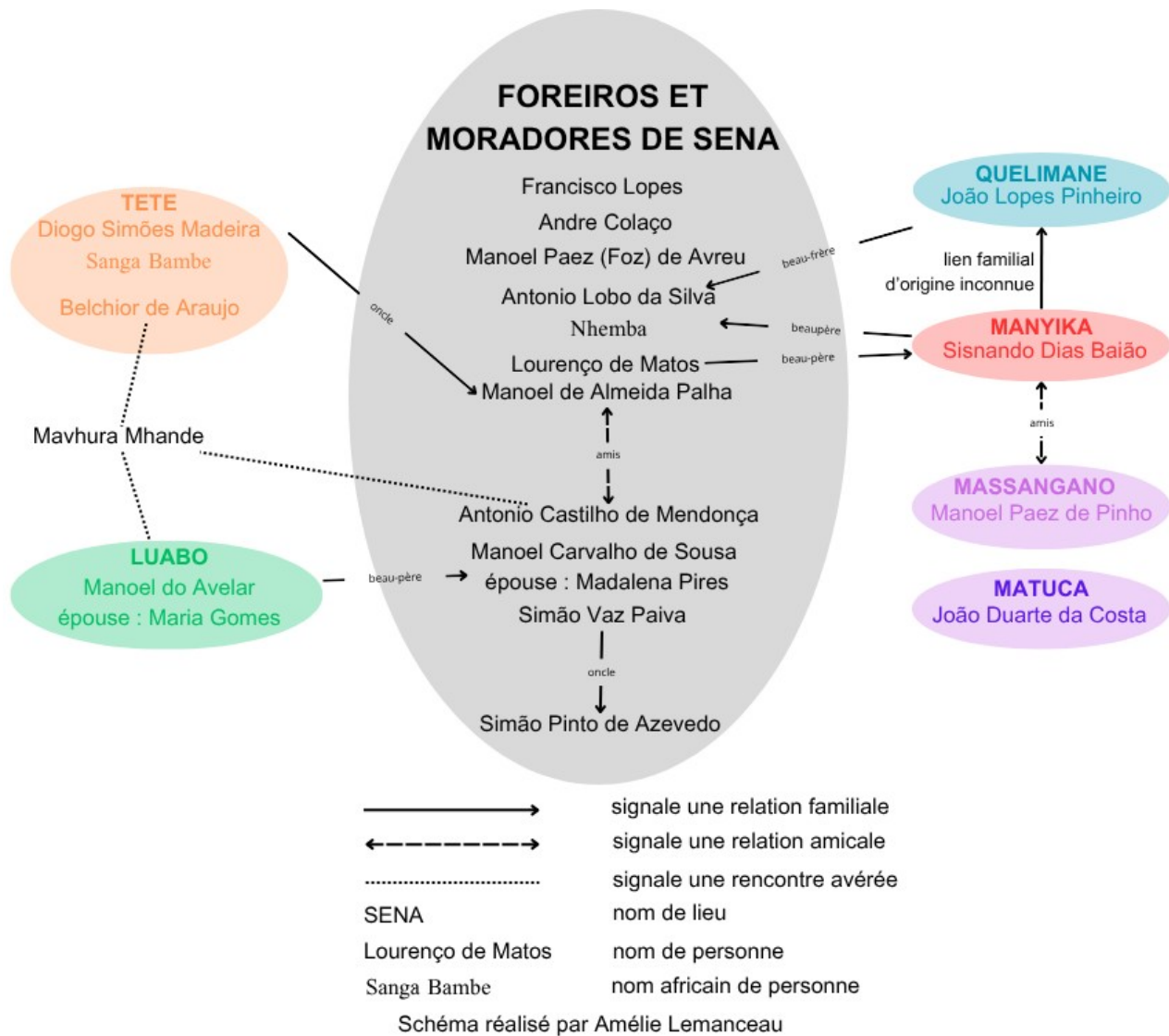
¹³¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 398.

¹³² BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 449.

¹³³ BEACH David N., *The Shona and Zimbabwe, 900-1850. An outline of Shona History*, Londres, Heinemann, 1980, p. 130.

¹³⁴ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 444.

conservant un aspect plus « visiblement portugais » : les noms. On remarque en effet dans ce schéma que hommes et femmes sont identifiés le plus souvent par un nom portugais. Seules deux personnes ont aussi (à ma connaissance) des noms bantu. Enfin, il est notable que trois Portugais soient entrés en contact direct avec le *mutapa*, tous trois n'ayant *a priori* ni lien amicaux ou familiaux, et ne résidant pas dans les mêmes zones. Cela révèle peut-être une certaine ouverture du *zimbabwe* aux personnes d'origine étrangère, du moins, à ceux ayant des noms portugais.



Les installations des *moradores* à Sena sont donc beaucoup plus solides pendant le règne de Mavhura Mhande que précédemment. On remarque notamment la formation d'un véritable réseau de *moradores*. Ce réseau s'étend dans l'espace, reliant différentes localités occupées par d'autres *moradores*, et dans le temps, reliant différentes générations de personnes. Les relations avec les administrateurs de l'*Estado* temporairement dans la région montrent que les *moradores* peuvent

facilement se montrer dominant et refuser certains ordres de la Couronne. Leur statut s'est donc renforcé par rapport à la période précédente.

3. Tete

Dès le début du XVII^e siècle, les bourgs occupés par les Portugais ne sont pas isolés les uns des autres. Ils forment un réseau stratégique et relativement efficace sur les plans politiques et militaires. Les liens entre les Portugais et le *mutapa* se renforcent avec des alliances militaires anti-maravi, qu'elles soient formées à titre privé ou à titre officiel. Dans ce contexte, Tete s'illustre grâce à un emplacement géographique opportun, relativement proche du plateau shona où sont localisés les *zimbabwe* et relativement proche de Chicova, mirage minier. Par ailleurs, son fameux capitaine Diogo Simões Madeira canalise l'attention des documents écrits, au même titre qu'il canalise des réseaux de personnes jusqu'alors restés dans l'ombre. Très significativement, la masse d'informations disponibles sur la ville baisse considérablement avec sa disparition.

Le religieux anonyme signale une centaine de familles chrétiennes et deux églises (l'une dominicaine, l'autre jésuite¹³⁵). Parmi les personnalités religieuses attachées à la ville, on retrouve le dominicain Luís de Espirito Santo, connu pour baptiser Mavhura Mhande après qu'il soit devenu *mutapa*. Lui-même serait né sur l'île de Mozambique, ce qui permet de supposer qu'il est luso-makhuwa, luso-tonga ou luso-swahili¹³⁶. Il est aussi possible qu'une de ces parents soit un Portugais ou descendant de Portugais né en Inde. Lors des attaques maravi, il fait partie des personnes se déplaçant en urgence à Sena pour y requérir de l'aide¹³⁷. Rezende quant à lui compte « vingt *casados* blancs », et une dizaine hommes métis : ces 30 personnes possèdent chacune une arquebuse apparemment à titre personnel. Il y a aussi des *cativos* et 8 000 *vassalos* attachés à Tete¹³⁸. La référence explicite à l'armement des habitants se fait en contexte perturbé par des attaques maravi. En effet, comme à Sena, les installations portugaises y sont menacées par le seigneur maravi

¹³⁵ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 432-440, p. 438.

¹³⁶ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 255.

¹³⁷ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 70.

¹³⁸ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 389.

Muzura au début du règne de Mavhura Mhande¹³⁹. Rezende ajoute que la circonscription de Tete est faite comme celle de Sena, c'est-à-dire découpée en plusieurs terres, attribuées à des Portugais soit par le capitaine de Mozambique soit par la Couronne. Il considère qu'elles sont toutes « de peu de rendements¹⁴⁰ ».

Comme Sena, la ville reste un point de confluence privilégié pour se rendre aux *feiras* et aux mines du plateau, et pour en revenir. Ainsi, l'expédition minière menée par Francisco Figueira de Almeida est basée à Tete. Dès les premiers moments du voyage, on voit deux équipes se séparer à Tete même. Le *provedor da Fazenda* Francisco Figueira de Almeida se dirige, avec l'équipe principale, directement à Chicova. Partie de Tete le 8 janvier 1636, elle arrive à sa nouvelle base le 28 janvier. C'est de là que l'écrivain Thomé de Barros Panelas de Pólvora écrit le rapport final. La deuxième équipe, menée par António Castilho de Mendonça se rend au *zimbabwe* pour demander des *nkosi*, c'est-à-dire des chefs locaux de haut rang, au *mutapa*¹⁴¹. Ces derniers sont jugés par les Portugais comme les plus aptes à indiquer les mines. Par ailleurs, Mendonça doit aussi demander des *nhume*, qui serviront à transporter les courriers entre Almeida et le *mutapa* au cours de l'expédition¹⁴². Dans ce cadre précis, Tete n'est donc qu'un point de départ d'où l'expédition est organisée. C'est aussi, quelques mois plus tard, le point de retour d'où un deuxième bilan est tiré, toujours par le même écrivain. Ce bilan regroupe des témoignages recueillis après les expéditions de terrain sur le plateau¹⁴³. Le document, que j'ai déjà évoqué relativement à Sena, permet de rencontrer plusieurs personnes associées à la ville : sur les quatorze témoins, neufs sont qualifiés de *casados* et/ou *moradores* de Tete. Ce large groupe de personnes permet de proposer quelques données chiffrées : la moyenne d'âge des quatorze personnes interrogées est de 40 ans, et la moyenne d'âge à laquelle elles sont arrivées est de 24 ans. Pour l'époque, il ne s'agit plus de jeunes hommes et ils ont donc déjà une certaine expérience de l'*Estado da Índia*, probablement en tant que

¹³⁹ PT/TT/GEI/001/0036, m0683 et suivantes, p. 338 et suivantes, lettre de Francisco de Lucena, 1636.

¹⁴⁰ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 389-390.

¹⁴¹ Les *nkosi* (« encosses » dans les textes portugais) sont des chefs locaux dominant un territoire étendu et ayant sous leur juridiction plusieurs chefs de village. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 171.

¹⁴² PT/TT/GEI/001/0036, Cópia do papel e certidão das diligencias que se fizerão no descubrimento das minas de prata da Chicova, 1636.

¹⁴³ PT/TT/GEI/001/0040, m0501 et suivantes, p. 251 et suivantes, n° 1, Sumário de testemunhas que o Provedor da Fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama Francisco Figueira Dalmeida tirou neste forte de Tette sobre as minas douro do reino da mocrange, 1637.

soldats à Goa et dans d'autres comptoirs portugais d'Asie ou d'Afrique. Le temps moyen passé dans la région est de seize ans, avec des extrêmes très marqués : quatre ans et demi à 32 ans.

Il est aussi intéressant de noter que seuls deux témoins se présentent explicitement comme des marchands : Manoel Roiz Leão et Pero Carvalho. Belchior de Araújo dit s'être rendu sur les terres du *mutapa* avec des marchandises, sans préciser si elles lui appartiennent. En revanche, les témoins utilisent souvent le verbe portugais *assistir* pour qualifier leurs activités. Ce terme a plusieurs sens possibles. Le premier sens donné par le dictionnaire est « être présent, être témoin ou spectateur¹⁴⁴ ». Le *Dictionnaire de la Langue Portugaise* édité par l'Académie des Sciences Portugaises propose par ailleurs deux autres sens qui pourraient nous intéresser : « accompagner et aider au déroulement d'une mission, d'une tâche, d'une charge ou fonction », et, au Brésil exclusivement, « vivre dans un lieu déterminé¹⁴⁵ ». Ces hommes peuvent donc avoir simplement circulé sur les terres shona : ils ont pu être témoins de scènes et d'événements notables en tant que voyageurs, ou bien en tant qu'assistants. Dans ce dernier cas, on peut très bien imaginer qu'ils sont des assistants « de guerre » puisque l'époque est celle de plusieurs conflits, ou des assistants « de commerce » qui accompagnent les caravanes commerciales qui circulent entre les *feiras*. Enfin, il peuvent aussi avoir habité ces *feiras* pendant un temps. Cependant, quelles que soient ou quels qu'aient été leurs activités, ils sont au moment de l'enquête associés à la localité de Tete.

Informations personnelles disponibles dans le <i>Sumário de testemunhas</i> – TETE –			
Nom du témoin	Âge lors de l'interrogatoire	Temps passé dans la région	Statut
André Vicente Feio	40		Capitaine de Tete
Manoel Roiz Leão	42	14,5 ans	<i>Casado morador</i>
Manoel do Avelar	40	10 ans	<i>Casado morador</i>
Francisco Teixeira	27	4,5	<i>Casado morador</i>
João Coelho	50	32	<i>Casado morador</i>
Jerónimo do Avelar	28	7	<i>Casado</i>
Pero Carvalho	50	16	<i>Casado morador</i>
Gonçalo de Freitas	38	16	<i>Casado morador</i>
António da Silva	43	17	<i>Casado morador</i>

¹⁴⁴ <https://dicionario.priberam.org/assistir>

¹⁴⁵ <https://dicionario.acad-ciencias.pt/pesquisa/?word=assistir>

Comme pour ceux de Sena, j'ai pu rechercher les noms des témoins dans d'autres documents, et notamment dans la base de données d'Eugénia Rodrigues. Cela permet de mieux comprendre les parcours de vie des personnes qui ont laissé une trace dans le document et de lier ces personnes non seulement à des événements, mais aussi à d'autres personnes et à des terres. Ainsi, André Vicente Feio est *foreiro* d'Inhaguize en 1634 en tant que successeur de Lourenço Pereira¹⁴⁶. Manoel Roiz (Rodrigues) Leão a été témoin du traité de vassalité du *mutapa*¹⁴⁷ et il est l'époux d'Antónia de Lemos. Cette dernière devient propriétaire de plusieurs terres en 1637, à savoir Inhazonguo, Micombo, Mangindo, Pate et Toboe, probablement à la mort de son mari¹⁴⁸. João Coelho apparaît quant à lui dans la liste de témoins de Diogo Simões Madeira que nous avons vu dans le chapitre 5. J'avais alors remarqué qu'il n'était pas dans les listes de soldats signant les documents de la deuxième partie du fichier. Son témoignage laissait entendre qu'il avait rencontré des soldats de Francisco da Fonseca Pinto en personne et qu'il était à l'époque relativement mobile, bien que décrit comme *casado* et *morador* de Tete¹⁴⁹. Eugénia Rodrigues a repéré qu'il possède en 1634 les *prazos* de Bunga, Empotoa et Uzuboa (voir carte 6.5 *infra*¹⁵⁰). Jerónimo do Avelar, Pedro Carvalho, Gonçalo de Freitas sont aussi des *foreiros*, tout comme António da Silva et António de Castilho de Mendonça¹⁵¹. Ces deux derniers sont un peu mieux connus du fait de leur implication auprès des seigneurs les plus puissants de la région, ce que nous verrons dans la troisième partie de ce chapitre. Belchior de Araújo quant à lui apparaît dans la *Década 13* en tant que soutien du *mutapa* contre le soulèvement de Chicanda en 1599¹⁵². Il fait partie des témoins du traité de vassalité de Mavhura Mhande en 1629¹⁵³.

¹⁴⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, quadro 6.2, p. 390-416.

¹⁴⁷ THEAL George McCall, *RSEA* 5, p. 287-289.

¹⁴⁸ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, quadro 6.2, p. 390-416.

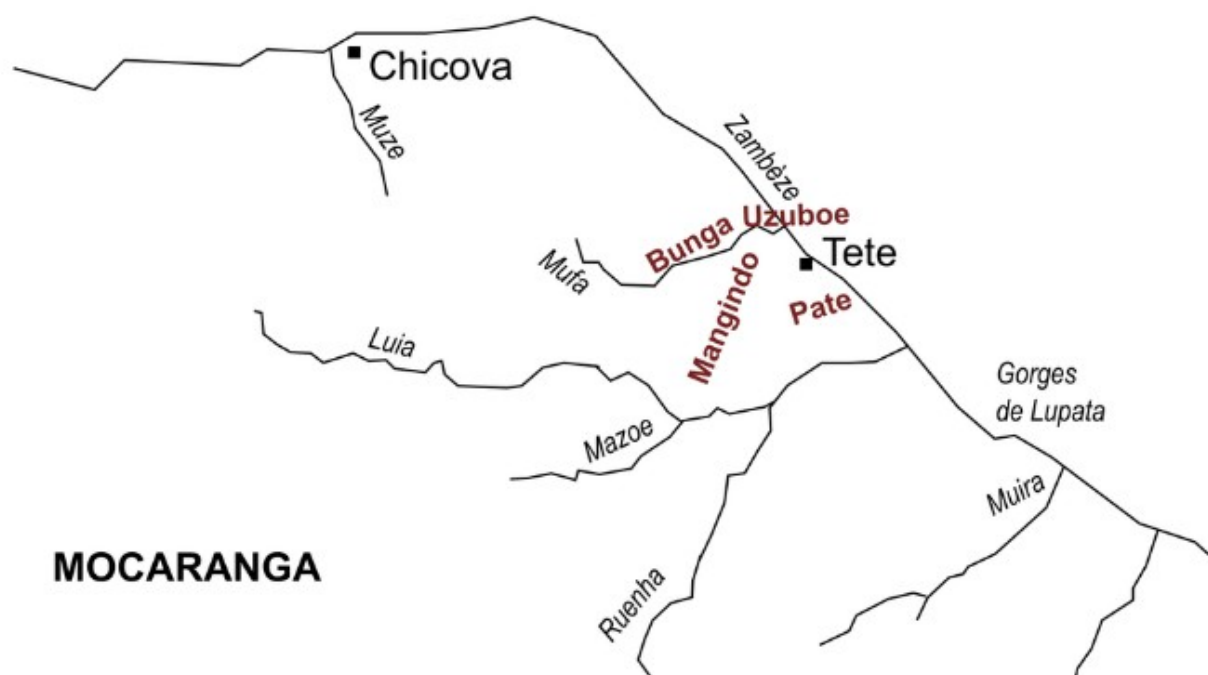
¹⁴⁹ Sur la rencontre entre João Coelho et les soldats de Francisco da Fonseca Pinto, voir p. 283.

¹⁵⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, quadro 6.2, p. 390-416.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 544.

¹⁵³ THEAL George McCall, *RSEA* 5, p. 287-289.



Carte 6.5. Plusieurs prazos de Tete
réalisée par Amélie Lemanceau

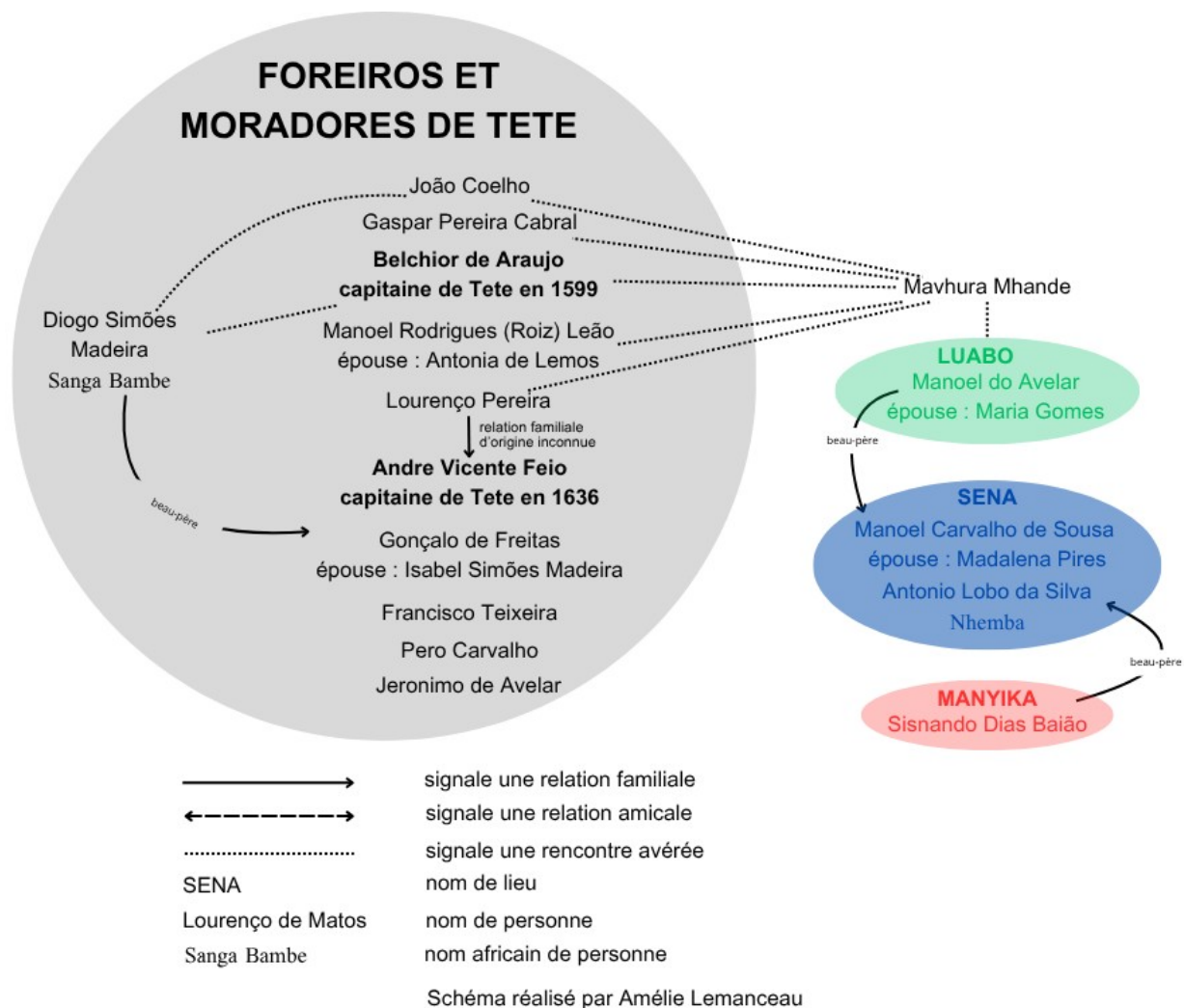
Zambèze
Tete
Pate

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Prazo

Le schéma suivant met en évidence les nombreux contacts et relations personnelles qui existent entre les *foreiros* et *moradores* de Tete et ceux des autres villes de la vallée du Zambèze et du plateau. Quatre épouses avec des noms portugais apparaissent, dont une fille de Diogo Simões Madeira, une fille de Manoel de Avelar et Maria Gomes. Elles font parties des premières *donas* du Zambèze¹⁵⁴. On voit ainsi que leur mariage permettent de renforcer la communauté portugaise dans la région, associant par exemple Diogo Simões Madeira à Gonçalo de Freitas, Manoel de Avelar à Manoel Carvalho de Sousa ou encore Sisnando Dias Bayão à António Lobo da Silva.

On observe en revanche toujours aussi peu de noms africains qui, s'ils existent, apparaissent rarement dans les documents. Enfin, il semble que Mavhura Mhande a rencontré, lors de la signature du traité de vassalité en 1629, un plus grand nombre de *moradores* de Tete que de *moradores* de Sena. Cela s'explique notamment par la plus grande proximité géographique : Tete est plus proche de la rivière Mazoe que Sena.

¹⁵⁴ RODRIGUES Eugenia, « Rainhas, princesas e donas: formas de poder político das mulheres na África oriental nos séculos XVI a XVIII », *Cadernos pagu*, vol. 49, 2017.



Les caractéristiques des *moradores* de Tete sont donc comparables à celles des *moradores* de Sena. Ils sont puissants, bien insérés dans l'économie sociale locale et capables de refuser les ordres de la Couronne à certaines occasions. En revanche, du fait de la position géographique de Tete, moins centrale que Sena, les *moradores* de ce territoire semblent avoir un réseau légèrement moins étendu dans l'espace.

Pour conclure sur les principales places occupées par les Portugais sur le Zambèze, on peut dire que les trois villes les plus importantes des *Rios de Cuama* traversent une période mouvementée sur le plan militaire. Elles sont confrontées à de nouveaux défis. Pourtant la présence portugaise n'apparaît pas drastiquement modifiée. Elle se renforce par l'acquisition continue des terres entourant les zones urbaines et cela nous permet de mettre en évidence des réseaux de Portugais installés, qui sont en contact direct et qui font preuve de mobilités géographiques et

sociales, mises en évidence par les deux schémas proposés pour Sena et Tete. Les caractéristiques des *moradores* de la vallée sont plus homogène que précédemment. Une petite communauté naît, qui négocie sa place régulièrement avec les chefs locaux et avec l'*Estado*.

C. Expéditions et installations sur le plateau

Après avoir circulé sur le Zambèze, les marchandises arrivées d'Inde et de la péninsule arabe passent sur le dos des porteurs, qui forment des caravanes. Ces caravanes se déplacent dans les *feiras* et dans les villages de Mocaranga, de Manyika et du Kiteve, entre autres. Dans cette partie, nous les suivrons tout particulièrement en Mocaranga et en Manyika, où de nombreux Portugais et descendants de Portugais circulent et où certains s'installent.

1. Massapa

Massapa perd une partie de son attrait dès les années 1630. Son capitaine, ancien gardien des Portes des terres du *mutapa*, ainsi que la garnison sont délocalisés directement au *zimbabwe* en 1629 sur ordre du capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira¹⁵⁵.

Cela ne signifie pas que les Portugais disparaissent de la *feira* mais *de facto*, les mentions dans les documents sont bien plus rares désormais. Le religieux anonyme ne mentionne ainsi que l'existence d'une église dominicaine, avec un religieux, mais ne donne aucune indication sur la population portugaise¹⁵⁶. Pedro Rezende dans son *Livro do Estado da Índia* donne lui aussi assez peu d'informations mais rappelle qu'à l'époque à laquelle André Ferreira est capitaine, sept Portugais habitent alors le lieu¹⁵⁷. André Ferreira est capitaine de Massapa entre 1627 et 1628 et il participe à l'ambassade envoyée par Nuno Álvares Pereira au *mutapa* Nyambo Kapararidze. Cette ambassade est censée transmettre la *kuruva* au souverain shona. Cependant, pour des raisons qui

¹⁵⁵ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 181. NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121-122.

¹⁵⁶ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, p. 432-438.

¹⁵⁷ REZENDE Pedro Barreto de et António BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança até Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 391.

restent encore discutées, l'un des ambassadeur Jerónimo de Barros est assassiné au *zimbabwe*. Par la suite, Nyambo Kapararidze ordonne un *mupeto* contre les Portugais. André Ferreira parvient à quitter le *zimbabwe* et à prévenir plusieurs *feiras* du *mupeto* à venir¹⁵⁸. Après cet événement, il n'y a cependant pas de traces attestant qu'un capitaine de Massapa ait été réinstauré. Le fort de Massapa finit par tomber en ruine avec l'absence d'un capitaine et d'une garnison au milieu du XVII^e siècle¹⁵⁹. Manuel Barreto, dans sa liste des principaux capitaines du plateau shona, mentionne ainsi Dambarare, Ongoe, Luanze et Chipiriviri, pas Massapa. Il note par ailleurs que le capitaine de Chipiriviri est aussi celui censé porter assistance au *mutapa* quand ce dernier la réclame¹⁶⁰. Cela laisse entendre qu'une garnison portugaise au *zimbabwe* n'a pas été installée de façon permanente.

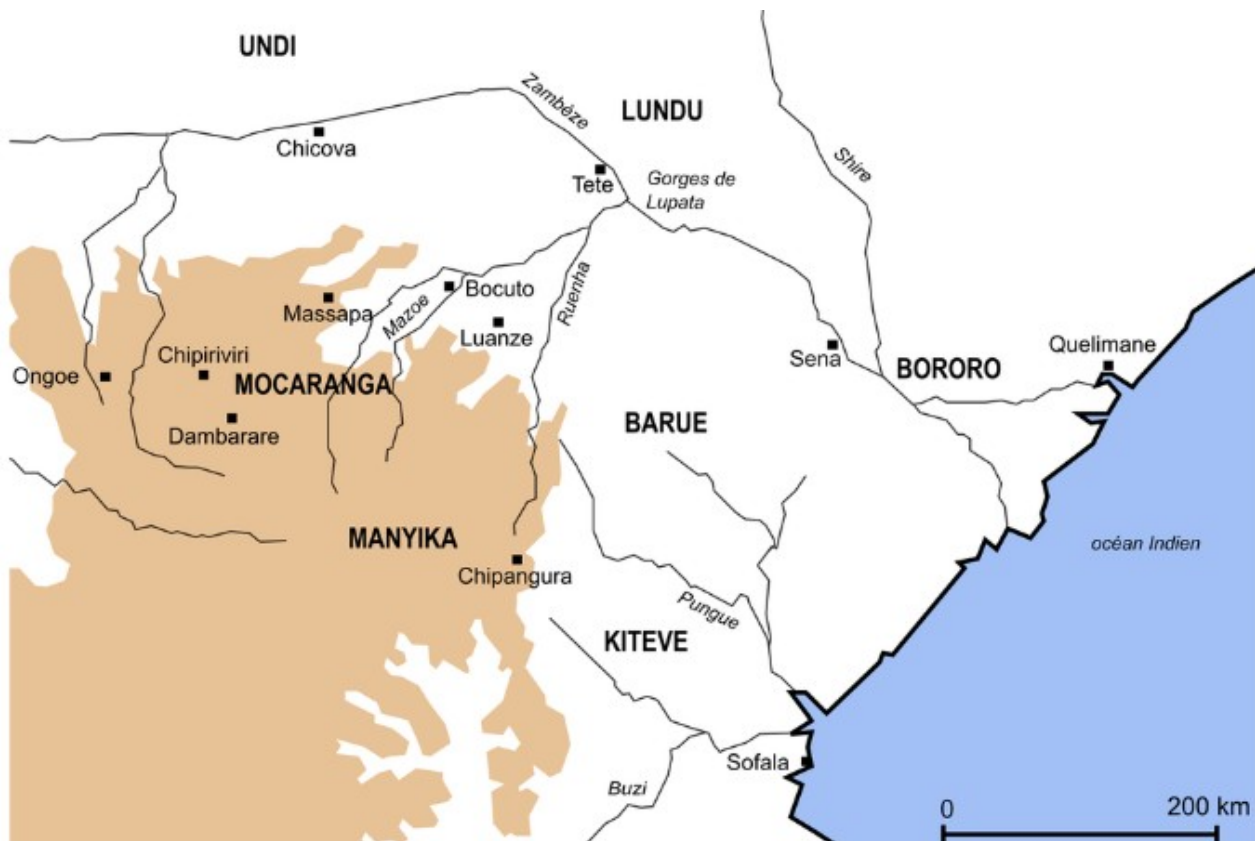
Malyn D. D. Newitt identifie un trio de *feiras* actives au début du XVII^e siècle : Luanze, Bocuto et Massapa, considérant donc que la ville, même sortie des centres d'intérêts de la Couronne, conserve ses caractéristiques marchandes¹⁶¹. Géographiquement, ces trois *feiras* sont les plus proches de la vallée, et peuvent donc servir d'étapes entre les *feiras* plus lointaines (notamment Dambarare et Ongoe) et le fleuve.

¹⁵⁸ Il s'agit des *feiras* de Luanze, Dambarare et Chipiriviri. Pour l'ensemble de ces événements, voir GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », *STVDIA*, vol. 3, 1959, p. 190.

¹⁵⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 122.

¹⁶⁰ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 440.

¹⁶¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 99.



Carte 6.6. Principales feiras fréquentées par les Portugais et descendants de Portugais au XVII^e siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze

Massapa

MANYIKA



Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Formation politique

Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

2. Dambarare et Luanze

La localité de Dambarare, relativement éloignée des grandes rivières (voir carte 6.6 *supra*) apparaît dans les documents à peu près au même moment que la disparition de Massapa. Le premier texte que j'ai repéré y faisant mention est une lettre de Nuno Álvares Pereira écrite en 1631 à Sena, quelques mois avant sa mort. Il y fait un récit de seconde main, ne s'étant pas lui-même rendu à cette *feira*. Sa description est assez laudative :

« Dambarare est une *feira* de Mocaranga, à 80 ou 90 lieux de Tete [soit environ 400 à 450 km de Tete] dans l'intérieur des terres. L'air et le vent y sont excellents et on peut les comparer à ceux de la Castille et du Portugal. Il n'y a pas de maladies, ni de *calmas*.

La terre donne un blé très agréable et les plantes sont abondantes et bonnes, et ainsi toutes les plantes qui se sèment donnent beaucoup. Il y a de nombreuses mines autour et si elles sont correctement exploitées elles donneront de l'or en quantité innombrable¹⁶² ».

Les Portugais semblent occuper un véritable éden, verdoyant et riche en minerais, dont la description contraste parfaitement avec celle des mines de Chicova, caractérisées par une terre aride aux *calmas* meurtrières. Les *calmas* se définissent par une forte chaleur et par l'absence de vent, ce qui est perçu négativement (notamment en mer, au court d'une navigation¹⁶³). Elles sont mauvaises pour la santé voire porteuses de maladie¹⁶⁴. Par ailleurs, les marchands qui se rendent à Dambarare n'ont pas de difficulté à communiquer avec les habitants ni à commercer avec eux, ce qui suppose des relations au moins neutres¹⁶⁵. Là encore, il s'agit d'un élément de contraste avec Chicova, clairement installé en territoire hostile.

La plus grande différence peut-être entre les deux localités est que Chicova n'était pas une *feira* (et probablement pas une mine) avant l'installation portugaise. Dambarare oui. Le religieux anonyme ne fait pas part d'une quelconque population portugaise ou chrétienne en 1631 à Dambarare. Il y aurait seulement alors une église dominicaine, et un religieux. À Luanze en revanche, une dizaine de familles chrétiennes sont déjà installées¹⁶⁶. D'ailleurs, cette localité semble légèrement plus importante, ou du moins, mieux connue, que celle de Dambarare puisqu'une description de sa forteresse portugaise est faite par Rezende et Barreto, contrairement à Dambarare. En réalité, il s'agit plutôt d'une simple tranchée renforcée par des piquets de bois ayant par la suite

¹⁶² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 5, Cópia da lembrança que dom Nuno Álvares Pereira mandou ao viso rey [...], 1631, f. 6 : « Dambarare he huma feira na Mocrange que dista de Tete 80 ou 90 legoas pela terra dentro os ares e aforas são excelentes que se podem compara com os de Castella e portugal não ha la doenças nem calmas, da trigo mui fermaso e ortalicas mui niçoas e boas e assi dara maes todas as frutas que seamearem ; tem grandissima copia de minas ao redor e se as lavrarem sem sobre faltos sera o ouro innumeravel ».

¹⁶³ Voir par exemple le point n° 23 de ce témoignage : BA, 50-V-37, *Movimento do orbe lusitano*. Sobre a conquista do império do Monomotapa. n° 116, fls. 336-338 v. : « De que se necessita para se avasallar, povoar e conquistar aquelle grande imperio de Manomotapa e reduzir os averes delle a boa administração e rendimento da Fazenda real he o seguinte ».

¹⁶⁴ Ce sont ces *calmas* qui affaiblissent notamment les gens d'armes du fort de Chicova en 1617. BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 602 : « [...] os mais d'elles adoeceram e morreram muitos de febres malignas, por causa das grandes calmas que ha n'aquelle territorio, por respeito das serras mineraes que tem [...] ».

¹⁶⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 65, doc. 5, Cópia da lembrança que dom Nuno Álvares Pereira mandou ao viso rey [...], 1631.

¹⁶⁶ ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, 1898, p. 438.

fait des racines et encerclant une zone d'environ 100 brasses d'envergure, soit un peu moins de deux kilomètres¹⁶⁷.

Des forts existent donc en 1634 à Luanze (entre le Mazoe et le Ruenha, voir carte 6.6 supra), mais aussi à Dambarare et à Chipiriviri, entre autres, et leurs capitaines sont nommés par le capitaine de Mozambique parmi les Portugais installés¹⁶⁸. Manuel Barreto met sur le même plan les capitaines de Dambarare, Ongoe et Luanze, signalant en revanche que le capitaine de Chipiriviri doit porter assistance au *mutapa* si celui-ci le réclame¹⁶⁹. Il est donc, d'une certaine façon, le successeur du capitaine de la garnison du *zimbabwe*, lui-même héritier du capitaine de Massapa. Dans les décennies suivantes, l'occupation portugaise de la *feira* reste modérée, avec seulement quatre Portugais en 1677¹⁷⁰, et deux ou trois en 1682¹⁷¹.

Cela ne contredit pas l'idée qu'il y aurait dans la ville une communauté mixte. Les fouilles de Catherine Schenck mettent ainsi en évidence des ustensiles de céramiques importés et d'autres localement confectionnés. Ces dernières, de styles différents, lui permettent d'établir la présence d'au moins trois groupes : Musenguezi (de langue korekore), Zimbabwe (de langue karanga) et Mahonje (de langue tonga). Par ailleurs, l'ensemble des marqueurs de ces groupes sont dispersés sur le site, ce qui laisse penser qu'ils habitaient ensemble, et non en communautés spatialement divisées. Enfin, l'utilisation d'assiettes plates (et non uniquement creuses) est aussi un marqueur identitaire puisqu'il permet de différencier les habitants de Dambarare de ceux des autres sites fouillés (et où les assiettes plates sont moins prééminentes). Pour l'archéologue, utiliser des ustensiles différents est une façon de se distinguer et ici, c'est probablement l'identité portugaise (créolisée) qui est mise en avant¹⁷².

La ville de Dambarare et ses acteurs laissent finalement peu de traces dans les documents officiels émis par la Couronne ou les capitaines. De plus, je n'ai rencontré aucun document écrit par

¹⁶⁷ REZENDE Pedro Barreto de et António BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 392.

¹⁶⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 121-122.

¹⁶⁹ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 440.

¹⁷⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973, p. 45.

¹⁷¹ GRAY Richard et Marks SHULA, « Southern Africa and Madagascar, c. 1600 to c. 1790 », dans *The Cambridge History of Africa*, Cambridge, Cambridge University, 1975, vol. 4, p. 393.

¹⁷² SCHENCK Catherine, *Interaction, integration, and innovation at the 17th century feira of Dambarare, northern Zimbabwe*, Mémoire de master en science, département d'archéologie de la faculté des sciences, Cape Town, University of Cape Town, 2017, p. 187-188.

une personne qui s'y serait rendue directement. La *feira* garde donc à cette époque un aspect assez idéalisé. C'est une chance que plusieurs campagnes de fouilles y ait eu lieu et les travaux de Peter S. Garlake et Catherine Schenck sont extrêmement précieux pour comprendre à la fois cette *feira* mais aussi un peu toutes les autres¹⁷³.

3. La Manyika : Chipangura et Matuca



Carte 6.7. Villes et feiras de Manyika fréquentées par les Portugais et descendants de Portugais au XVII^e siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Massapa
MANYIKA



Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Formation politique
Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

La Manyika est une formation politique gouvernée par un souverain dont le titre est *chikanga*. C'est un territoire relativement bien connu des Portugais, notamment depuis le début du XVII^e siècle, dans un contexte presque perpétuel de recherche de mines (d'or, d'argent, de cuivre).

¹⁷³ GARLAKE Peter S., « Excavations at the seventeenth century Portuguese site of Dambarare, Zimbabwe », *Proceedings of the Rhodesia Scientific Association*, vol. 54, 1969, p. 23-61.

Dans les années 1630, le *chikanga* régnant est tué par António Camelo Brochado et remplacé par l'un de ses frères¹⁷⁴. D'après Eugénia Rodrigues, il est possible qu'António Camelo Brochado soit un descendant du capitaine des *Rios* Francisco Brochado, mentionné par João dos Santos. António Camelo Brochado serait donc métis¹⁷⁵. C'est à la même époque que le *chikanga* s'allie à Nyambo Kapararidze contre les Portugais. Cela ne semble pas perturber grandement les installations à Chipangura et Matuca puisqu'une expédition minière portugaise s'y base dès 1634¹⁷⁶.

Thomé Barros Panelas de Pólvora, écrivain de la *Fazenda real*, qualifie Chipangura de *povoação* la plus importante de Manyika. Il s'y rend en octobre 1634 en compagnie de l'expédition de recherche des mines menée par Francisco Figueira de Almeida dans la région. Suivant les mineurs pas à pas, le document arpente les environs de la *feira* et les localités les plus prometteuses : Marumba, Tambarina, et Matuca, située entre le cœur de la Manyika et le Kiteve (voir carte 6.7 *supra*). Après avoir extrait des échantillons dans chaque mine, les mineurs et leurs équipes retournent à Chipangura, d'où des essais sont menés pour évaluer la richesse des minerais. Cela se fait dans un cadre relativement formel, avec, en plus du chef de mission Francisco Figueira de Almeida, l'écrivain Thomé de Barros Panellas de Pólvora, le capitaine de Chipangura António Collaço et un trésorier du nom d'António de Castilho de Mendonça. Le premier rapport est rédigé en février 1635¹⁷⁷. Ce court document laisse complètement de côté les éléments de contexte : on ne sait donc pas si la *feira* de Chipangura est aussi le *zimbabwe* du *chikanga*, ni quels sont les noms des *a'fumu* rencontrés lors des voyages aux mines, ni quelles sont les relations entretenues avec eux. Par ailleurs, et comme on avait pu le remarquer lors de l'étude de la recherche des mines de Chicova, il n'y a pas d'information sur les dépendants qui accompagnent les deux mineurs principaux : André de Vides Albarado et Sebastião de Souto Vilaviçencio. La ville n'apparaît ainsi que comme une base de travail pour l'expédition minière.

Pedro de Rezende en propose une description bien plus complète dans le *Livro das plantas de todas as fortalezas* :

« [...] Les Portugais y ont un fort de *taipa* appelé Chipangura, de deux brasses [soit environ trois mètres cinquante] de hauteur [...] et large de 100 brasses de diamètres

¹⁷⁴ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 147-148.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 739.

¹⁷⁶ À ma connaissance, aucune carte faite par les historiens ne place Matuca. Je propose donc de localiser la *feira* Matuca à l'emplacement de l'actuel mont Matuka au Zimbabwe, en attendant de pouvoir faire une recherche plus approfondie sur ce lieu.

¹⁷⁷ PT/TT/GEI/001/0040, m0497 et suivantes, p. 249 et suivantes, n° 1, lettre de Thomé Barros Panellas de Pólvora

[soit environ 180 m] où se regroupent 25 *casados* entre les Portugais et quelques Noirs qui sont chrétiens¹⁷⁸ [...] ».

Il ajoute que ces personnes font commerce d'or, qui est abondant dans la région. S'il ne mentionne pas les habitants du lieu autres que Portugais, il semble que les relations soient neutres ou cordiales puisque la constitution d'un deuxième fort ne rencontre pas d'hostilité digne d'être mentionnée. Le *casado* João da Costa a ainsi construit un deuxième fort de *taipa* non loin de Chipangura, avec cependant beaucoup moins d'habitants portugais¹⁷⁹. Manuel Barreto n'apporte pas d'informations supplémentaires si ce n'est que le fort de Chipangura est à environ huit jours de marche de Sena¹⁸⁰.

Pour conclure sur les *feiras* et les mines de Mocaranga et de Manyika, on peut dire qu'à partir du règne de Mavhura Mhande, les liens entre les *feiras* occupées par les Portugais apparaissent de mieux en mieux décrits dans les documents. Massapa n'est plus seulement un isolat exceptionnel mais une partie d'un réseau plus vaste incluant notamment Dambarare, Luanze ou encore Ongoe. Par ailleurs, la Manyika est aussi plus présente dans les sources, notamment à l'occasion d'une expédition de mineurs portugais qui a lieu en 1635-1636. Cela ne signifie pas que le plateau est habité au même titre que la vallée du Zambèze. Les documents ne rapportent pas de population de *moradores* bien ancrés dans les réseaux économiques locaux comme à Sena et Tete. Les Portugais et descendants de Portugais de la région sont donc plus difficiles à appréhender.

Les trois zones que j'ai identifiées dans ce chapitre comme le littoral, la vallée du Zambèze et le plateau connaissent des évolutions différenciées à l'époque qui nous intéresse ici. Sur le littoral, les établissements paraissent stables. Hormis l'île de Mozambique, les autres localités restent relativement marginales mais ne sont pas pour autant complètement abandonnées. Les *Rios de*

¹⁷⁸ REZENDE Pedro Barreto de et António BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança até Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 388 : « tem hos Portugueses hum forte de taipa chamado Chipangura de duas brasas de altura com suas feteiras feito em forme redonda com obra de cem brasas de circuito onde se recolhem couza de vinte e sinco cazados entre Portugueses e alguns pretos que nelle moram christão ».

¹⁷⁹ REZENDE Pedro Barreto de et António BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança até Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 388.

¹⁸⁰ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 456.

Cuama sont quant à eux confrontés à une forte instabilité et à de nombreux conflits armés. Dans le même temps, les *foreiros* portugais gagnent en emprise sur le territoire et il est possible de retracer des parcours de personnes de façon bien plus systématique qu'auparavant. Enfin, si le plateau reste une région moins connue, les données se multiplient qui permettent de saisir un peu mieux ce qui s'y passe et surtout, qui sont les Portugais qui y passent, qui y habitent, et quelles sont leurs relations avec les Shona et Tonga de la région.

Les *moradores* de la vallée du Zambèze se distinguent donc des autres habitants portugais ou descendants de portugais installés dans la région. Ils forment un groupe aux caractéristiques spécifiques, qui sait négocier à la fois avec les acteurs locaux et avec l'*Estado*. C'est aussi un groupe « qui se connaît » et forme des alliances familiales en interne dans le but de renforcer son influence. Les deux schémas proposés pour Sena et Tete mettent en évidence que le réseau ainsi formé quitte peu la vallée du Zambèze avec des personnes localisées en majorité le long du fleuve. Il y a très peu voir pas de lien avec les habitants portugais ou descendants de portugais installés sur le littoral, en revanche, il y a quelques mentions de lien avec le plateau. Cela montre peut-être que la présence portugaise commence à s'y stabiliser, avec des personnes installées, et non plus seulement de passage.

Nous reviendrons plus précisément sur les données disponibles sur les habitants portugais du plateau dans les prochains chapitres. Nous étudierons de près les acteurs de l'expédition minière menée par Francisco de Almeida sur le plateau habité par les Shona et les Tonga. Dans un second temps, nous verrons qu'il existe aussi à cette époque un autre groupe de *foreiros* un peu particulier, celui des ordres religieux chrétiens.

Chapitre 7. L'expédition minière de Francisco Figueira de Almeida

Après avoir passé en revue la géographie des installations portugaises sous le règne du *mutapa* Mavhura Mhande, j'approcherai ces installations d'un peu plus près dans ce nouveau chapitre. L'étude met à profit l'ensemble documentaire issu de l'expédition minière de Francisco Figueira d'Almeida en 1635-1636. Cette expédition m'intéresse puisqu'elle met en mouvement un certain nombre d'acteurs portugais et shona. En effet, il y a des déplacements de Portugais temporairement dans la région, et des déplacements de Portugais installés (et descendants de Portugais) dans le but d'étudier les mines, ainsi que des rencontres diplomatiques entre Portugais et Shona. Ces déplacements et rencontres permettent de caractériser un peu plus certains acteurs et de voir quelles évolutions ont pu avoir lieu chez les Portugais et descendants de Portugais suite à la prise de pouvoir de Mavhura Mhande. Eugénia Rodrigues, étudiant les possessions de *prazos*, constate qu'une nouvelle génération de *foreiros* apparaît. Elle observe « une tendance à la concentration de plusieurs *prazos* dans les mains d'un petit groupe de *foreiros*¹ ». Nous verrons donc si cette nouvelle génération de *foreiros* acquiert aussi d'autres caractéristiques notables.

Dans la première partie, nous verrons que l'expédition minière de Francisco Figueira de Almeida révèle plusieurs catégories d'acteurs, tout comme lors de l'expédition de Diogo Simões Madeira. Mon but est de voir si le groupe des *moradores* a évolué depuis l'expédition de Madeira et si ses caractéristiques sont différentes sur le plateau. Pour cela, nous étudierons d'abord le parcours de Francisco da Figueira Almeida dans la région, avant de nous concentrer sur cette expédition de 1635-1636 dans un deuxième temps. Pour finir, nous nous pencherons sur une catégorie d'acteurs particulièrement évoquée dans les documents émis pendant l'expédition : les *moradores*.

¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 753 : « [...] se verifica a tendência para a concentração de varios prazos num pequeno grupo de enfiteutas ».

A. Parcours connu de Francisco Figueira de Almeida

Francisco Figueira de Almeida serait arrivé dans la vallée en même temps que Nuno Álvares Pereira et aurait pris le poste de *capitão-mor dos Rios* (c'est-à-dire capitaine de Sena) puis *feitor* en 1629-1633². Il faut noter qu'à cette époque, les capitaines de Sena sont le plus souvent choisis parmi les *moradores* de la juridiction. Ce sont des personnes qui connaissent très bien la région et ont une position économique bien établies ainsi que des relations commerciales et diplomatiques avec les chefs locaux. Le fait que Francisco Figueira de Almeida soit choisi a probablement été mal reçu par les *moradores*. Pourtant, il défend efficacement Tete à la demande de ses *moradores*, pendant le mupeto du *mutapa* Kapararidze. Il parvient à mobiliser 250 *moradores*, ainsi que 15 000 gens d'arme tonga et/ou maravi³.

En 1635, Francisco Figueira de Almeida apparaît à nouveau dans les documents administratifs en tant que *provedor da Fazenda dos Rios*⁴. Il vient alors d'être envoyé une deuxième fois dans la région par le vice-roi Miguel de Noronha⁵. Comme son nom l'indique, le *pro-vedor* (usuellement écrit en un seul mot) travaille pour la *Vedoria da Fazenda*, c'est-à-dire pour les finances royales. Sa tâche est d'organiser et contrôler les recettes et les dépenses royales dans la région des *Rios de Cuama*. Ce n'est donc pas un Portugais installé, mais un envoyé de la Couronne. Dans son cas, il a l'avantage d'avoir déjà résidé dans la région, et donc de la connaître et d'y être habitué. En outre, le vice-roi le charge aussi d'explorer les mines de Mocaranga et Manyika, de fortifier le delta du Zambèze et d'organiser le recensement des *prazos* possédés par des *foreiros*⁶. L'une des consignes qu'il reçoit est de forcer les *foreiros* à payer les *foros*, c'est-à-dire les loyers des *prazos* en monnaie et non en marchandises et en biens⁷. Je n'ai pas réussi à savoir si, à la suite de son travail d'inventaire et de recensement des *prazos* et *foreiros*, Francisco Figueira de Almeida retourne au Portugal, où s'il finit par s'installer lui-même dans la région. Néanmoins, Eugénia Rodrigues ne relève pas de *prazo* à son nom.

² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 350.

³ *Ibid.*, p. 140.

⁴ Voir par exemple PT/TT/GEI/001/0040, m0497 et suivantes, p. 249 et suivantes, n° 1, lettre de Thomé de Barros Panellas de Pólvora.

⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 350.

⁶ *Ibid.*, p. 156.

⁷ *Ibid.*, p. 625.

L'historiographie n'a pas accordé au *provedor* une grande place parmi les personnalités importantes de la région. Ainsi, Eric Axelson choisit plutôt de consacrer son cinquième chapitre au capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira, ce qui s'explique parfaitement mais se fait un peu au détriment d'Almeida⁸. Lorsque l'historien raconte le soutien militaire envoyé par Sena à Tete et Massapa en 1629 (contre le *mutapa* Kapararidze), il omet de préciser que c'est alors Francisco Figueira de Almeida qui est capitaine de Sena, fraîchement arrivé et déjà mobilisé⁹. Il gère ainsi une situation de crise, potentiellement créée par le capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira.

Eugénia Rodrigues mentionne en revanche à plusieurs reprises ces activités. Elle propose une vision négative du *provedor*. Celui-ci est en effet « impuissant¹⁰ » lorsqu'il s'agit de forcer certains *foreiros* à quitter leurs terres, comme le demande Mavhura Mhande. Par ailleurs, sa recherche des mines ne mène à aucun résultat positif¹¹. De même, il est chargé d'organiser les capitaineries de Luabo et Quelimane, mais les constructions de forts sont finalement abandonnées¹². Francisco Figueira de Almeida semble ainsi enchaîner les échecs, être incapable de mener un projet à bien, voire même d'imposer son autorité. Il se voit ainsi obligé de menacer les *foreiros* qui refusent d'enregistrer leurs terres¹³.

Pourtant, le *provedor* a de multiples activités, assez différentes les unes des autres, ce qui s'explique par une bonne connaissance du terrain et une grande adaptabilité. C'est cette adaptabilité qui lui permet de prendre le poste de capitaine de Sena en tant que Portugais « de l'extérieur », alors que ce poste est d'ordinaire attribué à des personnalités déjà installées. C'est aussi parce qu'il s'adapte bien qu'il parvient à rester dans la région, en changeant de poste, mais sans s'installer (du moins, sans en laisser les traces habituelles dans les documents). On peut imaginer que son insertion parmi les *casados*, *moradores* et autres *foreiros* des *Rios de Cuama* n'est pas mauvaise et ses connaissances du terrain assez développées pour que lui soit confiée la mission, lointaine, de la recherche des mines du plateau shona.

⁸ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, chap. 5 : Nuno Álvares Pereira.

⁹ *Ibid.*, p. 70.

¹⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 378 : « O provedor Francisco Figueira de Almeida manifestou-se impotente para forçar os poderosos moradores dos Rios a abandonarem as terras em causa [...] ».

¹¹ *Ibid.*, p. 378.

¹² *Ibid.*, p. 380.

¹³ *Ibid.*, p. 388.

B. Les expéditions de recherche des mines

L'expédition de recherche des mines du plateau se compose en réalité de deux équipes, qui agissent en deux temps. Elles sont toutes les deux organisées par Francisco Figueira de Almeida mais ont des objectifs différents : les mines recherchées sont d'or ou d'argent. La première équipe a pour objectif la Manyika, la deuxième Chicova. Je prendrai aussi le temps de revenir sur les déplacements d'un *casado* et *morador* au service d'Almeida : António Castilho de Mendonça. Ce dernier est en effet envoyé à la cour du *mutapa* pour y demander des ambassadeurs et chefs locaux. Il laisse des documents en relation avec la première expédition d'Almeida en Manyika.

1. La première expédition de Francisco Figueira de Almeida, en Manyika

Un ensemble documentaire disponible à l'AHU permet d'étudier cette expédition et les personnes portugaises qu'elle implique de façon très précise. Il regroupe plusieurs documents sous la côte PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100. Il s'agit à la fois de lettres royales, de lettres d'administrateurs et de rapports divers, émis notamment par Filipe Mascarenhas, capitaine de Mozambique ; Pero Nogueira Coelho, *desembargor* envoyé par Goa ; Francisco Figueira de Almeida, *provedor da Fazenda dos Rios* ; ou encore Thomé de Barros Panelas de Pólvora, écrivain. Les documents sont de richesses inégales pour l'histoire locale des expéditions mais permettent de visualiser la chronologie des déplacements des Portugais, ainsi que la chronologie de la gestion administrative de l'expédition¹⁴. L'un d'entre eux s'avère particulièrement utile : la *Certidão dos ensayos que se fizerão das minas de ouro do reino de Manica* (Certificat des expérimentations qui se firent concernant les mines du royaume de Manyika) écrit par Thomé de Barros Panelas de Pólvora¹⁵. En effet, ce document raconte le déroulement d'une partie de l'expédition en détail et nous permet d'accéder à des informations précises concernant les personnes présentes et les lieux visités.

¹⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100.

¹⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 5, *Certidão dos ensayos que se fizerão das minas de ouro do reino de Manica*, 1635.

Commençons donc par l'expédition en Manyika, personnellement menée par Francisco Figueira de Almeida. De Sena, partent le *provedor* Francisco Figueira de Almeida, le mineur Andres de Vides Albarado et son équipe, ainsi que l'écrivain Thomé de Barros Panelas de Pólvora¹⁶. Ils sont accompagnés de soldats. De plus, il y a probablement plusieurs dizaines de dépendants, chargés de transporter le matériel d'expérimentation, les cadeaux à distribuer aux chefs rencontrés ainsi que les vivres nécessaires au voyage, mais ils ne sont pas mentionnés. Cet aspect technique de l'expédition est le plus souvent omis par l'écrivain, ce qui s'explique par le fait que le destinataire de la *Certidão* est un administrateur de haut rang, probablement le vice-roi de l'*Estado* ou la Couronne. Ces informations, considérées comme des détails, ne nous parviennent que très ponctuellement dans ce document.

Ce qui intéresse presque exclusivement l'écrivain sont les événements qui prouveront que l'expédition a été bien menée. Il indique donc les lieux et les dates des excavations, ainsi que le temps passé dans chaque mine. On sait ainsi qu'en octobre 1634, commencent les déplacements vers les lieux de mines connus : à Chipangura, les mines Marumba et Tambarina, puis à Matuca (mines Bananas). Les recherches durent moins d'une semaine pour chaque localité mais l'écrivain ne précise pas le volume de terre emporté à chaque fois. À chaque mine, Almeida suit les indications d'Albarado et arrête le travail quand celui-ci le lui conseille. Ainsi, à Marumba, la mine est creusée jusqu'à ce que le mineur arrête la recherche sans avoir rien découvert¹⁷. De même à Tambarina et Matuca, mais ces deux fois, l'expédition repart avec des échantillons¹⁸. Ils sont analysés ailleurs.

¹⁶ *De facto*, il n'est pas certain que l'équipe des mineurs voyage avec Francisco Figueira de Almeida, puisque la formulation de l'écrivain est assez ambiguë et peut laisser entendre que les mineurs sont arrivés avant ou après le *provedor*. Voir PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 5, *Certidão dos ensayos que se fizerão das minas de ouro do reino de Manica*, 1635 : « Moi, Thomé de Barros Panellas de Pólvora, écrivain de la *Fazenda* de Sa Majesté aux Rios de Cuama, certifie que le *provedor da Fazenda* Francisco Figueira de Almeida est arrivé à cette *feira* de Chipangura, *povoação* principale du royaume de Manyika le 19 octobre 1634, où est arrivé Dom Andres de Vides Albarado avec sa compagnie de mineurs [...] ». En portugais : « Certifico eu Thome de Barros Panelas de Pólvora escrivão da Fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama chegar o provedor da Fazenda do dito (?) Francisco Figueira Dalmeida a esta feira de Chipangura povoação principal do reino de Manica em 19 de outubro de 634 aonde chegou Dom Andres de Vides Albarado com os mais mineiros seus companheiros [...] ».

¹⁷ *Ibid.* : « [...] pareceo ao dito Dom Andres convinha cavarça para se descobrir a dita beta se fez até donde o dito dom Andres disse que bastava por se não descobrir cousa alguma [...] ».

¹⁸ *Ibid.* : « [...] mandarão tirar da beta principal da dita mina o metal que ao dito dom Andres lhe pareceo era bastante [...] » ; « [...] tirarão das tres minas por nom as bananas o metal que ao dito Dom Andres pareceo era bastante [...] ».

Résumé des étapes de l'expédition de Francisco Figueira de Almeida

Première phase : les recherches et excavations

Lieu ou trajet	Date	Notes
Départ de Sena		
Arrivée à Chipangura	19 octobre 1634	
Départ de Chipangura pour Marumba	25 octobre 1634	
Arrivée à Tambarina	31 octobre 1634	L'expédition passe 2 jours dans la veine principale.
Arrivée à Matuca	10 novembre 1634	Recherches et excavations pendant 5 jours

Deuxième phase : les expérimentations

À Chipangura	15 décembre 1634	1 ^{ères} expérimentations
		Arrivée d'une 2 ^e équipe de mineurs
		2 ^e série d'expérimentations

Troisième phase : émission et copie du document

À Chipangura	3 février 1635	Signé par Francisco Figueira de Almeida, António de Castilho de Mendonça, Andres de Vides Alborado, Sebastião de Souto Villa Vicencio, Thomé de Barros Panellas de Pólvora
À Mozambique	26 mai 1635	Copie par l'écrivain Manoel Salgado



Carte 7.1. Villes et feiras de Manyika fréquentées par les Portugais et descendants de Portugais au XVII^e siècle
réalisée par Amélie Lemanceau

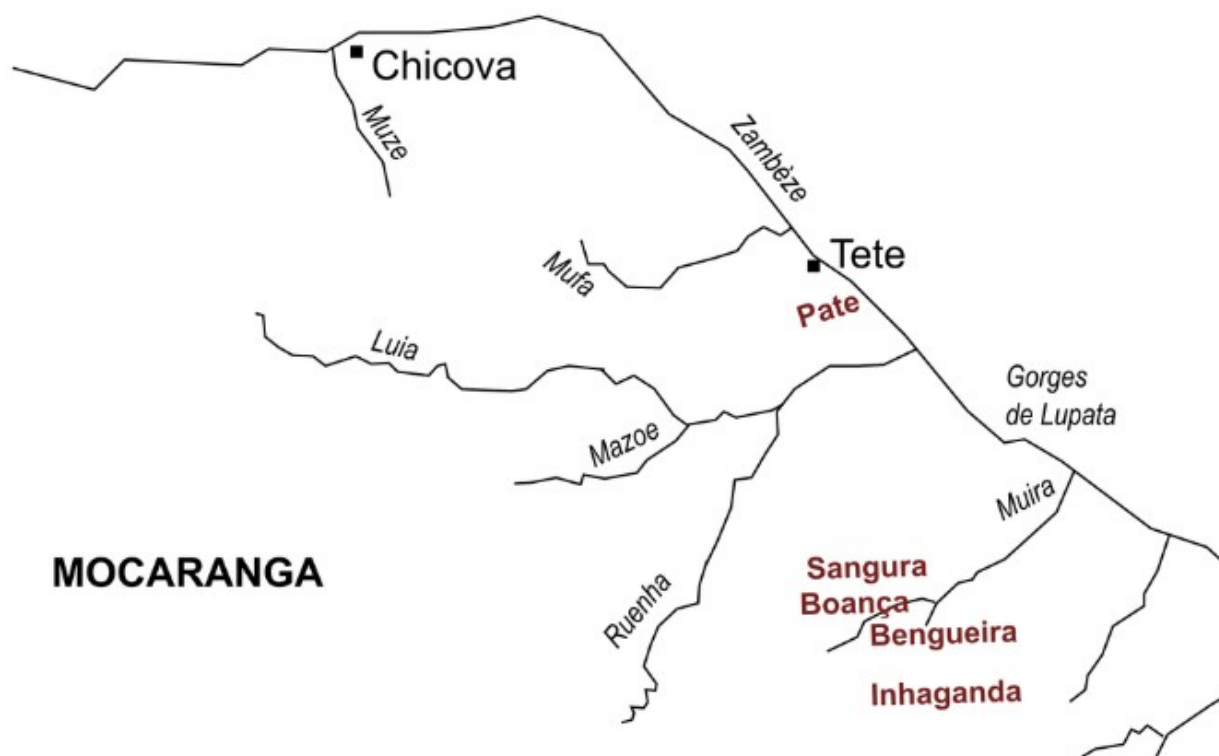
Zambèze
Massapa
MANYIKA

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Formation politique
Plateau situé à plus de 1000 m d'altitude

Ces événements sont ainsi l'occasion de faire apparaître les acteurs portugais de terrain, qu'ils participent à l'expédition ou non. En premier lieu, l'écrivain Thomé de Barros Panellas de Pólvora donne les noms des personnes rencontrées, qui représentent sans doute à ses yeux une forme d'autorité, ou au moins de prestige. Il indique ainsi que le capitaine de Chipangura, António Colaço da Silva, accompagne l'expédition sur les différents lieux d'excavation. Il y a donc un portugais installé qui permet de faire le lien entre les membres de l'expédition, plus ou moins récemment arrivés dans la région et les habitants shona et tonga du plateau. Lui-même serait né à Coimbra, et arrivé dans la région à une date inconnue¹⁹. En 1636, António Colaço possède déjà les *prazos* Buimba Grande et Zemba. En revanche, en 1649, il en possède cinq de plus, à savoir Sangura, Boança, Bengueira, Inhaganda et Pate (voir carte 7.2 *infra*²⁰).

¹⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, note 43 p. 182.

²⁰ *Ibid.*, note 43 p. 403, 451-454, 458 et 481.



Carte 7.2. Prazos d'Antonio Colaço
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze

Tete

Inhaganda

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Prazo

António Castilho de Mendonça, présenté comme *provedor* et trésorier, est quant à lui présent au moment des premières expérimentations qui ont lieu à Chipangura en décembre. Il semble être arrivé à Chipangura directement de Mocaranga, où il s'est rendu avec le mineur Sebastião de Souto Villa Vicencio²¹. Ce dernier participe ainsi aux tests effectués par Albarado. Il est aussi connu pour posséder deux prazos, la *muzinda* Bandar et le prazo Inhamazi, incluant la *muzinda* Sone. Il y a donc au moins deux *foreiros* puissants qui travaillent auprès de Francisco Figueira de Almeida.

Dans un second temps, en marge du récit, d'autres personnes anonymes apparaissent brièvement, qui permettent de comprendre un peu mieux l'organisation de ces voyages. L'écrivain précise en effet que les mines visitées sont « les principales, celles où les Cafres naturels de la terre travaillent en continu²² ». De plus, il note une différence dans la façon de traiter les échantillons de

²¹ Cette mission de Mendonça est étudiée p. 363 et suivantes.

²² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 5, Certidão dos ensayos que se fizerão das minas de ouro do reino

métaux, puisque les Shona et Tonga extraient l'or avec de l'eau (par lavage et tamisage de la terre²³). Cette méthode s'avère plus minutieuse que celle des Portugais, qui procèdent par le feu. Pour Thomé de Barros Panelas de Pólvora cela explique que les Portugais récoltent peu de quantité : les plus petites pépites d'or ne résistent pas au feu et sont directement consommées avec la terre. L'auteur nous donne ainsi accès à une pratique minière méthodique et régulière bien en place et relativement efficace. Cela explique à la fois pourquoi les Portugais sont intéressés par la région, et pourquoi ils ne parviennent pas à exploiter les filons aurifères existants.

Il précise enfin, à une seule occasion et peut-être parce que cela lui semble évident, que ce ne sont pas les Portugais ni les mineurs qui creusent les échantillons que veut exploiter Albarado. En effet, les Portugais « envoient creuser le métal de la veine principale²⁴ ». Il ne précise pas qui est envoyé creuser, et on peut donc imaginer plusieurs possibilités : les dépendants (et/ou esclaves) confiés à Albarado et aux mineurs pour les aider dans leur tâche, ceux du *provedor dos Rios de Cuama* Francisco de Almeida, ceux d'António Colaço capitaine de Chipangura, ou encore les mineurs locaux qui travaillent déjà ces mines régulièrement.

Cette première expédition en Manyika révèle donc la stratégie du *provedor* Francisco Figueira de Almeida. Ce dernier, puisqu'il connaît lui-même assez peu le plateau et qu'il est accompagné de mineurs récemment arrivés dans la région s'appuie sur deux riches *foreiros*. L'un reste à ses côtés pour visiter les différentes mines, quand l'autre est envoyé auprès du *mutapa*. Ils sont donc tous les deux des agents mobiles censés faciliter les contacts avec les souverains et les populations shona et tonga.

2. La mission d'António Castilho de Mendonça au zimbabwe

La mission d'António Castilho de Mendonça consiste à réclamer des chefs locaux auprès du *mutapa* pour que ceux-ci indiquent les mines à Francisco Figueira de Almeida et ses mineurs. La mission semble à priori simple, mais s'avère finalement chronophage. En cela, elle fait penser à la

de Manica, 1635 : « [...] estas aquy nomeadas serem as principaes onde os Cafres naturaes da terra trabalham continuamente [...] »

²³ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 5 : « [...] mandou que tambem se fyzeçe por agoa na forma em que os Cafres naturaes da terra tirão o dito ouro [...] »

²⁴ *Ibid.* : « [...] donde mandarão tirar da beta principal da dita mina o metal [...] ».

conquête des mines d'argent de Chicova menée par Diogo Simões Madeira. Celui-ci en effet attend longtemps avant de rencontrer un chef local qui accepte de lui révéler l'emplacement des mines.

La rôle d'António Castilho de Mendonça est précisément décrit dans deux documents, et marginalement dans un troisième. L'écrivain Thomé de Barros Panelas de Pólvora mentionne brièvement l'arrivée de Mendonça à Chipangura en décembre 1634, au moment de procéder aux expérimentations sur les échantillons de métaux récoltés pendant les semaines précédentes. Le *foreiro* arrive alors avec le mineur Sebastião de Souto Villa Vicençio. Tous deux ont recherché, sur ordre du *provedor* Almeida, les mines d'argent et de cuivre qui seraient présentes sur les terres du *mutapa*²⁵. Chronologiquement, cette recherche a donc commencé en 1634 ou avant, et s'achève avec le départ de Mocaranga pour la Manyika à la fin de l'année 1634.

Deux autres documents attestent que Mendonça est retourné sur les terres du *mutapa*, toujours dans le même but, en 1635. Des informations relatives à cette deuxième expédition d'António Castilho de Mendonça nous sont parvenues grâce notamment à deux documents : une lettre d'António Castilho de Mendonça envoyée depuis le *zimbabwe* du *mutapa* en juillet 1635²⁶, et la *Certidão* de Thomé de Barros Panelas de Polvora datant de mars 1636²⁷.

Dans la lettre d'António Castilho de Mendonça, les informations concernent un séjour à la cour du *mutapa* et montrent que le Portugais cherche à entrer en contact avec des personnes de haut rang qui sauraient localiser les mines recherchées par Almeida. Son séjour au *zimbabwe* se révèle surtout constitué d'attente. Mendonça attend le retour de ce *mutumwa* avec les réponses des chefs contactés et sa lettre commence, dès les premiers mots, par la mention de cette attente :

« puisque mes Noirs tardent tant à revenir avec un *manamucate*²⁸ du roi, je préviens Votre Majesté que mon retard s'explique parce que j'attends les envoyés²⁹ [...] ».

²⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 5 : « [...] tinha chegado de Mocranga donde o dito provedor o tinha mandado a reconhecer as minas de prata e cobre [...] ».

²⁶ *Ibid.*, doc. 7 : Treslado da carta que o embaixador António de Castilho de Mendonça mandou de Mocaranga.

²⁷ PT/TT/GEI/001/0036, m0509 et suivantes, p. 255 et suivantes, n° 10 : Cópia do papel e certidão das diligencias que se fizerão no descobrimento das minas de prata da Chicova.

²⁸ Si *nhume* et *manamucate* (orthographe portugaise) ne sont peut-être pas synonymes, les sources portugaises ne permettent pas de faire de distinction à cette époque. Un *manamucate* est donc un envoyé. Voir FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamutates : significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em História, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020, notamment p. 90-91.

²⁹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 7 : « Por tardar tanto despedo estes negros meus com hum manamocate del rey avisar a Vossa Magestade que a minha tardança hê por esperar pellos motumes [...] ».

De même, sa lettre écrite le 25 juin n'est envoyée que le 4 juillet, toujours dans l'attente des *nhume*³⁰. Lui-même au contraire fait preuve de zèle et d'efficacité puisqu'à peine arrivé au *zimbabwe* le 24 mai 1635, il entre en discussion avec le *mutapa*³¹. Plusieurs fois, des *nhume* sont envoyés par le *mutapa*, une première fois le 26 mai, puis une deuxième fois. Enfin la troisième fois (le 18 juin 1635) toujours sans réponse, le *mutapa* envoie un *mucazambo*³². Le Portugais fait référence à plusieurs acteurs shona et utilise un vocabulaire spécifique pour chacun d'entre eux, rendant son texte relativement difficile à lire mais d'autant plus riche. La deuxième partie du texte montre la finesse diplomatique du *mutapa* Mavhura Mhande. Ce dernier, alors qu'il attend le retour des envoyés tout comme Mendonça, profite de la présence du *foreiro* pour réclamer plusieurs choses auprès de la Couronne. Le *mutapa* commence par demander la construction d'un fort, qu'il faudrait placer à deux jours du *zimbabwe* en direction du Zambèze. Le but serait, et là se situe la finesse de Mavhura Mhande, de protéger les terres où les Portugais espèrent trouver des mines, actuellement menacées par un seigneur maravi et par l'ancien *mutapa* Nyambo Kapararidze. Dans ce fort, il faudrait placer une douzaine de soldats, sous entendu portugais.

Cette deuxième partie du document éclaire la première. Le *mutapa* semble collaborer aux demandes d'António Castilho de Mendonça tout en réclamant en réalité plus de protection contre ses ennemis. À n'en pas douter, répondre favorablement à ses demandes permettrait à l'expédition de Francisco Figueira de Almeida de rencontrer beaucoup plus rapidement le *nkosi* des terres où sont les mines. *A priori*, cette demande du *mutapa* n'est pas suivie d'effets.

³⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 100, doc. 7 : « Zimbae, 25 de junho de 635, os negros meus espero até 4 do mes que vem o mais tardar a terra donde forão estes mutumes se chama Inhamococura ».

³¹ *Ibid.* : « [...] eu cheguey a este zimbae a 24 do mes passado e logo tratey com el Rey [...] ».

³² Un *mucazambo* (plur : *akazambo*) est un chef ayant le statut d'esclave. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 941.

Tableau résumant les étapes de la mission d'António Castilho de Mendonça

Date	Activité
1634	António Castilho de Mendonça et Sebastião de Souto Villa Vicençio cherchent des mines en Mocaranga
Décembre 1634	António Castilho de Mendonça arrive à Chipangura avec Sebastião de Souto Villa Vicençio
24 mai 1635	António Castilho de Mendonça est au <i>zimbabwe</i> du <i>mutapa</i>
26 mai 1635	Le <i>mutapa</i> envoie un premier <i>nhume</i> chercher un <i>nkosi</i> pour Mendonça
8 juin 1638	Deuxième envoi de <i>nhume</i> par le <i>mutapa</i>
18 juin 1635	Le <i>mutapa</i> envoie un <i>mucazambo</i>
Juillet 1635	António Castilho de Mendonça est toujours au <i>zimbabwe</i> et attends le retour des personnes envoyées

La lettre de Mendonça contraste avec la *Certidão*, rédigée par Thomé de Barros Panelas de Pólvora. Le *foreiro* s'adresse à Francisco Figueira de Almeida et non au vice-roi ou à la Couronne. Il a donc la possibilité de décrire plus précisément les conditions de sa recherche et notamment sa relation au *mutapa* et à sa cour, composée d'acteurs clefs pour le bon déroulement des événements. En revanche, il n'a pas besoin de mentionner les autres Portugais présents au *zimbabwe* si ceux-ci ne participent pas à sa quête. Nous n'avons donc aucune information sur les Portugais ou Luso-shona potentiellement installés. Aucune information non plus sur les missionnaires dominicains et rien ne concernant la garnison portugaise. António Castilho de Mendonça s'en tient uniquement aux faits liés à sa mission.

On voit donc apparaître plusieurs acteurs shona lors de la mission d'António Castilho de Mendonça. Ces derniers, malgré l'apparente hâte de Mendonça, ne répondent pas assidûment à ses requêtes et ne facilitent pas l'avancée de la recherche des mines en Mocaranga. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une politique locale de la part du *nkosi* réclamé, ou d'une politique plus large émanant du *mutapa*. Dans les faits, cette entrave profite à l'ensemble des acteurs shona et tonga du plateau et montre que, dans ce contexte, l'expédition de Francisco Figueira de Almeida dépend de la coopération locale.

3. La deuxième expédition de Francisco Figueira de Almeida, à Chicova

Ce deuxième déplacement du *provedor* Francisco Figueira de Almeida à Chicova a lieu au début de l'année 1636, entre le 8 janvier et le 2 mai. Il est décrit par l'écrivain Thomé de Barros Pannels de Pólvora dans un document présent à la Torre do Tombo dans le fond *Governo do Estado da Índia*. Le document est une copie intitulée : *Papel e certidão das diligencias que se fizerão no descobrimento das minas de prata da Chicova*³³. Ce document, contrairement au précédent texte écrit par Pólvora, utilise beaucoup de vocabulaire bantu. On y rencontre ainsi des acteurs portugais ou descendants de Portugais, mais aussi shona et/ou tonga.

En Manyika, l'expédition s'est rendu sur des lieux où des excavations étaient déjà en cours, des villes ou villages connus et nommés. Ce n'est pas le cas à Chicova, où aucune mine n'est exploitée. Étonnamment, cela n'arrête pas les Portugais. Ainsi, António Castilho de Mendonça est envoyé au *zimbabwe* pour réclamer un *mutumwa* et un *nkosi*, c'est-à-dire, respectivement, un envoyé (du *mutapa*) et un chef de plusieurs villages (de la région de Chicova), de même rang qu'un *m'fumu*³⁴. Revenu avec un *mutumwa*, mais sans *nkosi*, Almeida envoie un deuxième portugais : Diogo Velho. Ce dernier revient quant à lui avec un *nkosi*. En revanche, le *nkosi* dit être incapable de désigner les lieux des mines, il est raccompagné au *zimbabwe* par un autre Portugais : João Lopes Pinheiro, et par un *manamucate* du *mutapa*. À la cour, sommé de s'expliquer devant Mavhura Mhande, le *nkosi* mentionne que son oncle, Mavareca, connaîtrait les emplacements des mines. Finalement, ce dernier ne semble pas en savoir plus que son neveu, et l'expédition finit sans aucun résultat en mai 1636.

Il existe une différence notable entre ce document et celui relatif au travail de conquête des mines de la Manyika. L'auteur fait référence à plus de personnes portugaises, shona et tonga et donne leur nom complet. L'historien rencontre ainsi à nouveau António Castilho de Mendonça, mais aussi Diogo Velho, et João Lopes Pinheiro, ainsi que Mavareca, du côté shona ou tonga. Diogo Velho est simplement décrit comme un soldat et on peut penser que ce n'est pas la première fois qu'il accompagne Francisco Figueira de Almeida : je n'ai trouvé aucune autre référence à cet

³³ PT/TT/GEI/001/0036, m0509 et suivantes, p. 255 et suivantes, n° 10 : Cópia do papel e certidão das diligencias que se fizerão no descobrimento das minas de prata da Chicova.

³⁴ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 14.

homme, ce qui laisse penser qu'il a pu arriver dans la région avec Almeida, et rester attaché à sa compagnie en tant que soldat depuis le début.

João Lopes Pinheiro, lui aussi soldat, apparaît en revanche dans d'autres documents. Pinheiro est le beau-frère d'António Lobo da Silva, tous deux ayant épousé des sœurs, et il est aussi capitaine de Quelimane au milieu du XVII^e siècle ayant, parmi ses dépendants, 500 *cativos*³⁵. Eugénia Rodrigues note par ailleurs qu'en 1637 (juste après l'expédition à Chicova donc) il est *foreiro* de Malongoe et Mirambone, deux terres proches de Quelimane et appartenant à la circonscription de Sena (voir carte 7.3 *infra*)³⁶. Enfin, il est capitaine de la garnison du *zimbabwe* de Mavhura Mhande dans les années 1640, poste auquel le succède Manuel Almeida Palha dans les années 1650³⁷. Cet homme effectue donc une ascension sociale notable, de soldat à capitaine de place forte en l'espace d'une quinzaine d'années. Cette ascension peut rappeler celle de plusieurs soldats de la compagnie de Diogo Simões Madeira, environ vingt ans plus tôt. À cela, s'ajoute une forte mobilité géographique, entre Chicova, le *zimbabwe* et Quelimane.

³⁵ Sur João Lopes Pinheiro à Quelimane, voir p. 333.

³⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 390-416.

³⁷ *Ibid.*, p. 195 et note 89 p. 195.

Chronologie connue de la vie de João Lopes Pinheiro

1636	- est décrit comme <i>soldado práctico</i> - transporte du courrier de Francisco Figueira de Almeida au <i>mutapa</i> Mavhura Mhande	MUDENGE Stan I. G., <i>A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902</i> , Londres, James Currey, 1988, p. 268.
1637	<i>foreiro</i> de plusieurs terres dans la région de Quelimane	RODRIGUES Eugénia, <i>Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII</i> , Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 390-416.
1640	capitaine de la garnison installée au <i>zimbabwe</i> de Mavhura Mhande	<i>Ibid.</i> , p. 195.
Mi-XVII ^e siècle	capitaine de Quelimane	BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans <i>RSEA</i> 3, p. 439.
1654	à la mort du <i>mutapa</i> Siti Kazurukumusapa, il soutient son fils aîné au titre de <i>mutapa</i>	RODRIGUES Eugénia, <i>Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII</i> , Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 195, note. 89



Carte 7.3. Prazo Mirambone
réalisée par Amélie Lemanceau

Zangue
Sena

Mirambone

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Prazo

De même, là aussi comme lors de l'expédition de Madeira, un dominicain accompagne les Portugais : António da Salvador. Je n'ai pas réussi à savoir si ce dernier est habituellement attaché à une église en particulier dans la région ou s'il accompagne constamment Almeida. Sa présence temporaire à Chicova, où il n'y a *a priori* pas de conversion à mener, est significative de son double rôle spirituel, tourné d'abord vers les Portugais et descendants de Portugais.

L'écrivain mentionne par ailleurs Mavareca, oncle du *nkosi* envoyé par le *mutapa* pour montrer les mines. Après plusieurs jours d'attente d'indications, le *provedor* conclut que Mavareca ne sait pas où sont les mines et finit par abandonner cette recherche. Il semble par ailleurs qu'il soit relativement honnête lorsqu'il annonce qu'il ne peut trouver le lieu des mines qu'en « rêvant » de leur emplacement. L'importance des rêves comme message dans la culture shona n'est pas nouvelle et apparaît aussi dans d'autres documents³⁸. Ainsi, Mavareca a une importance capitale pour

³⁸ Lors du passage de Diogo Simões Madeira à Chicova en 1616-1617, le chef Cherema affirme lui aussi que l'emplacement des mines doit lui apparaître en rêve et qu'il doit donc attendre de rêver pour pouvoir les

l'expédition portugaise, puisqu'il participe à la décourager. Cette stratégie, qui consiste à faire attendre les Portugais, est déjà employée lors de l'expédition de Diogo Simões Madeira à Chicova, puis lors de la mission d'António Castilho de Mendonça au *zimbabwe*. Encore une fois, elle porte ses fruits et permet aux chefs locaux d'éloigner les Portugais sans déclencher de conflit ouvert.

Il faut noter aussi les mentions de personnes sans noms, qui apparaissent dans ce récit et permettent de reconstituer les conditions de l'expédition. Dès les premières lignes, l'écrivain rappelle qu'une « compagnie de gens blancs et noirs » accompagne l'expédition à Chicova. Il ne précise pas leur nombre ni leurs tâches mais laisse entendre que le groupe est nombreux. À ce premier groupe de personnes, s'ajoute bientôt la compagnie d'António Castilho de Mendonça et les envoyés du *mutapa*, qui arrivent du *zimbabwe*, puis le deuxième contingent d'envoyés, avec cette fois le *nkosi*, puis encore plus tard la compagnie de Mavareca. Le groupe de personnes présent à Chicova ne fait donc que s'élargir en faveur des chefs locaux shona et tonga.

Le processus narratif de Pólvora change donc drastiquement entre la première expédition et la deuxième, ce qui s'explique principalement par leurs différences intrinsèques. Quand la première expédition est mobile et efficace, la deuxième s'avère au contraire constituée presque exclusivement d'échanges diplomatiques pour trouver des mines inconnues (et inexistantes). Du point de vue de l'étude des réseaux locaux de personnes, ce deuxième déplacement est porteur d'informations plus riches qui permettent à la fois de retracer des parcours de Portugais dans la région, ainsi que des échanges entre l'administrateur portugais et le *mutapa*.

Nous avons donc décrit dans cette partie l'ensemble de la recherche des mines organisée par Francisco de Almeida, constituée de trois grands moments : l'expédition en Manyika, l'envoi d'António Castilho de Mendonça au *zimbabwe*, et l'expédition à Chicova. La riche documentation liée à cette recherche permet de mettre en avant la mobilité géographique et sociale de plusieurs portugais et descendants de Portugais, ainsi que les rôles des *nhume* lors des échanges diplomatiques.

indiquer. AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 43.

De même dans une lettre de 1620, le *mutapa* prévient Nuno Álvares Pereira qu'il se méfie de lui en raison d'un rêve qu'il a fait. REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, p. 317 : *Treslado da carta do Monomotapa escreveu ao governador D. Nuno Álvares Pereira e se lhe deu em tete em 4 de Junho de 620.*

C. Des *moradores* en Mocaranga et en Manyika ?

Après avoir passé en revue les grandes étapes de l'expédition minière menée par Francisco Figueira de Almeida, nous verrons dans cette partie ce que nous l'expédition minière nous révèle de la présence portugaise sur le plateau. Y-a-t'il une expansion des *moradores* des *Rios* vers la Mocaranga et la Manyika ? Ces *moradores* ont-ils les mêmes caractéristiques que ceux des *Rios* ? Si oui, forment-ils une communauté unie avec ceux des *Rios* ?

Les expéditions de recherche des mines du *provedor* Francisco de Almeida s'achèvent en 1637 avec l'émission d'un ultime document expliquant les résultats négatifs en Manyika et à Chicova. Ce document est intitulé : *Sumário de testemunhas que o Provedor da fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama Francisco Figueira Dalmeida tirou neste forte de Tette sobre as minas douro do reino da mocranga*³⁹. Ce document est un interrogatoire des témoins qui rassemble quatorze témoignages de Portugais de Sena, Tete et Luanze.

Les personnes interrogées donnent de nouvelles informations peu de temps après la fin de l'expédition de Francisco Figueira de Almeida, et confirment ses conclusions peu prometteuses quant à la possibilité d'une exploitation de mines d'or et/ou d'argent à grande échelle. Le document permet ainsi de conclure et justifier l'expédition et son résultat. Il est très riche pour l'étude des réseaux de Portugais dans la région, puisqu'il permet autant de tracer des parcours de vie que de mettre en évidence des groupes de personnes et de relever des caractéristiques particulières.

J'ai déjà, au chapitre précédent, proposé une première analyse de cette liste de témoins et je n'y reviendrai donc que brièvement et dans le but de compléter mes réflexions. Pour respecter l'exercice d'une approche géographique, j'avais séparé les témoins de Sena et Tete en deux groupes. Cependant, même si l'interrogatoire a eu lieu dans les deux villes et que les hommes sont qualifiés de *morador* de Sena ou *morador* de Tete, les deux groupes ont en réalité des caractéristiques homogènes.

³⁹ PT/TT/GEI/001/0040, m0501 et suivantes, p. 251 et suivantes, n° 1 : *Sumário de testemunhas que o Provedor da fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama Francisco Figueira Dalmeida tirou neste forte de Tette sobre as minas douro do reino da mocranga*, 1637.

Parmi les premiers éléments d'homogénéité que l'on peut tirer des informations données sur les témoins, le plus évident est qu'ils ont tous de patronymes portugais et qu'aucun n'est né dans la région. Cela ne signifie pas qu'ils sont tous des Portugais *reinóis* puisqu'ils peuvent aussi être nés à Goa d'un couple mixte luso-indien. En revanche, tous disent être « arrivés » dans la région depuis un certain temps. Le fait que le *provedor* interroge plutôt des « Portugais arrivés » que des Portugais déjà bien insérés peut s'expliquer de deux façons : d'une part, de nombreux *moradores* ont été tués lors du conflit de succession du *mutapa*. Ils ont ensuite été « remplacés » par de nouveaux arrivants. D'autre part, il s'agit peut-être d'un groupe en qui Almeida a plus confiance, étant lui-même un Portugais non installé et « arrivé » dans la région à l'époque du conflit. On note aussi que les enquêteurs ont plutôt privilégié les *casados* en tant que témoins, puisque cinq personnes n'ont pas indiqué ce statut, dont le capitaine de Tete. L'ensemble de ces Portugais, *reinóis* ou luso-indiens, sont donc mariés à des femmes de la vallée du Zambèze. Par ailleurs, ils ne sont pas très jeunes : la moyenne d'âge du groupe est de quarante ans, le plus jeune homme a vingt-sept ans.

Dans un deuxième temps, et si l'on s'attache cette fois aux informations transmises par les témoins, on remarque à nouveau des caractéristiques communes. En effet, tous ont exercé une activité en Mocaranga. Là aussi, ces activités expliquent pourquoi ils ont été interrogés : le but des entretiens est justement d'avoir des informations complémentaires sur la présence de mines dans cet espace. Il ne semble pas intuitif d'interroger les *moradores* des *Rios* sur la présence de mines sur le plateau alors qu'il y a des Portugais ou descendants de Portugais qui y habitent (comme le capitaine de Chipangura par exemple). Pourtant, le statut des *moradores* implique le fait qu'ils participent au commerce reliant le plateau, le Zambèze et l'océan Indien. Ils sont donc en mesure de fournir des informations précises sur les matériaux disponibles ou non sur le plateau, s'ils le souhaitent.

Les activités des *moradores* des *Rios* restent floues puisque les textes utilisent le verbe portugais *assistir*, qui peut signifier « être témoin », « accompagner » ou « vivre⁴⁰ ». Ainsi, il est difficile de dire dans quelle mesure ils ont vécu dans la région, et dans quelle mesure ils ont seulement circulé sur le plateau shona. Seules deux personnes se décrivent explicitement comme des marchands : Manoel Rodrigues Leão et Pero Carvalho, tandis qu'une troisième personne, Belchior de Araújo, dit s'être déplacé dans la région avec des marchandises. Cela signifie qu'il peut être un marchand ou un agent commercial. Guilherme Farrer explique que ce poste des agents caravaniers (les *vashambadzi*) est souvent décrit comme étant tenu par un esclave de haut rang.

⁴⁰ <https://dicionario.priberam.org/assistir>.

Cependant, il est parfois confié à des personnes libres⁴¹. On peut donc facilement imaginer que des Portugais et Luso-indiens pouvaient aussi remplir cette tâche, notamment lors de leur arrivée dans la région. Cela a en effet le double avantage de leur permettre de mieux connaître la région et de se constituer pour plus tard un réseau de connaissances personnelles. Ayant habité la région ou ayant simplement circulé là, la conclusion reste la même : ces hommes sont mobiles. Leur foyer est Sena ou Tete, mais leur activité les pousse à circuler en divers lieux.

On remarque ainsi que l'expédition, bien que localisée d'abord sur le plateau, mobilise surtout les connaissances des *moradores* des *Rios*. Ceux qui habitent les *feiras* des plateaux ne sont pas appelés à témoigner ce qui permet de comprendre que leur lien à l'*Estado* est beaucoup plus faible et moins influent que celui des *moradores* des *Rios*. En revanche, l'expédition permet de voir l'évolution des *moradores* des *Rios*.

Les caractéristiques principales des *moradores* observés pendant l'expédition de Francisco Figueira de Almeida sont donc très similaires à celles des *moradores* de l'époque de Gatsi Rusere. Ceux-ci portent des noms portugais et participent au commerce transocéanique reliant le plateau habité par les Shona et Tonga à la péninsule indienne. Bien qu'étant officiellement attachés à une place occupée par l'*Estado da Índia*, ils se déplacent facilement dans la région. Leurs liens avec les souverains locaux sont toujours réguliers. De même, les rapports à l'*Estado* sont toujours marqués par une ambivalence. Les *moradores* des *Rios* se reconnaissent comme vassaux de la Couronne, sans pour autant obéir systématiquement à chaque ordre envoyé.

Le fait que beaucoup de *moradores* soient récemment arrivés de transforme donc pas profondément ce groupe social. Il reste relativement homogène.

⁴¹ FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamucates : significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em História, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020, p. 68 et 98.

Chapitre 8. Les missionnaires chrétiens

Ce chapitre se penchera sur les acteurs missionnaires dominicains et jésuites. Ces deux ordres et leurs représentants possèdent des terres dans la vallée du Zambèze au même titre que les *foreiros* laïcs. Ils sont donc à la fois des acteurs particuliers dans la région et, d'une certaine façon, des acteurs assez ordinaires.

Nous verrons quels sont les points communs et différences entre l'installation des missionnaires et celle des *moradores*. Ces derniers forment-ils un groupe social distinct ou se mêlent-ils complètement aux *moradores* ? Pour répondre à cette question, nous étudierons d'abord les ordres dominicain et jésuite au Portugal, avant de revenir au Sud-Est africain dans un deuxième temps. Enfin, nous nous pencherons sur les établissements chrétiens dans la vallée du Zambèze.

A. Les ordres dominicain et jésuite

1. Dans la péninsule ibérique de João III^{eiro} à Filipe III^{eiro}

Si l'ordre des jésuites (créé en 1540) est décrit par Anthony Disney comme l'ordre le plus actif au XVI^e siècle, il s'agit aussi d'un ordre plus jeune que celui des dominicains (créé en 1215), et dont l'activisme a notamment pour but de compenser ce retard en nombre de religieux, retard qui entraîne une moins grande représentation dans les espaces publics.

Efficace, les jésuites entrent rapidement à la cour royale portugaise. Ils y sont introduits par Diogo de Gouveia : Simão Rodrigues et François Xavier arrivent à Lisbonne en juin 1540. Les rois João III^{eiro}, Sebastião et Henri ont tous les trois des confesseurs jésuites¹. Au-delà de leur présence prépondérante à la cour, ils deviennent aussi les principaux enseignants des élites nobiliaires portugaises². En Inde, ils sont les principaux missionnaires. François Xavier est envoyé à Goa en 1541³. L'influence politique des jésuites est notable. Ainsi, lors de l'expédition de Francisco

¹ DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 1, p. 187.

² *Ibid.*, p. 189.

³ *Ibid.*, p. 187.

Barreto et Vasco Fernandes Homem, ce sont les jésuites qui réclament la possibilité d'accompagner les *conquistadores*⁴.

En parallèle, les dominicains sont les religieux les plus présents au sein de l'Inquisition, institution arrivée au Portugal en 1536⁵. Les tribunaux de l'Inquisition fonctionnent à Lisbonne, à Évora et à Coïmbra, puis plus tard à Goa (en 1560⁶).

La mainmise des jésuites sur les confessions royales s'achève avec l'union des Couronne en 1580. À la cour espagnole, ce sont les dominicains qui sont prépondérants, et ce sont eux les confesseurs de Filipe I^{ero} du Portugal (II^{ndo} d'Espagne), Filipe II^{ndo} et Filipe III^{ero}⁷.

2. En Afrique du Sud-Est : le *padroado*

La présence religieuse chrétienne dans le Sud-Est africain s'inscrit dans le cadre spécifique du *padroado*, qui donne à la Couronne portugaise des prérogatives spécifiques en matière de diffusion du christianisme dans les territoires conquis. Dauril Alden définit le *padroado*, dans le glossaire de son ouvrage *The making of an enterprise*, comme :

« [...] l'autorité accordée aux souverains du Portugal par les papes de la fin du XV^e et du XVI^e siècle grâce à laquelle ces souverains peuvent nommer des évêques, ordonner des ecclésiastiques et contrôler leurs mouvements, collecter la dîme, approuver la construction d'édifices religieux etc., ce qui les charge de la promotion et la protection de la foi catholique⁸ ».

⁴ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de África. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011, p. 36.

⁵ RAMOS Rui, Bernardo Vasconcelos e SOUSA et Nuno Gonçalo MONTEIRO, *História de Portugal*, édition numérique, Lisbonne, A Esfera dos Livros, 2009, part. 2, chap. 2, §2.

⁶ DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 1, p. 182.

⁷ ALDEN Dauril, *The making of an enterprise. The society of Jesus in Portugal, its empire and beyond, 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 131 et ZUPANOV Ines G. (éd.), *The Oxford Handbook of the Jesuits*, New York, Oxford University Press, 2019, p. 427.

⁸ ALDEN Dauril, *The making of an enterprise. The society of Jesus in Portugal, its empire and beyond, 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p. xxx : « authority granted by late-fifteenth- and sixteenth-century popes to rulers of Portugal empowering them to nominate bishops, to licence ecclesiastics and control their movements, to collect tithes, to approve the construction of religious edifices etc., and charging them with the promotion and protection of the Catholic Faith ».

Ce, dans les territoires portugais et les conquêtes. C'est donc la Couronne qui décide l'envoi de religieux dans l'*Estado da Índia*, et c'est aussi elle qui les finance, du moins en théorie. En retour, elle peut notamment choisir les missionnaires et nommer les évêques.

Ici, l'aspect qui m'intéresse tout particulièrement n'est pas l'institution et l'organisation de ces multiples missions mais plutôt le rôle des missionnaires en tant qu'acteurs installés sur des terres à plus ou moins long terme. Par définition, les religieux ont besoin d'être en contact avec les personnes à convertir et il leur faut donc s'insérer, plus ou moins intensément, dans les sociétés qu'ils visitent. Je présenterai donc dans un premier temps le contexte général de la présence des religieux chrétiens dans l'*Estado da Índia* et le Sud-Est africain, avant de m'intéresser de plus près à leur rôle et à leurs activités en tant qu'acteurs de terrain.

3. Historiographie de la présence des missionnaires chrétiens dans la région

Il y a encore relativement peu d'études ayant spécifiquement porté sur la présence des religieux chrétiens dans la vallée du Zambèze à cette époque. Dans les faits, cela s'explique notamment parce que leur insertion ressemble fort à celle des *moradores* portugais. Ainsi, le plus souvent, pour constituer l'histoire de la présence des missionnaires dominicains et jésuites, j'ai dû glaner les informations au fil des ouvrages plus généraux. Quelques travaux doivent cependant être mentionnés.

L'ouvrage le plus ancien que j'ai consulté concernant la présence des missionnaires est celui de Paul Schebesta : *Portugal, a Missão da Conquista no Sudeste de África*, dont j'ai consulté la version traduite en portugais⁹. La première édition, en allemand, date de 1966. L'auteur est né en 1887 dans ce qui est aujourd'hui la République Tchèque. Il est à la fois un missionnaire jésuite et un ethnologue. Il travaille au Mozambique pendant cinq ans avant d'être déporté au Portugal dans le contexte de la première guerre mondiale. À Lisbonne entre 1918 et 1921, il fréquente les archives et bibliothèques, qui lui permettent de rédiger son ouvrage¹⁰. L'auteur insiste tout particulièrement sur le rôle politique des jésuites, à la fois en métropole mais aussi dans les autres territoires occupés par les Portugais et remet en contexte les « échecs » des missions. Pour lui, le manque de financement

⁹ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de África. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011.

¹⁰ *Ibid.*, introduction, s. p.

pour les missions et le nombre limité de « réserves humaines » sont les principaux facteurs qui expliquent pourquoi les missions religieuses n'étaient pas aussi efficaces qu'elles auraient pu. Il note par ailleurs que Gonçalo da Silveira ne se serait pas rendu à la cour du *mutapa* de sa propre initiative, mais invité par le vice-roi¹¹. L'année suivante, en 1967, António da Silva publie son ouvrage *Mentalidade missiológica dos jesuítas em Moçambique*, en deux volumes, dans lequel il détaille l'installation jésuite dans le Sud-Est africain grâce à de nombreuses sources documentaires¹². Dans l'introduction, l'auteur précise que ces missions ne peuvent être traitées séparément de l'ensemble des missions de l'Inde orientale, et il s'efforce tout au long de son ouvrage à connecter effectivement les deux espaces, menés dans les faits par la même autorité religieuse.

William Francis Rea est l'auteur d'un autre ouvrage, intitulé *Economics of the Zambezi Missions*¹³. L'historien propose un panorama complet des installations des deux ordres principaux, à savoir les dominicains et les jésuites. Séparant ces deux études, il choisit d'arrêter sa chronologie à 1759, année de la suppression de l'ordre des jésuites au Portugal. Comme annoncé dans le titre, l'ouvrage s'intéresse surtout aux financements des missions dans la région, financements que l'on peut répartir en deux catégories : les paiements faits par la Couronne et les revenus tirés des terres ou du commerce pratiqué par les religieux. L'auteur se base principalement sur des sources écrites portugaises, notamment celles émises par les religieux. Il constate, dès l'introduction, un déséquilibre des informations entre dominicains et jésuites, ces derniers ayant beaucoup plus écrit et ayant donc laissé de plus nombreuses traces de leurs expériences.

Le livre de Dauril Alden, *The making of an enterprise. The Society of Jesus in Portugal*, est un travail plus récent qui m'a été particulièrement utile¹⁴. En effet, l'historien, en inscrivant les religieux dans un contexte politique plus métropolitain que William Francis Rea, permet de contextualiser les rivalités entre les jésuites et les dominicains à la fois en Espagne et au Portugal, mais aussi à Goa, sur l'île de Mozambique, et enfin dans la vallée du Zambèze. Cet emboîtement des échelles permet de rappeler que, même marginale, la région n'est pas déconnectée de l'*Estado da Índia*.

¹¹ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de África. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011, p. 93.

¹² SILVA António da, *Mentalidade missiológica dos jesuítasjesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do nucleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, 2 vol.

¹³ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976.

¹⁴ ALDEN Dauril, *The making of an enterprise. The society of Jesus in Portugal, its empire and beyond, 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996.

En outre, si les missionnaires chrétiens sont des acteurs incontournables de la vallée du Zambèze, ils sont aussi des pourvoyeurs de sources très importants tout au long de la période qui m'intéresse. Pour cette thèse, j'ai pu consulter huit textes (voir tableau *infra* p. 380). Comme le remarque William Francis Rea, l'ensemble de ces documents s'attarde peu sur les modes de vie des religieux en eux-même et les auteurs se focalisent plutôt sur l'observation des personnes à convertir, sur la description des milieux environnementaux et climatiques ainsi que sur les récits des événements liés à la présence de Portugais dans la région. On remarque par ailleurs un équilibre dans la production de ces documents entre jésuites et dominicains. Il s'agit d'un effet de sélection de ma part, puisque je n'ai pas longuement consulté les archives religieuses de Lisbonne. Si cela avait été le cas, j'aurais alors pu constater une bien plus grande production écrite de la part des jésuites, disponibles notamment dans les fonds de la *Biblioteca da Ajuda*¹⁵.

¹⁵ C'est ce que constate par exemple William Francis Rea dans *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 18.

Textes de religieux chrétiens utilisés dans cette thèse

Auteur	Ouvrage	Dates du voyage	Ordre
Francisco Monclaro	« Relação da viagem que fizerão os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans <i>DPMAC</i> 8, Lisbonne, 1573, p. 324-429. « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », <i>STVDIA</i> , n° 6, juillet 1960, p. 7-18.	1569-1573	Jésuite
João dos Santos	<i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos</i> , [1609], Paris, Chandeigne, 2011.	1586-1597 (puis 1611-1622)	Dominicain
Anonyme	« Capítulo II do Livro 1eiro da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia Oriental e em alguma outras da conquista deste reyno nos annos de 607 et 608 », dans <i>DPMAC</i> 9, [1611], p. 160-171.		Jésuite
Francisco de Avelar	Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, <i>As minas de prata da Chicóa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)</i> , [1617], Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.	Date d'arrivée inconnue-1616	Dominicain
Anonyme	« Ethiopia Oriental », dans <i>RSEA</i> 2, [1631], p. 432-440.	Présence avérée au début du XVII ^e siècle.	Dominicain
António Gomes	<i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021.	~1629-1639	Jésuite
António da Conceição	<i>Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009.	Arrivée inconnue-1700 (mort)	Dominicain

B. Les religieux chrétiens de Negomo Mapunzagutu à Siti Kazurukumusapa

Negomo Mapunzagutu est le premier *mutapa* à être converti au christianisme, mais il n'est pas le premier souverain de la région et il ne reste apparemment pas fidèle à sa conversion très longtemps. Le premier souverain converti du Sud-Est africain est un Tonga de la région d'Inhambane habitant une ville appelée Tonge par les Portugais, probablement Manyikeni. Le premier *mutapa* à être converti en grande pompe, et à conserver sa conversion toute sa vie est Mavhura Mhande. Ce dernier, tout comme son successeur, a une relation privilégiée avec l'ordre des dominicains.

Ce premier résumé permet de voir que la création de relations stables entre les ordres religieux et les souverains locaux prend du temps. De Negomo Mapunzagutu à Siti Kazurukumusapa, la situation change drastiquement. Dans cette partie, nous verrons quelles sont les activités des deux ordres religieux dans la région, notamment auprès des différents souverains shona et tonga, mais pas seulement.

1. De premières activités en ordre dispersé

La première installation d'une église aurait été menée par les dominicains Jerónimo do Couto et Pedro Usus Maris sur l'île de Mozambique en 1577-1578¹⁶. Ensemble, ils auraient fondé l'église Nossa Senhora do Rosário, pour assurer au *moradores* de l'île et aux soldats de la garnison les rites chrétiens. Il ne s'agit donc pas à ce moment d'une volonté d'étendre le christianisme¹⁷.

La première mission chrétienne quant à elle se déroule près d'Inhambane en 1559-1560 et est menée par plusieurs jésuites envoyés de Goa. Parmi eux, Gonçalo da Silveira se rend aussi à la

¹⁶ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 496.

António da Silva note que l'église de Tete aurait pu être donnée aux dominicains dès 1563, ce qui est possible mais incertain. SILVA António da, *Mentalidade missiológica dos jesuítasjesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do nucleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, vol. 2, p. 117.

¹⁷ PAULA Maria da Gloria Carriço de Santana, *Cafres e Cafraria. A construção de categorias classificatorias dos Africanos na documentação portuguesa (séculos XVI e XVII)*, História de África, Lisbonne, Universidade de Lisboa, 2022, p. 372.

cour du *mutapa* où, après avoir réussi à convertir Negomo Mapunzagutu et sa mère, il est finalement assassiné. La mission d’Inhambane est elle aussi rapidement interrompue et c’est ainsi que les premiers jésuites quittent la région après un bref passage¹⁸. Une série de documents est émise à cette époque, s’attardant surtout sur le parcours de Gonçalo da Silveira, son succès et son martyre à la cour du *mutapa*¹⁹.

Un peu moins de quinze ans plus tard, est organisée l’expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem dans la vallée du Zambèze. L’un des buts de l’expédition est de réprimander le *mutapa*, instigateur de l’assassinat du jésuite, ainsi que les Swahili, qui l’auraient influencé en ce sens. L’expédition des *conquistadores*, outre de nombreux soldats, comprend aussi quatre jésuites : Francisco Monclaro, Estevão Lopes, Domingo Gonçalves et Gonçalo Dinis. Il y aurait aussi un franciscain nommé Jerónimo dos Anjos²⁰.

Dès la mort de Francisco Barreto, et alors même que l’entreprise de conquête est continuée par Vasco Fernandes Homem, les quatre religieux se dirigent vers l’île de Mozambique. Là, ils rencontrent Alessandro Valignano, récemment arrivé sur l’île en tant que visiteur officiel et celui-ci les rapatrie à Goa²¹. La société de Jésus ne revient dans la région que dans les années 1610²². Paul Schebesta note qu’un autre religieux, du nom de Jerónimo dos Anjos, a potentiellement officié à Sena les obsèques de Francisco Barreto. Ce dernier aurait aussi fait construire une chapelle en l’honneur de Santo António, ce qui indiquerait son appartenance à l’ordre des franciscains²³. L’historien rappelle par ailleurs la présence d’un autre missionnaire à Sena dans les années 1585. Il s’agit de Jerónimo Lopes, dont l’ordre n’est pas connu²⁴.

Ainsi, les dominicains sont les premiers à s’installer véritablement dans la région, à long terme. Parmi eux, on compte notamment João dos Santos, dont j’ai déjà utilisé la relation *Ethiopia Orientale*²⁵. William Francis Rea recense en 1582 et 1591 deux documents attribuant des revenus aux dominicains de Mozambique. En 1591, ils seraient alors six religieux à travailler sur l’île de

¹⁸ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 44.

¹⁹ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 34, doc. 37 ; *DPMAC* 8, doc. 1, doc. 3, et doc. 4 notamment.

²⁰ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de África. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011, p. 123.

²¹ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 45.

²² *Ibid.*, p. 46.

²³ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de África. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011, p. 123.

²⁴ *Ibid.*, p. 126.

²⁵ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L’Afrique de l’Est et l’océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011.

Mozambique, *a priori*, plutôt au service des *moradores* et soldats portugais qu'au service de l'expansion du christianisme vers les autres populations²⁶. L'ordre reçoit aussi la dîme à partir de 1583 et elle est confirmée en 1638²⁷. Entre 1609 et 1611, le capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira confirme aux dominicains des terres qu'ils gèrent d'ores et déjà²⁸.

Reprenant la séparation dominicains/jésuites proposée par William Francis Rea dans son ouvrage, je m'attacherai, dans les deux prochaines parties, à décrire les installations des deux ordres et leurs caractéristiques principales. Cela permettra de montrer que finalement, dans la vallée du Zambèze, les activités des religieux se rapprochent beaucoup de celles des *moradores* et *foreiros* installés.

2. La stabilisation des dominicains

Le passage de João dos Santos dans le Sud-Est africain à la fin du XVI^e siècle est l'occasion pour l'historien de rencontrer d'autres religieux, qui n'apparaissent pas dans les autres sources documentaires disponibles. En effet, s'il est possible qu'un couvent dominicain existe sur l'île depuis 1577, aucune autre information sur la présence de l'ordre des prêcheurs ne nous parvient²⁹. On apprend ainsi, pour commencer, que João dos Santos n'est pas seul dans la région : il est arrivé en effet après un autre religieux du nom de João Madeira, avec qui il prêche à Sofala³⁰. Ce dernier serait arrivé d'Inde après avoir embarqué à Lisbonne en 1582. En 1591, il est affecté au couvent de l'île de Mozambique dont il devient le vicaire³¹. Peu de temps après, lors d'une confrontation entre les Portugais et les Zimba, le dominicain Nicolau do Rosário, prêtre de l'église de Tete, est tué³². On apprend ainsi que l'église de Tete est pourvue d'un religieux (en 1592 du moins), mais l'on ne sait rien de celle de Sena. Pour l'historien William Francis Rea, on peut considérer Nicolau do Rosário comme le premier martyr dominicain dans la région³³. En 1594, João dos Santos se trouve alors

²⁶ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 19-20.

²⁷ *Ibid.*, p. 21.

²⁸ *Ibid.*, p. 28.

²⁹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, « introduction ».

³⁰ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de Africa. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011, p. 126.

³¹ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 181. Voir les notes 1 et 2 p. 692.

³² *Ibid.*, p. 236.

³³ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum

dans l'archipel des Quirimbas avec le religieux Manuel Pantoja³⁴. On peut donc, avec ce premier récit, placer quelques religieux sur la carte du Sud-Est africain, à des dates précises. Santos ne s'attarde pas, en revanche, sur les parcours de ces hommes et on ne sait donc pas s'ils sont amenés à rester de longues années à leurs postes où s'ils ne font qu'y passer, étant tous basés au couvent de l'île de Mozambique.

Dans les années 1610, il semble que la présence dominicaine soit à l'image de celle des Portugais. Ces derniers sont relativement dispersés sur le territoire, et non plus seulement basés dans les bourgs occupés par les Portugais. Cela s'explique notamment par l'autorisation, désormais explicite, de circulation et d'enseignement chrétien que Gasti Rusere accorde aux religieux dominicains dans le traité qu'il signe avec la Couronne en 1607³⁵. À cela s'ajoute par ailleurs les conversions de plusieurs de ses enfants, toujours par les dominicains³⁶. Cependant, les paiements de la Couronne ne semblent pas toujours suffire au financement des missions, et c'est pourquoi le capitaine de Mozambique Pedro de Castro leur attribue à la même époque plusieurs terres (Maparo, Inhamioi, Quituca, Bengueira et Quitundo, voir carte 8.1 *infra*), dont les revenus permettent de compléter les financements royaux³⁷.

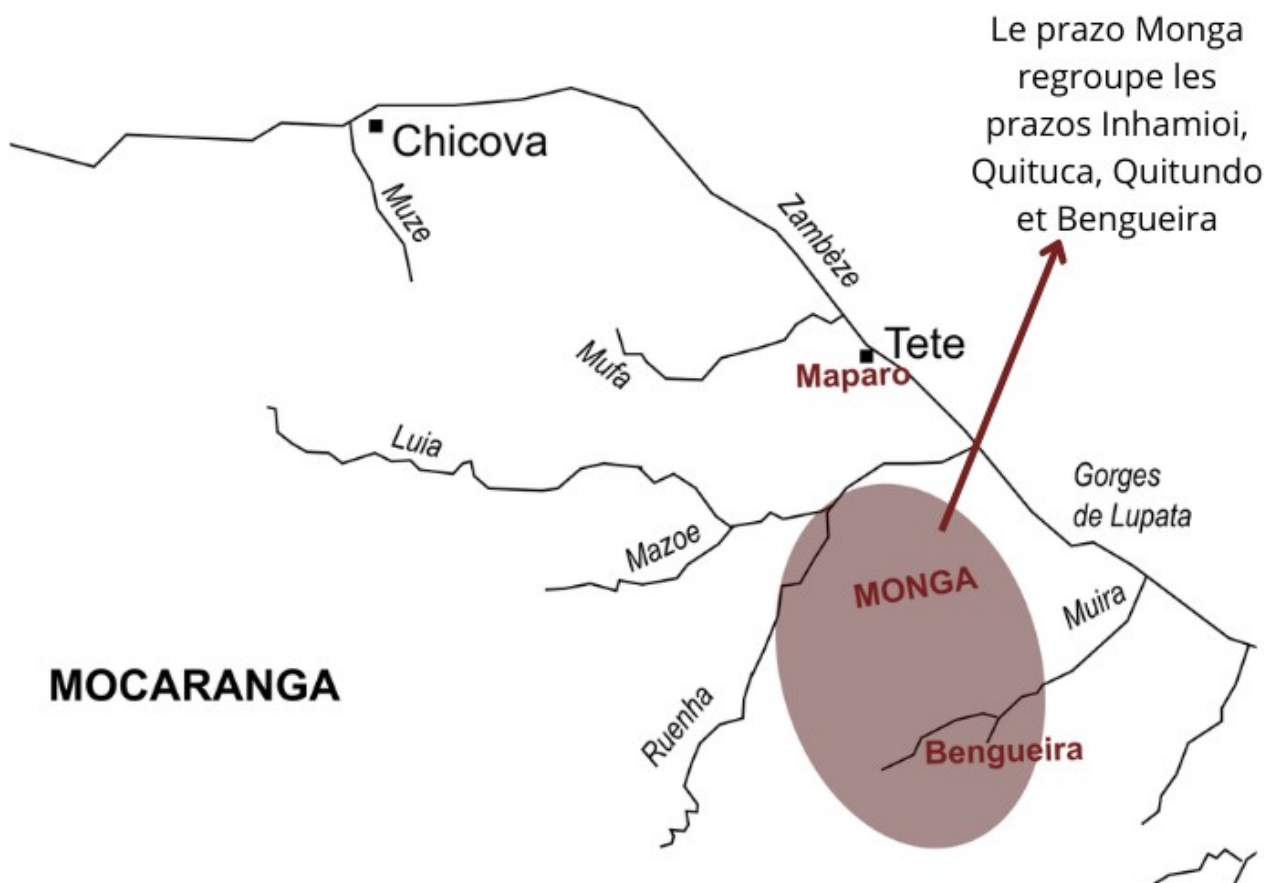
Societatis Iesu, 1976, p. 37.

³⁴ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 578.

³⁵ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 20.

³⁶ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 119.

³⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 569.



Carte 8.1. Plusieurs prazos dominicains
réalisée par Amélie Lemanceau

Zangue

Sena

Mirambone

MONGA

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou village

Prazo

L'idée que les dominicains restent mobiles, et plutôt tournés vers les Portugais que vers les conversions de nouveaux chrétiens est avancée par le religieux Amaro de Santo Tomas, évêque de Mozambique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Dans un document aussi consulté par William Francis Rea à la *Biblioteca da Ajuda*, Amaro de Santo Tomas constate que les religieux dominicains quittent les *feiras* abandonnées par les Portugais, notamment celles situées en Manyika³⁸. Cette constatation confirme l'idée selon laquelle les dominicains de la vallée du Zambeze ne sont que des Portugais parmi d'autres, et qu'ils sont « absorbés dans le corps global des commerçants du Zambeze, s'ajoutant à leur nombre³⁹ ».

³⁸ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 38.

³⁹ *Ibid.*, p. 43 : « [...] absorbed into the general body of Zambezian traders, and added to their number ».

C'est lors des règnes des *mutapa* suivant Gatsi Rusere que la présence dominicaine prend une ampleur particulièrement politique. D'après Malyn D. D. Newitt, il est possible que l'assassinat de Jerónimo de Barros, l'ambassadeur envoyé par le capitaine de Mozambique Nuno Álvares Pereira pour payer la *kuruva*, soit lié à un activisme religieux agressif de la part des dominicains⁴⁰. Le conflit qui suit, entre Nyambo Kapararidze et Mavhura Mhande est en effet très profitable à l'ordre des prêcheurs. Ce sont les dominicains (à savoir Manuel Sardinha et Luís de Espirito Santo) qui baptisent Mavhura Mhande peu après qu'il soit devenu *mutapa*⁴¹. Leur présence au *zimbabwe* se renforce avec la permanence d'au moins un religieux dominicain qui agit désormais comme un secrétaire du *mutapa* et se charge d'écrire les lettres qu'il échange avec les Portugais⁴². Eugénia Rodrigues mentionne aussi qu'ils prennent en main l'éducation chrétienne de deux frères de Kapararidze, l'un habitant au *zimbabwe*, l'autre à Luanze⁴³.

Enfin, à la mort de Mavhura Mhande, ce sont à nouveau les dominicains qui parviennent à placer leur protégé Siti Kazurukumusapa, baptisé du nom de Domingos, et ainsi surnommé : Siti Domingos⁴⁴. Les dominicains semblent par ailleurs être une cible privilégiée par Nyambo Kapararidze. En 1631, alors que son fils de Muzura attaque Quelimane, les dominicains Luís Espirito Santo (né à Mozambique⁴⁵) et João da Trindade sont mis à mort⁴⁶. Malyn D. D. Newitt insiste sur le fait que les dominicains s'attachent surtout à la cour du *mutapa* et portent peu d'intérêts aux autres personnes à convertir. Les enfants du *mutapa* sont parfois envoyés à Goa pour y être éduqués et il n'y a pas de tentative de constitution d'un clergé local, shona ou luso-shona notamment. C'est ce qui explique à ses yeux l'échec de la constitution d'une église chrétienne dans la région⁴⁷.

En réalité, et même si des efforts particuliers sont effectivement fournis au *zimbabwe*, des églises dominicaines existent un peu partout dans la région, du moins, partout où il y a des

⁴⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 89.

⁴¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 206.

⁴² NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 92.

⁴³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 149.

⁴⁴ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 92.

⁴⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 140.

⁴⁶ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, vol. 1, p. 77.

⁴⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 101.

Portugais. Malyn D. D. Newitt rappelle ainsi qu'ils sont non seulement présents à la cour du *sachiteve* dans les années 1640⁴⁸, mais qu'ils ont aussi des églises à Sofala⁴⁹, à Dambarare⁵⁰, ainsi que dans trois localités de Manyika (Chipangura, Matuca et Vumba⁵¹), un couvent sur l'île de Mozambique⁵², une église dans l'archipel de Cabo Delgado et dans celui des Quirimbas (depuis les années 1590⁵³). Le long du Zambèze, ils ont aussi des églises à Luabo, Sena et Tete (voir carte 8.2 *infra*). En 1634, il y a ainsi à Sena une *Misericórdia*, une église paroissiale, un couvent dominicain ainsi que des installations jésuites (sur lesquelles je reviendrai⁵⁴). Seigneurs de *prazos*, les dominicains acquièrent non seulement des revenus, mais aussi des forces armées. Ils s'impliquent ainsi auprès de Mavhura Mhande et du capitaine de Mozambique Diogo de Sousa Meneses contre les groupes maravi⁵⁵. Il s'agit d'un autre élément confirmant leur grande similarité avec les Portugais laïcs, « du point de vue militaire et économique, ils ne se distinguent pas des autres résidents⁵⁶ ».

⁴⁸ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 95.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 112.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 122.

⁵¹ *Ibid.*, p. 195.

⁵² *Ibid.*, p. 122.

⁵³ *Ibid.*, p. 190.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 142.

⁵⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 153.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 176-177.



Carte 8.2. Lieux de présence dominicaine portugaise et européenne
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Tete

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village

3. La croissance des installations jésuites

Après une première mission au bilan très contrasté et le bref passage de quatre religieux pendant l'expédition de Francisco Barreto au début des années 1570, les jésuites quittent la région pendant plusieurs décennies. En novembre 1609, sept jésuites sont nommés pour installer une mission durable, basée sur l'île de Mozambique. Il s'agit de Gaspar Soares qui prend le rôle de supérieur, ainsi que Diogo Rodrigues, Paulo Rodrigues, Francisco Gonçalves, João Paulo Aleixo, Luís Mariano et Julio César Vertuo (ces deux derniers étant italiens)⁵⁷. Une lettre du supérieur de la mission écrite en 1610 montre le rôle d'Estevão de Ataíde dans la mise en place des jésuites, ce

⁵⁷ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 46.

dernier participant à la construction d'une église jésuite à Quelimane⁵⁸. Dans le même temps, il leur attribue l'île de Manga, dans le delta du Zambèze, appartenant aux terres de Mazaro⁵⁹. Une école est fondée avant 1614, à Mulambe (près du Luabo) pour commencer, puis est déplacée à Sena. En 1623, il y a à Sena quatre jésuites dont l'un est instituteur⁶⁰. L'influence jésuite à Tete est aussi notable puisque le supérieur Diogo Rodrigues parvient à convaincre Diogo Simões Madeira à aller à Chicova avec un jésuite, plutôt qu'avec un dominicain comme il l'avait d'abord prévu⁶¹.

William Francis Rea, se basant principalement sur les lettres annuelles envoyées à Goa, montre qu'en 1624 les jésuites se plaignent de ne pas recevoir les revenus accordés par la Couronne depuis plusieurs années. Cela les force à vivre exclusivement avec les revenus des *prazos*. La même lettre annuelle de 1624 liste les *prazos* possédés par les jésuites⁶². On apprend ainsi que les jésuites ont des terres au nord du Zambèze (notamment Chemba), et que le vicaire Manuel de Mendonça envoie les revenus des terres à Sena⁶³. Luís Mariano est quant à lui en charge de deux églises sur les terres de Caia dans la juridiction de Sena⁶⁴. À Tete, les jésuites sont aussi les seigneurs du *prazo* Marangue⁶⁵. Particulièrement intéressé par les financements de la mission jésuite, William Francis Rea détaille les revenus issus des *prazos* ainsi que des autres activités économiques⁶⁶. Le couvent de Mozambique gère ainsi des terres plantées de palmiers, dont l'exploitation rapporte 570 *cruzados* en 1614 et 500 *cruzados* en 1627. En 1641, louant plusieurs maisons à des *moradores* sur l'île de Mozambique, le couvent ajoute 100 *cruzados* annuels à ses revenus⁶⁷. L'hôpital jésuite est construit entre 1647 et 1681⁶⁸.

⁵⁸ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 48.

⁵⁹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 371.

⁶⁰ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 50.

⁶¹ SILVA António da, *Mentalidade missiológica dos jesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do nucleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, vol. 2, p. 121.

⁶² *Ibid.*, p. 51.

⁶³ *Ibid.*, p. 51-52.

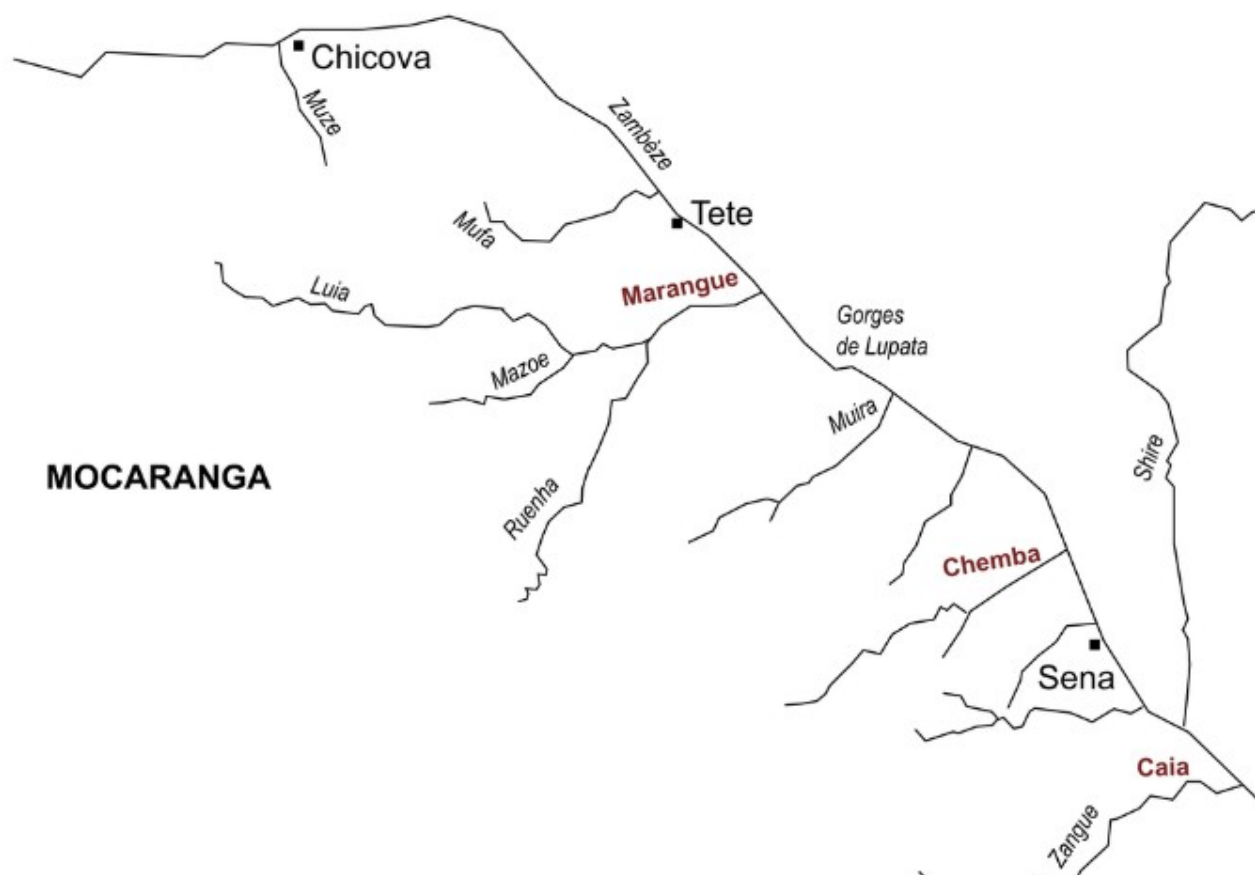
⁶⁴ *Ibid.*, p. 52.

⁶⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 372.

⁶⁶ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 62.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 77.

⁶⁸ ZUPANOV Ines G. (éd.), *The Oxford Handbook of the Jesuits*, New York, Oxford University Press, 2019, p. 430.



Carte 8.3. Plusieurs prazos jésuites de la vallée du Zambèze
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Tete
Caia

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou village
Prazo

Malyn D. D. Newitt rappelle la répartition des terres de mission. Ainsi, les jésuites se focalisent sur la côte au nord de l'île de Mozambique, et les dominicains au sud. Les *Rios de Cuama* restent l'exception puisque les deux ordres ont des établissements à Sena et Tete⁶⁹. Les jésuites restent cependant plus ancrés, avec une école à Sena, mais aussi un petit hôpital à Quelimane à partir des années 1640⁷⁰. Ils ont un plus grand nombre de *prazos* que les dominicains (voir quelques exemples carte 8.3 *supra*). Eugénia Rodrigues évoque le développement d'une « stratégie plus territoriale, mettant l'accent sur le contrôle des terres et, dès le XVIII^e siècle, sur l'extraction de

⁶⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 122.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 123.

l'or⁷¹ ». Il utilisent ainsi tous les moyens à leur disposition pour augmenter le nombre de leurs *prazos*, notamment au nord du Zambèze sur les terres maravi⁷².

Ce qui différencie peut-être le plus les *foreiros* des missionnaires est la pérennité de leur installation en personne. Certes, les ordres jésuites et dominicains sont installés, mais cela ne signifie pas que les missionnaires restent dans la région longtemps à titre individuel. António da Silva note ainsi qu'entre 1621 et 1641, seuls deux jésuites sont dans la région continuellement. De façon générale, il constate que les missionnaires se plaignent du manque d'effectif dès le début des années 1620, expliqué par le climat insalubre de la région et par le peu de fruits récoltés des travaux d'éducation et conversion religieuse⁷³.

On a pu noter plus haut que les dominicains cherchent un accès privilégié au *mutapa* et finissent par l'obtenir dans les années 1630 grâce à Mavhura Mhande. Plus tôt cependant, les jésuites tentent aussi de se faire une place au *zimbabwe*. Participant au voyage de Nuno Álvares Pereira en 1619, le religieux Julio César Vertuo accède au *zimbabwe*. Cependant, il refuse de se soumettre au protocole d'entrée, qui lui semble requérir une soumission indigne de son statut⁷⁴. C'est sans doute ce qui met un terme à d'autres tentatives.

Finalement, tout comme les dominicains, les jésuites s'insèrent dans la vallée du Zambèze, presque comme des *foreiros* ordinaires. Certes, ils n'ont pas des titres individuels mais sont des *foreiros* en tant que représentants d'un ordre religieux. Les enjeux de leurs installations restent en revanche identiques sur les plans économiques et politiques.

⁷¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 622 : « [...] os jesuítas desenvolveram uma estratégia mais territorial, assente no controlo de terras e, já em Setecentos, na mineração do ouro ».

⁷² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 622-624.

⁷³ SILVA António da, *Mentalidade missiológica dos jesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do nucleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, vol. 2, p. 199-201.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 204-205.

C. Des missionnaires intégrés dans les sociétés locales

On a pu remarquer que les historiens tendent à présenter les religieux, dominicains ou jésuites d'abord comme membres d'un ordre. Ils mettent ainsi en avant cette idée avant d'étudier leurs personnes propres et leurs parcours. C'est aussi quelque chose d'assez présent dans les documents officiels et qui s'explique notamment par le fait que chacun agit pour son ordre, réclamant des revenus ou des avantages pour son ordre. De même, lorsque les ordres deviennent propriétaires terriens dans le Sud-Est africain, aucun nom n'est inscrit dans les documents. Les *foreiros* sont l'ordre des dominicains et l'ordre des jésuites⁷⁵.

Pourtant, Eugénia Rodrigues, et avant elle William Francis Rea, mettent en avant l'idée que ces deux groupes de personnes n'agissent pas si différemment des *foreiros* portugais qui ne sont pas des religieux. Par leurs activités, les *foreiros*-religieux se fondent en quelque sorte dans la masse. Eugénia Rodrigues rappelle ainsi que :

« [...] les missionnaires dominicains et jésuites partageaient cette condition avec celle de *foreiros*, non pas à titre individuel mais comme administrateurs des biens respectifs de leurs congrégations ou des églises dans lesquelles ils prêchaient. Beaucoup d'entre eux passaient de longues années dans la région, et intervenaient activement dans les domaines économiques et politiques⁷⁶ ».

J'ai donc voulu explorer cette idée en passant en revue les religieux explicitement nommés. J'ai tenté de leur associer, comme que l'ai fait pour les autres *foreiros*, des lieux et des activités spécifiques. J'ai cherché à associer les religieux installés à d'autres personnes avec qui ils auraient pu constituer un réseau économique et social. Je me suis aussi intéressée, lorsque cela était possible, aux relations que pouvaient créer ces hommes, avec les populations makhuwa, maravi, shona et tonga. Pour construire mon développement, j'ai décidé de continuer à séparer les deux ordres religieux. J'utilise une approche chronologique qui embrasse la présence religieuse chrétienne dans son entièreté.

⁷⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 390 : terra Moranga, p. 394 : Muzinda de Caia e ilhas.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 737-738 : « Os missionários dominicanos e partilhavam essa condição com a de *foreiros*, não a título individual, mas como administradores dos bens das respectivas congregações ou das igrejas que paroquiavam. Muitos deles passavam longos anos na região e intervínham activamente na economica e na político ».

Liste non-exhaustive des religieux chrétiens ayant fréquenté le Sud-Est africain au XVI^e-XVII^e siècle et résumé de leurs activités

Nom	Ordre	Activité	Documents
Gonçalo da Silveira	Jésuite	1559-1560 : présence dans la région d'Inhambane, Tonge et au <i>zimbabwe</i> du <i>mutapa</i> Negomo Mapunzagutu	DPMAC 7, doc. 34, doc. 37 DPMAC 8, doc. 4, doc. 7
André da Costa	Jésuite	1559-1562 : région d'Inhambane et Tonge	DPMAC 8, doc. 8, doc. 10
André Fernandes	Jésuite	1559-1562 : région d'Inhambane et Tonge	DPMAC 8, doc. 8, doc. 10
Pero de Toar	Jésuite	1562 : envoyé en renfort à Tonge	DPAMC 9, doc. 30
Luís de Goes	Jésuite	1562 : envoyé en renfort à Tonge	DPAMC 9, doc. 30
Francisco Monclaro	Jésuite	1572-1573 : accompagne la mission militaire de Francisco Barreto	MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans <i>DPMAC</i> 8, p. 228-247. MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans <i>DPMAC</i> 8. MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », <i>STVDIA</i> , n ^o 6, juillet 1960, p. 7-18.
Estevão Lopes	Jésuite	1572-1573 : accompagne la mission militaire de Francisco Barreto	MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans <i>DPMAC</i> 8, p. 228-247. MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans <i>DPMAC</i> 8. MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », <i>STVDIA</i> , n ^o 6, juillet 1960, p. 7-18.
Pedro Usus Maris	Dominicain	1577 : fondation d'une mission dominicaine sur l'île de Mozambique	PAULA Maria da Gloria Carriço de Santana, <i>Cafres e Cafraria. A construção de categorias classificatorias dos Africanos na documentação portuguesa (séculos XVI e XVII)</i> , História de

			África, Lisbonne, Universidade de Lisboa, 2022, p. 372.
Jerónimo do Couto	Dominicain	1577 : fondation d'une mission dominicaine sur l'île de Mozambique	PAULA Maria da Gloria Carriço de Santana, <i>Cafres e Cafraria. A construção de categorias classificatorias dos Africanos na documentação portuguesa (séculos XVI e XVII)</i> , História de África, Lisbonne, Universidade de Lisboa, 2022, p. 372.
João dos Santos	Dominicain	1586-1597 puis 1615-1618 : présence temporaire à Sofala, Sena, Tete, Quirimbas et Chicova	SANTOS João dos, <i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos</i> , [1609], Paris, Chandeigne, 2011. BOCARRO António, <i>Década 13 da História da Índia</i> , Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI.
João Madeira	Dominicain	Ant. 1586- ? : présence à Sofala, Sena et Tete. Vicaire de Mozambique à une date inconnue.	SANTOS João dos, <i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos</i> , [1609], Paris, Chandeigne, 2011.
Nicolau do Rosário	Dominicain	1592 : Tete. Tué par les Zimba.	SANTOS João dos, <i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos</i> , [1609], Paris, Chandeigne, 2011.
Manuel Pantoja	Dominicain	1594 : Quirimbas	SANTOS João dos, <i>Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos</i> , [1609], Paris, Chandeigne, 2011.
Jerónimo Baptista	Dominicain	1607 : baptise le fils aîné du <i>mutapa</i> Gatsi Rusere, Filipe.	BOCARRO António, <i>Década 13 da História da Índia</i> , Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 553.
Francisco de Avelar	Dominicain	1607 : baptise un fils du <i>mutapa</i> Gatsi Rusere, Diogo	BOCARRO António, <i>Década 13 da História da Índia</i> , Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a

			História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 553.
Manoel de São Vicente	Dominicain (?)	1607 : vicaire de guerre	BOCARRO António, <i>Década 13 da História da Índia</i> , Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 551.
Gaspar Soares	Jésuite	1610-1613 : accompagne Estevão de Ataíde	GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Francisco Gonçalves	Jésuite	1610-1613 : accompagne Estevão de Ataíde	GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Diogo Rodrigues	Jésuite	1611 : présence à Mozambique	GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras

			d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Paulo Rodrigues	Jésuite	1611 : présence à Mozambique	GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^O Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Francisco Soares	Jésuite	1611 : supérieur de la mission de Mozambique	GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^O Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Gaspar Gomes	Dominicain	1615 : présence à Chicova avec Diogo Simões Madeira	SILVA António da S. J., <i>Mentalidade missiológica dos jesuitas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do nucleo documental</i> , Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, vol. 2/2, p. 29.
Afonso Monteiro de Barros		1617 : Administrateur ecclésiastique de Mozambique	PT/TT/CSV/18, F. 248-249, carta do rei Filipe II ^{ndo} , 1617.
Gregorio Figueira		1624 : Administrateur ecclésiastique de Mozambique	CSV en ligne, livro 19 f. 220, 1624.
Luís de Espirito Santo	Dominicain	Né sur l'île de Mozambique, 1628 à Sena, signe le traité de vassalité du <i>mutapa</i> Mavhura Mhande en tant que témoin en 1629 et le baptise la même année. Tué à Quelimane en 1631.	AXELSON Eric, <i>Portuguese in South-East Africa, 1600-1700</i> , Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, p. 68. MUDENGE Stan I. G., <i>A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902</i> , Londres, James Currey, 1988, p. 255.

Manoel de Sardinha	Dominicain	1629 : baptise le <i>mutapa</i> Mavhura Mhande	MUDENGE Stan I. G., <i>A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902</i> , Londres, James Currey, 1988, p. 255.
Luís Mariano	Jésuite		GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Manoel da Costa	Jésuite	1630-1640 : sert à Quelimane.	GOMES António, <i>Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)</i> , Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021. GOMES António S. J., « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa ; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », <i>STVDIA</i> , vol. 3, 1959, p. 155-242.
Francisco da Costa Araújo		1635 : Administrateur ecclésiastique de Mozambique	PT/TT/GEI/001/0032, carta régia de Filipe II ^{ndo} , 1635. PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 92, carta régia de Filipe III ^{elro} , 1635.
António de Salvador	Dominicain	1636 : recherche des mines d'argent auprès de Francisco de Almeida	MUDENGE Stan I. G., <i>A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902</i> , Londres, James Currey, 1988, p. 267.
Tomé de Barros	Dominicain	1636 : recherche des mines d'argent auprès de Francisco de Almeida	MUDENGE Stan I. G., <i>A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902</i> , Londres, James Currey, 1988, p. 267.

1. Quelques personnalités dominicaines dominantes

Puisqu'ils ont la primauté des installations de long terme, je commencerai par étudier les personnalités dominicaines qui ont marqué les récits et les documents portugais, soit en étant auteurs de textes aujourd'hui encore reconnus, soit en étant d'éminents acteurs de terrain. Il n'est pas rare que les deux situations se rencontrent.

Le texte de João dos Santos est une source incontournable de données sur la présence des Portugais dans le Sud-Est africain, que ces Portugais soient laïcs ou religieux. Le missionnaire mentionne ainsi ses propres déplacements ainsi que les rencontres qu'il fait. Il est cependant difficile d'affirmer qu'il tisse un véritable réseau de connaissances puisqu'il est assez mobile. Par ailleurs, nous n'avons pas de trace d'une continuité des relations avec les personnes rencontrées sur son chemin. Ainsi, ses contacts avec Rodrigo Lobo semblent éphémères, tout comme ceux avec le capitaine de Tete Pero Fernandes Chaves ou le capitaine des *Rios* Francisco Brochado⁷⁷, ou encore ceux avec le vicaire de Quirimbas Manuel Pantoja. En revanche, on sait qu'il voyage beaucoup avec le dominicain João Madeira, avant que celui-ci ne soit nommé vicaire du couvent de l'île de Mozambique⁷⁸. Le parcours de João dos Santos est donc, du point de vue des réseaux de personnes, constitué d'un ensemble de rencontres ponctuelles qui ne semblent pas aboutir à la formation d'un réseau permanent de connaissances. Cela s'explique probablement par le fait qu'il voyage en continu dans la région, ne fait que passer dans les localités qu'il mentionne et finit même par rentrer au Portugal. Son deuxième voyage, dont le récit est perdu, a peut-être changé cela et permis de rétablir certaines relations qu'il avait avant de partir. Les textes attestent de sa présence à Tete, où il s'était déjà rendu, mais aussi à Chicova auprès de nouveaux acteurs portugais (notamment Diogo Simões Madeira et le missionnaire dominicain Francisco de Avelar).

Bien plus tard, d'autres traces de réseaux de missionnaires apparaissent. Ainsi, Luís do Espirito Santo, dominicain né sur l'île de Mozambique, est tué en 1631 à Quelimane avec le missionnaire João da Trindade⁷⁹. On sait aussi que le même Luís do Espirito Santo a converti le *mutapa* Mavhura Mhande au christianisme en 1628 avec Manuel Sardinha⁸⁰. Ce religieux catalyse

⁷⁷ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 144, p. 235, p. 555.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 181.

⁷⁹ AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960, p. 70-77.

⁸⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos*

donc des données sur le réseau des dominicains le long de son parcours. En revanche, les informations ainsi rencontrées ne permettent pas de saisir pleinement le pan portugais de son réseau. Seules les indications géographiques nous permettent d'imaginer sa proximité avec quelques capitaines, notamment Nuno Álvares Pereira, capitaine de Mozambique entre 1627 et 1631, et qui a dû se féliciter de la conversion du *mutapa*, ou encore Cristovão de Brito e Vasconcellos, capitaine de Mozambique entre 1631 et 1632 et meneur du groupe de soldats portugais confrontés à l'attaque du fils de Kapararidze à Quelimane en 1631⁸¹.

D'autres dominicains apparaissent de façon plus sporadique dans les documents, et semblent relativement isolés. Aleixo de Santa Maria est ainsi mentionné par Eugénia Rodrigues alors qu'il réclame auprès des administrateurs portugais l'installation d'une garnison portugaise au *zimbabwe* en 1641. Manuel da Purificação, un autre dominicain, fait de même quelque temps plus tard⁸². Enfin, le religieux João de Melo est connu pour avoir baptisé Siti Kazurukumusapa à Dambarare en 1652, mais l'on ne sait pas quels étaient ses contacts parmi ses coreligionnaires ni parmi les Portugais⁸³.

Cette série d'exemples de dominicains installés dans la région, ou y ayant vécu pendant une longue période permet de voir que les missionnaires n'apparaissent pas comme constituant un réseau à part. S'ils se connaissent entre eux et ont des contacts avérés, ce n'est pas l'élément principal mis en avant dans les documents. Au contraire, les contacts avec des personnes shona sont fréquemment évoqués, notamment les *mutapa* ou les élites aristocratiques et militaires. Ces contacts sont de deux types : ceux de nature évidemment violente comme les assassinats de religieux ; et ceux relevant d'une influence culturelle plus subtile, mais pas forcément exempte d'une autre forme de violence, comme les conversions.

Enfin, il est intéressant de se pencher brièvement sur les lieux où apparaissent les missionnaires. Il s'agit le plus souvent de lieux très fréquentés des *moradores* portugais comme Quelimane, Sena, Tete ou encore Chicova. Quand ce n'est pas le cas, il s'agit de lieux de pouvoir spécifiques comme le *zimbabwe* du *mutapa* Mavhura Mhande, ou encore Dambarare. Dans les deux

Séculos XVII e XVIII, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 206.

⁸¹ PT/TT/GEI/001/0036, m0683 et suivantes, p. 338 et suivantes, lettre de Francisco de Lucena, 1636.

⁸² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 196.

⁸³ *Ibid.*, p. 199.

cas, il s'agit d'espaces intéressant directement les Portugais, ce qui explique l'apparition des religieux en ces lieux. Cela n'exclut pas la présence potentielle d'autres missionnaires dominicains dans des espaces moins directement liés à la présence portugaise.

Au cours de la constitution de ce répertoire des religieux rencontrés dans les documents, j'ai aussi rencontré un certain nombre d'entre eux dont les ordres religieux n'était pas écrits dans les documents. Dans certains cas, d'autres informations sont disponibles qui permettent de penser qu'ils sont dominicains. Je vais donc les présenter brièvement ici, mais les informations à leur sujet sont incertaines.

Ainsi, en 1577, deux religieux sont mentionnés, localisés sur l'île de Mozambique. Il s'agit de João Gonçalves, « visiteur » et António da Mota, qui est vicaire de la forteresse de Mozambique⁸⁴. *A priori*, il s'agirait de dominicains, puisqu'ils sont les premiers à installer une mission sur l'île, comme nous l'avons vu plus haut⁸⁵. Plus tard, lors de la signature du traité de 1607 entre la Couronne portugaise et le *mutapa*, apparaissent à nouveau deux religieux dont les ordres ne sont pas précisés : João Lobo, vicaire de Luanze, et Manuel de São Vicente. Ce dernier est décrit comme vicaire et « assistant dans cette guerre⁸⁶ », ce qui signifierait que son rôle est plutôt d'assister les soldats que de convertir de nouvelles personnes. Il est possible que les deux religieux soient attachés à la forteresse de Tete, Sena ou Mozambique et qu'ils connaissent donc personnellement Estevão de Ataíde, capitaine de Mozambique entre 1607 et 1609. On sait qu'aucun des deux ne se rend à Chicova avec Diogo Simões Madeira puisqu'ils ne figurent pas sur les listes des personnes présentes dans la forteresse. Par ailleurs, Diogo Simões Madeira réclame, plus tard, un religieux ce qui signifie a priori qu'il n'en a pas avec lui avant sa réclamation⁸⁷. Comme précédemment, João Lobo et Manuel de São Vicente sont probablement des dominicains puisque les jésuites ne s'installent dans la région que quelques années plus tard. Enfin, lors du traité de

⁸⁴ VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o Estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021, appendice documental: Auto da posse que Vasco Fernandes Homem fez da Serra de Sema e minas de prata.

⁸⁵ PAULA Maria da Gloria Carriço de Santana, *Cafres e Cafraria. A construção de categorias classificatorias dos Africanos na documentação portuguesa (séculos XVI e XVII)*, História de África, Lisbonne, Universidade de Lisboa, 2022, p. 372.

⁸⁶ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 551.

⁸⁷ Sur la présence d'un religieux à Chicova pendant la recherche des mines d'argent par Diogo Simões Madeira, voir p. 272.

1629, le vicaire de Massapa Gonçalo Ribeiro est mentionné auprès de Luís do Espirito Santo. Sachant que ce dernier est dominicain, il y a de fortes chances pour que Ribeiro appartienne aussi à cet ordre.

2. Situation géographique des jésuites

La mission de Gonçalo da Silveira entre 1559 et 1561 met en avant l'idée d'un travail de groupe. Il se rend dans le Sud-Est africain en compagnie d'autres religieux, notamment André Fernandes. Ce dernier s'installe à Tonge, près d'Inhambane, lorsque Silveira se rend au *zimbabwe* de Negomo Mapunzagutu⁸⁸. Ainsi, chacun est attaché à une mission spécifique, auprès d'un chef africain différent. Gonçalo da Silveira utilise un réseau de Portugais déjà intégrés à la cour du *mutapa* pour y entrer lui-même. Au *zimbabwe*, il se rapproche non seulement du souverain shona, mais aussi d'une partie de l'élite, à qui il fait des cadeaux réguliers⁸⁹. Quant à André Fernandes, de moins nombreuses informations nous sont parvenues, mais on sait qu'il ne se contente pas de communiquer uniquement avec les élites et convertit aussi des personnes de classes sociales moins élevées⁹⁰. Par ailleurs, en 1562, après l'assassinat de Silveira, il ne quitte pas immédiatement son poste et est même rejoint par deux nouveaux missionnaires : Pero de Toar et Luís de Goes, envoyés par le provincial⁹¹ de Goa António de Quadros⁹². Cela prouve la bonne intégration d'André Fernandes parmi les Tonga de la région. Tous trois sont finalement rapatriés à Goa un peu plus tard⁹³.

Lors de l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem, les jésuites sont à nouveau plusieurs à se déplacer avec des soldats. Il y a non seulement Francisco Monclaro, mais aussi au moins trois autres religieux : Estevão Lopes, Domingo Gonçalves et Gonçalo Dinis⁹⁴. Estevão Lopes n'hésite pas à contredire Monclaro quant aux maladies qui déciment les Portugais à

⁸⁸ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 11.

⁸⁹ Sur la relation qu'entretient Gonçalo da Silveira avec les élites du *zimbabwe* du *mutapa*, voir p. 136 et suivantes.

⁹⁰ REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc. 4, p. 46.

⁹¹ Un provincial, ou supérieur provincial, est un supérieur religieux en charge de la gestion et de la surveillance des religieux d'une division administrative appelée province.

⁹² REGO António da Silva, *DPMAC* 9, doc. 30, p. 162.

⁹³ *Ibid.*, vol. 8, doc. 8, p. 94.

⁹⁴ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 44.

Sena. Pour lui, elles ne sont pas liées à un poison, mais plutôt au climat⁹⁵. Il apparaît ainsi plus raisonnable et plus observateur que Monclaro, en ce qui concerne cet épisode précis du moins.

Deux jésuites sont tués pendant les conflits soulevés par Barreto⁹⁶. Les deux survivants, après avoir rencontré Alessandro Valignano sur l'île de Mozambique en 1574, décident de quitter la région⁹⁷. Dans le cas de ce groupe de religieux, le réseau qu'ils constituent avec les Portugais est principalement lié à leur participation à l'expédition de Barreto et Homem. Leur but n'est pas d'installer des églises et de convertir des chefs locaux tonga ou shona, mais seulement de s'occuper des soldats portugais. On ne peut donc pas dire qu'ils sont des missionnaires ni qu'ils sont insérés dans les sociétés locales.

C'est seulement à partir de 1609 que les installations jésuites sont pensées de façon plus pérennes. Les missionnaires peuvent alors commencer à s'inscrire dans le panorama géographique et social de la région. William Francis Rea note une liste de religieux nommés cette année-là pour installer la mission sur l'île de Mozambique : Gaspar Soares, Diogo Rodrigues, Paulo Rodrigues, Francisco Gonçalves et João Paulo Aleixo. À ces cinq hommes, s'ajoutent deux italiens : Luís Mariano⁹⁸ et Julio Cesar Vertuo. Rapidement, on voit que certains sont en charge d'espaces particuliers. Paulo Rodrigues est spécifiquement affecté à l'île de Mozambique⁹⁹. Luís Mariano est en charge de deux églises dans la région de Sena, Manuel de Mendonça (dont on ne sait pas la date d'arrivée) est quant à lui vicaire à Chemba¹⁰⁰ et Manuel da Costa prêche dans l'église Nossa Senhora do Livramento à Quelimane¹⁰¹.

Le jésuite António Gomes, dont le récit de voyage est très utile à la compréhension de la région au milieu du XVII^e siècle, relate notamment avoir rencontré Mariano, dont le nom tonga ou maravi est Inhazero¹⁰² qui signifie « homme de bons conseils¹⁰³ ». Cela atteste de son ancrage social

⁹⁵ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 93.

⁹⁶ ALDEN Dauril, *The making of an enterprise. The society of Jesus in Portugal, its empire and beyond, 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 55.

⁹⁷ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 45.

⁹⁸ Luís Mariano est parfois orthographié Luís Mariana.

⁹⁹ REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976, p. 46.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 51-52.

¹⁰¹ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 171.

¹⁰² Inhazero est parfois orthographié Inhamzeror.

¹⁰³ SCHOFFELEERS Matthew, « Father Mariana's 1624 description of Lake Malawi and the identity of the Maravi emperor Muzura », *The Society of Malawi Journal*, vol. 45, n° 1, 1992, p. 4.

dans la région, lié à sa présence depuis plus de vingt ans. Cette mention est originale puisqu'elle démontre une relation personnelle affective. Ce qui a attiré l'attention de Gomes dans cette rencontre n'est pas le nombre de personnes converties ou leur statut social, mais la proximité qu'elles ont établie avec Mariano en lui donnant un nom local complimentant sa façon de penser et de communiquer avec eux. Il s'agit d'un exemple diamétralement opposé à celui de Julio César Vertuo, qui apparaît aussi dans le texte d'António Gomes. Ce dernier est présent près de Nuno Álvares Pereira en 1619, alors que le capitaine de Mozambique se rend auprès du *mutapa*¹⁰⁴. Il est connu pour avoir refusé de se soumettre au protocole de communication en vigueur au *zimbabwe*, l'estimant sans doute trop humiliant. Ce faisant, il s'empêche littéralement de communiquer avec le *mutapa* et ne peut pas acquérir une place auprès de ce souverain. Ce comportement, ponctuel, n'est cependant pas généralisable à tous ses échanges avec les Shona et Tonga puisqu'on le retrouve plus tard à Inhambane¹⁰⁵.

António Gomes fournit par ailleurs à plusieurs reprises des informations révélant son inclusion, temporaire, dans les réseaux de personnes laïques. Il raconte par exemple comment il accueille Manoel de Almeida Palha à Sena¹⁰⁶, ainsi que ses relations avec Sisnando Dias Baião quand celui-ci est capitaine de la Manyika¹⁰⁷. Il s'agit dans les deux cas de deux personnalités portugaises influentes dans la région et le fait que ces hommes connaissent personnellement le religieux montre aussi, par extension, l'influence des jésuites. Ce récit de Gomes est donc très riche pour l'historien des réseaux portugais locaux. Il permet d'enrichir les connaissances sur plusieurs personnalités importantes dans la région, qu'elles soient laïques ou religieuses. C'est aussi grâce à ce texte que l'on peut associer certains missionnaires à des lieux où ils travaillent dans le temps long, parfois pendant plusieurs dizaines d'années.

Ce panorama des personnalités religieuses rencontrées dans les documents met en évidence quelque chose que ne fait pas l'étude des ordres religieux dans la région en tant que grands ensembles impersonnels : il montre que jésuites et dominicains, en tant que personnes, ont des activités finalement très similaires. Ils accompagnent les déplacements de soldats portugais, ils

¹⁰⁴ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 34 et 185.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 239.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 34 et 185.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 35.

établissent des églises dans les lieux occupés par des *moradores* et ils sont en contact fréquent avec des administrateurs portugais. Ainsi, leurs liens à l'*Estado* sont très similaires.

Enfin, il est plus délicat de saisir vraiment leurs relations avec les Tonga et Shona puisque les textes ne mentionnent que les situations de contacts exceptionnels : les assassinats ou les conversions des chefs politiques. La rareté des témoignages comme ceux de João dos Santos et d'António Gomes ne permet pas de dire que les jésuites ou les dominicains auraient tendance à créer des réseaux de connaissances africaines différents en raison de l'ordre auxquels ils appartiendraient.

Pour conclure, on peut dire que ces religieux intègrent les réseaux de *foreiros* portugais sans que leur statut ne les isolent. Les *foreiros*-missionnaires ont, en plus de leurs activités d'expansion religieuse, d'autres activités assez courantes chez les *foreiros* et *moradores* ordinaires, notamment dans les domaines économiques et politiques.

Partie IV. Les catégories d'acteurs dans les documents portugais dans la première moitié du XVII^e siècle

Chapitre 9. Les agents de la guerre et la paix

Dans ce chapitre, j'étudierai deux groupes d'acteurs majeurs lorsqu'il est question de guerre et de paix : les ambassadeurs et les gens d'armes. Ces acteurs sont en contact avec les Portugais, qu'ils travaillent pour eux ou non. Ils peuvent être portugais ou descendants de Portugais, shona, tonga, maravi, ou encore makhuwa.

En étudiant ces acteurs, je me suis interrogée sur les doubles rôles qu'ils jouent. Les ambassadeurs, par nature, travaillent à la fois pour la personne qui les envoie, et pour celle avec qui ils échangent. Ils peuvent être passifs ou actifs. Les gens d'armes, dans la vallée du Zambèze, se battent à la fois pour des seigneurs locaux (africains ou portugais) ou pour une entité plus large : l'*Estado da Índia*. Cela est aussi valable pour les ambassadeurs. L'emboîtement des entités politiques fait donc de ces acteurs des agents doubles. Du fait de la présence des Portugais, et dans certains cas de leur domination, les ambassadeurs et les gens d'armes portent en eux des enjeux culturels et politiques multiples.

La multiplication des conflits dans la région entre la fin du règne de Negomo Mapunzagutu (1589) et le début de celui de Siti Kazurukumusapa (1652) permet d'accéder à un lexique guerrier plus nombreux dans les sources portugaises. De nouveaux termes ont attiré mon attention, quand d'autres semblent avoir gagné en précision. Les deux groupes que j'évoquerai dans ce chapitre sont des acteurs de terrain vivant et connaissant profondément la vallée du Zambèze, des Portugais, des Shona, des Tonga, des Maravi ou des Makhuwa. Les groupes que j'étudie sont aussi impliqués dans les échanges conflictuels, diplomatiques ou politiques entre les seigneurs terriens portugais et les chefs africains. Pour cette étude, j'utilise en grande partie le texte d'António Bocarro, la *Década 13*. Cela limite en partie la connaissance des acteurs. Cependant, António Bocarro ayant travaillé directement à partir de sources écrites par les Portugais et conservées aux archives de Goa, son travail est des plus minutieux et sa compréhension des événements assez fines.

Aucun texte d'historien n'aborde en détail les statuts des ambassadeurs ou ceux des gens d'armes spécifiquement dans la vallée du Zambèze. Ainsi, pour appréhender les rôles des ambassadeurs d'un point de vue conceptuel, j'ai utilisé des ouvrages très généraux centrés

principalement sur les relations diplomatiques entre les États européens ainsi que le bilan général proposé par Eugénia Rodrigues dans « Negotiating with the neighbours¹ ». Certes, une partie des ambassadeurs qui circulent dans la région est portugaise. Cependant, il n'y a pas d'envoyé officiel de la métropole portugaise vers le Sud-Est africain dont le but unique est de communiquer et traiter avec le *mutapa* (ou d'autres chefs et seigneurs de la région). En réalité, seule l'expédition de Francisco Barreto se rapproche de ce schéma, mais il ne se rend jamais au *zimbabwe*. La « culture diplomatique² » européenne n'est donc pas confrontée aux cultures diplomatiques des peuples rencontrés à cette époque.

En réalité, l'étude même de la diplomatie européenne amène de nouvelles confusions. Par exemple, le mot issu du latin médiéval, *ambasciator* signifie littéralement (en Italie du Nord) : envoyé d'une cité (ou donc, d'un État³). Et puisqu'ils ne sont pas envoyés directement par la Couronne – même s'ils répondent à ses besoins, exprimés par les administrateurs locaux –, les ambassadeurs portugais n'en sont pas vraiment au sens strict du terme. En revanche, on peut dire qu'ils sont des représentants de la Couronne, et parfois, dans ce cadre, des otages. Comme le terme *ambassadeur* est celui utilisé dans les sources, c'est celui que je garderai aussi dans mes démonstrations. Il faudra simplement toujours se rappeler que l'ambassadeur dans la vallée du Zambèze, portugais ou non, ne répond pas aux critères de définition habituels, mis en place en Europe à l'époque moderne.

Les groupes armés combattant pour les Portugais sont composés à la fois de soldats portugais et d'éléments tonga et maravi, dont le statut est assez flou. Influencée par l'existence postérieure des *achikunda*, c'est-à-dire des armées d'esclaves travaillant pour les *foreiros*, j'ai pensé que ces groupes armés tonga et maravi travaillant pour des Portugais pouvaient en être une première manifestation. Or, ces *achikunda* sont parfois comparés à des mercenaires. Pour étudier ceux que j'appelle les *gens d'armes*, je me suis donc particulièrement intéressée au concept de mercenaires.

Le *mercenaire* en lui-même n'est pas très bien défini, mais souvent perçu comme un homme qui se bat pour un employeur (qui peut être un État ou une formation politique) autre que son État

¹ RODRIGUES Eugénia, « Negotiating with the neighbours. Kingships and diplomacy in Munhumutapa », dans *The Routledge History of Monarchy*, Londres, New York, Routledge, 2019, p. 265-281.

² Je reprends une expression de Lucien Bély dans BÉLY Lucien, « Peut-on parler d'une culture diplomatique à l'époque moderne ? », *Caliban*, vol. 54, 2015, p. 13-32.

³ DELCORDE Raoul, « Naissance de la diplomatie moderne », dans *La diplomatie d'hier à demain*, Bruxelles, Margada, 2021, §4.

de naissance ou de résidence⁴. Dans une perception plutôt négative de ce personnage, on l'imagine se battre égoïstement pour de l'argent⁵. Dans l'Europe médiévale, l'existence de groupes mercenaires est très commune et se développe particulièrement au XIV^e siècle⁶. Au XVII^e siècle, ce sont les compagnies marchandes qui en font un grand usage, protégeant ainsi leurs intérêts économiques particuliers⁷. Les éléments de définition du statut de mercenaires sont peu nombreux et Sarah Percy évoque l'idée de les placer sur un spectre. Ainsi, il y a plusieurs façons d'être mercenaire, certains se battent pour une entité privée, par choix libre et dans un but purement économique, d'autres se battent pour un État et pour une cause qu'ils considèrent importante, même s'il n'ont *a priori* rien à voir avec l'État en question⁸. L'exemple italien des *condottieri*⁹ est souvent revenu dans mes lectures. Le terme est même repris dans le titre d'une étude sur le groupe culturel (ou peuple) chikunda du Sud-Est africain. Ce groupe, dont l'origine remonterait aux *achikunda* libérés, a pour principale caractéristique d'être particulièrement virulent. Les hommes sont décrits comme des guerriers et d'excellents chasseurs d'éléphants¹⁰. Le fait que chaque personne de ce groupe soit d'une origine différente aurait créé des troubles identitaires. Ces troubles sont particulièrement étudiés par l'historien Allen F. Isaacman¹¹. Dans « The origin, formation and early history of the Chikunda », Allen F. Isaacman montre que malgré leurs divergences historiques, linguistiques et culturelles, les membres des *achikunda* se constituent une identité collective, fondée notamment sur leurs activités quotidiennes : ils sont des guerriers, des marchands de longue distance et des chasseurs d'éléphants¹².

Quelle que soit la définition précise attribuée au mot *mercenaire*, l'objectif reste de différencier mercenaires et soldats : il y a un combattant régulier et un combattant irrégulier. Or,

⁴ THOMSON Janice, *Mercenaries, pirates and sovereigns. State building and extraterritorial violence in early modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 21.

⁵ PERCY Sarah, *Mercenaries. The history of a norm in International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 1.

⁶ THOMSON Janice, *Mercenaries, pirates and sovereigns. State building and extraterritorial violence in early modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 27.

⁷ *Ibid.*, p. 41.

⁸ PERCY Sarah, *Mercenaries. The history of a norm in International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

⁹ Les *condottieri* peuvent être définies comme des compagnies de mercenaires engagées par les cités-États italiennes aux XIV^e et XV^e siècles. Elles sont menées par un *condottiere*, qui signe les contrats avec les cités et répartit les salaires. *Ibid.*, p. 60.

¹⁰ STEFANISZYN Bronislaw et Hilary de SANTANA, « The rise of the Chikunda "condottieri" », *Northern Rhodesia Journal*, vol. 4, n° 4, 1960, p. 361-368.

¹¹ ISAACMAN Allen F. et Derek PETERSON, « Making the Chikunda: military slavery and ethnicity in Southern Africa, 1750-1900 », dans *Arming slaves. From classical times to the modern age*, New Haven; Londres, Yale University Press, 2006, p. 95-119.

¹² ISAACMAN Allen F., « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 443-461.

tout est question de point de vue et dans la vallée du Zambèze, les guerriers portugais sont *a priori* plus irréguliers que les guerriers tonga et maravi. Pourtant, dans les sources portugaises, comme nous le verrons, seuls les Portugais ont le statut de *soldado*.

À la recherche d'études précises sur les acteurs dans le Sud-Est africain, leurs représentations et leurs auto-représentations, j'ai pu constater que les textes d'historiens se fondent rarement sur le lexique utilisé, et utilisent plutôt les événements racontés dans les documents, notamment les conflits. L'ouvrage de Stan I. G. Mudenge est l'un de ceux qui m'a le plus guidé dans mon travail, parce qu'il étudie le vocabulaire, notamment shona¹³. C'est une approche minutieuse et riche pour l'histoire politique de la région. En revanche, le vocabulaire portugais n'est absolument pas le cœur du sujet. Par ailleurs, la connaissance des titres officiels des nobles les plus importants de la cour ne donne pas systématiquement accès aux identités des personnes qui ont ces titres. Cela crée une image un peu fixe de l'organisation politique de la Mocaranga, et de ses administrateurs.

Pour une autre approche lexicale rigoureuse du vocabulaire shona, j'ai aussi consulté les travaux de Gai Roufe. Celui-ci n'hésite pas à approcher les textes portugais au plus près analysant par exemple l'utilisation du terme *mocaranga* pour désigner le peuple sujet du *mutapa*¹⁴, ou encore celle du terme *zimbabwe*¹⁵. Pour leurs qualités d'analyse très fines, ces travaux m'ont beaucoup inspirés, mais ils ne se penchent pas précisément sur les catégories d'acteurs de la région qui m'intéresse.

A. Les ambassadeurs et les *nhume*

Dans cette partie j'étudierai comment les ambassadeurs portugais et *nhume* shona évoluent entre deux entités politiques majeures dans la région : le *mutapa* et l'*Estado da Índia*. Nous verrons que les ambassadeurs et *nhume* ont des rôles multiples qui ont tous comme point commun de les

¹³ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988.

¹⁴ ROUFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75.

¹⁵ ROUFE Gai et Joseph C. MILLER, « African voices echoing in European texts: the muffled meanings of the Madzimbabwe of the Mocaranga between the sixteenth and nineteenth centuries », *History in Africa*, vol. 47, 2020, p. 5-36.

placer à la jonction de deux espaces culturels. Cependant, ils ne sont pas forcément des intermédiaires passifs. Leurs actions, et leurs interactions peuvent perturber les échanges autant que les fluidifier.

Certains textes évoquent l'envoi d'ambassadeurs portugais à la cour du *mutapa*. Cette catégorie d'acteurs se rapproche parfois de celle de l'otage, ou du garant. En effet, ces hommes n'ont pas de mission précise si ce n'est de rester vivre au *zimbabwe*. Ce faisant, ils garantissent la bonne foi des Portugais et la fluidité des échanges, notamment économiques. C'est par exemple le cas de Fernão de Proença¹⁶. D'autres documents montrent des échanges de type diplomatique ayant des objectifs ponctuels bien précis. Ils sont portés par les ambassadeurs portugais et les *nhume shona*. On peut observer ces échanges lors des expéditions militaires de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem, non seulement avec le *mutapa*, mais aussi avec le peuple Mongaz¹⁷.

1. Les ambassadeurs-guides

Nous verrons pour commencer les rôles multiples des ambassadeurs-guides. Ces derniers ne se déplacent pas pour transmettre un message précis. Leur simple présence auprès d'une personne en tant que guide est déjà un symbole fort de sens. Les ambassadeurs-guides garantissent des échanges pacifiques entre la personne qu'il guide et les chefs qui sont rencontrés sur le chemin.

À plusieurs reprises, on rencontre dans les textes ces hommes dont la double fonction est celle d'accompagner les Portugais pour leur indiquer le chemin à suivre d'un point à un autre (accompagnement géographique) et pour servir d'intermédiaire lors des rencontres avec les chefs locaux (accompagnement diplomatique et culturel). Ce rôle est évoqué à la fois dans la *Década 13* et dans l'*Inquérito* de Madeira. António Bocarro explique ainsi qu'après que le *mutapa* refuse à Diogo Simões Madeira de se déplacer avec un large groupe armé, celui-ci réclame au souverain shona un homme de sa compagnie pour l'accompagner à Chicova¹⁸. Ainsi, conscient qu'il ne pourra être protégé par un nombre de soldats suffisant, Madeira opte pour la deuxième option : celle de l'ambassadeur. Ce dernier doit son rôle de garant grâce à deux éléments. Le premier est le fait qu'il

¹⁶ Sur Fernão de Proença, voir p. 152 et suivantes.

¹⁷ Sur les relations entre Francisco Barreto et les Mongaz, voir p. 163 et suivantes.

¹⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Ciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 544.

appartienne au *zimbabwe* du *mutapa*, c'est un proche du souverain shona. Dans ce cas précis, il est même décrit comme un neveu du *mutapa* et s'appelle Neshangwe¹⁹. S'en prendre à lui, c'est donc s'en prendre au *mutapa*. Par ailleurs, sa présence garantit aussi une protection contre le *mutapa* lui-même, qui ne peut s'en prendre gratuitement à un homme de sa cour. Dans ce cadre, l'ambassadeur envoyé par le *mutapa* a un rôle qui se rapproche de celui de l'otage de Diogo Simões Madeira. Le deuxième élément est plus pragmatique. La présence de l'ambassadeur shona permet à Madeira d'avoir un intermédiaire à utiliser pour communiquer avec les chefs qu'il rencontre sur son chemin. Cet homme le protège donc à la fois activement et passivement. Le schéma ci-dessous montre bien comment Neshangwe, même s'il est un envoyé shona, au service du *mutapa*, sert autant Diogo Simões Madeira que son propre souverain.

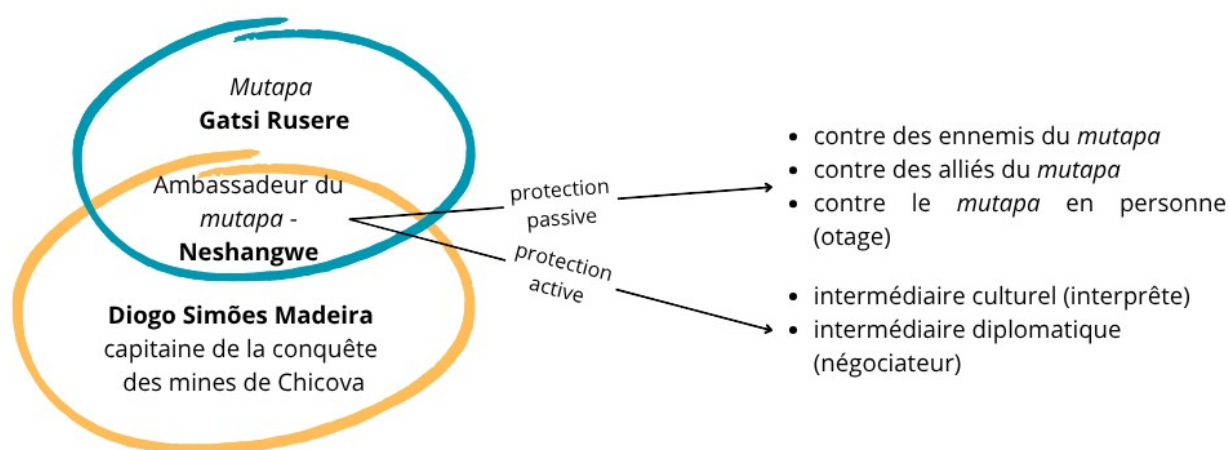


Schéma résumant la position de l'ambassadeur du *mutapa* auprès de Diogo Simões Madeira
Schéma réalisé par Amélie Lemanceau

Ce rôle d'ambassadeur-guide est aussi mis en avant lors du cheminement de Francisco da Fonseca Pinto de Tete vers Chicova. En effet, dans l'un des derniers documents produits par Diogo Simões Madeira, il explique avoir demandé au chef Sapoe d'envoyer des ambassadeurs (*maravi* donc) auprès du *desembargador*, pour qu'ils l'accompagnent à Chicova²⁰. Le but est donc de sécuriser son chemin, mais aussi de se présenter comme des alliés de la Couronne, puisqu'ils sont proches de Madeira. En proposant de servir Francisco da Fonseca Pinto, Sapoe sert ses propres intérêts et ceux de Madeira.

¹⁹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 578.

²⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 47.

Nous avons donc vu à travers quelques exemples que les ambassadeurs-guides sont extrêmement utiles à l'ensemble des acteurs de la région. Leur influence est peu détaillée dans les récits parce que, justement, rien ne se passe. Les échanges se déroulent calmement.

2. Les ambassadeurs-messagers

Après avoir étudié l'influence apaisante des ambassadeurs-guides, nous verrons à présent celui des ambassadeurs-messagers. Les récits de leurs activités sont beaucoup plus nombreux, puisqu'ils interviennent entre deux acteurs lorsqu'il y a une demande, une réclamation, ou un conflit. Contrairement aux ambassadeurs-guides, qui garantissent que rien ne se passe, les ambassadeurs-messagers fluidifient les communications pour faire évoluer une situation.

Il n'est pas rare que les mêmes personnes qui ont servi de guides servent aussi de messagers. C'est par exemple le cas de Neshangwe. En effet, lorsqu'il arrive à Chicova, Diogo Simões Madeira est confronté à la résistance du seigneur tonga du lieu. Il décide donc d'envoyer Neshangwe ainsi que l'un de ses propres neveux auprès du *mutapa* pour faire part de son impossibilité de découvrir les mines d'argent et demander une explication²¹. Neshangwe passe ainsi de guide à messager pour empêcher un conflit ouvert entre le seigneur tonga et Diogo Simões Madeira. Neshangwe revient plus tard avec une solution, et le chef tonga est démis de ses fonctions.

Le *mutapa* est le seigneur africain dont les ambassadeurs-messagers apparaissent le plus dans les documents portugais. Au début du XVII^e siècle, il a plusieurs fois recours à eux pour échanger avec les administrateurs portugais. Les motifs de ces échanges sont multiples, et souvent tournés vers les activités militaires. Ainsi, lors du soulèvement de Matuzianhe, il réclame un soutien militaire à António Ferreira, capitaine de Massapa, par le biais d'une ambassade²². Plus tard, lors du retour d'Estevão de Ataíde dans la vallée du Zambèze c'est au contraire pour réaffirmer ses volontés pacifiques à l'égard de la conquête qu'il envoie une ambassade. Il réaffirme alors le don des mines de Chicova en ajoutant qu'il collaborera pleinement avec le capitaine de la conquête dès que ce dernier lui aura fait parvenir la *kuruva*²³.

²¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 580.

²² *Ibid.*, p. 547.

²³ *Ibid.*, p. 567.

Ce rôle de messenger apparaît dans l'*Inquérito* de Madeira, où l'on retrouve notamment les *nhume* du seigneur shona à Tete. Ces derniers réclament aux *moradores* les tissus que le *desembargador* Francisco da Fonseca Pinto a promis au *mutapa* avant de quitter la vallée²⁴. Francisco da Fonseca Pinto, dans des lettres qu'il écrit à Nuno Álvares Pereira en 1620, met en avant le rôle des *nhume*, ainsi que le manque de respect du capitaine de Mozambique à l'égard de cette délégation. Ce dernier aurait en effet ignoré l'une des ambassades du *mutapa* pour continuer ses déplacements sans payer la *kuruva*²⁵.

Il est intéressant de voir par ailleurs que le religieux qui a transcrit les paroles du *mutapa* et les a traduites n'a pas utilisé le terme *embaixador* pour traduire *mutumwa*, même quand le *mutapa* évoque clairement des Portugais. Il écrit ainsi :

« Concernant le Sangue Bambe²⁶, Dyogo Carvalho et Dyogo Teixeira, les *nhume* de Votre Altesse savent bien qu'aucun d'eux ne m'est proche²⁷ [...] ».

Il est donc possible que, pour cet interprète, la traduction de *mutumwa* par *ambassadeur* ne soit pas évidente.

Ainsi, si les *nhume* peuvent être shona ou portugais, il en est de mêmes des personnes appelées *embaixadores* dans les documents portugais. Ces ambassadeurs-messagers participent régulièrement à la collecte des taxes comme la *kuruva*, dont le paiement garantit la fluidité des échanges. Tout comme les ambassadeurs-guides, ils sont donc activement impliqués dans la conservation d'un état de paix générale, à condition que leur titre soit respecté.

3. Les ambassadeurs-otages

Guides et messagers sont deux fonctions plutôt habituelles chez les ambassadeurs et il n'est donc pas étonnant d'en rencontrer beaucoup dans la vallée du Zambèze. Les ambassadeurs-otages sont moins communs. Dans les faits, ils ne sont pas ainsi présentés dans les textes. Ils sont

²⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 5, f. 8v, f. 13v, f. 15, f. 20v, f. 25v.

²⁵ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, lettres du *mutapa*, p. 322.

²⁶ Il s'agit du nom africain de Diogo Simões Madeira. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 118.

²⁷ REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212, lettres du *mutapa*, p. 324 : « O Sangue Bambe Dyogo Carvalho e Dyogo Teixeira bem sabem os mutumes de Vossa Alteza que nenhum delles levo commigo [...] ».

simplement des ambassadeurs. Pourtant, leur situation peut rapidement se détériorer et ils peuvent devenir un moyen de faire pression sur un interlocuteur pour le forcer à une action précise. Quelques exemples permettront de voir comment ces acteurs passent de négociateur de paix à objet de conflits.

Nous avons pu voir comment Diogo Simões Madeira utilise le neveu du *mutapa*, Neshangwe, à la fois comme un ambassadeur et comme un bouclier. L'ambassadeur est aussi une sorte d'otage garantissant à son expédition une certaine sécurité. Madeira ne peut pas être attaqué car un représentant du *mutapa* l'accompagne. Cette idée est renforcée par le fait que l'attaque du *mutapa* sur le fort de Chicova, après l'assassinat d'un fils de chef local, a lieu alors que Neshangwe est absent. En effet, ce dernier a quitté Chicova en même temps de Diogo Simões Madeira en 1614 et c'est quelques mois plus tard que le fort est menacé²⁸.

En 1614, rappelons-le brièvement, le capitaine de la conquête se rend à Sena pour y attendre les biens censés arriver d'Inde²⁹. Or, cette année-là, aucun bien n'est envoyé à Madeira³⁰. Pour autant, cela ne signifie pas que les présents et tributs à distribuer aux chefs et seigneurs tonga et shona sont suspendus. Diogo Simões Madeira doit envoyer au *zimbabwe* un ensemble de présents, qui sont portés notamment par Neshangwe et plusieurs ambassadeurs portugais. Ces présents doivent compléter ceux envoyés l'année précédente pour le départ à Chicova. Or, il semble que le *mutapa* considère la valeur des biens envoyés comme trop faible. Il retient alors les ambassadeurs envoyés par Madeira et réclame de nouveaux présents. Le mot *otage* (*réfem* en portugais) n'est pas employé par Bocarro mais la situation ressemble fort à celle d'une demande de rançon et le capitaine de la conquête s'empresse de répondre à la demande du souverain en envoyant les biens requis, dans le but de libérer les Portugais (parmi lesquels son neveu³¹).

Si l'ambassadeur peut être utilisé comme un bouclier humain (dans un but défensif donc), il peut aussi devenir lors de son déplacement objet de négociation (dans un but agressif). Finalement, dans la vallée du Zambèze, et sur le plateau shona, les statuts d'ambassadeur et otage sont très poreux.

²⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 586-592.

²⁹ *Ibid.*, p. 586.

³⁰ *Ibid.*, p. 587.

³¹ *Ibid.*, p. 588.

Pour conclure, nous pouvons remarquer que la position d'intermédiaire des ambassadeurs peut rapidement devenir une faiblesse. Ces agents sont en temps ordinaire très actifs en tant qu'intermédiaire mais peuvent aussi être forcés à la passivité. Paradoxalement, cela permet d'accélérer une négociation.

Nous avons donc vu que les ambassadeurs de la vallée du Zambèze, qu'ils soient shona, tonga, maravi, makhuwa ou portugais (ou descendants de Portugais), ont tous un double rôle qui les place dans un espace intermédiaire associant au moins deux cultures et deux groupes politiques. Le plus souvent, cette position leur permet de garantir un certain état de paix. Ils restent cependant vulnérables et peuvent souffrir de cette situation intermédiaire lorsqu'ils passent du statut de négociateur à celui de négocié.

Une autre catégorie d'acteur régulièrement placée à l'intersection de deux espaces culturels et politiques est celle des gens d'armes. Contrairement aux ambassadeurs, ils garantissent plutôt la guerre que la paix et des problématiques différentes sous-tendent leurs actions. En effet, chez les gens d'armes, c'est plutôt la tension entre local et global qui est manifeste, c'est-à-dire, entre *moradores* (et *foreiros*) et *Estado da Índia*.

B. Les gens d'armes

Nous verrons dans cette partie comment se manifeste chez les gens d'armes la tension entre politique locale et globale. Pour cela, je me pencherai particulièrement sur les usages lexicaux dans les documents portugais. Ces usages transmettent des situations mais aussi des représentations. Il s'agit donc d'une méthode à utiliser avec une certaine distance, pour ne pas laisser de côté le fait que les textes ne transmettent qu'un point de vue. La multiplication des références permet d'atténuer cet effet, mais il reste qu'une grande majorité des textes est écrite par des Portugais.

1. Le statut des soldats

Il est connu que le statut de soldat est précaire à l'arrivée en Inde. Ces derniers « perdent leur emploi » en débarquant et doivent se débrouiller par eux-même pour retrouver un poste³². Dans le cas précis du Sud-Est africain au début du XVII^e siècle, on ne peut pas affirmer que leurs conditions de vie soit faciles non plus. Sur l'île de Mozambique, ils subissent les attaques hollandaises en 1607 et 1612 et vivent sur une île peu fertile sans eau douce. Dans les forts de Sena et Tete, la situation est plutôt meilleure, quand ils ne tombent pas malade³³. À Chicova, la garnison de Diogo Simões Madeira est décimée par la disette³⁴.

Avec la multiplication des conflits dans la vallée du Zambèze au début du XVII^e siècle, le champ lexical du conflit armé est très apparent dans les textes des auteurs portugais comme António Bocarro et Francisco de Avelar. Les correspondances administratives, dans une moindre mesure, relatent aussi ces événements en marge des dispositions à prendre pour mener la conquête des mines d'argent. C'est l'occasion pour l'historien d'en apprendre un peu plus sur la place des gens d'armes dans la région, qu'ils soient portugais, shona, tonga, makhuwa ou encore maravi. Les textes mettent en place des distinctions permettant de mieux comprendre les catégories mobilisées lors de ces conflits. Apparaissent ainsi les soldats, les « gens de guerre³⁵ » et les *vassalos*.

Le texte de Francisco de Avelar explique que le paiement des soldats se fait en tissus tous les trimestres. D'après ses calculs, le salaire annuel d'un soldat est seulement de 50 *pardaus* de tissus – c'est-à-dire dix *corjas* de *pannos* de Cambaia, une *corja* pesant environ douze kilogrammes et demi, cela revient à 125 kg de tissus³⁶. À titre comparatif, la ferme du capitaine de Mozambique vaut 40 000 *pardaus* par an (même si tous les capitaines ne payent pas le même prix³⁷).

³² EVERAERT John, « Soldiers, diamonds and Jesuits: Flemings and Dutchmen in Portuguese India (1505-1590) », dans *Vasco da Gama and the linking of Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 85-86.

³³ On peut ici mentionner l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem, qui voit de nombreux Portugais tomber malades à Sena. Voir le bref résumé de l'expédition et les conséquences sanitaires sur les gens d'armes dans NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 57.

³⁴ Sur la disette à Chicova, voir p. 258.

³⁵ En portugais : *gente de guerra*.

³⁶ D'après mes calculs, un *panno* de tissu de Cambaia pèse donc environ 0,625 kg.

³⁷ MAGALHÃES-GODINHO Vitorino, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969, p. 268.

Valeur du salaire annuel d'un soldat	• 50 <i>pardaus</i> • Payé en tissus : 10 <i>corjas</i> de <i>pannos</i> de Cambaia
équivalent	• 125 kg de <i>pannos</i> de Cambaia

Dans cette partie, j'étudierai le statut des soldats et ce qui les différencie des gens de guerre dans les représentations portugaises. Puis je passerai en revue les usages de l'arquebuse dans la vallée du Zambèze pour proposer une histoire matérielle et sociale de cet objet importé par les Portugais puis récupéré ou dénigré par les souverains locaux. L'arquebuse est un attribut presque incontournable du soldat, un marqueur d'identité.

a. Les soldats : des sujets portugais au service de la Couronne, et des *foreiros*

La première catégorie que je veux étudier est celle des soldats. Un soldat est un homme rétribué pour protéger les places tenues par son souverain et pour se battre pour son souverain, de façon directe ou indirecte quand celui-ci le lui demande. Cependant, dans la vallée du Zambèze, tous les hommes qui se battent « pour leur souverain » ne sont pas décrits comme des soldats dans les textes portugais. Lorsque cela n'est pas le cas, et que l'identité portugaise semble douteuse à l'auteur du texte, celui-ci ne manque pas de le préciser. Par exemple, António Bocarro indique que le premier passage de Madeira à Chicova est préparé par « quatre soldats mulâtres fils de la terre³⁸ ». On sait que le territoire de Chicova est peuplé de Tonga et l'auteur précise que ces hommes sont envoyés là parce qu'ils parlent couramment la langue locale. Ces hommes sont donc des fils d'hommes portugais et femmes tonga.

Selon les textes, il n'est pas rare de rencontrer les soldats portugais, ou une partie d'un groupe armé portugais, réduit à leurs armes. Le mot *arquebuse* (*espingarda* en portugais) est très souvent interchangeable avec le mot *soldat*³⁹. La formule se remarque facilement lorsque les textes

³⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 557 : « quatro soldados multos filhos da terra ».

³⁹ *Ibid.*, p. 555, p. 556, p. 562, p. 571, p. 573, p. 608 notamment. On retrouve aussi cette métonymie dans une lettre de Francisco da Fonseca Pinto. Voir : PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, Pera ver o senhor Diogo

présentent les groupes armés sous forme de liste. L'arquebuse est alors, systématiquement, le premier élément de la liste. Ainsi, quand Diogo Simões Madeira, capitaine de Tete, se rend à Nyambanzou pour en chasser le rebelle Matuzianhe, c'est avec « 50 arquebuses et 4 000 Cafres⁴⁰ ». Après avoir pris le contrôle des terres, il y fait construire un fort de bois où sont stationnés « 20 arquebuses et 300 Cafres⁴¹ ». Peu de temps après, il envoie un petit contingent auprès du *mutapa* Gasti Rusere, qui est alors en déplacement sur les terres de Barue. Le groupe est composé de « douze arquebuses et 300 Cafres⁴² ». Ces trois exemples expliquent les compositions des groupes armés. En cela, les soldats se distinguent des autres personnes appelées à protéger ou combattre grâce au port et à l'utilisation de l'arquebuse. À l'opposée, on retrouve très rarement les descriptions des armes des shona, tonga ou maravi. Cette métonymie apparaît dans le texte de Bocarro lorsqu'il compte les *soldados* envoyés auprès du *mutapa* à Chedima par Nuno Álvares Pereira en 1609. Il fait part de deux contingents de personnes. Le premier est mené par Bairros de Almeida et est composé de 30 soldats. Le deuxième, mené par Diogo Simões Madeira, est un groupe composé de « 70 arquebuses ». Il conclut ainsi :

« avec celles [les arquebuses] qui étaient à Chidima, elles étaient donc plus de cent, à la fois des Portugais⁴³, des mulâtres fils de la terre et 2 000 Cafres *vassalos*⁴⁴ de Tete⁴⁵ ».

Ce bref exercice mathématique de Bocarro renforce l'idée selon laquelle l'identité des soldats peut se réduire à l'arquebuse. Cela signifie-t-il que tous les soldats sont munis d'arquebuses (en état de fonctionner) ?

L'*Inquérito* mené par Diogo Simões Madeira après l'abandon du fort de Chicova est l'occasion de mieux comprendre la répartition des rôles au sein d'une forteresse. Dès les premiers

Simomis Madeira capitam da gente de guerra da conquista etts que Deos guoarde, de Quelimane, f. 32.

⁴⁰ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 555 : « cincoenta espingardas et quatro mil Cafres ».

⁴¹ *Ibid.*, p. 555 : « vinte espingardas e tresentos Cafres ».

⁴² *Ibid.*, p. 555 : « doze espingardas e tresentos Cafres de guerra ».

⁴³ Le passage au masculin n'est pas de moi, et souligne le fait que Bocarro assimile les arquebuses aux soldats.

⁴⁴ Je ne traduis pas le terme *vassalo* dans ce contexte parce qu'il a un sens légèrement différent du sens usuel de *vassal* et que nous verrons dans la partie suivante. Voir p. 427 et suivantes.

⁴⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 556 : « [...] no mez de junho seguinte mandou a Diogo Simões Madeira por capitão mor da gente de guerra, com mais septenta espingardas, que com as que estavam na Chidima eram mais de cento, entre portugueses e mulatos filhos da terra, e dois mil Cafres vassallos de Tete ».

feuilles, on comprend que les soldats sont au cœur des enjeux⁴⁶. Si l'on regarde seulement le premier document de ce corpus, les soldats sont évoqués dans quatre parties de l'argumentaire⁴⁷. Le capitaine de la conquête se préoccupe tout particulièrement de leur approvisionnement, tant alimentaire que matériel⁴⁸. En effet, sans provision, les soldats ne peuvent ni protéger le fort ni travailler à la recherche des mines. Par ailleurs, ces provisions font partie de leurs droits (même si cela n'est pas formulé ainsi) et ils peuvent réclamer l'abandon de la conquête s'ils ne sont pas payés. C'est ce qui est expliqué dans le neuvième paragraphe de l'argumentaire⁴⁹. Cette centralité des soldats de Chicova se retrouve dans le treizième paragraphe : Madeira y explique que Pinto a enjoint les soldats à quitter le fort, de façon sécurisée, dans le but d'isoler le capitaine de la conquête. Ils sont donc considérés comme les acteurs principaux, non seulement du fort et de sa protection, mais aussi de la conquête des mines d'argent. On a pu voir, dans une autre partie du document, que ce sont des soldats qui creusent la terre à la recherche de minerais⁵⁰.

Par ailleurs, le fait qu'ils ne soient jamais réduits à leurs armes, comme dans d'autres documents, montre le peu d'enjeux proprement militaires de l'installation à Chicova⁵¹. Ce qui intéresse donc les administrateurs chez ces soldats est leur statut d'occupant. Ils occupent Chicova en tenant le fort, en « sécurisant⁵² » les chemins qui y mènent et en creusant les terres des alentours.

⁴⁶ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20.

⁴⁷ *Ibid.*, Trelado de hum estromento que se tirou neste juizo de Tete a petição de Diogo Simões Madeira, §3, §9, §10, §13.

⁴⁸ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20, f. 1-1v., f. 2-2v.

⁴⁹ *Ibid.*, §9, f. 2.

⁵⁰ *Ibid.*, f. 27.

⁵¹ Je n'ai repérée qu'une seule mention du terme *espingarda* dans l'ensemble du document, et celle-ci apparaît dans une lettre de Francisco da Fonseca Pinto écrite depuis Quelimane. *Ibid.*, Pera ver o senhor Diogo Simomis Madeira capitam da gente de guerra da conquista etts que Deos guoarde, de Quelimane, f. 32.

⁵² Je pense notamment au voyage de António Lopes de Chicova à Tete, qui a pour but de « découvrir » et sécuriser un chemin reliant les deux places sur la rive nord du Zambèze. BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 583.

La distinction entre les *moradores* de l'île de Mozambique et les soldats n'est pas stricte⁵³. Un exemple très particulier nous est parvenu grâce à la demande de *mercê* faite en 1643 par un Portugais nommé Gonçalo da Nogueira⁵⁴. Celui-ci, après quatorze ans de services dans l'*Estado da Índia*, notamment en Angola et au Mozambique, demande la charge d'écrivain de la factorerie de Mozambique, ou celle de capitaine d'infanterie de la forteresse de Mozambique. Le fait que Nogueira est « *casado et morador* de la dite île de Mozambique, et l'un des plus nobles là⁵⁵ » est l'un des arguments avancés pour soutenir la demande. Avec les informations fournies dans les différents documents qui composent la demande, il est difficile de savoir si Nogueira est devenu *casado et morador* de l'île de Mozambique après ou pendant ses quatorze ans de service en tant que soldat. Cependant, la lettre que rédige Rui de Mello Sampaio⁵⁶ en sa faveur montre que Nogueira a passé un certain temps dans la région et a pu prendre une épouse à cette époque. Cela signifierait donc qu'il a pu passer du statut de soldat à celui de *casado*, tout en continuant à se déplacer. Son exemple permet ainsi de voir que la frontière entre ces deux catégories d'acteurs est assez poreuse.

On voit donc dans ces exemples comment les soldats portugais sont au cœur de deux entités politiques, les *foreiros* et l'*Estado da Índia*, qui sont le plus souvent emboîtées. Les *foreiros* sont des sujets de la Couronne et donc de l'*Estado da Índia*. Pourtant, lorsqu'il y a des conflits entre ces deux entités, ils peuvent être perçus comme une menace contre l'*Estado da Índia*. C'est peut-être ce qui explique le recul de Francisco da Fonseca Pinto, envoyé par Goa en tant que juge et représentant de l'*Estado*, face à Diogo Simões Madeira, simple capitaine. Par ailleurs, on note la porosité du statut du combattant, qui peut être un soldat mais un *casado et morador*.

⁵³ João dos Santos mentionne ainsi comment en 1585, le capitaine de Mozambique mobilise les *moradores* de l'île pour contrer des attaques makhuwa répétées. On remarque alors que le groupe des combattants est composé de plusieurs types de personnes : des soldats de la forteresse, des *moradores*, des esclaves et autres dépendants des *moradores*. Voir SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVIe siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 261 : « Il envoya quarante Portugais parmi les soldats de la forteresse et les *casados* de Mozambique qui avaient des biens en terre ferme. Ceux-ci, meurtris par les nombreuses violences et les pertes qu'ils avaient subies des Macua, s'offrirent de bonne volonté pour cet assaut, emmenant avec eux leurs esclaves et de nombreuses autres personnes extérieures au pays ».

⁵⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 40, 1643.

⁵⁵ *Ibid.*, f. 1v : « visto outrossy ser casado e m.or na dita ilha de Moçambique e dos mais nobres della ».

⁵⁶ Rui de Mello Sampaio apparaît dans la région à l'époque de la recherche des mines d'argent par Diogo Simões Madeira.

b. Les *gente de guerra* : des sujets africains au service des *foreiros*, et de la Couronne

L'expression *gente de guerra* (parfois « homens de guerra⁵⁷ », ou encore « Cafres de guerra⁵⁸ ») est à distinguer clairement du mot *soldats*. En effet, si les soldats sont toujours portugais ou descendants de Portugais, ce n'est pas forcément le cas des *gente de guerra*. En réalité, ces derniers sont plutôt shona, tonga, makhuwa ou maravi. Comme pour l'ensemble du lexique guerrier étudié dans ce chapitre, la source documentaire la plus prolifique est la *Década 13* d'António Bocarro. Ce dernier utilise très souvent l'expression *gente de guerra* pour décrire des groupes armés distincts des Portugais, qu'ils soient alliés ou ennemis. Il est à noter cependant que Diogo Simões Madeira est parfois qualifié de « capitão-mor da gente de guerra⁵⁹ ». On peut imaginer que l'utilisation de cette expression permet d'inclure dans les troupes qu'il dirige la partie tonga et maravi. Ces derniers ne seraient pas représentés dans l'expression *capitão-mor dos soldados*, puisque les *soldados* sont portugais. Ainsi, le mot *soldado* ne peut faire référence qu'à un Portugais, quand l'expression *gente de guerra* désigne un combattant Portugais ou africain, sans distinction. Le contexte du conflit donne alors les éléments nécessaires à une meilleure compréhension du texte.

Le *mutapa* Gatsi Rusere est l'un des souverains de la région qui mobilise le plus fréquemment des *gente de guerra*. Il le fait notamment à l'occasion des arrivées maravi sur ses terres en 1597⁶⁰. Bocarro précise que les *gente de guerra* sont alors appelés à se rassembler, ce qui laisse entendre soit qu'ils sont installés dans plusieurs garnisons, soit qu'ils ne font pas partie d'une armée de métier⁶¹. Les *gente de guerra* shona et tonga pourraient être des civils mobilisables à l'occasion des conflits, mais dont les activités quotidiennes ne sont pas militaires. Leur capitaine, dont le titre est *nengomasha*⁶², n'est pas aléatoirement choisi parmi l'élite de la cour pour un poste temporaire. Il est le gouverneur des Provinces, la deuxième figure la plus importante de Mocaranga⁶³. Il est d'ailleurs étonnant de voir que ce n'est pas le capitaine général des Armées (le

⁵⁷ En réalité, je n'ai repéré que deux occurrences de cette expression dans les chapitres de la *Década 13* concernant le Sud-Est africain. Voir : BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 535 et p. 592.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 613.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*, p. 543.

⁶¹ *Ibid.*, p. 543 : « em breve tempo, mandou ajuntar muita gente de guerra ».

⁶² Orthographié Ningomoxa dans le texte de Bocarro. *Ibid.*, p. 543.

⁶³ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 85.

*mukomohasha*⁶⁴) qui est envoyé à leur tête. Cette particularité se maintient au moins jusqu'en 1612-1613, alors que le fort de Massapa est menacé par les rebelles shona. On remarque en effet que c'est à nouveau le *nengomasha* et ses *gente de guerra* qui se déplacent pour protéger Massapa⁶⁵.

Il faut noter enfin que les *gente de guerra* ne sont pas forcément shona. António Bocarro décrit aussi les troupes maravi envoyées par Chunzo en 1597 comme des *gente de guerra*, menées par deux capitaines : Capampo et Chicanda⁶⁶. Si le seigneur Chunzo est décrit comme un personnage assez belliqueux, on ne sait cependant pas si les *gente de guerra* à ses côtés sont des soldats de métiers ou des hommes mobilisés comme peuvent l'être les Shona à l'époque de Gasti Rusere.

On voit donc que les *gente de guerra* peuvent être l'équivalent shona, tonga, makhuwa ou maravi des soldats portugais. Ils peuvent être des combattants mobilisés par un seigneur africain et se battre contre des soldats portugais, mais aussi avec eux. C'est seulement lorsqu'ils se battent avec des soldats portugais qu'ils peuvent se retrouver dans la même tension entre pouvoir local et global.

c. Les arquebuses comme attributs exclusifs des soldats portugais : désirs et réalité

Nous verrons dans cette partie comment l'arquebuse apparaît dans les textes comme l'attribut presque identitaire des soldats portugais. Pourtant, rapidement, les Portugais ne sont plus les seuls à en être équipés.

L'arquebuse est une arme à feu très utilisée en Europe et dans l'empire Ottoman au XV^e siècle. Elle pèse un peu moins de 3 kg pour environ 80 cm de long, ce qui permet un usage manuel individuel⁶⁷. Selon l'angle d'utilisation, sa portée peut aller jusqu'à 1 000m. Cependant,

⁶⁴ MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988, p. 85.

⁶⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 564.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 542-543.

⁶⁷ On peut notamment retrouver ces indications sur le site du Musée de l'Armée https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-departement-ancien/MA_fiche-arquebuse-rouet.pdf.

seule une cible située entre 100 et 150 m peut être atteinte avec précision. Cette efficacité toute relative implique que la diffusion de l'arquebuse (et des autres armes à feu de petit format) s'expliquerait plutôt par le faible coût de production et par la facilité de manutention⁶⁸. Je n'ai pas rencontré d'ouvrage traitant exclusivement de l'histoire de ces armes dans le monde, en revanche, il existe beaucoup de travaux concernant la poudre à canon.

La poudre à canon est l'élément essentiel des armes à feu puisqu'elle permet de fournir l'énergie nécessaire à la propulsion de la munition. Elle est composée de trois éléments chimiques : le potassium nitrate (que l'on trouve notamment dans le salpêtre), le soufre et le carbone (produit à partir de charbon de bois⁶⁹). Si les deux derniers éléments ne semblent pas poser problème, la question de la production de salpêtre se pose pour les États et formations politiques qui utilisent des armes à feu dès l'époque moderne. Au Portugal, la production de salpêtre est régulée par la Couronne et plusieurs ateliers existent en métropole et en Inde. À partir du deuxième tiers du XVII^e siècle, l'*Estado da Índia* est indépendant en production de poudre à canon et en envoi aussi au Portugal et en Espagne⁷⁰. Ainsi, la vallée du Zambèze est fournie directement par Goa, ce qui permet de raccourcir les délais de livraison, et potentiellement d'éviter les ruptures de stock qui rendraient l'arme principale des Portugais définitivement obsolète.

⁶⁸ KRENN Peter, Paul KALAUS et Bert MALL, « Material culture and military history: test firing early modern small arms », *Material Culture Review*, vol. 42, n° 1, 1995, §24.

⁶⁹ INGHAM George, « The invention of gunpowder », dans *The Big Bang. A history of explosives*, Phoenix Mill, Sutton publishing, 1998, p. 3.

⁷⁰ BUCHANAN Brenda J. (éd.), *Gunpowder, explosives and the State. A technological history*, Londres et New York, Routledge, 2006, p. 75 et p. 124-125.



Estampe représentant un homme tirant à l'arquebuse

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10544652w>

Comme on l'a vu plus haut, dans les textes portugais, les *espingardas*, c'est-à-dire les arquebuses, sont d'abord associées aux soldats portugais, travaillant officiellement pour l'*Estado da Índia*, et par extension, pour la Couronne portugaise. António Bocarro note cependant que certains chefs africains possèdent ces armes et les utilisent. Ainsi, le chef maravi Chombe installé entre Sena et Tete attaque le convoi fluvial de Diogo Simões Madeira depuis les berges à l'aide d'arquebuses. L'auteur ne note cependant ni blessé ni mort⁷¹. Non seulement, Chombe possède ces armes, mais il a réussi à en acquérir une grande quantité (150) : il en aurait plus que Madeira lui-même (qui n'en aurait que 100⁷²). Véridique ou non, ces nombres permettent de mettre en valeur la bravoure du Portugais, ainsi que ses qualités stratégiques. Dans les pages suivantes, c'est l'adaptation victorieuse de Madeira à l'armement de Chombe qui est mise en avant, prouvant (s'il est besoin) que l'arquebuse n'est pas une arme de domination absolue. Enfin, l'auteur insiste sur le fait que Chombe n'est pas le seul chef de la région à posséder des arquebuses. Pour lui :

⁷¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 570.

⁷² *Ibid.*, p. 571.

« les grands Cafres de ces régions ont des réserves d'arquebuses plus importantes que celles que l'on peut trouver dans la *feitoria* du capitaine⁷³ ».

Au début du XVII^e siècle, l'arquebuse n'est donc plus uniquement une arme portugaise et européenne et certains chefs de la vallée du Zambèze l'ont efficacement adoptée. D'autres en revanche restent assez hostiles à son utilisation. On remarque par exemple que le *mutapa* n'a pas de stock personnel d'arquebuses et qu'il se voit obligé de demander des arquebusiers⁷⁴. C'est d'ailleurs seulement à partir du règne de Gasti Rusere que les arquebuses peuvent entrer sur le territoire shona⁷⁵.

Les arquebuses permettent enfin aux auteurs de mesurer des distances, malgré leur imprécision. Un tir d'arquebuse est estimé à environ 150 m de distance efficace. Ainsi, quand António Bocarro décrit le fort de Chombe comme faisant environ « deux tirs d'arquebuse de large⁷⁶ », nous pouvons traduire par environ 300 m. Il en est de même lorsque les soldats de Chicova recherchent des échantillons d'argent autour du fort. Ils n'ont pas besoin de s'éloigner de plus de « deux tirs d'arquebuse⁷⁷ ». En gardant les mêmes valeurs, on peut aussi conclure que, d'après Francisco de Avelar, les mines de Chicova se trouvent quasiment sur les rives du Zambèze, à seulement 300 m des flots⁷⁸. Par ailleurs, on peut penser que Bocarro a eu accès soit au texte du religieux, soit à la même source d'information que lui, étant donné l'exacte similitude de leur donnée.

En revanche, si les auteurs des textes ont retenu qu'un tir d'arquebuse (inefficace, certes) peut porter jusqu'à près d'un kilomètre, alors les distances évoquées dans leurs documents sont beaucoup plus grande. Le fort de Chombe pourrait être évalué à 2 km de large (ce qui semble beaucoup), et les distances autour du fort de Chicova, pour trouver des mines ou pour rejoindre le Zambèze, seraient aussi de 2 km (ce qui ne semble pas impossible).

⁷³ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 572 : « [...] os Cafres grandes d'estas partes tem melhor almazem de espingardas do que pode haver na feitoria do capitão ».

⁷⁴ *Ibid.*, p. 556, p. 559, et p. 562 notamment.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 545.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 572 : « Este forte do Chombe era de meia legua de comprido et dois tiros de espingarda de largo ».

⁷⁷ *Ibid.*, p. 594 : « [...] entendeu em buscar prata nas serras que estão dois tiros de espingarda distantes do forte de São Miguel ».

⁷⁸ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicova em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 61.

Attribut de soldats portugais, mais pas seulement, unité de mesure des distances (incertaine), l'arquebuse peut être l'objet d'une histoire matérielle et sociale dépassant la simple question de son efficacité réelle.

Nous avons donc vu dans les paragraphes précédents comment les soldats, souvent arquebusiers, sont sous la double autorité des *foreiros* et de l'*Estado da Índia*. Dans ce contexte, lors d'une opposition entre ces deux entités, ils peuvent passer d'acteurs des conflits à objets de conflits, comme peuvent l'être aussi les ambassadeurs. Les *gente de guerra*, s'ils ne sont pas portugais ni luso-descendants, peuvent aussi se retrouver dans les mêmes situations, lorsqu'ils combattent pour un *foreiro*. L'arquebuse quant à elle représente plutôt un enjeu local, un monopole symbolique que les soldats portugais perdent finalement assez rapidement, dans les faits. Dans les textes, un arquebusier est toujours portugais.

2. Les *vassalos*, ancêtres des *achikunda* ?

Il semble que le terme *vassalo*⁷⁹ n'est pas utilisé uniquement pour exprimer une soumission à un souverain. Dans la vallée du Zambèze, les *vassalos* sont une catégorie d'acteurs bien précise. Ils sont soumis à un souverain et cette soumission se manifeste de deux façons principales : le paiement des taxes et la participation armée aux conflits. C'est cette participation aux conflits que j'analyserai plus particulièrement. Nous verrons quelles sont les similitudes et différences entre *vassalo* et soldat, ainsi qu'entre *vassalo* et *achikunda*. Je chercherai d'abord à savoir si les *vassalos* forment une catégorie sociale à part entière comparable à celle de soldat ou simplement une catégorie de personne temporairement mobilisées à des fins précises. Puis, dans les deux parties suivantes, nous verrons quelle distinction peut être faite entre *vassalos* de la Couronne et *vassalos* des seigneurs.

Comme on le sait, un(e) vassal(le) est une personne dont la position hiérarchique dans la société est marquée par la soumission à un seigneur. Une relation à double sens existe entre le

⁷⁹ Pour distinguer les deux sens donnés au terme portugais *vassalo* dans les documents, j'utiliserai la traduction *vassal(es)/vassaux* dans le sens ordinaire, et je garderai la version portugaise en italique *vassalo(s)* pour le sens particulier que prend le terme dans le Sud-Est africain à cette époque.

vassal et son seigneur, engageant par exemple le paiement d'un tribut de la part du vassal au seigneur, contre la protection du seigneur envers le vassal. C'est du moins le système observable au moyen-âge et encore à l'époque moderne en Europe⁸⁰. L'utilisation du terme *vassalo* n'est donc pas tout à fait étonnante dans la documentation portugaise relative au Sud-Est africain. Cependant, le terme semble parfois prendre un sens nouveau. Il apparaît dans les textes de Pedro Rezende et d'António Bocarro, ainsi que dans une lettre du *mutapa* à la Couronne portugaise, datée de 1620.

a. Utilisation ordinaire du terme vassal

Avant de nous pencher sur l'utilisation particulière du terme *vassalo* dans la vallée du Zambèze à l'époque moderne, je voudrais revenir sur son sens habituel.

Les premières mentions que je voudrais étudier font référence explicitement à des chefs africains, vassaux de seigneurs africains ou portugais. Ces mentions sont finalement les moins nombreuses. António Bocarro utilise le terme pour qualifier Marenga, un chef africain habitant des terres proches de Tete. Marenga, ancien vassal du *mutapa*, est devenu vassal de Tete, ce qui entraîne un conflit avec le *mutapa*, qui chercherait à récupérer son vassal⁸¹. L'expression « vassal de Tete⁸² » montre que Marenga ne serait donc pas soumis à une personne, mais à une *povoação* occupée par les Portugais. Marenga est donc un vassal de l'*Estado da Índia*. Cela peut s'expliquer par le fait que la capitainerie de Tete n'est pas une capitainerie à vie, et n'implique pas non plus de succession familiale. Que Marenga soit vassal de Tete permet de stabiliser son statut, quel que soit le capitaine de la ville et de ses territoires. Quelques pages plus loin, Bocarro évoque le conflit entre Madeira et Chombe, qualifiant ce dernier de « vassal de Sena⁸³ ». Concernant cet exemple, plus de détails sont donnés puisque l'on sait que c'est le refus de payer le tribut à Sena qui marque sa rébellion. Comme au Portugal, la vassalité est donc marquée par un paiement de la part du vassal envers son seigneur, ici : Sena. Il est probable que le paiement soit reçu par le capitaine de Sena, qui l'utilise pour nourrir les soldats et administrateurs de la forteresse et de la *feitoria*.

⁸⁰ DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 1, notamment p. 90-93.

⁸¹ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 566.

⁸² *Ibid.*, p. 566 : « vassalo de Tete ».

⁸³ *Ibid.*, p. 569.

Le *mutapa* utilise aussi le terme *vassalo* pour qualifier sa relation à tout un groupe de chefs africains (tonga, maravi et peut-être shona) voisins des *povoações* de Sena et Tete. Il s'agit de Rundo, Mizura, Samana, Burra, Sapul, Muere, Samacanica, et Senapache⁸⁴. Ces chefs paient par ailleurs, comme les Portugais, une *kuruva* apparemment transportées par leurs filles.

Le terme *vassalo* peut donc être utilisé avec son sens habituel dans les documents portugais. Pourtant, cela n'empêche pas le mot d'être utilisé pour désigner une catégorie d'acteur bien spécifique, comme nous le verrons dans les prochains paragraphes.

b. Vassalos de la Couronne

Nous verrons dans les deux prochaines parties quelles sont les caractéristiques principales de la catégorie sociale des *vassalos*. Pour cela, je me pencherai particulièrement sur les usages du terme dans les documents, les contextes d'utilisation et les associations faites par les auteurs. Mon but est de multiplier les exemples pour passer de l'exceptionnel au général. Je commencerai par les *vassalos* de la Couronne. Ces derniers apparaissent comme des marchands et/ou des combattants, soumis à la Couronne sans être des esclaves. Hors temps de guerre, ils n'ont *a priori* pas une activité continue de combattant mais peuvent être mobilisable par les capitaines de l'*Estado* assez rapidement.

Pedro Barreto de Rezende mentionne à deux reprises au moins les « Cafres d'armes *vassalos* de sa majesté⁸⁵ », et, plus simplement, les « Cafres *vassalos* de sa majesté ». Le contexte laisse entendre qu'il n'évoque pas des chefs africains. Ces derniers comme on l'a vu sont plutôt décrits comme vassaux des villes que de la Couronne. Ces vassaux sont évoqués dans deux contextes bien précis. Le premier est celui de la vie quotidienne. Ainsi, le capitaine de Mozambique, possédant une *feitoria* à Sena y vend des tissus aux vassaux de la Couronne et aux chrétiens, qui vont par la suite eux-mêmes les vendre dans l'intérieur des terres⁸⁶. Il en est de même au fort de Chipangura, situé en

⁸⁴ J'ai utilisé l'orthographe précise de l'écrivain ayant retranscrit les propos du *mutapa*. Voir : REGO António da Silva, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1974, vol. 7, doc. 212 : lettre du *mutapa*, p. 322.

⁸⁵ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 386 : « Cafres de armas vassalos de sua majestade », et p. 389 : « Cafres vassalos de sua magestade ».

⁸⁶ *Ibid.*, p. 386.

Manyika. La place forte est aussi une *feira* active où se rendent les marchands Portugais et chrétiens vassaux de la Couronne⁸⁷. Dans ces deux exemples, on remarque que ces *vassalos* sont d'abord des commerçants, qui échangent pacifiquement avec les *feiras* portugaises. Leur activité est comparable avec celle des Portugais, et il semble que Rezende les considère tous comme chrétiens. Or, le plus souvent les chrétiens de la vallée du Zambèze sont soit des Portugais, soit des esclaves et dépendants des Portugais⁸⁸. Il est donc possible que cette mention des chrétiens *vassalos* de la Couronne qui se déplacent dans les *feiras* soit en réalité une référence aux chefs des caravanes marchandes qui circulent pour le compte des commerçants et/ou *foreiros*. Il s'agit alors d'une caractéristique commune avec les futurs *chikunda* étudiés par Allen F. Isaacman. Ces derniers sont surtout connus pour être des guerriers et des chasseurs d'éléphants, pourtant leur rôle est aussi celui de marchands caravaniers. Leur formation de guerrier leur permet de protéger les marchandises des vols, et leur formation de chasseur d'être en partie auto-subsistants⁸⁹.

Le deuxième contexte d'utilisation du mot est celui de l'activité militaire. Deux exemples permettent de voir que la définition du *vassalo* n'est pas absolument fixe, mais contient toujours l'idée d'une soumission à la Couronne. Cette idée apparaît dès le texte de Francisco de Avelar, en 1617. Il explique ainsi que :

« concernant les forts de Sesme [Sena] et Tete, il n'y a pas besoin d'augmenter [le nombre de soldats] parce que les *casados* et les marchands qui y sont suffisent pour les défendre si une guerre devait survenir, d'autant plus que le fort de Sima [Sena] a plus de 200 Nègres *vassalos* qui nous obéissent, et celui de Tete a plus de 190 *vassalos*, et tous ces Nègres ont l'obligation de nous aider dans toutes nos guerres⁹⁰ [...] ».

Ces hommes sont donc bel et bien attachés aux forteresses dans un but guerrier. On retrouve cette idée par la suite dans d'autres textes. En revanche, leur statut est bien différencié de celui des esclaves et captifs. Quelques lignes plus loin, il écrit en effet que des esclaves et captifs s'ajoutent à

⁸⁷ REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 388.

⁸⁸ Il existe aussi des seigneurs shona et tonga qui ont été baptisés, mais n'étant pas des marchands se rendant en personne dans les *feiras*, ils sont *a priori* exclus de la démonstration.

⁸⁹ ISAACMAN Allen F., « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 443-461.

⁹⁰ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 66 : « Nos fortes de Sesme [?] et Thete não ha que acreçentar nelles porque a gente cazada e mercadores que sy tem bastão para os defender vindo algũa guerra contra elles quanto mais que o forte de Sima [?] tem mais de 200 negros vassalos que nos obedecem e o de Thete tem mais de 190 vassalos e todos estes negros tem de obrigação ajudarnos em todas as nossas guerras [...] ».

ces *vassalos*. Il affirme ainsi que de nombreux Portugais ont entre 300 et 400 esclaves, et que quelques un en ont même 600 à 800. Pour lui, ces hommes sont aussi mobilisables pour défendre les forts de Sena et Tete⁹¹.

Le texte de Rezende avance des chiffres bien plus élevés concernant le nombre de *vassalos* attachés aux forts portugais. La population de Sena comprendrait ainsi 30 000 « Cafres d'armes⁹² », vassaux de Sa Majesté. De même, les terres de Tete auraient à disposition 8 000 *vassalos*. Dans ce contexte, les *vassalos* ne sont plus des marchands mais des soldats⁹³. Plus précisément, ils sont des hommes (aux activités quotidiennes non-mentionnées) mobilisables par la Couronne – et par extension, par les capitaines de Sena et Tete, ainsi que par le capitaine de Mozambique – à des fins guerrières.

Dans le texte de Bocarro, de nouvelles nuances sont apportées à ces deux définitions, notamment parce qu'elles peuvent être confrontées à d'autres statuts de dépendance. On retrouve ainsi des *vassalos* de la Couronne (qui peuvent venir de Sena, Tete ou encore Chicova), et des *vassalos* du *mutapa*. Il existe aussi des *vassalos* de *moradores* et/ou *foreiros*, notamment de Diogo Simões Madeira. L'expression *vassalos de Sa Majesté* est peu utilisée par Bocarro, qui semble préférer attacher les *vassalos* à des territoires précis. Cependant, l'une de ses mentions est particulièrement intéressante. Lors du déplacement de Madeira à Tete pendant la conquête des mines d'argent, l'auteur liste les personnels restés au fort São Miguel : 40 soldats, des « Cafres captifs des Portugais », et « d'autres *vassalos* de Sa Majesté⁹⁴ ». L'auteur fait donc une distinction entre trois groupes et nous permet de comprendre, par hiérarchisation, opposition et déduction, quelles sont leurs caractéristiques. Ainsi, il mentionne d'abord le capitaine, du fait de son statut hiérarchique de commandement. Puis il évoque les soldats, qui sont la deuxième catégorie la plus « importante ». Le troisième groupe est celui des *vassalos* de la Couronne. Le fait que Bocarro les

⁹¹ AVELAR Francisco do, Conego Jerónimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicova em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Évora)*, Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944, p. 66.

⁹² REZENDE Pedro Barreto de, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 387.

⁹³ Le fait que le mot *soldat* ne soit pas utilisé pour les qualifier est cependant à prendre en considération.

⁹⁴ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 487 : « [deixou] ao dito forte da Chicova o capitão acima nomeado com obra de quarenta soldados e alguns Cafres captivos dos portugueses e outros vassalos de sua magestade ».

mentionne comme *vassalos* de sa majesté plutôt que *vassalos* de Sena ou Tete peut laisser entendre qu'ils viennent de différents territoires qu'il n'a pas identifiés. Par ailleurs, un événement antérieur laisserait entendre que ces *vassalos* ne sont pas des esclaves. On se rappelle en effet que pour se rendre à Chicova, Diogo Simões Madeira avait d'abord prévu de constituer une large armée, composée de *vassalos* de Tete et Sena. Il réclame ses *vassalos* à différents chefs africains voisins notamment Quitambo. Or, le *mutapa* Gatsi Rusere lui demande de ne pas se déplacer si lourdement armé. Madeira renvoie alors une grande partie de ces hommes dans leur territoire et ne prend avec lui que 600 « *vassalos* de Tete⁹⁵ ». Ces hommes ne sont donc *vassalos* des Portugais que parce que leurs chefs directs, maravi ou tonga en l'occurrence, sont vassaux de l'*Estado*. Les Portugais ne sont pas leur maître ni leur seigneur, ce qui signifie que ces hommes ne sont pas des esclaves, du moins, pas des esclaves des Portugais.

Nous avons donc vu dans cette partie quelles sont les principales caractéristiques des *vassalos* de la Couronne. Ces derniers sont des hommes africains dont le seigneur est un vassal du roi du Portugal. Les *vassalos* sont donc amenés à exercer des activités de marchands et de combattants pour la Couronne, mais *a priori* seulement en temps de conflit. *Vassalo* de la Couronne n'est donc peut-être qu'une activité temporaire, et non une catégorie sociale.

c. Vassalos des seigneurs

Enfin, il existe aussi des *vassalos* travaillant pour des *moradores*, *casados* ou encore *foreiros*. Ces *vassalos*, puisqu'ils travaillent pour des sujets portugais, travaillent aussi pour la Couronne. Les textes ne semblent pas faire une nuance dans leurs caractéristiques, mais ils travaillent dans les faits pour un seigneur et non directement pour l'*Estado*. Nous verrons ici si cela implique des problématiques différentes.

Dans le texte de Bocarro, ce sont notamment Madeira et le *mutapa* Gatsi Rusere qui ont des *vassalos*. Les *vassalos* de Diogo Simões Madeira sont présents sur les terres de ce dernier et ils sont attaqués par Francisco da Fonseca Pinto lors de son passage à Tete. Lorsque Madeira quitte Chicova

⁹⁵ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 577.

et se réfugie à Nyambanzou, Pinto n'engage pas de conflit direct à cause des *vassalos*⁹⁶. Ils auraient donc pour rôle de protéger leur seigneur, Madeira, ce qui fait d'eux des hommes mobilisables à des fins militaires.

L'auteur fait aussi plusieurs mentions de *vassalos* du *mutapa*, qui ne seraient pas des chefs. Il explique par exemple que pour lutter contre Chicanda, un chef maravi installé sur ces terres à la fin du XVI^e siècle, le groupe armé est composé à la fois de *vassalos* de Sena et Tete et de « mocarangas *vassalos* du Monomotapa⁹⁷ ». Il s'agit donc encore une fois d'hommes utilisés à des fins guerrières. L'expression est toujours répétée en contexte de conflit armé, ce qui confirme l'idée de l'aspect guerrier des *vassalos*, qu'ils soient mobilisés par les Portugais ou par des chefs africains⁹⁸.

Chez Barreto, le terme *vassalo* est utilisé pour qualifier des dépendants de Portugais ayant aux moins deux rôles. Le premier est mentionné dans le contexte de réclamation des *prazos* par António Lobo da Silva. Celui-ci préconise de récupérer tous les *prazos* des Portugais pour les donner à la Couronne. Le capitaine de Sena (à cette époque, il s'agit de Francisco Pires Ribeiro commente alors que les « Portugais sans terres et sans *vassalos* restent désemparés, sans service et sans pouvoir⁹⁹ ». Il rappelle ainsi que les terres de la vallée du Zambèze tirent leur valeur de leur population. Le pouvoir des Portugais qui détiennent des *prazos* passe en réalité par les *vassalos* habitant les terres. La formule « service et pouvoir » est assez large pour inclure différents éléments apportés par ces *vassalos* : provisions, taxes et impôts, services de guide et transports de marchandises sur terre et rivières, gens d'armes. L'auteur précise plus loin dans son texte que les Shona, Tonga, Makhuwa ou Maravi qui sont des *vassalos* peuvent aussi travailler les mines d'or¹⁰⁰. Ce mot a donc une multiplicité de sens possibles qui changent selon les auteurs des textes et par les contextes entourant les mentions.

Les *vassalos* des seigneurs ont donc les mêmes tâches que les *vassalos* de la Couronne, tâches qu'ils effectuent non pas pour un capitaine de l'*Estado* mais pour un seigneur portugais, descendant de Portugais ou d'origine locale. Leur participation temporaire aux conflits armés laisse

⁹⁶ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 616.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 544 : « mocarangas *vassalos* de Manamotapa ».

⁹⁸ Voir aussi par exemple *Ibid.*, p. 558 et p. 566.

⁹⁹ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 453 : « Os Portuguezes sem terras e *vassalos* ficão decepados sem serviço e sem poder ».

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 459.

penser qu'il ne s'agit pas de leur caractéristique centrale et il est donc difficile de confirmer l'idée que les *vassalos* pourraient être une catégorie sociale à part entière. En revanche, il est définitivement possible de comparer leurs activités aux futurs *chikunda*.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons noter que les ambassadeurs et les gens d'armes (soldats et *vassalos*) participent tous à leur niveau à la gestion de la guerre et la paix dans la vallée du Zambèze. Dans la première moitié du XVII^e siècle, les soldats et *vassalos* sont placés sous différentes échelles d'autorités. Être un ambassadeur ou un combattant pour un *foreiro* peut signifier travailler pour la Couronne portugaise, mais parfois aussi contre. Dans ces catégories, les *vassalos* se distinguent par le fait d'avoir deux activités communes avec les futurs *chikunda* : ils peuvent participer aux caravanes mais aussi être des combattants.

Chapitre 10. Terminologies de la présence portugaise

On sait que les *moradores* ne sont pas forcément nés au Portugal et n'ont pas forcément une identité culturelle « portugaise » très marquée. Cela interroge sur l'utilisation du terme *Portugais* pour les désigner dans les sources et dans les écrits des historiens. Deux historiens ont étudié le vocabulaire utilisé dans les documents portugais pour qualifier les *moradores* de la vallée du Zambèze. La première est Eugénia Rodrigues, qui dans *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena*, accorde une attention particulière au vocabulaire qu'elle utilise, ainsi qu'à celui qu'elle rencontre dans sa documentation¹. Elle explique choisir d'utiliser le mot *Portugais* malgré le fait qu'il ne soit pas forcément le plus pertinent. Il reste en effet le plus clair. Par ailleurs, elle cherche le plus souvent à utiliser du vocabulaire relatif aux catégories sociales pour ainsi limiter son usage du mot *Portugais*². Ce vocabulaire est issu directement des sources portugaises :

« Dans la vallée du Zambèze, la majorité des *foreiros* intégrait un groupe de *casados*, qu'ils soient en effet mariés ou déjà veufs. [...] Mais dans les premières décennies du XVII^e siècle, il était déjà plus habituel d'utiliser le mot *moradores* qui pouvait inclure des personnes dont le statut était en réalité celui de célibataire³ ».

En limitant son usage du mot *Portugais*, Eugénia Rodrigues montre que ce marqueur d'identité culturelle, voire « nationale », n'est pas le meilleur pour penser une catégorie de personnes d'origine portugaise seulement. À ses yeux, ce sont les catégories sociales qui sont les plus utiles pour comprendre le fonctionnement social et économique des *Rios de Cuama*.

Guilherme Farrer, quant à lui, propose un texte centré sur les catégories sociales et les identités culturelles africaines de la région, incluant de nombreuses formations politiques différentes. Il n'étudie pas le vocabulaire relatif aux Portugais installés mais j'ai pu noter que contrairement à Eugénia Rodrigues, il privilégie l'utilisation du terme *Muzungo* pour désigner une

¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013.

² *Ibid.*, p. 33-34.

³ *Ibid.*, p. 737 : « No vale do Zambeze, a maioria dos *foreiros* integrava-se no grupo dos *casados*, encontrando-se de facto nessa situação ou já viuvos. [...] Mas nas primeiras décadas de seiscentos, já era mais vulgar o uso do vocábulo 'moradores' que podia incluir pessoas cujo estado era realmento o de solteiras ».

catégorie de personnes similaires⁴. Il aurait été intéressant que l'historien explique son utilisation du mot, son étymologie et les raisons précises qui l'ont conduit à cet usage.

Les choix opposés chez ces deux historiens s'expliquent par leur thématique d'étude. Eugénia Rodrigues s'intéresse d'abord aux statuts sociaux des habitants de la vallée du Zambèze, d'où l'utilisation plus régulière d'un vocabulaire décrivant les activités des personnes. Guilherme Farrer aborde quant à lui les catégories sociales et les identités africaines. Il met fortement l'accent sur les Africains et ne détaille pas les nuances des habitants et administrateurs portugais ou d'origine portugaise. Le mot *Muzungo* lui permet d'englober ces acteurs en une seule catégorie et de simplifier son texte, déjà riche en vocabulaire d'origine bantou. Ainsi, les choix de ces deux historiens sont imparfaits mais adaptés au mieux aux usages et problématiques de leurs travaux.

Dans ce chapitre, j'analyse le vocabulaire utilisé pour qualifier les Portugais et personnes d'origine portugaise, ainsi que les champs lexicaux associés au mot *Portugais*. La volonté de coloniser la vallée du Zambèze par l'envoi d'une population née au Portugal concentre l'attention sur les habitants de la région⁵. Mon but est de comprendre les différentes représentations portugaises des *casados*, *moradores* et *foreiros*. Ces derniers sont souvent décrits de façon péjorative dans les textes, de par leur manque de proximité avec le reste de l'*Estado*, et donc avec la Couronne. Pourtant, ils continuent d'être présentés comme des sujets portugais. Nous verrons donc comment se manifeste cette contradiction dans les textes, et ce qu'elle signifie. Peut-on définir la lusitanité ou portugaisité d'une personne d'origine portugaise habitant dans la vallée du Zambèze ?

Nous verrons dans un premier temps comment sont décrits les *moradores* de la vallée du Zambèze dans les documents portugais. Le vocabulaire, simple mais divers, prend un sens spécifique dans ce contexte. La multiplicité du vocabulaire proposé dans les sources, mais aussi chez les historiens, permet de voir que leur statut est assez fluide pour justifier une terminologie variée, souvent un peu floue, mais suffisante pour transmettre une idée générale sur l'identité des personnes. Mon but est de comprendre comment ce vocabulaire traduit les confrontations entre Portugais installés et Couronne, ou, au contraire, comment il les apaise. Dans un deuxième temps,

⁴ FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamucates: significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em História, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020.

⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 222.

nous étudierons les usages du terme *muzungo* dans les sources anciennes et chez les historiens. La question sera de savoir si le mot transmet une identité culturelle ou un statut social, et quel est l'intérêt de cette distinction. Enfin, la troisième partie sera consacrée à l'étude de plusieurs caractéristiques régulièrement associées aux *moradores*. Ces caractéristiques révèlent des tensions entre les *moradores* et la Couronne, mais aussi au sein même de leur groupe et permettent de proposer plusieurs éléments constitutifs de la lusitanité des *moradores*.

A. Le lexique portugais

Les habitants portugais ou d'origine portugaise du Sud-Est africain sont nommés de plusieurs façons dans la documentation écrite de l'époque. Les trois principaux termes que j'ai retrouvés sont *casado* (marié), *morador* (habitant) et *foreiro* (seigneur terrien).

Chez les historiens, d'autres mots sont encore utilisés. En français, c'est le plus souvent le mot *Portugais* qui est utilisé. Il en est de même en anglais, mais l'on retrouve aussi *Portuguese residents* ou *Portuguese settlers*. Dans les études en portugais, les mots sont souvent exactement ceux des sources. Comme Eugénia Rodrigues et Guilherme Farrer, je m'interroge sur l'utilisation du mot *Portugais*, notamment lorsqu'il est utilisé pour des personnes dont les liens culturels avec la métropole semblent faibles. Le mot semble trop général et masque la spécificité des habitants d'origine portugaise de la vallée du Zambèze. C'est pourquoi j'ai voulu me pencher sur les alternatives rencontrées dans les documents de l'époque moderne et sur les textes des historiens du Sud-Est africain.

Dans cette première partie, j'étudierai les usages de cinq mots : d'abord *casado* et *morador*, puis *prazero* et *foreiro* et pour finir *fronteiro*. Chacun a un sens bien différent, traduisant des statuts sociaux et/ou des activités précises attribués à des Portugais *reinóis* ou à des personnes d'origine portugaise. Pour ce faire, j'aborderai les documents anciens et les textes d'historiens simultanément, ce qui permet de mettre en évidence les choix de chacun à partir des documents ou, au contraire, en rupture avec les documents. Mon but est de souligner les continuités et ruptures de sens des mots entre l'époque moderne et aujourd'hui.

1. *Casado et morador*

Pour commencer, je passerai en revue les usages des termes *casado* et *morador*, qui sont les deux principaux termes utilisés dans les documents. *Casado* désigne un ancien soldat marié et signifie la création d'une famille avec un époux portugais ou d'ascendance portugaise et une épouse locale (dans la vallée du Zambèze : makhuwa, maravi, tonga ou shona). *Morador* est un mot associé à une place occupée par les Portugais : *morador de Sena, de Tete* etc. Le mot sert donc à localiser la personne dans un espace précis. Nous verrons dans cette partie quelles sont les activités liées à ces *casados* et *moradores* et comment ils sont perçus dans les documents du XVII^e siècle.

Lors de l'étude de cas sur la conquête des mines d'argent par Diogo Simões Madeira⁶ et celle sur l'expédition sur le plateau menée par Francisco Figueira de Almeida⁷, j'ai présenté deux documents listant deux séries de témoins. Les informations relatives aux témoins apportées par les écrivains et placées dans les paragraphes introductifs à chaque personne m'ont particulièrement intéressées. J'ai pu mettre en avant la catégorisation systématique des témoins en tant que *casado* et *morador* de telle ou telle ville, parfois veuf et *morador* (*viuvo* et *morador*) ou célibataire (*solteiro*⁸). Cette formule transmet deux informations sur le témoin : son statut marital et sa position géographique dans l'*Estado da Índia*. Il semble qu'aux yeux de la Couronne, ces deux informations s'avèrent les plus importantes. À leur suite, on retrouve l'âge de la personne, parfois approximatif. La Couronne identifie donc ses sujets selon ces trois critères : le statut marital, le lieu de vie et l'âge. En revanche, elle ne prend pas en compte les activités socio-professionnelles qu'ils exercent⁹.

Le vocabulaire relatif aux Portugais habitant la région semble plus riche dans d'autres types de documents, affinant ainsi notre perception de leurs vies quotidiennes. Il y a un contraste entre les informations officielles, plus administratives, et les informations disponibles dans les récits, plus descriptives. Le récit du religieux António Gomes propose un vocabulaire varié permettant de

⁶ Voir chap. 5 : Diogo Simões Madeira, révélateur de réseaux, p. 243 et suivantes.

⁷ Voir chap. 7, B : Les expéditions de recherche des mines, p. 358 et suivantes.

⁸ Le mot *solteiro* aurait par ailleurs une connotation péjorative dans l'*Estado da Índia*, mais moins dans la vallée du Zambèze. RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 176.

⁹ Si un capitaine de Sena ou Tete (ou d'un autre lieu) est interrogé, cela est mentionné dans le paragraphe l'introduisant. Dans le *Sumário de testemunhas* compilé par Francisco Figueira d'Almeida (PT/TT/GEI/001/0040, f. 1), le capitaine de Tete est interrogé et présenté ainsi : « Andre Vicente Feio, capitaine de ce fort de Tete âgé de quarante ans », en portugais : « Andre Vicente Feio capitão deste forte de Tete de idade de corenta annos ».

décrire à la fois les Portugais, mais aussi les autres groupes de la région¹⁰. Les Portugais de Quelimane par exemple sont décrits comme des *mercadores*¹¹, mais aussi des seigneurs de nombreux esclaves¹². Cette mention de la possession d'esclaves ou de dépendants¹³ revient aussi dans la description de Diogo Simões Madeira, « puissant en Cafres¹⁴ ».

Dans le même texte, deux passages décrivant les pratiques commerciales portugaises ont particulièrement attiré mon attention. Le premier est issu de la copie d'une lettre écrite par Francisco Figueira de Almeida¹⁵ à Nuno Álvares Pereira. Cette copie est intégrée au texte d'António Gomes. Dans ce passage, Francisco Figueira de Almeida décrit précisément le fonctionnement des caravanes commerciales portugaises. Un marchand se déplace avec une suite d'environ 300 à 500 porteurs (nommés simplement « Cafres » dans le texte) et force les habitants des lieux où il passe (nommés « Cafres des *povoações*¹⁶ ») à échanger avec lui. Cela, même si ces derniers ne sont pas intéressés, et même s'ils ne sont pas en mesure de payer les marchandises. Francisco Figueira de Almeida note deux conséquences : la fuite des habitants des villages et leur mise en esclavage pour dette. Les habitants des villages prennent alors le statut de *captivos*. Almeida estime que ce comportement des marchands a donc un impact négatif sur l'économie de la région.

Le deuxième passage est la description de l'embarcation navigant entre Quelimane et Sena. Cette embarcation est menée par au moins 25 *captivos* qui rament et dirigent les opérations¹⁷. Les activités mercantiles des Portugais sont donc détaillées à plusieurs reprises. Elles reposent grandement sur les populations locales libres, les dépendants et les esclaves. Le texte de Gomes incorpore ainsi façon régulière les activités tonga, shona ou maravi au succès commercial des

¹⁰ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021.

¹¹ *Ibid.*, p. 162.

¹² *Ibid.*, p. 171.

¹³ Nous le verrons plus tard mais, si les descriptions des Portugais par Gomes sont plus fines que les textes administratifs, le vocabulaire relatif aux esclaves et dépendants semble quant à lui plus flou. Ainsi, il semble que dans certaines situations, le mot « Cafre » puisse désigner des esclaves. Mais cela n'est pas systématique.

¹⁴ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 183 : « poderoso em Cafres e bemquisto delles (Diogo Simões Madr.a) ».

¹⁵ Francisco Figueira de Almeida est *capitão-mor* des Rios entre 1629 et 1633 et *provedor da Fazenda real* entre 1634 et 1637. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 350 et chap. 6.

¹⁶ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 162 : « Cafres das povoações ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 224.

Portugais *mercadores*. En revanche, il ne décrit pas l'organisation des *prazos*. L'aspect « propriétaire terrien » des *casados* et *moradores* est quasiment absent de son texte.

On voit donc que les *casados* et *moradores* sont considérés dans les récits comme des marchands dont les activités reposent beaucoup sur les habitants locaux. Les critiques de leurs modes de vie reposent sur l'inefficacité à long terme de leur méthode de marchandage, jugée trop agressive.

Pour conclure, on peut noter le peu d'exemples mobilisés dans cette partie. Les termes *casado* et *morador* sont peu utilisés dans les documents mais apparaissent dans les sources officielles identifiant des séries de personnes, comme les documents juridiques par exemple. Dans les autres documents comme les récits, un vocabulaire plus varié et plus descriptif est employé, qui nous permet de compléter les informations sur ces *casados* et *moradores*. Les deux types d'écrits se complètent donc.

2. Prazero ou foreiro ?

Dans cette partie, je reviendrai sur l'usage de ces deux termes dans les sources et dans les études historiques. Mon but est d'analyser les usages de ces mots pour voir quels sont les discours relatifs aux *foreiros*. Nous le verrons, j'ai pour ma part choisi d'utiliser de préférence *foreiro*, terme qui est beaucoup plus présent dans les documents de l'époque moderne. Si les usages sont encore épars, nous verrons qu'un certain imaginaire est déjà associé aux *foreiros* et qu'une critique de leur mode de vie et de leur rapport à la Couronne apparaît dès la première moitié du XVII^e siècle.

a. Prazero

Chez les historiens, il semble que le mot *prazero* ne soit pas souvent utilisé. Malyn D. D. Newitt privilégie la formule *propriétaire de prazo* (*prazo-holder* et *prazo-owner*) et Eugénia Rodrigues évite aussi le terme. Un premier regard au sommaire de sa thèse montre l'utilisation du terme *foreiro*. De même dans le cœur du texte, c'est à la fois les mots *casado*, *morador*, *Portugues*,

foreiro et *senhor do prazo* qui sont utilisés. Guilherme Farrer dans un article de 2012 explique brièvement l'histoire du mot *prazero* :

« la nomenclature *prazo* et *prazero* apparaît seulement dans les sources à partir du XVIII^e siècle, les seigneurs et *donas* étant auparavant appelés *foreiros* par la documentation¹⁸ ».

Il utilise le terme plutôt fréquemment dans sa propre étude qui porte sur une large période chronologique.

Allen F. et Barbara S. Isaacman sont probablement les historiens qui utilisent le plus le terme. Dans un article de 1975, le mot *prazero* apparaît dans le titre : « The *prazeros* as transfrontiersmen: a study in social and cultural change¹⁹ » puis dès la deuxième page sans être défini. En revanche, la définition de *transfrontiermen*²⁰ montre que l'article propose d'analyser la catégorie *prazero* comme un groupe influencé par les « cultures des sociétés indigènes²¹ ». Plus loin, les auteurs définissent cette nouvelle catégorie, les *prazeros*, comme des « propriétaires terriens²² ». Ils en dressent un portrait général qui met en avant leur lien avec la Couronne, le fait qu'ils soient déjà des personnes reconnues par la Couronne avant de devenir *prazero* et le fait que ces derniers travaillent avec zèle pour le Portugal²³.

Le mot est aussi utilisé par Jorge Alexandre dos Santos Balthazar en 2016 dans son mémoire de master²⁴. Un regard à l'indice de son travail montre que le terme qualifie la présence portugaise dans la vallée du Zambèze. L'auteur intitule ainsi une sous-partie « A sociedade dos prazos da

¹⁸ FARRER Guilherme, « Os “colonos” do vale do Zambeze: uma introdução », *Temporalidade*, vol. 4, n° 2, 2012, p. 131 : « a nomenclatura “prazo” et “prazero” só aparecerá nas fontes a partir do século XVIII, sendo os senhores e donas antes disso denominados como ‘foreiros’ pela documentação ».

¹⁹ ISAACMAN Allen F. et Barbara S. ISAACMAN, « The *prazeros* as transfrontiersmen: a study in social and cultural change », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 8, n° 1, 1975, p. 1-39.

²⁰ *Ibid.*, p. 2 : « En contexte d'expansion maritime, les *transfrontiermen* sont définis comme des personnes d'ascendance européenne installées de façon permanente au delà des limites de la société occidentale », en anglais : « Within the context of maritime expansion, transfrontiermen are defined as people of European descent who permanently settled beyond the limits of Western society ».

²¹ *Ibid.*, p. 2.

²² *Ibid.*, p. 7 : « The estates holders, or *prazeros* [...] ».

²³ *Ibid.*, p. 7-8 : « In terms of composition, life style, and loyalty, the seventeenth-century *prazero* community fulfilled the broad expectations of the Portuguese crown. The small group of prominent families included individuals who had been awarded estates in recognition of their standing in metropolitan society as well as royal agents who had performed outstanding services for the crown. Others represented in the elite were priests, successful merchants and former military officers. As a group they rigorously adhered to Lisbon's colonizing principles and saw themselves as the progenitors of permanent Portuguese racial and cultural community [...] Despite their local power, the major *prazero* families shared a profound commitment to king and nation [...] ».

²⁴ BALTASAR Jorge Alexandre dos Santos, *Rumo ao hinterland: a evolução social dos prazos do vale do Zambéze (séculos XVII e XVIII)*, mémoire de master, Lisbonne, Universidade Nova, faculdade de ciências sociais e humanas, 2016.

Zambézia : o prazeiro²⁵ ». Il n'explique pas l'origine et le sens du mot mais propose plusieurs aspects principaux de cette catégorie en se basant à la fois sur des sources et des historiens de diverses époques. Dans la même sous-partie, il n'hésite pas à qualifier Diogo Simões Madeira de *prazeiro*, montrant ainsi qu'il fait remonter la présence de cette catégorie d'acteurs au début du XVII^e siècle au moins²⁶.

Se dessinent donc deux partis pris concernant l'usage du terme *prazeiro*. Une partie des historiens utilise le mot sans le questionner. Sa proximité avec le mot *prazo* lui donne un sens clair, même s'il apparaît très rarement dans les documents anciens. Un autre groupe d'historien rejette son usage parce que les sources ne l'utilisent pas.

b. Foreiro

J'ai retrouvé le terme *foreiro* de façon un peu plus fréquente dans les textes à partir des années 1630. Je l'ai ainsi repéré une première fois dans une lettre du capitaine de Mozambique Cristovão de Brito e Vasconcellos, en 1631²⁷. Il fait alors référence aux *foreiros* qui empêche les « pauvres » de cultiver les terres et ne reconnaissent pas l'autorité des capitaines des places fortes portugaises. Le discours met en avant le fait que les *foreiros* se préoccupent plus du commerce que des cultures. Ainsi, ils privilégieraient leur position de seigneurs des gens, plutôt que celle de seigneurs des terres. Il y a donc une rupture entre la théorie (les *foreiros* sont seigneurs des terres *et* de gens) et la réalité (les *foreiros* agissent comme seigneurs des gens, *puis* des terres). António da Conceição utilise aussi le mot *foreiro* et conseille à la Couronne de les soumettre, mettant donc en avant un aspect négatif de cette catégorie²⁸. Chez António Gomes, cas unique dans les documents que j'ai étudié, c'est le mot *forasteiro* qui apparaît à plusieurs reprises. Le religieux les opposent

²⁵ BALTASAR Jorge Alexandre dos Santos, *Rumo ao hinterland: a evolução social dos prazos do vale do Zambeze (séculos XVII e XVIII)*, mémoire de master, Lisbonne, Universidade Nova, faculdade de ciências sociais e humanas, 2016, p. 3.

²⁶ *Ibid.*, p. 36.

²⁷ PT/TT/GEI/001/0028, m0639, p. 317, 1631, lettre du capitaine de Mozambique Cristovão de Brito e Vasconcellos.

²⁸ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 58.

aux *casados* et *moradores*, proposant une distinction qu'il n'approfondit pas²⁹. Il utilise aussi le mot au féminin : *forasteira*³⁰.

Le terme *foreiro* est utilisé plus souvent par les historiens. En 1995, José Capela utilise le mot dans son étude des acteurs de la région pour désigner les Portugais ou descendants de Portugais seigneurs terriens³¹. La même année, Malyn D. D. Newitt le place seulement dans son glossaire. Il le définit alors comme « locataire, détenteur d'un bail³² ». En 2013, Eugénia Rodrigues quant à elle explique dans l'introduction de son ouvrage le vocabulaire qu'elle privilégie pour évoquer les acteurs portugais ou d'ascendance portugaise. De façon générale, elle utilise le plus souvent l'expression *senhores dos prazos/das terras* et *foreiros* pour évoquer ce groupe. L'historienne préfère éviter le mot *prazero*, trop peu utilisé dans les documents de l'époque, et le mot *Muzungo* dont le sens a changé aujourd'hui³³.

On remarque dans cette partie que les usages du terme *foreiro* ne sont pas beaucoup plus nombreux que les usages de *casado* et *morador*. En revanche, chaque mention s'accompagne d'une critique de leur comportement, jugé pas assez tourné vers les cultures des terres. Il s'agit d'une problématique qui préoccupe notamment les capitaines de Mozambique. En effet, ils peuvent eux aussi pratiquer le commerce dans la région et seraient favorisés par la présence d'un nombre plus restreint de marchands, et d'un nombre plus grand d'agriculteurs. Dans les faits, il semble que cela perturbe plus les capitaines que l'*Estado*. Cet aspect négatif des *foreiros* n'apparaît pas dans les usages des historiens du Sud-Est africain qui utilisent le terme de façon neutre.

²⁹ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 195. Le mot apparaît aussi p. 204 et 241.

³⁰ *Ibid.*, p. 236.

³¹ CAPELA José, *Donas, Senhores e Escravos*, Porto, Afrontamento, 1995, p. 21 et suivantes.

³² NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. xxviii : « lessee ».

³³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 33-34.

3. *Fronteiro*

Dans cette partie, j'étudierai les usages exceptionnels du mot *fronteiro* pour qualifier deux personnes dans un document juridique. Ce mot a attiré mon attention par sa rareté et le peu de contexte disponible dans le document pour en comprendre le sens à l'échelle locale. Nous verrons dans cette partie que l'apparition fortuite de deux *fronteiros* dans les documents portugais met en évidence l'autorité territoriale de l'*Estado da Índia* sur la vallée du Zambèze. Cette autorité passe par les Portugais ou personnes d'origine portugaise installés là, et, dans une certaine mesure, par les *fronteiros* aussi.

Le premier document dans lequel j'ai rencontré le mot *fronteiro* est un ensemble de témoignages. Ces témoignages sont recueillis par le *provedor da Fazenda* Francisco Figueira d'Almeida en 1637, dans le contexte d'exploration minière des terres shona³⁴. Le terme *fronteiro* est alors utilisé à deux reprises pour qualifier deux Portugais : Manuel Rodrigues Arzila, âgé de 30 ans et Gaspar Pereira Cabral, âgé de 55 ans. Manuel Rodrigues Arzila, qui est le premier mentionné dans le texte, est aussi qualifié de « *morador* de la *feira* de Luanze³⁵ », mais pas de *casado*. On sait cela fait environ cinq ans qu'il fréquente les terres du *mutapa*. Il dit avoir vu en personne les mines et avoir compris qu'une exploitation intensive coûterait plus d'argent qu'elle n'en rapporterait. Aucune autre information n'est donnée le concernant. Quant à Gaspar Pereira Cabral, cela fait 30 ans qu'il est dans la région, et il a aussi pu voir l'exploitation des mines. Il a la même opinion que Manuel Rodrigues Arzila relativement au peu de rendement possible. En revanche, contrairement à Manuel Rodrigues Arzila, Gaspar Pereira Cabral n'est associé à aucune ville, et seulement aux *Rios* et à la Mocaranga. Plusieurs explications sont possibles. Tout d'abord, il peut s'agir d'un simple oubli de l'écrivain. Une deuxième hypothèse est que Cabral n'est pas un *morador* au sens strict du terme. S'il passe l'entièreté de son temps en mouvement, accompagnant par exemple une caravane commerciale, alors, cela l'a peut-être empêché de se fixer dans une *feira* et l'écrivain aurait donc jugé utile de le signaler. Cette hypothèse est d'ailleurs soutenue par le fait qu'il ne soit pas présenté comme *casado* (tout comme Manuel Rodrigues Arzila) : il est possible qu'il n'ait pas fondé de famille officiellement reconnue par le *provedor* et l'*Estado*.

³⁴ PT/TT/GEI/001/0040 : Sumário de testemunhas que o Provedor da Fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama Francisco Figueira Dalmeida tirou neste forte de Tette sobre as minas douro do reino da mocranga.

³⁵ PT/TT/GEI/001/0040, f 252 : « Manoel Roiz Arzila fronteiro morador na feira de Luanze ».

L'absence d'information complémentaire pour ces deux hommes ne permet pas de comprendre pleinement l'usage du terme *fronteiro* par le *provedor* Francisco Figueira d'Almeida. L'usage d'un dictionnaire n'est pas non plus complètement satisfaisant. Le dictionnaire indique qu'un sens ancien du mot *fronteiro* est « gouverneur d'une place située à la frontière³⁶ », ce qui converge avec le statut des *fronteiros* de la *Província do Norte* évoqué par Subrahmanyam³⁷. Les *Rios* seraient une zone conceptualisée comme un territoire portugais ayant des frontières (plus ou moins précises) et dont les administrateurs de ces régions frontalières auraient un statut différent, méritant d'être ainsi distingués.

Qui détermine ces frontières, et selon quels critères ? Puisqu'il s'agit du premier document que j'ai consulté et qui utilise ce terme, je ne peux pour l'instant répondre à cette question et doit me contenter de proposer l'hypothèse que ces Portugais, probablement actifs aux frontières géographiques de l'*Estado*, sont reconnus par le *provedor* comme ayant un statut particulier et qui mérite d'être distingué des autres *moradores* des *Rios de Cuama*. Ce statut met en avant, notamment, la mobilité des *fronteiros* et la distance géographique entre ces hommes et les *feiras* centrales des *Rios de Cuama*. Cependant, cette distance n'entraîne pas une méconnaissance complète des zones frontalières. Ainsi, Luanze est une *feira* connue, mais considérée comme frontalière.

Le terme *fronteiro* est utilisé pour caractériser deux types d'acteurs portugais exerçant une activité hors du Portugal. Les premiers *fronteiros* sont présents en Afrique du Nord au XV^e siècle. L'historien Anthony Disney explique :

« [...] chaque capitaine de forteresse avait un groupe de fidalgos autour de lui, tous recherchant à progresser dans la hiérarchie sociale. Connus comme les « *fronteiros* », ces jeunes hommes ambitieux restaient d'habitude au Maroc pour seulement quelques années avant d'aller ailleurs³⁸ ».

José Damião Rodrigues est plus précis dans sa description des *fronteiros* du Nord de l'Afrique, et les différencie des *moradores*. Ainsi, les *moradores* sont les habitants fixes d'une place, et les

³⁶ <https://dicionario.prriberam.org/fronteiro> : [Antigo] « Governador de uma praça situada na fronteira ».

³⁷ SUBRAHMANYAM Sanjay, « Holding the world in balance: the connected histories of the iberian overseas empires, 1500-1640 », *The American Historical Review*, vol. 112, n° 5, 2007, p. 1379.

³⁸ DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 2, p. 15 : « [...]each individual fortress captain would have a cluster of fidalgos around him, all eager for advancement. Known as “fronteiros”, these ambitious young men normally remained in Morocco for just a few years before moving on elsewhere ».

fronteiros ne restent que quatre ans maximum. Ces derniers, qui sont parfois des nobles, exercent des activités de soldats et, à leur retour au Portugal, demandent des *mercês* en paiement de leur service³⁹.

Le deuxième type de *fronteiros* se rencontre dans la péninsule indienne, notamment dans la *Província do Norte* à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle. Sanjay Subrahmanyam les définit comme des « entrepreneurs fiscaux qui utilisaient [les terres] pour contrôler le travail grâce à un système de corvée, tout en extorquant la cannelle comme tribut⁴⁰ ». Chez l'historien Eduardo Borges de Carvalho Nogueira en revanche, c'est l'aspect guerrier qui réapparaît, rapprochant le *fronteiro* portugais en Inde à celui du Nord de l'Afrique. Pour lui, sont « *fronteiros* ou les capitaines ou les hommes au service de la Couronne dans quelque garnison de quelque partie de l'empire⁴¹ ».

Ces quatre études définissant les *fronteiros* mettent donc en avant deux éléments : leur activité guerrière dans une place forte portugaise localisée hors du Portugal, et la possibilité pour les *fronteiros* en Inde de gérer des terres pour en tirer des revenus fiscaux. L'idée que ces places sont des marges de l'*Estado* n'est pas mis en avant par les historiens. Par ailleurs, la description proposée par Sanjay Subrahmanyam ressemble fortement à celle d'un *foreiro*. Dans le cas de Manoel Rodrigues Arzila et Gaspar Pereira Cabral, on peut donc imaginer qu'ils ne sont pas en marge de l'*Estado* ni du groupe des *moradores*, ce qui explique difficilement l'utilisation d'un terme distinct. On sait que Manoel Rodrigues Arzila devient aussi *foreiro* de plusieurs *prazos* au cours de sa vie. Il en hérite la charge grâce à son mariage à Antónia de Lemos et en acquiert d'autres par simple nomination. Il s'agit des *prazos* Inhazongo, Chambo, Sempe, Mangindo, Sangoe et Pate⁴².

³⁹ RODRIGUES José Damião, « O eixo insular. Açores e Marocco: relações sociais e económicas (séculos XV-XVIII) », *Portugal e o sul de Marocco: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, 2022, p. 170.

⁴⁰ SUBRAHMANYAM Sanjay, « Holding the world in balance: the connected histories of the Iberian overseas empires, 1500-1640 », *The American Historical Review*, vol. 112, n° 5, 2007, p. 1379 : « [...] it was effectively not until the 1580s that the Estado da Índia began to seize villages in the coastal lowlands, which were then distributed to so-called *fronteiros*, fiscal entrepreneurs who used them to control labor on a corvée system while also extracting cinnamon as tribute ».

⁴¹ NOGUEIRA Eduardo Borges de Carvalho, « Homens profanos: fluidez identitária entre renegados “Portugueses” na Índia (c. 1540-1612) », *Politeia-Historia e Sociedade*, vol. 20, n° 1, 2021, p. 35 : « [...] Mendonça ocupou a função de homem de armas, o que é reforçado pelo uso do termo *fronteiro* a seu respeito, sendo *fronteiros* ou os capitães ou os homens a serviço da Coroa em algum ‘presídio’ de alguma parte do império não especificada. E ao ser mencionado que serviu como condestavel-mor aos soberanos de Barpocha e Bijapur, fica evidente sua atuação intensa em atividade guerreiras, inimigas ao Estado da Índia ».

⁴² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 469, 475-476 et 480-481.

J'ai été interpellée par plusieurs textes d'historiens utilisant le concept de frontière dans l'espace sud-est africain. Le premier de ces textes est celui d'Allen F et Barbara S. Isaacman, « The Prazeros as Transfrontiermen », dont le titre de l'article mobilise deux concepts utiles pour penser la place des habitants portugais ou descendants de Portugais de la vallée du Zambèze. Dans l'article, le mot prend clairement un sens géographique et culturel, puisque les *transfrontiermen* sont ainsi définis :

« [...] des personnes d'ascendance portugaise installées de façon permanente au-delà des limites de la société occidentale⁴³ ».

La frontière qui apparaît donc dans cette définition est celle entre l'Europe, assimilée à l'Occident, et le reste du monde. Les *transfrontiermen* traversent donc cette frontière, et leurs descendants aussi. Ce faisant, ils choisissent un autre espace de vie et sont absorbés dans les sociétés où ils s'installent⁴⁴. Dans le chapitre introductif de *Port cities and Intruders*, Michael Naylor Pearson apporte quelques précisions sur la distinction à faire entre les deux concepts : *transfrontierman* et *frontierman*.

« Pour être précis, les africanistes de l'Est ont privilégié le terme *transfrontierman* pour décrire quelqu'un qui a traversé une frontière, à l'opposé d'un *frontierman*, qui la chevauche⁴⁵ ».

Le passage d'une société à l'autre serait donc complet, du point de vue théorique, dans le texte de Allen F. et Barbara S. Isaacman.

En 2007, c'est au tour de Francisco Bethencourt d'étudier, à l'échelle locale, le pouvoir et l'influence des Portugais installés dans le Sud-Est africain. Il évoque alors des « régions frontalières » dans lesquelles s'installent notamment les *degredados*⁴⁶. Dans son texte, c'est surtout l'aspect géographique qui est mis en avant. Ces régions frontalières sont caractérisées par un faible

⁴³ ISAACMAN Allen F. et Barbara S. ISAACMAN, « The prazeros as transfrontiersmen: a study in social and cultural change », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 8, n° 1, 1975, p. 2-3 : « Within the context of maritime expansion, transfrontiersmen are defined as people of European descent who permanently settled beyond the limits of Western society ».

⁴⁴ *Ibid.*, p. 2-3.

⁴⁵ PEARSON Michael Naylor, *Port cities and Intruders. The Swahili Coast, India and Portugal in the Early Modern Era*, Baltimore, Londres, Johns Hopkins University Press, 1998, p. 7 : « To be specific, east Africanists have coined the term transfrontierman to describe someone who has crossed over a frontier, as opposed to a frontiersman who straddles it ».

⁴⁶ BETHENCOURT Francisco, « Political configurations and local powers », dans *Portuguese Oceanic Expansion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 220-221 : « In Mozambique, the capacity of Portuguese "renegades" to integrate into the border regions' local system of chieftainships [...] ».

contrôle de l'*Estado*. Il n'en dit pas plus en revanche sur les acteurs portugais ou descendants de Portugais dans ces régions et leurs caractéristiques spécifiques.

On voit donc à travers ces quelques études que les concepts de frontière et de *fronteiros* intéressent les historiens qui étudient la présence portugaise dans et autour de l'*Estado da Índia*. Ce concept permet notamment d'étudier des caractéristiques sociales et culturelles particulières chez ces Portugais installés hors du Portugal, que certains appellent transfrontaliers, frontaliers, Luso-asiatiques etc. Les aspects géographiques et culturels des *fronteiros* en font un sujet d'étude utile pour comprendre les enjeux territoriaux de l'*Estado da Índia*, la fluidité et la porosité de ses espaces marginaux. Cette diversité des approches montre que l'*Estado* est une administration dont les modes de contrôle des territoires et des populations sont multiples et adaptés aux particularités locales mais aussi aux acteurs portugais ou d'origine portugaise habitant les différentes régions. Une étude comparative des *fronteiros* de tout l'*Estado* permettrait peut-être d'en dégager des caractéristiques communes et de mettre en évidence leurs différences et leurs adaptations locales.

Pour conclure, on peut noter que les documents reflètent deux éléments contradictoires concernant les *fronteiros* : d'une part, ils font partie de l'*Estado* et sont considérés comme des Portugais. D'autre part, ils habitent où fréquentent des régions éloignées des centres urbains habituellement fréquentés par les Portugais. Ainsi, nous avons des informations sur leur existence, mais peu. Ils symbolisent une frontière géographique, sociale et/ou culturelle impossible à tracer en l'état actuel de mes connaissances.

B. Le lexique bantu : *muzungu*

Dans cette partie, j'étudierai les occurrences du mot *muzungu* dans les documents anciens et dans les textes d'historiens. Il s'agit d'un mot d'origine bantu, qui existe en shona et en swahili notamment. Aujourd'hui, le mot *mzungu* est utilisé par les personnes swahiliphone pour parler des Européens et plus généralement des Blancs.

Mon but est de déterminer si le mot est associé à un groupe culturel métisse, utilisé pour nommer une identité ou s'il s'agit d'un mot utilisé pour nommer une catégorie sociale. Dans le premier cas, *muzungo* appartiendrait alors aux mêmes catégories (de type peuple ou nation) que « Cafre » ou Portugais. Dans le deuxième cas, *muzungo* appartiendrait aux mêmes catégories que *mercador* ou *foreiro*. Déterminer cela permettrait de comprendre pourquoi il est utilisé et donc pourquoi cette catégorie est pertinente aux personnes qui l'utilisent.

1. Dans les sources portugaises

Le mot *muzungo* apparaît dans les documents écrits par les Portugais dès le XVII^e siècle. Il est le plus souvent placé dans la bouche d'une personne africaine évoquant une personne portugaise ou d'ascendance portugaise. Les auteurs, en utilisant le mot, attestent ainsi de leur connaissance des langues locales. Ils montrent aussi, et peut-être involontairement, que les populations locales utilisent une catégorie spécifique pour les désigner et cette catégorie, aux yeux des auteurs de documents, est assez pertinente pour être mentionnée. Quel est l'intérêt de l'usage du mot *muzungo* pour les auteurs portugais ? Est-ce une façon de mettre à distance cette catégorie de personnes ou simplement d'attester de leur différence par rapport à d'autres habitants portugais ou d'origine portugaise de l'*Estado da Índia* ?

Dans les documents portugais de l'époque moderne, António Gomes est le premier, à ma connaissance, à utiliser le mot *muzungo*. Il apparaît alors dans les propos de personnes africaines qui cachent des « monemos⁴⁷ » et ne veulent pas que ces objets secrets (s'il s'agit bien d'objets) ne soient découverts par un fils de *m'fumu* de *muzungo*⁴⁸. Aucune autre information n'est alors donnée. La relation entre le *m'fumu* et *muzungos* n'est pas très claire non plus dans l'occurrence suivante mais l'on peut deviner une relation de soumission-domination. Dans le paragraphe, António Gomes explique en effet qu'un *m'fumu* cherche à rassurer un *muzungo* et lui demande pardon après lui avoir fait manger de la chair humaine. Il craindrait donc *a priori* la punition potentielle du *muzungo*.

⁴⁷ Je n'ai pas déterminé le sens de ce mot.

⁴⁸ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 170.

Pour se faire pardonner, il offre alors (*a priori* en esclavage) deux adolescents au *muzungo*⁴⁹. Dans ce paragraphe, *muzungo* et Portugais (ou descendant de Portugais) sont utilisés comme des synonymes. Cependant, Gomes fait une utilisation assez parcimonieuse du mot, et il est donc difficile de confirmer pleinement cette hypothèse.

Manuel Barreto, dans un texte de 1667, propose quant à lui la définition suivante :

« [...] *Mozungos*, comme ils appellent les Portugais. Le mot *mozungos* vaut la même chose que seigneur, d'où ils dérivent le mot *manamuzungos* et ils appellent ainsi les enfants de n'importe quelle nation métissés avec du sang Cafre, et cela signifie enfants de seigneur⁵⁰ ».

L'auteur n'hésite pas à utiliser ce terme à plusieurs reprises et compte ainsi la population de Sena : « Aujourd'hui, il n'y a pas plus de 30 maisons de Portugais [à Sena], accompagnées de nombreuses autres maisons, de *mocoques*⁵¹ et *manamuzungos* ». Pour Barreto, le groupe des *muzungos* est donc distingué de celui des Portugais. À Sena, on remarque que les descendants métis sont plus nombreux que les Portugais (sous-entendu *reinóis*). On n'en sait pas plus sur leurs activités et leurs relations avec les *moradores*⁵².

J'ai trouvé une nouvelle utilisation du mot dans le texte d'António da Conceição écrit à la fin du siècle. Le terme est utilisé sous une forme décomposée et comme un nom : Muzungo Barra. Il s'agirait du nom donné à Henrique de Faria Leitão⁵³ par les habitants maravi, tonga et makhuwa de la région de Quelimane, où Henrique de Faria Leitão est installé⁵⁴. António da Conceição ne donne pas plus d'information sur le terme. La deuxième occurrence du mot, à la page suivante, est différente. Le mot est alors plus long, précédé de *mwana* : *mwanamuzungo*, qui signifierait *métisse*. Le religieux décrit alors la population des terres de Luabo, qui est composée de Tonga (et

⁴⁹ GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 170.

⁵⁰ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 442 : « [...] *Mozungos*, que assi chamão aos Portuguezes. Val a palavra *Mozungos* o mesmo que senhores, donde dirivão a palavra *Manamuzungos* que assi chamão filhos de qualquer outra nação misturados com o sangue de Cafres e monta tanto como filhos dos senhores [...] ».

⁵¹ Les *Mocoques* sont identifiés dans le texte de Barreto comme n'étant ni Portugais ni Africains. *Ibid.*, p. 441.

⁵² L'auteur définit aussi les termes *mocazambo* (p. 447), *motume* (p. 448), ou encore *mocamo* (p. 453), parmi d'autres. *Ibid.*

⁵³ Henrique de Faria Leitão est un puissant *foreiro* de la fin du XVII^e siècle, connu notamment pour avoir été l'un des quatre époux de Maria da Guerra. Voir RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 777.

⁵⁴ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 7.

probablement aussi de Makhuwa et Maravi), de *muzungos* et de deux jésuites. Le contexte de cette occurrence est donc assez précis. Pour être encore plus précis, António da Conceição ajoute que les *muzungos* de Luabo sont pauvres, et que le terme *muanamuzungos* (selon sa graphie propre, en un seul mot) est un mot utilisé « ici », c'est-à-dire, probablement, dans la vallée du Zambèze. Il ne dit pas en revanche par quel groupe linguistique il est utilisé. La consultation de dictionnaires de langue shona et swahili montre que le mot est présent dans ces deux langues. António da Conceição semble par ailleurs faire une distinction entre *muzungos* et Portugais, puisqu'il précise qu'il n'y a pas de village portugais dans les terres de Luabo⁵⁵. Ainsi, la liste des habitants de Luabo suit une hiérarchie ascendante aux yeux de l'auteur : « en bas » de l'échelle sociale, les « Cafres », puis les *muzungos* et enfin les jésuites en haut de la hiérarchie sociale. Cette catégorie des *muzungos* apparaît à nouveau sur les terres de Caia, paroisse dirigée par les jésuites et peuplée de Tonga et de *muzungos*⁵⁶. Le religieux conseille à la Couronne de renforcer son autorité sur cette catégorie en ordonnant aux *muzungos* d'habiter sur les terres de Sena et Tete. Ce faisant, le religieux admet ou cherche à renforcer le pan portugais de leur identité au profit de l'*Estado* et de la Couronne⁵⁷.

On voit donc que les usages du mot *muzungo* révèlent deux sens qui se complètent. Le mot désigne à la fois une origine « ethnique » et une place sociale. En effet, les *muzungos* sont des métis descendants de Portugais et souvent des seigneurs terriens. Ces derniers peuvent se retrouver en situation de domination sociale par rapport aux *a'fumu*, ce qui les rapproche donc des *foreiros*. Il est intéressant de voir que les auteurs portugais s'approprient le mot et utilisent ainsi un point de vue africain pour désigner une réalité imposée par les Portugais aux populations de la vallée du Zambèze.

2. Dans les dictionnaires

Pour aborder l'usage du terme *muzungo* d'un point de vue plus lexical, je me suis aussi penchée sur plusieurs dictionnaires édités à l'époque contemporaine. Le fait qu'il soit contemporain

⁵⁵ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009.p. 8 : « Não ha aqui povoação alguma de Portuguezes ».

⁵⁶ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 42.

ne me permet pas de comprendre le sens du terme dans les sources portugaises, mais plutôt son évolution jusqu'à aujourd'hui. Les dictionnaires que j'ai sélectionnés sont édités en Angleterre et au Zimbabwe sur un long XX^e siècle, à cheval sur une période de colonisation et de décolonisation des pays d'Afrique.

Trois d'entre eux ont été particulièrement intéressants. Il s'agit du *Dictionnaire de Tetebele et Shona* de William Allan Elliott publié à Londres en 1897⁵⁸, du *Duramazwi* du jésuite Dale, publié à Gweru au Zimbabwe en 1999⁵⁹, et du dictionnaire d'un autre missionnaire jésuite nommé Hannan publié en 1984⁶⁰. J'ai aussi consulté un dictionnaire de swahili, édité en 1939 par l'Inter-territorial Language (Swahili) Committee to the East African Dependencies⁶¹. Ces dictionnaires recensent tous le mot *muzungu* pour qualifier un homme portugais ou d'ascendance portugaise. Chez William Allan Elliott, c'est dans le vocabulaire shona qu'on le retrouve, orthographié « m-zungu », et il a le sens d'*homme blanc*, le terme *portugais* est alors mis entre parenthèse⁶². Chez Dale, deux graphies sont proposées : « muzungu, muRungu » et la définition est « personne d'ascendance portugaise⁶³ ». Le dictionnaire de Hannan définit aussi *muzungu* comme une personne d'ascendance portugaise et élargit même la définition à « toute personne d'ascendance caucasienne⁶⁴ ». Cet élargissement du sens se remarque aussi dans le dictionnaire swahili, qui définit quant à lui le terme *muzungu*, orthographié « mzungu », comme *un Européen*⁶⁵. Le mot a donc peu évolué dans le temps, conservant une dimension relativement incertaine et peu précise utilisée pour désigner des personnes manifestement étrangères ou d'ascendances étrangères à l'Afrique de l'Est.

Contrairement aux textes d'historiens, les dictionnaires définissent donc le mot *muzungu* uniquement comme une catégorie « ethnique ». Celle-ci implique parfois un métissage entre personnes portugaises ou européennes et personnes africaines de l'Est. Le mot a donc perdu une partie de son sens dans le temps, du moins, c'est ce que laisse entendre les dictionnaires.

⁵⁸ ELLIOTT William Allan, *Dictionary of the Tetebele & Shona Languages*, Londres, Butler & Tanner, 1897.

⁵⁹ DALE D. S. J., *Duramazwi. A Basic Shona-English dictionary*, [1^e ed. 1981], Gweru, Mambo Press, 1999.

⁶⁰ HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984.

⁶¹ INTER-TERRITORIAL LANGUAGE (SWAHILI) COMMITTEE TO THE EAST AFRICAN DEPENDENCIES et Frederick JOHNSON, *A standard Swahili English dictionary*, Londres, Oxford University Press, 1939.

⁶² ELLIOTT William Allan, *Dictionary of the Tetebele & Shona Languages*, Londres, Butler & Tanner, 1897, p. 174.

⁶³ DALE D. S. J., *Duramazwi. A Basic Shona-English dictionary*, [1^e ed. 1981], Gweru, Mambo Press, 1999, p. 143 : « person of Portuguese descent ».

⁶⁴ HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984, p. 426 : « any person of Caucasian descent ».

⁶⁵ INTER-TERRITORIAL LANGUAGE (SWAHILI) COMMITTEE TO THE EAST AFRICAN DEPENDENCIES et Frederick JOHNSON, *A standard Swahili English dictionary*, Londres, Oxford University Press, 1939, p. 326.

3. Chez les historiens

Le mot *muzungo* est utilisé par les historiens du Sud-Est africain, mais aucun ne se penche de façon approfondie sur l'usage du terme dans les documents portugais anciens.

Dans *Mozambique, the Africanization of a Portuguese Institution*, Allen F. Isaacman n'utilise le mot *muzungo* qu'à une seule reprise. Il le définit alors comme un mot africain utilisé pour désigner les *foreiros* d'ascendance métisse africaine, indienne et/ou portugaise, sans plus de précision. Dans son glossaire, le mot est ainsi défini : « Afro-Portugais de race métisse⁶⁶ ». José Capela utilise le mot pour mettre en avant l'insertion des Portugais dans les sociétés locales et les placer ainsi comme des intermédiaires entre les seigneurs locaux et la Couronne⁶⁷. J'ai trouvé intéressant qu'il affirme par ailleurs la diversité des catégories sociales des *muzungos*, et de leurs activités. Il utilise par exemple Rodrigo Lobo et Francisco Brochado comme des exemples de *muzungos*, le premier étant seigneur de terres qui lui ont été confiées par le *sachiteve*, le second le capitaine de Quelimane⁶⁸. Ainsi, avoir un poste officiel dans l'*Estado* n'est pas contradictoire avec être *muzungo* au yeux de l'historien. Le sens semblent un peu différent chez Malyn D. D. Newitt, qui dédie une partie de son ouvrage *A History of Mozambique* à la « société muzungo ». Dans le glossaire, il définit le mot comme *Afro-Portugais*. La consultation de l'index est aussi intéressante. Au mot *Afro-Portuguese*, dans la sous-partie « voir aussi », d'autres mots y sont associés : *dona*, *mestizo* et *sertanejo*. Si on laisse de côté le mot *dona*, qui est surtout utile pour les études qui portent sur une période postérieure à celle de ce travail, on voit que *muzungo* est à la fois associé à un mélange culturel et identitaire : *mestiço*, ainsi qu'à la propriété terrienne : *sertanejo*. *A priori*, aucun des deux mots ne se rapproche de *casado* et *morador* que l'on retrouve le plus dans les documents administratifs. Dans le cœur du texte, Malyn D. D. Newitt propose cette description de la société *muzungo* :

« Les *Muzungos* adoptèrent un style de vie africain, travaillant la terre, minant, voyageant, dirigeant et combattant selon les manières locales africaines, parce que finalement, ils devaient se conformer aux règles d'héritage, d'usage de la terre et autres obligations réciproques qui pourraient satisfaire leurs familles africaines, leurs dépendants et clients. Si la plupart des *Muzungos* possédaient leur propre mousquet,

⁶⁶ ISAACMAN Allen F., *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972, p. xviii : « Racially mixed Afro-Portuguese ».

⁶⁷ CAPELA José, *Donas, Senhores e Escravos*, Porto, Afrontamento, 1995, p. 117.

⁶⁸ Les deux exemples sont tirés de plusieurs passages de la *Relation* de João dos Santos. Édition française : SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011.

leurs dépendants armés se battaient de façon africaine ; si certains possédaient des maisons portugaises à Sena, Tete ou Sofala, dans les zones rurales ils vivaient comme des chefs africains ; si aux yeux des autorités portugaises ils étaient théoriquement catholiques, il consultaient aussi des *ngangas* (docteurs sorciers), pratiquaient les cérémonies de la pluie et, à leur mort, étaient à leur tour représentés par l'intermédiaire des esprits. Les Afro-Portugais dominent l'histoire du Mozambique⁶⁹ ».

L'historien rappelle par ailleurs dans son texte que le terme est utilisé dès le XVII^e siècle⁷⁰. Il utilise donc très largement le terme *muzungo* pour qualifier les personnes combinant les influences politiques et culturelles portugaises et maravi, tonga, shona, makhuwa et/ou swahili, notamment lorsqu'il évoque des événements postérieurs au XVII^e siècle. Il insiste ainsi sur l'ancrage local de ces personnes, qui est mieux rendu avec le terme *muzungo*, qu'avec celui d'*Afro-Portugais*. C'est l'une des caractéristiques de cet ouvrage : mettre en avant le cœur africain de l'histoire du Mozambique, qui passe donc dans le texte de Malyn D. D. Newitt par l'insertion de Portugais dans les sociétés locales. Jorge Alexandre dos Santos Baltazar évoque aussi le terme *muzungo*, qui qualifierait surtout des Portugais originaires de Goa⁷¹. Cela les différencierait donc des Portugais *reinóis* et ces *mzungos* ayant un ancrage familial et social en Inde (notamment dans la région du Malabar) en feraient profiter leur réseau commercial.

Guilherme Farrer utilise le terme *muzungo* tout au long de son mémoire de master. Il fait le choix de privilégier ce terme à celui de Portugais, proposant ainsi un nouveau regard sur l'histoire de la région. Cette façon de faire met en avant un vocabulaire local attaché aux langues bantu et donc, aux perceptions des Swahili, des Makhuwa, des Tonga, des Maravi et des Shona. Dans l'introduction de son texte, *muzungo* et *personne d'origine portugaise* semblent pleinement synonymes : « Les *Mzungos*, ou Portugais – comme ils sont connus dans d'autres régions⁷² – [...] ». Il n'étudie pas plus longuement sur les usages de ce terme.

⁶⁹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 128 : « muzungos adopted an African way of life, farming, mining, travelling, ruling and fighting according to local African custom, because they ultimately had to fit into patterns of inheritance, land use and reciprocal obligation that would satisfy their African kin and their African retainers and clients. If most of the muzungos owned muskets, their armed retainers fought in African style; if some of them had Portuguese town houses in Sena, Tete or Sofala, in the rural areas they lived as African chiefs; if in the eyes of the Portuguese establishment they were nominally Catholic, they also consulted ngangas (witchdoctors), practised rainmaking ceremonies and after death were in their turn represented on earth by spirit mediums. The Afro-Portuguese dominate the history of Mozambique ».

⁷⁰ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 128.

⁷¹ BALTASAR Jorge Alexandre dos Santos, *Rumo ao hinterland: a evolução social dos prazos do vale do Zambeze (séculos XVII e XVIII)*, mémoire de master, Lisbonne, Universidade Nova, faculdade de ciências sociais e humanas, 2016, p. 38.

⁷² FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamucates: significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em História, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020, p. 21.

On voit ainsi que le mot *muzungo* n'est pas inconnu. Les historiens lui attribuent un sens à la fois social et « ethnique », tout comme les sources portugaises. Il manque une étude systématique des dictionnaires des langues d'Afrique de l'Est, couplée à des études de textes anciens, non seulement portugais mais aussi d'autres origines comme swahili, arabe et des Européens ayant arpenté et colonisé la région. Cela permettrait de mieux comprendre la naissance du mot et donc son usage à l'époque moderne, et aujourd'hui.

C'est parce qu'il est peu présent dans les documents écrits et parce que sa définition est incertaine que j'ai choisi de ne pas l'utiliser dans mon travail.

C. Des caractéristiques contradictoires

Le lien des *moradores* à la Couronne portugaise est probablement l'un des éléments unificateurs les plus importants de ce groupe. Malgré des rivalités et malgré des conflits, ces hommes, et plus tard, ces femmes, portent un nom portugais et sont considérés par la Couronne comme des sujets portugais. Les contacts qu'ils entretiennent avec la Couronne montrent qu'ils se perçoivent aussi comme ses sujets, même s'ils sont nés dans la vallée du Zambèze et ont aussi un nom d'origine bantu. Les *moradores* de la vallée du Zambèze sont aussi des *vassalos* de la Couronne. Nous verrons dans cette partie comment se manifeste ce lien à la Couronne.

Peut-on parler de diaspora portugaise dans la vallée du Zambèze ? Quel est le degré d'indépendance de ces personnes par rapport à la Couronne ? Comment l'autorité locale des *moradores* sert-elle la Couronne ?

1. Diaspora ou communauté ?

Plusieurs historiens ont étudié les Portugais installés dans l'*Estado da Índia* comme une communauté, voir une diaspora. Dans cette partie, je reviendrai sur ces études pour comprendre ce qu'apporte l'utilisation de tels concepts à la compréhension de l'organisation sociale des *moradores* de la vallée du Zambèze. En français, le mot *diaspora* implique l'idée d'une population dispersée

loin de son lieu d'origine, tout en conservant des liens affectifs et mémoriels avec cette origine. Un très grand nombre de *moradores* peut donc s'intégrer dans cette catégorie mais il est difficile de savoir si un *casado* de Goa avait le sentiment de faire communauté avec un *morador* de Tete.

Dans *A History of Portuguese Overseas Expansion*, Malyn D. D. Newitt n'hésite pas à qualifier la « communauté internationale portugaise » de « première grande diaspora de l'époque moderne⁷³ ». Cette communauté est composée de personnes installées, de réfugiés religieux, soldats et marchands. L'historien utilise le concept à l'échelle globale ce qui permet de mettre en avant un aspect moins administratif et formel de l'*Estado da Índia*. L'*Estado*, ce n'est pas seulement des administrateurs, des *feitores*, des juges etc. Il est aussi composé de sujets portugais ou d'origine portugaise qui habitent les différentes régions et se mêlent de façons différenciées aux populations locales. À l'échelle locale, l'usage me semble moins pertinent. En effet, les *moradores* de la vallée du Zambèze ont peut-être des points communs avec d'autres *moradores* de l'*Estado*, mais cela ne signifie pas qu'ils forment une communauté avec eux.

Sanjay Subrahmanyam interroge aussi le concept dans *The Portuguese Empire in Asia*. Pour lui, il n'est pas évident que ces groupes de Portugais et personnes lusophones se soient perçues comme une communauté unifiée à travers l'*Estado*⁷⁴. Cela est sans doute vrai à l'échelle globale. En revanche, on a pu voir qu'une véritable communauté de *moradores* existe dans la vallée du Zambèze. Les recueils de témoignages organisés par Diogo Simões Madeira et plus tard Francisco Figueira de Almeida, couplés avec d'autres documents permettent de mettre en relations de nombreuses personnes. On repère des liens amicaux et familiaux à travers l'espace, le long du Zambèze mais aussi sur le plateau. Ces personnes forment donc bel et bien une communauté. Cette communauté n'est pas complètement fermée, puisque les *moradores* forment des alliances avec des chefs africains et épousent des personnes originaires d'Afrique du Sud-Est ou d'Inde, mais de nombreux mariages existent qui associent des Portugais à des femmes déjà intégrées aux réseaux portugais. Les schéma proposés p. 339 et p. 345 montrent ainsi les rôles de Isabel Simões Madeira, Maria Gomes et sa fille Madalena Pires, ainsi que celui de l'épouse de Sisnando Dias Bayão (dont je n'ai pas trouvé le nom) et sa fille.

⁷³ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Portuguese Overseas Expansion, 1400-1668*, Londres et New York, Routledge, 2005, p. 158.

⁷⁴ SUBRAHMANYAM Sanjay, *The Portuguese Empire in Asia, 1500-1700*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2012, p. 280-281.

L'historienne Florence Pabiou-Duchamp, comme Malyn D. D. Newitt avant elle, oppose les officiels de l'*Estado* et les Portugais ne participant pas à l'administration⁷⁵. Pour elle, plusieurs éléments permettent de dire que les Portugais du Sud-Est africain ne forment pas une diaspora ni une communauté. Les deux principaux éléments sont que ces personnes n'ont pas de lien étroit avec la Couronne ni entre elles. Elles ne formeraient donc pas une communauté portugaise mais plutôt une société originale et métissée. D'après les études de cas que j'ai pu faire dans ce travail, je peux dire qu'une communauté de *moradores* existe dans la région dès le début du XVII^e siècle. Leurs liens avec le Portugal sont peut-être faibles, mais ces *moradores* ont des noms portugais et des liens réguliers avec l'*Estado*, montrant qu'ils ne sont pas non plus complètement détachés de la Couronne. De plus, ils forment des familles liées, l'un épousant la nièce ou la fille d'un autre dans plusieurs cas. Il est possible cependant que tous les Portugais ou descendants de Portugais ne participent pas de cette communauté et puissent facilement se détacher complètement de l'*Estado* et de la Couronne. La fin de la vie connue de Diogo Simões Madeira en est un exemple.

Pour conclure, on peut donc dire que le concept de diaspora est plutôt difficile à appliquer aux *moradores* de la vallée du Zambèze à l'époque moderne. En effet, l'idée d'une mémoire du Portugal qui serait cultivée et entretenue est difficile à soutenir. En revanche, à l'échelle locale, le concept de communauté est tout à fait pertinent. Il permet d'entretenir l'idée que les *moradores* vivent en réseau et créent de nouveaux liens à chaque génération.

Le lien des *moradores* au Portugal est indéniable. Cela signifie-t'il qu'ils sont systématiquement loyaux et serviables à la Couronne ? C'est ce que nous verrons dans la partie suivante.

2. Un groupe insoumis à la Couronne ?

La question de la soumission ou non des *moradores* à la Couronne portugaise est souvent posée par les historiens. En effet, les documents rédigés par les administrateurs, notamment les capitaines de Mozambique, font référence à des comportements peu loyaux de la part de ce groupe. Dans cette partie, nous verrons comment se manifeste ces insoumissions dans les documents et ce

⁷⁵ PABIOU-DUCHAMP Florence, « La « nation portugaise » du Sud-Est africain à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle : entre diaspora et métissage », *Hypothèses*, vol. 8, n° 1, 2008, p. 157-168.

qu'elles signifient au yeux de leurs auteurs. Mon but est de relativiser cette perception en rappelant que les intérêts (économiques surtout) des *moradores*, et ceux des auteurs de documents, n'étaient pas forcément les mêmes. Chacun établit des rapports différenciés avec la Couronne.

Je laisserai de côté les capitaines et administrateurs, dont les abus révèlent la mentalité de « devenir riche vite puis rentrer à la maison » mentionnée par Disney⁷⁶ et je me focaliserai sur les comportement des *moradores*.

L'idée d'insoumission des Portugais installés est très présente à partir des années 1640 mais des mentions existent aussi avant cette période⁷⁷. Par exemple lors du passage de Nuno Álvares Pereira dans les *Rios de Cuama* en 1619, celui-ci envoie la *kuruva* au *mutapa*, mais elle est détournée par le capitaine des Portes, probablement à son propre profit⁷⁸. Or, Pereira n'a pas une armée assez puissante pour confronter le capitaine des Portes et ainsi espérer la récupérer et le punir. Plus tard, pendant la « seconde guerre civile karanga », les *moradores* de Tete profitent du conflit contre Kapararidze pour assujettir des terres du *mutapa*. Le capitaine de guerre Diogo de Sousa Meneses tente de les forcer à rendre ces terres, dans le but de construire une relation de confiance entre la Couronne et le *mutapa*, mais les *moradores* s'avèrent plus puissants. Les terres finissent par être concédées aux *moradores* de Tete par Francisco Figueira de Almeida entre 1634 et 1637⁷⁹.

Relativement au *tombo*⁸⁰ dressé par Almeida, l'historienne Eugénia Rodrigues note par ailleurs, en se basant sur des documents présents aux HAG et sur le texte de Manuel Barreto, qu'il n'était pas rare que des *moradores* refusent de signer un *foro*⁸¹. Signer un *foro* relève ainsi d'une stratégie personnelle, et non d'un devoir systématiquement accompli. Un élément d'explication de ces comportements conflictuels est proposé : les *foreiros* ne sont pas seulement des seigneurs

⁷⁶ DISNEY Anthony R., *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2013, vol. 2, p. 174 : « get rich quick then go home mentality ».

⁷⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 192.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 135.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 377-378.

⁸⁰ Le dictionnaire en ligne *Priberam* ne définit pas le terme « tombo » dans le sens utilisé ici. Un *tombo*, dans le contexte de ma thèse, est un relevé de type cadastre dans lequel un administrateur (ici Francisco Figueira de Almeida) inscrit les noms de personnes et les terres qu'elles « louent » à la Couronne, le montant de la « location » ainsi que d'autres informations. Je n'ai personnellement pas consulté de *tombo* portugais, ni physique ni numérisé. Pour une brève explication, en portugais, de la constitution et de l'usage d'un *tombo*. *Ibid.*, p. 350-354.

⁸¹ *Ibid.*, p. 388-389.

terriens mais aussi des seigneurs de personnes. Cela implique notamment qu'ils sont investis de « prérogatives inhérentes aux chefferies politiques africaines⁸² » et de tâches de justice auprès des populations qu'ils dominent, qu'elles soient tonga, shona, maravi, makhuwa, mais aussi portugaises. Il est donc impossible pour la Couronne d'imposer :

« un quelconque ordre juridique portugais, tout comme une conception européenne du droit pour une grande partie de l'époque moderne⁸³ ».

N'appartenant pas à l'ordre judiciaire portugais, les *moradores* ne ressentent pas l'obligation systématique de se soumettre aux injonctions venues de Goa et Lisbonne. Dans un souci de nuance, Eugénia Rodrigues n'hésite pas à rappeler que la relation entre les Portugais installés et la Couronne sont faites de confrontations, mais aussi d'interdépendances⁸⁴. Pendant les « guerres civiles karanga », la Couronne dépend des armées des *moradores* pour renforcer ses relations avec le *mutapa*. Pour obtenir des titres de noblesses, des rentes ou des postes élevés dans l'administration de l'*Estado*, les *moradores* dépendent de la Couronne.

Un premier moment notable de tension est mis au jour par les capitaines de Mozambique Nuno Álvares Pereira et Cristovão de Brito e Vasconcellos, qui regrettent le manque d'investissement agricole des Portugais installés. Nuno Álvares Pereira, écrit en mars 1631 qu'il voudrait empêcher le déplacement des *moradores* des *Rios* sur le plateau shona car l'absence de Portugais sur le fleuve aurait des conséquences négatives pour les habitants (portugais ou shona?) de la Mocaranga. L'argument est un peu flou et on peut imaginer que si les habitants de la région du fleuve veulent déménager, c'est sans doute pour des raisons économiques (non mentionnées dans le texte⁸⁵). Cristovão de Brito e Vasconcellos quant à lui oppose deux parties dans une lettre à destination de la Couronne écrite en 1631 : la Couronne, et les Portugais installés. Cette binarité est mise en avant par des objectifs contradictoires : les Portugais installés agiraient « contre le commerce de sa Majesté⁸⁶ ». Ce capitaine tient par ailleurs un discours plutôt véhément contre ces

⁸² RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 791 : « [...] os foreiros adquiriam prerogativas inerentes à chefias políticas africanas, como receber diversas prestações das populações, exigir serviços, assegurar o exercício das justiça e defender o territorio ».

⁸³ *Ibid.*, p. 824 : « impossibilidade de impor qualquer ordem jurídica portuguesa como também da propria concepção europeia do direito em grande parte do periodo moderno ».

⁸⁴ *Ibid.*, p. 766.

⁸⁵ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 65, doc. 5, cópia da lembrança que dom Nuno Álvares Pereira mandou ao Viso Rey do que pareceo convinha ao serviço de Vossa Magestade e acresentamento de sua Real Fazenda nos rios de Cuama, f. 6v.

⁸⁶ PT/TT/GEI/001/0028, m0639, p. 317, lettre de Cristovão de Brito e Vasconcellos, 1631 : « contra a Fazenda

Portugais puisqu'il annonce dès les premières phrases de sa lettre qu'ils ne craignent ni dieu ni le roi, ce qui peut être perçu comme une façon de nier leur portugaisité⁸⁷.

Dans un deuxième document écrit en octobre de la même année, Cristovão de Brito e Vasconcellos confirme son aversion pour les Portugais installés dans la vallée du Zambèze, racontant qu'ils refusent parfois d'acheter les tissus mis en commerce par le capitaine de Mozambique, ce qui empêche ces derniers de faire les profits habituels (et qui entraîne aussi leur impossibilité à payer leur contrat⁸⁸). Il oppose ce groupe des *moradores* des *Rios de Cuama* aux *moradores* de l'île de Mozambique, qu'il estime au contraire « zelés⁸⁹ » au service de la Couronne. L'année suivante, en 1632, il renchérit sur l'opposition des objectifs commerciaux des Portugais installés et de la Couronne. Il prend l'exemple d'un certain Francisco Botelho, qui, après avoir vendu tous ses biens, aurait utilisé sa fortune pour investir dans une grande quantité de tissus. Il aurait par la suite revendu ses tissus à des Maravi. Or, d'après Vasconcellos, ce commerce avec les Maravi, est au « désavantage de sa majesté⁹⁰ ».

Il est intéressant de voir la réponse de la Couronne à cette information quatre ans plus tard : contrairement à l'avis du capitaine de Mozambique, la Couronne affirme que le commerce avec les Maravi n'entraîne pas de désagrément et autorise les *moradores* de l'île de Mozambique à échanger avec eux⁹¹. Il semble ainsi que l'interventionnisme de Nuno Álvares Pereira et Cristovão de Brito e Vasconcellos marque un moment bien précis et relativement isolé pendant lequel ces deux capitaines auraient cherché à contrôler les *moradores* du Sud-Est africain, qu'ils habitent l'île de Mozambique ou la vallée du Zambèze, officiellement, pour protéger les intérêts de la Couronne.

L'événement qui est le plus marquant et prouverait objectivement que les habitants de la vallée du Zambèze se sentent relativement libres par rapport à l'autorité royale est celui de l'assassinat du juge Pedro Nogueira Coelho. L'épisode commence en janvier 1634, avec l'envoi de

de vossa magestade e seu real serviço ».

⁸⁷ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 317, lettre de Cristovão de Brito e Vasconcellos, 1631 : « a gente naquelleas partes não [teme] a deu nem a Vossa Magestade ».

⁸⁸ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 58, lettre de Cristovão de Brito e Vasconcellos, 7 octobre 1631, « sobre o contrato dos rios de Cuama e modo porque se podera aumentar », f. 1 et f. 1v.

⁸⁹ *Ibid.*, f. 1 : « o zello com que os moradores de Mozambique [...] me da confiança [...] ».

⁹⁰ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 63, lettre de Cristovão de Brito e Vasconcellos, 8 janvier 1632 : « considerando os grandes desserviços de Deus e de sua Magestade que as pessoas que tratão e comerceão com os Maraves fasem [...] ».

⁹¹ PT/TT/GEI/001/0036, m0383 et suivantes, p. 189 et suivantes, n° 70, lettre de la Couronne, 12 février 1636.

Pedro Nogueira Coelho aux *Rios de Cuama* par le vice-roi Miguel de Noronha⁹². Sa tâche est alors d'évaluer la richesse des mines d'or de la région. En 1636 et 1637, plusieurs documents relatent alors sa mort. Pedro Nogueira Coelho est assassiné à Sena par un groupe de Portugais. On en sait relativement peu sur les événements qui ont lieu entre 1634 et 1636 et je n'ai pas retrouvé de texte qu'il aurait lui-même écrit, ni de texte racontant ses déplacements et rencontres. Eugénia Rodrigues replace l'événement dans un contexte plus général de confrontations entre *casados* et envoyés de la Couronne.

« À cette époque, l'idée selon laquelle les ministres du roi ne tenaient pas longtemps aux *Rios de Cuama* était déjà proverbiale, et cela ne se devait pas seulement au climat, mais aussi au poison avec lequel les *moradores* accueillaient ces ministres. Par exemple, en 1636, six ou sept *casados* de Sena assassinèrent le juge Pedro Nogueira Coelho, envoyé par le vice-roi Conde de Linhares dans la région, pour, en plus de vérifier la situation des mines, procéder à la récupération des dettes dues au trésor royal et à l'instruction de cas de justice⁹³ ».

Une lettre du vice-roi suivant, Pedro da Silva, écrite en 1637 à destination de la Couronne nous donne plus de détails :

« Le 20 février de l'année passée, en milieu de journée, les mêmes délinquants qu'il [Pedro Nogueira Silva] avait condamné entrèrent dans sa maison avec un grand nombre de Cafres armés, et ils lui demandèrent l'argent qu'ils avaient été condamnés à payer [à la Couronne⁹⁴] ».

Ce sont donc les mises au point financières et judiciaires qui sont rejetées par les *casados* de Sena, deux aspects de leurs vies qu'ils cherchent à libérer de la Couronne, en assassinant son représentant. La réaction du vice-roi et de son conseil est intéressante :

« Le cas est très digne d'une punition importante et exemplaire, punition dont nous n'avons pas encore parlé jusqu'à maintenant, puisqu'il n'y a pas aux *Rios* de ministre ni

⁹² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 125, 16 décembre 1635, ensemble de lettres du roi Filipe III^{eiro} et du *Conselho da Fazenda*.

⁹³ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 162 : « Por esta altura, era já proverbial a ideia de que os ministros de rei não duravam muito tempo nos Rios de Cuama e que tal não se devia apenas ao clima, mas também à peçonha com que eram recebidos pelos moradores. Por exemplo, em 1636, sete ou oito casados de Sena assassinaram o ouvidor Pedro Nogueira Coelho, enviado pelo vice-rei Conde de Linhares à região para além de averiguar a situação das minas, proceder a cobranças das dividas à Fazenda real e à devassa de casos de justiça ».

⁹⁴ PT/TT/GEI/001/0037, m0067 et suivantes, p. 29 et suivantes, n° 12, 1^{er} février 1637 : « [...] em 20 de fevereiro do anno passado ao meyo dia lhe entrarão pella casa os mesmos deliquentes que elle havia condenado com grande acompanhamento de Cafres armados e lhe pedirão o dinheiro em que os havia condenado [...] ».

de force [armée] qui puisse faire face à celle des délinquants qui, pour la plus grande partie, sont les plus riches et puissants de la région⁹⁵ ».

Deux éléments sont ainsi mentionnés : le fait qu'ils soient plusieurs à être intervenus et qu'ils soient accompagnés de personnes armées (tonga, shona ou maravi, dépendants ou esclaves). On ne sait pas en revanche si ces personnes portent des arquebuses, contrairement aux Portugais qui tirent plusieurs balles sur Pedro Nogueira Coelho.

« [...] J'ai échangé avec le Conseil qui m'assiste sur le fait qu'il était important d'envoyer aux *Rios de Cuama* un ministre qui punisse la mort de Pero Nogueira et, après avoir beaucoup parlé sur le sujet, il a été confirmé que le cas mérite un grand châtiment mais aussi, qu'il était certain que le ministre envoyé avec cette mission courrait un grand et évident danger puisque ces hommes sont déjà déterminés et, ayant peur du châtiment, iraient s'unir avec d'autant plus de force que précédemment, comme des gens désespérés⁹⁶ [...] ».

C'est un aveu d'impuissance administrative et politique que fait le vice-roi, décrivant le groupe des assassins comme faisant partie d'une élite financière et politique dans la région. Ce groupe peut s'opposer à la Couronne, qui tend donc à laisser l'affaire impunie, admettant ainsi sa défaite quant aux affaires pour lesquelles était venu Coelho, et sa défaite quant à l'assassinat du juge.

Moins de dix ans plus tard, cet événement semble portant bien lointain dans les mémoires des administrateurs. Le capitaine de Mozambique Julio Moniz da Silva affirme ainsi en 1643 que le nombre de soldats travaillant pour la couronne dans les *Rios de Cuama* peut être baissé à 200 (au lieu de 300). Pour lui, cela permettrait au *mutapa* de retrouver de la respectabilité parmi ses sujets et d'assujettir les Portugais qui vivent sur ses terres et « qui reconnaissent peu qu'ils sont vassaux de Sa Majesté⁹⁷ ». Ainsi, plutôt que de tenter de rétablir l'autorité de la Couronne portugaise sur les *moradores* des *Rios*, le capitaine de Mozambique propose de les faire passer sous le contrôle du *mutapa*. On ne sait pas si cette proposition a été suivie de conséquences mais officiellement, en

⁹⁵ PT/TT/GEI/001/0037, p. 29 et suivantes, n° 12, 1^{er} février 1637 : « [...] o caso hê muy digno de hum grande e exemplar castigo do qual se não tratou atégora por não haver nos rios ministros nem forsa que possa contrastar a dos delinquentes que pella mor parte são os mais ricos e poderosos da terra [...] ».

⁹⁶ PT/TT/GEI/001/0040, m0313 et suivantes, p. 158 et suivantes, n° 33, 6 décembre 1637 : « [...] comuniquéi ao Conselho que me assiste o que importava mandar aos rios de Cuama ministro que castigasse a morte de Pero Nogueira e tendose praticado bem na matteria se assentou que o caso e merecedor de grande castigo mas que tambem era certo correr o ministro que fosse a esta missão grande evidente perigo porque aquelles homens estavam ja com o animo danado e temendo o castigo se haviaio de unir com mayor força do que o tinham feito contra o desembargador morto como gente desesperada [...] ».

⁹⁷ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 32, 15 juillet 1643, lettre du capitaine de Mozambique Julio Moniz da Silva à la Couronne, f. 1v : « sogeitando os moradores Portuguezes que vivem naquellas p.es com pouco reconhecimento de q são vassalos de V Mg.de ».

1644, les *moradores* de Sena à peine informés de la restauration de la couronne portugaise (quatre ans après les événements) reconnaissent l'autorité du roi João IV⁹⁸.

On note ainsi au cours de la période étudiée plusieurs exemples, parfois assez violents, de confrontations entre *moradores* des *Rios* et agents de l'*Estado*. Les deux sujets de discorde sont les finances et la justice, deux domaines dans lesquels les *moradores* s'estiment indépendants de la Couronne. Il s'avère par ailleurs que ces deux domaines d'autorités sont aussi ceux qui leur sont attribués par les chefs locaux et les populations habitant les *prazos*. Pourtant, les *moradores* continuent à être politiquement attachés au Portugal, comme en témoigne la reconnaissance de souveraineté du roi João IV. C'est notamment grâce à leur synergie avec l'*Estado da Índia* que le commerce transocéanique est possible, commerce qui profite aux deux parties. De plus, c'est la Couronne qui distribue les *mercês* et titres prestigieux. En réalité, les conflits semblent se tourner le plus souvent vers les capitaines de Mozambique. Ces derniers se disent représentants de la Couronne, mais cela ne signifie pas qu'ils en protègent parfaitement les intérêts.

3. « Seigneurs des terres et des gens⁹⁹ » ?

Nous verrons dans cette partie la caractéristique principale des *moradores* de la vallée du Zambèze. Ces derniers s'adaptent aux façons de gouverner locales, les appliquent, les combinent avec la juridiction portugaise, puis parviennent à en tirer un profit commercial. Pourtant, pour la Couronne portugaise, cela implique aussi des tâches agricoles que les *moradores* rechignent à remplir. Devenus seigneurs des terres et des gens, ils font prospérer un commerce transocéanien luso-centré mais négligent la culture des terres. Il y a donc un schisme entre les désirs de la Couronne et la réalité des *moradores*.

Pour comprendre l'un des enjeux de l'installation des Portugais dans la vallée du Zambèze et de la construction des *prazos* de la Couronne portugaise, il est intéressant de revenir sur la première législation ayant accompagné le processus. Eugénia Rodrigues rappelle que c'est le

⁹⁸ PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 52, 27 juin 1644, lettre du capitaine de Mozambique Julio Moniz da Silva, signée par une dizaine de personnes.

⁹⁹ Titre du chapitre 15 de RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 783 : « os prazos e os sistemas africanos : senhores de terras et de gente ».

gouverneur Frei Aleixo de Meneses qui émet le premier texte législatif entourant l'organisation des *prazos*¹⁰⁰. Entre 1607 et 1609, dans une perspective d'exploration et d'exploitation intensive des mines d'argent, les terres à passer sous contrat « seraient seulement destinées à la production de provisions¹⁰¹ ». Pourtant, quelques années plus tard, une seule lettre d'*aforamento* passée par Francisco Figueira d'Almeida oblige *de facto* le *foreiro* à cultiver la terre¹⁰². Il y a donc rapidement une contradiction entre le projet initial et son exécution. Cette contradiction se retrouve aussi régulièrement dans les documents émis par les capitaines de Mozambique à partir des années 1630 notamment.

L'un des premiers textes de la période évoquant le statut et les activités des Portugais installés dans la vallée du Zambèze est une lettre du capitaine de Mozambique Cristovão de Brito e Vasconcellos datant de 1631¹⁰³. Dans ce document, le capitaine fait un panorama général de l'état politique et économique de la vallée du Zambèze et révèle notamment comment les conflits dans la vallée ont affecté le commerce. Il revient sur les Portugais installés et leurs activités. Ces derniers sont critiqués pour n'être que des « seigneurs de *vassalos*¹⁰⁴ » et ne pas cultiver les terres qu'ils occupent. Les *vassalos* sont très souvent associés aux activités marchandes et guerrières des Portugais. Le capitaine raconte comment ces *vassalos*, aux ordres des Portugais, forment des « bandes » et participent à des « guerres civiles¹⁰⁵ ». Les « guerres civiles » perturbent le commerce et donc les bénéfices de la *Fazenda* royale.

Un texte de Custodio de Almeida Sousa fait la même association, enjoignant la Couronne à utiliser ce pouvoir des *moradores* sur les personnes africaines¹⁰⁶.

« [...] les capitaines de toutes les *feiras*, il convient qu'ils soient tous *moradores*-mêmes des *Rios*, puisqu'ils ont un plus grand pouvoir sur les Cafres *captivos*¹⁰⁷ ».

¹⁰⁰ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 570.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 570 : « Perante a perspectiva de execução do plano régio de exploração das minas doadas no ano anterior pelo mutapa, as terras a forar seriam apenas destinadas à produção de mantimento [...] ».

¹⁰² *Ibid.*, p. 578.

¹⁰³ PT/TT/GEI/001/0028, m0639, p. 317, lettre de Cristovão de Brito e Vasconcellos, 1631.

¹⁰⁴ L'expression portugaise exacte est « senhores de vassalos ».

¹⁰⁵ PT/TT/GEI/001/0028, m0639, p. 317, lettre de Cristovão de Brito e Vasconcellos, 1631 : « [...] os Cafres fazem bandos e guerras civis »

¹⁰⁶ BA, 51-VII-34, f. 39 et suivantes : Rezumo breve de algumas noticias que da Custodio de Almeida Sousa do estado dos Rios de Sena e Sofalla.

¹⁰⁷ BA, 51-VII-34, Custodio de Almeida Souza, 1698, f. 40 : « Os cappitães de todas as Feiras convê que sejam os moradores dos mesmos Rios que tiverẽ mayor poder de Cafres captivos ».

Ainsi, Custodio de Almeida Sousa met en avant le pouvoir en ressources humaines des *moradores* portugais, tout en précisant que ces hommes au service des *moradores* sont, *a priori*, des esclaves acquis lors de conflits armés et faits prisonniers dans ce contexte.

Cristovão de Brito e Vasconcellos utilise le terme *foreiro* pour qualifier ces Portugais seigneurs de *vassalos*. On voit ici la contradiction entre ce que sont ces Portugais : d'abord, des chefs de personnes, et ce qu'ils devraient être : des chefs terriens (et cultivateurs). Celui-ci préconise, pour améliorer la situation des *Rios de Cuama* et la rendre plus prolifique pour la Couronne, « d'annuler tous les *aforamentos* que les capitaines ont fait¹⁰⁸ ». Ce dernier a donc parfaitement conscience que la richesse des *foreiros* vient du fait que les terres ainsi attribuées permettent aux Portugais et descendants de Portugais de soumettre des populations africaines (et d'utiliser ces personnes comme des gens d'armes et comme pourvoyeurs de fonds – grâce aux taxes imposées). La superposition des deux éléments est donc bien mise en évidence dans ce texte, *via* la mention des *vassalos*. Cette catégorie contient en elle l'opposition entre profit des Portugais installés – les *moradores* et/ou *foreiros* – et profit de la Couronne.

En 1635, l'ancien capitaine de Mozambique Filipe de Mascarenhas¹⁰⁹ évoque lui aussi l'importance militaire des *casados* portugais, et de leurs troupes constituées localement¹¹⁰. Sans utiliser le terme *vassalos*, et privilégiant celui de *Negros*, l'association entre *casados*, terres et gens d'armes locaux semble évidente à Mascarenhas, et potentiellement bénéfique à la Couronne. Pour lui, ces *casados* et leurs dépendants guerriers peuvent être utilisés pour défendre les *Rios de Cuama*. Il prend donc le contre-pied de son prédécesseur, tout en décrivant la même situation.

Cet aspect plutôt guerrier des *foreiros* et/ou *casados* peut être mis en perspective avec les données disponibles dans un autre document dont le ou les auteurs (anonyme(s) – il s'agit peut-être du *Conselho da Fazenda* qui siège à Lisbonne, ou du *Conselho de Portugal* qui siège à la cour) mentionne(nt) un document rédigé par Duarte de Azevedo, *feitor* de Mozambique¹¹¹. Ce dernier aurait décrit la situation conflictuelle entre quatre capitaines portugais à la suite de la mort de Nuno Álvares Pereira en 1631. Ces quatre capitaines (probablement les capitaines de Quelimane, Sena, Tete et de la garnison du *zimbabwe*) :

¹⁰⁸ PT/TT/GEI/001/0028, m0639, p. 317, lettre de Cristovão de Brito de Vasconcellos : « Nos remedios que se aplicarem o pelo que se ha de tratar pela quietação de todos e segurança dos rios deve ser anular todos os aforamentos que os capitães tem feito das terras [...] ».

¹⁰⁹ Filipe de Mascarenhas est capitaine de Mozambique entre 1633 et 1634.

¹¹⁰ PT/TT/GEI/001/0038, lettre de Filipe de Mascarenhas, 1635.

¹¹¹ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 64, lettre anonyme à la Couronne, 1632.

« [...] n'ont jamais été soldats, et n'ont aucune expérience de la guerre et ils s'y connaissent mieux en tissus, qui est la marchandise avec laquelle on se procure l'or, qu'en arme¹¹² [...] ».

Ainsi, si les *casados* et/ou *foreiros* sont décrits comme des chefs guerriers, les capitaines des principales places marchandes sous contrôle portugais sont eux, justement, d'abord des marchands. Cette représentation est à la fois rare et nouvelle. En effet, on a pu voir à la décennie précédente que les principaux capitaines portugais, comme Madeira, sont des leaders militaires très efficaces. Le texte confirme en revanche l'idée que les échanges commerciaux de la vallée du Zambèze restent une préoccupation majeure à la fois à l'échelle locale (celle des activités personnelles des capitaines, mais aussi des autres *casados*, *moradores* et *foreiros*) et à l'échelle globale (celle de l'administration de l'*Estado* et de la Couronne). Le lien entre administration et monde marchand est aussi évoqué *via* la mention d'informateurs avec qui Nuno Álvares Pereira communiquait avant de mourir : des marchands qui commencent à échanger dans la *feira* de Dambarare¹¹³. Le document tourne donc notre attention sur les échanges économiques, laissant de côté deux aspects qui semblent primordiaux au capitaine de Mozambique du début des années 1630 : l'occupation et l'usage des terres par les *casados*, *moradores* et *foreiros*, et les conflits guerriers.

En 1632, le capitaine Vasconcellos reprend sa critique des Portugais installés, rapportant leur commerce avec les Maravi, impliquant des armes et de la poudre¹¹⁴. La richesse de ces Portugais est implicitement jugée comme outrageuse en ce qu'elle ne profite pas à la Couronne puisqu'elle ne passe pas par les circuits commerciaux ordinaires. En effet, en échangeant avec les Maravi, les *moradores* font de grands profits qui ne sont pas taxés par la Couronne. Le cas du *casado* Francisco Botelho est évoqué. Celui-ci aurait vendu ses maisons et palmeraies pour environ 2 200 *crusados* pour ensuite investir cet argent dans des tissus. Ces tissus auraient été vendus dans les terres maravi. Dans ce cas précis, le capitaine préconise d'interdire le commerce avec les Maravi, ce qui permettrait de rabattre les richesses sur les circuits (taxés) habituels. On voit ainsi que le capitaine utilise un vocabulaire varié pour décrire les différentes situations des Portugais. Botelho, après avoir vendu ses biens, n'est plus un *foreiro*, mais reste un *casado*. Les deux statuts ne sont donc pas complètement imbriqués.

¹¹² PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 64, lettre anonyme à la Couronne, 1632 : « [...] avia quatro capitães mores e nenhum delles aver sido soldado nem ter experiencia da guerra e mais carreaños [...] de roupas que he a Fazenda com que se resgata o ouro que de armas [...] ».

¹¹³ *Ibid.* : « [...] informações que teve de mercadores que entrarão a comerciar na feira de Dambarare [...] ».

¹¹⁴ PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 63, lettre du capitaine Cristovão de Brito e Vasconcellos, 1632.

Nous avons dit en introduction du chapitre que nous chercherions à comprendre ce qui définit les Portugais et descendants de Portugais dans la vallée du Zambèze. Passer en revue le lexique utilisé pour les qualifier, ainsi que leurs caractéristiques, permet de voir que ces Portugais et descendants de Portugais forment une communauté qui se distinguent à la fois des Portugais de passage et des populations shona, tonga, maravi et makhuwa. Les *moradores* ont des patronymes portugais (et bantu aussi, régulièrement) et participent au commerce transocéanique organisé par l'*Estado da Índia*. Nombre d'entre eux sont aussi des seigneurs terriens, mais pas tous. Cette communauté, si elle a probablement des rivalités internes, peut aussi se révéler assez soudée, comme les montrent les mariages entre les familles et les actions collectives (notamment contre les représentants de l'*Estado*). Les *moradores* écrivent peu sur eux-mêmes, mais ils apparaissent bel et bien comme un groupe spécifique du point de vue de l'*Estado* et du point de vue des shona, tonga, maravi et makhuwa (qui utilisent un vocabulaire spécifique pour les désigner). Leur lusitanité ou portugaisité se réduit a priori à des pratiques chrétiennes, au fait de pouvoir communiquer en portugais, d'avoir un patronyme portugais et d'avoir de réguliers contacts commerciaux avec les agents de la Couronne. Il est très probable qu'aucun de ces éléments ne soient absolument strict.

Conclusion

L'objectif de mon travail était de comprendre comment évolue le statut des Portugais installés dans la vallée du Zambèze entre les règnes du *mutapa* Negomo Mapunzagutu (milieu du XVI^e siècle-1589) et celui de Siti Kazurukumusapa (1652-1654). La période est celle de la constitution de l'institution des *prazos*, qui marque une politique territoriale globale de la part de l'*Estado da Índia*. Cette politique territoriale et notamment l'institution des *prazos* a été étudiée par Eugénia Rodrigues dans *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena*¹. L'historienne propose une histoire sociale des *prazos*, ainsi axée d'abord sur les *prazos* et ensuite sur leurs acteurs.

Pour ma part, je fais une histoire sociale des Portugais installés et des *moradores*, d'abord axée sur les acteurs, les relations qu'ils entretiennent avec les autres acteurs, locaux, comme le *mutapa*, ou lointain, comme la Couronne. S'il semble au premier abord que les Portugais installés ne forment pas un réseau très interconnecté, cette idée est vite contredite par une approche fine des documents. Mon but était de voir comment les Portugais installés le long du fleuve, et notamment à Sena et Tete, négocient leur place entre les souverains locaux (le plus puissant étant le *mutapa*) et les agents de l'*Estado da Índia* et en viennent à créer une communauté aux caractéristiques relativement similaires. Pour étudier l'évolution de ce groupe, j'ai utilisé trois types d'approches : l'approche géographique, qui permet de faire apparaître les dynamiques politiques et économiques spécifiques à différents espaces ; les études de cas, qui permettent d'analyser finement les relations interpersonnelles entre des Portugais ou descendants de Portugais et des souverains locaux ; et enfin, l'approche lexicale, qui permet de construire une histoire des représentations associées non seulement au groupe des Portugais installés, mais aussi à d'autres catégories d'acteurs comme les envoyés et ambassadeurs et les gens d'armes.

Pendant le règne de Negomo Mapunzagutu, la présence portugaise dans la vallée du Zambèze accroît considérablement. L'île de Mozambique et le port de Quelimane forment alors une double porte d'entrée dans la vallée. Pourtant, même si cette route maritimo-fluviale devient très fréquentée des Portugais, ces derniers restent mobiles et difficiles à saisir. Le peu de contacts qu'ils

¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013.

entretiennent avec l'*Estado da Índia* ne permettent pas de les rencontrer souvent dans les documents portugais. C'est plutôt sous le règne de Gatsi Rusere que les installations portugaises deviennent stables. Les villes localisées sur le fleuve sont toutes pourvues d'un capitaine et connectées au plateau sur lequel se trouvent les *feiras* et les mines. Pourtant, les relations avec les souverains, notamment avec le *mutapa* Gatsi Rusere (1589-1623), restent soumises à des aléas que les gens d'armes des *moradores* de Sena et Tete ne peuvent pas toujours contrôler. La transition de Gatsi Rusere à Mavhura Mhande se fait par un coup d'État (1628-1629). Mavhura Mhande prend en effet le pouvoir de force à Nyambo Kapararidze (*mutapa* régnant de 1623 à 1628), avec le soutien portugais. De nombreux conflits s'ensuivent, pendant lesquels le groupe des *moradores* continue de se renforcer, malgré des effectifs temporairement en décroissance. On remarque par exemple que les nouveaux *foreiros* ont plus de terres que leurs prédécesseurs, accumulant ainsi plus de richesses.

Au fur et à mesure que la présence portugaise se renforce dans la région, les relations avec les souverains locaux et avec les populations se modifient. On remarque en effet que pendant le règne de Negomo Mapunzagutu, les Portugais et descendants de Portugais préfèrent s'adapter à leurs interlocuteurs. Des Portugais s'installent dans les cours du *mutapa* et du *sachiteve* en adoptant les codes socio-culturels shona et tonga. Lorsque Francisco Barreto arrive à Sena (1569-1570), il suit les étapes du rituel diplomatique du *mutapa*. La situation est à peu près équivalente avec Gatsi Rusere. L'*Estado* a peu d'emprise sur le *mutapa*. Les *moradores* sont plus souvent réactifs que proactifs dans leur relation avec le souverain. En revanche, c'est à cette période qu'ils commencent à former un véritable groupe uni, une communauté. On le remarque notamment avec l'ascension sociale bien documentée des soldats de Chicova, devenus *casados*, *moradores* et *foreiros* quelques années après l'abandon de l'expédition minière. Le groupe acquiert une nouvelle identité sociale, dont les caractéristiques se stabilisent pendant les règnes de Mavhura Mhande et Siti Kazurukumusapa.

Les caractéristiques principales des *moradores* (et *foreiros*) deviennent alors le patronyme portugais (parfois doublé d'un patronyme bantu), l'activité commerciale transocéanique impliquant des contacts fréquents avec des représentants de l'*Estado da Índia* (parfois doublée d'une activité de *foreiro*), les mariages des femmes de la communauté avec des Portugais et enfin, une marque de richesse qui se compte d'abord en nombre de dépendants, esclaves et population libres habitant leurs terres. En effet, les *foreiros*, qui représentent l'élite financière des *moradores*, ont plusieurs sources de revenus : le commerce transocéanique (de façon indirecte), d'une part, et les taxes imposées sur les personnes habitants les *prazos*, d'autre part. L'intérêt principal à la possession de

terre est donc l'autorité sur les personnes. Une partie de ces personnes, les personnes libres, paient les taxes imposées par le *foreiro* ; l'autre partie, les esclaves et dépendants, travaille pour le commerce transocéanique, transportant des marchandises et chassant les éléphants pour en prendre l'ivoire. Les *foreiros* sont donc seigneurs des terres dans le but d'être seigneurs des gens. Les *prazos* ne sont qu'un moyen « d'acquérir des gens » et ne représentent pas un but en soi.

Si une partie de ces caractéristiques existe déjà chez les Portugais installés dans la vallée du Zambèze dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, la formation d'une communauté accumulant cette forme de richesse est un phénomène propre au début du XVII^e siècle et qui résulte paradoxalement de la capacité des Portugais à adopter assez de codes sociaux, culturels et économiques shona et tonga pour en tirer bénéfice. Ces caractéristiques permettent d'inclure partiellement les missionnaires chrétiens dans le groupe des *moradores*. S'ils ne sont pas mariés, les missionnaires ont au quotidien des activités ordinaires de *moradores* et *foreiros*.

On aura noté que deux autres groupes non-exclusivement portugais ont particulièrement attiré mon attention tout au long de mon travail : celui des envoyés et ambassadeurs d'une part, celui des gens d'armes d'autre part. Les envoyés et ambassadeurs, africains et portugais, symbolisent la situation d'échanges permanents entre les entités politiques et culturelles présentes dans la région du Zambèze et outre-mer. Leurs multiples rôles montrent à quel point les souverains ont besoin de ces intermédiaires « de terrain » pour maintenir les échanges transocéaniques. Ils lient ainsi les problématiques globales et locales de façon encore plus évidente que les *moradores*. Les gens d'armes quant à eux restent un sujet que je n'ai fait qu'effleurer et mériteraient une étude plus aboutie. Les textes tendent à proposer une hiérarchie portugaise de plusieurs statuts de guerriers, parmi lesquels celui de *vassalo*. J'ai proposé l'idée que les *vassalos* pourraient être les premières manifestations des *chikunda*. Cette idée pourrait être validée ou invalidée par l'étude de documents postérieurs à la période que j'ai choisie pour ce travail. Il serait intéressant de voir si cet usage du mot disparaît au moment de la naissance des *chikunda*, ou s'il se perpétue.

Enfin, il me reste à préciser que plusieurs sujets auraient pu être encore approfondis pour mieux comprendre les caractéristiques de cette communauté des *moradores* de la vallée du Zambèze. Je ne mentionnerai ici que deux d'entre eux.

Le premier est celui des *fronteiros*. Cette catégorie d'acteur n'apparaît que très rarement dans les documents. Son étude élargirait nos connaissances sur la présence portugaise très marginale dans la région permettrait de les comparer à d'autres *fronteiros* présents ailleurs dans l'*Estado*.

Le deuxième élément est lié à l'activité mercantile des *moradores*. De toute évidence, il s'agit d'une activité primordiale à leur existence et les biens qu'ils commercialisent sont régulièrement mentionnés dans les documents : l'or et l'ivoire, les perles et les tissus. Pourtant, ces biens sont très peu décrits en détails. Nous connaissons leur parcours, les étapes du transport, les personnes qui les vendent et les achètent, parfois la valeur des marchandises, mais il est presque impossible de poser une image mentale sur ces objets, et de savoir concrètement à quoi ils ressemblaient. C'est tout particulièrement le cas pour les tissus, tissés en partie en Inde et en partie dans la vallée du Zambèze. Ils sont utilisés comme monnaie par l'*Estado* pour payer les soldats dans les garnisons, mais aussi comme tribut pour établir des relations favorables avec le *mutapa* et avec les autres souverains de la région. Ils ont donc une grande valeur à la fois économique et symbolique.

J'espère donc avec ce travail avoir démontré que la vallée du Zambèze est un espace socio-politique fluide à l'époque moderne, un espace dans lequel un certain nombre de Portugais, puis leurs descendants, parviennent à se créer une situation stable, et à former une nouvelle communauté aux caractéristiques uniques dans la région, celle des *moradores*. Les *moradores*, sans former un groupe parfaitement homogène font preuve d'unité dans les situations de conflit comme dans la vie quotidienne et se reconnaissent donc comme un groupe à part entière.

Annexes

Table des matières

Annexes.....	473
Glossaire de mots d'origine bantu.....	475
Les sources archéologiques.....	485
Inquérito de Diogo Simões Madeira.....	511
Les codes archivistiques en mode « recherche avancée ».....	567
Système monétaire.....	569
La navigation et les embarcations.....	571
Répertoire des Portugais dans la vallée du Zambèze aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	573

(1)

Glossaire de mots d'origine bantu

Le but de ce glossaire n'est pas uniquement de proposer une définition des mots bantu rencontrés dans la documentation portugaise étudiée lors de mes recherches. En effet, ces listes de mots sont souvent disponibles dans les ouvrages généraux sur l'Afrique du Sud-Est et, si elles aident réellement à la compréhension des textes, dans un but de simplification, elles s'abstiennent d'évoquer les doutes et problématiques de la traduction. Ainsi, ce glossaire aura au contraire pour objectif de mettre en avant certaines failles de la traduction brute de ces mots vers le portugais. C'est pourquoi il contient peu de mots.

Je me baserai sur plusieurs types de documentation. Il existe tout d'abord quelques dictionnaires, fort utiles que j'ai arpentés à plusieurs reprises :

- COURTOIS Victor Joseph, *Diccionario Cafre-Tetense-Portuguez*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1900.
- ELLIOTT William Allan, *Dictionary of the Tetebele & Shuna Languages*, Londres, Butler & Tanner, 1897.
- HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984.

Ce dictionnaire assez complet propose de distinguer les mots référencés selon leur dialecte, lorsque cela est possible. Parmi les dialectes shona, on retrouve ainsi le karanga, le manyika, le chi-zezuru ainsi que d'autres encore. Lors de sa consultation, il faut tenir compte de l'usage des préfixes en langues shona, notamment concernant les verbes¹.

- INTER-TERRITORIAL LANGUAGE (SWAHILI) COMMITTEE TO THE EAST AFRICAN DEPENDENCIES et Frederick JOHNSON, *A standard Swahili English dictionary*, Londres, Oxford University Press, 1939.

¹ Pour un usage très simplifié des préfixes shona, j'ai utilisé une ressource en ligne proposée par l'université du Wisconsin : <https://wisc.pb.unizin.org/lctresources/chapter/shona-nominal-classes/>.

Par ailleurs, des études relatives à certains mots sont aussi disponibles. Je pense particulièrement aux travaux minutieux de Gai Roufe, centré sur des questions linguistiques et lexicales². Enfin, pour approcher certains concepts, j'ai dû produire mes propres analyses, presque exclusivement basées sur des documents portugais. La combinaison de ces données ne produit pas des études homogènes pour chaque terme rencontré. D'ailleurs, ils sont nombreux à ne pas avoir soulevé de doute particulier dans mon travail. En revanche, j'ai cherché à faire un bilan des problématiques associées à certains mots et à leur utilisation en contexte, m'attachant aux sources à chaque fois que cela a été possible.

Les mots choisis ici sont ceux qui m'ont le plus interrogé au cours de mon travail. Je n'ai donc pas étudié tous les mots d'origine bantu que j'utilise.

Achikunda (sing.) / chikunda (plur.)

Un *achikunda* (ou *achicunda*) est un guerrier tonga, shona, maravi ou makhuwa. Son statut et ses particularités ont été étudiés par des historiens spécialistes de plusieurs époques. Désignant un nom de communauté ou de peuple, j'utilise le mot comme un nom propre, avec la majuscule et sans italique : Chikunda. Lorsqu'il désigne le soldat, j'utilise le mot comme un nom commun en langue étrangère, sans majuscule et en italique : un *achikunda*, des *chikunda*.

Avant de me pencher sur les analyses qui ont déjà été proposées concernant les *chikunda*, je voudrais revenir sur les informations disponibles dans les dictionnaires des langues de la région. Le seul dictionnaire que j'ai consulté et qui propose une définition du mot est celui de Victor Joseph Courtois³. Le terme *mu-chikunda* signifie simplement *soldat* et le mot ne semble pas comporter en lui-même plus d'informations.

En langue shona, M. S. J. Hannan mentionne le terme *muhwi* pour *guerrier*⁴ et *musoja* pour le terme *soldat*⁵. Les deux mots étant très différents d'(a)*chikunda*, on peut en conclure qu'il n'est pas utilisé chez les personnes de langue shona. D'un point de vue historique, c'est l'explication la

² ROUFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75.
ROUFE Gai, « The Reason for a Murder. Local Cultural Conceptualization of the Martyrdom of Gonçalo da Silveira in 1561 », *Cahiers d'études africaines*, n° 219, 2015, p. 467-488.

³ COURTOIS Victor Joseph, *Diccionario Cafre-Tetense-Portuguez*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1900, p. 8.

⁴ HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984, p. 378.

⁵ *Ibid.*, p. 899.

plus probable puisque ces *chikunda* sont apparus au XVI^e siècle comme des armées de personnes africaines au service des Portugais. Or, les Portugais recrutèrent plutôt leurs *chikunda* parmi les Tonga et les Maravi.

Revenons donc à présent sur les études des *chikunda* qui ont été proposées jusqu'à présent. J'ai sélectionné une dizaine de textes évoquant ou analysant les *chikunda*, que le thème soit central ou marginal. Ces études s'échelonnent entre les années 1960 et aujourd'hui et sont majoritairement des travaux anglophones.

Le premier travail que je tiens à mentionner ici est celui de Bronislaw Stefaniszyn et Hilary de Santana intitulé « The rise of the Chikunda “condottieri”⁶ ». L'article propose, comme le laisse entendre le titre, une comparaison entre les Chikunda, en tant que peuple, et les *condottieri* italiens. Les Chikunda sont présentés comme une communauté itinérante, chasseuse d'éléphants et pratiquant le commerce d'armes à feu et d'esclaves⁷. Ils sont comparables aux *condottieri* par le fait qu'ils sont une « force mercenaire prête à se mettre au service de quiconque paiera le plus pour leurs services⁸ ». Enfin, point intéressant, les Chikunda parlent une langue Nyungwe, qui partage des caractéristiques avec d'autres groupes culturels d'origine maravi et géographiquement regroupés autour de Tete, notamment les Thanda, les Tande et les Tawara⁹. Cela explique peut-être pourquoi le seul dictionnaire dans lequel j'ai retrouvé le mot est un dictionnaire « tetense-portugais ». Dans la continuité de ce travail focalisé sur l'époque contemporaine, T. I. Matthew étudie les relations des Chikunda avec leurs groupes voisins, et notamment les résistances à leurs violences¹⁰.

Paul Schebesta dans son ouvrage *Portugal, a missão da conquista no sudeste de Africa* mentionne brièvement les *chikunda* en tant que soldats pour mettre en avant leur fidélité envers leurs seigneurs portugais¹¹. Les Portugais seigneurs terriens avaient un pouvoir militaire et politique

⁶ STEFANISZYN Bronislaw et Hilary de SANTANA, « The rise of the Chikunda “condottieri” », *Northern Rhodesia Journal*, vol. 4, n° 4, 1960, p. 361-368.

⁷ *Ibid.*, p. 361.

⁸ *Ibid.*, p. 361 : « Whenever a local conflict arose, one party or the other would endeavour to gain the assistance of the Chikunda, who thus became, like the *condottieri* in medieval Italy, a mercenary force ready to hire itself to a party offering the highest reward for its services ».

⁹ *Ibid.*, p. 362.

¹⁰ MATTHEWS T. I., « Portuguese chikunda and the peoples of the Gwembe Valley: the impact of the “lower Zambezi complex” on Southern Zambia », *Journal of African History*, vol. 22, n° 1, 1981, p. 23-41.

¹¹ SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de Africa. História das Missões da Zambézia e*

unique et comparable à de petits États. En effet, d'après l'auteur, les *chikunda* n'obéissaient ni au gouvernement (sous-entendu du Portugal) ni aux missionnaires¹². Allen F. Isaacman et Derek Peterson reviennent sur ces aspects particuliers des *chikunda* dans « Making the Chikunda¹³ ». Ils constatent par ailleurs qu'aucune étude linguistique détaillée n'a été faite qui permettrait d'insérer la langue *chikunda* dans un groupe linguistique spécifique¹⁴. Ce travail reprend en grande partie une étude précédente de Allen F. Isaacman et enrichit un ouvrage sur les esclaves-soldats. Plus tard, la fidélité des *chikunda* envers leur seigneur est remise en perspective par Malyn D. D. Newitt, qui rappelle que cette fidélité repose en grande partie sur la capacité des seigneurs à récompenser leur travail¹⁵.

En 1972, Allen F. Isaacman propose l'une des études les plus approfondies des *chikunda* encore aujourd'hui, étude historiquement ancrée dans le temps long¹⁶. Il définit ce groupe comme composé de « guerriers esclaves qui vivaient sur les *prazos* ou les terres de la Couronne¹⁷ ». Ils sont donc indubitablement liés à une autorité portugaise, localisée dans la vallée du Zambèze, entre Tete et Quelimane. Le terme *chikunda* dérive selon lui du shona *kukunda* qui signifie *vaincre*. Après consultation du dictionnaire de Hannan, j'ai en effet rencontré le terme *kunda*¹⁸ signifiant *surpasser*. Le lien avec *chikunda* n'est pour autant pas complètement évident. La première référence explicite aux *chikunda* apparaît au milieu du XVIII^e siècle mais Allen F. Isaacman précise qu'il est très difficile de savoir à partir de quand ils se sont considérés comme un groupe « à part », ayant une identité particulière et distincte des autres habitants des *prazos*¹⁹. Il insiste aussi sur le fait que ces soldats sont des esclaves. S'ils ont des épouses et des fils, ces derniers seront des *chikunda*²⁰. Enfin, il décrit précisément l'organisation d'un régiment de *chikunda* et les différents rôles qui y existent. Cette organisation tend à séparer les *chikunda* des autres habitants des *prazos* et leur régiment est

do Reino Monomotapa (1560-1920), [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011.

¹² SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de Africa. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, missionários do Verbo Divino, 2011, p. 269.

¹³ ISAACMAN Allen F. et Derek PETERSON, « Making the Chikunda: military slavery and ethnicity in Southern Africa, 1750-1900 », dans *Arming slaves. From classical times to the modern age*, New Haven; Londres, Yale University Press, 2006, p. 95-119.

¹⁴ *Ibid.*, p. 106.

¹⁵ NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Southern Zambezi Slaves and Indian Ocean Trade, 1450-1900 », dans *Oxford Research Encyclopedia of African History*, online publication, Oxford University, 2018, s. p.

¹⁶ ISAACMAN Allen F., « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 443-461.

¹⁷ *Ibid.*, p. 443 : « The Chikunda were warrior slaves who lived on the Zambezi Prazos, or crown estates ».

¹⁸ HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984, p. 290.

¹⁹ ISAACMAN Allen F., « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 447.

²⁰ *Ibid.*, p. 451.

comparable à un village²¹. Cela explique comment ils en viennent, dans le temps long, à recréer une identité distincte à la fois de leurs lieux d'origine (variés) et de leurs lieux d'installation (dont ils sont coupés même dans les activités quotidiennes).

En 2012, Guilherme Farrer revient lui aussi sur les éléments sociaux qui composent un *prazo*, et décide de se focaliser sur les *colonos* : les habitants africains libres²². Il présente alors les *chikunda* comme un élément de communication intermédiaire entre les Portugais seigneurs des terres et les habitants libres. Il les définit littéralement comme une « armée d'esclaves utilisées [notamment] pour le contrôle interne des *colonos*²³ ». Du point de vue de l'esclavage, le statut de l'*achikunda* est différent de celui de l'*akaporo*. Ce dernier est en effet un esclave d'un *colono*, et il se voit incorporé à la famille. Ainsi, ses enfants ne sont pas des *kaporo* et sont pleinement intégrés à leur environnement socio-culturel²⁴. En 2020, Guilherme Farrer propose un nouveau travail sur l'esclavage dans la vallée du Zambèze en contexte de domination portugaise. Il revient peu sur les *chikunda* mais rappelle que le mot est utilisé de deux façons : il peut désigner une seule personne ou bien un groupe²⁵.

Kuruva

Aussi orthographié *curva*. Il s'agit d'un tribut payé par les capitaines de Mozambique et Sofala tous les trois ans au seigneur shona (le *mutapa*) mais aussi, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, au *kiteve*. En théorie, chaque nouveau capitaine de Mozambique doit payer ce tribut au *mutapa* lors de son arrivée dans la région, même s'il arrive moins de trois ans après le précédent. Le paiement de la *kuruva* doit suivre un rituel précis. Les cadeaux sont d'abord acheminés à Sena. De là, les autorités portugaises doivent envoyer un ambassadeur à la cour du *mutapa* avec un premier cadeau (la *boca*). Le *mutapa* reçoit l'ambassadeur, le cadeau, et remet lui-même un premier petit cadeau. Il envoie ensuite une délégation à Sena pour accueillir l'expédition portugaise et

²¹ ISAACMAN Allen F., « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 452-454.

²² FARRER Guilherme, « Os “colonos” do vale do Zambeze: uma introdução », *Temporalidade*, vol. 4, n° 2, 2012.

²³ *Ibid.*, p. 134 : « [...] existiam os achikunda, exercitos de escravos utilizados tanto para controle interno dos colonos e circulação de mercadorias dentro dos prazos, como para incursões militares em territórios vizinhos, envolvendo, inclusive, captura de novos escravos ou conflitos armados com outros prazeros. »

²⁴ *Ibid.*, p. 136.

²⁵ *Ibid.*, p. 143.

l'accompagner jusqu'à sa cour où il reçoit la *kuruva*²⁶. Si ce rituel n'est pas respecté, cela peut entraîner des conflits²⁷.

Il faut noter que dans le dictionnaire de Hannan, on ne trouve pas le mot *kuruva* mais seulement *ruva*, qui signifie *faire une contribution obligatoire, payer une taxe*²⁸. Le préfixe *ku-* est un marqueur d'infinitif. Le dictionnaire précise aussi que le mot fait partie du dialecte karanga.

Machira

Je n'ai pas réussi à trouver l'origine étymologique du terme dans les dictionnaires shona ou swahili, ni dans les ouvrages d'historiens. Le terme le plus proche que j'ai pu rencontrer est *muchinda*, qui signifie *plant de coton*²⁹, et *shinda*, signifiant *fil* et notamment *fil de coton*³⁰.

En revanche, un religieux du XX^e siècle note le terme *mashira* (pluriel de *nshira*) ayant le sens de « litière, palanquin, tissu ancien tissé par les natifs du Chire³¹ ».

Le *machira* est un tissu à base de fil de coton produit dans le Sud-Est africain³². Il fait partie des marchandises de valeur échangées dans la vallée du Zambèze, avec l'or et l'ivoire. Moins coûteux, et plus solide que les tissus importés d'Inde, le *machira* est très répandu et est souvent utilisé comme monnaie et comme tribut³³. On sait par ailleurs que les *mutapa*, et notamment Gatsi Rusere, décorent leurs espaces de représentation avec des *machira*. Les *machira* sont aussi utilisés pour le transport des élites sur des litières³⁴.

²⁶ Le rituel est notamment décrit dans SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 138-141.

²⁷ C'est notamment ce qui se passe au début du XVII^e siècle lorsque le capitaine de Mozambique et de la conquête des mines d'argent Estevão de Ataíde (capitaine de 1607 à 1609 puis entre 1610 et 1611) refuse de payer la *kuruva* au *mutapa* Gatsi Rusere. Le *mutapa* ordonne alors un embargo sur l'ensemble des marchands portugais de la région avec confiscation généralisée de leurs biens.

²⁸ HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984, p. 585.

²⁹ *Ibid.*, p. 407.

³⁰ *Ibid.*, p. 604.

³¹ ANTUNES Luis Frederico Dias, « Formas de Resistência Africanas às Autoridades Portuguesas no Século XVIII: A guerra de Murimo e a tecelagem de machira no norte de Moçambique », *Cadernos de Estudos Africanos*, vol. 33, 2017, p. 95 : « pano antigo tecido pelos nativos do Chire ».

³² MAGALHÃES-GODINHO Vitorino, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969, p. 270.

³³ CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern African in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 268. DAVISON Patricia et Patrick HARRIES, « Cotton weaving in South-East Africa: its history and technology », *Textile History*, vol. 11, n° 1, 1980, p. 187.

³⁴ CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern African in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 268.

L'article le plus complet sur le sujet, publié par Patricia Davison et Patrick Harries en 1980, montre que la très grande quantité de fusaïoles trouvés dans de nombreux sites archéologiques sont le signe, non seulement du filage local du coton, mais aussi, probablement, de son tissage, et ce dès le XII^e siècle³⁵. Au XVI^e siècle, le texte de Francisco Monclaro est une preuve directe de la culture du coton et du tissage par des Maravi et/ou des Tonga dans la région de Sena³⁶.

Plus tard, à partir du XVIII^e siècle selon Luis Frederico Dias Antunes, la production de *machira* devient un moyen de résister à l'emprise portugaise, à la fois sur le plan économique et sur le plan culturel³⁷.

Mocaranga

J'ai relevé un premier usage du mot *Mocaranga* dans un texte portugais de 1573, dans *l'Inquérito* fait par le jésuite Monclaro à l'occasion de l'expédition de Francisco Barreto et Vasco Fernandes Homem³⁸. Le mot apparaît alors, plus précisément, dans le témoignage de Simão d'Abreu, *morador* de Sofala qui a voyagé « au Mocaranga³⁹ ».

Par la suite, le mot réapparaît à de nombreuses reprises dans les années 1630, à la fois dans des lettres écrites dans le Sud-Est africain (correspondance plutôt administrative donc) mais aussi dans les récits dont les auteurs se sont rendus dans la région (mais pas seulement). Chronologiquement, je peux citer notamment le *Livro do Estado da Índia* de Pedro Barreto de Rezende (et António Bocarro)⁴⁰, la *Década 13* d'António Bocarro⁴¹, le *Viagem* d'António Gomes⁴²

³⁵ DAVISON Patricia et Patrick HARRIES, « Cotton weaving in South-East Africa: its history and technology », *Textile History*, vol. 11, n° 1, 1980, p. 177.

³⁶ MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barreto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, p. 380-390.

³⁷ ANTUNES Luis Frederico Dias, « Formas de Resistência Africanas às Autoridades Portuguesas no Século XVIII: A guerra de Murimo e a tecelagem de machira no norte de Moçambique », *Cadernos de Estudos Africanos*, vol. 33, 2017, p. 93.

³⁸ MONCLARO Francisco de, « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, juillet 1960, p. 7-18.

³⁹ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁰ REZENDE Pedro Barreto de et AntónioAntónio BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança athé Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcançar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 378-426.

⁴¹ BOCARRO AntónioAntónio, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI.

⁴² GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Antº Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021.

ou encore l'*Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama* de Manuel Barreto⁴³ et le *Tratado dos Rios* d'António da Conceição⁴⁴. Le mot apparaît parfois au masculin, parfois au féminin, il est orthographié *mocaranga*, *mocranga* ou encore *mucaranga*.

Tous les textes ne définissent pas précisément ce que signifie *mocaranga* mais l'idée la plus récurrente est qu'il s'agit de la formation politique dominée par le *mutapa*. Deux cas de figure existent. Dans le premier cas, cette formation politique est explicitement appelée *empire*⁴⁵ ou *royaume*⁴⁶. Dans le deuxième cas, c'est le contexte d'utilisation du mot qui permet de comprendre le sens politique associé. En 1635, Francisco Figueira d'Almeida mentionne un « porteur [de message] arrivant de Mocaranga⁴⁷ ». António Bocarro raconte quant à lui que le seigneur rebelle Matuzianhe s'auto-déclare « roi de la Mocaranga » lors de son conflit contre Gatsi Rusere⁴⁸. Plus tard, et hors de la chronologie qui intéresse mon étude, António da Conceição explique que les *moradores* de Sena vivent du « commerce [contractuel] avec la Mucaranga⁴⁹ ». Cependant, il faut signaler que cette association entre le *mutapa* et son territoire politique Mocaranga n'est pas systématique et de nombreux textes l'évoque aussi dans un sens plus simplement géographique, comme un espace facilement identifiable sur une carte.

Chez les historiens, le mot, relativement peu utilisé, est souvent orthographié *mokaranga*⁵⁰ ou *mukaranga*⁵¹. Gai Roufe, dans un article de 2016 intitulé « Local Perceptions of Political

⁴³ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 436-463.

⁴⁴ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009.

⁴⁵ BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, p. 440.

⁴⁶ PT/TT/GEI/001/1635, m0231 et suivantes, p. 113 et suivantes, n° 39, lettre de Pedro Nogueira Coelho, 9 février 1635, p. 114.

REZENDE Pedro Barreto de et António BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança até Chaul, descriçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, p. 389.

PT/TT/GEI/001/0040, m0501 et suivantes, p. 251 et suivantes, n° 1, *Sumário de testemunhas*, 1637, p. 251.

PT/AHU/CU/064, caixa 2, doc. 72, Lettre d'António de Barros (?), 13 février 1646, f. 3.

⁴⁷ PT/TT/GEI/001/0035, m0461, p. 229, n° 4, lettre de Francisco Figueira d'Almeida, 17 juillet 1635 : « [...] chegou o portador da mocaranga ».

⁴⁸ BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI, p. 546 : « [...] rei do Mocaranga ».

⁴⁹ CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 14 : « [...] vivem do contrato da Mucaranga ».

⁵⁰ GODINHO Vitorino Magalhães, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969, chap. IV et NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 38.

⁵¹ RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos*

Entities », revient sur l'étymologie précise du mot et ce qu'elle implique en terme de conceptualisation de l'autorité politique du *mutapa*⁵². L'historien commence par distinguer le Monomotapa et la Mocaranga, qui sont d'après lui deux entités politiques différentes. Le terme *mocaranga* est un mot composé : *mu-karanga*, qui signifie *deuxième épouse*. Ainsi, la Mocaranga est une entité politique composée du *mwene mutapa* et de ses « deuxièmes épouses », lesquelles peuvent être des hommes ou des femmes, mais sont toujours seigneur(es) de différentes terres ainsi politiquement associées à celles du *mutapa*⁵³.

Pour ma part, je privilégie l'orthographe *Mocaranga*, interprétation portugaise de *mu-karanga* et qui permet de renforcer la différence entre ces concepts. *Mu-karanga* est la formation politique associant le *mutapa* et ses deuxièmes épouses, la Mocaranga est l'espace géographique et politique dominé par le *mutapa* tel que se le représentent les Portugais. C'est aussi l'orthographe utilisée par l'historienne française Florence Pabiou-Duchamp dans un article de 2005⁵⁴, par Gai Roufe et Joseph C. Miller en 2020⁵⁵, ainsi que Guilherme Farrer la même année⁵⁶.

Mwene mutapa

Mwene mutapa est l'orthographe actuellement utilisée pour le *Monomotapa* rencontré dans la documentation portugaise, aussi orthographié *Manamotapa*⁵⁷. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, ce dernier est perçu comme un empereur très puissant, dominant de façon direct un territoire central située sur le plateau zimbabwéen (où vivent les Mukaranga et/ou les personnes appartenant au groupe linguistique shona) et récupérant les tributs de plusieurs souverains voisins⁵⁸.

Séculos XVII e XVIII, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013, p. 58.

⁵² ROUFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75.

⁵³ *Ibid.*, p. 61.

⁵⁴ PABIOU-DUCHAMP Florence, « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n° 1-2, 2005, p. 100.

⁵⁵ ROUFE Gai et Joseph C. MILLER, « African voices echoing in European texts: the muffled meanings of the Madzimbabwe of the Mocaranga between the sixteenth and nineteenth centuries », *History in Africa*, vol. 47, 2020, p. 23.

⁵⁶ FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamucates: significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em História, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020, p. 18.

⁵⁷ Notamment par António Bocarro : BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI.

⁵⁸ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos. 1609*, Paris, Chandeigne, 2011, p. 210-213.

Edward Alpers traduit l'expression *mwene mutapa* par *maître des pillages*⁵⁹, sens qui est repris par la suite par Allen F. Isaacman⁶⁰. C'est cette orthographe qui est la plus souvent suivie⁶¹. Par souci de concision, on trouve aussi très fréquemment *mutapa* seul⁶². Mudenge quant à lui choisit l'orthographe *munhumutapa* sans expliquer son choix⁶³.

Il faut préciser que jusqu'en 1980, le seul dictionnaire utilisé (sans doute parce que c'est le meilleur) est le dictionnaire « Cafre-Tetense » de Courtois, qui reste très modeste. Le dictionnaire Shona-Anglais de Hannan donne le sens *captif* à *mutapa*. « Mwene (pl. Vene) », signifie *propriétaire*. *Mwene mutapa* pourrait donc signifier très littéralement *le propriétaire des captifs*, plus symboliquement : *le seigneur des captifs*. Dans le dictionnaire Swahili-Anglais, on trouve aussi le sens *celui qui possède* sous l'entrée « -enye [...]. Mwenye, mwene⁶⁴ ».

Zimbabwe (sing.) / madzimbabwe (plur.)

Les *madzimbabwe* sont liés aux cultures du groupe linguistique shona. Ils s'agit d'enceintes fortifiées décrites dans les sources portugaises comme les capitales des *mwene mutapa*, leur lieu de résidence principal. Ce mot a souvent été traduit par l'expression *maison de pierre*⁶⁵, ce que remettent en cause Gai Roufe et Joseph C. Miller. À partir notamment de sources orales, ils font une étude fine du vocabulaire shona et met en avant l'idée que les *madzimbabwe* seraient plutôt des *résidences des esprits*, autrement dit, des lieux où seraient enterrés d'anciens *mutapa*, devenus esprits à leur mort.

⁵⁹ ALPERS Edward A., « Dynasties of the Mutapa-Rozwi Complex », *Journal of African History*, vol. 11, 2: Problems of African Chronology, 1970, p. 203-220, p. 203.

⁶⁰ ISAACMAN Allen F., *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972.

⁶¹ On la retrouve par exemple dans NEWITT Malyn Dudley Dunn, *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

⁶² Notamment dans NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995 et RODRIGUES Eugénia, *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013.

⁶³ MUDENGE Stan I. G., *Christian education at the Mutapa Court: a Portuguese strategy to influence events in the Empire of Munhumutapa*, Harare, Zimbabwe Publishing House, 1986.

⁶⁴ INTER-TERRITORIAL LANGUAGE (SWAHILI) COMMITTEE TO THE EAST AFRICAN DEPENDENCIES et Frederick JOHNSON, *A standard Swahili English dictionary*, Londres, Oxford University Press, 1939, p. 85.

⁶⁵ ROUFE Gai et Joseph C. MILLER, « African voices echoing in European texts: the muffled meanings of the Madzimbabwe of the Mocaranga between the sixteenth and nineteenth centuries », *History in Africa*, vol. 47, 2020, p. 20 : « house of stone ».

(2)

Les sources archéologiques



Carte 10.1. Ensemble des sites archéologiques du Sud-Est africain traités dans la partie réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze

Mapungubwe

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou site archéologique

Beaucoup d'historiens et d'archéologues relèvent un biais récurrent concernant les études archéologiques dans le Sud-Est africain : la pratique de l'archéologie historique, plus souvent appelée l'*historical archaeology*. L'expression *historical archaeology* permet de souligner une complexité particulière à la zone, même si elle n'est pas unique. Les fouilles archéologiques menées

par plusieurs équipes ont lieu sur des sites mentionnés dans les textes européens et portugais le plus souvent. L'archéologie devient ainsi, très souvent, une nouvelle source pour l'histoire. Différentes définitions de l'expression *historical archaeology* continuent de s'affronter aujourd'hui⁶⁶. Les sites étudiés s'insèrent par ailleurs dans un contexte de « contact culturel », que certains chercheurs qualifient de colonialisme. Stephen W. Silliman revient sur les distinctions de vocabulaire dans un article intitulé « Culture contact or colonialism⁶⁷? ». Il insiste sur les enjeux de pouvoir qui caractérisent les « situations de colonialisme », et qui les différencient selon lui d'une simple « situation de contact culturel ». On peut ainsi penser que les marchands venant de l'océan Indien (Swahili, Indiens et Arabes) et commerçant avec les cités côtières d'Afrique de l'Est étaient en situation de contact. Les Portugais, qui arrivèrent sur la côte avec des garnisons et construisirent des forts, établirent une situation coloniale. Certes, leurs pouvoirs étaient limités, mais les enjeux étaient présents.

1. Les périphéries : littoraux sud

⁶⁶ Pour des discussions de nature théorique sur l'*historical archaeology*, voir notamment PIKIRAYI Innocent, « Research trends in the historical archaeology of Zimbabwe », dans *Historical archaeology. Back from the edge*, Londres, New York, Routledge, 1999, p. 67-84.

PIKIRAYI Innocent, « Great Zimbabwe in Historical Archaeology: reconceptualizing Decline, Abandonment and Reoccupation of an Ancient Polity, A.D. 1450-1900 », *Historical Archaeology*, vol. 47, n° 1, 2013, p. 26-37.

SILLIMAN Stephen W., « Culture contact or colonialism? Challenges in the archaeology of Native North America », *American Antiquity*, vol. 70, n° 1, janvier 2005, p. 55-74.

⁶⁷ *Ibid.*



Carte 10.2. Ensemble des villes ou sites archéologiques entre Sofala et Inhambane
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Sofala

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou site archéologique

La zone que je présente comme étant le littoral sud du Sud-Est africain est découpée subjectivement dans le but de regrouper des fouilles réalisées au sud du Zambèze sur le littoral. Ces sites ont en commun de présenter des liens évidents (Sofala) ou potentiels (Manyikení, Chibuene) avec les sources portugaises.

a. Sofala

Sofala (20°10'42"S, 34°45'40"E) est le nom que les Portugais donnent à la ville dans laquelle ils installent un de leur premier fort de l'Est africain en 1505. Ce nom est repris des textes arabes et probablement des témoignages oraux. Initialement, il ne désigne pas une aire aussi réduite, mais plutôt toute une région, riche en or mais dont l'intérieur des terres est peu connu des marchands transocéaniques⁶⁸.

⁶⁸ FRÉMEAUX Jules, *Sofala : d'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié ?*, Mémoire de master 2 en histoire, Paris, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.

Ronald W. Dickinson est le premier archéologue à s'être penché sur ce site dans les années 1970⁶⁹. Il mentionne dès les premières pages de son article deux problèmes majeurs rencontrés sur place. Tout d'abord, la montée du niveau de la mer a modifié le trait côtier, noyant probablement une partie des sites anciens. Aujourd'hui, et après que les pierres du fort portugais ont été utilisées pour construire d'autres bâtiments, les ruines du fort se trouvent entièrement immergées à marée haute. Par ailleurs, aucune céramique ne datant d'avant le XV^e siècle n'a été retrouvée, ce qui laisserait penser que le point d'échange côtier avec l'hinterland producteur d'or se trouverait ailleurs. Ronald W. Dickinson a donc aussi mené une enquête à l'embouchure du Sabi⁷⁰ en 1971. Des traces d'installations anciennes ont été retrouvées, mais pas de structure solide. Les poteries trouvées sont du même type que celles de Sofala, de facture africaine locale et datent du début du XVI^e siècle. Des poteries du XV^e siècle présentent des marques distinctives comme des gravures en losange ou des cordelettes d'argiles déposées en relief sur le haut du pot. Cette technique décorative ne se retrouve qu'à Sofala et dans la baie de Muringare, à l'embouchure du Sabi. Elle pourrait attester de l'influence culturelle ouest-indienne sur les Shona avec qui ils commercent donc dès le début du XV^e siècle. Cela anticipe de plusieurs décennies les premiers témoignages portugais d'une présence indienne en Afrique du Sud-Est. En 2015, Omar Madime s'est aussi penché sur un ensemble de fragments de céramiques retrouvés à Sofala et récoltés par Armando Reis Moura en 1968⁷¹. Il distingue alors trois groupes dits « technologiques » : les céramiques africaines, la faïence et la porcelaine. Étudiés hors contexte, ces fragments permettent cependant de voir que la céramique locale est minoritaire, ne représentant que 11 % de l'échantillon, alors que la porcelaine compose à elle seule 61 % de l'ensemble des fragments étudiés.

⁶⁹ DICKINSON Ronald W., « The archaeology of the Sofala Coast », *The South African Archaeological Bulletin*, vol. 30, n° 119-120, décembre 1975, p. 84-104.

⁷⁰ Aussi écrit Save.

⁷¹ MADIME Omar, *Sofala na rota do comércio internacional: uma reflexão a partir das análises técnico-morfológicas das cerâmicas*, mémoire de master en archéologie, Faro, Universidade do Algarve, 2015.



Ruines du fort de Sofala en 2018.

Photographie de Jules Frémeaux:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_S%C3%A3o_Caetano_de_Sofala#/media/Fichier:Les_ruines_du_Fort_de_Sofala_en_2018.jpg

Sofala, en tant que site occupé par les Portugais, est donc une ville dont l'importance comme centre économique de la région n'est pas attestée par les recherches archéologiques. Les textes portugais du XVI^e siècle, au contraire, la décrivent comme un lieu central par où transitent l'or et l'ivoire en provenance de l'intérieur des terres, qui sont alors peu connues⁷². Cette ignorance est à l'origine du mythe des mines d'or du « Monomotapa », parfois assimilées aux mines de Salomon ou du royaume d'Ophir⁷³. En arrivant, et en s'installant, les Portugais ne distinguent pas clairement les différents groupes avec lesquels ils communiquent. Ils ont conscience d'un chef musulman, le cheikh, qui est assassiné assez rapidement⁷⁴, et d'une communauté marchande musulmane.

b. Manyikení

Manyikení (22°11'05"S, 34°50'42"E) est un site archéologique situé au Mozambique non loin du littoral dans la province actuelle d'Inhambane. Un musée archéologique y a été installé en 1979 mais encore peu d'actions de vulgarisation sont faites pour protéger et animer ce site⁷⁵.

⁷² BARROS João de, *Década Primeira da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1552], Lisbonne, Imprensa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 1/3, f. 198 et suivants, notamment.

⁷³ Par exemple PT/TT/CSL/0005, f. 123-129, lettre (anonyme) au roi dom João, 1539, f. 125.

⁷⁴ En 1506.

⁷⁵ Le musée a été rénové entre 2007 et 2009 sous la direction de Mathilde Muocha avec un financement de la Fondation Prince Claud (Amsterdam) Cultural Emergency Response. Des informations sont disponibles sur la page Facebook de l'Observatoire des Politiques Culturelles en Afrique :

L'historien et archéologue Peter S. Garlake y a mené des fouilles en 1975 et 1976. Elles lui ont permis de révéler la complexité et l'intérêt de ce site relativement éloigné des autres *madzimbabwe*, mais tout de même inséré dans cet ensemble culturel et économique. Plusieurs phases d'installation ont été mises en évidence, même si le site aurait probablement été occupé en permanence entre le XII^e siècle et le XVII^e siècle.

« La deuxième phase, qui commence probablement au début ou au milieu du XIV^e siècle, voit la construction d'une enceinte de pierre et d'une structure d'argile caractéristique de la phase Zimbabwe de la tradition Zimbabwe⁷⁶ ».

Cependant, la troisième phase d'installation semble marquer une rupture avec le plateau zimbabwéen. Non seulement la poterie est de facture locale mais l'architecture aussi se distingue et l'on passe de la pierre au *pole and daga*⁷⁷. Il semblerait même que le mode de vie des habitants du site change, ce qui se remarque notamment par une diète nouvelle.

« La distribution de l'âge du troupeau indique une économie intensive de production de bœuf, dans laquelle le troupeau était élevé pour sa viande [...]. Dans les sociétés traditionnelles, où les troupeaux étaient d'abord une réserve de richesse, les animaux n'étaient abattus que rarement, pour des occasions spéciales⁷⁸ ».

On voit ainsi un site de la *Zimbabwe tradition* se détacher culturellement et économiquement de ce modèle pour s'adapter à son milieu, peu propice à l'agriculture. Dans la conclusion de son article, Peter S. Garlake avance l'hypothèse selon laquelle le site pourrait s'identifier à la cité de Tonge, mentionnée dans la correspondance portugaise des années 1550-1560. Les missionnaires Fernandes et Silveira racontent en effet être passés dans une cité qui, géographiquement, correspondrait à Manyikeni, et culturellement aussi : ils y remarquent de nombreux troupeaux et mangent tous deux du bœuf⁷⁹.

<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.101346993248159.650.100962769953248&type=1>.

⁷⁶ GARLAKE Peter S., « Pastoralism and Zimbabwe », *Journal of African History*, vol. 19, n° 4, 1978, p. 482 : « The second phase, probably starting in the early or mid-fourteenth century and lasting through the fifteenth, saw the building of the stone enclosure and an elaborate clay structure characteristic of the Zimbabwe phase of the Zimbabwe tradition ».

⁷⁷ C'est-à-dire des structures à base de poteaux plantés dans le sol et dont les espaces sont comblés par de la terre durcie. Ce sont des constructions périssables.

⁷⁸ GARLAKE Peter S., « Pastoralism and Zimbabwe », *Journal of African History*, vol. 19, n° 4, 1978, p. 483 : « The age distribution of the cattle indicated a intensive beef-producing economy, in which cattle where bred for meat [...]. In traditional societies, where cattle are primarily a stock of wealth, animal are slaughterrred only rarely, on occasions of special significance ».

⁷⁹ REGO António da Silva, *DPMAC* 7, doc. 39, lettre du père André Fernandes, 1560, p. 462-477 ; doc. 40, lettre du père André Fernandes, 1560, p. 478-487 ; doc. 41, lettre du père André Fernandes, p. 488-499 ; doc. 42, lettre du père Dom Gonçalo, 1560, p. 500-511.

Le site est souvent étudié en parallèle avec celui de Chibuene, situé sur la côte à 10 km à l'Est. Dans un article de 2014, un groupe d'archéologues se penche sur la question de l'utilisation des terres et des ressources sur le site de Chibuene⁸⁰. Ils évoquent alors Manyikeni comme une ville « souveraine » de Chibuene, qui aurait pu lever un tribut sur la cité côtière. L'idée que ces sites étaient en contact est encore renforcée par la présence de poteries similaires sur les deux sites, ou encore la présence de coquillages à Manyikeni.

Dans ce cas très précis, il semble que les découvertes archéologiques permettent de situer une ville mentionnée dans les textes portugais en assimilant des indices convergents : la localisation approximative et la consommation alimentaire. Pour autant, le doute persiste. Les missionnaires ne mentionnent à aucun moment la présence d'une enceinte en pierre, enceinte qui était donc peut-être déjà tombée ou bien absente.

c. Chibuene

Le site de Chibuene (22°2'00"S, 35°19'30"E) est le site que j'ai étudié le plus au Sud. Il a été découvert en 1977 et rapidement fouillé par Paul Sinclair. C'est un site très ancien, dont les premières traces d'occupation remontent à la fin du VIII^e siècle. Des poteries persanes ont été retrouvées, et sont comparables à d'autres retrouvées à Kilwa (période Ia et Ib) et à Manda (périodes I et II).

« Les découvertes à Chibuene démontrent donc que le Sud du Mozambique était inséré dans les réseaux commerciaux. Elles supportent l'idée que les installations côtières au Sud du Save étaient en contact avec le Nord⁸¹ ».

Dans un article publié en 2011, Jeffrey Fleisher et Stephanie Wynne-Jones reviennent sur cette intégration de Chibuene dans la culture swahili et mettent en évidence deux niveaux d'occupation⁸². Le niveau le plus récent, datant du XIV^e-XV^e siècle révèle des poteries appartenant à la *Zimbabwe tradition*, que l'on retrouve aussi à Grand Zimbabwe et à Manyikeni. Une autre étude parue en 2012

⁸⁰ EKBLOM Anneli, Barbara EICHHORN, Paul SINCLAIR, Shaw BADENHORST et Amelie BERGER, « Land use history and resource utilisation from A. D. 400 to the present at Chibuene, southern Mozambique », *Vegetation history and archaeology*, vol. 23, n° 1, janvier 2014, p. 15-32.

⁸¹ SINCLAIR Paul, « Chibuene, an early trading site in southern Mozambique », *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde*, vol. 28, 1982, p. 163.

⁸² FLEISHER Jeffrey et Stephanie WYNNE-JONES, « Ceramics and the early Swahili: deconstructing the early Tana Tradition », *African Archaeological Review*, vol. 28, 2011, p. 245-278.

s'attache plus particulièrement à identifier les perles découvertes sur le site⁸³. Une série de perles, catégorisées sous le nom *v-Na 3 subtype*, présente une composition tout à fait inédite dans la région. La composition de leur verre révèle qu'aucun centre fabricant du verre au Moyen-Orient n'en est à l'origine. Nishapur (en Iran actuel) est le centre qui présente la composition du verre la plus comparable à celle de Chibuene. Cela permet de voir que, même si Chibuene était une cité côtière intégrée dans la sphère d'influence swahili, cela ne l'empêchait apparemment pas d'avoir aussi son propre réseau commercial dès le VIII^e siècle et jusqu'à la deuxième moitié du X^e siècle.

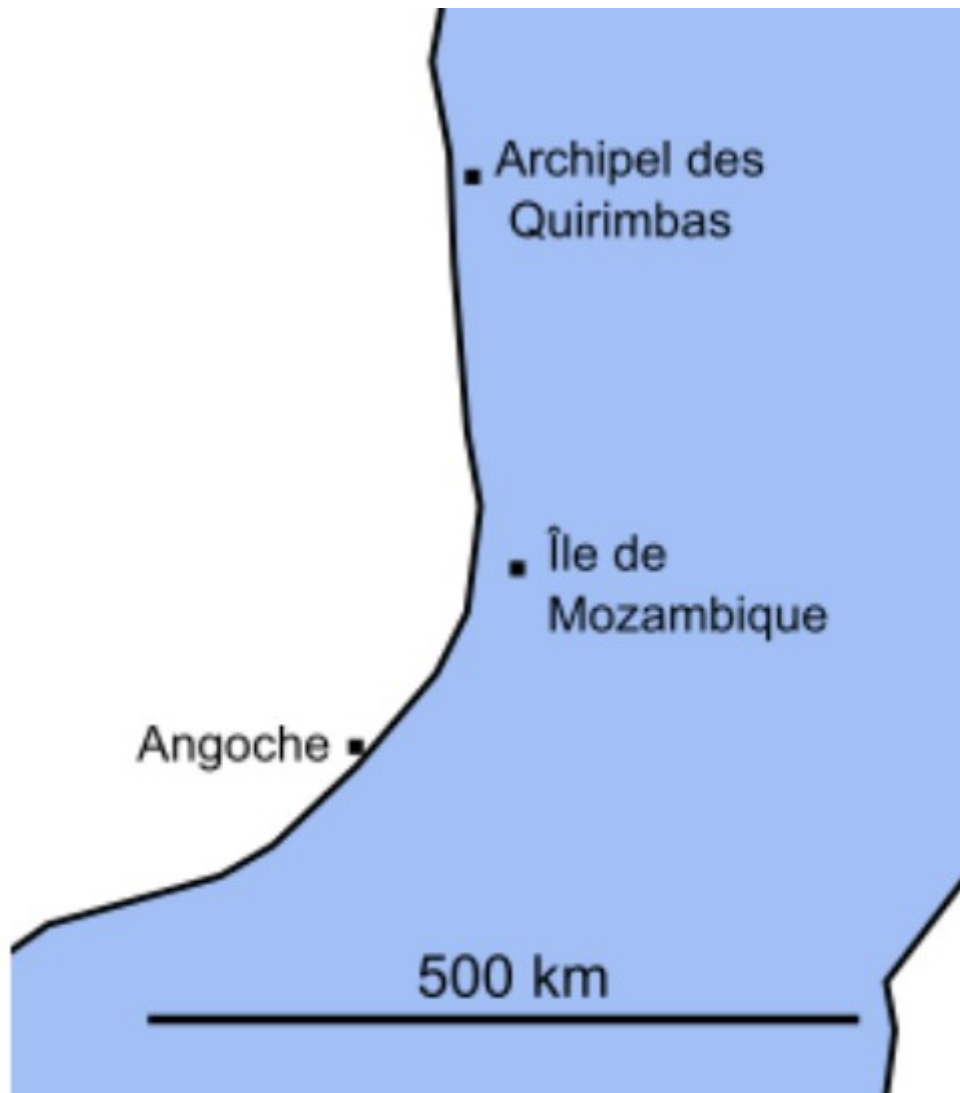
Du point de vue du mode de vie des habitants, un groupe d'archéologues s'est penché précisément sur les restes de végétaux, les charbons et les os trouvés sur le site⁸⁴. Ils révèlent ainsi que les habitants se nourrissaient de ressources marines comme les coquillages et les poissons, mais aussi qu'ils élevaient des troupeaux de brebis et de chèvres qui étaient consommées. Au contraire, très peu de restes d'animaux sauvages ont été retrouvés, ce qui suggère que la chasse n'était pas une activité habituelle.

On peut donc voir, pour la région la plus au Sud, que les sources archéologiques ne rencontrent pas systématiquement les sources écrites et, lorsqu'elles semblent le faire, elles n'apportent que des informations lacunaires et difficiles à utiliser. Ainsi, pour le site de Maniykeni, le changement de régime alimentaire peut être interprété comme une adaptation à un nouveau climat ou comme un changement d'habitants. Il est possible que les Shona qui y habitaient aient quitté l'enceinte qu'ils avaient bâtie, pour une raison inconnue, et que des Tonga (consommateurs de bétails) s'y soient installés par la suite. Les possibilités sont multiples et il est souvent difficile d'établir quelles étaient les relations que les Portugais entretenaient avec ces différents groupes.

2. Les périphéries : littoraux nord

⁸³ WOOD Marilee, Laure DUSSUBIEUX et Peter ROBERTSHAW, « The glass of Chibuene, Mozambique: new insights into early Indian Ocean Trade », *South African Archaeological Bulletin*, vol. 67, n° 195, 2012, p. 59-74.

⁸⁴ EKBLOM Anneli, Barbara EICHHORN, Paul SINCLAIR, Shaw BADENHORST et Amelie BERGER, « Land use history and resource utilisation from A. D. 400 to the present at Chibuene, southern Mozambique », *Vegetation history and archaeology*, vol. 23, n° 1, janvier 2014, p. 15-32.



Carte 10.3. Ensemble des sites archéologiques de l'archipel des Quirimbas à Angoche
réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze
Angoche

Cours d'eau, océan ou lac
Ville ou site archéologique

Dans la région littorale du Nord du Mozambique, j'inclus uniquement trois sites fouillés récemment : Angoche, l'île de Mozambique et l'archipel des Quirimbas. Ces sites sont les plus proches de la culture swahili, car plus près de son centre géographique. Ces sites sont encore tous occupés aujourd'hui, et donc difficiles à fouiller. Les zones qui ont pu être fouillées jusqu'à présents sont cependant très riches d'informations.

a. Angoche

Angoche (15°52'09"S, 39°55'00"E) est une cité côtière connue des Portugais dès le début du XVI^e siècle. C'est notamment par là que le commerce de l'or et surtout de l'ivoire se détournent à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e. Cela vaut à la ville d'être l'objet de l'inimitié portugaise⁸⁵. Son histoire plus ou moins mythique raconte comment son fondateur, après avoir fuit Kilwa, se serait installé à Angoche et aurait créé un nouveau pôle commercial interconnecté, à la fois vers l'intérieur des terres, où les matières premières comme l'or et l'ivoire étaient récoltées, mais aussi connecté à l'océan Indien d'où arrivaient des navires arabes et indiens⁸⁶. Ces derniers apportaient sur la côte des perles et des tissus que les marchands d'Angoche redistribuaient par la suite dans l'intérieur. La ville était ainsi une zone d'échanges active qui fonctionnait sur un modèle swahili efficace malgré la distance qui la sépare des autres centres swahili les plus actifs.

Au XVII^e siècle, l'influence portugaise est assez forte à Angoche puisque la ville et les terres adjacentes forment un *prazo*, c'est-à-dire une entité politico-administrative commandée par un Portugais avec l'assentiment, à la fois des chefs makhuwa et maravi voisins, mais aussi celui de la Couronne portugaise⁸⁷. Le site archéologique d'Angoche a été beaucoup moins étudié que les sites du littoral sud du Mozambique, ce que Christian Isendahl explique par le manque de financements, d'équipements et de personnels⁸⁸. Il affirme ainsi :

« Angoche est plus ou moins un territoire archéologiquement inconnu ; aucun repérage archéologique détaillé n'a eu lieu, ni aucune excavation, si ce n'est un petit test de fouilles dans le port d'Angoche au milieu des années 1980 organisé par une équipe de l'université Eduardo Mondlane de Maputo ».

Ainsi, aucun travail archéologique n'a été publié⁸⁹. Lui-même ne semble pas avoir été en mesure d'organiser des fouilles sur ce site. Cependant, en confrontant les sources écrites (notamment portugaises) et un repérage de surface, quelques hypothèses ont pu être formulées. Il semble ainsi

⁸⁵ Avec des attaques notamment dans les années 1530 et 1540. Voir POLLARD Edward, Ricardo DUARTE et Yolanda Teixeira DUARTE, « Settlement and Trade from AD 500 to 1800 at Angoche, Mozambique », *African Archaeological Review*, vol. 35, n° 3, 2018, p. 443-471.

⁸⁶ Avec des attaques notamment dans les années 1530 et 1540. Voir POLLARD Edward, Ricardo DUARTE et Yolanda Teixeira DUARTE, « Settlement and Trade from AD 500 to 1800 at Angoche, Mozambique », *African Archaeological Review*, vol. 35, n° 3, 2018, p. 448.

⁸⁷ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 114.

⁸⁸ ISENDAHL Christian, « Angoche: an important link of the Zambezian gold trade », dans *Development of Urbanism from a Global perspective*, Uppsala, Uppsala Universiteit, 2002, p. 1.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 10 : « Angoche is more or less archaeologically unknown territory, no detailed archaeological survey or excavation has taken place there, save for a minor test excavation in Angoche harbour in the middle of the 1980's by a team of the Eduardo Mondlane University, Maputo ».

que les habitants de la cité aient surtout été des personnes « locales » attirées par les opportunités commerciales de ce port. L'augmentation de la population aurait entraîné un stress alimentaire et une nette chute des ressources naturelles.

« Le crash partiel du système de subsistance et des relations sociales dans les installations des hameaux et villages aurait, par conséquent, été une conséquence de la contraction de la population qui constituait démographiquement la ville⁹⁰ ».

Cela pourrait expliquer la multiplication des villages plus petits que représentent les sites de Somana, Estação de meteorologia et Malapane I. Le site de Estação de meteorologia, où un puits-test a été effectué, a révélé des poteries de tradition Lumbo tardive (*Late Lumbo tradition*), qui dateraient donc du XIV^e siècle. Ainsi, timidement, le site d'Angoche pourrait être daté plus tôt encore que celui d'Estação de meteorologia.

Les historiens et archéologues Edward Pollard, Ricardo Teixeira Duarte et Yolanda Teixeira Duarte ont à nouveau organisé un repérage du site en avril-mai 2015 en passant minutieusement par neuf lieux précis⁹¹. Cinq d'entre eux ont pu être datés du début du sultanat d'Angoche. Il s'agit des sites Muchele, sur l'île Catamoio ; Quilua, Mitepene, Mululu, sur l'île Mitubani ; et Joca. Certains de ces sites sont aujourd'hui encore habités ; des fouilles ne peuvent pas y avoir lieu. Ce repérage de surface a aussi permis de relever la présence de vaisselles de stockage iranienne datant des IX^e-X^e siècles ce qui suggère un commerce transocéanique établi assez tôt. En revanche, les sites localisés autour d'Angoche n'ont pas fourni d'artefacts importés (comme les perles), contrairement à d'autres sites comme Chibuene. Les perles n'étaient donc probablement pas intéressantes pour les habitants de la région. Quant aux tissus, qui ne se conservent pas à long terme, il est impossible de savoir si les habitants d'Angoche et de la région en achetaient. Angoche était donc, à première vue, plutôt un simple lieu de passage, une station de repos. Les habitants ne consommaient pas, ou peu, d'objets importés.

⁹⁰ SENDAHL Christian, « Angoche: an important link of the Zambezian gold trade », dans *Development of Urbanism from a Global perspective*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2002, p. 6 : « Hence, the partial breaking up of subsistence systems and social relations of the settlement systems of hamlets and villages and a reorganisation of primary production would have, in the long term, been a consequence of the contraction of people that demographically constituted the town ».

⁹¹ POLLARD Edward, Ricardo DUARTE et Yolanda Teixeira DUARTE, « Settlement and Trade from AD 500 to 1800 at Angoche, Mozambique », *African Archaeological Review*, vol. 35, n° 3, 2018, p. 443-471.

b. L'archipel des Quirimbas

Plus au nord, et il s'agit du site le plus septentrional que j'ai étudié, les îles Quirimbas (12°26'22"S, 40°29'44E) participent elles aussi au commerce avec l'océan Indien. Les Portugais ne s'y installent que tardivement et ne prêtent pas beaucoup d'attention à cet archipel. João dos Santos, missionnaire dominicain portugais, est l'un des premiers à en faire une description détaillée à la fin du XVI^e siècle. Comme Angoche, sa localisation en fait un terrain peu étudié par les archéologues même si plusieurs chercheurs ont fait de belles découvertes très récemment. Au début des années 2000, Hilário Madiquida, dans le cadre d'un ouvrage portant sur toute la côte Nord-Est du Mozambique, mène des fouilles à Quissanga Beach, un site archéologique situé sur le continent, en face de l'archipel des Quirimbas⁹². Il découvre une occupation extensive de la zone, notamment grâce à des matériaux « en contexte⁹³ ». Malgré le fait que le niveau de l'eau souterraine soit très proche de la surface, treize forages-tests sont réalisés, d'une profondeur de moins d'un mètre. Ils révèlent des ruines de maison en corail de tradition swahili, ce qui montre l'inclusion de ce littoral et de l'hinterland adjacent dans le commerce transocéanique. Des poteries de traditions plus anciennes, notamment *Late Iron-Using Community*, mais aussi Lumbo et Sancul, ont aussi été découvertes, ce qui permet de faire remonter la chronologie du site, potentiellement, au XII^e-XIII^e siècle.

En 2015-2016, un groupe d'archéologues, composé de Marisa Ruiz-Galvez, Jorge de Torres Rodrigues, Victor Manuel Fernandes Martines, Hilário Madiquida et Cezar Mahumane portent un nouveau projet de fouilles pour l'archipel de Quirimbas. Ils publient par la suite quatre articles qui montrent l'évolution de leur projet en détail. Leurs objectifs sont d'abord de localiser précisément les sites déjà repérés par d'autres archéologues, puis d'étendre la zone de recherche et enfin, d'étudier les matériaux déjà collectés par les archéologues précédents. La première campagne, qui a lieu en 2015, repère particulièrement trois îles, Ibo, Matemo et Quirimba⁹⁴. Le site d'Ibo est d'ores et déjà celui qui attire le plus l'attention. Des fouilles précédentes en 1978, puis en 2006-2007 permettent de récupérer des fragments de poteries, identifiées comme appartenant au début de

⁹² MADIQUIDA Hilário, *The iron-using communities of the Cape Delgado Coast, from AD 1000*, Maputo et Uppsala, Eduardo Mondlane University et Uppsala Universitet, 2007.

⁹³ Se dit des matériaux archéologiques trouvés lors des fouilles archéologiques et dont les données contextuelles sont donc disponibles, par opposition au matériel de surface par exemple, ou au matériel déplacé par les accidents de terrains aléatoires.

⁹⁴ RODRIGUES Jorge de Torres, Marisa Ruiz-Galvez PRIEGO, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, Hilário MADIQUIDA et Cezar MAHUMANE, « The Querimba Island project (Cabo Delgado, Mozambique): report of the 2015 campaign », *Nyame Akuma*, n° 85, juin 2016, p. 57-68.

l'époque swahili. Par ailleurs, l'arrachage d'un arbre dans la zone de fouille permet de faire remonter de nouveaux fragments, à la fois locaux et importés, ainsi que des morceaux de verre et des perles. Les poteries sont identifiées comme appartenant à la tradition Lumbo (XIII^e-XV^e siècle).

Un deuxième article publié l'année suivante, revient sur ces fouilles et notamment sur la deuxième campagne, organisée en 2016 et 2017⁹⁵. Les auteurs expliquent tout particulièrement le sondage nommé C-400, qui a permis de découvrir un niveau d'occupation à une profondeur de 1,5 m environ. Le bâtiment en question serait une hutte, et :

« malgré ses modestes dimensions et caractéristiques, la hutte localisée et fouillée à Ibo marque d'une croix blanche l'archéologie swahili du nord du Mozambique, car elle est le premier site où un niveau d'occupation a été documenté⁹⁶ ».

La culture matérielle ainsi révélée est marquée par des poteries teintes en rouge, des fusaïoles (utilisées dans la confection des tissus), des monnaies de bronze (très abîmées, dont certaines sont percées) ainsi que des perles. Les monnaies de bronze percées pourraient signifier une occupation assez ancienne du site, à une époque où la valeur symbolique de ces monnaies surpassait leur valeur monétaire. Par ailleurs, même abîmées, elles ressemblent fortement à des pièces trouvées à Kilwa, datées du X^e siècle. Les auteurs insistent :

« non seulement, c'est la première fois qu'un site en contexte est fouillé dans la région, mais malgré sa petite taille, les matériaux découverts prouvent une intégration très tôt dans les réseaux commerciaux qui caractérisent l'océan Indien⁹⁷ ».

D'autres indices d'une occupation ancienne et intégrée sont révélés dans un article parus en 2019⁹⁸. Le sondage IBO 16-400 (appelé plus haut C-400) contient trois fragments de céramique qui ont particulièrement retenu l'attention des archéologues. Il s'agit de céramiques importées qui pourraient provenir de Turquie et d'Iran. Elles comportent en effet des caractéristiques qui les rapprochent, pour la première, des céramiques monochromes turques de tradition sassanide (VIII^e-

⁹⁵ PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Jorge de Torres RODRIGUES et Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, « The Swahili occupation of the Quirimbas (northern Mozambique): the 2016 and 2017 field campaigns », *Nyame Akuma*, n° 88, 2017, p. 56-63.

⁹⁶ PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Jorge de Torres RODRIGUES et Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, « The Swahili occupation of the Quirimbas (northern Mozambique): the 2016 and 2017 field campaigns », *Nyame Akuma*, n° 88, 2017, p. 60 : « Despite its modest size and characteristics, the hut located and excavated in Ibo represents a benchmark in the archaeology of the Swahili archaeology in northern Mozambique, being the first site where an occupation layer has been documented ».

⁹⁷ *Ibid.*, p. 62 : « Not only its the first time than an *in situ* site is excavated in the region, but despite of its modest size, the archaeological materials recovered prove a clear and very early integration in the trade networks that characterized the Indian Ocean ».

⁹⁸ PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Jorge de Torres RODRIGUES, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, Hilário MADIQUIDA et Cezar MAHUMANE, « Excavaciones en la isla de Ibo (Islas Quirimbas, Mozambique) », *Informes y trabalhos*, n° 17, 2019, p. 178-200.

X^e siècle) ; pour la deuxième, des céramiques de type *Monochrome Green Glazed*, (Iran, XI^e-XIII^e siècle) ; et pour la troisième, soit des céramiques de type *Moulded Eggshell* (Iran, XVII^e-XIX^e siècle), soit des céramiques de type *White Moulded*, (Iran, XII^e-XIII^e siècle).

Le dernier article, paru en 2021, étudie les deux perles exceptionnelles retrouvées dans le sondage C-200⁹⁹. L'une est en cornaline tandis que la deuxième est en or. Des études en laboratoire sur sa composition et les techniques de fabrication utilisées pour sa confection, ont été faites à Madrid. Cette perle ressemble beaucoup aux perles trouvées dans le cimetière de *Mapungubwe Hill*, un site assez distant, situé au sud du Limpopo. Les archéologues restent prudent quant à l'endroit où aurait été fabriqué cette perle ainsi que sa date de fabrication mais affirment avec certitude que l'or qui la compose provient bien du plateau zimbabwéen. Ils ajoutent avec un peu plus de retenue que cet or (brut, ou déjà sous forme de perle) serait arrivé à Ibo avant l'émergence de l'État de Mapungubwe.

« La découverte de ces perles suggère que les Querimbas avait un rôle à jouer dans le commerce de l'or entre Sofala, Kilwa et les autres cités swahili, peut-être en tant que port de ravitaillement, à partir de l'expansion du commerce swahili, c'est-à-dire au début du deuxième millénaire après J.-C¹⁰⁰ ».

c. L'île de Mozambique

Les fouilles de l'île de Mozambique sont bien plus éparses encore que celles effectuées dans l'archipel de Quirimbas. Cela s'explique notamment par le fait que l'île soit aujourd'hui habitée et urbanisée. Il n'est pas possible de fouiller de nombreuses zones, même si elles sont installées sur des restes archéologiques potentiellement intéressants. Les fouilles les plus anciennes que j'ai pu trouver datent de 1994. Ricardo Teixeira Duarte et Paula Meneses ont effectué alors une quinzaine de sondages-tests d'environ un mètre et demi de profondeur¹⁰¹. La découverte de poteries

⁹⁹ PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Alicia PEREA, Carolina GUTIERREZ, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ et Cezar MAHUMANE, « Querimbas Islands (northern Mozambique) and the Swahili gold trade », *Journal of Archaeological Science: Reports*, vol. 38, 2021, p. 1-11.

¹⁰⁰ PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Alicia PEREA, Carolina GUTIERREZ, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ et Cezar MAHUMANE, « Querimbas Islands (northern Mozambique) and the Swahili gold trade », *Journal of Archaeological Science: Reports*, vol. 38, 2021, p. 10 : « The find of these beads suggests that the Quirimbas had a role to play in the gold trade from Sofala to Kilwa and other Swahili cities, perhaps as a port of call from the expansion of the Swahili trade at the early second millennium BC ».

¹⁰¹ DUARTE Ricardo Teixeira et Paula M. MENESES, « The archaeology of Mozambique Island », dans Gilbert Pwiti et Robert Soper (éd.), *Aspects on African Archaeology. Papers from the 10th Congress of the PanAfrican Association for Prehistory and Related Studies*, Harare, University of Zimbabwe Publications, 1996, p. 555-559.

particulières permet de faire quelques hypothèses intéressantes. Ainsi, l'absence de poterie de tradition Lumbo¹⁰² laisse penser que les habitants de l'île ne s'y sont installés qu'à partir du XIV^e siècle, ce qui s'explique notamment par le manque d'eau potable sur l'île. En revanche, un site localisé sur le continent en face de l'île de Mozambique révèle des céramiques appartenant à cette tradition. La région est donc habitée bien avant le XIV^e siècle et la présence portugaise.

Beaucoup plus récemment, l'archéologue Diogo Oliveira s'est aussi penché sur la région de l'île de Mozambique, en se focalisant tout particulièrement sur la péninsule de Cabaceira Pequena¹⁰³. Ce site a d'abord été arpenté à pied en 2018, révélant de nombreux monceaux de céramiques sur le sol. Un trentaine de sondage-tests ont été effectué, de un mètre carré chacun. Des morceaux de poteries de tradition Sancul ont été retrouvés. Par ailleurs :

« la présence de porcelaine chinoise importée, de grande valeur, apparaissant stratigraphiquement en même temps que des céramiques produites localement est un indicateur que le site de CP-2 était une zone d'installation précoloniale swahili bien connectée¹⁰⁴ ».

L'intégration de la région dans le commerce transocéanique ne fait donc pas de doute et ce, avant l'installation portugaise sur l'île. L'île de Mozambique en elle-même reste cependant peu étudiée encore aujourd'hui.

3. Un (seul) comptoir fouillé dans la vallée du Zambèze : Sena

Le Zambèze est un fleuve du sud de l'Afrique de près de 3 000 km. Il traverse notamment le Zimbabwe et le Mozambique dans la direction ouest-est et se jette dans l'océan Indien dans un delta immense, entre Quelimane et Luabo.

Dans mes recherches, ce que je nomme vallée du Zambèze se restreint en réalité à une zone actuellement située au Mozambique et au Zambèze, au sud du fleuve. D'un point de vue géologique cette zone est principalement composée de granit, ce qui a facilité les constructions de pierre depuis

¹⁰² Tradition que Ricardo Teixeira Duarte présente dans son ouvrage *Archaeology of Northern Mozambique*, paru en 1993, ouvrage que je n'ai pas réussi à consulter malheureusement.

¹⁰³ OLIVEIRA Diogo, « Mozambique Island, Cabaceira Pequena and the wider Swahili World: an Archaeological Perspective », *Eastern African Literary and Cultural Studies*, 2020, p. 1-18.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 10 : « The presence of highly prized Chinese porcelain, appearing stratigraphically alongside locally produced ceramic style is an indicator of the presence of a well-connected, precolonial Swahili settlement at CP-2 ».

le XV^e siècle au moins¹⁰⁵. Les collines et montagnes du sud du Zambèze sont assez rocheuses et peu arables, donc peu propices à l'agriculture, contrairement au fond de vallée plus proche du fleuve.

Le delta du Zambèze quant à lui est encore peu étudié archéologiquement, comme le remarque Hilário Madiquida dans sa thèse¹⁰⁶. Cela s'explique notamment par le fait que le terrain est par nature plus compliqué à arpenter, du fait de sa végétation dense, ses marais et mangroves qui opposent des obstacles techniques aux repérages, et aux fouilles archéologiques. Pionnier, Hilário Madiquida est parvenu à étudier le site de Lumbo, mais aussi celui de Sena.

Sena (17°26'29,2 S, 35°01'58,6 E) est référencée relativement tard dans les textes portugais. Elle apparaît après les années 1560 dans une lettre de Luís Fróis. Hilário Madiquida organise un repérage en 2002 et 2003 dans l'ancienne forteresse portugaise, construite par Francisco Barreto en 1572. Les fouilles ont été organisées par la suite, à la fois dans et en dehors de la forteresse, en 2007. Des poteries locales de tradition *Early Farming Community* et *Late Farming Community* montrent une occupation ancienne du site, avant l'installation des Portugais, et probablement avant l'arrivée des marchands musulmans aussi. Par ailleurs, des fragments de céramiques de tradition Lumbo sont trouvés.

« L'apparition de poteries Lumbo sur la côte du Mozambique, d'abord à Nampula, puis à Sofala et maintenant à Sena reflète peut-être des contacts commerciaux entre les communautés de l'intérieur et celles qui vivaient sur la côte¹⁰⁷ ».

Des perles de verre et de la porcelaine chinoise datant des XVII^e-XX^e siècle attestent des connexions avec l'océan Indien. Une analyse des os d'animaux permet aussi de montrer que différentes sortes de bovidés sont consommés, ce qui signifie que la région est propice à l'élevage et ne souffre pas en permanence d'invasion de mouches tsé-tsé. Cela signifie aussi probablement que la possession de troupeaux n'a pas le même sens que chez les peuples du plateau (notamment les Shona).

¹⁰⁵ MACAMO Solange et Hilário MADIQUIDA, « An archaeological investigation of the western and eastern Zambezi River Basin, Mozambique », dans *The African Archaeology network. Reports and Reviews*, Dar-es-Salam, Dar es Salaam University, 2004, p. 102-115.

¹⁰⁶ MADIQUIDA Hilário, *Archaeological and historical reconstruction of the foraging and farming communities of the lower Zambezi: from the mid-holocene to the second millennium AD*, Department of archaeology and ancient history, Uppsala, Uppsala University, 2015.

¹⁰⁷ MADIQUIDA Hilário, *Archaeological and historical reconstruction of the foraging and farming communities of the lower Zambezi: from the mid-holocene to the second millennium AD*, Department of archaeology and ancient history, Uppsala, Uppsala University, 2015, p. 140 : « The appearance of Lumbo pottery on the coast of Mozambique, first in Nampula, thereafter in Sofala and now in Sena, may reflect trade contacts between the interior communities and those living along the coast ».

« Dans la vallée et le delta du Bas-Zambèze, le troupeau ne jouait pas le même rôle car le produit d'échange principal était l'or et l'ivoire, et tous les produits exotiques étaient échangés grâce au commerce de ces objets. L'accumulation de la richesse à Sena dépendait surtout de l'or et des biens exotiques importés, comme l'étaient aussi la viande, le sel et le fer¹⁰⁸ ».

Cette étude se révèle particulièrement intéressante notamment parce qu'elle montre la différence entre un site de vallée et un site côtier de culture swahili.

« Les villages du Bas-Zambèze étaient différents des grands centres de la côte est-africaine : ils étaient plus petits et n'avaient pas de structures en pierre. De plus, nous n'avons pas de preuve de l'existence de cité-Etats dans cette région et il semble qu'il n'y avait pas de pouvoir centralisé¹⁰⁹ ».

La vallée du Zambèze, très fréquentée par les Portugais, qu'ils soient administrateurs de passage, habitants, ou soldats n'est pas très étudiée archéologiquement. Les comptoirs marchands sont cependant au cœur des préoccupations et de nombreux documents issus des Portugais permettent de saisir qui habitait les villes de Sena et Tete, ainsi que les régions environnantes. Des communautés musulmanes, probablement de culture swahili, habitent ces deux zones urbaines, et ce, même après les massacres perpétrés par les Portugais¹¹⁰. Les groupes africains décrits sont les Tonga, connus notamment pour leur consommation de viande et pour leur qualité guerrière. Ils accompagnent les caravanes commerciales en tant que guides et gardes.

¹⁰⁸ MADIQUIDA Hilário, *Archaeological and historical reconstruction of the foraging and farming communities of the lower Zambezi: from the mid-holocene to the second millennium AD*, Department of archaeology and ancient history, Uppsala, Uppsala University, 2015, p. 168 : « In the lower Zambezi River valley and delta, cattle did not play the same role, as the main products for exchange here were gold and ivory, and all exotic products were obtained through trade in these items. The accumulation of wealth in Sena depended mostly on gold and imported exotic goods along with imports of meat, salt and iron ».

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 154 : « The villages in the lower Zambezi were different from the larger centers on the east African coast, as they were small and lacked stone architecture. Furthermore, we have no evidence of the existence of city state in the lower Zambezi and it seem to have a complete lack of centralized power ».

¹¹⁰ Massacre raconté notamment par MONCLARO Francisco, « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429 ; et COUTO Diogo do, « Capítulos XX a XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, p. 276.

4. Les *feiras* du plateau



Carte 10.4. Ensemble des villes ou sites archéologiques dans la vallée du Zambèze et sur le plateau

réalisée par Amélie Lemanceau

Zambèze

Tete

Cours d'eau, océan ou lac

Ville ou site archéologique

Les *feiras* sont les comptoirs marchands dans lesquels s'installent les Portugais au tournant du XVII^e siècle. Les caravanes commerciales circulent de l'une à l'autre avec les biens à vendre : les perles de verre, les tissus ; et en reviennent avec les produits qui seront exportés *via* l'océan Indien : l'ivoire, l'or, et d'autres tissus. Ce sont des lieux d'échanges actifs placés non loin des mines principales, même si ces dernières ne sont pas aussi prolifiques que ne l'espèrent les Portugais. Plusieurs de ces *feiras* ont été fouillées et les trois que je présente sont des sites particulièrement riches.

a. Massapa

Le site de Baranda, que les archéologues identifient fréquemment avec l'ancienne *feira* de Massapa, est situé à 8 km à l'est du Mont Darwin (16°49'01"S, 31°40'02"E). Le terme *mashapa* désignerait le sol sablonneux de la région, peu productif sur le plan agricole, et qui aurait pu être interprété par les Portugais comme le nom de la ville marchande africaine. Dans un chapitre de *The Archaeology of Africa* Paul Sinclair interprète les deux types d'espaces découverts¹¹¹. Certains

¹¹¹ SINCLAIR Paul, « Urban trajectories on the Zimbabwean Plateau », dans *The archaeology of Africa: food, metals & towns*, Londres, Routledge, 1993.

espaces semblent ne présenter aucun artefact alors que d'autres révèlent une accumulation très dense de différents objets, notamment issus de l'importation (perles de verre, céramiques). Cela laisse penser que ces espaces sont utilisés très différemment, potentiellement et respectivement comme comptoir et/ou boutiques marchandes, et lieux de stockage. L'archéologue remarque par ailleurs que les poteries locales sont bien plus nombreuses que celles importées, ce qui signifie que les habitants de la *feira* les utilisent peu eux-mêmes, et se contentent plutôt de les faire circuler de leurs artisans à leurs utilisateurs. Innocent Pikirayi revient sur ces poteries lors d'un colloque en 1996 et pousse l'analyse plus en profondeur¹¹². Dans les quatre sondages qu'il effectue lors de ses fouilles, il récupère plusieurs fragments de poteries appartenant à la *Musengezi culture*, ainsi que d'autres morceaux relevant de l'époque *Early Farming Community*. Il met ainsi en évidence une occupation du site de Baranda dès le XII^e siècle. La dualité du site, entre matériaux importés et matériaux locaux est à nouveau mise en avant par Innocent Pikirayi dans « Palaces, feiras and prazos¹¹³ ». En effet, pour lui :

« le site de Baranda était dirigé vers le travail de l'or pour l'exportation, comme on le voit grâce aux creusets en céramique et objets du travail du métal trouvé sur le site. Des vêtements étaient aussi manufacturés comme le montrent les fusaïoles. Toutes ces activités participaient au commerce, ce qui est mis en évidence par les objets importés. Dans les faits, les données archéologiques montrent que la culture matérielle africaine était directement associée avec des objets de commerce non-africains. Cela permet de mettre en évidence les interactions culturelle et économiques¹¹⁴ ».

Des sites comme celui-ci, mais aussi comme Dambarare ou Luanze, que nous verrons plus tard, montrent l'inclusion des communautés africaines dans des réseaux à plusieurs échelles.

Enfin, des perles de verre retrouvées sur le site ont été récemment étudiées par Innocent Pikirayi, Farahnaz Koleini et Philippe Colomban¹¹⁵. Ces derniers utilisent une combinaison de

¹¹² PIKIRAYI Innocent, « Ceramics and culture change in northern Zimbabwe: on the origins of the Musengezi tradition », dans Gilbert Pwiti et Robert Soper (éd.), *Aspects on African Archaeology. Paper from the 10th Congress on the PanAfrican Association for Prehistory and Related Studies*, Harare, University of Zimbabwe Publications, 1996, p. 629-639.

¹¹³ PIKIRAYI Innocent, « Palaces, feiras & prazos: A Historical Archaeological Perspective of African-Portuguese Contact in Northern Zimbabwe », *The African Archaeological Review*, vol. 26, n° 3, septembre 2009, p. 163-185.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 172 : « The settlement of Baranda was geared towards gold processing for export as seen from the ceramic crucibles and metalworking found on the site. Cloth was also manufactured there as attested by spindle whorls. All these activities supported the trade, which is evidenced by imports. Essentially, the archaeological records shows African material culture directly associated with non-African items of trade. This is evidence for cultural and economic interactions [...] ».

¹¹⁵ KOLEINI Farahnaz, Innocent PIKIRAYI et Philippe COLOMBAN, « Revisiting Baranda: a multi analytical approach in classifying sixteenth-seventeenth century glass beads from northern Zimbabwe », *Antiquity*, vol. 91, n° 357, 2017, p. 751-764.

techniques d'analyse pour comprendre la composition des perles et proposer une typologie. Pour cela, ils se basent à la fois sur la classification de Marilee Wood, pionnière de l'analyse des perles dans le Sud-Est africain, et sur l'analyse de la composition et des agents colorants (qui sont identifiés grâce à deux technologies : la *X-Ray fluorescence* et la *Raman spectroscopy*). Cette étude leur permet de mettre en évidence deux choses. La première est que les perles d'origine européenne sont très peu nombreuses sur le site. Les Portugais, comme l'attestent leurs documents, devaient donc importer des perles indiennes, notamment de Cambay et Negapatam. Par ailleurs,

« les similarités de morphologie et de composition entre les perles de types Khami-IP retrouvées à Baranda, Faure et Magoro Hill indiquent des connections commerciales entre ces sites archéologiques¹¹⁶ ».

C'est donc à nouveau une preuve de ce réseau africain des biens importés qui émerge dans cette étude. La chronologie du site connue dans les documents portugais est bel et bien confirmée, tout comme celle du port indien de Negapatam. Ainsi, son occupation par les Hollandais en 1660 entraîne un arrêt de l'importation des perles indiennes, et consécutivement, une augmentation du commerce des perles européennes dans les *feiras*, augmentation que l'on retrouve dans les sites archéologiques de la deuxième partie du XVII^e siècle.

b. Mtoko

Le site de Mtoko est assimilé par les chercheurs à l'ancienne *feira* de Luanze (17°24'S, 32°13'E). Il a été repéré par un chercheur d'or en 1964 et fouillé peu de temps après par Garlake¹¹⁷. Dès l'introduction, l'auteur précise qu'« à partir des indices présents dans la documentation, il semble que le site de Mtoko puisse être identifié avec la très importante *feira* portugaise de Luanze¹¹⁸ ». Les archéologues découvrent notamment de la porcelaine chinoise de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e, des céramiques rouge d'origine inconnue et des poteries portugaises. Tout comme à Dambarare, « l'architecture des structures en terres de Mtoko montre

¹¹⁶ KOLEINI Farahnaz, Innocent PIKIRAYI et Philippe COLOMBAN, « Revisiting Baranda: a multi analytical approach in classifying sixteenth-seventeenth century glass beads from northern Zimbabwe », *Antiquity*, vol. 91, n° 357, 2017, p. 761 : « Morphological and compositional similarity in the Khami-IP beads recovered from Baranda, Faure and Magoro Hill is indicative of trading connections between these archaeological sites ».

¹¹⁷ GARLAKE Peter S., « Seventeenth century Portuguese earthworks in Rhodesia », *The South African Archaeological Bulletin*, vol. 21, n° 84, janvier 1967, p. 157-170.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 157 : « From documentary evidence, it appears that the Mtoko site can be identified with the important Portuguese trading fair of Luanze ».

clairement que le site n'a jamais été conçu en priorité pour sa défense¹¹⁹ ». Le site est placé bas — et non au sommet d'une colline —, il est facilement accessible et n'utilise pas les aspérités du terrain pour se protéger d'une éventuelle attaque armée. Pourtant, certains éléments semblent avoir une nature militaire :

« l'architecture basique, avec fossé, flanc et bastion a une base clairement militaire, et à cela s'ajoute le fait que l'absence de structures intérieures pourrait indiquer que les deux structures de terre étaient prévues pour sécuriser un stock de marchandises¹²⁰ ».

Cette idée est confirmée par la présence importante de biens d'importation comme les perles de verre et les céramiques vernies. Ces dernières permettent aussi de dater avec certitude le site de Mtoko au XVII^e siècle, toujours d'après Garlake. Par ailleurs, les sources documentaires d'origine portugaise poussent aussi à dater le site au XVII^e.

Innocent Pikirayi, dans un ouvrage de 1993 fait une présentation très complète de plusieurs sites archéologiques du Zimbabwe¹²¹. Il évoque notamment les *feiras* de Dambarare, Massapa (site de Baranda) et Luanze (site de Mtoko). La comparaison des perles de verre des sites de Baranda, Dambarare et Mtoko permet ainsi de voir que ces trois sites étaient contemporains les uns des autres. L'idée d'un réseau de *feiras* travaillant à la fois ensemble et en concurrence que l'on retrouve dans les sources portugaises se voit donc confirmée une nouvelle fois par les découvertes archéologiques.

c. Dambarare

Le site localisé le plus loin de la côte que j'ai étudié est celui de Dambarare près du Mazoe (17°28'S, 30°55'E). Dambarare est une ville occupée par les Portugais durant le XVII^e siècle, avant qu'ils n'en soient chassés par Changamire Dombo, un seigneur shona, en 1693.

¹¹⁹ GARLAKE Peter S., « Seventeenth century Portuguese earthworks in Rhodesia », *The South African Archaeological Bulletin*, vol. 21, n° 84, janvier 1967, p. 167 : « The architecture of the Mtoko earthworks clearly shows that they were never intended primarily for defense ».

¹²⁰ *Ibid.*, p. 167 : « [...] the basic architecture of ditch, bank and bastion has a clear military basis and coupled with the absence of interior structures would seem to indicate that these two earthworks were intended for secure bulk storage [...] ».

¹²¹ PIKIRAYI Innocent, « The Physical Environment and the Landscape(s) of Great Zimbabwe Culture State », dans *People, contact and the environment in the African Past*, Dar-es-Salam, DUP, 1996, p. 129-150.

Les premières fouilles réalisées à Dambarare ont été effectuées par Peter S. Garlake en juin 1967 puis en septembre et octobre de la même année¹²². Le site est situé au nord-nord-ouest de Harare à environ 42 km ; il se compose de six structures de terre à portée de vue les unes des autres. Seule l'une d'entre elle est fouillée par Peter S. Garlake : celle proche du Marodzi, qui contient des alluvions d'or. Il y a une mine de fer potentiellement entretenue par les Portugais à proximité. La découverte la plus notable qu'y ont fait l'archéologue et son équipe consiste en un cimetière d'au moins 31 tombes, creusées à des moments clairement différents : avant et au début de la construction de la première église ; sous le sol de l'église, après sa construction ; après la démolition de la première église et avant la construction de la seconde ; et enfin après la construction de la deuxième église. Les squelettes laissent penser que les personnes sont enterrées selon des rites chrétiens, allongées sur le dos, les mains croisées sur la poitrine ou le long du corps. Dans et autour de ces tombes, des objets d'importations ont été retrouvés, notamment des poteries et des perles de verre.

« Ces perles ont été établies comme les perles “normales” du commerce portugais du XVII^e. Elles sont identiques aux perles que l'on a retrouvé en creusant à Luanze et, sont très comparables avec les perles de Zimbabwe période IV ou la série tardive de Khami¹²³ ».

Le fait que la fouille se soit révélée être placée sur un cimetière est à la fois très intéressant et très restrictif. Cela permet de se faire une idée de qui habitait sur le site, et de la matérialité de leur rite mortuaire. La culture matérielle et quotidienne des vivants reste elle encore trop inconnue pour l'instant. Une anomalie particulièrement intéressante a cependant pu être relevée :

« Alors que la construction fouillée est clairement une partie de l'église de Dambarare, aucun signe n'a pu être trouvé des dommages causés par Changamire Dombo en 1693, quand, comme l'a décrit Conceição il détruisit les biens de l'église et déterra plusieurs tombes. Ces preuves peuvent encore apparaître. Cependant, il n'est pas certain que Changamire a mis le feu ou détruit la construction, et ces actions auraient sans aucun doute laissé des traces dans les données archéologiques¹²⁴ ».

¹²² GARLAKE Peter S., « Excavations at the seventeenth century Portuguese site of Dambarare, Zimbabwe », *Proceedings of the Rhodesia Scientific Association*, vol. 54, 1969, p. 23-61. Je n'ai pu consulter qu'une copie informelle de ce document, qui est disponible à l'url : https://web.archive.org/web/2012110045335/http://www.colonialvoyage.com/eng/africa/zimbabwe/dambarare_excavations_garlake.html. Je ne peux pas en garantir la parfaite justesse, et je n'ai pas de pagination.

¹²³ GARLAKE Peter S., « Excavations at the seventeenth century Portuguese site of Dambarare, Zimbabwe », *Proceedings of the Rhodesia Scientific Association*, vol. 54, 1969, p. 23-61 : « These beads have been established as the normal seventeenth century Portuguese trade beads. They are identical to the excavated beads assemblages from Luanze and compare closely with the beads of Zimbabwe period IV or the later Khami series ».

¹²⁴ *Ibid.* : « Though the building excavated is clearly part of the church of Dambarare, no sign has been discerned

Elain Swanepoel et Maryna Steyn ont publié en 2013 une étude précise des restes humains présents dans le cimetière de Dambarare¹²⁵. Elles ont pu revenir sur le travail de Peter S. Garlake pour en préciser les conclusions. Leurs fouilles permettent notamment de confronter, voire confirmer, les données déjà fournies par les sources portugaises, notamment concernant les habitants de la *feira*, et leurs activités. Elles constatent ainsi que les Portugais sont prioritairement enterrés sous l'église et les Shona et Tonga en dehors. L'observation des dents des personnes révèle par ailleurs que les Portugais ont plus souvent des problèmes dentaires de jeunesse, ce qui signifierait qu'ils ont subi des maladies et/ou des moments de malnutrition empêchant la formation parfaite de l'émail des dents (hypoplasie de l'émail des dents). Il est intéressant de constater que les Shona et Tonga ont beaucoup moins ce problème. Les personnes enterrées là n'ont donc pas subi de stress alimentaire ou de maladie pendant l'enfance. Cela peut s'expliquer de deux façons. D'une part, il est possible que les sociétés africaines de la région de Dambarare aient eu une gestion alimentaire performante à même d'éviter les maladies et les famines en ayant des stocks suffisants en cas de problèmes climatiques ou politiques notamment. D'autre part, il est possible que les personnes enterrées aux alentours de l'église portugaise soient en réalité des élites économiques et sociales, moins sujettes aux aléas alimentaires et sanitaires. Les textes des missionnaires insistent souvent sur le fait que les religieux cherchent à convertir d'abord les élites et les personnes les plus près des pouvoirs locaux africains. Quant à la présence d'hypoplasie de l'émail des dents chez les sujets portugais, elle confirme le fait que beaucoup d'entre eux s'exilaient pour des raisons d'abord économiques, ne parvenant pas à vivre décemment au Portugal, l'un des pays européens les plus pauvres au XVII^e siècle. Les auteures ont aussi pu relever que plusieurs femmes shona et tonga sont enterrées assez près de l'église, ce qui signalerait peut-être le fait qu'elles travaillaient pour l'église ou pour le prêtre qui y officiait. On ne peut écarter non plus l'hypothèse que ces femmes auraient été des épouses de Portugais enterrés sous l'église. Les mariages entre Portugais et femmes shona et tonga étaient en effet fréquents.

of the damage caused by Changamire Dombo in 1693, when as described by Conceição, he destroyed the Church furniture and disinterred some burials. Such evidence may still appear. However, it is not certain that Changamire fired or demolished the building and these are the only actions that would definitively leave their trace in the archaeological record ».

¹²⁵ SWANEPOEL Elaine et Maryna STEYN, « Preliminary report on the skeletal remains of the inhabitants of 17th century Dambarare, Zimbabwe », *South African Archaeological Society : Godwin Series*, vol. 11, décembre 2013, p. 68-77.

Dans son mémoire de master, Catherine Schenck revient quant à elle sur les différents types de céramiques retrouvés à Dambarare et sur ce qu'ils peuvent dire de ces habitants¹²⁶. Elle commence par rappeler brièvement la nature de l'occupation portugaise de la ville. En effet,

« [...] on sait que des personnes avec des passés et des réseaux divers s'associaient aux administrateurs portugais. Ceux-ci étaient évidemment originaires du Portugal (continental). Il s'agissait de personnes qui étaient officiellement envoyées à Dambarare ou à d'autres *feiras* pour des raisons commerciales, religieuses ou en tant qu'administrateur. Par ailleurs, il y avait ceux qui s'installaient dans les villes marchandes du Sud de la région zambézienne de leur propre chef, et participaient non-officiellement au commerce ; ils créaient souvent leur propre armée de mercenaires¹²⁷ ».

Les fragments de poteries découverts appartiennent en majorité à trois styles différents : Musengezi (les habitants de la région à l'époque pré-Grand Zimbabwéenne), Zimbabwe et Mahonje. Associant ces trois styles de poteries à des identités culturelles différentes, respectivement : les Korekore-phones, les Karanga-phones et les Tonga-phones, l'auteure en conclut :

« habitants de Dambarare, qui avaient de multiples identités, créolisaient et intégraient des aspects du style de vie *Late Farming Community*¹²⁸ ».

Elle suggère par ailleurs que la présence de ces fragments de poteries presque exclusivement sur le site de Dambarare prouverait que ces récipients ne sont pas utilisés pour le commerce (en tant que contenants, ou en tant qu'objets de la vente) mais plutôt pour un usage local et quotidien. Elle conclut ainsi :

« on sait que les personnes qui s'identifiaient comme portugaises (dans quelque mesure que ce soit) utilisaient souvent des objets liés aux Portugais et les céramiques pourraient suggérer de même. Il semblerait ainsi que les habitants de la *feira* utilisaient ces céramiques pour se distinguer des autres, indiquant et affirmant leur identité créolisée ou différente¹²⁹ ».

¹²⁶ SCHENCK Catherine, *Interaction, integration, and innovation at the 17th century feira of Dambarare, northern Zimbabwe*, Mémoire de master en science, département d'archéologie de la faculté des sciences, Cape Town, University of Cape Town, 2017.

¹²⁷ SCHENCK Catherine, *Interaction, integration, and innovation at the 17th century feira of Dambarare, northern Zimbabwe*, Mémoire de master en science, département d'archéologie de la faculté des sciences, Cape Town, University of Cape Town, 2017, p. 92 : « [...] it is known that persons of various backgrounds and ties associated themselves with the Portuguese. There were, of course, individuals from mainland Portugal. These were persons who were officially sent to Dambarare and other *feiras* for mercantile, religious or government purpose. Then, there were those who had come to the Southern Zambesian trading towns out of their own accord, participated in trade unofficially, and often created their own armies of mercenaries ».

¹²⁸ *Ibid.*, p. 187 : « [...] Dambarare's settlers, who were of multiple identities, creolised and integrated aspects of LFC lifestyles. They therefore may have used local ceramics and since they might not have been makers of these pots, used whatever type of ceramics they had access to ».

¹²⁹ *Ibid.*, p. 188 : « It is known that persons who identified as Portuguese (to whatever extent) often used objects linked to the Portuguese, and the ceramics might be suggestive of this. It therefore seems that the inhabitants of the *feiras* used these ceramics to distinguish themselves from others, indicating and affirming their

Ces trois études assez complètes et complémentaires permettent donc de se faire une idée de la population de Dambarare, de l'identité et, partiellement, du mode de vie de ses habitants. La *feira* est par définition un lieu d'échange, sa population est diverse, métissée. Malgré la présence d'une garnison et d'un capitaine portugais, ce n'est pas une place forte.

Ces trois exemples de *feiras* permettent de voir que des recherches archéologiques poussées, et multiples, sur les mêmes sites, permettent de confronter les sources écrites portugaises et parfois de les compléter. La violence de l'expédition de Changamire Dombo à Dambarare peut ainsi être remise en cause alors que l'importance des *feiras* en tant que purs lieux de commerce — avec ce que cela implique de cohabitation culturelle notamment — semble, elle, être confirmée par les matériaux retrouvés sur les sites et par le manque de stratégie de placement.

Les données archéologiques sur la région sont inégales et susceptibles d'être modifiées à la faveur de nouvelles excavations, sur des sites connus ou inédits. Les possibilités de découvertes existent toujours, qui viendraient enrichir les connaissances sur les habitants du Sud-Est africain, leurs modes de vie et leurs relations culturelles, économiques et politiques. Ce court bilan n'est donc que provisoire.

creolised or different identities ».

(3)

Inquérito de Diogo Simões Madeira

PT/AHU/CU/064, caixa 1, doc. 20

Note de transcription :

- [abc] : entre crochets sont indiqués les éléments que j'ai rajoutés, les parties de textes abîmées pour lesquels je propose une restitution, ainsi que les abréviations que j'ai développées.
- [...] : entre crochets vides sont indiqués les parties de textes que je n'ai pas réussi à reconstituer.
- [fl I], [verso] : pour indiquer les changements de feuille, recto verso.
- // : les deux barres sont utilisées en fin de paragraphe par Diogo Rasquinhos, je les ai conservées.
- Ponctuation : j'ai effectué beaucoup de rajouts car la ponctuation de l'époque est minimale. Les majuscules ont été rajoutées en conséquence. Des majuscules ont été mises à chaque noms propres, et enlevées à certains noms communs.
- Les paragraphes ont été respectés, tout comme la numérotation, dans la première partie, et l'accentuation, dans la mesure du possible.
- Les titres des différentes parties du document sont mis en évidence en gras et par l'usage d'une police différente.
- A partir de la feuille 26 verso, les documents sont numérotés de ma main dans le but de faciliter le repérage du lecteur et de faciliter le passage du chapitre 5 au document, et vice-versa. Cela est d'autant plus utile du fait que certains documents n'ont pas de titres.

[Feuille 0] Treslado dos papeis da Chicova e minas de prata que se tresladarão neste juizo dos feitos da fazenda de sua magestade

Asinado : Dioguo Rasquinho //

[verso vierge]

[f. 1] Treslado dos papeis seguintes

[Tr]eslado de hum estromento que se tirou neste juizo [de The]te a petição de Dioguo Simois Madeira sendo capitão. Dioguo Teixeira Barrozo aos trez de marco de seis sentos e dozaçete //

Escrivão Ignácio Fernandez //

Dioguo Simois Madeira, que pera bem de requerimentos que tem com sua magestade lhe he nesario tirar hum sumario de testemunhas, pede a vossa merçe lhas mande preguntar pellos artigos que aponta, e de seus ditos lhe mande paçar publico estromento em modo que faça feê e recebera justiça e merçe //

[1¹³⁰.] Provara que Francisquo da Foncequa Pinto chegou a estes Rios a vimte oito de mayo de seis sentos e dozaçeis e lhe escreveo [huma] carta que lhe vinha dar os agardecimentos da parte [da su]a magestade do descubrimento da prata, por assy [o] mandar o Viso Rey da Imdia Dom Jeronimo Dazevedo e outro sy vinha a verificar as minas e a socorrello //

[2.] Provara que em tres mezes que esteve nos Rios o não favoreseu com fatto nem couza alguma, mas chegando a Thete lhe moveo guerra e lhe queimou huma povoação de escravos e criados seus que tinha : os matou e outros captivou, e mandou ao Manamotapa lhe fizeçe guerra lhe tomaçe os caminhos e o puzeçe de serço no forte de Sam Miguel da Chicova homde estava //

3. Provara que o dito Francisquo da Foncequa Pinto mostrou em tudo ser imiguo capital delle supricante, e mandou sob graves penas que nenhuma peçoa lhe vendeçe roupas pera sua sustentação e dos soldados que com elle estão pello quoad respeito os soldados [f. 1v] [pade]çerão muitas fomes. E elle supricante mandou r[eque]rer por carta sua sua [sic] a Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral vieçe fazer as diligências que convinhão aos serviços de sua magestade, o quoad se poz a o caminho e chegando duas jornadas do forte de Sam Miguel se ret[i]rou por elle supricante lhe mandar dizer se não avia de ver com quem lhe movia guerra, e mandava ao Manamotapa lhe

¹³⁰ La numérotation des paragraphes est faite dans la marge gauche. Les numéros situés au niveau du milieu de la page, souvent abîmés, sont régulièrement effacés. Je les ai reconstitués.

moveçe mas que ahy estavam os fortes del Rey com capitais e soldados com quem podia fazer diligência a que vinha //

4. Provara como o dito Francisquo da Foncequa Pinto se rezolveu em se retirar pera Thete sem pretender mais verificação de minas, nem prover a elle supricante de couza alguma, e secretamente prover a João Baptist[a] mais de sua parsialidade com alguma conta [e motoro,] o que mais larguo se vera por carta de Francisquo [da] Foncequa Pinto //

5. Provara que toda a pessoa que dizia que avia pratta Francisquo da Foncequa Pinto prendia e avexava pera os obrigar a jurar aquillo que elle quizeçe //

6. Provara elle supricante que depois de ter escrito a sua magestade e lhe mandar prata pello padre frey Franciquo do Avalar, e por Gaspar Bocarro frade, cavou e mandou e aver vimte faraçolas de prata, e cavara muita mais se lhe não faltara despesas pera a gente que cavava, e pera sostenção dos soldados comprava huma corja de ladrilho por vimte meticais //

[f. 2] 7. [Pro]vara que na mozinda do inhacasse, cabeça de t[o]das as terras da Chicova, dizem os naturãez aver groças minas, as quois elle supricante as não cavou, por lhe faltarem despesas e gente, nem Francisquo da Fonceca Pinto lha querer dar pera o fazer couza alguma, mas antes lhe moveo guerra e meteu todo a cabedal pera o matar a elle supricante //

8. Provara que elle supricante esteve pacifico no forte de Sam Miguel da Chicova. Numqua pretendeo mover guerra a Francisquo da Foncequa Pinto, nem impedir lhe as diligencias no que comvinha o serviço se sua majestade, mas antes lhe requereo por vezes por cartas fizeçe [d]iligencia a que vinha. E perdendoçe o forte proptesta[va] por elle e porquem dereito foçe aver sua magestade tudo //

9. Provara que o forte de Sam Miguel da Chicova se despejou a dezoito de agosto de seis sentos e dozaçeis, a requerimento dos soldados, por não terem despesas nem mantimentos pera se poderem sustentar, e na terra aver grande estrilidade e fome, por Francisquo da Fomcequa não querer acudir com roupãz nem socorrerem a elle supricante o que tudo e notorio //

10. Provara a que cavou e sustentou os soldados, e fabrica que tinha alguns mezes com prata que tirou das minas //

11. Provara como Francisquo da Foncequa Pinto sem entender e virificar prata fes merçe das terras do Zemgue e seus Inhacabes em nome de sua Magestade, e tudo [f. 2 v] [...]les como imigo capitall //

12. Provara a como me ouve por alevantado e mandou que nenhuma peçoa me abedeceçe nem conheceçe //

13. Provara como assignou aos soldados da Chicova em nome de Sua Magestade so a respeito de o deixarem a elle supricante sã e se dezpezaem os fortes que elle supricante tinha feito //

14. Provara que em todo o tempo que Francisquo da Foncequa Pinto esteve nos Rios de Cuama numqua entendeo no serviço de sua majestade, mais que forçara os moradores cazados que lhe compracem a seu fatto, pello preço que elle queria //

15. Provara que depoiz que elle supricante se recolhe [nas] terras do Inhabanzo vizinhas a este forte, detras as quois elle pusuhia por confirmação de sua majestade, o ouvidor geral Francisquo da Fomcequa Pinto mandou requado a ellRey Manamotapa, em que lhe mandava ofereçer muito fato, que vieçe deitalo fora das terras dey Inhabanzo e as tomaçe pera sy //

16. Provara que o Manamotapa vejo sobre Inhabanzo com hum groço exercito e lancou fora a elle supricante, e depois roubou todas as terras vizinhas e sugeitas ao forte de Thete, dizendo oRey e desculpandoçe que não tinha elle culpa – pois ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto o mandara vir tomar poçe das suas terras, o que foi em muito perjuizo do serviço de sua magestade me ter junto ao forte de Thete [f. 3] imiguo tam poderozo como he o Manamotapa. [Per]gunteçe as testemunhas que o supricante apresentar pellos artigos que aponta. Thete oje tres de março de mil seis sentos e dozacete anos, Dioguo Teixeira Barozo //

Aos sete dias do mez de março de seis sento e dozacete anos, neste forte e povoação de Santiago de Thete, em comprimento do despacho asima de Dioguo Teixeira Barrozo capitão e juis ordinario, provedor dos defuntos, juis dos orfãos, por sua magestade comigo Ignácio Fernamdes escrivão deste juizo, perguntamos as testemunhas que pello supricante nos forão apresentados e os ditos della sam os que aditante se seguem [e e]u dito escrivão que o escrevy e me asiney aquy : [...] Ignacio Fernamdes //

Heronimo de Barros, soldado hora estante neste fortte, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e perguntado pella idade disse ser de trinta e tres anos pouquo mais ou menos, e do custume disse nada //

1. E perguntado elle testemunha pello comteudo na petição atras que toda lhe foi lida e declarada pellos artigos seguintes, e preguntado pello primeiro artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer

na Chicova ao mesmo Dioguo Simois que Francisquo da Foncequa Pinto lhe trazia soldados e socorro pera sustentar o forte da Chicova, e al não disse //

2. E preguntado elle testemunha pello segundo artigo, [f. 3 v] [disse] elle testemunha que em todo o tempo que Francisquo da Foncequa Pinto esteve nos Rios não socorreo ao dito Dioguo Simois com fato algum. Disse elle testemunha que no tempo que queimarão a povoação de Dioguo Simois estava elle na Chicova, mas que hera publicuo que elle dito Francisquo da Foncequa Pinto lha mandava queimar, e al não disse //

3. E preguntado pello treseiro artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pinto impidia que não vendeçem fato ao dito Diogo Simois. Sabe elle testemunha que a falta de fato padeção os soldados muitas nesecidades. Disse elle testemunha que ouvira dizer a Diogo Simois que tinha mandado chamar ao ouvidor ou que lhe daçe fato, e sabe elle testemunha que o dito ou[vidor] geral chegou a hum lugar duas jornadas da Chicov[a] e dahy se tornou pera Thete, sem acabar a jornada o forte de fato. E ouvio elle testemunha dizer ao proprio ouvidor que se tornara de caminho por Dioguo Simois lhe escrever que se não avia de ver com elle, e juntamente não paçar adiante por Dioguo Simois estar acomcelhado com o Sapo cafre vizinho ao fortte pera dar nelle. Mas sabe elle testemunha, como quem nesse tempo estava na Chicova, que o cafre Sapo estava de paz e com muito alvorosso esperando a vinda do ouvidor, e que hera verdade que Dioguo Simois dizia que se sahia do forte por o ouvidor o vinha a prender mas que deixava o forte provido de soldados, e al não disse //

[f. 4] [4. E p]erguntado elle testemunha no quarto artigo, [disse] elle testemunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pintto mandara a João Baptista hum motoro de fato, e que o dito Dioguo Simois o tomara e o repartira pellos soldados, e al não disse //

[5.] E preguntado elle testemunha pello quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer a algumas peçoas que Francisquo da Foncequa Pinto lhe pezava de aver pratta, e al não disse //

6. E preguntado elle testemunha pello sexto artigo, disse elle testemunha que sabia que a pratta que Dioguo Simois cavou na Chicova serião vimte faraçolas pou[quo] mais ou menos, e della mandou alguma a sua Magestade [via G]aspar Bocarro frade, e pello padre frey Francisquo [D]avalar. Disse elle testemunha que o forte da Chicova se largara por falta de mantimentos, e se isso não forão sem duvida se cavara muita prata. E sabe elle testemunha que se comprou algumas corjas de roupa por vintte maticais pella não aver na terra, e al não disse //

7. E perguntado elle testemunha pello setimo artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer ao mesmo Dioguo Simois que os cafres da Chicova dizião que na muzinda do Inhacasse avia groças minas de pratta, mas e elle testemunha ouvio dizer a hum cafre senhor da terra que em outras paragens avião outras minas milhores que aquella em que cavavão os portuguezes, e disse elle testemunha que sabia que [f. 4 v] [...] tinha Dioguo Simois cabedal nem soldados [pres]tes pera ir cavar neste outraz minas porquoanto estavam os naturaez alevantados nem o ouvidor lhe deu nenhum fatto, e al não disse //

8. E perguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que sabia que Dioguo Simois Madeira estava pacifico no forte da Chicova, nem pretendera numqua mover guerra ao dito Francisquo da Foncequa Pinto, nem impedirle foçe fazer a diligência que convinha ao serviço de sua majestade. Sabe elle testemunha que os soldados da Chicova obrigados de neceçidade he de aver muito tempo que lhes não pagavão escreverão huma carta ao ouvidor geral, em que lhe requerião foçe loguo socorrellos porque não p[odiam] sustentar mais o forte pellas muitas nececida[des que] padecião, e al não disse //

9. E perguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que sabia que o forte de Sam Miguel da Chicova se dezemparara pellos soldados não terem que comer, nem aver com que o comprar, e al não disse //

10. E perguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha que sabia que Dioguo Simois Madeira sustentara alguns mezes os soldados com a prata que cavou das minas, e al não disse //

12¹³¹. E perguntado elle testemunha pello dezeno artigo, disse elle testemunha que sabia que Francisquo da Fo- [f. 5] [nce]qua Pinto ouvera a Diogo Simois por alevantado e mandou que nenhuma peçoa o conheceçe nem obedeçeçe, e al não disse //

13. Perguntado pello decimo terço artigo, disse elle testemunha que não sabia deste artigo //

14. E perguntado pello decimo quoarto artigo, disse elle testemunha que sabia que como o forte da Chicova se dezemparaçe, não avia nestes rios outro serviço del Rey. Disse elle testemunha que ouvira dizer que o dito Francisquo da Fonsequa Pinto fazia empregar aos homens o seu fato a força, e al não disse //

[15.] E perguntado pello decimo quinto artigo, disse elle [test]emunha que ouvira dizer aos embaixadores [do Ma]namotapa que o ouvidor Francisquo da Fom[c]equa Pinto mandara vir a

¹³¹ Il semble que la question n° 11 n'ait pas été posée au témoin.

elRey sobre Inhabanzo, e que elle iria de qua ajudallo. E elle testemunha sabe que ellRey veyo a Inhabanzo e botou fora a Dioguo Simõis Madeira, e tomou as terras pasy, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que sabia que depois do Manamotapa estar em Inhabanzo a sua gente roubarão alguma terras deste forte de Thete, e al não disse. Se asinou aquy com o dito capitã heu escrivão que o escrevy. Jeronimo de Barros, Dioguo Teixeira Barrozo //

Antonio Dazevedo, soldado hora estante neste fortte de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitam lhe foi dado, e perguntado [f. 5 v] pella idade disse ser de vimte e hum anos pouquo [mais] ou menos, e do costume disse nada //

1. E preguntados pellos artigos que todos lhe forão lidos e declarados pello capitão, disse elle testemunha do primeiro artigo que ouvira dizer o conteudo no primeiro artigo e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que em todo o tempo que Francisquo da Foncequa Pinto esteve nos Rios numqua socorreio com fato ao dito Dioguo Simois Madeira, nem couza alguma. E ouvio dizer elle testemunha que hera publico que o ouvidor Francisquo da Foncequa Pinto, chegando a Thete, mandara queimar [huma] povoação de Cafres escravos de Dioguo Sim[ois Ma]deira, e ouvio dizer que na povoação lhe rou[ba]ra muito mantimento, e al não disse //

3. E preguntado pello treçeiro artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer a Diogo Simois Madeira na Chicova em como escrevia ao ouvidor foçe fazer a diligência que convinha ao serviço de sua magestade. E sabe elle testemunha que se pôz Francisquo da Foncequa Pinto ao caminho e chegou duas jornadas da Chicova, e dahy se tornou a volver com toda a gente que levava pera Thete. E sabe elle testemunha que Dioguo Simois Madeira mandou dizer a ouvidor geral que se não via dever com elle [f. 6] [...] que ahy lhe deixava o forte da Chicova p[rovi]do de capitam e soldados com respeito hera por dizia que o hia a prender, e al não disse //

4. E preguntado pello coarto artigo, disse elle testemunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pinto se tornara do caminho sem prover a elle dito Dioguo Simois Madeira de sustento pera os soldados, nem fazer a diligência que convinha ao serviço de sua majestade. E sabe elle testemunha que o ouvidor geral mandou a João Bautista hum motoro de fato, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha que não sabia nada deste artigo //

[6.] E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemu[nha] que sabia que das minas da Chicova se cavarão [o val]hor de vinte faraçolas de prata. Disse elle testemu[n]ha que sabia que se Dioguo Simois Madeira tivera cabedal bastante cavara muita mais pratta, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que na muzinda de Inhacasse e em outras muitas paragens da Chicova avia minas de prata. E sabe que Dioguo Simois Madeira deixou de ir la por falta de cabedal e gente, nem Framciquo da Fomcequa Pinto lhe dar ajuda pera isso, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que sabia, como soldado que hera na Chicova, que numqua Dioguo Simois Madeira preten[de]o [f. 6 v] fazer guerra ao ouvidor geral, nem lhe impid[io] foçe fazer a diligência que convinha ao serviço delRey, mas antes ao requerera por cartas que viece fazer a diligência a que vinha, e perdendoçe o forte proptestava por elle dito ouvidor ou per quem dereitto foçe, e al não disse //

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que hera verdade que os soldados da Chicova estavão tão necessitados e obrigados da fome requererão a Dioguo Simois Madeira que os puzeçe em salvo, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha nada //

11. E preguntado pello onzeno artigo, disse elle testem[unha] nada //

12. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testem[u]nha que sabia que com a prata que Dioguo Simois Madeira tirou das minas sustentou aos soldados, e sua fabrica alguns mezes, e al não disse //

12¹³². E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que sabia que o ouvidor geral Francisqu da Foncequa Pinto ouvera por alevantado, e que nenhuma peço a lhe obedeceçe nem conheceçe, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terço artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer em como o ouvidor geral mandara hum seguro aos soldados, pera que seguramente os pudeçem recolher a Thete, e al não disse //

[f. 7] [14.] Perguntado pello decimo quarto artigo, disse elle te[ste]munha que não sabia nada //

¹³² La question n° 12 a apparemment été posée en deux temps.

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer publicamente que o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto mandara chamar a elRey manamotapa vieçe deitar fora Dioguo Simois Madeira das terras de Inhabanzo, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo disse elle testemunha que hera verdade que o manamotapa viera sobre a Inhabanzo, e lançara fora Dioguo Simois, e lhe tomou as terras e depois a sua gente deu em algumas terras deste forte de Thete, e al não disse. E se asinou com o dito capitão, [e] eu escrivão que os escrevy, Antonio Dazevedo, Dioguo [T]eixeira Barrozo //

[Jo]ão Fernamdes, soldado, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e perguntado pella idade, disse ser de vinte e nove anos pouquo mais ou menos, e do costume disse nada //

1. E preguntado pellos artigos que todos lhe forão lidos e declarados pello capitão, disse elle testemunha que ouvira dizer o conteudo neste artigo, e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia como soldado que hera da Chicova que numqua Francisquo da Foncequa Pinto provera a Dioguo Simois Madeira com fato nenhum em todo o tempo que esteve nos Rios, e que ouvira dizer que elle dito Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral queimara huma povoação de Cafres captivos de Diogo Simois, e al não disse //

[f. 7 v] [3.] E preguntado pello treçeiro artigo, disse elle teste[mun]ha que sabia que os soldados da Chicova escreverão huma carta a Francisquo da Foncequa Pinto, em que lhe requerião os proveçem com o nesario, se não que avião de largar o forte, visto comerem tamarinhos co[m] sinza. Disse elle testemunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pinto chegara duas jornadas da Chicova, e dahy se tornara a retirar para Thete, sem paçar avante. E sabe elle testemunha que Dioguo Simois Madeira escreveo huma carta a Francisquo da Foncequa Pinto em que lhe dizia que foçe a Chicova, que ahy acharia o forte provido de gente mas que com elle se não avia de ver, visto prenderlhe seu sobrinho, e fazerlhe outraz couzas que lhe não convinha fiarçe delle, e al não disse //

4. E preguntado pello coarto artigo, disse elle testemun[ha] hera verdade que Francisquo da Foncequa se tornara [sem] fazer nenhuma diligência no que toqava a verificação [das] minas, nem o proveo com fato nenhum. Disse elle testemunha que vira um motoro de fato na Chicova que dizião ir para João Bautista que lho mandava o ouvidor geral, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha que não sabe nada //

¹³³E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que sabia que se achara muita prata mas que não sabia a quantidade. E disse elle testemunha que emtendia pella pratta que se achava que se meteçe cabedal se cavara muita mais pratta, e al não disse //

[f. 8] [7. Pr]eguntado pello setimo artigo, disse elle testem[unha] que ouvira dizer nas terras da Chicova avia mui[tas] groças minas de prata e o senhor dellas que estava prezo no forte dizia o mesmo, e dizia que não levava lâ port[u]guezes por não terem gente pera isso. E sabe elle testemunha que Francisquo da Foncequa Pinto lhe não deu ajuda pera o fazer, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que sabia que numqua Dioguo Simois Madeira pretendia fazer guerra a Francisquo da Foncequa Pinto, antes lhe mandara hum criado seu pera lhe mostrar os caminhos que podia vir seguramente, que ahy acharia os fortes com capitães e alferez e soldados, e al não disse //

[9.] Pregunt[a]do pello nono artigo, disse elle testemunha [que] sabia que depois que os soldados souberão que Fran[ci]squo da Foncequa Pinto hera retirado pera Thete, forão os soldados requerer a Dioguo Simois Madeira que visto não terem que comer, nem elle o tinha pera lhos dar, os puzeçe em salvo e que loguo se fes no propio día, e se fez hum termo disso, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha que sabia que da prata que das minas se tirou se fez paga aos soldados alguns mezes, e se comprava fato pera sustentar a mais fabriqua, e al não disse //

12¹³⁴. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral ouvera por alevantado a elle dito Diogo Simois Madeira, e mandara que nenhuma pessoa o favoreçe obedeçe, e al não disse //

[f. 8 v] 13. E Preguntado pello decimo terço artigo, disse elle [teste]munha que não sabia deste artigo //

14. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que numqua ouvira que Francisquo da Foncequa Pinro fizeçe couza do serviço delRey, mais que dizerem todos que fazia o seu proveito e que obrigara aos cazados que lhe compraçe suas fazendas, e al não disse //

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que sabe que elRey manamotapa viera a Inhabanzo a botar a Dioguo Simois Madeira fora das terras, e em feita o botou

¹³³ Le chiffre 6 n'est pas écrit dans la marge.

¹³⁴ La question n° 11 n'a pas été posée.

fora, e dizem que o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto o mandou chamar ao Rey pera fazer esta guerra, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle test[em]unha que hera verdade que depois do Rey man[amo]tapa botar fora a Dioguo Simois de Inhabanzo, a sua g[en]te roubou e queimou algumas terras sogeitas ao forte de Thete. Disse elle testemunha que ouvira dizer aos embaixadores do manamotapa que ElRey viera a Inhabanzo achamado do ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto, e al não disse. Se asinou com o dito capitão, heu escrivão que o escrevy, João Fernamdez, Dioguo Teixeira Barrozo //

Dominguos da Costa, cazado e morador neste forte de Santiago de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade dise ser de vimte e sete anos pouquo mais ou menos, e do custume disse nada //

[f. 9] [1.] E preguntado elle tescmunha pellos artigos [que] lhe forão lidos e declarados pello capitão, disse elle tes[te]munha que ouvira dizer na Chicova a Dioguo Simois Madeira e a outras peçoas o conteudo no primeiro artigo, e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabe que em todo o tempo o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto esteve nos Rios de Cuama não deu a Dioguo Simois Madeira couza alguma para poder sustentar o forte e soldados de sua majestade. E sabe elle testemunha que chegando o ouvidor geral a Thete, fez guerra a huma povoação de escravos de Dioguo Simois, e lha queimou, e a gente da guera lha roubou [tu]do o que acharão, e lhe captivarão alguma gente, e al [não] disse //

[3.] E preguntado pello treceiro artigo, disse elle testemunha que emtendia em Francisquo da Foncequa Pinto ser imiguo de Diõguo Simõis Madeira. Disse elle testemunha que ouvira dizer publicamente que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral mandara lançar hum pregão que nimguem vendeçe fato a elle dito Dioguo Simois. Sabe elle testemunha que Dioguo Simõis Madeira escreveo cartas a Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral em que lhe requeria foçe fazer a diligência nas minas de prata, a que o VisoRey mandava, e chegando o ouvidor geral duas jornadas da Chicova forte de Sam Miguel se retirou [sô] por elle [f. 9 v] [esc]rever que se não avia de ver com elle po[rque lh]e movia guerra, e lhe queimara a sua povoação, captivera e matara a gente que achara nella, mas que ahy estavam os fortes com seus capitaes alferez e soldados, que elles lhe mostrarião o lugar onde cavava a prata, e com elles podia fazer a diligência a que vinha, e al não disse //

4. E preguntado pello coarto artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na forma em que Dioguo Simois Madeira o aponta, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha nada //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testem[un]ha que sabia o conteudo neste artigo paça[r] na verdade, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade por asy dizer publicamente nem Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral querer dar numqua couza alguma a Dioguo Simois Madeira per a sustentação do forte e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que sabia todo o conteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

9. E preguntado elle testemunha declaro que este artigo e oitavo e o decima e o nono, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade por estar presente a tudo, e al não disse //

[f. 11¹³⁵] [10. E p]reguntado elle testemunha pello decimo ar[tiguo, diss]e elle testemunha que sabia o conteudo neste a[rti]guo paçar na verdade, e al não disse //

12¹³⁶. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

1[3]. E preguntado pello decimo terçio artigo, disse elle testemunha nada //

14. E preguntado elle testemunha pello decimo quoarto artigo, disse elle testemunha que numqua vira fazer a Francisquo da Foncequa Pinto nenhum serviço delRey, e que sabia que elle obrigava aos merquadores e cazados a lhe comprar a suas fazendas pello preço que [e]lle queri[a] e al não disse //

[15. E Pr]eguntado elle testemunha pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer p[u]blicamente o conteudo neste artigo, e al não disse //

¹³⁵ Erreur de numérotation de la page.

¹³⁶ La question n° 11 n'a pas été posée.

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que sabia todo o comteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse. E se asinou aquy com o dito capitão, heu escrivão que o escrevy, Dominguos da Costa, Dioguo Teixeira Barrozo //

Francisqu Gago, cazado e morador neste fortte de Santiago de Thete, testemunha jurado aos sanctos evangelhos em que poz a mao dereitta que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade de simcoenta anos pouquo mais ou menos, e do custume disse nada //

[f. 11 v] [1. E pre]guntado elle testemunha pellos artigos co[...] petição que toda lhe foi lida e declarada pellos [ar]tigos, disse elle testemunha que sabia trazer Francisqu da Foncequa Pinto ouvidor geral hum regimento do Viso Rey da Imdia, o quotal lhe mostrou a elle tes[t]emunha, em que dizia vinha a estes Rios avirificar as minas da prata da Chicova por ordem de sua magestade e mandado do VizoRey dom Jeronimo Dazavedo, e os quoaes capitulos do dito regimento todos declarados em nome do Vizo Rey nomearçe que se foçe nesenario solicitar as couzas de Dioguo Simõis o faria com sua majestade, e o dito ouvidor geral obrigou a elle testemunha emtendendo ser homen pratico e susfiçiente pera levar huma carta em [r...] do ao dito Dioguo Simois e o mandou diante pera [...] o dito Dioguo Simois sabestiveçe [?] the a chegada do [dito?] ouvidor geral Francisqu da Foncequa Pinto, e al [não] disse¹³⁷ //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que em todo o tempo de sua chegada athe se largar o forte da Chicova o não socorreo com fato, pedindo lhe o dito Dioguo Simois Madeira por cartas. Disse elle testemunha que chegado de fora a este forte, diguo a este Thete, achara a povoação onde Dioguo Simois tinha seus escravos queymada e, emformandoçe do cazo, achou ser publicuo e notorio mandara queimar Francisqu da Foncequa Pinto ouvidor geral de dia publiqamente, a donde lhe furtarão alguma gente se lhe derão outros danos e perdas tomandoçe tudo o que na povoação do sobredito se achou, e al não disse //

[f. 12] [3. E] preguntado pello treceiro artigo, disse e[lle tes]temunha que sabe mandar o dito Francisqu [d]a Foncequa Pinto ouvidor geral ordem senão vendeçe fato nem proveçe fato, diguo nem proveçe parte alguma, am[ea]cando com vigor da yustiça e castiguo a quem ocorreçe a Dioguo Simois e isto antes da noteficação da carta deritos. E sabe elle testemunha que quando chegou a Chicova por mandado do ouvidor geral estava o forte falto de provimentos e os soldados nececitados. Sabe elle testemunha que Dioguo Simois escreveo algumas cartas ao ouvidor geral em que lhe dizia foçe com brevidade fazer a diligência em averificação que vinha fazer. Sabe mais elle

¹³⁷ C'est le premier témoin à avoir rencontré Francisco da Fonseca Pinto en personne, et le premier a répondre à la question n° 1 de façon aussi détaillée.

teste[m]unha que depois delle sobre dito ter dado a cartta [do ouvi]dor geral a Dioguo Simois ao outro dia se[g]uinte lhe respondeo o dito Dioguo Simois por carta em reposta da que lhe dey, que ally estava o forte de sua magestade com os soldados que no dito forte estavam com hum capitão em leito, por elle dito Diogo Simois e aprazimento dos soldados que vieçe com brevidade, por ququanto sua peçoa se não avia de ver com elle, e respondendo a elle testemunha o dito Dioguo Simois que ninguem o avia de enganar, que dezenganado estava que Francisquo da Foncequa Pinto o vinha a prender e não a verificar as minas da prata que assy o tinha por cartas e elargamente lho constava, pois queimava a povoação dos seus escravos em Thete e lhos matava. Disse elle testemunha [f. 12 v/] [sab]e que tanto que o ouvidor geral vio a carta [de Di]oguo Simois em que lhe dizia se não avia de ver com [elle] logo se retirou, estando duas jornadas do forte de Sam Migel da Chicova, e al não disse //

4. Preguntado pello quarto artigo, disse elle testem[u]nha que sabe em como o dito ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto da retirada que fez chegou a este forte de Thete, sem por obra nem detreminação fazer averificação em as ditas minas de prata, nem dar provymentos por cujo respeito o dito Dioguo Simois Madeira largou o forte e os soldados a falta de provimentos. E sabe elle testemunha mandar o dito ouvidor geral a hum soldado que no forte estava por nome João Bautista hum motoro de fato pera o dito soldado par[tilhar] com os seus matalotes sem o dito Dioguo Simo[is sa]ber de tal depois que o soube sabendo ser so reç[ente]mente lancou mão do dito fato, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha nada //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que não sabia a quantas faraçolas se cavarão nem quantas não, por não estar prezente mais que saber que çe cavava prata, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle tesmunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral metera todo o cabedal pera prender a Dioguo Simois, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha [f. 13] [que] chegou e achou a Dioguo Simois Madeira quieto e paci[f]iquo, esperando pello ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto sem alboroto algum, nem ordem de guerra, nem por sy, nem pellos cafres mais que estar prestes a chegada do dito ouvidor retirarçe pera o não prender como tinha por notiça, e al não disse //

9. E preguntado pello nono artigo disse, elle testemunha que sabe que o forte se despejou no mes de agosto de seis sentos e dozaceis a requerimento dos soldados, e no de mais de artigo se reporta elle testemunha ao que atraz tem dito, e al não disse //

[1]0. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemu[n]ha que sabia que mandou o dito Dioguo Simois comp[rar] a este Thete roupas com a prata que cavava pera [as] despesas, e al não disse //

[12]¹³⁸.] E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terço, artigo disse elle testemunha nada //

14. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que sabe que Francisquo da Fonseca Pintto ouvidor geral obrigou aos moradores destes Rios tomarem lhe suas fazendas que trouxe por altos preços numqua nesta terra uzados em feitoria de capitão e nem de merquadores que nestes Rios emtraçem e pera [f. 13 v] tal força os obrigava e os obrigou com o nome de sua ma[gestade], nem elle testemunha sabe de couza alguma que o ouvi[dor] geral nestes Rios fizeçe tocante ao bem com o serviço de sua majestade, e al não disse //

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira o conteudo neste capitulo tratar entre os moradores em como o ouvidor geral mandara embaixadores ao manamotapa vieçe a Inhabanzo, citio pegado os dstrictos deste forte de Santiago de Thete, pera o quoaal lhe mandara prometer copia de fato. E sabe elle testemunha mandar o dito manamotapa por seus embaixadores dizer ao capitão deste forte que o dito ouvidor lhe mandara chamar pera lhe amarrar Dioguo Simois Madeira em Inhabanzo o que fez e mais loguo, e o dito ouvidor se for deste Thete a Sena sem deixar o que tinha prometi[d]o ao m[ana]motapa, o que tudo deu muito detrimento ao cap[i]tão e moradores desta povoação de Thete, em despesas que com o dito Manamotapa fizerão em riscos de suas peçoas em lhe representar cerco pello dito ouvidor o emganar. E sabe elle testemunha que a gente doRey manamotapa vindo achamado do ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto roubou algumas terras sogeitas a este forte vindo a expôz Dioguo Simois. Disse elle testemunha que como amtiguu morador em Thete sabe ser em muyto perjuizo do serviço de Deos e de sua magestade obrigar como obrigou o dito ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto com premesas vir o Manamotapa [f. 14] [...] endo hum rey tam poderozo tomar poçe e [co...]imento das terras e dstrictos deste forte couz[as num]qua ajada, e al não disse //

¹³⁸ La question n° 11 n'a pas été posée.

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha o que reporta o que tem dito no artigo asima, e al não disse. Se asinou aqui como dito capitão, heu escrivão que o escrevy, Francisquo Gago, Diogo Teixeira Barrozo //

Paullo Brandão, cazado e morador neste forte de Sam Tiaguo de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade disse ser de corenta e simquo anos pouquo mais ou menos, e do custume disse nada //

[1. E] preguntado elle testemunha pellos artigos com [...] na petição que toda lhe foy lida e declarada pello capitão disse elle testemunha nada //

[2.] E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que em todo o tempo que Francisqo da Foncequa Pinto ouvidor geral esteve nos Rios os não mandou fato nenhum a Dioguo Simois Madeira pera sustentar o forte da Chicova. Disse elle testemunha que vio a povoação de Dioguo Simõis Madeira queimada e sabendo e emformandoçe de quen a queimara lhe dixerão o mandara fazer o ouvidor geral e al não disse //

3. Preguntado pello treceiro artigo, disse elle [f. 14 v] [te]stemunha que sabia que o ouvidor geral Franci[squo da] Foncequa Pinto indo pera a Chicova forte de Sam [Mi]guel se tornara do caminho e porque elle testemunha o não sabe, e al não disse //

4. E preguntado pello quarto artigo, disse elle test[e]munha que ouvira dizer ao mesmo João Bautista que o ouvidor geral lhe mandara hum motoro de fatto e conta, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha nada //

6. E preguntado pello sexto artigo disse elle testemunha que sabia mandar Dioguo Simois Madeira da Chicova prata a este Thete pera comprar ladrilhos e machiras pera sustentação do forte, o que tudo lhe vendião muitos pello não aver na terra, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testem[u]nha nada //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que Dioguo Simois Madeira escrevera cartas o ouvidor geral em que lhe dizia que folgava muito com a sua chegada a estes Rios, e com ella se faria o serviço de sua magestade bem feito, e al não disse //

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que pagava, diguo elle testemunha que ouvira dizer aos soldados que a falta do nesesario se largara o forte, e al não disse //

[f. 15] [10.] Preguntado pello decimo artigo, disse elle [testemu]nha que pagava Dioguo Simois Madeira ao[s cazados] com a prata que tirava das minas, e al não disse //

12¹³⁹. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que sabia que ouvera por alevantado a Dioguo Simois Madeira por huma carta deritos, e mandou que ninguem o conheçe nem obedeçe, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terçio artigo, disse elle testemunha que sabia que elle asegurava aos soldados, mas não sabia o respeito porque o fizera, e al não disse //

14. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que sabia que o tempo que Francisquo da Foncequa ouvidor geral esteve nestes Rios gastou [...]muen della as suas fazendas por altos preços dizen[do] que hera fato dell Rey, obrigandoos aos moradores que lhe compraçe, e al não disse //

15. E preguntado pello deçimo quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que o ouvidor gerall Francisquo da Foncequa Pinto mandara dizer a ellRey Manamotapa que vieçe sobre Inhabanzo, e mataçe a Diogo Simois, e por isso lhe prometera muito fato a quoyal elle lhe não deu, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que sabia que ellRey Manamotapa viera a Inhabanzo com groço exercito, e botou fora a Dioguo Simois Madeira e roubou a terra, e al [f. 15 v] [...terras] sogeitas a este forte e depois vio elle teste[munha ...] este forte embaixadores delRey em que manda[va] pedir aos moradores e capitão desta terra o fato que o ouvidor geral lhe tinha promedito por fazer o que lhe tinha pedido o dito Francisquo da Foncequa P[i]nto, o quoyal lhe não deu nada e se foi, e deixou este fortte de Thete ariscado e se perder disse elle testemunha como antiguo morador que he desta terra que he em muito perjuizo do serviço dellRey e deste fortte tomar o Manamotapa as terras de Ynhabanzo e Ampane junto a este forte e al não disse. Se asinou aquy com o dito capitão, heu escrivão que o escrevy, Paullo Brandão, Dioguo Teixeira Barrozo //

Dominguos Fernamdes, cazado e morador neste fortte de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella id[ade] disse ser de trinta anos pouco mais ou menos, [e] do custume disse nada //

¹³⁹ La question n° 11 n'a pas été posée.

1. E preguntado pellos artigos que todos lhe forão lidos e declarados pello capitão, disse elle testemunha que ouvira dizer que vinha Francisquo da Foncequa Pintto ouvidor geral com fato pera prover o forte de Sam Miguel da Chicova, e al não disse //
2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que numqua Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral mandara fato nem couza alguma a Dioguo Simois Madeira a Chicova pera sustentação dos soldados. Disse elle testemunha que virâ mais sair Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral [f. 16] com huma bandeira de campo e outra de Christo com [solda]dos e em som de guerra requerendo ao povo que o [ac]ompanhaçe e indo paçando pella povoação de Di[o]guo Simois Madeira athe puzerão o foguo, e foi em seguimento a huns poucos de Cafres de Dioguo Simõis Madeira couza de hum terço delegoa da volta que tornou a fazer pera Thete se acabou de queimar a povoação de Dioguo Simois e disse elle testemunha que vira roubar a povoação e furtar alguns negros e negras, e al não disse //
3. E preguntado pello treceiro artigo, disse elle testemunha que pello que via fazer a Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral emtendia ser inimiguo de Dioguo Simois Madeira. Disse elle testemunha que indo comprar aqui a huma caza de Thete huns panos lhos não quizerão vender [os] moradores dizendo que herão pera Dioguo [Sim]ois [Ma]deira e que avião medo do ouvidor geral que os castigaçe, pois [ti]nha mandado se lhe não vendeçe nada. Disse elle testemunha que sabia que o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto se retirou do caminho indo pera a Chicova e ouvio elle testemunha dizer que fora sã a respeito de Dioguo Simois Madeira lhe escrever que se não avia dever com elle, pois lhe tinha feito os agravos que elle sabia mas que ahy estava forte dellRey provido com soldados e capitão, e al não disse //
4. E preguntado pello quarto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral mandara a hum patricio hum motoro de fato, diguo de roupa e conta, e al não disse //
5. E preguntado elle testemunha pello quinto artigo, [f. 16 v] [disse] elle testemunha que ouvira dizer a os soldados [que não] podião ver o ouvidor geral por dizerem que avia prata, e al não disse //
6. E perguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que avia muita prata na Chico[v]a e que não podião cavar com fome e com guerra. E sabe elle testemunha darem vinte maticaes por huma corja de roupa e não acharem, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha que no tempo que fora as terras da Chicova, o ouvira dizer aver nellas groças minas de prata e no de mais se reporta ao que tem dito nos artigos atrás, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse [e]lle testemunha que ouvira dizer que Dioguo Sim[ôis] Madei[ra] escrevera huma carta ao ouvidor geral Francisq[uo] da Foncequa em que lhe requeria foçe socorrer o forte dentro em oito dias se não que avião de dezemparar a fome, e al não disse /

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que o forte se dezpejara por não ter mantimento nem com que o comprar, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha que vira nesta povoação de The [sic] muita pratta da Chicova com a quoa se comprava fato pera sustentar o forte, e al não disse //

12¹⁴⁰. E preguntado pello dozeno artigo disse elle [f. 17] [teste]munha que na porta da Igreja matriz de Thete [v]ira [huma] carta deritos por onde o avia por alevantado a Diog[uo Si]mois Madeira o ouvidor geral Francisquo da Fo[nsc]eqa Pinto, e mandava sob graves penas que nimg[u]em o conheceçe nem favoreçeçe, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terço artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que o ouvedor geral Francisquo da Foncequa Pinto mandara hum seguro aos soldados pera se poder vir pera elle sem receio algum, e al não disse //

14. E preguntado elle testemunha pello deçimo e quarto artigo, disse elle testemunha que numqua virâ fazer a Francisquo da Foncequa Pinto couza em que mostraçe servir a elRey e vio elle testemunha andarem em os mo[rad]ores d[e]sta terra queixandoçe que elle os fazia empregar a força, e al não disse //

[1]5. E preguntado elle testemunha pello deçimo quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer nesta povoação e forte de Thete que o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto mandara dizer a ellRey Manamotapa que vieçe deitar fora a Dioguo Simois Madeira de Inhabanzo, e que elle o mandaria de quâ ajudar com guerra e Portuguezes para o que ofereçeo muito fato, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que sabia vir o Manamotapa a Inhanbanzo com guerra e lançar fora a Dioguo Simois Madeira e roubar a terra e outras sogeitas a este forte e dahy [f. 17 v] [man]dou recado ao capitão de Thete em que lhe manda[va pe]dir o fato que o ouvidor geral Francisquo da Fonceqa Pi[nt]o lhe tinha prometido, por elle botar a Dioguo

¹⁴⁰ La question n° 11 n'a pas été posée.

Simois Madeira fora e ameaçando ao capitão que lhe não deçe, qu[e] avia de vir com guerra a Thete, e asy obrigou aos m[o]radores a tirarem melhor de trezentos meticais de fato e mandar ao Rey Manamotapa pera o aquietar por se não perder o resgate do ouro. Disse elle testemunha que sabia, como morador que he neste Thete, que não estava este fortte siguro nem seus vacalos tendo o Manamotapa por vizinho e al não disse. Se asinou aqui com o dito capitão, e eu escrivão que o escrevy, Dominguos Fernamdes, Dioguo Teixeira Barrozo //

Baltezar Pereira, cazado e morador n[e]ste forte de Thete testemunha jurado aos santos evangelh[os] em que poz a mão que pello capitão lhe [foi dado, e per]guntado pella idade disse ser de vimte e simqo annos, e do custume disse nada //

1. E preguntado pellos artigos que pello capitão lhe forão lido comteudo na pitição, disse elle testemunha que ouvira ao comteudo neste artigo, e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que numqua Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral mandara fato a Dioguo Simois Madeira nem couza com que pudeçe sustentar o forte de Sam Miguel da Chicova. Disse elle testemunha que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pinto fizer a guerra [f. 18] [a] Dioguo Simois Madeira e lhe queimara huma pov[oação] de Cafres captivos seus e vindo elle testemunha [a... c]ujo a povoação queimada e al não disse //

3. E preguntado pello treceiro artigo, disse elle testemunh[a] que sabia ser Francisquo da Foncequa Pinto ouvydor geral inimiguo de Dioguo Simois Madeira, e sabia que mandara o ouvidor geral aos moradores de Thete que nenhum vendeçe roupa a Dioguo Simois Madeira. E sabe mais elle testemunha que os soldados da Chicova padecerão grandes fomes, e a esse respeito largarão o forte. E sabe elle testemunha que Dioguo Simões Madeira mandou requerer a Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral foçe socorrer aos soldados, se n[ã]o que se avia de largar o forte pois não ti[vera...] o sustentar. Disse elle testemunha que [...sa]bia mais que Francisquo da Foncequa Pinto se puzera ao caminho pera Chicova e chegando duas jornadas do forte de Sam Miguel se retirou pera Thete donde avia saido sô a respeito de Dioguo Simões Madeira lhe mandar dizer que se não avia dever com elle, pois lhe fizera guerra em Thete, mas que ahy lhe deixava os fortes delRey com capitais e soldados e mais officiais, que com elles podia fazer a diligência a que vinha, e al não disse //

4. E preguntado pello quarto artigo, disse elle testemunha que hera verdade que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral se tornara pera Thete sem tratar de verificação, diguo de verificar as

minas de prata nem socorrer ao dito Dioguo Simões *[f. 18 v]* [M]adeira com fato pera sustentar os fortes e sabe m[u]ito elle testemunha que o ouvidor geral mandou hum m[o]toro de fato e conta a hum patrição seu por nome João Baptista, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle t[e]stemunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pinto não queria que ouveçe prata, e al não disse //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que sabia o comteudo neste capitolo paçar na verdade por estar neste tempo na Chicova, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha que sabia paçar na verdade o comt[eu]do neste artigo, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, di[sse] elle [teste]munha que sabia paçar na ve[r]dade tudo o que D[ioguo] Simões Madeira aponta neste artigo, e al não disse //

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que sabia paçar na verdade todo o comteudo neste artigo por se achar presente na Chicova, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha que sabia o comteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

12¹⁴¹. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que sabia o comteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terço artigo, disse elle testemunha nada //

[f. 19] 14. Preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle [teste]munha que sabia paçar na verdade o comteudo [neste] artigo, e al não disse //

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que sabia o comteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que sabia paçar o comteudo neste artigo na verdade e al não disse. E se asinou aquy com ho dito capitão, e eu escrivão que o escrevy, de Baltezar Pereira, Diogo Teixeira Barrozo //

¹⁴¹ La question n° 11 n'a pas été posée.

João Coelho, cazado e morador neste forte de Santiago de Thete tes[te]munha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade [disse] ser de trinta anos pouco mais ou menos, e do costume disse nada //

1. E preguntado elle testemunha pellos artigos conteudo na pitição que todos lhe forão lidos e declarados pello capitão, disse elle testemunha que vira huma carta que o ouvidor geral Francisqo da Foncequa Pintto escrevia a Dioguo Simois Madeira a qual dizia o conteudo neste artigo, e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que chegando Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral a Thete queimou a povoação a Dioguo Simois, e al não disse //

3. E preguntado pello treceiro artigo, disse elle testemun[nh]a [f. 19 v] que ouvira dizer nesta povoação de Thete q[ue Fra]ncisquo da Foncequa Pinto impidia aos moradores n[ão] vendeçe fato a Dioguo Simois Madeira pera sustentaç[ã]o da Chicova. Disse mais elle testemunha que [o]uvira dizer que Dioguo Simois Madeira mandara huma cart[a] de requerimento a ouvidor geral Francisqo da Foncequa Pinto em que lhe requeria foçe fazer a diligencia que convinha ao serviço de sua majestade. E sabe elle testemunha que sahio Francisquo da Fonceqa Pinto deste forte de Thete pera a Chicova e se tornou do caminho sem lâ chegar. Disse elle testemunha que ouvira dizer aos soldados que vierão da Chicova que se tornara Francisquo da Foncequa Pinto do camynho por Dioguo Simois Madeira lhe mandar huma carta em que lhe dizia se não avia d[e v]er com elle, que ahy estava o forte com capitão e sol[d]ados com [que] podia fazer a diligência a que vinha [e al] não [disse //]

4. E preguntado pello coarto artigo, disse elle testemunh[a] que ouvira dizer ao mesmo João Bautista que o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto lhe mandara hum motoro de fato o quoa Dioguo Simois Madeyra lhe tomou, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha nada //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que se cavava prata na Chicova e alguma elle testemunha vyo della com que Dyoguo Simois Madeira mandava comprar fatto por altos precos com que sustentava o forte, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha [f. 20] que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pintto ouvidor geral tirara huma guerra a quoa elle testem[u]nha vyo e dizião que hia pera matar ou prende[r] a Di[og]uo Simois Madeira e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha nada //

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que ouvira os soldados da Chicova que se despejara o forte a falta do nesesario, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha qu[e] reportava que ja tinha dito, e al não [d]isse //

[12¹⁴². E pre]guntado pello dozeno artigo, disse elle testemunha que no tempo em ouverão a Dioguo Simois Madeira por alevantado não estava nesta povoação, mas que ouvira dizer aos da companhia de Francisqu da Foncequa Pinto que elle o avia de aver por alevantado, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terçio artigo, disse elle testemunha nada //

14. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que numqua vira fazer a Francisqu da Foncequa Pinto couza em que mostrace servir a sua magestade e disse mais elle testemunha qua nesta povoação de Thete vira que Francisqu da Foncequa Pinto ouvidor [f. 20 v] geral obrigara aos moradores a que lhe tomaçem o seu fato e outras fazendas por altos preços e al não disse //

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, [di]sse e[lle] testemunha que ouvira dizer que neste Thete aos embaixadores do Manamotapa que Francisqu da Foncequa Pinto mandara chamar ao seu Rey que vieçe dahy e botar fora a que ladrão, e que pera isso lhe prometera muito fato, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que sabia que el Rey Manamotapa viera a Inhabanzo com groço exercito e lançara fora a Dioguo Simois Made[ir]a, e roubara a terra e algumas sogeitas a este forte e puz[...quo] a este forte. E sabe elle testemu[n]ha q[...] em muito perjuizo deste forte ter o Manam[o]tapa as terras de Ynhabanzo por ser muito poderozo e al não disse. Se asinou aquy com o dito capitão, heu escrivão que o escrevy, João Coelhos, Diogo Teixeira Barrozo //

André Ferreyra, soldado hora estante neste forte de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade disse ser de vinte e coatro anos pouquo mais ou menos, e do custume disse nada //

¹⁴² La question n° 11 n'a pas été posée.

1. E preguntado elle testemunha pellos artigos conteudos na petição que todos lhe forão lidos e decla- [f. 21] rados pello capitão disse elle testemunha que, estando na Chicova, ouvira o conteudo neste artigo, e al não disse //

2. E p[re]guntado pello segundo artigo, disse elle teste[m]unha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

[3.] E preguntado pello treçeiro artigo, disse elle testemunha que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral se mostrava ser imiguo capital de Dioguo Simois Madeira. Disse elle testemunha que ouvira aos moradores de Thete que o ouvidor geral as impidia não vendeçe fato a Dioguo Simois Madeira disse elle testemunha qu[e] vira hum carta em que Dioguo Simois [M]adeira requeria a Francisquo da Foncequa Pinto [ouvi]dor geral foçe fazer as diligências que convinhão ao serviço d[e] sua magestade e sabe elle testemunha que o ouvidor geral chegou duas jornadas de forte de Sam Miguel da Chicova e retirou sô por Dioguo Simois Madeira lhe mandar dizer que se não avia de ver com elle, pois lhe fazia guerra, mas que ahy estavam os fortes de sua magestade com capitais e soldados com os quois podia fazer a diligência a que vinha, e al não disse //

4. E preguntado pello quarto artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

[f. 21 v] [5.] E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pinto prendera a hum soldado por dizer que avia prata, e al não disse //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que he verdade que Dioguo Simois Madeira cavou muita prata na Chicova e cavara muita mais se lhe não faltara despesas porque comprava a corya de ladrilho pello preço que elle aponta, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha que sabia paçar na verdade o conteudo nestte artigo no que toque as minas de prata e que ouvira dizer que Francisquo da Fon[ceq]ua Pinto o[u]vidor geral fizera todo o posivel por [m]atar a D[ioguo] Simois, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que sabia paçar o conteudo neste artigo na verdade por que estava neste tempo autualmente na Chicova, e al não disse //

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que sabia tudo o conteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade //

12. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle [f. 22] testemunha que ouvira dizer ao ouvidor geral Francisco da Foncequa Pinto ouvera por levantado a Dioguo Sim[o]is Madeira, e al não disse //

13. E p[re]guntado pello decimo terço artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer o conteudo neste artigo aos da companhia de Francisquo da Foncequa Pinto, e al não disse //

[1]4. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que sabia o conteudo neste artigo paçar na verdade, e al não disse //

[15.] E preguntad[o] pello decimo quinto artigo, disse elle testemunh[a] que ouvira no forte de Sena o conteudo [do artigo, e] al não disse //

[16.] E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer o conteudo neste artigo e al não diz[e]. E se asinou aqui com o dito capitão, eu escrevão que o escrevy, Andre Ferreyra testemunha, Dioguo Teixeira Barozo //

João Carneiro, cazado e morador neste forte de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade disse ser vinte e dous anos pouco mais ou menos, e do costume disse nada //

1. E preguntado elle testemunha pellos artigos conteudos na pitição que todos lhe forão lidos [f. 22 v] declarados pello capitão disse elle testemunha que ouvira dizer geralmente o conteudo neste artigo, e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, diss[e e]lle tes[te]munha que sabia que chegando Dioguo Simões Madeira, diguo que chegando Francisqo da Fonceqa Pinto ouvidor geral a Thete mandou por fogo a povoação de Dioguo Simois Madeira e mandou aos soldados que mataçe os Cafres que acheçem, e al não disse //

3. E preguntado pello treceiro artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer a Diogu[o] Simois Madeira que escrevera huma carta a Francisq[u]o da Fonce[qua] Pinto, em que lhe requeria foçe faz[er diligen]ça que vinha que estavam os [sol]dados pa[decidos de] nesecidades e dentro hums tanto[s] dias avião de largar o forte. Disse elle testemunha que sabia que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral se puzera ao caminho pera a Chicova e chegando duas jornadas do forte de Sam

Miguel se tornara a retirar. E ouvio elle testemunha dizer que a sua retirada fora sô a respeito de Dioguo Simois Madeira lhe escrever huma carta em que lhe dizia que se não avya dever com elle, pois lhe fazia guerra que ahy estavam os fortes delRey com capitão e soldados com que podia fazer a diligencia a que vinha, e al não disse //

[f. 23] [4.] E preguntado pello coarto artigo, disse elle testemunha que depois que Francisquo da Foncequa Pinto [ouv]idor geral se retirou numqua mais tratou de v[ir]if[ic]ar as minas da prata e ouvio dizer elle test[e]munha em como o ouvidor geral mandara hum mott[o]ro de fato a João Bautista, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer geralmente que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral não levava gosto de dizerem que avya prata, e al não disse //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer qu[e] Dioguo Simois Madeira cav[a]ra mais de vinte faraçolas de pratta [...] elle testemunha comprar Dioguo Simõys Ma[deira] alguma r[ou]pa do ladrilho e vinte maticais a corja e com isso p[a]gua m[a]ntimentos aos soldados, e al não disse //

7. E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha nada //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha nada //

9. E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que o forte de Sam Miguel da Chicova de dezpejara por falta de provimentos pera os soldados, e al não disse //

10. E preguntado pello decimo artigo disse elle tes- [f. 23 v] temunha que ouvira dizer que com a prata que [ca]vava Dioguo Simois Madeira pagou alguns mezes mantimentos aos soldados, e al não disse //

12¹⁴³. E preguntado pello dozeno artigo, disse elle t[e]stemunha que ouvira dizer em como o ouvidor geral mandara lançar hum pregão em que avia por alevantado a Dioguo Simois Madeira, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terçio artigo, disse elle testemunha nada //

¹⁴³ La question n° 11 n'a pas été posée.

14. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que elle vira qu[e]i[xar os moradores de Thete em como Francisquo da [Fo]ncequa Pi[n]tto ouvidor geral os obrigara a tomar as sua [faze]ndas a força pello preço que elle queria, e a[l não] disse //

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que elle ouvira dizer aos moradores desta terra e comtheudo neste artigo, e al não disse //

16. E preguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que elRey Manamotapa viera a Inhabanzo com groço exercito e lançara fora a Dioguo Simois Madeira, e ouvio dizer mais que os Cafres delRey Manamotapa roubara algumas terras sogeitas [f. 24] a esta forte disse elle testemunha que sabia ser [os ...] Inhaca delRey Manamotapa em posuilas t[erras] de Inhabanzo muito prejudicial a este forte de [sua ma]gestade e al não disse. Se asinou a qui com o [dito] capitão, heu escrivão que escrevy, de João Ca[r]neiro testemunha, Dioguo Teixeira Barrozo //

Gabriel da Costa, cazado e morador neste forte de Thete, testemunha jurado aos santos evangelhos que pello capitão lhe foi dado, e preguntado pella idade disse ser de trinta anos diguo de trinta e sete anos pouqo mais ou menos, e ao custume disse nada //

[1.] E pregunt[a]do elle testemunha pellos artigos que [comteudo] lhe for[ã]o lidos e declarados comteudos na pi[tição] pell[o] capitão, disse elle testemunha que ouvira dizer que o ouv[id]or geral Francisquo da Foncequa Pinto v[i]nha a estes Rios prover a Dioguo Simoys Madeira com fato pera sustentação, diguo pera comcervação das minas da prata, e al não disse //

2. E preguntado pello segundo artigo, disse elle testemunha que sabia que por ordem de Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral fora queymada a povoação dos escravos e criados de Diogo Simois Madeira e disse elle testemunha que ouvira dizer a hum Cafre dos que herão na guerra por parte do ouvidor geral que matara alguns cafrez dos de Dioguo Simois e outros cativarão e roubarão tudo o que acharão, e al não disse //

[f. 24 v] [3.] E preguntado pello treceiro artigo, disse elle test[e]munha que ouvira dizer a muitas peçoas ser [ou]vidor geral inimiguo de Dioguo Simois [M]ade[i]ra e sabe elle testemunha que o ouvidor g[e]ral Fr[a]ncisquo da Foncequa Pinto mandou por pena que ninguem vendeçe roupas a Dioguo Simõis Madeira. E disse elle testemunha que ouvira dizer que Dioguo Simois Madeira mandara a ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto hum requerimento em que lhe dizia foçe fazer a diligência a que vinha do serviço de sua majestade. Disse elle testemunha que ouvira dizer

que Francisquo da Foncequa Pinto se tornara do cam[in]ho sem chegar a Chicova forte de Sam Miguel, [e] al não disse //

4. E preguntado pello quoa[r]to artigo, disse [elle] testemunha que ouvira [di]zer que o ouvidor geral mandara hum motoro de fat[o] a João Baptista, e al não disse //

5. E preguntado pello quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral prendera hum soldado por dizer que avya prata na Chicova, e al não disse //

6. E preguntado pello sexto artigo, disse elle testemunha que elle vendera a Dioguo Simois Madeira algumas corjas de roupa [f. 25] a vimte maticais a corja elle pagava em prata qu[e] tyrava das minas o quoa[lo] fato hera pera sustent[ar aos] soldados que assistião na Chicova, e all não disse //

[7.] E preguntado pello setimo artigo, disse elle testemunha saber que Francisquo da Foncequa Pinto moveo guerra contra Dioguo Simois Madeira, e al não disse //

8. E preguntado pello oitavo artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer o comteduo neste artigo, e al não disse //

[9.] E preguntado pello nono artigo, disse elle testemunha que ouvir[a d]izer aos soldados que vierão da Chicova [o] comtheu[do] neste artigo, e al não disse //

[10. E preguntado] pello decimo artigo, disse elle testemu[nha] que se re[portava] ao que tinha dito, e al não disse //

[12¹⁴⁴.] E preguntado pello [dozeno] artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer [o] comtheudo neste artigo, e al não disse //

13. E preguntado pello decimo terçio artigo, disse elle testemunha nada //

14. E preguntado pello decimo quarto artigo, disse elle testemunha que sabia o comtheudo neste artigo paçar tudo na verdade, e al não disse //

15. E preguntado pello decimo quinto artigo, disse elle testemunha que ouvira dizer que Francisquo da Foncequa Pinto ouvidor geral mandara reqado ao Manamotapa em que lhe pidia vieçe com guerra contra Dioguo Simois e botaçe fora de Inhabanzo que elle [f. 25 v] [elle (sic)] alevantaria com a sua guerra e queria ajudar, e al não disse //

¹⁴⁴ La question n° 11 n'a pas été posée.

16. E p[r]eguntado pello decimo sexto artigo, disse elle testemunha que ouvirra a dizer aos embaixadores dellRey em M[a]namo[t]apa estando dando a embaixada que trazia de seu Rey pella dizião que EllRey não tinha culpa em vir a Inhabanzo pois o ouvidor geral Francisquo da Foncequa Pinto o mandara chamar vieçe deitar fora a Dioguo Simois das terras de Inhabanzo ou lhe entregaçe amarrado, e que pera ysso lhe prometera muito fato o quoa embaixador se queixava que o ouvidor geral zombara de seu Rey e al não disse. E se asinou aquy com o dito capitão, heu escrivão que o escrevy, de Gabriel da Costa testemunha, Dioguo Teixeira Barrozo //

Aos dezacete de março de mil e seis sentos e doz[asete] neste forte de Santiago de Thete [na po]uzadas de [Dioguo] Texeira Barrozo capitão e juiz or[di]nario, provedor dos defuntos, e juís dos orfãos, por sua magesta[de] etta. Pareçeo Gaspar Bocaro frade como procurador bastante de seu constentuite Dioguo Simois Madei[r]a, disse ao dito capitão que sem embargo de ter mais testemunha que pudera tirar as não dava e tambem por ter bastantemente pera aprovado e feito que pretende elloquo, disse o dito capitão a mim escrivão podia emserrar com todas palavras tabalioas que hy por postas e declaradas ainda que por erro de pena falte heu Ignacio Fernandez, tabalião do publico judicial neste dito forte, ey por acabado e emserado este estromento de testemunhas e anumerado por mim e tem trinta meias folhas comesada com huma em branco em que esta posta o numero [f. 26] primeiro sem mais nada e acaba no principio e mealha do numero vinte e simquo ficando sinco meias [folhas] em branco e este termo fis em prezença do dito capit[ão] e se asinou aquy comigo em fê e testemunha desta v[e]rdade no mesmo dia mes e hera asima. Ignacio Fe[r]namdes, Dioguo Teixeira Barrozo //

O quoa treslado heu Ignacio Fernamdes escrivão deste juizo de Thete mandey escrever, e sob escrevy e me asiney de meu sinal publico, e vay bem e fielmente tresladado sem acrecentar nem demenuir a qual vay por vias e anumerado por mim e tem dezoito meas folhas e estão escritas em catorze e principeado nas quinze e fiquão em[...]nco treze meas folhas, e dou minha feê paçar na v[e]rdade em Thete a dezaçete de junho de seis [centos] e do[za]çete anos.

Comcertado co[m]iguo Pe[ro] da Cunha provedor dos defunttos e juís do[s] orfãos em auziença de Dioguo Teixeira Barrozo capitão e juís ordinario, provedor dos defunttos e juís dos orfãos, por sua magestade e vay bem fielmente tresladada sem acrecentar nem demenuir. Me asiney com o dito escrivão em Thete oje aos dezaçete de junho de seis sentos e dozacete anos etta. Pero da Cunha, Ignácio Fernamdez //

Certifico heu Domingos Roiz, escrivão publico neste forte e povoação de Senna por sua magestade ser o sinal publico atras e o sinal Razo asima de Inaço Fernamdes, escrivão que hera serve no forte de Thete, em fê do quoaal pacey a presente por me ser pedida e me asiney de meu sinal Razo que tal he como se segue. Sena oje tres [f. 26 v] [de] julho de mil e seis centos e dezaçete pagou mormente Domin[gu]os Rodrigues //

M[a]noel Soares Alcoforado ouvidor com a leada por sua magestade em [e]sta ilha e fortaleza de Moncambique e corregedor de tod[a] sua comarca etta. Aos que esta minha certi[d]ão de justificação virem e oct^{o145} della com derecho pertencer faço saber em como a letra da certidão atras e o sinal que esta ao phe delle e de Domingos Roiz tabalião publico das notas e do judicial nos Rios de Cuama os quoaais cargos oje em dia serve pello que o ey por justificado, e pera serteza dello mandey paçar a presente por mim asinado, e asellada com o sello das armas reais da Coroa de Portugal que neste meu juizo servem. Ao primeiro dagosto, Martim de França taballião publico e [do] judicial por sua magestade nesta d[it]a fortaleza a fes ano do nascimento de nosso senhor Jhesus Cristo a [Monçambique ?] e seis sentos e dozaçete anos [pagou] deste sesen[ta] reis e dasinar vinte reis. Dom Manoel Soares Alcoforado // ao sello paguou vi[m]te res / Soares //

Treslado dos papeis da Chicova e minas da pratta e mais cartas jumtas de Francisco da Fomçequa Pimto //

[1. Rapport du 10 août 1616¹⁴⁶]

Certefiquamos nos os soldados dos fortes de Sam [f. 27] Miguell e da Samto Antonio da Chicova que Diogu[o] Simomis Madeira capitam geral da conquista [cav]ou peçoallmente muitas pedras de prata, em [h]uma [ser]ra distamente de forte de Sam Miguell dous ti[r]os despinguarda, indo acompanhado com allguma gente de guerra. Assim mais mandou per outras vezes Dioguo Teixeira Barozo capitão do forte de Sam Miguell, e outras vezes por Dioguo Simomis Madeira Batalhos capitam da infamtaria imdo ambos acompanhados de gente de guerra das quoaais vezes todos, diguo todas cavou e mandou cavar mai[s d]e vinte farasollas de pedras de prata, e emtr[e] grandes e piquenas a coall prata se [cavou] no mesmo llugar omde se cavarão has [peque]nas pedras de prata, que o dito capitam geral mandou a [s]ua m[a]gestade na hera de seis centos e cartoze. E p[or]

¹⁴⁵ Je n'ai pas compris cette abréviation.

¹⁴⁶ Ce titre intermédiaire, et tous les suivants entre crochet sont de moi et ont pour but de faciliter à la lecture et les allers-retours avec le texte de ma thèse.

não] ter força de gente se não allargou m[a]is pella terra demtro â cavar em mais partes omde ô cafre senhor da terra dizia aver mais grossas fundeadas, e por hô dito capitam gerall nos pedira presente lha paçamos na verdade, ô que juramos aos samtos avangelhos em feê do coall nos asinamos aqui. Eu Ignácio Fernamdes escrivão desta conquista que hô escrevy e me acharâ tudo prezemte e mea asiney com os mais no forte de Sam Miguell aos dez de agosto de mill e seis [f. 27 v/ centos e dezaçeis anos, Ignácio Fernamdes Amtonio Dazevedo, Manoell Vaz Murqua e [D]ominguos da Costa, Jeronimo de Barros, e Joã[o] Fernamdes, Amdre Madeira, João Bau[t]is[ta], Luis Viera, Guaspar Borges, Amtonyo Feio, Pero Llopez e Damdrade, Amtonio Esteves, Balltezar Carvalho, Dioguo Allvares, e Llourenço Dias, Joam Pereira, Bemto Cardoso, Antonio Framçisquo, Bastiam de Souza, Framçisquo Rodrigues, Balltezar Pereira, Antonio Teixeira, Antonio Dessa, Framçisquo Dovalle, Manoell Fernamdes, Dominguos Dias, Fernão Gomsalvez, Amdre Fereira, [T]ome Pire, Framçisquo Lourenço, Bertolame Dias, [Pau]llo Llopes, Cristovão Madeira, [... //]

Certefiquo eu Ignácio [Ferna]mdes, escrivão que hera sirvo neste juizo de [T]het[e,] serem os asinados todos solldados do forte de Sam Migel e do forte de Santo Antonio da Chicova das minas de prata, e me achar a tudo presente servir no dito tempo de escrivão da conquista e surgião della e por paçar tudo na verdade e os asinados serem dos ditos solldados e meu ô que juro pelo juramento que tenho de meu carguo em Tete. Aos sete de junho de seis sentos e dozasete anos ett Ignácio Fernandes fica lamçada nas notas deste juizo de [f. 28] Thete a ver lhas vimte e dous e por verdade m[e] asiney no mesmo dia asima declarado [Ignac]io Fernamdes //

O quoall treslado vay bem e fellmente tresladado sem acresemtar nem demenoir, sob [es]crevy ao que me resporto a originall, he vão por vias e dou minha feê paçar na verdade. Me asiney aquy em Thete a dezoito de junho de seis centos e dozaçete anos ett. Ignacio Fernamdes //

Certefiquo eu Dominguos Rodrigues, escrivão pubriquo [n]este forte e povoação de Sena por sua ma[ges]tade ser o sinall asima do escrivão Igna[ç]io Fernamdez, que hora serve no [forte] de [Th]ete em feê do quoall passey a preze[n]te me por me ser [pe]d[i]da omde me asiney do meu sinall Rozo q[ue] tall hê como se segue. Sena, oje quootro de ju[lh]o de mill e seis centos e dozasete annos, pagou mormente Domingos Rodrigues //

Manoell Soares Allcoforado, ouvidor com allçada e nesta ilha e fortalleza de Momsambique e corregedor de toda sua comarca ett. Aos que esta minha certidão de justificação virem e o conhesymento della com dereito pertemçer, faço saber em como a lletra da certidão atras e o sinall que esta ao phê della he de Dominguos Rodrigues taballiam [f. 28 v/ [p]ub[r]iquo das notas e do

judisiall no forte de Senna, os quoaais carguos oje em dia serve, pello que ha ey por justificada a pera serteza dell[a] mandey paçar a presente por mim âsin[a]da e asellada com o sello das armas reais da Coroa de Purtuguall, que neste meu juizo serve. Ao primeiro de agosto, Martim de França taballiam de pubriquo e de judiciall nesta dita fortalleza e per sua magestade, a fêz ano do naçimento de nosso senhor Jesus Cristo de mill e seis centos e dozaçete anos. A paguou deste sesemta reiz e dasinar vimte reiz. Manoell Soares Allcofarado, e o sello pagu[o]u vimte reiz. Soares //

[2. Rapport du 18 mai 1616]

Aos vimte e simco de abrill de seis cent[o e do]zaseis e aos dozaçete dez[oito de] maio da d[ita] hera, foi o capitam ge[ral] Dioguo Simomis Madeira as ferras vizinhas distamte deste forte de Sam Miguell dous tiros despinguarda e mandou cavar, e se tirarão dezaçete marnas de pedras de prata os quoaais estam em poder do dito capitam gerall, e mandou a mim Ignácio Fernamdês escrivão desta conquista fizesse este termo de justificação, em que me asiney com as testemunhas que presentes estavam Dominguos da Costa allferes, Amdre Madeira, Antonio do Couto, Manoell Fernamdez, Joam Fernamdez, [f. 29] [sacave ?] Antonio Teixeira, Guaspar Borges, P[ero de Souza], Amdre Fereira, Bemto Cardozo, F[r]an[ç]isquo Rodrigues, Dominguos Dias, e eu Ignácio Fernandez, escrivão desta conquista dou minha feê paçar na verdade e asima di[t]o neste forte de Sam Miguell da Chicova aos dezoito de mayo de seis centos e dozaçeis annos. Ignacio Fernamdez, Antonio de Couto Cardozo, Dominguos da Costa allferes, Amdre Madeira, Joan Fernamdes, Bento Cardozo, Françisquo Rodrigue[s], Guaspar Borges, Dominguos Dias, Pero de So[uz]a, Antonio Teixeira, Andre Fereira //

[Cer]tefic[ou] eu Ignácio Fernamdes escrivão, que [hor]a s[ir]vo neste juizo de Thete, seremos hasinados do [solda]dos da forte de Sam Migell da Chicova e minas da prata e me achara tudo prezemte se[r]vindo no dito tempo de escrivão da conquista e surgião della, e por passar na verdade tudo os asinados serem dos ditos solldados, e meu, ô que certefiquo pello juramento de meu carguo. Oje em Thete aos sete de junho da era de seis centos e dozaçete anos, Ignácio Fernamdes, fica llamçada nas notas deste juizo as folhas vinte e tres e por verdade me asiney no mesmo dia hasima etta. Ignácio Ffernamdes //

[f. 29 v] [...] ho quoall tresllado mandey tresladar e sob escre[v]y e vay bem e fiellmente tresladado, sem acrescentar nem demenoir ao que me rep[or]to a originall dou minha feê paçar [n]a

v[e]rdade. Me asiney oje em Thete a dezoito do junho de seis centos e dozaçete anos etta. Declaro que vão por vias, Ignácio Fernamdez //

Certefiquo eu Dominguo Rodriguez, escrivão de pubriquo judiciall neste forte e povoação de Senna por sua magestade ser o sinall hasima de Inação Ffernandes, e[scri]vão que hora serve no forte de Thete, em fee do [q]uoall pasey a presente per me ser pedida mea [...] de meu sinall Razo e a custuma do [...] Oje coatro de julho de m[ill e seis] centos [de]zaçete anos paguo mormente, Dominguos Rodrigues.

Manoell Soares Allcoforado, ouvidor com allcada por sua magestade e nesta ilha e fortalleza de Momsambique, e corregedor de toda sua comarca ette. Aos que esta minha sertidam de justificação virem, faço saber em como a lletra da sertidam asima he o sinall que esta ao phe della e de Domingos Rodrigues taballião pubriquo das notas e do judiciall nos Rios de Cuama os quois carguos oje em dia serve pello que ho hey por justificado e pera [f. 30] [serteza] dellos mandey pa[ça]r a presente por asinada e asellada com o sello das armas [rea]is da Coroa de Portuguall, que neste meu [carguo] servem. Ao primeiro de agosto, Marti[m] da França taballião pubriquo e do judici[a]ll a fez anno do naçimento de nosso senhor Jesus Cristo de mill e seis centos e dozaçete, anos he paguou deste sesemta reis e dasinar vimte reis Manoell Soares Allcoforado. Ao sello paguou vimte reis, Soares //

Cartas que [es]creveo Françisquo da Fomçequa Pinto a Diog[u]o Simomis Madeira estando na Chicova no f[o]rte de Sam Miguell //

[3. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 28 mai 1616]

[De]os servido trazerme a este porto do Quellimane om[de] fiqu[ey] esperando po allmadias pera me hir a voss[a] merçe com muita brevidade. O senhor v[i]zorrey me manda socorrer ha vossa merçe com gente e munições, e juntamente darlhe os aguardesimentos da parte de sua magestade do muito que tem feito em seu serviço no descubrimento de lhas minas, e tambem serteficallo das merçes que lhe a de fazer. Eu estimey muito esta vimda porque paresse quis deos tomarne por instrumento asy de vir me ter a vossa merçe de posse da outra vez que vim a Momçambique dessa conquista como agora [f. 30 v] [...]ver fazer a [...]jemsas de seus cerviços parremate de tudo e pera que serão presente a sua [m]agestade os trabalhos que bemcertado a [vossa] merçe esse descubrimento. E afirmo avossa [mer]çe q[u]e for mui grande meu comtemtamento, quoando,

chegando a este porto, soube ter vossa merçe saude e estar aimda nessa Chicova, e os defeios que traguo de ver a vossa merçe me fizerão cortas por muito inconvenientes que Ruy de Mello moveo a esta minha vinda, de que Guaspar Pereira, âmigo de vossa merçe he portador desta, podera dar ll[a]rgua rellação. Elle se me ofereseo com muit[a] vontad[e] a esta jornada, e por ser peçoa de m[u]ita com[fian]ssa a fiey delle, e quis avyzar a v[ossa merce] com toda a brevidade [de minh]a chega[da], porque sei se allegra[ra c]om ella e porque me dizerão que os solldados que vossa merçe llâ tem andavão allterados, d[o] que me pezou muito, pois tem obriguação de obedecer a vossa merçe como a seu capitão e a que sua magestade tem entregue essa conquista. A carta do senhor vizorrey que traguo pera vossa merçe lhe darey de minha mão a sua com as mais. Per emtretanto não ha outra couza. Nosso senhor ettc. De Quellimane, a vinte e oyto de mayo de mill e seis centos de dozaseis, Framçisco da Ffomçequa Pimto //

[f. 31] Certefico eu Ignacio Ferna[m]des, escrivão do pu[bri]quo judiciall neste forte de Santiago de The[te] por sua magestade ser a lletra e sinall de [Francisco] da Fonçequa Pimto ouvidor gerall que a [e]stes rios veyo pello ver em muitas provizo[m]is e cartas, e mais papeis, que neste dito forte pasou. O que sertefiquo pello juramento que tenho de meu carguo paçar na verdade em Thete, oje aos nove de junho de seis centos e dozaçete anos. Ignacio Fernamdez //

[4. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 31 mai 1616]

A Diogu[o] Simois Madeira capitão da gent[e] da guerra e conquista das minas etts que deos guoarde, de Quelimane

[...es]crito outra â vossa merçe a dous dias [...]tam bre[vidade] e a faço somente porque o portador della [hê Gu]aspar Pereira amiguo de vossa mer[çe] ô quoall heu quis trazer comiguo de Mon[ç]ambique por mo pedir e dezejar de servir pera vossa merçe //

Eu traguo gente, muniçois, e provimentos pera sustentação desse forte e minas, e ei de paçar a ellas com tudo e inda que não fora mais que ver a vossa merçe e servillo, o fizera tãobem pello que vossa merçe se não bulla dahy, porque com sua estada estara issolâ. Mais seguro que heu, com toda â brevidade posivell, serey com vossa merce do mais da [f. 31 v] [...] o portador mais llargua rellação, e porqu[e] [e]sta não he pera mais. Nosso senhor etta. Quellimane, trinta e hum de maio do mill e seis ce[m]tos et dozaseis, Framçisco da Fomçeca Pimto //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes, escrivão do publlico judiciall neste forte de Thete, por sua sua [sic] magestade ser a lletra e sinall desta carta de Francisquo da Fomçequa Pinto ouvidor gerall que a esses Rios veyo pello ver em muitas provizomis que paçou e mais cartas, que neste dito forte pasou. O que sertefiquo p[e]llo juramente do meu ofício paçar na verdade [e]m Thete, oj[e] none de junho de seis centos e doza[se]is anos [ettc.] Ignácio Fernamdez //

[5. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 22 juillet 1616]

Pera ver o senhor Diog[uo Simo]mis Ma[deira] capitam da gente da guerr[a] da conquista etts que deos guoar[d]e, de Quelimane //

A de vossas merçes me foi coidada a vimte oytto de julho avandoja segumdo soube, quootro hoû simquo dias que estavâ nesta terra sem mâ quererem dar, e posto que nella me representão vossas merçes suas neçecidades, já antes deve paçar a estes Rios estando aimda em Monçambique as tinha bem entemdidas, pois hâ tamto tempo não tiverão socorro e essa foi a cauza de eu qua passar [f. 32] comtra monção e certa n[...]o por mill desculp[a]dades que se opuzerão a esta minha vinda [...] capitam de Monçambique. Eu soû ta[m] amiguo de solldados e faço tanto por elles qu[e,] aimda sem obreguação, lhes dou o meu, pello [q]ue podem vossas merçes estar muy certos qu[e] hos hei de servir e remediar de tudo esquipaçois traguo e mantimentos pera todos do meu próprio. E seo sobrinho de seu capitam Dioguo Simois, não viera embarasar estâ minha pasazem com me querer llevar por camynhos desusados, e com outras invençois que não diguo com que andou, em que se emtreguou [...]mção. Ja eu estivera com vossas [mer]çes nem a hir em pouco de fato que eu quisera mandar d[ia]mte a proprio dia que haquy cheguey, elle quis dar ordem com que fosse dizendo que não hera neçesaryo, por elle vinha mandado a seu tio setemta machiras veja muito poucos dias. Vossas merçes pois athê agora o tem feito como boms solldados do qlgue (?) eu lhe saberey aguardeser he sua magestade fazerlhe merçes, não llarguem por nenhum cazo esse forte pois eu me fiquo fazendo prestes por partir com toda a brevidade, e com mais de sem espingardas e muitos munições e boa gente. A mesmo [f. 32 v] escreveo a Dioguo Sim[om]is e com minha chegada sendo [v]os servido, fiquara[m] vossas merçes todos em muy d[ife]remte estado de que oje estam, por emtretanto não se [o]foreçe outra couza nosso senhor ett. Vimte o[i]to de [j]ulho de mil e seis centos e dozaseis, Framçisquo da Fomcequa Pinto //

Certefiquo heu Ignácio Fernamdes, escrivão do publico judiciall neste forte de Thete por sua majestade, sera a lletra da carta asima e o sinall de Framcisco da Fomcequa Pimto ouvidor gerall que a estes Rios veyo pello ver em muitas provizomis, cartas, hê mais papeis que neste dito forte pa[ço]u. Ô que sertefi[quo] pelo juramento que tenho de meu ofi[çi]o paçar n[a] verdade em Thete oje nove de junh[o] de seis [centos] e dozaçete anos etts. Ignacio Fermand[es]

[6. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto aux soldats de Chicova, 30 août 1616]

Aos soldados que asis[te]m n[a] Chicova que deos guarde de Thete //

Na primeira que escrevya e vossas merçes me parece ter me declarado ququanto basta pera que entendese de mim hos grandes desejos que trazia de chegar a esse forte, em cumprimento do que sua magestade manda, e de servir a vossas merçes não sô com lhes pagar quoarteis e mantimentos, mas ainda com o meu proprio e parte do que athe aqui tem ventido de seus soldos e se lhe não tem paguo hâ tamto tempo //

E sendo isso assy quis Dioguo Simonis Madeira [f. 33] impedir minha hida assy c[om] o desengano que m[e] mandou de não ter minas descubertas, em que em efeito me não avião de esperar, nem versse [co]miguio como com outras desconfianças de qu[e] nas suas me trata, perque pera elle se não ver comigo pouqua neççidade ha de minha hida //

E por que a vossas merçes lhe não pareça ou elle lhes não persuada tambem e lhes queira por allgums medos pera que não sô fique fazemda asy mal mas â muitos me pareçeo bem segurar a vossas merçes nesta //

E assy diguo [que] hos hei por seguros, en nome de sua magesta[de] e lhe comçedo seguro reall en todos cazos qu[e] aja, e possam ter assy suas como crime [...] po[ss]am en todo o tempo estar mui segu[ro... q]ue não serão prezos por mim, nem por outra quoallquer p[e]ç[oa.] E este seguro lhe vallerâ como carta p[a]çada [em] nome de sua majestade, porque pera tud[o] tenho poderes do dito senhor, e porque esta não serve de mais nosso senhor etts. Dozibe a trimta de agosto de mill e seis centos e dozaseis, Framçisquo da Fomçequa Pimto //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes, escrivão do publico judiciall neste forte de Thete por sua magestade e ser a lletra e sinall de Framçisquo da Fonçequa Pimto ouvidor gerall, que a estes rios veyo, pelo ver em muitos papeis, provizois, he cartas, neste dito forte o que certefiquo pelo

juramento de meu ofício paçar na verdade. Oje [f. 33 v] aos novo de junho [de] seis centos e dozaçete annos etta, Ignácio Fernamdez //

[7. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto aux soldats de Chicova, 17 juillet 1616]

Aos solldados da forte de Sam Miguel da Chicova etta

Muito estimei ver huma que de vossa merçe me foz dada, pella notiçia que nella me manda, de que he legue tudo estou inda lenbrade e levamdome deos a esse forte. O estarey senpre pera o favoresser e servir no que ouver luguar e mym foz //

Vim, com toda a brevidade que me foi possivell, por chegar com a mesma a esse forte, p[or] entender a fallta que podia ter do neseçario, [m]as achei [a]quy neste Thete, omde fico, tam pouc[qu]a par[...] pera minha passagem, que antes tudo [...]rou estar valla. Não se[y] em que inten[to] que o sobrinho de Diogu[o Si]mois Madeira qu[e ...]quâ mandou dizendo q[u]e her[a] pera me aviar, o fez pello contrario, e sobretu[d]o com pouquo respeito, injuriou de pallavuras, em minha prezemça ao capitam deste forte com ô que me foi forçado do premdello //

Vossa merçe anime a esses solldados e lhe orga como vou muy desejozo de os ver e servir he que a todos hei de remedear e amparar e prover do nessesario fiquo esperamdo pello motumes do Manamotapa, e lloguo serei com vossa merçe. Per emtrentento não se oferece outra couza nosso senhor etta. Thete dozasete [f. 34] de julho de mill e seis centos e [de]zaseis e [.... Deu] a o portador¹⁴⁷ duas corjas [d]e roupa, huma de [...]drilho, outra de sabunes, part[e] vossa merçe co[m] allguns amiguos de vossa merce, diguo com alguns amiguos seus mais nessecitados, e vinte [h]uma motava de comta Inhacrangua // Framcisco da Fomçequa Pinto //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes, escrivão do publicuo judiciall neste forte de Thete per sua magestade et ser a lletra e sinall desta de Framçisquo da Fomçequa Pinto ouvidor gerall, que a estes rios veyo, p[e]llo juramento, diguo pelo ver muitas provi[z]omis, cartas, e papeis, que neste juizo [...]. O [q]ue certefiquo pello juramento que [...]m]eu carguo paçar na verdade oje aos [...] de jun[ho de seis] centos e dozaçete. Ignácio Ffernamdez //

Manoell Soares [A]llc[o]forado, ouvidor com allçada per sua magestad[e] e nesta fortalleza e ilha de Monsambique e coregedor de toda sua comarqua ett. Aos que esta minha certidam de justificação

¹⁴⁷ Ce « portador » est probablement João Baptista.

virem, e o conhesimento della com dereito pertemçer, faço saber em como a lletra e sinais das cinco cartas atras com esta sam da lletra e sinall de Dom Framçisquo da Fomçequa Pinto, ouvidor geral do crime, que foy aos Rios de Cuama com allçada o ano de seis centos e dozaseis. Pellos as hey por justificadas e pera serteza dello mander paçar a presentes por mim justifiquecada e assinada [f. 34 v] e apellada com o se[ll]o das armas reais da Coroa d[e] Purtuguall qu[e] neste meu juizo servem ao primeiro de agosto. Martim da Framça taballião pub[r]iq[u]o e dos judiciall nesse dita fortelleza. A fez ano do [nas]cimento do nosso senhor Jesus Cristo de mill e s[e]is centos e dozaçete anos. Pagou sesenta reis pelo asinar vinte reis. Manoell Soares Allcoforado ppelo sello pagou vinte reis, Soares //

Pera ver ao senhor Joam Bautista ett que deos guarde de Framcisquo da Fomçeca Pimto // trestados das cartas que Dioguo Simomis Madeira hescreveo hao ouvidor Framçisquo da Fomçequa Pimto nestes Rios de Cuama //

[8. Lettre de Diogo Simões Madeira à de Francisco da Fonseca Pinto, 20 juillet 1616]

Treslado da carta que mandey a Framçisquo da Foncequa Pimto //

Duas tive de vossa merçe, e nellas [...]nha socorrer heste forte [de sua] magesta[de] por sua ordem se fez. Eu t[e]nho e[s]crito a vossa merce duas, em amba lhe dava comta das neçeçidades que estes [s]oldados padeção, e com rezam devia vossa merce de acudir a ellas hou dezemguarnarme, porque meu ôficio não he assistir em forte se não fazer pagua aos soldados como capitão mor destes rios e como tall acompanhar a vossa merçe, pois sua magestade me faz merçe deste llugar e the guora não vy ordem que o contradissese. Ô que importa ao serviço de Deos e de sua magestade hê acudir vossa merçe com toda diguo com muita brevidade a estes [f. 35] solldados pera se possam suste[n]tar, pois esta mau [em] mizeravell estado assy de f[o]me como de guerra oje me derão vista nas praças deste rio quo [sã]o sentos homens nossos imiguos. E não acudim[ento] vossa merçe no termo que os soldados apontão [e]m sua carta, protesto llarguandosse a forte ave[r]çe tudo per vossa merçe, pois ha dous mezes que esta nos rios, e não acode a esta neçeçidade, e por se não ôferece mais nosso senhor etta. Chicova da forte de Sam Miguell, de julho vimte de seis semtos e dozaçeis. O treslado desta me fica pera minha resguoard[a], e eu Ignácio Fernamdes escrivão da Comqu[is]ta me asiney, e o dito capitão mor destes Rios Dioguo Simomis Madeira. Ffeita vinte de j[u]lho de seis centos e dozaseis, Dioguo [Simomis] Madeira, Ignacio Fernamdez //

Certefiquo eu Igna[çi]o F[er]namdes, escrivão que hora servo neste ju[i]zo de Thete per sua Magestade, ser este o treslado de huma carta que Dioguo Simoins Madeira escreveo a Framcisquo da Fomçequa Pimto, ouvidor gerall e vedor da fazemda de sua Magestade, que a estes rios veyo com os ditos carguos, e deu minha feê ser bem fiellmente treslladada de minha lletra sendo escrivão da comquista no dito tempo e surgião della, sem acrescentar nem demenoir em couza allguma, ho sinall abaixo ser do dito Dioguo Simoins Madeira e meu o que certefiquo pello juramento que tenho de meu carguo paçar tudo na [f. 35 v] verdade. Me asin[ey] em Thete, oje aos nove de [jun]ho de seis centos e [d]ozaçete anos. Ignácio Fernamdez //

C[er]tefiquo eu Dom[in]guos Rodrigues, escrivão do pub[r]iquo judiciall neste forte a povoação de Sena p[or] sua magestade ser a lletra e o sinall das hoito sertidomis comteudas nestas cartas do escrivão que serve no forte de Tete, Inação Fernamdez em fee em fee [sic] da quoall passey a prezente sertidam, por me ser pedida. Sena, en sete de julho de mill e seis centos e dozacete anos. Dominguos Rodrigues pagouo mormente. Rodrigues //

Manoell Soares Allcoforado, ouvidor em allçada per sua magestade e nesta Ilha e costa [...] de Momçambique e corregedor de t[oda sua comar]qua ett. Aos que esta mi[nha serti]dam de [justi]fiquaçam virem e conhecimen[to d]ella com dereito pertemçer, faço saber e[m] como a lletra da sertidam atraz, e o sinall q[u]e esta ao phê della, he de Dominguos Rodrigues taballião pubriquo das notas e do judisiall no forte de Sena, os quoaes carguos oje em dia serve, pello que ha ey por justificada, e pera serteza dello mandei paçar a prezente por mim asinada e asellada com o selo das armas reais da Coroa de Purtuguall, que neste meu juizo servem. Do primeiro de agosto Martim da Framça taballião publico e do judisial, nesta dita fortalleza per sua magestade a fez ano do naçimento de nosso senhor Jesus Cristo de mill e seis centos e dozaçete anos [f. 36] paguo desta sesemta re[is] dasinar [...] Manoell Soares Allcoforado ao sello pagouo [vin]te reis Soares //

[9. Lettre des soldats de Chicova à Francisco da Fonseca Pinto, 21 juillet 1616]

Treslado da carta dos soll[d]ados do forte de [S]anto Miguell que mandara ao capitam Françisquo da Fomçequa Pimto //

Pella urgemta neçeição que padeçemos todos, nos obrigouo escrever esta a vossa merçe, dando lhe a saber que muitos dos companheiros pasamos o dia com tamarinho e cimza, e hã mais de hum mez que vivemos em tamanha estreiteza. Não comemos mais que cunja como cafres, e muytos de

nos [en]fermos, neseçitados, e nuz. E temos feito a vimte oito de julho deste prezente anno hum [pro]testo a capitam gerall em que nos asinamos [...] sextos [...] acodirem em issa[...] pode ser q[ue ...]he aquy hoû não e assy protestamos novo nos [p]rejudicar em couza allguma, visto estarmos com a guerra a porta. E parece pois nosso senhor trouxe a vossa merçe a Quellimane ha dous mezes, e tras socorro pera este forte podera nos ter ja socorrido, pois sabe as nessesidades que paçamos tamto que esta lhe for dada. Se dentro em oito dias nos não socorrer, se perde o forte de Sam Miguell por comta de vossa merçe, e se perseveramos oje, he porque o capitam gerall nos pede, per que a fome não ha reparro. Desta nos fica treslado pera nossa resguarda. Nosso senhor ett. Chicova de julho vimte e hum de seis centos e dozaseis anos //

[f. 36 v] Certefiquo eu Ign[aci]o Fernamdez, escrivão que hora sirvo neste ju[i]zo de Thete que sendo escri[v]ão da conquista estamdo no forte de Sam Mige[l] da Chicova e minas da prata escrevy huma carta em nome dos solldados, em que se asinarão todos, e eu com elles, ser o propio treslado asima bem fiellmente trasladado, sem acresemtar nem demenoir, ô que certefiquo pello juramento do que tenho de meu cargo. Em Thete oje sette de junho de seis centos e dozaçete anos Ignácio Fernamdez //

[10. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 22 juillet 1616]

Senhor Framçisco da Fomçequa Pimto //

Depois de ter escrito a vossa merçe hu[ma] feita a vim[te] hum de julho, e nella lhe dar comt[a] da est[rema] neçeçidade que os soldados padese[m], ha [dous me]zes sem vossa merçe acu[di]r com couza [nenhuma] pera a sustentação deste [forte] e eu novamente como vossa merçe com estados q[u]er que heu me inquiete e descomfie da [v]inda de vossa merçe, eu com todas os extromdos qu[e] vossa merçe fizer per me espantar, ei de estar aquy a pê, quedo defendendo heste forte de Sam Miguell todo ho tempo que os solldados me quizerem acompanhar, ô termo do quoall vera vossa merçe pella carta que elles lhe lâ escreve. E não vindo no dito tempo, emtão se llarguara este llugar bem comtra comtra [sic] minha vontade, pois não a elle diguo, pois não vim a elle se não pera se dar inteiro e oprimento ao serviço de sua magestade de assy pera seguorar das minas descubrimdosse na com [f. 37] [for]midade que comven ha s[eu] reall serviço, ou ser b[em] dezemguando de tudo. E porq[u]e eu quero que isto ho faça com muita cllareza e quietação, peço a vossa merçe a elle requeiro das [p]artes de sua mag[es]tade acuda com muita p[rest]eza, como convem as neçeçidades

que padesem todos, as quoaes eu não tivera, nem os solldados se me não neguarão que o resgate que sua magestade me mandava dar e a fallta delle me obrigou a tomar fazenda de partes, e dar comprimento ao que sua magestade pertendia que hera bem servido neste descubrimento, hou bem desemguando a que tudo se pede fazer com as boa vimda de vossa merçe a quem ho senhor ettc. Desta me fica ô tresllado pera com ella reque[r]er a sua magestade meus cerviços, a [vi]nte dous de julho de seis centos e dozaceis [Dioguo Sim]ois Madeira //

[Cer]tefiquo eu Igna[cio] Fernamdez, escrivão que hora sirvo neste j[ui]zo de Thete por sua magestade de ser este o tres[l]ad[o] de huma carta que Dioguo Simomis Madeira escreveo a Framcisco da Fomçeqa Pinto, ouvidor gerall e vedor da fazenda de sua magestade, que a este rios veyo com os ditos carguos e dou minha feê ser bem fiellmente tresladada de minha lletra, sendo escrivão da conquista no dito tenpo e surgião della, sem acrescentar nem demenoir en couza allguma, e o sinal abaixo ser do dito Dioguo Simõis Madeira. O que sertefiquo pello juramento que tenho de meu carguo paçar na verdade. Me asiney aqui, oje em Thete, aos nove de junho de seis centos [f. 37 v] e dozacete anos e[ttc] Ignacio Fernamdez //

[11. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 1^{er} août 1616]

Carta mandad[a] ao primeiro de agosto a Framçisqu da Fomçequa Pimto //

Em huma que tive de vossa merçe, feita a dozaçete de julho, soube o ficar vossa merçe devaguar nesse Thete, esperando por mutumes de Manamotapa e tamtas dillaçômis, não nas socore as neçeçidades de que se padesem neste forte, das quoaes tenho dado comtas a vossa merçe por huma feita a vimte e hum de julho, a quoall hia acompanhada de huma carta dos solldados. E nella dizião suas neseçidade e llimitavão termo pera que não acodindo vossa merçe nelle despeiariao [e]ste forte, e se eu por vezes não acodira a isso o fize[r]ão porqu[e] importa a serviço de Deos, e de sua m[a]gestade, treguallo a vossa merçe in pê pera [...] dilligemçias que o senhor [...] me esc[reveo] da sobre este descubrimen[to] das [m]inas das que não dou novas, pois vossa merçe pessoallmente vem pera ver estes, diguo pera ver e pera fazer tudo o que for de serviço de sua majestade, e traz haparelho de fundidores e minieiros, que eu numqua tive, mas nêem isso bastou pera deixar de cavar prata, o que não faço oje por não ter gente nem despezas, e pera rezão ja deve vossa merçe de as ter mandado conforme ao que eu e os solldados lhe temos escrito, e quoando no não sey com que rezam posso eu obrigar aos soldados me acompanhem, pois lhe não dou de comer, nem vossa

merçe mo manda pera que lho dê nem gente [f. 38] pera me defemder dos imi[g]uos que temos aquy [a] porta onde dizem esta h[u]m filho dellrey por capitam da guerra //

O portador¹⁴⁸ desta chegou aqui a trimta e [h]um de julho com huma corja de chuabos e outra d[e] sabones e vinte e huma motava de compta inha[c]amgua, se repartio por todos os solldados deste forte por assy comvinha pera dillatarem mais allguns dias, e esperarem as repostas das cartas que se tem mandado a vossa merçe, e sô por ellas esperam e não os proviendo vossa merçe com suas paguas, dizem que ham de ir per onde quizesem, escrever responder[ã]o me que não tinha que escrever, pois esper[a]vão pella reposta da que tinham e[...] feita a vimte e hum de julho //

[...sobr]inho Dioguo Simois mandey servir a vossa merçe, e agu[...] co]mtudo com muita dilligencia e cuidado, e delle não fazer na conformidade que heu lhe pedy o fizesse me pera muito e asy de seu mao prosedimento em prezença de vossa merçe. Quoanto as 7(0 ?) machiras muito ha que são guastadas e se guastarão muitas e muitas depois disso, pois neste forte asistem quaremta e seis solldados a quem fis todos os mezes de seus mantimentos, dando lhes dez panoz, mas não me empedio a carestia das roupas, mas depois que vossa merçe chegou â Quellimane lhe não fiz seus paguamentos na forma que hera nessesario mas trara nosse senhor a vossa merçe a sallvamento e sabera ô que neste forte se gas- [f. 38 v] sta nosso senhor de a v[oss]a merçe o que de[s]eja. Chicova, o primeiro dagosto de seis centos de dezaseis. Dioguo Simomis Madeira //

Ce[r]tefiquo eu Ignácio Fernamdez, escrivão que hor[a] sirvo neste forte, diguo neste juizo de Thete por su[a] magestade ser esse o treslado de huma carta que Dioguo Simois Madeira escreveo a Framçisquo da Fomçequa Pinto, ouvidor gerall e vedor da fazenda, que a estes Rios veyo com os ditos carguos dou minha ffeê ser bem e fellmente tresladada de minha lletra, sendo escrivão da conquista no dito tempo e surgião della, sem acr[e]sentar nem demenoir em couza allguma. O que c[e]rtefiquo pelo juramento que tenho de meu carg[uo] paçar tud[o] na verdade. Me asiney aquy oje no[v]e de jun[ho] de seis sentos e dozaçete [a]nos ett Ig[naç]io [Fernamdez //]

[12. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 9 août 1616]

Senhor Framçisquo [da Fomçequa Pin]to //

As couzas suçedidas em Thete fo[r]ão tais que neste forte soarão tanto como lâ e el[l]as e a prizão de meu sobrinho, Dioguo Simois Madeira, me não dão confiança pera me ver com vossa merçe, e

¹⁴⁸ À nouveau, il s'agit probablement de João Baptista.

allem disto sou informado como vossa merçe comsulltou com cafres e com inimigos meus me mataçem a mim e a minhas couzas, tudo tanto ao contrario de huma que me escreveo de Quellimane, feita a vimte e hoitto de maio de seis centos e dozaseis he nella me asegurava dizendo que o senhor vizo rey me mandava socorrer e dar os agradecimentos da parte de sua magestade deste descubrimento [f. 39] da prata e c[o]mo da parte de [...] senhor não se emgu[a]na, ninguem cuidara estar[r]a eu muito seguro ô [que] vejo tudo pello contrario, pois que vossa merçe [...] fazendo não diz com o que me escreve mas nem [t]odas que fez em Thete em ququanto nelle estiverem hos estromdos da sua partida forão cauza de me inquietar, mas sempre estive e estou muito qu[i]eto e seguro neste forte de sua magestade, padecendo mill mizerias e nesseçidades das quouis per vezes tenho dado comta a vossa merçe, pondo a risco de os soldados llarguarem, pois lhe não acudir como nessaçario podendo ô fazer com muita fasellidade, pois vay em tres mezes que estâ neste rios. E poque vejo em vossa merçe [a]nimo pera por as couzas e os fortes que fiz [... or]dem de sua magestade no estado am que dei [...] de Thete, hey por entregue a vossa merçe [...]te de Sam Mi[guel]l com vinte solldados he seu capitão [...] e o forte de Samto Antonio com seu capitam e allfares, os quouis fortefiquão, providos de pollvara e munyçois pera sua defençam, the chegada de vossa merçe, que convem o serviço de sua magestade ser breve, pois os imiguos estão ha porta. E adverto a vossa merçe que de huma banda e outra hâ prata e dambas as tenho tomado posse paçifiqua, em nome de sua majestade, agora faça a vossa merçe o que lhe parecer bem, pois busqua meos pera que eu não faça a dilligemçia que o senhor vizo rey mandão se fação, porque eu numqua falltey no serviço de sua majestade, nem agora me neguo e nelle guastey o que tinha e guastara muito mais se tivera e das sem [f. 39 v] rezomis que se cumi[gu]o uzão ella me [v]ey a [...] teste]munho e a sua mag[es]tade não se oferece mais nosso se[n]hor ettc. Chicova, nove de agosto de seis centos e do[z]aseis no treslado me fica pera minha guoarda no mesmo dia mes he hora, Dioguo Simois Madeira //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes que hora sirvo nest[e] juizo de Thete por sua magestade de ser este o treslado de huma carta que Dioguo Simões Madeira escreveo e Framçisquo da Fomçequa Pinto ouvidor gerall e vedor gerall, diguo e vedor da fazemda de sua magestade que a estes rios veyo com os ditos carguos, e dous minha feê ser bem e fellmente treslladada de minha lletra, sendo escriv[ão] da comqu[is]ta no dito tempo e surgião della se[m] acresen[tar] nem demenoir em couza allguma [...] ser do dito Dioguo Simois Madeira o que [certe]fiquo pello juramento qu[e] tenh[o] de meu cargo paçar na verdade digo [paç]ar tu[d]o na verdade. Me asiney aquy oje, aos nove [d]e julho digo de junho de seis centos e dozaçete anos etta Ignácio Fernamdez //

[13. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 10-12 août 1616]

Senhor Framçisquo da Fomçeca Pinto //

Este forte de sua magestade esteve despejado de munições e artelharya, e mais petrechos da guerra, os que estam entregues ao capitam que nelle sempre tive, e se hoos sostemto he por homrra e não por hobriguação, que pera isso tenha e não sinto eu inconvenientes que vossa merçe tivesse pera deixar de socorrer este forte e vir a ella, nem meu sobrinho foi nunca estrovo pera vossa merçe dei [f. 40] [...] deo fazer todas as cull[padas] que vossa merçe da particullar sam arguidas [? ...] imiguos seus e isto sô bastava pera que vossa m[e]rçe delle não rec[e]bes [enes ?] hum mao comseito, porque eu sêlle somos [c]ellozos do serviço de sua magestade, e como estes [h]uns camos todos os meynos pera que o serviço do dito se[n]hor se faça com muita façillidade, e pera que com esta vossa merçe venha fazendo sua viagem, pedy ao Sapô tiraçe hum filho seu que vâ em companhia de Manoell Vaz Rapozo e doutro mosso de Framçisqo Gago, pera que assy vossa merçe doa mais companhia venhão dezasonbrados dos reseios com que me dizem vem, e se vossa merçe fez dill[a]ção en Thete, entendo na seria da venda o fato e [...] parçe em mendar fato a Sena por hay [...] preço e estes com os inconvenientes ma[...]tos juntamente aquei marçe a minha em temba comb[...]noeis de Cristo, ô que vossa merçe pudera muito be[m] escuzar, pois neste forte pera omde vossa me[r]çe vem, tem couzas emportantes ao serviço de sua magestade em que se pode muito bem empregar, e como vossa merçe ha de ser neste forte, sedo escuzo dizer mais, pois o tenho feito em outra que tenho escrita, feita a nove de agosto de que me ficou o treslado. Eu servy e servo nesta comquista na conformidade que servio Dom Estevão, perque assy ordenou e mandou sua majestade, e vossa merçe muito bem ô sabe, mas a posse foi me dada na forma que quis ho senho vizorrey mas não como sua majestade [f. 40 v] mandava. E agora v[oss]a merçe me escreve hum [...] por capitam do forte outro por capitam da gemte da g[u]erra da comquista, e tres titulos, eu os posso escuzar por[q]ue não hei de [s]ervir se não na conformida[d]e que sua magestade o mandar, e se ha ordem pera me despor do llugar que the guora tive, mostreo vossa merçe aos capitamis que nestes fortes achar que elles lhe entregarão tudo o que por mim lhe foi entregue, e tambem mostrarão os llugares donde eu cavey prata e os mais que ha na terra porque se não oferece mais noção senhor ett. Chicova, de agosto o mez de seis centos e dozaseis, Dioguo Simois Madeira //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdez, escrivão que hora sirvo neste forte, diguo este juizo de Th[e]te por su[a] magestade ser este o treslado de [...] Dioguo Simois Madeira escreveo [a] Framç[isquo] da Fomçequa Pinto, ouvidor g[e]rall e vedor da fazenda de sua majestade, que a e[st]e Rios veyo com os ditos carguos, e dou minha feê ser bem e fellmente tresladada de minha lletra sendo escrivão da conquista me [sic] dito tenpo e surgião della sem hacresentar nem demenoir em couza allguma, he o sinall abaixo ser do dito Dioguo Simois Madeira. Ô que certefiquo pello juramento que tenho do meu carguo paçar tudo na verdade. Me asinei oje em Thete, aos nove de junho de mill e seis sentos e dozaçete anos, Ignácio Fernamdes //

[14. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 13 août 1616]

Senhor Framçisquo da Fomcequa Pinto //

Despois de ter escrito a vossa merçe pellos soldados [f. 41] que estam [n]este forte per sem[d]o aminguoa e eu [...] nos sostentar, não tive llugua[r] nem do prezente ten[h]o, pella mesma fallta e neçeçidade de cavar prata com mão claramente pellos ditos soldados, por [s]eus ditos se vera em aver a dita prata, e avendo for[ç]a pera se cavar, ser copioza, pello que deu ja vossa merçe no serviso de sua magestade mostrar mais servir que em outras couzas tem mostrado que se podem hatrebuir as ninharias. Heu nunca me auzentei deste forte que fis pera bem do descubrimento de prata, e nelle fico esperamdo a chegada de vossa merçe e a me não ver possoallmente sem me vossa merçe paçar hum perdão reall em nome de sua magestade, a resp[ei]to de allgumas couzas mall atresvidas contr m[i]m por meus imigos, juntamente sua [...] não a cullp[a]s que em allgums soldados [...] que nes[te forte] me acompanhão e me acompanharão sempre, po[r] em companhia de vossa merçe vem pessoas a que s[e] lhe não neguou a que sua sua [sic] magestade manda faça acullpados pera bem de seu serviço, e não querem do vossa merçe paçarme o dito perdão na forma que aponto protesto em todo tempo aver sua magestade per quem derecho fer o larguarçe este forte pois hê de tanta inportamçia ao serviço do dito senhor. Do forte de Sam Migell da Chicova, de agosto treze de seis sentos e dozaseis anos etta Dioguo Simois Madeira.

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes, escrivão que hora sirvo neste juizo de Thete por sua magestade ser [f. 41 v] este treslado do hu[ma] carta que Diogu[o] Simois Ma[deira] escreveo a Framçisquo da Fomçequa Pinto, ouvidor que ge[r]all e vedor da fazenda de sua magestade, qu[e] a este Rios veyo com os ditos carguos, e do a m[i]nh[a] fee ser bem e fellmente tresladada de mi[n]ha lletra, sendo escrivão da conquista no dito tempo e surgiam della, sem acresemtar nem demenoir em couza

allguma. E o sinall habaixo ser do dito Dioguo Simomis Madeira, o que sertefico pello juramento que tenho do meu carguo paçar tudo na verdade. E me asiney oje em Thete, aos nove de junho de seis centos e dozaçete anos etta Ignácio Fernamdez //

[15. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 15 août 1616]

Senhor Framçisquo da Fomçequa Pi[n]to //

Hê tam verdadeiro e certo ô que tenho [e]scrito [que] não creyo não avera ja quem possa [...] esta verdade de aver muitas e muy gros[sas] minas, e bem se vê pello re[n]dime[n]to das partes que mandey e cavey, e por [este] respeito escrevy ha vossa merçe que estava sua magestade muito ben servido e desemganado de aver minas de prata, as quoaís muito lhe emcobrirão. Mas esta oje tam cllaro e tam patemte este descubrimento que por muito que se trabalhe e se queira emcubrir, não podera ser sô apaixonados fallão por suas pertençóis. Eu do serviço de sua magestade não fugi nem fugirey, mas o prosedimento de vossa merçe pera comiguo e minhas couzas me dê lugar pera que falle como escomdillizado, não evidando que vossa merçe deixar ja de fazer [f. 42] [sua] jornada como trazião [detr]imimado, e que he t[ão] zellozo do serviço de sua ma[ges]tade não se se [sic] ttiro[u] della na forma que vossa [m]erçe ô fez, sô por hum dizer que por respeitos me não avia de ve[r] com vossa merçe, o que eu detriminava de faz[e]r muitos pello que sem me paçar hum seguro real[l], he obrigou a pedillo as muitas couzas que [m]e escrevião de Guoa, Monçambique e muitas partes, a que vossa merçe não quis fazer aseguro a todos quoaños homizyados ouve neste rio. Em resposta disso asiguro todos os solldados e sô a my me deixou de fora, por omde enteny a pouqua vontade que vossa merçe tinha de fazer a verificação [d]a prata, na conformidade que os senhor [vizo]rrey me escreve, mas pois vossa merçe não [...] faz[er] a dilligência nem socorrer hã este [fort]e, donde se deixa bem entender vir mais a fazer seu [n]eguo[ç]o de mercamça, que não servir a sua magestade //

Eu fiquo ainda neste forte, sem se llargar protesto aver sua magestade por vossa majestade, diguo per vossa merçe, ou por quem dereito for todas as perdas que tiver e não se llargar, se não per neseçidades, e vossa merçe não acudir com ho nesesario pera a sostemtação dos solldados, porque se allgum fato se guastou neste descubrimento, foi muito bem empregado e ouverão e rezulltar muitos proveitos a sua magestade os quoaís vossa merçe não quis que tivesse pois de huma jornada deste forte se retirou porque se não [f. 42 v] [in]tereçe mais nosso se[nh]or etta. Chicova, [q]uinze dagosto de mill e seis ce[n]tos e dozaçeis. Dioguo Simois Madeira.

Cert[e]fiquo eu Ignácio F[e]rnamdes escrivão que hor[a] sir[v]o neste juizo de Thete por sua magestade de ser o tr[e]slado de huma carta que Dioguo Simimis Madeira escreveo a Framçisquo da Fomçequa Pimto, ouvidor gerall o vedor da fazemda, que a estes Rios de Cuama veyo e dou minha ffê çer bem fielmente tresladada de minha lletra, sendo escrivão da comquista no dito tempo e surgiam della, sem acresemtar nem demenoir em couza allguma, e o sinall abaixo ser do dito Dioguo Simois Madeira, o que certefiquo pello juramento q[u]e tenho de meu carguo paçar t[udo] na verdade. M[e asiney] oje em Thete dos nove [de junho] de mill e s[eis sen]tos e dozasete anos e etta. Ignácio Fernam[des //]

[16. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 28 mai 1616]

Aos dazaçeis de junho c[h]egou huma carta de Framçisquo da Fomçequa Pimto ouv[i]dor gerall e veedor da fazemda, a quall hê ha seguimte¹⁴⁹ //

Foi deos servido trazerme a este porto de Quellimane, onde fiquo esperando por allmadias pera me hir a vossa merçe com gente, diguo com muita brevidade o senhor vizorrey me manda socorrer a vossa merçe, com gente e munições, e juntamente dar lhe os agredisimentos da parte de sua magestade do muito que tem feito em seu serviço no descubrimento dessas minas e tambem serte [f. 43] [fiqu]ello das [m]erçes que lhe hã[o de] fazer. Eu estimey mui[to] esta vinda per que parece q[ui]s Deos tomar me por instrumento assy de vir em ter a vossa merç[e] d[e] posse da outra vez que vim [a] Monçambique [...] dessa comquista como agora de lhe vir fazer as pro[vô]aças de seus serviços pera remate de tudo e pera qu[e] sejam presente a sua magestade os trabalhos que tem custado a vossa merçe esse descubrimento, e afirmo a vossa merçe que foi mui gramde meu comtemtamento quoado, chegando a este porto soube ter vossa merçe saude e estar aimda nessa Chicova e hos defeios que traguo de ver a vossa merçe me fizeram cortar por muitos incomvenyentes que Ruy de Mello moveo a [es]ta minha vinda, de que Guaspar Pereira [am]jguo [d]e vossa merçe, he portador desta, podera [pella] sua rellaç[ã]o elle se me ofereçeo com muita [von]tade a essa jornada e por ser pessoa de muita confiamça e fiey a elle, e quiz avizar a vossa merçe com toda a brevid[ade] de minha chegada por que sey se alegraria com ella. E porque me dixerão que os solldados que vossa merçe lâ tem andavão allterados, de que me pezou muito, pois tem obrigação de obedesser a vossa merçe como a seu capitam, e a que sua magestade tem entregue essa comquista. A carta do senhor vizorrey que traguo pera vossa merçe lhe darey de

¹⁴⁹ Cette lettre a déjà été copiée. Il s'agit du document n° 3.

minha mão a sua com as mais. Porque emtretanto não ha outra couza, nosso senho ettc. De Quellimane, a vimte oito de maio de mill e seis centos e dozaseis, Framçisquo da Foncequa Pinto //

[f. 43 v] A quoall carta tresll[ad]ey de verbo ad [v]erbum, [sem a]cresemtar nem demenoir couza al[l]guma, e proprio fiquo em poder de D[i]oguo Simõis Madeira a qu[e] me reporto e certefiquo paçar na verdade ôllela[... ?]a to[d]os os solldados deste forte, por não rellatar nel[l]a o vir fato pera ssustemtação delles. E todos disserão a huma em allta vos que elles estavam prestes pera servir a sua majestade, como the guora fizerão, mas visto não aver neste forte fato nem mantimento nenhum pera se poderem sostemtar, que elles todos protestavão não lhes prejudicar o largarçe o dito forte e requererão todos a huma ao dito Dioguo Simois Madeira, capitam gerall, mandaçe fazer este termo de requerimen[to] pera por elle se constar não llarg[a]rão [...] con nessecicade, e eu Ignácio Fernandes [escrivão] desta conquista fis este termo em aver mer[çe] com elles, e dou minha fee paçar na verdade o[je] aos dezoito de julho de seis sentos e dozaçais anos. Ignácio Fernamdes, Manoell Vas Murqua, Antonio Dazevedo, Joam Pereira, Antonio Teixeira, Jeronimo de Barros, Joam Fernandes, Dioguo da Costa, Joam Bautista, Balltezar Carvalho, Bento Cardoso, Sebastiam de Souza, Paullo Dandrade, de Pero Llopes, Pero de Souza, Antonio Dessa, Amdre Madeira, Guaspar Borges, Lourenço Dias, Baltezar Pereira, Manoel Fernandes, Antonio Framçisquo, Framçisquo Gonçallves, Domingos Fernandes, Dominguos Dias, Thome Pires, Framçisco Rodrigues, Antonio Esteves, Francisquo Lourenço, Bertolla- [f. 44] [me]u Dias, Luis Viera, A[n]dre Fereira, Fernam[do] Paullo Llopês, Manoell d[a Sil]lva, Llazaro Llop[es], Framçisquo de Braguamç[a] //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes, escrevão d[a] conquista, serem os asinados asima dos solld[a]dos asistemtes no forte de Sam Miguell da Chico[v]a, ha cujo requerimento se fez o termo atras escrito nas costas do treslado da carta de Framçisquo da Foncequa Pimto, ouvidor gerall e veedor da fazenda de sua majestade, e dou minha ffeê paçar na verdade. No forte de Sam Miguell, oje a dezoito de julho de seis centos e dozaceis anos. Ignácio Fernamdez //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes, escrevão que hora [sirv]o ne[st]e juizo de Thete per sua magestade serem [ass]inados dos treslados, digo dos soldados do forte [d]e Sam Migu[e]ll [d]a [C]hicova, e o treslado da carta ser bem e fellmente t[res]ladado, sem acrescentar nem demenoir, a o q[ue] me reporto, digo ao que reporto a originall o quoall tresladey sendo escrevão da conquista das minas de prata no imperio do Manamotapa, o que certefico pello juramento de meu carguo. Em Thete, oje aos sete de julho, diguo de junho de mill e seis centos e dezaçete anos ett. Ignácio Fernamdez //

Fiqua llamcada nas notas as folhas semto e vimnte [sic] e quootro, e por verdade me asiney oje dozaçete de junho de seis centos e dozacete anos ett. Ignácio Ffernandes // [f. 44 v] [...] amo e treslado da carta [de] Framçisquo da Fom[çe]qua Pi[nto]

[17. Rapport du 2 août 1616]

Aos dous dias do mes de a[g]osto da era de mill e seis centos e dozaseis anos, neste forte de Sam Miguell da Chicova, se ajuntarão todos [o]s solldados delle e requererão a Dioguo Simõis Ma[d]eira capitão gerall desta comquista, que elles estavam em extrema naçeçidades e não tinham mantimentos pera sostemtarem dous dias, e se fossem comeditos da guerra de que tinham notiçia se não pedião defemder della. E de tudo isto tinham escrito e avizado a Framçisquo da Ffomçequa Pinto, ouvidor gerall e veedor da fazenda de sua majestade, pera que os socorresem com fato pera sostemtarem, e com gente pera se poderem defemder. Pois elle tinha escrito de Quellimane que pera iss[o] vinha da Imdia, mas elle thê aguora o não [fis, e] tam pouquo tem respomdido dentro ne ter[...] lhe llimitamos antes são ja[...] os simco[enta] allem do llimite por onde [pa]deçião muitas necessidades, e corrião muito risco. E portanto lhe requerião da parte de sua magestade os puzesse em sallvo e não quizesse que per esse sem todos a fome pois os não provião com nenhum modo de socorro, nem o dito Dioguo Simõis Madeira o tinha pera lhos dar e lloguo o dito Dioguo Simõis Madeira mandou fazer extiva do mantimento que avia no forte, dando juramento a todos os solldados dos samtos evangelhos que decllaraçem o mantimento que tinham, e achousse não aver mantimento pera a dous dias, o que visto pello dito Dioguo Simonis [f. 45] Madeira p[e]dio aos solldado[s] quizessem esperar mais allguns dias, pois o dito Framçis[quo] da Fomçequa Pin[t]o lhe tinha escrito de Thete se f[a]zia prestes pera os vir socorrer, no que os solddados comsentirão, e se deixaram estar em feê do quoall mandou o dito F[r]amçisquo, diguo o dito Dioguo Simõis Madeira fa[z]er este termo em que todos se asinarão comig[o]. Ignácio Fernandes escrivão desta comquista que ho escrevy, e dou minha feê paçar tudo na verdade no forte de Sam Miguell da Chicova no mesmo dia, mês, he hera asima decllarado. Ignácio Fernandes, Dominguos da Costa, Manoell Vas Murqua, Antonio Dazevedo, Joam Bautista, Antonio Feio, [Ba]lltezar Carvalho, Guaspar Borges, Dioguo Al[lvares], João Fernandes, Balltezar Pereira, Antonio [Este]ves, Thome Pires, A[n]dre Madeira, Manoell Fernandes, Antonio [Tei]xeira, Bastiam de Souza, Domingos Dias, Bento Cardoso, Framçisquo Rodrigues, Framçisquo Lourenço, e Luis Viera, Pero Llopes Dandrade, Paullo Dandrade, João Pereira, Antonio Françisquo, Lourenço Dias, Paullo Lopes, Cristovão Madeira,

Antonio Dessa, de Framçisquo Dovalle, Lazaro Lopes, de Fernão Gomçallves, de Framçisquo de Bragua, de Guaspar Varella, de Andre Fereira, Jeronimo de Barros //

Sertefiquo heu Ignácio Fernamdes escrivão que hora sirvo neste juizo de Thete por sua magestade serem os asinados asima dos solldados do forte de Sam Miguell da Chicova e minas da prata do imperio do Manamotapa, por no dito tempo servir na com- [f. 45 v] quista de escrivão d[e]lla e surgião, e [m]e achar asses prezente o que [cert]efiquo pello juramento, que t[e]nho de meu carg[u]o, serem os asinados dos dito[s] e meu e paçar tud[o] na verdade. Me asiney oje em Thete aos oyto de junho de seis centos de dozaçe[t]e anos ett. Ignácio Ffernamdes //

[18. Rapport du 17 août 1616]

Aos dozaçete dias do mes de agosto de mill e seis sentos e dozaçeis anos estando Dioguo Simõis Madeira capitão gerall desta comquista, com todos os soldados allferez e capitam [...] no forte de Sam Migel da Chicova esperando por oras pello socorro, que Framçisquo da Fomçequa Pinto lhe tinha escrito trazya, lhe foi dado huma carta sua f[e]jita a trez de agosto da dita hera em a quoall dizia [cami]nava pera Thete esta[n]do duas jornada[s do] forte de Sam Migell, ô que llogo fes sem manda[... ..]ro allgum ao dito forte ne querer chegar h[e] elle com a companhia, e provimento que llevava estando os caminhos framços e seguros, sem empedimento allgum, e o Sapo senhor da terra lhe mandar enbaxadores a petição de Dioguo Simõis Madeira, capitão gerall, pera que seguramente pudesse fazer ha dita jornada, os quoais o dito Framçisquo da Fomçequa da Fonçequa [sic] Pinto não quis aseitar. Antes os despedio lloguo, e dahy se tournou pera Thete, o que visto pellos soldados, capitamis, e allferes que esperavão pello dito socorro se rezollverão lloguo em se hir pera Thete e deixarem os fortes em q[ue] [f. 46] povavão co[...] não tinham com [qu]e se meter nelles em quem lho desse. E lloguo reque[rerã]o ao dito capitão gerall que se recolhesse com elles pera Thete, pois Francisco da Foncequa Pint[o] os dezemparara e deixara sem nenhum remedio. Ô que visto pell[o] dito capitão gerall Dioguo Simõis Madeira se rezollveo em se recolher com os ditos solldados, e pol[l]os em sallvo, pois não avia outro remedio, o que fizeram aos dezoito do dito mes de agosto. E no mesmo dia, ho dito capitão gerall protestou não lhe prejudicar a despejaremsse os forte de Sam Miguell da Chicova e de santo Antonio, que tinha da outra banda do rio, pera segurança das terras e framqueza dois [c]aminhos, e que todas as perdas e danos que sua ma[gesta]de lhe vesse desta sua retirada destes fortes [...] por Franç[is]quo da [Fo]mçequa Pinto que ho [...] quis socorrer, em fee do quoall se fez este termo a requerimento dos solldados e mais

oficiais dos ditos fortes em que todos se asinarão comigo, Inação Fernandes, escrivão da conquista que a tudo estive presente, e dou minha feê tudo o asima paçar na verdade. Feito no forte de Sam Miguell da Chicova no mesmo dia, mez, hê era : Inação Fernandes, Antonio Dazevedo, Manoell Vaz Murca, Dominguos da Costa, Antonio Teixeira, Thomes Pires, Amdre Fereira, Sebastião de Souza, Bento Cardoso, Amdre Madeira, Framçisquo Rodrigues, Framçisquo Llourenço, João Bautista, João Fernandes, Antonio Feio, Gaspar Borges, Lluís Vieira, Balltezar Carvalho, Dominguo Dias, Dioguo Allvares, Amtonio Framçisquo [f. 46 v] Paullo Damdrade, [An]tonio Esteves, [Per]o Llopes dandrade, Louren[ço Di]as, Cristovão Madeira, Joam Pereira, Man[oe]ll Fernamdes, Paullo Llopez, Antonio Dessa, da Framçisquo Dovalle, Llazar[o] Llopes, Jeronimo de Barros, de Fernão Gomçallves, d[e] Framçisquo da Bragua, de Guaspar Varella //

Certefiquo eu Inação Fernamdes, escrivão que hora sirvo neste juizo de Thete por sua magestade, serem asinados dos soldados do forte de Sam Miguell da Chicova e minas de prata no imperio do Manamotapa, por no dito tempo servir descrição da conquista e surgião della, e me achar a tudo o presente, o que certef[i]quo pell[o] juramento que t[enh]o de meu cargu[o] sere[m] asinados dos ditos [...] paçar tudo na v[erdade]. Me asiney em Thete, oje oito de junho de se[n]tos e dozaçete ett. Inação Fernamdes //

[19. Rapport du 25 août 1616]

Certificamos nos os soldados dos foites [sic] de Sam Migel e de Santo Antonio da Chicova que en todo o tempo que Dioguo Simões Madeira, capitão gerall desta conquista, rezedio nestes fortes que foi de março de seis centos e quinze, athe agosto de seis centos e dozaçeis, en todo este dito tempo esteve, diguo teve estes fortes de par. atr.a de huma banda je da outra sem fazer, nem mover, gerra â pessoa allguma antes vindo lhe a noticia que avia guerra junta pera dar no forte de Sam Migell elle dito [f. 47] capitam ger[a]ll esteve sempr[e qui]eto e pacifiquo demtro no mesmo forte, sem fazer [alt]eração allguma [n]a gente da terra antes [...]adia que se aquietace. E estando tudo pacifiquo e os caminhos da banda de Buroro francos e seguros athê Tete por elle, se foi paçamdo Framçisquo da Fomçequa Pinto athe duas jornadas do forte de Sam Migell de Chicova, domde se tornou a volltar pera Thete sem aver guerra, nem allteração allguma, nas terras do Sapo que lhe empedisse ô caminho. Antes o dito Sapo lhe mandou embaixadores â petição do dito Dioguo Simões Madeira pera que viesse ho dito Framçisquo da Fomçequa Pinto fazendo seu ca[min]ho sem reçoço allgum os quoaís elle não quiz [... to]rnou pera Thete como dito hê paçifica [...] e sem encomtro allgum de

Cafres e por nos [...]e dira a presente lha paçamos na verdade ho que juramos aos sa[n]tos evangelhos em feê do que nos asinamos aquy e eu Ignácio Fernamdes hescrivão desta comquista que ho escrevy e dou minha feê paçar na verdade e mea asiney aquy com os mais neste rio Zembeze no lugar Cachenge perto do forte de Santo Estevão dos vinte e simco de agosto de mill e seis centos de dozaçeis anos Ignácio Fernamdes, Domingos da Costa, Andre Madeira, Manoell Vas Murqua, Jeronimo de Barros, Luis Vieira, Antonio Dazevedo, João Fernamdes, João Bautista, Guaspar Borges, Antonio Feio, Pero Llopes Damdrade, Antonio Esteves, Bento Cardozo, Balltezar Carvalho, Françisquo [f. 47 v] Dovalle, Dioguo Al[lvare]s, Paullo Damd[ra]de, João [Pereira], Lourenço Dias, [Ba]stiam de Souza, Antonio Françisquo, Balltezar Pereira, [Fram]cisco Gomçallves, Françisqu[o] Pereira, Antonio Te[x]eira, Antonio Dessa, Manoel Fernamdez, Dominguos Dias, Fernão Gomçallves, Andre Fereira, Thome Pires, Framçisquo Llourenço, Bertolle Muidias, Cristovão Madeira, Llazaro Llopes, Paullo Llopez //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes escrivão, que hora servo neste juizo de Thete per sua Magestade de serem os asinados dos solldados do forte de Sam Migell da Chicova e minas de prata no imperio do Manamotapa, por no dito tempo servir descrivão da [co]mqvista e surgião della, e me achar a tudo pre[zen]te o que certefico pello juramento que tem [de] meu carguo serem os a[sina]dos dos [soldados] e paçar tudo na verdade. Me asiney em [...] oje oito de junho de seis centos de dozaçete anos ett. Ignácio Fernamdez //

[20. Rapport du 9 août 1616]

Certeficamos os solldados asistemtes neste forte de Sam Migell da Chicova que he verdade que o sapo ser das terras da bamda do Buroro. Disse que hera vaçallo dell rey de Purtugall e que Dioguo Simões Madeira, capitão gerall, mandaçe fazer forte e tomar posse dellas, ô que fêz e fês hun forte por nome Santo Antonio, e tomou posse das ditas terras en nome de Sua Magestade per consentimento do dito Sapo, e no dito forte teve prezidio de soldados, dagosto de seis centos e quinze the oje o que juramos aos [f. 48] santos evamg[e]lhos paçar na v[erda]de ô e asima dito p[o]r nos ser ser [sic] pedida esta a paça[...] dito Dioguo Simois Madeira, capitão gerall, e eu Ig[na]çio Fernandez, escrivão da comquista, dou minha fe paçar na verdade. E me asiney, diguo e me achara tudo presente, e me asiney com os ditos solldados. Oje nove de agosto de mill e seis centos e dozaçeis anos etta. Ignácio Fernamdez, Domingos da Costa, Jeronimo de Barros, Antonio Dazevedo, João Pereira, João Fernamdez, Bento Cardozo, João Bautista, Paullo Damdrade, Gaspar

Borges, Andre Fereira, Antonio Teixeira, Lourenço Dias, Antonio Dessa, Framçisquo Rodrigues, e Lluís Vieira, Bertollameu Dias, Antonio Esteves, Antonio Françisquo, [Ma]noell Fernamdes, Thome Pires, Pero de Souza, [Baltezar] Carvalho //

[Certefi]quo eu Ignácio Fernamdes, escrivão, que hora sir[vo] neste forte, diguo que hera sirvo neste juizo de Thete por sua majestade, serem os asinados asima do solldados do forte de Sam Miguell da Chicova e minas de prata no Imperio do Manamotapa, que no dito tempo servir descripção da conquista e surgiação della, e me achar a tudo prezente, â que sertefiquo pello juramento que tenho de meu cargo paçar tudo na verdade, e os asinados serem dos ditos. E meu me asiney en Thete, oje oito de junho de seis centos e dozaçette anos ett. Ignacção Ffernamdez //

[21. Rapport du 19 août 1616]

Certefiquamos os solldados asistentes neste forte de Sam Miguell da Chicova que he verdade que Dioguo Simois Madeira, capitam gerall desta conquista [f. 48 v] tomou posse paçifi[ca da] muzinda de [In]hacaçe cabessa de todas as terras [de Chicova], em as quais terras ha prata, e se cavou dista[n]te do] forte dous tiros despinguarda vimte faraçolas de pedras de prata, as quoaes p[e]dras mostravão aver grossas minas. E assy o diz hum cafre que esta prezo neste forte aver em diverças partes, nas quoaes se não cavou por não aver gente, nem poder, pera se fazer sem arisquar a se perder o dito forte. O que juramos aos santos evangelhos paçar na verdade tudo ora asima dito e por nos ser pedida esta paçamos ao dito capitão gerall Dioguo Simõis Madeira, e eu Ignácio Fernamdes [escrivão] da conquista, dou minha feê paçar na verdade e me achara a tudo p[re]zente. E me asiney com os ditos solldados, oje [em dozano]ve de agosto de mill e seis centos e d[...]. Ignácio Fernamdes, Do[minguos d]a Costa, [Antonio Da]zavedo, Joam Fernamdes, Jeronimo de Bar[ros João] Bautista, Bento Cardoso, Paullo Dandrade, An[tonio] Dessa, Guaspar Borges, Antonio Texeira, Antonio Françisquo, Framçisquo Rodrigues, Manoell Fernamdez, Thome Pires, Andre Fereira, Lourenço Dias, Framçisquo Gomçallves, Antonio Esteves, Framçisquo Lourenço, Balltezar Pereira, Bertollameu Dias, Joam Pereira, Balltezar Carvalho, Framçisquo Llourenço, Pero de Souza, e Lluís Vieira //

Certefiquo eu Ignácio Fernamdes escrivão que hora sirvo neste juizo de Thete por sua magestade serem os asinados asima dos solldados do forte de Sam Miguell da Chicova [f. 49] E minas [de] prata no Impe[rio] de Manamo[tapa] no dito tempo servir descri[vão] da conquista e surgiação della, e me achar a [tudo o pr]ezemte o que [c]ertefiquo pello juramento que tenho de meu carguo paçar

tudo na verdade, e os asinados serem dos ditos. E meu me asiney em Thete, oje oito de junho de mill e seis centos e dezacete enos Inação Fernamdez //

Certefiquo eu Dominguos Rodrigues escrivão publicuo neste forte e povoação de Sena por sua magestade de ser o sinall e certidam asima do escrivão, que hora serve no forte de Thete : Inação Fernamdes, em [f]eê do quoall pasey a prezente por me ser pedida [...] Oje quootro de junho de mill e seis centos [...] sinall [...]ado paguou desta mormente, Dominguos Rodrigues //

Manoel Soares Allcoforado ouvidor com allçada por sua majestade, de nesta ilha e fortalleza de Monsambique e corregedor de toda sua comarqa etts. Aos que esta minha çertidam de justificação virem, e o conhecimento della com dereito pertemçer faço, saber em como a lletra da certidão atras e o sinall que esta ao phe della he de Dominguos Rodrigues, tabalião pubriquo das notas e do judiciall no forte de Sena, os quoaes carguos oje en dia serve pello que a ey por justificada e pera a serteza dello mandey passar a prezente por mim asinada e asellada [f. 49 v] [com o] sello das a[rma]s reais da Coro[a d]e Purtuga[l], que neste meu [cargu]o servem. Ao primeiro de agosto Martim da [França] taballiam pubriquo e do judiciall nesta dita fortalleza por sua majestade, a fez ano do naçimento de nosso senhor Jesus Cr[i]sto de mill e seis centos e dozaçete anos, e pagou desta sesemta reis e dasinar vimtte reis. Manoell Soares Allcoforado, ao sello paguou vinte reis, Soares //

Os quoaes papeis e estromento de testemunhas vão aqui treslados bem fellmente dos proprios originaes, que fiquão em poder do escrivão que este sob escreveo, sem acresemtar nem demenoir [nenhuma couza], que duvida fa[...] dos que dizem [...]mois, vierão, hoito,, oras [...] e nas em [...] que dizem, jornadas, [...] merçe,, dous dias, escrevi ô que tudo se fez por fazer verdade,, e este treslado com os proprios vay com ferido, e consertado pelos hofiçiais aquy ao diamte asinados no comçerto, pello que as justicias de suam magestade lhe dam a este inteira feê e credito en juizo e fora delle quoa to com dereito se daria aos proprios papeis, se apresentados fossem e pera serteza dello vay o prezente asinado pello doutor Antonio da Cunha, do dezenbarguo de dyto senhor, e seu dezembarguador en sua corte e casa da rellação de Guoa, e juis dos feitos de sua fazenda e coroa e comfiscações allçada [f. 50¹⁵⁰] e nestas p[ar]tes da Imdia [...] quoa sob o sello das armas r[eais da Coroa] de Purtuguall aos dez dias do mes de [...] do anno de mill e seis centos e dezoito anos [...] faça duvida outro dy em este treslado ser escri[to] de duas [vezes ?], que foi por empedimento de que comesou a escrever estar auzemte, e vay tudo na ver[d]ade ett. Paguou deste ô comtado e [dasinar ...] e este tresllado vay pelo atro vias de que huma sob a vera efeito e escrito em corenta e

¹⁵⁰ Cette feuille est très abîmée et pratiquement illisible.

nove meas folhas de papell com esta em que se acaba este emserramento pagou deste com papell tres mill e vinte reis ett.

E eu Dioguo Rasquinho escrivãos dos [...] da fazenda e do fisquo [?] da India e [...] ¹⁵¹

[signature illisible]

[f. 50 v]

[f. 51 : vide]

[f. 51 v] 618

Inquirição que tirou Diogo Simoes Madeira em como o Sindicante [?] Françisquo da Sequeira [sic : Fonçequa] Pinto o tratou cual em Cuama e lhe empedio a continuação daquellas minas”

[f. 52 : vide] *[f. 52 v : vide]*

¹⁵¹ Pour cette ligne, changement de graphie.

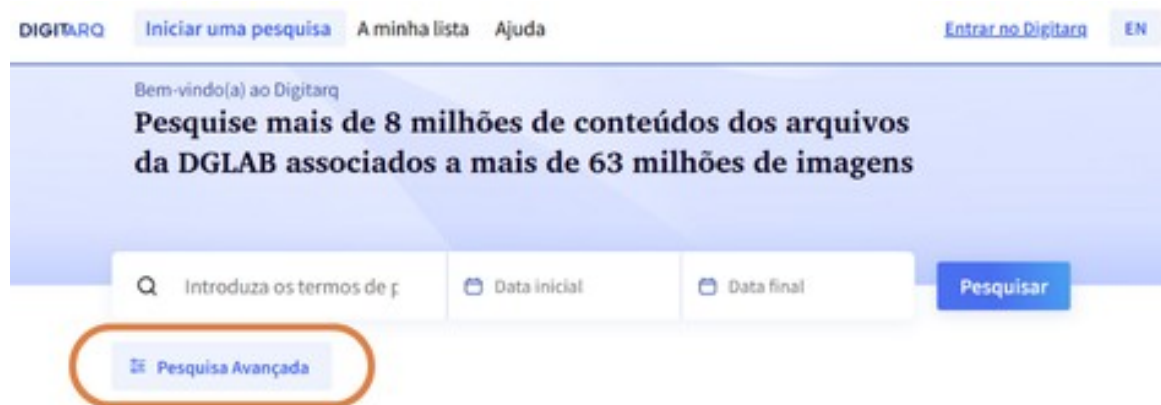
(4)

Les codes archivistiques en mode « recherche avancée »

Pour utiliser les codes archivistiques, il est nécessaire de passer par les catalogues en ligne de l'ANTT, de l'AHU ou de la BA. À titre d'exemple, j'utiliserai dans les prochains paragraphes seulement celui de l'ANTT. Il faut noter que j'ai utilisé ces codes en 2019-2020 surtout et que les catalogues portugais ont été modernisés depuis. J'ai pu vérifier, avec certains codes, que les fonds et les documents n'ont pas été réorganisés et fonctionnent avec les mêmes codes. La numérotation des pages/images quant à elle a peut-être été modifiée et c'est pourquoi je laisse, autant que possible, la numérotation numérique, la numérotation manuscrite voire le numéro du document en note de bas de page.

Le catalogue en ligne de l'ANTT se trouve au lien suivant : <https://digitalq.arquivos.pt/>.

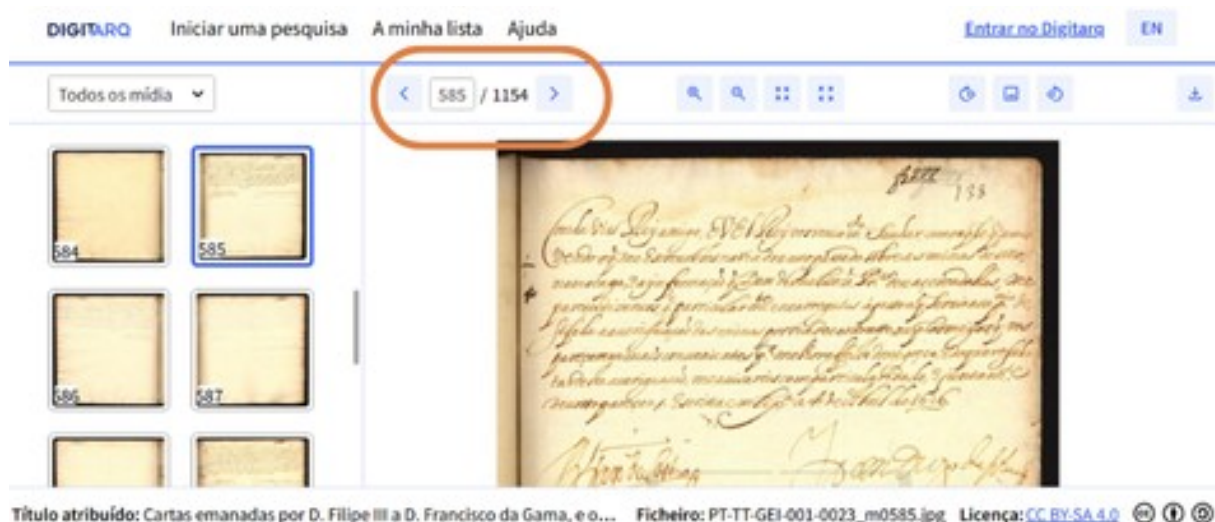
De là, l'utilisateur peut demander une « pesquisa avançada/advanced research ».



Il suffit ensuite de rentrer le « código de referência/reference code » pour accéder à l'ensemble documentaire ou au document que je cite. Ci-dessous, un exemple avec le fond *Gavetas* :



Par la suite, si le document est consultable en ligne, les images de chaque page sont numérotées de 1 à x. C'est le premier numéro de page que je donne : ci-dessous, un document issu du fond *Governo do Estado da Índia* (PT/TT/GEI/001/0023), page m0585.



(5)

Système monétaire

Les systèmes monétaires en fonction au Portugal, dans l'*Estado da Índia* autour de Goa et dans le Sud-Est africain sont tous les trois différents. Certaines monnaies se retrouvent dans plusieurs territoires, mais cela n'est pas toujours le cas. Quand c'est le cas, elles n'ont pas forcément les mêmes valeurs.

L'*Estado da Índia* commence à frapper sa propre monnaie dès le début du XVI^e siècle, sous l'impulsion du gouverneur Albuquerque qui installe la première *Casa da Moeda* à Goa en 1521¹⁵². Pedro Puntoni note que si les monnaies prennent des noms locaux leur valeur est indiquée relativement aux monnaies portugaises métropolitaines¹⁵³. Ainsi, à Goa, un *cruzado* vaut 480 *reis*, un *pardau* équivaut à 360 *reis*, un *xerafim* à 300 *reis* et un *bazaruco* à 1,25 *real*. Pour Pedro Puntoni, le *pardau* et le *xerafim* sont tous deux des monnaies d'or, tout comme le *cruzado* ; le *bazaruco* est une monnaie de cuivre¹⁵⁴. Pour Preeta Nayar, le *pardau* et le *xerafim* sont des monnaies d'argent¹⁵⁵.

Le *Livro dos pesos da Índia* mentionne, à Mozambique, au XVI^e siècle, l'usage de *cruzados*. La valeur d'un *cruzado* est équivalente à 400 *reis* sur l'île de Mozambique¹⁵⁶. À Sofala en revanche, l'auteur affirme que les monnaies de métal ne s'utilisent pas. Ce sont les tissus qui leur sont privilégiés.

À partir du moment où les capitaines de Mozambique achètent leur charge, celle-ci est évaluée à 40 000 *pardaus* par an, et ce jusqu'en 1636 au moins¹⁵⁷. À titre comparatif, on sait que

¹⁵² NAYAR Preeta, « Indo-Portuguese coins: a preliminary review », *Heritage: Journal of multidisciplinary studies in archaeology*, vol. 5, 2017, p. 466-472.

¹⁵³ PUNTONI Pedro, « Xerafins, tangas, bazarucos. A moeda no Estado da Índia nos séculos XVI e XVII », *Revista histórica*, n° 183, 2024, p. 13.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 9 et p. 13.

¹⁵⁵ NAYAR Preeta, « Indo-Portuguese coins: a preliminary review », *Heritage: Journal of multidisciplinary studies in archaeology*, vol. 5, 2017, p. 467.

¹⁵⁶ NUNES António, *O Livro dos Pesos, Medidas e Moedas*, [1554], Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, coll. « Subsídios para a História portuguesa », 1868, p. 26-27.

¹⁵⁷ GODINHO Vitorino Magalhães, *L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969, p. 267.

100 *pardaus* de bertangil (un tissu produit en Inde) pouvait être vendu 250 *pardaus* à Sena et environ 500 *pardaus* en Mocaranga en 1573¹⁵⁸.



Images des monnaies de l'*Estado da Índia*
tirées de NAYAR Preeta, « Indo-Portuguese coins: a preliminary review », *Heritage : Journal of multidisciplinary studies in archaeology*, vol. 5, 2017, p. 466-472.

¹⁵⁸ MALEKANDATHIL Pius, « Portuguese and the Changing meaning of Oceanic Circulation between Coastal Western India and the African Markets, 1500-1800 », *Journal of Indian Ocean Studies*, vol. 18, n° 2, 2010, p. 206.

(6)

La navigation et les embarcations

La mousson organise la navigation transocéanique entre la péninsule indienne et le delta du Zambèze. Les navires naviguent du Sud au Nord entre mars et septembre et du Nord au Sud en septembre et mars. Il n'y a presque pas de navigation en juin et juillet en raison des fortes pluies¹⁵⁹.

Navire	Tonnage	Notes
<i>Nau</i> , caraque	1 500/2 000 tonnes	
Galiote	200/400 tonnes	
Galion	600 tonnes	
Frégate	100/200 tonnes	
Caravelle	Entre 100 et 300 tonnes	
<i>Fusta</i>		Peut naviguer entre l'île de Mozambique et Goa, et jusqu'à Sena ¹⁶⁰ .
<i>Dhow (zambuco)</i>		Navigue sur l'océan ¹⁶¹ .
<i>Bangwa (pangaio)</i>		Navigation côtière et jusqu'à Madagascar ¹⁶² .
<i>Almadia</i>	Jusqu'à 20 tonnes ¹⁶³	
<i>Luzio</i>		Bateau à fond plat qui navigue à la fois à la voile et à la rame ¹⁶⁴ .

¹⁵⁹ ALPERS Edward A., *The Indian Ocean in World History*, New York, Oxford University Press, 2014, p. 7.

¹⁶⁰ SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011, p. 359 et REGO António da Silva, *DPMAC* 8, doc n°4, lettre de Luis Frois, décembre 1561.

¹⁶¹ NEWITT Malyn Dudley Dunn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, p. 6-7.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*, p. 7.

¹⁶⁴ DUARTE Ricardo Teixeira, « Maritime history in Mozambique and East Africa: the urgent need for the proper study and preservation of endangered underwater cultural heritage », *Journal of Maritime Archaeology*, vol. 7, n° 1, 2012, p. 68.

(7)

Répertoire des Portugais dans la vallée du Zambèze aux XVI^e et XVII^e siècles

J'ai construit une base de donnée agissant comme un répertoire non-exhaustif des Portugais rencontrés dans les documents et présents pendant tout ou partie de leur vie dans la vallée du Zambèze aux XVI^e et XVII^e siècle. J'y ait inclus autant les personnes que j'ai uniquement trouvé dans les sources documentaires, que celle citées par les chercheurs et chercheuses et que je n'ai pas moi-même trouvés.

Cette base de données, fait dans l'application Notion se compose de quatre colonnes. La première donne le nom complet de la personne, la deuxième ses dates de présence avérées dans la région ou de naissance et mort. La troisième colonne indique son statut et la quatrième contient des notes personnelles. Les statuts que j'ai décidé de sélectionner sont : morador, prazero, casado, missionnaire, administrateur, auteur de document, capitaine pour les Portugais. Pour les personnes africaines, j'ai retenu les statuts de souverain, amambo, a'fumu, nkosi. Chaque personne présente dans la base de données se voit ainsi associée à un groupe de personne présentant des caractéristiques similaires. Je note aussi autant que possible les différentes graphies des mêmes noms de personnes.

Chaque nom est associé à un fichier dans lequel je mentionne le document dans lequel j'ai trouvé la personne et les informations principales qui sont alors données sur son parcours.

Je voudrais, à plus ou moins court terme, déposer cette base de donnée en ligne et en faire un outil téléchargeable et donc modifiable par d'autres chercheurs. Pour cela, il faut d'abord que je transforme cet outil personnel en outil systématisé. En effet, j'ai commencé ce répertoire en début de thèse et mes façons de trier et noter les informations ont changé pendant les six années de ce travail. Pourtant, l'utilisation de l'outil Notion m'a semblé particulièrement pertinent car la page peut facilement être partagée avec d'autres personnes, et son contenu (ses pages et sous-pages) copié vers une autre page Notion.

Ag	Nom	Dates	Statut	Note
	Simões			la cour du mutapa.
🏠	Madeira, João	1586-1615	religieux	Dominicain.
📄	Mafamede Joane	1547		
📄	Magalhães, Francisco de	1573		Ambassadeur de Barreto. Meurt pendant le trajet.
📄	Magalhães, Miguel de	1629		
📄	Maio, Lourenço de Souto	1635-1638	capitaine (place) administrateur	
📄	Malheiro, Manuel		administrateur capitaine (nav)	Capitaine de navire.
📄	Malho, Francisco Nunes	1607		
📄	Marenga	XVIIe siècle		Chef africain de la région de Tete.
🏠	Mariano, Luis (Inhazero)	1581-1640	religieux	missionnaire jésuite italien, parfois appelé Mariano.
📄	Martins, Diogo	1585	prazero casado	
📄	Martins, Jeronimo	1560		assiste à l'assassinat de Gonçalo da Silveira. Connaissance de Caiado.

Marenga

Dates	XVIIe siècle
Statut	Vide
Note	Chef africain de la région de Tete.
+ Ajouter une propriété	

Commentaires

👤 Ajouter un commentaire...

Axelsson Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960.

- Vassal de Tete en conflit avec le mutapa. Il se réfugie à Sacumbe et reçoit l'aide de Diogo Simões Madeira.

Bocarro Antonio, *Decada 13 da Historia da India*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Coleção de Monumentos inéditos para a Historia das conquistas dos portugueses em Africa, Asia e America », 1876,

Aperçu du répertoire des Portugais dans la vallée du Zambèze entre les XVI^e et XVII^e siècle

Bibliographie

Ouvrages paléographiques :

COSTA Avelino de Jesus da, *Álbum de paleografia e diplomática portuguesa*, Coimbra, Universidade de Coimbra, 1990.

MARQUES João Martins da Silva, *Estudos de paleografia portuguesa*, Lisbonne, 1938.

NUNES Eduardo Borges, *Abreviaturas paleográficas portuguesas*, 3e éd., Lisbonne, Faculdade de Letras de Lisboa, 1981.

Documents archivistiques et manuscrits

Arquivos Nacionais da Torre do Tombo (ANTT)

Armário Jesuítico e Cartório dos Jesuítas

Livro em que se escrevem as couzas notaveis da Índia, Japão e China (PT/TT/AJCJ/AJ028)

- f. 93v, doc. 1 : Carta que o Padre Pedro Gomes escreveo de Goa sobre sua viagem, ao Padre M.er Rois Provincial da Companhia de Iesus em Portugal, a 17 de novembro de 1579
- f. 118v, doc. 2 : Carta que o Padre Duarte de Sande escreveo de Goa a 7 de novembro de 1579.

Documentos referentes a « Titulos de propriedades » do Colégio da Companhia de Jesus em Cabo Verde, Índia e Baia e quindenios do Colégio de Coimbra (PT/TT/AJCJ/CJ036)

- *Breve relação de varias novas do Estado da Índia*, 1616.

Coleção São Lourenço

Livro 5 da Coleção São Lourenço (PT/TT/CSL/0005)

- f. 103-106v. : Escrita em Moçambique para elRey Dom João, s. d.
- f. 123-129 : Carta a elRey Dom João o 3º ano de 1539, andando por soldado em tempo do viso rei Dom Garcia de Noronha

Coleção São Vicente

Livro 18 da Coleção São Vicente (PT/TT/CSV/18)

- f. 15-16 : Ao Reverendo em Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa, do seu Conselho d'Estado, Viso Rey de Portugal, 10 de janeiro de 1617.
- f. 69-70 : Ao reverendo Chancelheiro Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa do seu Conselho d'Estado e Viso Rey de Portugal, 10 de janeiro de 1617.
- f. 107-108 : Ao Reverendo em Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa do seu Conselho d'Estado e Viso de Portugal, 24 de janeiro de 1617.
- f. 117-118 : Ao Reverendo em Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa do seu Conselho d'Estado e Viso Rey de Portugal, 24 de janeiro de 1617.
- f. 133-134 : Ao Reverendo em Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa do seu Conselho d'Estado e Viso Rey de Portugal, 7 de fevereiro de 1617.
- f. 154-155 : Ao Reverendo em Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa do seu Conselho d'Estado e Viso Rey de Portugal, 7 de fevereiro de 1617.
- f. 248-249 : Ao Reverendo Chancelheiro Padre Dom Miguel de Castro Arcebispo de Lisboa do seu Conselho d'Estado e Viso Rey de Portugal, 7 de março de 1617.
- f. 534-535 : Ao Honrado Dom Diogo da Silva Marques d'Alanquer Duque de Franca Villa dos en Conselho d'Estado Vedor de sua fazenda Viso Rey e Capitão Geral de Portugal, 22 de mayo de 1617.

Livro 19 da Coleção São Vicente (PT/TT/CSV/19)

- f. 30, doc. 5 : Para os governadores de Portugal, 5 de fevereiro de 1622.
- f. 30 bis, doc. 6 : Carta do Viso Rey da Índia a elRey de Portugal, 1º de janeiro de 1622.

- f. 33-34, doc. 7 : Aos seus governadores dos Reinos e senhorios de Portugal, 23 de fevereiro de 1622.
- f. 44, doc. 8 : 6 de março de 1622.
- f. 59, doc. 10 : Para os governadores de Portugal, 4 de março de 1622.
- f. 63, doc. 12 : Para os governadores de Portugal, 7 de março de 1622.
- f. 65, doc. 13 : Para os governadores de Portugal, 11 de março de 1622.
- f. 66, doc. 14 : Per carta de Sua Magestade de 12 de fevereiro de 1615. Escripta ao Viso Rey de Portugal.
- f. 63, doc. 12 : Para os governadores de Portugal, 7 de março de 1622.
- f. 65, doc. 13 : Para os governadores de Portugal, 11 de março de 1622.
- f. 110, doc. 15 : Aos seus governadores de Portugal, 23 de fevereiro de 1623.
- f. 112, doc. 16 : Aos seus governadores dos Reinos e senhorios de Portugal, 23 de fevereiro de 1623.
- f. 144, doc. 17 : Sobre huma petição de dom Francisco de Mello, 1625.
- f. 168, doc 21 : Cópia da [...] de Vossa Magestade para o Viso Rey da Índia.
- f. 172, doc. 22 : Para os governadores de Portugal, 3 de fevereiro de 1619.
- f. 174, doc. 24 : Aos seus governadores dos Reynos e senhorios de Portugal, 3 de fevereiro de 624.
- f. 182, doc. 27 : Consulta do conselho de estado, 18 de janeiro de 1624.
- f. 227, doc. 33 : Aos seus governadores de Portugal, 15 de fevereiro de 1624.
- f. 280, doc. 36 : Para os governadores de Portugal, 18 de dezembro de 1624.

Contos do Estado da India

Livro de pesos, medidas e moedas da India, 1554 (PT/TT/CRC-CEI/3)

Gavetas

Gav. 13, maço 9 (PT/TT/GAV/13/9)

- doc. 15 : Carta de Bernardino da Silveira de Meneses a João III dando conhecimento da perda da nau São Tomé onde embarcara para a Índia com a sua mulher e filhos e sollicitando ao rei uma ocupação ao seu serviço, 17/03/1589.

Governo do Estado da Índia

Ce fond contient les *Livros das Monções* numérisé. Ayant élargit la chronologie de ma thèse tardivement, je n'ai pu consulter plus loin les documents des *Livros* concernant la décennie 1640-1650.

Livro 21 (PT/TT/GEI/001/0021)

- p. 85, n° 42, 13/02/1625
- p. 97, n° 48, 21/03/1625
- p. 349, n° 166, 24/03/1625

Livro 22 (PT/TT/GEI/001/0022)

- p. ?, n° 48, 12/12/1625
- p. 127, sans numéro, 04/03/1626

Livro 23 (PT/TT/GEI/001/0023)

- p. 311, m0653-0655, Carta régia ao Conde Viso Rey, 25/02/1626
- p. 179, m0389, Carta del rey ao Visorey do Estado da Índia, 24/03/1626
- p. 191, m0413, Carta régia para o Conde Viso Rey, 04/04/1626
- p. 277, m0585, Carta régia para o Viso Rey da Índia, 04/04/1626
- p. 307, m0643, Carta régia para o Viso Rei da Índia, 05/04/1626
- p. 520, m1071, Carta régia para o Viso Rey da Índia, 06/04/1626

- p. 283, m0597-0598, Carta régia para o Viso Rey da Índia, 15/04/1626

Livro 24 (PT/TT/GEI/001/0024)

- p. 27, m0059-0060, n° 138, 19/01/1627
- p. 32, m0069-0070, n° 155, 24/02/1627
- p. 86/227, m0555, sans numéro, 02/04/1627
- p. 120/345, m0691, sans numéro, 05/04/1627

Livro 25 (PT/TT/GEI/001/0025)

- p. 52/25, m0131, carta régia para o Viso Rey da Índia, 15/03/1628
- p. 150, m0327-m0329-m0330, sans date
- p. 276/126, m0579, carta régia, 15/03/1628
- p. 446/211, m0919, *álvara* régia, 24/03/1628
- p. 72/35, m0171, carta régia, 11/04/1628

Livro 26 (PT/TT/GEI/001/0026)

- p. 650, m1345, 27/03/1628
- p. 145, m0337, 24/01/1629
- p. 147, m0347, sans date
- p. 149, m0345, sans date
- p. 151, m0349, 19/02/1629
- p. 158, m0363, 23/02/1629
- p. 175, m0399, 05/02/1629
- p. 343, m0735, 22/02/1629
- p. 380, m0811, 27/02/1630
- p. 617, m1277, 14/02/1629

Livro 27 (PT/TT/GEI/001/0027)

- p. 347, m0743, 28/03/1630

Livro 28 (PT/TT/GEI/001/0028)

- p. 228, m0461, 27/03/1631
- p. 268, m0541, m0541-0542, 30/04/1631
- p. 280, m0565, 30/04/1631
- p. 281, m0571, copia 2a via, 21/04/1631
- p. 282, m0569, 30/04/1631
- p. 288, m0581, 10/04/1631
- p. 316, m0637, 31/03/1631
- p. 317, m0639, sans date

Livro 29 (PT/TT/GEI/001/0029)

- p. 210, m0431, n° 110, 24/12/1631
- p. 217, m0445, n° 114, 23/12/1631

Livro 30 (PT/TT/GEI/001/0030)

- p. 156-157, m0311-0313, n° 75, 03/04/1632
- p. 212, m0427, n° 25, 28/02/1632
- p. 234, m0455, n° 32, 20/03/1632
- p. 254, m0495, n° 5, 27/01/1633
- p. 265, m0519-0520, [n° 5], 03/02/1633

Livro 31 (PT/TT/GEI/001/0031)

- p. 89, m0233, n° 41, 10/12/1633

- p. 189, m0437-0438, n° 89, 09/03/1634
- p. 375, m0802, n° 180, 08/03/1634
- p. 428, m0915-0916, n° 203, 15/03/1634
- p. 434, m0927, n° 206, 17/03/1634

Livro 32 (PT/TT/GEI/001/0032)

- p. 23, m0067, n° 11, 02/03/1635
- p. 86 et suiv., m193 et suiv., n° 37, sans date
- p. 94, m0209, n° 42, 16/03/1634
- p. 144, m0309, n° 59, 28/03/1635
- p. 222, m0465, n° 93, 17/02/1635
- p. 248, m0517, n° 101, 27/03/1635

Livro 33 (PT/TT/GEI/001/0033)

- p. 84 et suiv., m0081 et suiv., n° 39, 24/02/1635
- p. 87, m0193, n° 40, 24/02/1635
- p. 246, m0514, n° 4, 17/02/1636

Livro 34 (PT/TT/GEI/001/0034)

- p. 19, m0041-0042, n° 10, 10/01/1635
- p. 23, m0049-0050, n° 12, 22/10/1635

Livro 35 (PT/TT/GEI/001/0035)

- p. 22, m0051 et suiv., n° 1, 14/02/1636
- p. 41, m0101, n° 57, 28/02/1636
- p. 112 et suiv., m0229 et suiv., n° 39, 09/02/1635
- p. 116 et suiv., m0237 et suiv., n° 40, 24/02/1635

- p. 225 et suiv., m0453 et suiv., n° 4, sans date
- p. 226, m0455, n° 4, 15/12/1635
- p. 229, m0461, n° 4, 17/07/1635
- p. 230 et suiv., m0463 et suiv., n° 4, 25/06/1635

Livro 36 (PT/TT/GEI/001/0036)

- p. 24, m0055, n° 4, 17/02/1636
- p. 159, m0323, n° 56, 06/03/1636
- p. 178, m0361, n° 65, 28/03/1637
- p. 189 et suiv., m0383 et suiv., n° 70, 12/02/1636
- p. 197, m0399, n° 74, 06/03/1636
- p. 255 et suiv., m0509 et suiv., n° 10, 26/03/1636, Cópia do papel e certidão das diligencias que se fizerão no descobrimento das minas de prata da Chicova
- p. 338 et suiv., m0683 et suiv., sans date

Livro 37 (PT/TT/GEI/001/0037)

- p. 29 et suiv., m0067 et suiv., n° 12, 01/02/1637
- p. 111, m0253, n° 56, 06/03/1636
- p. 125, m0281, n° 62, 06/03/1636
- p. 245 et suiv., m0521 et suiv., n° 122, 06/03/1636
- p. 407 et suiv., m0841 et suiv., n° 1, 15/02/1637
- p. 473 et suiv., m0973 et suiv., n° 31, sans date.

Livro 38 (PT/TT/GEI/001/0038)

- p. 409 et suiv., m0828 et suiv., n° 62, 05/11/1636

- p. 478 et suiv., m0965 et suiv., n° 70 : Cópia da relaçam que o capitam da fortaleza de Moçambique Dom Phelippe Mascarenhas dá ao VisoRey Pero da Silva no tocante aquella fortaleza, Rios e Minas, sans date
- p. 472 et suiv., m0953 et suiv., n° 62, 28/11/1636, Cópia da informação que deo Dom Felipe Mazcarenhas das faltas que avia na fortaleza de Moçambique
- p. 480, m0969, n° 70, 28/11/1636, Cópia do papel que deu Dom Felipe Mascarenhas em reposta da carta
- p. 480v, Carta a sua Magestade que se refere a que esta diante escrita em 4 de fevereiro de 635
- p. 481, Cópia da outra carta que Dom Felliipe Mascarenhas escreveo a Sua Magestade dos Rios em quatro de fevereiro de 1635, 04/02/1635

Livro 40 (PT/TT/GEI/001/0040)

- p. 1 et suiv., m0013 et suiv., n° 1, 14/10/1637
- p. 14 et suiv., m0037 et suiv., n° 8, 01/?/1637
- p. 87 et suiv., m0181 et suiv., n° 1, 14/10/1637
- p. 158 et suiv., m0313 et suiv., n° 33, 06/12/1637
- p. 247 et suiv., m0493 et suiv., n° 1, sans date, Cópia do conselho sobre os capitães das fortalezas
- p. 249 et suiv., m0497 et suiv., n° 1, 03/02/1635
- p. 251 et suiv., m0501 et suiv., n° 1, 26/05/1637, Sumário de testemunhas que o Provedor da fazenda de Sua Magestade nestes Rios de Cuama Francisco Figueira Dalmeida tirou neste forte de Tette sobre as minas douro do reino da mocranga

Livro 42 (PT/TT/GEI/001/0042)

- p. 53, m0120, n° 68, 18/12/1637
- p. 64, m0141, n° 8, 04/12/1637

Livro 43 (PT/TT/GEI/001/0043)

- p. 75, m0061, nº 38, 27/09/1638

Livro 44 (PT/TT/GEI/001/0044)

- p. 37, m0103, nº 16, 23/03/1638
- p. 208, m0445, nº 100, 08/03/1638
- p. 287, m0603, sans date, Planta da fortaleza de Moçambique

Livro 45 (PT/TT/GEI/001/0045)

- p. 27, m0083, 17/01/1639
- p. 31 et suiv., m0075 et suiv., 23/03/1638
- p. 95, m0219, 16/01/1639
- p. 192, m0413, nº 46, 25/07/1641

Livro 47 (PT/TT/GEI/001/0047)

- p. 36 et suiv., m0077 et suiv., 16/11/1640

Governo do Estado da Índia – Junta da Real Fazenda

Mf. 1552, 141639. Livro 4 de registo de diplomas regios (PT/TT/GEI-JRF/B/100/0004)

- Treslado de hum alvara per que sua magestade manda sobrar por inteiro a penção de Moçambique de João Dazevedo. 13 de dezembro de 1617

Mf. 1898 : Registo de diplomas emanados pelo rei, 1608-1651 (PT/TT/GEI-JRF/001/0093)

- f. 36-38 : Regimento que Vossa Magestade manda dar a Dom João Froias pelo Conde da Feira do seu conselho que invia por Viso Rey a Índia a conquista de Manamotapa pera Vossa Magestade ver. 21 de [...] 1608.
- f. 63-65 : A necessidade em que estão algumas fortalezas dese estado de se fortificarem, 12 de fevereiro de 1608, rey.

- f. 110v-111 : Carta de sua magestade de 7 de março de 618 por que ha por bem de applicar pera as fortificações de Moçambique duas viagens dellas alem do Rendimento de hum por cento e do procedido da fazenda que ficou de Dom Estevão de Atayde.
- f. 259v : Álvaro de Sua Magestade de 24 de março de 628 per que ordena que o aforamento que o Conde de Vidigueira da Índia fes a João Coelho Freire das Ilhas de Angoxa, e trato dos Rios a ellas aneixos não aja effeito.

Arquivos Historicos Ultramarinos (AHU)

Conselho Ultramarino, Caixas de Moçambique (PT/AHU/CU/064)

Caixa 1

- Doc. 10 : 1614-III-14. Doação das minas de Monomotapa
- Doc. 16 : 1615-XI-16. Petição ; Certidão das quitas que sua magestade fez aos capitais que forão a Índia, 12 de novembro 615 ; documento sem nome e um treslado.
- Doc. 17 : 1616-I-11. Em carta de Sua Magestade de 11 de Janeiro de 616 & Papel de Dom Jeronimo de Almeida.
- Doc. 20 : 1617-III-03. Treslado dos papeis da Chicova e minas de prata que se tresladarão neste juizo dos feitos da fazenda de sua magestade.
- Doc. 23 : 1618-VII-10
- Doc. 24 : 1618-VII-21
- Doc. 25 : 1618-XI-7. Hira com esta huma petição de Cristovão Tirado mineiro e fundidor.
- Doc. 28 : 1619-III-26
- Doc. 29 : 1619-XII-21
- Doc. 30 : 1620-III-26
- Doc. 33 : 1620-III-26
- Doc. 36 : 1622-III-3

- Doc. 37 : 1622-III-7
- Doc. 39 : 1623-II-9. Nº 11 dos lead. Que foi para o museu de Salisburia.
- Doc. 40 : 1623-III-13
- Doc. 42 : 1624-II-17
- Doc. 43 : 1624-II-21
- Doc. 44 : 1624-III-26. Refere as perolas.
- Doc. 45 : 1624-IV-01. Carta do capitão de fortaleza de Moçambique para [D. Filipe II] na qual refere a morte do rei de Monomotapa as guerras de sucessão em que os ses filhos se envolveram e ao receio que tinha que musura rei de Bororo que tentava apoderar-se dos fortes de Sena e Tete aproveitasse esta ocasião para tomar o reino de Monomotapa.
- Doc. 46 : 1625-I-28
- Doc. 47 : 1625-II-18. [anterior a]
- Doc. 52 : 1625-X-16. Em carta de Sua Magestade de 16 de outubro de 1625.
- Doc. 53 : 1626-I-30.
- Doc. 56 : 1627-III-10. [anterior a]
- Doc. 57 : 1628-IV-19. Em carta de Sua Magestade de 19 de Abril de 1628 & Pareceres.
- Doc. 58 : 1631-IX-7. Carta de Cristovão de Brito Vasconcelos, castelão da fortaleza de Moçambique ao rei [D. Filipe III]. « Sobre o contrato dos Rios de Cuama e modo porque se podera aumentar ».
- Doc. 59 : 1631-X-16. [anterior a]. Requerimento dos artifices de louça fina. João Francisco e Antonio de Oliveira a [D. Filipe III] no qual em virtude dos editais afixados convidando pessoas a fixarem-se em Monomotapa pedem a concessão de um subsidio para ali irem exercer o seu officio.
- Doc. 62 : post 1631.
- Doc. 63 : 1632-I-08.
- Doc. 64 : 1632-XI-19.

- Doc. 65 : 1632-XI-25.
- Doc. 66 : 1633-I-27.
- Doc. 67 : 1633-VIII-20. Carta de Cristovão Brito de Vasconcelos para [D. Filipe III] sobre a existência das minas de Monomotapa e vantagem de se iniciar o povoamento a fim de se garanti a posse da região.
- Doc. 68 : 1633-XI-2 : Coppia do parecer que o Conselho destado deu na consulta do primeiro de outubro deste anno de 633 sobre a fortificação das bocas dos rios de Cuama ; Em carta de Sua Magestade de 2 de novembro de 1633 ; Carta régia do 2 de abril de 1632.
- Doc. 76 : 1634-IX-1.
- Doc. 77 : 1634-XI-16. Parecer (copia) do conselho de estado sobre as minas de monomotapa.
- Doc. 85 : 1635-II-04.
- Doc. 92 : 1635-III-7.
- Doc. 100 : 1635-IV-04. Cópia do Regimento que sua Magestade deo a João da Costa, capitão do pataxo pera usa delle na viagem declarada, 4 abril 1635 ; Cópia do Regimento que o Vizo Rey deo a o dito João da Costa, 2 août 1635 ; Cópia da carta de Dom Felipe Mascarenhas, capitam de Mossambique, 2 septembre 1635 ; Outra carta de Pero Nogueira Coelho ; Treslado da certidão dos ensayos que se fizerão das minas de ouro do reino de Manica ; Treslado dos capitulos da carta de Francisco Figueira d'Almeida que escreveo ao doutor Pedro Nogueira Coelho o [...] geral, Sena : 13 juillet 1635, Ilha de Moçambique : 4 septembre 1635 ; Treslado da carta que o embaixador Antonio de Castilho de Mendonça mandou de Mocaranga ; Cópia da carta de Pero Nogueira Coelho escrita ao senhor Vizo Rey, 2 septembre 1635 ; Cópia da relação que o capitam da fortaleza de Moçambique dom Phellipe Mascarenhas da ao Vizo Rey Pedro da Silva no tocante aquella fortaleza, rios e minas ; Cópia do concelho sobre o capitão João da Costa de 20 de dezembro de 1635 ; Cópia das cartas que o senhor Viso Rey escreveo a dom Lourenço Souto Mayor capitão da fortaleza de Moçambique, 34 janvier 1636 ; Cópia da carta que o senhor Viso Rey escreveo a peço a que sua Magestade mandar a Moçambique pera superentender no governo das minas e dos Rios ; Cópia da carta que o senhor Viso Rey escreveo a Francisco Fiegueira

Dalmeida, 24 janvier 1636 ; Cópia da carta que o senhor Viso Rey escreveo ao doctor Pero Nogueira Coelho, 24 janvier 1636.

- Doc. 109 : 1635-VIII-30. Carta régia.
- Doc. 125 : 1635-XII-16. Sobre as minas de Monomotapa.

Caixa 2

- Doc. 1 : 1636-I-9.
- Doc. 2 : 1636-I-17. [anterior a]
- Doc. 19 : 1636-XII-10. No livro : 1636 a post 19 (data carta – copia – do governador de Moç. « Cópia da carta de Lourenço Soutto Mayor capitam de Mossambique »).
- Doc. 32 : 1643-VII-15.
- Doc. 40 : 1643-I-02. [anterior a]
- Doc. 52 : 1644-XI-26.
- Doc. 55 : 1644-X-03.
- Doc. 72 : 1646-II-13.
- Doc. 81 : 1648-VIII-30.
- Doc. 89 : 1651-VII-27.
- Doc. 93 : 1652-V-03. Cópia do assento e conçelho que se fez sobre a fortz. de Sofalla e do Quilimane

Códices do Conselho Ultramarino

Código 2115 (PT/AHU/CU/034/2115)

- f. 86-88, nº 4, 10 de dezembro de 1627, Lisboa : Sobre a pedra de pratta que mandou Diogo Simões Madeira com outra mais das minas de Monomotapa a Manuel de Moraes Sapico que se fundio na Casa da Moeda desta Cidade.

Rolo 282 (PT/AHU/CU/036/0282)

- f. ? : Primeira carta das Vias que este ano forão ao Viso Rey. 1601, Lisboa.
- f. 54 : Carta regia para o Viso Rey do Estado da Índia. 1602, Lisboa.

Biblioteca da Ajuda (BA)

50-V-37, *Movimento do orbe lusitano*. Sobre a conquista do império do Monomotapa

- f. 336-338, n° 116.

50-V-32, *Miscelanea, papeis de estado*

- f. 169-170v, n° 37.

51-VII-34, *Livro das cartas de Sua Magestade*, 1698

- f. 39 : Rezumo breve de algumas noticias que da Custodio de Almeida e Sousa, do estado dos Rios de Senna e Sofalla.

Sources éditées

ANONYME, « Capítulo II do Livro 1^{eiro} da Relação Annual das Cousas que fizeram os padres da companhia de Jesus nas partes da Índia Oriental e em alguma outras da conquista deste reyno nos annos de 607 et 608 », dans *DPMAC* 9, [1611], Lisbonne, National archives of Zimbabwe, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de Estudos de História e Cartografia Antigo do Instituto de Investigação científica tropical, 1989, p. 160-171.

ANONYME, « Extractos da Relação do naufrágio da Nao Santiago », dans *RSEA* 3, Londres, William Clowes and Sons, 1899, p. 330-342.

ANONYME, « Ethiopia Oriental », dans *RSEA* 2, [1631], Londres, William Clowes and Sons, 1898, p. 432-440.

ARAÚJO Gonçalo Pinto d', « Lettre de Gonçalo Pinto d'Araújo au roi », dans *DPMAC* 7, [1545], Lisbonne, National Archives of Rhodesia, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1971, p. 150-153.

AVELAR Francisco do, Conego Jeronimo de Alcântara GUERREIRO et José de Oliveira BOLÉO, *As minas de prata da Chicoa em um relatório do século XVII (manuscrito inédito da B.P. de Evora)*, [1617], Lourenço Marques, Imprensa Nacional de Moçambique, 1944.

BARRETO Manuel, « Informação do Estado e conquista dos Rios de Cuama, vulgar e verdadeiramente chamados Rios do Ouro », dans *RSEA* 3, [1667], Londres, William Clowes and Sons, 1899, p. 436-463.

BARROS João de, *Década Primeira da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente*, [1552], Lisbonne, Imprensa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 1/3.

– *Década Segunda da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente.*, [1553], Lisbonne, Imprensa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 2/3.

– *Década Terceira da Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimentos & conquista dos mares & terras do Oriente.*, [1563], Lisbonne, Imprensa per Iorge Rodrigues, 1628, vol. 3/3.

BOCARRO António, *Década 13 da História da Índia*, Rodrigo José de Lima Felner (éd.), [ant. 1642], Lisbonne, Academia Real das Sciencias, coll. « Colecção de Monumentos inéditos para a História das conquistas dos portugueses em África, Ásia e América », 1876, vol. VI.

BOTELHO Simão, « Carta de Simão Botelho, vedor da fazenda da Índia, para el-rei », dans *DPMAC* 7, [1552], Lisbonne, National Archives of Rhodesia, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1971, p. 262-297.

BOXER Charles Ralph, *The Tragic History of the Sea, 1589-1622. Narratives of the shipwrecks of the Portuguese East Indiamen São Thomé (1589), Santo Alberto (1593), São João Baptista (1622), and the journeys of the survivors in South East Africa*, Cambridge, Hakluyt Society, Cambridge University Press, 1959.

BRITO Bernardo Gomes de, *História Trágico-Marítima*, Lisbonne, Academia Real da História Portuguesa, 1736, 2 vol.

CAMÕES Luis de, *Os Lusíadas*, 4^e édition, Lisbonne, Ministério dos Negócios Estrangeiros; Instituto Camões, 2000.

CONCEIÇÃO António da, *Treatise on the Rivers of Cuama (Tratado dos Rios de Cuama)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1696], Oxford, Oxford University Press, 2009.

COURTOIS Victor Joseph, *Diccionário Cafre-Tetense-Portuguez*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1900.

COUTO Diogo do, « Capítulos XX a XXV da Década 9 da Ásia », dans *DPMAC* 8, [1573], Lisbonne, National archives of Zimbabwe, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de Estudos de História e Cartografia Antigo do Instituto de Investigação científica tropical, 1975, vol. 8, p. 248-323.

COUTO Diogo do, *O soldado práctico*, Lisbonne, Academia Portuguesa das Sciencias, 1790.

– *Da Ásia. Dos feitos que os Portuguezes fizeram na conquista, e descobrimento das terras e mares do oriente*, [1777], Lisbonne, Regia officina typografica, 1961, Década oitava.

– *Da Ásia. Dos feitos que os Portuguezes fizeram na conquista, e descobrimento das terras e mares do oriente*, [1786] Lisbonne, Regia officina typografica, 1961, Década nona.

- *Cinco livros da Década doze da História da Índia*, Paris, Livraria d'Alcobaça, 1645.
- *Década Quarta da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram na conquista e descobrimento das terras & mares do Oriente: Em quanto governarão a Índia Lopo Vaz de São Payo & parte de Nuno da Cunha*, Lisbonne, Impresso por Pedro Crasbeeck, no Collegio de Santo Agotinho, 1602.
- *Década Quinta da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares, & conquista das terras do Oriente: em quanto governarão a Índia Nuno da Cunha, dom Garcia de Noronha, dom Estevão da Gama, & Martim Afonso de Sousa*, Lisbonne, Impresso por Pedro Crasbeeck, 1612.
- *Década Sexta da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares, & conquista das terras do Oriente: em quanto governarão a Índia dom João de Castro, Gracia de Sa, Jorge Cabral, Dom Affonso de Noronha*, Lisbonne, Por Pedro Craesbeeck, 1614.
- *Década Setima da Ásia, dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento dos mares, & conquista das terras do Oriente: em quanto governarão a Índia dom Pedro Mascarenhas, Francisco Barreto, dom Constantino, o Conde do Redondo dom Francisco Coutinho, & João de Mendoça*, Lisbonne, por Pedro Craesbeeck, 1616.
- *Década Décima da História da Índia, contem os governos de Fernão Teles, dom Francisco Mascarenhas e dom Duarte de Meneses*, Manuscrit numérisé, sans lieu, sans date.
- « Naufrágio da nao S. Thomé na terra dos Fumos, no anno de 1589 », dans *RSEA* 2, [1611], William Clowes and Sons, Londres, 1898, p. 153-188.
- CUNHA Rosalina Silva et Alice ESTORNINHO, « Vasco Fernandes Homem e a expedição ao Monomotapa », *Congresso Internacional de História dos Descobrimentos. Actas.*, vol. 5, 1961.
- DALE D. S. J., *Duramazwi. A Basic Shona-English dictionary*, [1981], Gweru, Mambo Press, 1999.
- DURAN António, *Cercos de Mocambique defendidos por Don Estevan de Atayde capitan general, y governador de aquella plaza*, Madrid, por la viuda de Alonso Martin, 1633.
- ELLIOTT William Allan, *Dictionary of the Tetebele & Shuna Languages*, Londres, Butler & Tanner, 1897.
- FARIA E SOUSA Manuel de, *Ásia Portuguesa*, Lisbonne, Impressor del Rey (Henrique Valente de Oliveira & António Craesbeeck de Mello), 1675, 3 vol.

GOMES António, *Journey which Father António Gomes made to the empire of Manomotapa (Viagem Q'Fez o Padre Ant^o Gomes... ao Imperio de Manomotapa)*, Malyn Dudley Dunn Newitt (éd.), [1648], Oxford, Oxford University Press, 2021.

– « Viagem que fez o Padre António Gomes, da Companhia de Jesus, ao Imperio de de [sic] Manomotapa; e assistencia que fez nas ditas terras d.e Alg'us annos », *STVDIA*, vol. 3, 1959, p. 155-242.

HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionnary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984.

INSTITUTO DE LEXICOGRAFIA E LEXICOLOGIA DA LÍNGUA PORTUGUESA, *Dicionário da Língua Portuguesa*, version digitale, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 2001.

INSTITUTO DOS ARQUIVOS NACIONAIS Torre do Tombo, *Guia de Fontes Portuguesas para a História de África*, Lisbonne, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimentos, 1991, vol. 1/2.

INSTITUTO DOS ARQUIVOS NACIONAIS Torre do Tombo, *Guia de Fontes Portuguesas para a História de África*, Lisbonne, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimentos; Fundação Oriente; Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1993, vol. 2/2.

INTER-TERRITORIAL LANGUAGE (SWAHILI) COMMITTEE TO THE EAST AFRICAN DEPENDENCIES et Frederick JOHNSON, *A standard Swahili English dictionary*, Londres, Oxford University Press, 1939.

LAVAL François Pyrard de, *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes orientales (1601-1611) : suivi en annexe de la Relation du voyage des Français à Sumatra de François Martin de Vitré, 1601-1603*, Xavier de Castro et François Martin (trad.), Paris, Chandeigne, 1998.

LEMOES Duarte de, « Carta de Duarte de Lemos a el-rei », dans *DPMAC* 2, [1508] p. 276-301.

MOCQUET Jean, *Voyage à Mozambique & Goa : la relation de Jean Mocquet, 1607-1610*, Xavier de Castro et Dejanirah Couto (éd.), Paris, Chandeigne, 1996.

MONCLARO Francisco, « Autos do Inquérito mandado fazer pelo governador Francisco Barreto », dans *DPMAC* 8, [1573], p. 228-247.

– « Inquérito em Moçambique no ano de 1573 », *STVDIA*, n° 6, 1960, p. 7-18.

– « Relação da viagem que fizeram os padres da Companhia de Jesus com Francisco Barretto na conquista de Monomotapa no anno de 1569 », dans *DPMAC* 8, 1573, p. 324-429.

NAYAR Preeta, « Indo-Portuguese coins: a preliminary review », *Heritage: Journal of multidisciplinary studies in archaeology*, vol. 5, 2017, p. 466-472.

NUNES António, *O Livro dos Pesos, Medidas e Moedas*, [1554], Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, coll. « Subsídios para a história portuguesa », 1868.

PATO Raymundo António de Bulhão, *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1883, vol. 1-4/10.

– *Documentos remetidos da Índia ou Livros das Monções*, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1935, vol. 5/10.

PEREIRA A. B. de Bragança, *Arquivo Portugues Oriental*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1940, 10 vol.

PISSURLENCAR Panduronga S.S, *Assentos do Conselho do Estado*, Goa, Tipografia Rangel. Bastora, 1953.

REGO António da Silva, *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central (1540-1560)*, Lisbonne, National Archives of Rhodesia, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1971, vol. 7/9.

– *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central (1561-1588)*, Lisbonne, National archives of Zimbabwe, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de Estudos de História e Cartografia Antigo do Instituto de Investigação científica tropical, 1975, vol. 8/9.

– *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na Africa Central 1589-1615*, Lisbonne, National archives of Zimbabwe, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de Estudos de História e Cartografia Antigo do Instituto de Investigação científica tropical, 1989, vol. 9/9.

REZENDE Pedro Barreto de et António BOCARRO, « Extractos do livro chamado Do Estado da Índia, segunda parte a qual contem as plantas de todas as fortalezas que ha desde do Cabo de Boa Esperança até Chaul, descripçam de todas ellas e de toda a costa, reis com quem confinão e tudo o mais que se pode alcansar, rendimento e despeza de cada huma muito pello meudo », dans *RSEA* 2, [1635], p. 378-426.

RIVARA Joaquim Heliodoro da Cunha, *Archivos Portuguez-Oriental*, New Delhi, Madras, Asia Educational services, 1992, 10 vol.

– « Livros das Monções (7-13) », dans *Boletim do Governo do Estado da Índia*, Goa, Estado da Índia, 1856-1885.

SÁ Artur Basilio de, *Documentação para a história das missões do padroado português do Oriente (1580-1595)*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1963, vol. 5.

SANTOS João dos, *Ethiopia Orientale. L'Afrique de l'Est et l'océan Indien au XVI^e siècle. La Relation de João dos Santos*, [1609], Paris, Chandeigne, 2011.

– *Ethiopia Oriental, e varias histórias de cousas notaveis do Oriente*, version numérisée, Convento de São Domingos de Evora, Manoel de Lira Impressor, 1609.

SILVA António da S. J., *Mentalidade missiológica dos jesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do nucleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, 2 vol.

SILVEIRA António da, « Extractos de uma carta de D. António da Silveira a el-Rei », dans *DPMAC* 5, [1518], p. 538-573.

THEAL George McCall, *Records of South-Eastern Africa*, Londres, William Clowes and Sons, 1898, vol. 2/9.

– *Records of South-Eastern Africa*, Londres, William Clowes and Sons, 1899, vol. 3/9.

– *Records of South-Eastern Africa*, Cape Town, Government of the Cape Colony, 1899, vol. 4/9.

– *Records of South-Eastern Africa*, Londres, William Clowes and Sons, 1901, vol. 5/9.

– *Records of South-Eastern Africa*, Londres, William Clowes and Sons, 1904, vol. 9/9.

VELHO João, « Carta de João Velho, antigo feitor de Sofala », dans *DPMAC* 7, [1547], p. 168-183.

VELOSO Gaspar et António FERNANDES, « Carta de Gaspar Veloso, escrivão da feitoria de Moçambique, enviados a El-Rei », dans *DPMAC* 3, [1512], 1964, p. 180-188.

VILA-SANTA Nuno et Pedro PINTO, « Documentos inéditos para a expedição Barreto-Homem ao Monomotapa (1569-1577): D. Sebastião, o estado da Índia e a gestão do império », *Communication présentée le 4 février 2021*, 2021.

Etudes

ABRAHAM Donald P., « Maramuca: An Exercice in the Combined Use of Portuguese Records and Oral Tradition », *Journal of African History*, vol. 2, n° 2, 1961, p. 211-225.

ALDEN Dauril, *The making of an enterprise. The society of Jesus in Portugal, its empire and beyond, 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996.

ALPERS Edward A., *The Indian Ocean in World History*, New York, Oxford University Press, 2014.

– *Ivory and Slaves in East Central Africa. Changing patterns of international trade to the later Nineteenth century*, Londres, Heinemann, 1975.

– « Dynasties of the Mutapa-Rozwi Complex », *Journal of African History*, vol. 11, 2: Problems of African Chronology, 1970, p. 203-220.

ANTUNES Luís Frederico Dias, « Formas de Resistência Africanas às Autoridades Portuguesas no Século XVIII: A guerra de Murimuno e a tecelagem de machira no norte de Moçambique », *Cadernos de Estudos Africanos*, vol. 33, 2017, p. 81-105.

ARAUJO Christophe, « Alexandre Lobato », dans *Dicionario de Historiadores Portugueses online*, Academia Real das Ciências ao final do Estado Novo, 2016.

AXELSON Eric, *Portuguese in South East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, G. Struik, 1973.

– *Portuguese in South-East Africa, 1600-1700*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1960.

BADEL Laurence et Stanislas JEANNESSON, « Une histoire globale de la diplomatie ? », *Monde(s)*, n° 5, 2014, p. 7-26.

BALTASAR Jorge Alexandre dos Santos, *Rumo ao hinterland: a evolução social dos prazos do vale do Zambeze (séculos XVII e XVIII)*, mémoire de master, Lisbonne, Universidade Nova, faculdade de ciências sociais e humanas, 2016.

BARENDSE Rene J., *The Arabian Seas. The Indian Ocean World of the Seventeenth Century*, Londres et New York, Routledge, 2002.

BEACH David Norman, « Cognitive archaeology and imaginary history at Great Zimbabwe », *Current Anthropology*, vol. 39, n° 1, 1998, p. 47-72.

– *The Shona and their neighbours*, Oxford; Cambridge, Blackwell, 1994.

– « Publishing the past: progress in the “Documents on the Portuguese” series », *Zambezia*, XVII, n° 2, 1990, p. 175-183.

– *The Shona and Zimbabwe, 900-1850. An outline of Shona History*, Londres, Heinemann, 1980.

– « The Mutapa Dynasty: a Comparison of Documentary and Traditional Evidence », *History in Africa*, vol. 3, 1976, p. 1-17.

BÉLY Lucien, « Peut-on parler d’une culture diplomatique à l’époque moderne ? », *Caliban*, vol. 54, 2015, p. 13-32.

BERTRAND Romain, *L’histoire à parts égales. Récits d’une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, Seuil, 2011.

BETHENCOURT Francisco, « Managing diversity in the Portuguese empire », *e-Journal of Portuguese History*, vol. 19, n° 2, 2021.

– « Political configurations and local powers », dans *Portuguese Oceanic Expansion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 197-254.

BHILA Hoyini H. K., *Trade and Politics in a Shona Kingdom. The Manyika and their African and Portuguese Neighbours, 1575-1902*, Essex; Salisbury, Longman, 1982.

BOHANNAN Paul, *Social Anthropology*, New York, Rinehart and Winston, 1963.

BOXER Charles Ralph, « Some notes on Portuguese historiography, 1930-1950 », *History*, vol. 39, n° 135-136, 1954, p. 1-13.

BROCKEY Liam Matthew, « Among archbishops, emperors, viceroys », dans *The Visitor. André Palmeiro and the Jesuits in Asia*, Harvard, Harvard University Press, 2014.

BUCHANAN Brenda J. (éd.), *Gunpowder, explosives and the State. A technological history*, Londres; New York, Routledge, 2006.

CACHAT Séverine, *Un héritage ambigu : l’île de Mozambique, la construction du patrimoine et ses enjeux*, doctorat multidisciplinaire - anthropologie, Saint-Denis, Université de la Réunion, 2009.

CAPELA José, *Donas, Senhores e Escravos*, Porto, Afrontamento, 1995.

CARREIRA Ernestine, « Il faut sauver les archives de Goa ! », *Lusotopie*, vol. 12, n° 1-2, 2005, p. 265-269.

CHANAIWA David, « Politics and Long-Distance Trade in the Mwene Mutapa Empire during the Sixteenth Century », *Journal of African Historical Studies*, vol. 5, n° 3, 1972, p. 424-435.

CLARENCE-SMITH William Gervase, « The textile industry of eastern African in the longue durée », dans *Africa's development in Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 264-294.

COELHO João Paulo Borges, « Politics and contemporary history in Mozambique: a set of epistemological notes », *Kronos*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 20-31.

CUNHA Mafalda Soares de et Nuno Gonçalo MONTEIRO, « Vice-reis, governadores e conselheiros de governo do Estado da Índia (1505-1834): recrutamento e caracterização social », *Penelope. Fazer e desfazer a historia*, n° 15, 1995, p. 91-120.

DAVISON Patricia et Patrick HARRIES, « Cotton weaving in South-East Africa: its history and technology », *Textile History*, vol. 11, n° 1, 1980, p. 175-192.

DELCORDE Raoul, « Naissance de la diplomatie moderne », dans *La diplomatie d'hier à demain*, Bruxelles, Margada, 2021, p. 17-32.

DICKINSON Ronald W., « The archaeology of the Sofala Coast », *The South African Archaeological Bulletin*, vol. 30, n° 119-120, décembre 1975, p. 84-104.

DISNEY Anthony, « Contrasting Models of "Empire": The Estado da India in South Asia and East Asia in the Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Portuguese and the Pacific*, 1995, p. 26-37.

– *A history of Portugal and the Portuguese empire: from beginnings to 1807*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2013, 2 vol.

DUARTE Ricardo Teixeira, « Maritime history in Mozambique and East Africa: the urgent need for the proper study and preservation of endangered underwater cultural heritage », *Journal of Maritime Archaeology*, vol. 7, n° 1, 2012, p. 63-86.

DUARTE Ricardo Texeira et Paula M. MENESES, « The archaeology of Mozambique Island », dans Gilbert Pwiti et Robert Soper (éd.), *Aspects on African Archaeology. Papers from the 10th Congress of the PanAfrican Association for Prehistory and Related Studies*, Harare, University of Zimbabwe Publications, 1996, p. 555-559.

EHRET Christopher et Margaret KINSMAN, « Shona dialect classification and its implication for Iron Age History in Southern Africa », *The International Journal of African Historical Studies*, 1981, p. 401-443.

EKBLOM Anneli, Barbara EICHHORN, Paul SINCLAIR, Shaw BADENHORST et Amelie BERGER, « Land use history and resource utilisation from A. D. 400 to the present at Chibuene, southern Mozambique », *Vegetation history and archaeology*, vol. 23, n° 1, 2014, p. 15-32.

EVERAERT John, « Soldiers, diamonds and Jesuits: Flemings and Dutchmen in Portuguese India (1505-1590) », dans *Vasco da Gama and the linking of Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 85-104.

FARRER Guilherme, *Entre Mussambazes, Mucazambos e Manamucates: significados de liberdade e escravidão no sudeste africano*, Dissertação de Mestrado em Historia, Belo Horizonte, Universidade do Federal de Minas Gerais, 2020.

– « Os “colonos” do vale do Zambeze: uma introdução », *Temporalidade*, vol. 4, n° 2, 2012, p. 122-141.

FERNANDES Carlos, « History writing and state legitimisation in post-colonial Mozambique: the case of the History Workshop, Centre for African Studies », *Kronos*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 131-157.

FIERRO Maribel, « Hostages and the dangers of cultural contact: two cases from Umayyad Cordoba », *Acteurs des transferts culturel en Méditerranée médiévale, Atelier des Deutschen Historischen Instituts*, vol. 9, 2012, p. 73-83.

FINLEY Moses I., « Between slavery and freedom », *Comparative studies in Society and History*, vol. 6, n° 3, 1964, p. 233-249.

FLEISHER Jeffrey et Stephanie WYNNE-JONES, « Ceramics and the early Swahili: deconstructing the early Tana Tradition », *African Archaeological Review*, vol. 28, 2011, p. 245-278.

- FONSECA Luis Adão de, « As ordens militares e a expansão », dans *A alta nobreza e a fundação do Estado da Índia*, Lisbonne, 2001, p. 321-347.
- FRÉMEAUX Jules, *Sofala : d'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié ?*, Mémoire de master 2 en histoire, Paris, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.
- FRIGO Daniela (éd.), *Politics and diplomacy in early modern Italy*, Adrian Belton (trad.), Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- GAMITTO António, « Prazos da Coroa em Rios de Sena », *Arquivo Pittoresco*, vol. 1, n° 8 & 9, 1857, p. 61-63; 66-67.
- GARBETT Kingsley, « Contrasting Realities: Changing perceptions of Shona Witch Belief's and Practices », *The International Journal of Social and Cultural Practice*, vol. 42, n° 2, 1998, p. 24-47.
- GARLAKE Peter S., « Pastoralism and Zimbabwe », *Journal of African History*, vol. 19, n° 4, 1978, p. 479-493.
- « Excavations at the seventeenth century Portuguese site of Dambarare, Zimbabwe », *Proceedings of the Rhodesia Scientific Association*, vol. 54, 1969, p. 23-61.
- « Seventeenth century Portuguese earthworks in Rhodesia », *The South African Archaeological Bulletin*, vol. 21, n° 84, janvier 1967, p. 157-170.
- GEFFRAY Christian, *Ni père ni mère : critique de la parenté. Le cas Makhuwa*, Paris, Seuil, 1990.
- GODINHO Vitorino Magalhães, *A estrutura da Antigua Sociedade Portuguesa*, 3^e éd., Lisbonne, Arcadia, 1977.
- *L'économie de l'empire portugais aux XVe et XVIe siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N, 1969.
- GRATALOUP Christian, *L'invention des continents. Comment l'Europe a découpé le monde*, Paris, Larousse, 2009.
- GRAY Richard et Marks SHULA, « Southern Africa and Madagascar, c. 1600 to c. 1790 », dans *The Cambridge History of Africa*, Cambridge, Cambridge University, 1975, vol. 4.
- GRENDI Edoardo, « Micro-analyse et histoire sociale », Pierre Savy (trad.), *Écrire l'histoire. Histoire, littérature, esthétique*, vol. 3, 1977 2009, p. 67-80.

GUEDES Ana Isabel Marques, « Tentativas de controle da reprodução da população colonial: as órfãs d'El-Rei », sans lieu, 1995, p. 665-673.

HANNAN M. S. J., *Standard Shona Dictionnary*, Harare, Bulawayo, The College Press, Literature Bureau, 1984.

HENRIQUES Isabel Castro, « A revisão da escravatura e do tráfico negreiro em Moçambique na obra de José Capela », *Africana Studia*, n° 5, 2002, p. 213-226.

HERBERT Robert K. et Richard BAILEY, « The Bantu languages: sociohistorical perspectives », dans *Language in South Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 50-78.

HERRMANN Irène et Daniel PALMIERI, « Une figure obsédante : l'otage à travers les siècles », *Revue Internationale de la Croix-Rouge*, vol. 87, 2005, p. 77-88.

HILARIO Ana Teresa, *O Conselho da Índia e o seu papel no provimento das principais fortalezas do Índico (1604-1614)*, Dissertação de Mestrado em Historia, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, 2017.

HROMNIK Cyril A., « Are there any Shona ? A question left unanswered by historians », *The manking quaterly*, 1979, p. 11-34.

INGHAM George, « The invention of gunpowder », dans *The Big Bang. A history of explosives*, Phoenix Mill, Sutton publishing, 1998, p. 1-9.

ISAACMAN Allen F., « The tradition of resistance in Mozambique », *Africa Today*, vol. 22, n° 3, 1975, p. 37-50.

– « Madzi-Manga, Mhondoro and the use of oral traditions. A chapter in Barue religious and political history », *Journal of African History*, vol. 14, n° 3, 1973, p. 395-409.

– *Mozambique: the Africanization of a European Institution*, Madison, University of Wisconsin Press, 1972.

– « The origin, formation and early history of the Chikunda of South Central Africa », *Journal of African History*, vol. 13, n° 3, 1972, p. 443-461.

ISAACMAN Allen F. et Barbara S. ISAACMAN, « The prazeros as transfrontiersmen: a study in social and cultural change », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 8, n° 1, 1975, p. 1-39.

ISAACMAN Allen F. et Derek PETERSON, « Making the Chikunda: military slavery and ethnicity in Southern Africa, 1750-1900 », dans *Arming slaves. From classical times to the modern age*, New Haven ; Londres, Yale University Press, 2006, p. 95-119.

ISENDAHL Christian, « Angoche: an important link of the Zambezian gold trade », dans *Development of Urbanism from a Global perspective*, Uppsala, Uppsala Universiteit, 2002, p. 1-18.

ISRAEL Paolo, « A lossening grip: the liberation script in Mozambican history », vol. 39, n° 1, 2013, p. 10-19.

JEATER Diana, « Speaking like a native: vernacular languages and the state in Southern Rhodesia, 1890-1935 », *The Journal of African History*, vol. 42, n° 3, 2001, p. 449-468.

KOLEINI Farahnaz, Innocent PIKIRAYI et Philippe COLOMBAN, « Revisiting Baranda: a multi analytical approach in classifying sixteenth-seventeenth century glass beads from northern Zimbabwe », *Antiquity*, vol. 91, n° 357, 2017, p. 751-764.

KRENN Peter, Paul KALAUS et Bert MALL, « Material culture and military history: test firing early modern small arms », *Material Culture Review*, vol. 42, n° 1, 1995, p. online.

KRITZINGER Ann, « Zimbabwe's precolonial mines identified from a Portuguese document -with particular reference to Manyika in the Eastern Highlands », *Zimbabwea*, vol. 10, 2012, p. 60-84.

LAGAMMA Alisa, « Divination Dice (Hakata) », dans *Art and Oracle. African Art and Rituals of Divination*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000, p. 48-49.

LEMANCEAU Amélie, « Des Portugais dans la vallée du Zambèze au XVI^e siècle », sur *Africa 4 Libération*, 18 octobre 2020 (en ligne : https://www.liberation.fr/debats/2020/10/18/des-portugais-dans-la-vallee-du-zambeze-au-xvie-siecle_1815590/).

LEMERCIER Claire, « Analyse de réseaux en histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 2, n° 52-2, 2005, p. 88-112.

LEVI Giovanni, « Retour sur la micro-histoire, 35 ans après », Béatrice Hibou (trad.), *Sociétés politiques comparées*, n° 52, 2020, p. 1-6.

– *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Jacques Revel (éd.), Monique Aymard (trad.), Paris, Gallimard, 1989 (édition originale : 1985).

LEWIS Martin W. et Karen E. WIGEN, *The myth of continents. A critique of metageography*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1997.

LOBATO Alexandre, *Lourenço Marques, Xilunguine; biografia da cidade*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1970.

– *Colonização senhorial da Zambesia*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1962.

LOBATO Manuel, « Os regimes de comércio externos em Moçambique nos séculos XVI e XVII », *Povos e culturas*, n° 5, 1996, p. 169-197.

LOPES Armando Jorge, « The language situation in Mozambique », *Journal of multilingual and multicultural development*, vol. 19, n° 5, 1998, p. 440-486.

LUZ Francisco Paulo Mendes da, *O Conselho da Índia*, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1952.

MACAIRE Pierre, *L'héritage makhuwa au Mozambique*, Paris, L'Harmattan, 1996.

MACAMO Solange et Hilario MADIQUIDA, « An archaeological investigation of the western and eastern Zambezi River Basin, Mozambique », dans *The African Archaeology network. Reports and Reviews*, Dar-es-Salam, Dar es Salaam University, 2004, p. 102-115.

MACHADO Estevam Henrique dos Santos, « A economia das mercês: apontamentos sobre a cultura política no Antigo Regime Português », *Revista Ultramares*, vol. 1, n° 8, 2015, p. 67-88.

MADIME Omar, *Sofala na rota do comércio internacional: uma reflexão a partir das análises técnico-morfológicas das cerâmicas*, mémoire de master en archéologie, Faro, Universidade do Algarve, 2015.

MADIQUIDA Hilario, *Archaeological and historical reconstruction of the foraging and farming communities of the lower Zambezi: from the mid-holocene to the second millennium AD*, Department of archaeology and ancient history, Uppsala, Uppsala University, 2015.

– *The iron-using communities of the Cape Delgado Coast, from AD 1000*, Maputo et Uppsala, Eduardo Mondlane University et Uppsala Universitet, 2007.

MAGALHÃES Joaquim Romero, « Vitorino Barbosa de Magalhães Godinho », dans *Dicionário de Historiadores Portugueses online*, Academia Real das Ciências ao final do Estado Novo, sans date.

MAHO Jouni Filip, « The online version of the New Updated Guthrie List. A referencial classification of the Bantu Languages », 2009 (en ligne : https://brill.com/fileasset/downloads_products/35125_Bantu-New-updated-Guthrie-List.pdf?srsId=AfmBOoowbLmcWj3XzSsbrjGnUwF21liI9Wc8DresODMm1B3-PxtyDlz7).

MAKONI Sinfri, Busi MAKONI et Nicholus NYIKA, « Language planning from below: the case of Tonga in Zimbabwe », *Current issues in language planning*, vol. 9, n° 4, 2008, p. 413-439.

MALEKANDATHIL Pius, « Portuguese and the Changing meaning of Oceanic Circulation between Coastal Western India and the African Markets, 1500-1800 », *Journal of Indian Ocean Studies*, vol. 18, n° 2, 2010, p. 206-223.

MANGUIN Pierre-Yves, « Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême Orient*, vol. 56, 1969, p. 177-179.

MARQUES Pedro, « The Papel Volante: a Marginalized Genre in Eighteenth-Century Portuguese Culture ? », *Portuguese Studies*, vol. 33, n° 1, 2017, p. 22-38.

MATTHEWS T. I., « Portuguese chikunda and the peoples of the Gwembe Valley: the impact of the “lower Zambezi complex” on Southern Zambia », *Journal of African History*, vol. 22, n° 1, 1981, p. 23-41.

– « Notes on the precolonial history of the Tonga, with emphasis on the Upper River Gwembe and the Victoria falls areas », dans *The Tonga-speaking peoples of Zambia and Zimbabwe*, Lanham, University Press of America, 2007, p. 13-34.

MAZARIRE Gerald Chikozho, « Oral traditions as heritage: the historiography of oral historical research on the Shona communities of Zimbabwe. Some methodological concerns », *Historia*, vol. 47, n° 2, 2002, p. 421-445.

MILLER Joseph C., « Requiem for the “Jaga” », *Cahiers d'études africaines*, 1973, p. 121-149.

MUDENGE Stan I. G., *A political history of Munhumutapa, c. 1400-1902*, Londres, James Currey, 1988.

– *Christian education at the Mutapa Court: a Portuguese strategy to influence events in the Empire of Munhumutapa*, Harare, Zimbabwe Publishing House, 1986.

MUDIMBE Valentin Yves, *L'invention de l'Afrique*, Paris, Présence africaine, 2021.

NEWITT Malyn Dudley Dunn, « Southern Zambezian Stated and Indian Ocean Trade, 1450-1900 », dans *Oxford Research Encyclopedia of African History*, publication en ligne, Oxford University, 2018.

– *A History of Portuguese Overseas Expansion, 1400-1668*, Londres et New York, Routledge, 2005.

– « Mozambique Island: the Rise and Decline of an East African Coastal City, 1500-1700 », *Portuguese Studies*, vol. 20, 2004, p. 21-37.

– « Formal and Informal Empire in the History of Portuguese Expansion », *Portuguese Studies*, vol. 17, Hommage to Charles Boxer, 2001, p. 1-21.

– *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995.

– « The Early History of the Maravi », *Journal of African History*, vol. 23, 1982, p. 145-162.

– *Portuguese settlement on the Zambezi: exploration, land tenure and colonial rule in East Africa*, Harlow, Longman, 1973.

– « The Portuguese on the Zambezi: an Historical Interpretation of the Prazo System », *Journal of African History*, vol. 10, n° 1, 1969, p. 67-85.

NEWITT Malyn Dudley Dunn et Peter S. GARLAKE, « The “Aringa” at Massangano », *Journal of African History*, vol. 8, n° 1, 1967, p. 133-156.

NGUNGA Armindo et Osvaldo G. FAQUIR (éd.), *Padronização da Ortografia de línguas moçambicanas. Relatório do III seminário*, Maputo, Centro de Estudos Africanos (CEA)-VEM, 2012.

NOGUEIRA Eduardo Borges de Carvalho, « Homens profanos: fluidez identitária entre renegados “Portugueses” na Índia (c. 1540-1612) », *Politeia-História e Sociedade*, vol. 20, n° 1, 2021, p. 23-44.

OLIVAL Fernanda, « Economía de la merced y venalidad en Portugal », dans Francisco Andujar Castillo et Maria del Mar Felices de la Fuentes (éd.), *El poder del dinero. Ventas de cargos y honores en el Antiguo Régimen*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2011, p. 345-357.

– « La economía de la merced en la cultura política del Portugal Moderno », dans Francisco José Aranda Pérez et José Damião Rodrigues (éd.), *De Re Publica Hispaniae. Una vindicacion de la cultura política en los reinos ibericos en la primera modernidade*, Madrid, Silex ediciones, 2008, p. 389-408.

OLIVEIRA Diogo, « Mozambique Island, Cabaceira Pequena and the wider Swahili World: an Archaeological Perspective », *Eastern African Literary and Cultural Studies*, 2020, p. 1-18.

OSBORNE Toby, « Translation, international relations and diplomacy », dans *The Routledge Handbook of translation and culture*, Londres et New York, Routledge, 2018, p. 517-532.

PABIOU-DUCHAMP Florence, « Traite et esclavage dans le Sud-Est africain au tournant du XVI^e siècle », dans *Traites et esclavages en Afrique Orientale et dans l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2013, p. 223-244.

– « La “nation portugaise” du Sud-Est africain à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle : entre diaspora et métissage », *Hypothèses*, vol. 8, n^o 1, 2008, p. 157-168.

– « Être femme de roi karanga à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », *Lusotopie*, XII, n^o 1-2, 2005, p. 93-107.

PAULA Maria da Gloria Carriço de Santana, *Cafres e Cafraria. A construção de categorias classificatórias dos Africanos na documentação portuguesa (séculos XVI e XVII)*, Historia de Africa, Lisbonne, Universidade de Lisboa, 2022.

PEARSON Michael Naylor, *Port cities and Intruders. The Swahili Coast, India and Portugal in the Early Modern Era*, Baltimore, Londres, Johns Hopkins University Press, 1998.

– « Brockers in Western Indian Port cities. Their role in servicing foreign merchants », *Modern Asian Studies*, vol. 22, n^o 3, 1988, p. 455-472.

– *Coastal Western India: Studies from the Portuguese Records*, New Delhi, Concept Publishing Company, 1981.

PERCY Sarah, *Mercenaries. The history of a norm in International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

PHILLIPSON David W., « The spread of the Bantu language », *Scientific American*, vol. 236, n° 4, 1977, p. 106-115.

PIKIRAYI Innocent, « Great Zimbabwe in Historical Archaeology: reconceptualizing Decline, Abandonment and Reoccupation of an Ancient Polity, A.D. 1450-1900 », *Historical Archaeology*, vol. 47, n° 1, 2013, p. 26-37.

– « Palaces, feiras & prazos: A Historical Archaeological Perspective of African-Portuguese Contact in Northern Zimbabwe », *The African Archaeological Review*, vol. 26, n° 3, septembre 2009, p. 163-185.

– « Research trends in the historical archaeology of Zimbabwe », dans *Historical archaeology. Back from the edge*, Londres, New York, Routledge, 1999, p. 67-84.

– « Ceramics and culture change in northern Zimbabwe: on the origins of the Musengezi tradition », dans Gilbert Pwiti et Robert Soper (éd.), *Aspects on African Archaeology. Paper from the 10th Congress on the PanAfrican Association for Prehistory and Related Studies*, Harare, University of Zimbabwe Publications, 1996, p. 629-639.

– « The Physical Environment and the Landscape(s) of Great Zimbabwe Culture State », dans *People, contact and the environment in the African Past*, Dar-es-Salam, DUP, 1996, p. 129-150.

PIKIRAYI Innocent et Gilbert PWITI, « States, traders, and colonists: historical archaeology in Zimbabwe », *Historical Archaeology*, vol. 33, n° 2, 1999, p. 73-89.

POLLARD Edward, Ricardo DUARTE et Yolanda Teixeira DUARTE, « Settlement and Trade from AD 500 to 1800 at Angoche, Mozambique », *African Archaeological Review*, vol. 35, n° 3, 2018, p. 443-471.

PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Alicia PEREA, Carolina GUTIERREZ, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ et Cezar MAHUMANE, « Querimbas Islands (northern Mozambique) and the Swahili gold trade », *Journal of Archaeological Science: Reports*, vol. 38, 2021, p. 1-11.

PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Jorge de Torres RODRIGUES, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, Hilario MADIQUIDA et Cezar MAHUMANE, « Excavaciones en la isla de Ibo (Islas Quirimbas, Mozambique) », *Informes y trabalhos*, n° 17, 2019, p. 178-200.

PRIEGO Marisa Ruiz-Galvez, Jorge de Torres RODRIGUES et Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, « The Swahili occupation of the Quirimbas (northern Mozambique): the 2016 and 2017 field campaigns », *Nyame Akuma*, n° 88, décembre 2017, p. 56-63.

PUNTONI Pedro, « Xerafins, tangas, bazarucos. A moeda no Estado da Índia nos séculos XVI e XVII », *Revista histórica*, n° 183, 2024, p. 1-33.

RAMOS Rui, Bernardo Vasconcelos e SOUSA et Nuno Gonçalo MONTEIRO, *História de Portugal*, édition numérique, Lisbonne, A Esfera dos Livros, 2009.

RANGLES William Graham Lister, « La fondation de l'empire du Monomotapa (The Founding of the Monomotapa Empire) », *Cahier d'Etudes Africaines*, vol. 14, n° 54, 1974, p. 211-236.

RANGER Terence O., *Writing revolt. An engagement with African nationalism, 1957-67*, Harare, James Currey & Weaver Press, 2013.

– « Rendre présent le passé au Zimbabwe », Robert Buijtenhuijs (trad.), *Politique africaine*, n° 19, 1985, p. 66-76.

REA William Francis, *The economics of the Zambezi Missions, 1580-1759*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1976.

– « Agony on the Zambezi », *Zambezia*, vol. 1, n° 2, 1970, p. 46-53.

RICQUIER Birgit, *Porridge deconstructed: a comparative linguistic approach to the history of staple starch food preparations in Bantuphone Africa*, Thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Belgique, 2013.

RITA-FERREIRA António, *Fixação portuguesa e história pré-colonial de Moçambique*, Lisbonne, Instituto de Investigação Científica Tropical/Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1982.

RODRIGUES Eugenia, « Negotiating with the neighbours. Kingships and diplomacy in Munhumutapa », dans *The Routledge History of Monarchy*, Londres, New York, Routledge, 2019, p. 265-281.

– « Rainhas, princesas e donas: formas de poder político das mulheres na África oriental nos séculos XVI a XVIII », *Cadernos pagu*, vol. 49, 2017.

– *Portugueses e Africanos nos Rios de Sena. Os Prazos da Coroa em Moçambique nos Séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 2013.

RODRIGUES Jorge de Torres, Marisa Ruiz-Galvez PRIEGO, Victor Manuel Fernandez MARTINEZ, Hilario MADQUIDA et Cezar MAHUMANE, « The Querimba Island project (Cabo Delgado, Mozambique): report of the 2015 campaign », *Nyame Akuma*, n° 85, juin 2016, p. 57-68.

RODRIGUES José Damião, « O eixo insular. Açores e Marrocos: relações sociais e económicas (séculos XV-XVIII) », *Portugal e o sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, 2022, p. 169-190.

ROQUE Ana Cristina, « The Sofala Coast (Mozambique) in the 16th century: between the African trade routes and Indian Ocean trade », dans *Fluid networks and hegemonic powers in the western Indian Ocean*, Lisbonne, Centro de Estudo Internacionais do Instituto Universitario de Lisboa, 2017, p. 20-36.

– « Jogos de poder e emergência de novas unidades políticas regionais versus presença portuguesa em terra de Sofala, no século XVI », *Anais de Historia de Além-Mar*, vol. 5, 2003, p. 185-252.

ROSENTHAL Olimpia E., « As “orfãs d’el-Rei”: Racialized Sex and the Politicization of Life in Manuel da Nobrega’s Letters from Brasil », *Journal of Lusophone Studies*, vol. 1, n° 2, 2016, p. 72-97.

ROUFE Gai, « Local perceptions of Political Entities along the Southern Bank of the Zambesi in the 16th and Early 17th century », *The International Journal of African Historical Studies*, vol. 49, n° 1, 2016, p. 53-75.

– « The Reason for a Murder. Local Cultural Conceptualization of the Martyrdom of Gonçalo da Silveira in 1561 », *Cahiers d’études africaines*, n° 219, 2015, p. 467-488.

ROUFE Gai et Joseph C. MILLER, « African voices echoing in European texts: the muffled meanings of the Madzimbabwe of the Mocaranga between the sixteenth and nineteenth centuries », *History in Africa*, vol. 47, 2020, p. 5-36.

SANTOS Catarina Madeira, « Entre velha Goa e Pangim: a capital do Estado da Índia e as reformulações da política ultramarina », *Revista Militar*, vol. 51, 1999, p. 199-157.

SCHEBESTA Paul, *Portugal: a missão da conquista no sudeste de África. História das Missões da Zambézia e do Reino Monomotapa (1560-1920)*, [1966], Lisbonne, Missionários do Verbo Divino, 2011.

SCHENCK Catherine, *Interaction, integration, and innovation at the 17th century feira of Dambarare, northern Zimbabwe*, Mémoire de master en science, département d'archéologie de la faculté des sciences, Cape Town, University of Cape Town, 2017.

SCHOFFELEERS Matthew, « Father Mariana's 1624 description of Lake Malawi and the identity of the Maravi emperor Muzura », *The Society of Malawi Journal*, vol. 45, n° 1, 1992, p. 1-13.

– « The Zimba and the Lundu State in the Late Sixteenth and Early Seventeenth Centuries », *The Journal of African History*, vol. 28, n° 3, 1987, p. 337-355.

SILLIMAN Stephen W., « Culture contact or colonialism ? Challenges in the archaeology of Native North America », *American Antiquity*, vol. 70, n° 1, janvier 2005, p. 55-74.

SILVA António da, *Mentalidade missiologica dos jesuítas em Moçambique antes de 1759. Esboço ideológico a partir do núcleo documental*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1967, 2 vol.

SILVA Joaquim Candeias, *O fundador do « Estado Português da Índia », D. Francisco de Almeida, 1457 (?) - 1510*, Lisbonne, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1996.

SINCLAIR Paul, « Urban trajectories on the Zimbabwean Plateau », dans *The archaeology of Africa: food, metals & towns*, Londres, Routledge, 1993.

– « Chibuene, an early trading site in southern Mozambique », *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde*, vol. 28, 1982, p. 149-164.

SOUZA Teotónio R., « Nos 200 anos do nascimento do orientalista português Cunha Rivara », sur *Ciberduvidas da língua portuguesa*, 22 février 2009 (en ligne : <https://ciberduvidas.iscte-iul.pt/artigos/rubricas/lusofonias/nos-200-anos-do-nascimento-do-orientalista-portugues-cunha-rivara/2031#>).

- STEFANISZYN Bronislaw et Hilary de SANTANA, « The rise of the Chikunda “condottieri” », *Northern Rhodesia Journal*, vol. 4, n° 4, 1960, p. 361-368.
- SUBRAHMANYAM Sanjay, *The Portuguese Empire in Asia, 1500-1700*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2012.
- « Holding the world in balance: the connected histories of the iberian overseas empires, 1500-1640 », *The American Historical Review*, vol. 112, n° 5, 2007, p. 1359-1385.
- SUMMERS Roger, K. R. ROBINSON et Anthony WHITTY, *Zimbabwe Excavations, 1958*, Bulawayo, National Museums of Southern Rhodesia, 1961.
- SWAN Lorraine, *Early Gold Mining on the Zimbabwean Plateau. Changing patterns of gold production in the first and second millenia AD*, Uppsala, Societas Archaeologica Upsaliensis, 1994.
- SWANEPOEL Elaine et Maryna STEYN, « Preliminary report on the skeletal remains of the inhabitants of 17th century Dambarare, Zimbabwe », *South African Archaeological Society: Godwin Series*, vol. 11, décembre 2013, p. 68-77.
- TEIXEIRA Afonso Celso Malecha, « Gouverner les villes maghrébines lors de l’occupation portugaise (XV-XVIe siècles) », dans *Tractations et accommodements*, Pessac, Ausonius éditions, 2023, p. 149-168.
- TESTART Alain, Valérie LÉCRIVAIN, Dimitri KARADIMAS et Nicolas GOVOROFF, « Prix de la fiancée et esclavage pour dettes. Un exemple de loi sociologique », *Etudes rurales*, vol. 159-160, 2001, p. 9-34.
- THOMAZ Luiz Felipe F. R., « A estrutura política e administrativa do Estado da Índia », dans *De Ceuta a Timor*, Lisbonne, Difel, 1994, p. 207-243.
- THOMSON Janice, *Mercenaries, pirates and sovereigns. State building and extraterritorial violence in early modern Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- TIMOWSKI Michal, « African perceptions of Europeans in the early period of Portuguese expeditions to West Africa », *Itinerario*, vol. 39, n° 2, 2015, p. 221-246.
- TRACEY Hugh et Gaspar VELOSO, *Antonio Fernandes, descobridor do Monomotapa, 1514-1515*, Lourenço Marques, Edição do Arquivo Historico de Moçambique, 1940.

VAN DE VELDE Mark, Koen BOSTOEN, Derek NURSE et Gérard PHILIPPSON (éd.), *The Bantu languages*, 2e éd., Londres et New York, Routledge, 2019.

VANSINA Jan, « New linguistic evidence and the “Bantu expansion” », *Journal of African History*, vol. 36, n° 2, 1995, p. 173-195.

VERNET Thomas, *Les Cités-Etats swahili de l’archipel de Lamu : 1585-1810. Dynamiques endogènes, dynamiques exogènes*, Thèse de doctorat en Histoire, Paris, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2005.

VILA-SANTA Nuno, « A Coroa e o Estado da Índia nos reinado de D. Sebastião e D. Henrique: política ou políticas ? », *Lusitania sacra*, vol. 29, juin 2014, p. 41-68.

– « Counter Reformation Policies versus Geostrategic Politics in the “Estado da India”: the Case of Governor Francisco Barreto (1555-1558) », *Journal of Asian History*, vol. 51, n° 2, 2017, p. 189-222.

– « Revisitando o Estado da Índia nos anos de 1571 a 1577 », *Revista de Cultura*, vol. 36, 2010, p. 88-112.

WAAG Ian van der, « Eric Axelson and the history of the Sixth SA Armoured Division in Italy, 1943-1945 », dans *Sights, sounds, memories. South African soldiers experiences of the Second World War*, Bembo, African Sun Media, 2020, p. 118-179.

WHITELEY Peter M., Ming XUE et Ward C. WHEELER, « Revisiting the Bantu tree », *Cladistics*, vol. 35, 2019, p. 329-348.

WILSON Monica et Leonard THOMPSON, *The Oxford History of South Africa*, Oxford, Clarendon Press, 1969, vol. 1: South Africa to 1870/2.

WINIUS George Davison, « The “Shadow Empire” of Goa in the Bay of Bengal », *Itinerario*, VII, n° 2, 1983, p. 83-101.

WION Anaïs, Sébastien BARRET et Aïssatou MBODJ-POUYE, « Introduction : l’écrit pragmatique en Afrique », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d’histoire*, vol. 7, 2016.

WOOD Marilee, Laure DUSSUBIEUX et Peter ROBERTSHAW, « The glass of Chibuene, Mozambique: new insights into early Indian Ocean Trade », *South African Archaeological Bulletin*, vol. 67, n° 195, 2012, p. 59-74.

WORBY Eric, « Maps, names and ethnic games: the epistemology and iconography of colonial power in northwestern Zimbabwe », *Journal of Southern African Studies*, vol. 20, n° 3, 1994, p. 371-392.

WYNNE-JONES Stephanie et Adria LAVIOLETTE (éd.), *The Swahili World*, New York, Routledge, 2018.

ZUPANOV Ines G. (éd.), *The Oxford Handbook of the Jesuits*, New York, Oxford University Press, 2019.

ZWARTJES Otto, *Portuguese missionary grammars in Asia, Africa and Brazil, 1550-1800*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011.

Table des matières

Table des cartes et illustrations.....	3
Table des tableaux.....	7
Sigles, acronymes et abréviations.....	9
Notes typographiques.....	11
Introduction.....	13
Langues et identités des peuples de la vallée du Zambèze.....	17
Les langues bantu.....	18
Les langues shona.....	22
Les langues tonga.....	24
Les langues makhuwa.....	25
Conclusion temporaire.....	26
Formations politiques et diversité culturelle dans la vallée du Zambèze au XVI ^e - XVII ^e siècle.....	27
Les Tonga.....	27
Les Shona.....	29
Les Maravi.....	32
Les Makhuwa.....	33
Des réseaux marchands locaux et transocéaniques.....	34
L' <i>Estado da Índia</i>	36
L'administration de l' <i>Estado da Índia</i>	37
L' historiographie de l' <i>Estado</i> : de l'empire au réseau.....	42
Quelques acteurs-type portugais dans la vallée du Zambèze.....	46
Documentation manuscrite et éditée.....	50
État de la recherche en histoire moderne du Sud-Est africain.....	51
Les recherches d'Eugénia Rodrigues sur les <i>prazos</i>	58
Méthodologie.....	60
Choix de la chronologie.....	60
La variation des focales.....	61
Problématique de travail.....	62
Plan.....	62
Partie I. Les capitaines et les <i>moradores</i> portugais dans le Sud-Est africain pendant le règne de Negomo Mapunzagutu (mi-XVI ^e siècle-1589).....	65
Chapitre 1. Ensemble documentaire.....	67
A. Présentation des centres d'archives et des sources qui en sont issues.....	67
1. Arquivo Nacional da Torre do Tombo.....	67
a. Coleção São Lourenço.....	68
b. Coleção São Vicente.....	68
c. Armário Jesuítico e Cartório dos Jesuítas.....	70
d. Governo do Estado da Índia-Junta da Real Fazenda.....	71
e. Les <i>Livros das Monções</i> : archive numérisée.....	72
2. Arquivo Histórico Ultramarino.....	78
3. Biblioteca da Ajuda.....	82
B. Présentation des documents édités.....	83
1. La correspondance administrative.....	84
2. Les récits de voyageurs.....	92
3. Compilations et histoires.....	97

Chapitre 2. Entre villes et campagnes.....	103
A. Organisation littorale de l' <i>Estado da Índia</i>	105
1. De Sofala.....	106
2. ... à Mozambique.....	109
3. en passant par Angoche et Quelimane.....	117
B. Installation des capitaines portugais le long du Zambèze.....	122
1. Sena et le fort São Marçal.....	122
2. Tete et le fort Santiago.....	126
3. Massapa.....	128
C. Dispersion et mobilité des Portugais.....	131
1. Les missionnaires.....	133
2. Les courtisans.....	136
3. Les marchands, les soldats et les seigneurs.....	139
Chapitre 3. Les Portugais et les acteurs locaux.....	147
A. Relations avec les élites politiques et sociales.....	147
1. Les <i>sachiteve</i> et leurs Portugais.....	148
2. Ambassadeurs portugais ou otages du <i>mutapa</i>	151
3. António Caiado et Negomo Mapunzagutu.....	155
4. Les <i>conquistadores</i> portugais face aux rituels diplomatiques shona et tonga....	157
B. Relations avec quelques groupes populaires.....	167
1. De la difficulté de vraiment rencontrer des femmes.....	168
2. Des clients et dépendants : <i>criados</i> et <i>moços</i>	171
3. Des dépendants et travailleurs serviles : <i>cativos</i> et esclaves.....	178
Partie II. Des installations portugaises contrôlées par Gatsi Rusere (1589-1623).....	187
Chapitre 4. L'augmentation des espaces fréquentés par les Portugais.....	193
A. Un littoral moins central dans les échanges.....	193
1. Inhambane et Sofala.....	195
2. Angoche.....	199
3. L'île de Mozambique.....	200
4. L'archipel des îles Quirimbas.....	210
B. Croissance de la présence portugaise dans les <i>Rios de Cuama</i>	213
1. Quelimane.....	213
2. Sena.....	215
3. Tete.....	222
C. Les mines et <i>feiras</i> en marge de l' <i>Estado</i>	228
1. Massapa.....	230
2. La Manyika.....	233
2. Chicova.....	235
Chapitre 5. Diogo Simões Madeira, révélateur de réseaux.....	243
A. Bilan des connaissances.....	243
1. Historiographie.....	243
2. Approche et sources.....	247
3. Biographie de Diogo Simões Madeira.....	250
B. Approche micro-historique d'un Portugais installé.....	258
1. Diogo Simões Madeira et ses hommes... (1590-1610).....	258
2. ... sur le chemin d'une conquête... (1610-1614).....	265
3. ... perturbée (1614-1616).....	269
C. Madeira et la justice.....	276

1. Présentation d'un document exceptionnel.....	277
2. Les arguments de l'accusation.....	279
3. La documentation copiée par l'accusation.....	287
Partie III. Formalisation des installations de Nyambo Kapararidze à Siti Kazurukumusapa (1623-1654).....	299
Chapitre 6. L'emprise portugaise sur la vallée et le plateau.....	311
A. Un littoral stable.....	312
1. Inhambane et Sofala.....	313
2. João Coelho Freire et l' <i>aforamento</i> d'Angoche.....	318
3. L'île de Mozambique.....	320
4. L'archipel des îles Quirimbas.....	325
B. Les <i>Rios de Cuama</i>	327
1. Le Delta du Zambèze : Quelimane et Luabo.....	328
2. Sena.....	334
3. Tete.....	340
C. Expéditions et installations sur le plateau.....	346
1. Massapa.....	346
2. Dambarare et Luanze.....	348
3. La Manyika : Chipangura et Matuca.....	351
Chapitre 7. L'expédition minière de Francisco Figueira de Almeida.....	355
A. Parcours connu de Francisco Figueira de Almeida.....	356
B. Les expéditions de recherche des mines.....	358
1. La première expédition de Francisco Figueira de Almeida, en Manyika.....	358
2. La mission d'António Castilho de Mendonça au <i>zimbabwe</i>	363
3. La deuxième expédition de Francisco Figueira de Almeida, à Chicova.....	367
C. Des <i>moradores</i> en Mocaranga et en Manyika ?.....	372
Chapitre 8. Les missionnaires chrétiens.....	375
A. Les ordres dominicain et jésuite.....	375
1. Dans la péninsule ibérique de João III ^{eiro} à Filipe III ^{eiro}	375
2. En Afrique du Sud-Est : le <i>padroado</i>	376
3. Historiographie de la présence des missionnaires chrétiens dans la région.....	377
B. Les religieux chrétiens de Negomo Mapunzagutu à Siti Kazurukumusapa.....	381
1. De premières activités en ordre dispersé.....	381
2. La stabilisation des dominicains.....	383
3. La croissance des installations jésuites.....	388
C. Des missionnaires intégrés dans les sociétés locales.....	392
1. Quelques personnalités dominicaines dominantes.....	398
2. Situation géographique des jésuites.....	401
Partie IV. Les catégories d'acteurs dans les documents portugais dans la première moitié du XVII ^e siècle.....	405
Chapitre 9. Les agents de la guerre et la paix.....	407
A. Les ambassadeurs et les <i>nhume</i>	410
1. Les ambassadeurs-guides.....	411
2. Les ambassadeurs-messagers.....	413
3. Les ambassadeurs-otages.....	414
B. Les gens d'armes.....	416
1. Le statut des soldats.....	417
a. Les soldats : des sujets portugais au service de la Couronne, et des <i>foreiros</i>	418

b. Les <i>gente de guerra</i> : des sujets africains au service des <i>foreiros</i> , et de la Couronne.....	422
c. Les arquebuses comme attributs exclusifs des soldats portugais : désirs et réalité.....	423
2. Les <i>vassalos</i> , ancêtres des <i>achikunda</i> ?.....	427
a. Utilisation ordinaire du terme <i>vassal</i>	428
b. <i>Vassalos</i> de la Couronne.....	429
c. <i>Vassalos</i> des seigneurs.....	432
Chapitre 10. Terminologies de la présence portugaise.....	435
A. Le lexique portugais.....	437
1. <i>Casado</i> et <i>morador</i>	438
2. <i>Prazer</i> ou <i>foreiro</i> ?.....	440
a. <i>Prazer</i>	440
b. <i>Foreiro</i>	442
3. <i>Fronteiro</i>	444
B. Le lexique bantu : <i>muzungo</i>	448
1. Dans les sources portugaises.....	449
2. Dans les dictionnaires.....	451
3. Chez les historiens.....	453
C. Des caractéristiques contradictoires.....	455
1. Diaspora ou communauté ?.....	455
2. Un groupe insoumis à la Couronne ?.....	457
3. « Seigneurs des terres et des gens » ?.....	463
Conclusion.....	469
Annexes.....	473
Glossaire de mots d'origine bantu.....	475
Achikunda (sing.) / chikunda (plur.).....	476
Kuruva.....	479
Machira.....	480
Mocaranga.....	481
Mwene mutapa.....	483
Zimbabwe (sing.) / madzimbabwe (plur.).....	484
Les sources archéologiques.....	485
1. Les périphéries : littoraux sud.....	486
a. Sofala.....	487
b. Manyikeni.....	489
c. Chibuene.....	491
2. Les périphéries : littoraux nord.....	492
a. Angoche.....	494
b. L'archipel des Quirimbas.....	496
c. L'île de Mozambique.....	498
3. Un (seul) comptoir fouillé dans la vallée du Zambèze : Sena.....	499
4. Les <i>feiras</i> du plateau.....	502
a. Massapa.....	502
b. Mtoko.....	504
c. Dambarare.....	505
Inquérito de Diogo Simões Madeira.....	511

[Tr]eslado de hum estromento que se tirou neste juizo [de The]te a petição de Dioguo Simois Madeira sendo capitão. Dioguo Teixeira Barrozo aos trez de marco de seis sentos e dozaçete //	512
Treslado dos papeis da Chicova e minas da pratta e mais cartas juntas de Francisco da Fomçequa Pimto //	540
[1. Rapport du 10 août 1616].	540
[2. Rapport du 18 mai 1616].	542
[3. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 28 mai 1616]	543
[4. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 31 mai 1616]	544
[5. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 22 juillet 1616]	545
[6. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto aux soldats de Chicova, 30 août 1616]	546
[7. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto aux soldats de Chicova, 17 juillet 1616]	547
[8. Lettre de Diogo Simões Madeira à de Francisco da Fonseca Pinto, 20 juillet 1616].	548
[9. Lettre des soldats de Chicova à Francisco da Fonseca Pinto, 21 juillet 1616]	549
[10. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 22 juillet 1616].	550
[11. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 1 ^{er} août 1616]	551
[12. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 9 août 1616]	552
[13. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 10-12 août 1616].	554
[14. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 13 août 1616]	555
[15. Lettre de Diogo Simões Madeira à Francisco da Fonseca Pinto, 15 août 1616]	556
[16. Lettre de Francisco da Fonseca Pinto à Diogo Simões Madeira, 28 mai 1616]	557
[17. Rapport du 2 août 1616].	559
[18. Rapport du 17 août 1616].	560
[19. Rapport du 25 août 1616].	561
[20. Rapport du 9 août 1616].	562
[21. Rapport du 19 août 1616].	563
Les codes archivistiques en mode « recherche avancée »	567
Système monétaire	569
La navigation et les embarcations	571
Répertoire des Portugais dans la vallée du Zambèze aux XVI ^e et XVII ^e siècles	573
Bibliographie	575
Documents archivistiques et manuscrits	575
Arquivos Nacionais da Torre do Tombo (ANTT)	575
Armário Jesuítico e Cartório dos <i>Jesuítas</i>	575

Coleção São Lourenço.....	575
Coleção São Vicente.....	576
Contos do Estado da Índia.....	577
Gavetas.....	578
Governo do Estado da Índia.....	578
Governo do Estado da Índia – Junta da Real Fazenda.....	584
Arquivos Historicos Ultramarinos (AHU).....	585
Conselho Ultramarino, Caixas de Moçambique (PT/AHU/CU/064).....	585
Códices do Conselho Ultramarino.....	588
Biblioteca da Ajuda (BA).....	589
Sources éditées.....	591
Etudes.....	597